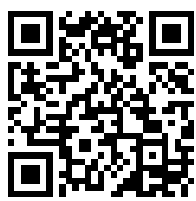
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
C44
St8J
v.4

Digitized by Google

The person charging this material is responsible for its return on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

JUN 11 1970

MAY – 7 1973

APR 9 1973

OCT 24 1981

L161—O-1096

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

43
8J

N° 1

1925
1er NOVEMBRE

BULLETIN

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DE STRASBOURG

PARAISSANT
LE 1er DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

EN DÉPOT

LIBRAIRIE ISTRA

STRASBOURG
15, rue des Juifs

PARIS
57, rue de Richelieu

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Abonnement annuel donnant droit au
Livret-Guide : France 15 fr. - Etranger 20 fr.
Prix du numéro : France 2 fr. - Etranger 2,50 fr.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages

I. — H. Baulig, **Le Congrès géographique international du Caire** 1

II. — **Chronique**

Examens de la Faculté des lettres (1924-1925). Statistique 4

Travaux récents soumis à la Faculté (Doctorat d'État, p. 5, — Doctorat d'Université, p. 5, — Diplôme d'études supérieures, p. 6).

Concours de l'enseignement secondaire 7

Dons aux Instituts de la Faculté 7

Bibliothèque Channon 8

Visites de professeurs étrangers 8

Echos divers 9

Réunions du samedi (Linguistique, Orientalisme) . . 10

III. — **Recherches à faire**

E. Guelen, *Un concours de l'agrégation des Lettres à Strasbourg en 1822* 13

IV. — **Concours et Examens**

1. — *Notes sur des auteurs des programmes*

J. Pommier, Notes sur des sources de *Candide* 14

2. — *Sujets à traiter et textes à commenter* (Grec, p. 15, — Latin, p. 16, — Allemand, p. 18, — Italien, p. 20, — Histoire ancienne, p. 20).

3. — *Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire* (Agrégation de philosophie, p. 22, — Agrégation d'anglais, p. 22, — Certificat secondaire d'italien. p. 25).

4. — *Sujets donnés aux examens de la Faculté* (Certificat de géographie et Certificat de géographie humaine) 27

5. — *Baccalauréat* 27

Version grecque.

P. Collomp, Observations sur la version grecque 27

V. — **Bibliographie**

P. Vallette 1. — *Odes d'Horace,* publiées par Plessis 29

2. — T. Labande-Jeanroy, *La question de la langue en Italie* 32

VI. — **Bibliothèque universitaire et régionale** 35

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. Maugain, Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 1

1925
1er NOVEMBRE

Le Congrès Géographique International du Caire

Le Congrès Géographique International qui s'est réuni au Caire, du 1er au 9 avril dernier, renoue une tradition interrompue, depuis 1913, par la guerre et l'après-guerre.

L'initiative de la convocation revient à la Société de Géographie de Caire — Société Khédiviale à sa fondation, puis Sultanienne et actuellement Royale — qui voulut célébrer le cinquantenaire de la fondation par la réunion d'un Congrès international. Dans l'exécution de ce dessein, elle fut secondée par l'intérêt personnel du Roi Fouad Ier, et par l'appui du gouvernement égyptien, qui, sans doute, n'était pas fâché d'affirmer la majorité intellectuelle du nouvel Etat.

Toujours est-il que l'événement fut entouré de toute la solennité et de toute la publicité possibles. Pendant près de quinze jours, la presse occidentale ou indigène du Caire et d'Alexandrie consacra des pages entières à la chronique du Congrès, aux discours et communications, des interviews, biographies et portaits des membres, etc... On se serait cru sur l'autre rive de l'Atlantique. L'événement fut porté à la connaissance du monde par l'émission d'un timbre-poste spécial et commémoré par la frappe d'une médaille à l'effige du roi. Les fêtes se succédèrent de jour en jour et même de nuit en nuit, au Théâtre-Royal de l'Opéra, au Palais Royal d'Abdin, à la Société de Géographie, sur le Nil, aux Pyramides, au Barrage du Delta, au Théâtre arabe, à l'Institut Français, et pour couronner le tout, à l'Héliopolis Palace, gigantesque construction toute blanche sous la lune, surgie, avec beaucoup d'autres semblables, du milieu du désert le plus inhospitalier.

Les invités avaient répondu avec empressement à l'appel des organisateurs. La liste provisoire des membres indique plus de 600 adhésions individuelles ou collectives. Dix-neuf Etats étaient représentés officiellement, mais on remarque l'absence des Etats centraux, qui n'avaient pas été invités, de la Russie, des Etats Scandinaves, et la représentation numériquement très faible des Etats-Unis et d'autres pays d'Amérique. Il faut espérer que le prochain Congrès, qui doit se tenir à Londres, en 1928, sera sinon plus nombreux, du moins plus complètement représentatif.

Je ne dirai rien des communications qui furent présentées, sinon que, sur ce point, la pratique des Congrès internationaux appelle une réforme radicale. Jusqu'ici, on accepte sans discrimination toute communication offerte. La conséquence, c'est que les sujets les plus hétéroclites défilent sans que, la plupart du temps, rien justifie leur production sous

Digitized by Google

CHRONIQUE

Examens de la Faculté des Lettres (1924—1925)

Statistique

Doctorat d'Etat : Une thèse agréée et soutenue.
Doctorat d'Université : Une thèse agréée et soutenue.

Diplômes d'études supérieures :

	Examinés	Admis
Lettres	2	2
Allemand	5	5
Anglais	2	2
Italien	1	1
Histoire et géographie	2	2
	12	12

Licence ancien régime :

Philosophie	1	—
Allemand	5	4
Anglais	3	—
Totaux :	9	4

Certificats d'études supérieures :

Philosophie :		
Histoire générale de la Philosophie	5	5
Psychologie	7	5
Philosophie générale et Logique	3	1
Morale et Sociologie	11	8
Histoire et Géographie :		
Histoire ancienne	11	6
Histoire du moyen-âge	8	6
A reporter :	45	31

Report :	45	31
Histoire moderne et contemporaine	15	6
Géographie	10	9
Géographie humaine (certificat libre)	1	1
Histoire de l'art (certificat libre)	2	1
Histoire de la musique (certificat libre)	2	2
Papyrologie (certificat libre)	1	—
Lettres :		
Études grecques	20	9
Études latines	20	10
Littérature française	28	13
Grammaire et Philologie	15	8
Littérature française classique (certif. libr.)	1	—
Littérature française du XIXe s. (certif. libr.)	2	2
Langues vivantes :		
Études litt. classiques :		
Allemand	11	8
Anglais	7	3
Italien	2	2
A reporter :	182	105

Digitized by Google

Report :	182	105
Littérature étrangère :		
Allemand	23	12
Anglais	4	4
Italien	4	3
Espagnol	2	2
Philologie :		
Allemand	20	11
Anglais	9	5
Italien	1	1
Espagnol	3	2
Études pratiques :		
Allemand	24	10
Anglais	8	5
Italien	1	1
Espagnol	2	1
Études anglaises modernes (certif. libr.)	1	1
Totaux :	284	163

Au total, Mentions :

Bien	14
Assez bien	56
Passable	93
Total :	163

Baccalauréat :

	Examinés	Admis
1re partie :		
Latin-grec	243	110
Latin-langues vivantes	426	180
Latin-sciences	169	80
2e partie :		
Philosophie	538	283
Totaux :	1376	654

Mentions :

Très-bien	1
Bien	23
Assez bien	153
Passable	477
Total :	654

Travaux récents soumis à la Faculté

DOCTORAT D'ÉTAT

Samedi, 13 juin, Madame Labande-Jeanroy a soutenu, devant la Faculté des Lettres de Strasbourg, ses deux thèses pour le doctorat ès-lettres.

Thèse principale. — *La question de la langue en Italie. Examen critique des données du problème, des méthodes et des solutions.*

Thèse complémentaire. — *La question de la langue en Italie de Baretti à Manzoni. L'unité linguistique dans les théories et les faits.*

M. Henri Hauvette, professeur à la Sorbonne, avait bien voulu venir de Paris, pour prendre part à la soutenance.

Le jury était composé de MM. Pfister, président, Hauvette, Maugain et Kohler, rapporteurs, Hœpffner, Terracher.

Madame Labande-Jeanroy a été déclarée digne du grade de docteur ès-lettres avec mention *très-honorable.*

On trouvera plus loin, dans notre *Bibliographie*, un compte rendu de ses deux livres, dont l'un fait partie des publications de notre Faculté.

DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

Le 6 mai, Mlle Crystall Ray Ross, master of arts (honours) de la Columbia University, boursière de la bourse que l'Université de Strasbourg

Digitized by Google

met à la disposition d'un étudiant des Etats-Unis, a obtenu, avec mention *très honorable*, le titre de docteur d'Université.

Thèse. — *Le conteur américain O. Henry et l'art de Maupassant.* Etude de littérature comparée. Strasbourg.

Propositions de la Faculté. — 1° *Les survivances espagnoles (intellectuelles et littéraires) dans les Etats-Unis du Sud et spécialement dans le Texas.* — 2° *L'enseignement du short story dans les Universités américaines.*

Le jury était composé de MM. Pfister, président, Koszul, Pons et Tronchon.

Diplome d'études supérieures

La Faculté a fait passer, en 1924-1925, douze diplômes d'études supérieures. Voici les sujets des mémoires :

Lettres

M. Bur Paul, *Le théâtre de Dancourt.* (Mention *assez bien.*)

M. Wolf Frédéric, *Essai sur l'usage de l'argumentation fondée sur la vraisemblance dans les discours de Lysias.*

Histoire

M. Jourcin Albert, *Louis Sers, préfet du Bas-Rhin*, 1837-1848. (Mention *assez bien.*)

M. Schwartz Camille, *Les mémoires manuscrits sur la situation de l'intendant Mégret de Sérilly*, 1750-1792. (Mention *assez bien.*)

(Sur ces deux travaux et sur la soutenance, on trouvera une appréciation dans la *Revue d'Alsace*, n° de juillet-août 1925.)

Langues vivantes

Allemand.

M. Bonnieux Camille, *Lenau poète de la mort.*

M. Fuchs Albert, *Influence de Diderot sur Wieland.* (Mention *assez bien.*)

Mlle Gauthier Marie, *Les nouvelles de Hebbel.*

M. Kessler Joseph, *Le romantisme de Möricke.* (Mention *assez bien.*)

Mlle Schaal Marguerite, *Etude sur le recueil de Claudius : « Asmus omnia sera secum portans ».* (Mention *assez bien.*)

Anglais.

M. Charollais Louis, *L'évolution de Matthew Arnold poète.* (Mention *assez bien.*)

Mlle Valot Jeanne, *Les « pointes » dans la poésie anglaise de la Renaissance.* (Mention *assez bien.*)

Italien.

Mlle Ferrari Annonciade, *Contribution à l'histoire du mécénatisme en Italie de 1464 à 1515.* (Mention *assez bien.*)

Digitized by Google

CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Agrégation d'histoire et de géographie. — M. Hugonnot, professeur au collège de Sélestat et M. Leuilliot, maître répétiteur au lycée Fustel de Coulanges ont été sous-admissibles.

Agrégation de grammaire. — M. Renaud, chargé de cours au lycée de Metz, a été reçu second.

Agrégation de philosophie. — M. Leveque, ancien étudiant de la Faculté, professeur au lycée de Toul, qui chaque semaine a fait le voyage de Toul à Strasbourg, a été reçu dans la section normale et M. Devivaise dans celle des démobilisés.

Agrégation d'anglais. — Trois candidats ont été admissibles, M. Bresch, Mlle Kable et Mlle Valot. Les deux premiers ont été reçus, le premier dans la série spéciale, la seconde dans la série normale.

Agrégation d'allemand. — Sur onze reçus en tout, sept appartiennent à la Faculté de Strasbourg, six étudiants actuels et un ancien étudiant (Cornil). Voici leur rang dans l'ordre général de classement : 1° Fuchs (Alsacien-Lorrain) ; 3° Kientz (idem) ; 4° Delobel (liste normale) ; 6° Frey (liste des démobilisés) ; 7° Coquin (idem) ; 9° Anstett (liste normale) ; 10° Cornil (démobilisés).

Trois autres étudiants de la Faculté, MM. Martz, Blumberg et Mlle Liebrich ont été admissibles, ainsi qu'un candidat de notre centre d'études de Mayence, M. Bourgeois.

Certificat secondaire d'allemand. — Ont été reçus sur la liste générale Mlle Leroy (première), Mlle Véber et M. Bonnieux ; sur la liste des Alsaciens-Lorrains, Mlle Walch, M. Paul Muller (premier) et Mlle Wever.

DONS AUX INSTITUTS DE LA FACULTÉ.

Durant la dernière année scolaire les bibliothèques de nos Instituts se sont enrichies de dons généreux. L'Institut de philologie romane a reçu une centaine de livres et brochures provenant de la bibliothèque du savant *Adolphe Horning*, ancien professeur au lycée de Strasbourg, bien connu pour ses études linguistiques, en particulier sur les dialectes français des Vosges que nul ne connaissait mieux que lui. Sa fille, Mlle Horning, d'accord avec ses frères, a bien voulu nous offrir cette collection scientifique où nous devons signaler toute une série de tirages à part d'éminents linguistes, tels que Sud, Salvinni, Merle, des extraits de revues suisses et italiennes qu'il est difficile de se procurer.

M. *Painlevé*, alors qu'il était président de la Chambre, nous a envoyé, à la prière de M. Pariset, l'importante série des *Archives parlementaires* et le *Ministère des affaires étrangères* a continué le service du livre jaune et des origines de la guerre de 1870. La *Chambre de Commerce de Saint-Etienne* a bien voulu nous faire don des œuvres de M. *J. Gras*, son secrétaire général, qui sont si importantes pour l'histoire économique du centre de la France.

Digitized by Google

M. *Blum*, président des Alsaciens-Lorrains d'Amérique, a complété quelques séries d'ouvrages américains où plusieurs volumes manquaient et nous a, en outre, expédié divers volumes que nos ressources limitées et la valeur du dollar ne nous permettaient pas d'acheter.

Par échange avec certaines publications de la Faculté des Lettres, le *Centre bibliographique hongrois*, rattaché à la Bibliothèque du Musée national de Buda-Pesth, a envoyé à l'Institut de littératures comparées, diverses publications littéraires dont la revue *Napkelet*, dirigée par la romancière Mme Cecile Tormay, la revue de jeunes qui s'intitule *Maguar Iros* avec tous les numéros parus depuis l'origine des deux recueils, soit depuis 1921. Le service nous sera continué dans la suite.

BIBLIOTHÈQUE CHANNON.

Notons que notre *Bibliothèque américaine*, fondée par *Mrs Vesta Westover Channon* de Chicago prend un grand développement. Les livres continuent de nous arriver et montent environ à 800 volumes. Ce sont des ouvrages magnifiques, bien reliés, comme il est d'usage aux Etats-Unis. Ils sont divisés en trois catégories : les volumes de la série A renferment les dédicaces des auteurs, qui expriment de la façon la plus touchante leurs sentiments envers l'Université française de Strasbourg et la terre d'Alsace libérée, la série B contient les brochures, la série C les autres ouvrages : tous les volumes sont marqués du nom du donateur ou de la donatrice qui est très souvent la fondatrice elle-même. Le Doyen a fait établir le catalogue de cette bibliothèque sur fiches en triple exemplaire, les unes devant rester près de la *Bibliothèque Channon*, les autres devant être intercalées parmi celles de la *Bibliothèque universitaire et régionale*, la troisième série devant être divisée entre les Facultés selon la matière de chaque volume. Les livres vont être placés dans deux corps de bibliothèque, installés dans la salle à gauche de l'entrée du palais universitaire. Mrs Channon annonce l'intention d'ajouter dans la suite à la bibliothèque une collection d'art américain, et elle nous a déjà envoyé un vase et un panier indiens de jolie facture. Nous lui adressons nos vifs remerciements pour l'œuvre qu'elle veut bien accomplir au profit de notre Université.

VISITES DE PROFESSEURS ÉTRANGERS.

Le 4 mai et le 6 mai, M. Henri Grégoire, professeur à l'Université libre de Bruxelles, a fait à l'Université, sous les auspices de la Faculté des Lettres, deux conférences sur « l'Eglise primitive et l'empire byzantin, d'après les inscriptions grecques d'Asie mineure ».

Au début de juin, M. le Recteur, entouré d'un grand nombre de professeurs de l'Université, a remis les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg, au savant Hollandais, M. Salverda de Grave qui a bien voulu faire, sous les auspices de la Faculté des Lettres, les 3 et 4 juin, deux conférences sur « Le français en Hollande au XVIIIe siècle et de nos jours ».

Digitized by Google

ECHOS DIVERS.

Par arrêté ministériel du 20 juillet 1925, M. Pfister et M. Pariset ont été nommés, le premier, Doyen de la Faculté des Lettres, le second, assesseur du Doyen, pour une nouvelle période de trois ans, à compter du 1er novembre 1925.

Le 29 juin, la Faculté a réélu M. Maugain pour la représenter au Conseil de l'Université durant la même période.

M. Pierre Roussel, professeur de langue et littérature grecques à notre Faculté est nommé pour une période de six années, directeur de l'Ecole française d'Athènes.

M. Vallette, professeur à la Faculté, a été élu membre du Comité consultatif des Facultés des Lettres.

M. Perdrizet, professeur à la Faculté des Lettres, a été nommé chevalier de la légion d'honneur (promotion du 14 juillet).

Par arrêté du 25 juillet, ont été nommés officiers de l'Instruction publique MM. Alfaric, Cavaignac, Hœpffner, Juret et Ernest Lévy, professeurs à la Faculté.

Par arrêté de M. le Recteur en date du 10 juin 1925, Mme Ivan Tomlinson, licenciée (B. A. honneur) de l'Université de Londres, est déléguée, pour l'année scolaire 1925-1926, dans les fonctions de lectrice d'anglais à la Faculté des Lettres, en remplacement de M. Pugh.

Le 12 mai, M. Tesnière, maître de conférences à la Faculté des Lettres a soutenu ses thèses devant la Faculté des Lettres de Paris.

Thèse principale. — *Les formes du duel en Slovène.* Paris, Collection des Etudes slaves.

Thèse complémentaire. — *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en Slovène*, Paris, id.

M. Tesnière a été déclaré digne du grade de docteur ès-lettres avec mention *très honorable.*

Dans la séance du 18 novembre 1924, les directeurs d'études, réunis sous la présidence du Doyen, ont attribué les prix offerts chaque année par Mlle Jeanne Déroulède, en souvenir de son frère Paul Déroulède, de 1000 frs. chacun, l'un à Mlle Marthe Darstein, l'autre à M. Jean Bundgens, tous deux originaires d'Alsace-Lorraine. Le prix Paul Mellon de 600 frs. a été attribué à Mlle Gabrielle Peiffer.

Les prix pour l'année scolaire 1924-1925 seront décernés à la prochaine rentrée. La Faculté disposera alors, pour la première fois, d'un prix de 1000 frs., rente provenant du capital que lui a donné l'ancienne association pour la réintégration des Alsaciens-Lorrains dans la patrie française, créée en 1872.

Digitized by Google

Réunions du samedi

Samedi 25 avril 1925 (Linguistique et Orientalisme)

M. *Karst* signale l'apparition de *Caucasica*, *« Zeitschrift für die Erforschung der Sprachen und Kulturen des Kaukasus »*, Ed. *A. Dirr*, Fasc. I (Edition de l'« Asia Major »), Leipzig 1924. Cette nouvelle Revue, qui s'annonce comme devant servir de répertoire à la philologie caucasienne en général, apportera aussi bien des contributions linguistiques grammaticales que des textes en édition originale et en traduction. Le 1er fascicule contient outre un article de *A. Trombetti* sur « la toponymie du bassin méditerranéen », une longue étude bien documentée de *O. G. v. Wesendonk* « sur le Paganisme Géorgien ». Les travaux antérieurs de l'éditeur, M. Dirr, un des premiers Caucasologues du temps présent, connu surtout par une série d'excellentes grammaires sur les langues du Daghestan, paraît pleinement garantir l'avenir de ce périodique qui, en Occident, suppléera avantageusement le *Sbornik Svedenii o Kavkazié (Tiflis* 1871 ss.) et le *Sbornik materialov dlya opisaniya myestnostei i plemen Kavkaza* (Tiflis).

Puis il rend compte de l'ouvrage fondamental suivant :

N. Marr & J. Orbeli : Archeologičeskaia ekspeditzia 1916 goda w-Van ..... i nadpiβi Sardura II... [Expédition archéologique de l'année 1916 à Van et édition des Inscriptions alarodiennes (= chaldo-urartéennes) du roi Sardur II.] Peterburg 1922, ouvrage somptueusement édité, dédié à la Soc. Asiatique de Paris par la Soc. Archéol. russe, fruit de l'expédition scientifique menée en 1916, à la suite de la conquête des armées russes, au pays de Van, sous la direction de M. Nic. Marr et de M. J. Orbeli. L'éminente importance de cette publication, M. Karst la fait ressortir par une courte récapitulation de l'historique de l'édition et du déchiffrement des textes préarméniens. Le mérite incontestable du déchiffrement de ces textes revient à Sayce : se fondant sur les travaux préparatoires de *Fr. Ed. Schulz*, *Mordtmann*, *Hincks*, *Guyard*, *Layard*, *Patkanoff* et *Franç. Lenormant* [« sur l'Ethnographie et l'histoire de l'Arménie avant les Achéménides », IIe Lettre Assyriologique, Paris 1871]. Ce fut Sayce qui, en 1882, par son savant traité *The Cuneiform Inscriptions of Van deciphered and translated* [*JRAS*, vol. XIV, pp. 377-732] présenta pour la première fois une édition complète de tous les textes vanniques-préarméniens jusqu'alors connus, avec interprétation satisfaisante, ainsi qu'une grammaire et un glossaire de cette nouvelle langue. Il est le fondateur incontestable de cette discipline préarménienne. Ses successeurs des prochaines dizaines d'années ne font en somme que marcher dans ses traces, sans modifier essentiellement le système de Sayce. Ainsi l'expédition allemande de 1898/99 sous W. Belck et C. F. Lehmann, qui s'était proposé comme principal but l'acquisition de nouveaux textes vanniques par des fouilles, n'a eu sous ce rapport qu'un médiocre succès ; en plus Lehmann (-Haupt) dans son dernier ouvrage *« Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens »*,

Digitized by Google

Berlin 1907, s'aventure à des hypothèses apparemment erronnées sur l'habitat primitif des Chaldo-Urartéens, lesquels il suppose avoir été originaires de l'Asie mineure, d'où ils seraient émigrés dès le Xe siècle vers l'Orient dans les contrées du lac de Van. La dernière édition compilatoire de Jos. Sandalgian, *« Les Inscriptions cunéiformes urartiques, transcrites, avec traduction interlinéaire, suivie d'un glossaire et d'une grammaire »*, Venise 1900, est calquée sur le système grammatical de Sayce, tout en ajoutant à sa collection de textes les maigres glanures de l'expédition Belck-Lehmann.

Plus heureux que ces derniers, nos deux savants russes, Marr et Orbeli, ont découvert dans une niche déblayée dans le rocher surplombant la citadelle de Van une ample moisson d'inscriptions, provenant du roi Sardur II, fils d'Argistis (IXe-VIIIe siècles) ; elles sont au nombre de sept et sont les plus longues, les mieux conservées en langue vannique ; leur importance résulte de ce qu'elles augmentent presque du double notre fonds de textes urartéens ; leur valeur historique est extraordinaire, car, contrairement à l'ancienne doctrine, elles nous montrent les rois vanniques dominant jusqu'au littoral du Pont et en Cappadoce.

Quant au côté linguistique, M. Marr se borne à une série de notices détachées et de rapprochements grammaticaux avec les langues du groupe carthvélien, ne faisant que compléter et développer en cela l'opinion de ses grands prédécesseurs Sayce et Fr. Lenormant, qui, tous deux, furent partisans d'une parenté du vannique-urartéen avec le type de langue géorgien, et repoussant avec raison, la théorie de Mordtmann, Hincks et Sandalgian, qui assignent à cet idiome une origine aryo-européenne. Cependant, peut-être eût-il été indiqué de faire plus de cas d'une troisième hypothèse, représentée en dernier lieu par *Theodor Kluge*, *« Die Sprache der urartäischen Inschriften und ihre Stellung im kaukas. Sprachkreise » [Mittheilg. d. vorderas. Gesellschaft 1907, 5 fasc.]*, qui par une analyse grammaticale très détaillée aboutit au résultat d'une affinité plus étroite de notre idiome urartique avec certaines langues du Daghestan, spécialement avec le dialecte dargua-hurcanien du groupe lesghien ; théorie plus que probable et en faveur de laquelle parlerait décisivement le fait très remarquable, qu'une série de noms topographiques de la toponymie préarménienne s'expliquent tout naturellement et trouvent leur étymologie par des mots correspondants du lexique lesgo-caucasien, tandis qu'un rapprochement avec le lexique carthvélien n'amène à aucun résultat.

Somme toute, cette grande et belle publication vannique-cunéiforme paraît appelée à faire époque en influençant fondamentalement l'état de nos connaissances historiques et ethnologiques de l'Orient antérieur ; grâce à l'extrême acribie philologique avec laquelle se présente l'édition de ces nouveaux textes — le volume fournit de ces inscriptions des photographies, sept grands tableaux cunéiformes en fascimile, une édition détaillée de textes en transcription et une interprétation — la philologie du vannique ou préarménien va désormais, selon la remarque judicieuse de M. Meillet [cf. Rev. des Etudes Arméniennes IV, Fasc. 1], entrer dans une nouvelle phase et pourra se fonder enfin sur une base scientifique solidement étayée.

Digitized by Google

A propos de fr. *empire*, anciennement *empirie*, M. Terracher présente quelques observations sur la francisation des mots latins par les clercs aux IXe—XIe siècles (maintien de l'accent, influence de *i* sur le timbre des voyelles accentuées, évolution nouvelle de *consonne* + *i*).

M. Cavaignac rend compte de : *Schnabel, Berossos*, 1923.

M. S. a fait précéder de plusieurs discussions intéressantes cette nouvelle collection des fragments de Bérose.

Il parle d'abord de la vie de Bérose, admettant l'émigration à Kos, et de son œuvre, qui pour lui est unique, les fragments astronomiques provenant du livre I de la Chronique.

Il parle des emprunts possibles de Clitarque à Bérose (faire attention à l'*erratum* !), des fragments d'origine juive (où il relève la trace d'une main samaritaine), des emprunts de Poseidonios à B., enfin d'Alexandre Polyhistor et de Juba.

Suit une partie relative aux sources cunéiformes de Bérose et à sa Chronologie. M. S. corrige sans scrupule tous les chiffres de B. J'avoue que je ne puis le suivre dans cette voie. Ces chiffres sont à laisser complètement, où à prendre tels que les donne Eusèbe. En tous cas, M. S. aurait dû parler du seul texte qui nous autorise à nous servir de ces chiffres, quittes à les discuter: le texte *latin* de *Simplicius*, Comm. à *Aristote*, *De Caelo*, II, 12.

Enfin, le chapitre sur l'astronomie babylonienne contient des remarques importantes. Kidinnu aurait observé en 314, Naburianun en 427, et le premier aurait découvert (bien avant Hipparque) la précession des équinoxes.

Digitized by Google

RECHERCHES A FAIRE

Un concours de l'agrégation des Lettres à Strasbourg en 1822

Les candidats à l'agrégation de notre Faculté ne se doutent certainement pas que, il y a un peu plus de cent ans, un concours de l'agrégation des lettres a eu lieu à Strasbourg. L'agrégation qui sous sa forme moderne remonte à 1821 [1]), ne se passait pas uniquement, au début du moins, à Paris. Jusqu'en 1830 inclusivement, les concours pouvaient avoir lieu dans certaines villes d'Académie, désignées chaque année par le « Conseil de l'Université ». Pour se faire une idée de ce qu'était alors l'agrégation, il suffit de feuilleter le livre de CORNEILLE (Ch.), *Recueil des sujets de compositions donnés depuis l'institution des concours de l'agrégation jusqu'en 1875* (Paris, Hachette 1876, 3 vol. in 8°). On y trouve à la page 208 du premier volume consacré aux agrégations de Grammaire, des Lettres, de Philosophie et d'Histoire, les sujets sur lesquels les candidats de Strasbourg durent, en 1822, essayer leur verve plutôt que leur science.

Composition latine. Utrum principium nostrum cogitans sit post mortem superstes.

Composition française. Monologue d'Annibal devant les portes de Rome.

Vers latins. De brevitate vitae.

Il va sans dire que le concours fut absolument indépendant des autres concours qui se passèrent la même année en France : les épreuves écrites et orales eurent lieu à Strasbourg même, devant un jury spécial; les compositions furent données sous la responsabilité personnelle du président du jury sans être soumises au préalable à l'approbation du Grand-Maître de l'Université. CORNEILLE (*op. cit.*, p. 206 sqq.) indique pour 1822, trois concours : Paris, Strasbourg et Toulouse. Les sujets en sont tout à fait différents. Au même moment que leurs camarades de Strasbourg, les candidats de Toulouse par ex. dissertèrent en latin sur la Loi Naturelle, développèrent cette pensée de Baron que « la religion est l'aromate de la science » et mirent en vers latins la mort de Sénèque.

L'auteur du *Recueil* ne mentionne pas d'autre concours pour Strasbourg. Mais dans sa préface (p. IV) il déclare que « malgré toutes ses recherches, il lui a été impossible de combler les lacunes qui existent entre 1821 et 1830 ». Il est donc possible, probable même, qu'il y a eu d'autres sessions à Strasbourg [1]. Peut-être quelque curieux d'histoire locale trouvera-t-il intéressant d'élucider ce petit problème et de rechercher les noms des heureux agrégés sortis du ou des concours de Strasbourg.

E. GUELEN,
Professeur au lycée de Hazebrouck,
ancien étudiant de la Faculté des Lettres de Strasbourg.

---

[1]) Ordonnance du 27 février 1821 du baron Cuvier, président du Conseil de l'Instruction Publique par intérim.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Notes sur des auteurs des programmes

NOTES SUR DES SOURCES DE *CANDIDE*

La savante édition d'A. Morize laisse peu à désirer ; toutefois elle passe à deux ou trois reprises à côté de la source véritable. Il y aurait intérêt, pour des recherches de ce genre, à établir préalablement quelles ont été, pour telle génération, les *œuvres maîtresses*, celles dont la diffusion et l'influence ont été exceptionnellement grandes. Voici quelques emprunts de Voltaire à Montesquieu, à Swift, au vieux Galland.

I. — 1° p. 74 (Il s'agit du gouverneur de Buenos-Ayres) : « Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portait le nez si haut, élevant *si impitoyablement* la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. » Cf. *Lettres Persanes* (L. LXXIV, Rica visite un « grand seigneur ») : « Je vis un petit homme si fier, il prit une prise de tabac avec tant de hauteur, il se moucha *si impitoyablement*, il cracha avec tant de flegme, il caressa ses chiens d'une manière si offensante pour les hommes, que je ne pouvais me lasser de l'admirer. »

2° p. 187 et suiv. (la visite de la bibliothèque du seigneur Pococurante à Venise). M. Morize rapproche d'un passage d'*Angola* (1746). Mais Rica encore ne parcourt-il pas la bibliothèque du couvent de dervis (Lettres CXXXIV à CXXXVII) ? Le bibliothécaire y joue à peu près le même rôle que Pococurante. Après avoir, à la différence de Montesquieu, parlé de certains auteurs, et non de classes d'ouvrages, Voltaire adopte ce dernier procédé dans les p. 191-192, pour finir par une diatribe contre Milton. Comparez, pour les pièces de théâtre, C. p. 191 et L. P. CXXXVII ; pour les volumes de théologie, C. *ibid.* et L. CXXXIV ; pour l'Angleterre et l'Italie, C. p. 191-192 et L. CXXXVI. Pas plus que Montesquieu, Voltaire ne cite — à la différence d'*Angola* — d'écrivain vivant.

3° Germe possible du ch. XXIV de *Candide :* ce titre de la Lettre LV (éd. de 1752) : « Usbek à Venise. *Filles publiques et Moines entretenus* » (à joindre au moins à Morize, p. 175, n. 1) ; de même l'anecdote de l'eunuque (p. 64 et seq.) appartient à la tradition des L. P.

II. — Consulter Sybil Goulding, *Swift en France*, Champion, 1924 ; Voltaire, alors à Londres, avait acheté « les deux volumes des « Voyages » dès leur apparition » (p. 57). Songer à *Micromégas*. Goulding remarque (p. 101-102) que le passage du ch. XVIIIe de *Candide :* « Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jettait à genoux ou ventre à terre, si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière, si *on léchait la poussière de la salle* » est inspiré du récit de l'audience de Gulliver à la cour de Luggnagg, pendant son 3e voyage : « Deux jours après mon arrivée, j'eus audience et d'abord on me fit coucher et ramper sur le ventre, et *balayer le plancher avec ma langue*, etc... » Les

Digitized by Google

rapprochements que Morize propose avec l'*Histoire des Sévarambes* et Garcilasso de la Vega (p. 120, n. 2) sont beaucoup moins topiques.

III. — On pourrait aussi bien rappeler l'audience de Sindbad le Marin auprès du Roi de Serendid, dans *les Mille et une Nuits* (La Haye, 1724, t. III, p. 141-142). Mais c'est un autre passage de ces contes (à nous signalé par M. Roussel) qui s'impose à notre attention. On sait comment Candide et Cacambo pénètrent dans le Dorado : ils arrivent auprès d'une petite rivière, Cacambo voit un canot : « Jettons-nous dans cette petite barque, laissons-nous aller au courant, une rivière mène toujours à quelque endroit habité. » (P. 104-105). L'idée ne vient point de W. Raleigh, comme le veut Morize (104, n. 1), mais de Sindbad (*ibid.*, p. 135) : « En construisant un radeau, et m'abandonnant dessus au courant de l'eau j'arriverai à une terre habitée. » Ce qui le confirme, c'est que la *voûte* sous laquelle le fleuve se resserre dans *Candide*, cette voûte que Morize dit n'avoir rencontrée « dans aucune des relations d'Amérique » où il a cherché, et qu'il suppose venir de Buffon, — cette voûte est dans notre passage (p. 135, p. 137) [1]).

J. POMMIER.

II. — Sujets à traiter et textes à commenter

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

pour le 21 novembre 1925.

Tous ceux qui gouvernent se sentent assujettis à une force majeure. Ils font plus ou moins qu'ils ne pensent, et leurs conseils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévus. Ni ils ne sont maîtres des dispositions que les siècles passés ont mises dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puissent forcer. Celui-là seul tient tout en sa main qui sait le nom de ce qui est et de ce qui n'est pas encore, qui préside à tous les temps et prévient tous les conseils. Alexandre ne croyait pas travailler pour ses capitaines, ni ruiner sa maison par ses conquêtes. Quand Brutus inspirait au peuple romain un amour immense de la liberté il ne songeait pas qu'il jetait dans les esprits le principe de cette licence effrénée par laquelle la tyrannie, qu'il voulait détruire, devait être un jour rétablie plus dure que sous les Tarquins. Quand les Césars flattaient les soldats ils n'avaient pas dessein de donner des maîtres à leurs successeurs et à l'empire. En un mot, il n'y a point de puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les

[1]) D'autres harmoniques se retrouvent ici et là : « Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence » (p. 105) ; « Et me laissant aller au cours de la rivière je m'abandonnai à la volonté de Dieu » (récit de Sindbad, p. 137). — Il convient de noter que la montagne de Serendid a des pierres « de cristal, de rubis » (p. 131). — Ailleurs, « la Vallée des Diamants » (p. 40) est telle aussi qu'un homme n'en peut sortir par ses propres moyens, à cause des montagnes qui l'entourent (p. 37) : de même pour l'Eldorado (C. p. 123). — Qui sait enfin si le détail du géant dont « les oreilles ressemblaient à celles d'un éléphant », avec le détail des « broches à rôtir » (Sindbad, p. 55, 56) n'a pas été pour quelque chose dans le récit de Candide s'éveillant au milieu des Oreillons (C. p. 97, 98) ?

Digitized by Google

siens. Dieu seul sait tout réduire à sa volonté. C'est pourquoi tout est surprenant à ne regarder que les causes particulières, et néanmoins tout s'avance avec une suite réglée. Ces discours vont le fait entendre.

BOSSUET. *Disc. sur l'hist. univ.*, III. 3. 8.

Versions latines
pour le 1er décembre 1925.

A (Agrégation et licence classique)

Une aubaine

GRIPUS.

Neptuno has ago gratias meo patrono,
Qui salsis locis incolit pisculentis,
Quom me ex suis locis pulchre ornatum expediuit,
Templis redducem, pluruma praeda onustum,
Salute horiae, quae in mari fluctuoso
Piscatu nouo me uberi compotiuit.
Miroque modo atque incredibili hic piscatus mihi lepide euenit;
Neque piscium ullam unciam hodie pondo cepi, nisi hoc quod fero hic in [rete.
Nam ut de nocte multa impigreque exsurrexi,
Lucrum praeposiui sopori et quieti:
Tempestate saeua experiri expetiui
Paupertatem eri qui et meam seruitutem
Tolerarem, opera hau fui parcu' mea.
Nimis homo nihilist quist piger nimisque id genus odi ego male.
Vigilare decet hominem qui uolt sua temperi conficere officia.
Non enim illum exspectare id oportet, dum eru' se ad suom suscitet officium.
Nam qui dormiunt lubenter sine lucro et cum malo quiescunt.
Nam ego nunc mihi, qui impiger fui,
Repperi ut piger si uelim siem:
Hoc ego in mari quidquid hic inest
Repperi. Quidquid inest, graue quidemst; aurum hic
Ego inesse reor; nec mihi conscius est ullus homo.
Nunc sic faciam, sic consilium est: ad erum ueniam docte atque astu.
Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum ut sim liber.
Iam ubi liber ero, igitur demum instruam agrum atque aedis, mancupia,
Nauibu' magnis mercaturam faciam, apud reges rex perhibebor.
Post animi caussa mihi nauem faciam atque imitabor Stratonicum,
Oppida circumuectabor.
Vbi nobilitas mea erit clara,
Oppidum magnum communibo;
Ei ego urbi Gripo indam nomen,
Monumentum meae famae et factis,
Ibi qui regnum magnum instituam.
Magnas res hic agito in mentem
Insruere. Hunc nunc uidulum condam.
Sed hic rex cum aceto pransurust
Et sale sine bono pulmento.

Plaute, *Rudens*, v. 906 ss.

Digitized by Google

B (CERTIFICAT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES CLASSIQUES)

César et la conjuration de Catilina.

Praetor creatus, detecta coniuratione Catilinae senatuque universo in socios facinoris ultimam statuente poenam, solus municipatim dividendos custodiendosque publicatis bonis censuit. Quin et tantum metum iniecit asperiora suadentibus, identidem ostentans quanta eos in posterum a plebe Romana maneret invidia, ut Decimum Silanum consulem designatum non piguerit sententiam suam, quia mutare turpe erat, interpretatione lenire, velut gravius atque ipse sensisset exceptam. Obtinuisset adeo, transductis iam ad se pluribus et in his Cicerone consulis fratre, nisi labantem ordinem confirmasset M. Catonis oratio. Ac ne sic quidem impedire rem destitit, quoad manus equitum Romanorum, quae armata praesidii causa circumstabat, immoderatius perseveranti necem comminata est, etiam strictos gladios usque eo intentans, ut sedentem una proximi deseruerint, vix pauci complexu togaque obiecta protexerint. Tunc plane deterritus non modo cessit, sed et in reliquum anni tempus curia abstinuit [1]).

SUÉTONE, *Jules César*, ch. 14.

Thème latin

pour le 15 décembre 1925.

Cicéron, pour perdre Antoine, son ennemi particulier, avait pris le mauvais parti de travailler à l'élévation d'Octave : et au lieu de chercher à faire oublier au peuple César, il le lui avait remis devant les yeux.

Octave se conduisit avec Cicéron en homme habile : il le flatta, le loua, le consulta, et employa tous ces artifices dont la vanité ne se défie jamais.

Je crois que si Caton s'était réservé pour la République, il aurait donné aux choses tout un autre tour. Cicéron, avec des parties admirables pour un second rôle, était incapable du premier ; il avait un beau génie, mais une âme souvent commune. L'accessoire, chez Cicéron, c'était la vertu : chez Caton, c'était la gloire ; Cicéron se voyait toujours le premier : Caton s'oubliait toujours ; celui-ci voulait sauver la république pour elle-même ; celui-là pour s'en vanter. Je pourrais continuer le parallèle en disant que, quand Caton prévoyait, Cicéron craignait ; que là où Caton espérait, Cicéron se conflait ; que le premier voyait toujours les choses de sang-froid, l'autre au travers de cent petites passions [2]).

Antoine fut défait à Modène ; les deux consuls Hirtius et Pansa y périrent. Le sénat, qui se crut au-dessus de ses affaires, songea à abaisser Octave, qui de son côté cessa d'agir contre Antoine, mena son armée à Rome, et se fit déclarer consul.

Voilà comment Cicéron, qui se vantait que sa robe avait détruit les armées d'Antoine, donna à la république un ennemi plus dangereux, parce que son nom était plus cher, et ses droits en apparence plus légitimes.

MONTESQUIEU, *Grandeur et décadence*, ch. 12.

---

[1]) Texte proposé pour le certificat d'études littéraires classiques (juin 1925).

[2]) Texte proposé pour le certificat d'études latines (juin 1925).

Digitized by Google

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Version allemande

A remettre le 19 novembre à M. Spenlé.

Das war eines jener komplizierten Höfchen, wie man sie nur in Heimligen findet : eine dreistöckige freie Luft, von allen Seiten eingeengt, jähe Winkeltreppen von sechs, von zehn, von zwanzig Stufen, darum herum drei Lauben, eine zu ebener Erde, zwei im ersten Stock, wovon die vordere am Hause selbst, die hintere am Holzschopf entlang lief, oben im dritten Stock eine Brücke, zu einer Art Terrasse führend, welche mit dem Schopfdache zusammenstiess, und an jeder Station ein Stück Wäsche und ein paar Blumentöpfe, von oben bis unten aber, sowohl am Haus als an den Brücken und Treppen und am Holzschopfe wuchernde Jungfernreben und fasernde Windenranken. Auf dem schmalen Platze des Höfchens selbst, gleich neben der Hintertür des Hauses, lagen eine Unmenge von Geräten und Werkzeugen, Latten, Stangen, Rechen, Beile und allerhand Spenglerwaren. Nach dem Bache hin gelangte man zu einem Miniaturgärtchen, in welches sich Salat, Petersilien, Rittersporn und einiger Sommer- und Herbstflor teilten. Ein halbes Dutzend Schleichwege führten nach dem Gärtchen, einer mitten durch den tannenduftenden Schopf, ein anderer durch das Waschhaus, ein dritter von der Laube, ein vierter von der Terrasse herunter ; auch konnte man sich rechts und links seitwärts, an dem Hühnerstübchen vorbei, durch Zauntürchen hineinzwängen. Der Zaun diente zur Abwehr gegen das Geflügel, damit nicht die Enten vom Bache her durch die Blumenbeete watschelten. Und in dieser aufgetürmten, krausen Unordnung, in diesen vielfachen Winkeln und Ecken fing sich der Sonnenschein, dass er selber nicht mehr wusste, woher er gekommen und wohin er gehöre. Wie die Fische in die Reuse : leicht schlüpft er hinein, aber schwer wieder hinaus. Stundenlang beizte er am Vormittag die Bretter, als ob er sie entzünden wollte, während gleichzeitig die Sandsteine des Waschhauses ein kühles Lüftchen sandten und das Gärtchen, vom steilen Wald jenseits des Baches beschattet, im Dunkeln lag, so dass nur die Blumen- und Zwiebelnknöpfe aus dem schwarzen Grunde hervorglühten. Um Mittag funkelten die Strahlen von oben durch die Fugen der Lauben, entweder in scharfen, spitzen, dünnen Linien, wie Silber und Diamanten nach mehreren Seiten blitzend, oder gebrochener Richtung in einem breiten, gedämpften, goldbraunen Streifen, in welchem Stäubchen wirbelten und Fliegen tanzten. Am Nachmittag aber quoll der Glanz am Hause vorbei oder rann vom Dach herunter über die Treppen und Lauben, so dass das Höfchen mit Licht- und Schattenfiguren aller Tonstufen und Formen übersäet war, als ob man beides aus zwei Schachteln mit geometrischem Spielzeug ausgeschüttet hätte. Wo man nur hinblickte, flimmerte Strahlengeriesel, hafteten goldene Flecken, als wären sie aufgenagelt, drehten sich blasse, unbestimmte Scheiben. Um aber die Sonne selber, welche alle diese Kunststücke ausführte, zu erblicken, musste man sich den Kopf verdrehen.

Gustav, bei seiner gottseligen Faulheit, liebte stundenlang im Höfchen zu verweilen, mit unbestimmtem, aber innigem Wohlgefühl,

Digitized by Google

welches teils aus fernen Erinnerungen, teils aus der wonnigen Abgeschlossenheit. Nahrung gewann. Hier suchten ihn die schönsten Harmonien heim, da sich die Phantasie niemals freier fühlt, als wenn dem Auge Schranken gezogen werden. Wenn er daher seinem Vater, dem Tausendkünstler, mitunter löten half, so bedeutete das für ihn kaum ein Opfer, denn in seinem Herzen fing der Sonnenschein an zu singen und das Strahlengold setzte sich in Dreiklänge um, gemäss dem Freihandelssystem und Tausch- und Zollverein, welcher durch das ganze grosse Bundesstaatengebiet der Schönheit herrscht.

Gustav (Spitteler).

Thème allemand

(A remettre le 5 décembre à M. Tonnelat.)

Gœthe et Werther.

Gœthe se compare à l'artiste grec qui composa sa Vénus de traits divers empruntés à diverses beautés ; et c'est ainsi qu'il a fait dans *Werther*, dit-il, tout y laissant à sa Charlotte le caractère dominant du principal modèle. Quant à nous, aujourd'hui, qui venons de lire la correspondance de Gœthe avec la vraie Charlotte et avec Kestner son époux, et qui avons en même temps relu *Werther*, il nous semble (pour emprunter aussi une image à la Grèce), que nous pourrions dessiner la ligne sinueuse qui unit l'épaule d'ivoire de Pélops au reste du corps vivant, c'est-à-dire séparer les parties artificielles et factices d'avec celles qui étaient la vérité même. Nous serions étonnés si de ce simple exposé il ne ressortait pas pour tous une leçon d'art de goût. Essayons un peu.

Gœthe, âgé de vingt-trois ans, dans la plénitude et le vague d'un génie qui est à la veille de produire, mais qui hésite encore, le front chargé de nuages et de pensées qui vont en tous sens, le cœur gonflé de sentiments et ne sachant qu'en faire (sera-ce une passion ? sera-ce un poème ?), Gœthe, docteur en droit, beau, noble, aimable, après de fortes et libres études commencées à Leipzig, continuées à Strasbourg, et ayant su résister dans cette dernière ville à l'attraction vers la France, est rappelé à Francfort, sa cité natale, et de là il est envoyé par son père à Wetzlar en Hesse pour se perfectionner dans le droit et y étudier la procédure du tribunal de l'Empire ; mais en réalité, et sans négliger cette application secondaire, il est surtout occupé de lire Homère, Shakespeare, ou de se porter vers tout autre sujet « selon que son imagination et son cœur le lui inspireront ».

Et en effet, dans cette période d'entreprise encore confuse et de méditation ardente où il se trouvait, il s'était dit, pour un temps, de s'affranchir par l'esprit de tout élément et ascendant étranger, de donner un libre cours à sa faculté intérieure, à ses impulsions et à ses impressions, de se laisser faire naïvement à tous les êtres de la nature, à commencer par l'homme, et d'entrer par là dans une sorte d'harmonie et d'intimité avec tout ce qui vit. En parlant de Gœthe, il faut nous défaire de quelques-unes de nos idées françaises par trop simples, et consentir à nous mettre avec lui dans cet état, pour ainsi dire, d'enthousiasme prémédité, qui ressemble un

Digitized by Google

peu dans l'ordre de la poésie à ce que Descartes a fait dans la sphère philosophique. La préméditation d'ailleurs n'était pas aussi nette pour lui dans le moment même qu'elle lui a paru depuis et qu'il nous l'a exprimé lorsqu'il y est revenu avec la supériorité du critique contemplateur dans ses Mémoires. Quoi qu'il en soit, il se fit Werther, ou, si vous aimez mieux, il se laissa être Werther pendant quelques saisons, sans l'être au fond véritablement. Ce n'était qu'une forme de la vie, la forme la plus exaltée et la plus fougueusement expansive qu'il avait à traverser avant d'arriver à l'équilibre définitif et à cette activité sereine qui comprendra tout.

SAINTE-BEUVE.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version italienne pour le 18 novembre

Texte reproduit plus loin, p. 26.

Thème italien pour le 25 novembre

Texte reproduit plus loin, p. 25.

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

INSCRIPTIONS DE VIENNE.

1. *C. I. L.*, XII, 1847.

DRVSO · CAESARI
TIB · AVG · F · DIVI · AVG
NEPOTI · DIVI · IVL
PRONEPOTI · TRIB ·
POTEST · II · COS · II

2. *C. I. L.*, XII, 1849.

C · CAESARI
GERMANICI · F
TI · AVG · N
IVI · AVGVSTI
RONEPOTI
ERMANICO
ONTIFICI · Q

3. *Ib.* 1852

VIRTVTE FOR
TISSIMO ET PIE
TATE CLEMENTIS
SIMO D N FL
CONSTANTINO
MAXIMO ET
INVICT · AVG
M · ALFIVS APRONIA
NVS V · P · P · P · FL VIENN
DEV N · M · Q EIVS

4. *Ib.* 1855. *(brisée en haut)*

TRIB MIL LEG II
ADIVTRICIS · CENSORI
CIVITATIS REMOR · FOEDER
PROC · IMP · NERVAE · TRAIAN
CAES · AVG · GERM · DACICI
OPTIMI · PROVINC · ASTVR
ET CALLAEC
CONVENTVS ASTVRVM
L D D D

5. *Ib.* 1856.

C · IVLIO · PACATIANO // PROC
AVGVSTORVM NOSTRORVM MILITIIS
EQVESTRIBVS PERFVNCTO PROC PROVINC
O // OENAE PRAEFECTO LEGIONIS PARTHI
CAE PROC ALPIVM COTTIARVM ADLECTO
INTER COMIT // AVGGG NNN PROCVRATOR
PRO LEGATO PROVINC MAVRETANIAE TINGI
TANAE COL//IA AELIA · AVG · ITALICA
P//ONO MERENTISSIMO

Digitized by Google

6. *Ib.* 1859.

Q · VALERIO /////
VOLT · LVPER//
IVLIO · FRONTINO
QVAEST · VRBAN
TRIBVN · PLEB
PRAETOR · DESIGN
Q · PVLLIVS · SECVNDVS
CVM VXORE FLAVIA TERTIA
ET FILIIS PVLLIIS
SECVNDO · ET · PRISCO · ET
FILIA · PVLLIA · PRISCA
PVLLIVS GALLVS CVM VXORE

7. *Ib.* 1869.

D · IVL · D · F · V//
CAPITONI
FLAM IVVENT · III VIR
/OC · PVBLIC · PER///
/I · VIR · AERA ////
PRAEF · FABR . TRIB ·
MIL · LEG · II ADIVT
CEN /////////
FOEDERATAE
REMI · PVBLIC
/ D D D

8. *Ib.* 1871.

D M
/ MINNI VENVSTI
// C · CIVITAT SOGION
// OR · ET SEXTI MINNI VA
LERIANI FILII EIVS ET SEX//
/ MINNI QVINTILIANI
/ MINNIVS VESTINVS
EMERITVS
COH · XIII VRB
/ ECVRIO LVG · VENVSTO
PATRI VALERIANO FRATRI
/ VINTILIANO CONSO
// INO KARISSIMIS POSVIT
// SVB ASCIA DEDICAVIT

9. *Ib.* 1897.

L · PORCIO · T · FIL · VOL ·
LATINO
EQVO PVBLIC
ORNATO
PRAEF · FABRVM I /
II · VIR · AER · III · VIR
LOC · PVBL · PERSEQ
PORCIA · T · F . TVTEL

10. *Ib.* 1898 *(brisée à droite).*

D M
ET QVIETI PER
TVAE C RVSON
SECVNDI · IIIIII · VIR
C · C · C · AVG · LVG · IT
SAGARIO · C · RVSON
MYRON IIIIII · VIR A
LVG · HONORATVS · I
CENTONARIVS · HON
RATVS ET SAGARIV
PORATYS COLLIBER
BONORVM · EXEMP
ERGA ME · HERES · EX
SV · EIVS · SOLVS PO
ET SVB ASCIA DEDICAVI

11. *Ib.* 1920.

D M
ET QVIETI AETERNAE
LVCILI METROBI
SIGNO SAPRICI
STATOR CIVITATIS
VIENNES QVI VIXIT
ANN XXX VIII M · II
DIVITIA DOMITI
OLA MATER FILI
OR · III CONIVGI
KARISSIMO ET
INCOMPARABI PONENDVM
CVRAVIT ET FILI
SVB ASCIA
DEDICAVERVNT

Digitized by Google

12. *Ib.* 1981 *(brisée à droite).*

ASPICE PRAETERIENS MO
VT NOSCAS FVERIT QVANTVS
DE PARVIS REBVS CENSVM
ET PATRIAE CLARVM DE
NATVS AT ELOQVIVM
TOT TITVLIS FVNCTVS
IAM NON SENTIT G
Q LVTTIVS VALERIVS
VVS PONEND

III. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION DE PHILOSOPHIE

Première composition sur un sujet tiré du programme des lycées

Les études réunies sous le nom de Philosophie présentent-elles, soit dans leur objet, soit dans leur caractère, une véritable unité ?

Deuxième composition sur un sujet tiré du programmes des lycées

Qu'est-ce que la déduction, et quels principes suppose-t-elle ?

Composition d'histoire de la philosophie

La critique des idées abstraites chez Berkeley : sa signification et sa place dans la doctrine.

AGRÉGATION D'ANGLAIS

Thème anglais

La population d'un fraisier.

Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations sur les harmonies de ce globe, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain, j'y en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces différentes ; mais il y en vint à la fin en si grand nombre, et d'une si grande variété, que je laissai là cette étude, quoique très amusante, parce que je manquais de loisir, et, pour dire la vérité, d'expressions.

Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées, de rayées, de bleues, de vertes, de rembrunies, de chatoyantes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban ; d'autres, allongée en pointe de clou. A quelques-unes elle paraissait obscure comme un point de velours noir ; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques-unes en avaient de longues et de brillantes, comme des lames de nacre ; d'autres de courtes et de larges qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze. Chacune avait sa manière de les porter et de s'en ser-

Digitized by Google

vir. Les unes les portaient perpendiculairement, les autres horizontalement, et semblaient prendre plaisir à les étendre. Celles-ci volaient en tourbillonnant, à la manière des papillons ; celles-là s'élevaient en l'air, en se dirigeant contre le vent, par un mécanisme à peu près semblable à celui des cerfs-volants de papier. Les unes abordaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs ; d'autres, simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil. Il y en avait beaucoup d'immobiles, et qui étaient peut-être occupées, comme moi, à observer.

Quelques petits que fussent ces objets, ils étaient dignes de mon attention, puisqu'ils avaient mérité celle de la nature. Je n'eusse pu leur refuser une place dans son histoire générale, lorsqu'elle leur en avait donné une dans l'univers. A plus forte raison, si j'eusse écrit l'histoire de mon fraisier, il eût fallu en tenir compte. Les plantes sont les habitations des insectes, et on ne fait pas l'histoire d'une ville sans parler de ses habitants.

Je n'ai jamais observé la simple corolle de la plus petite fleur, que je ne l'aie vue composée d'une matière admirable, demi-transparente, parsemée de brillants, et teinte des plus vives couleurs. Les êtres qui vivent sous leurs riches reflets doivent avoir d'autres idées que nous de la lumière et des autres phénomènes de la nature. Une goutte de rosée, qui filtre dans les tuyaux capillaires et diaphanes d'une plante, leur présente des milliers de jets d'eau ; fixée en boule à l'extrémité d'un de ses poils, un océan sans rivage ; évaporée dans l'air, une mer aérienne. Ils doivent donc voir les fluides monter au lieu de descendre, se mettre en rond au lieu de se mettre de niveau, et s'élever en l'air au lieu de tomber. Leur ignorance doit être aussi merveilleuse que leur science. Comme ils ne connaissent à fond que l'harmonie des petits objets, celle des grands doit leur échapper. Ils ignorent sans doute qu'il y a des hommes, et parmi les hommes des savants qui connaissent tout, qui expliquent tout, qui, passagers comme eux, s'élancent dans un infini en grand, où ils ne peuvent atteindre ; tandis qu'eux, à la faveur de leur petitesse, en connaissent un autre dans les dernières divisions de la matière et du temps. Parmi ces êtres éphémères se doivent voir des jeunesses d'un matin et des décrépitudes d'un jour. S'ils ont des histoires, ils ont des mois, des années, des siècles, des époques proportionnées à la durée d'une fleur. Ils ont une autre chronologie que la nôtre, comme ils ont une autre hydraulique et une autre optique. Ainsi, à mesure que l'homme s'approche des éléments de la nature, les principes de sa science s'évanouissent.

Bernardin de SAINT-PIERRE.

Dissertation anglaise

It has been said of Carlyle : « History, in the true sense, he does not and cannot write, for he looks on mankind as a herd without volition, and without moral force. » Does the first part of his *French Revolution* support this statement ?

Dissertation française

L'auteur de *Tom Jones* tient-il le sexe féminin en très haute estime ?

Digitized by Google

Version anglaise

Oblivion and immortality.

Darkness and light divide the course of time, and oblivion shares with memory a great part even of our living beings; we slightly remember our felicities, and the smartest strokes of affliction leave but short smart upon us. Sense endureth no extremities, and sorrows destroy us or themselves. To weep into stones are fables. Afflictions induce callosities; miseries are slippery, or fall like snow upon us, which, notwithstanding, is no unhappy stupidity. To be ignorant of evils to come, and forgetful of evils past, is a merciful provision in nature, whereby we digest the mixture of our few and evil days, and our delivered senses not relapsing into cutting remembrances, our sorrows are not kept raw by the edge of repetitions. A great part of antiquity contented their hopes of subsistency with a transmigration of their souls — a good way to continue their memories, while, having the advantage of plural successions, they could not but act something remarkable in such variety of beings, and enjoying the fame of their passed selves, make accumulation of glory unto their last durations. Others, rather than to be lost in the comfortable night of nothing, were content to recede into the common being, and make one particle of the public soul of all things, which was no more than to return into their unknown an divine original again. Egyptian ingenuity was more unsatisfied, contriving their bodies in sweet consistencies to attend the return of their souls. But all was vanity, feeding the wind, and folly. The Egyptian mummies, which Cambyses or time hath spared, avarice now consumeth. Mummy is become merchandise; Mizraim cures wounds, and Pharaoh is sold for balsams...

There is nothing strictly immortat but immortality. Whatever hath no beginning may be confident of no end, which is the peculiar of that necessary essence that cannot destroy itself, and the highest strain of omnipotency to be so powerfully constituted as not to suffer even from the power of itself; all others have a dependant being, and within the reach of destruction. But the sufficiency of Christian immortality frustrates all earthly glory, and the quality of either state after death makes a folly of posthumous memory. God, who can only destroy our souls, and hath assured our ressurection, either of our bodies or names hath directly promised no duration; wherein there is so much of chance, that the boldest expectants have found unhappy frustation, and to hold long subsistence seems but a scape in oblivion. But man is a noble animal, splendid in ashes, and pompous in the grave, solemnising nativities and deaths with equal lustre, not omitting ceremonies of bravery in the infamy of his nature.

Pyramids, arches, obelisks were but the irregularities of vainglory, and wild enormities of ancient magnanimity. But the most magnanimous resolution rests in the Christian religion, which trampleth upon pride, and sits on the neck of ambition, humbly pursuing that infallible perpetuity, unto which all others must diminish their diameters, and be poorly seen in angles of contingency.

Digitized by Google

Pious spirits, who passed their days in raptures of futurity, made little more of this world than the world that was before it, while they lay obscure in the chaos of pre-ordination and night of their fore-beings. And if any have been so happy as truly to understand Christian annihilation, ecstacies, exolution, liquefaction, transformation, the kiss of the spouse, gustation of God, and ingression into the divine shadow, they have already had a handsome anticipation of heaven : the glory of the world is surely over, and the earth in ashes unto them.

Sir Thomas BROWNE, *Hydriotaphia.*

CERTIFICAT D'APTITUDE A L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ITALIENNE DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES

Thème italien

« Cela est vrai, dit l'esprit : je suis le démon de la luxure, ou, pour parler plus honorablement, le dieu Cupidon ; car les poètes m'ont donné ce joli nom, et ces messieurs me peignent fort avantageusement. Ils disent que j'ai des ailes dorées, un bandeau sur les yeux, un arc à la main, un carquois plein de flèches sur les épaules, et avec cela une beauté ravissante. Vous allez voir tout à l'heure ce qui en est si vous voulez me mettre en liberté.

— Seigneur Asmodée, répliqua Leandro Perez, il y a logntemps, comme vous savez, que je vous suis entièrement dévoué ; le péril que je viens de courir en peut faire foi. Je suis bien aise de trouver l'occasion de vous servir, mais le vase qui vous recèle est sans doute un vase enchanté : je tenterais vainement de le déboucher ou de le briser ; ainsi je ne sais pas trop bien de quelle manière je pourrai vous délivrer de prison. Je n'ai pas un grand usage de ces sortes de délivrances ; et, entre nous, si, tout fin diable que vous êtes, vous ne sauriez vous tirer d'affaire, comment un chétif mortel en pourrait-il venir à bout ?

— Les hommes ont ce pouvoir, répondit le démon. La fiole où je suis retenu n'est qu'une simple bouteille de verre facile à briser. Vous n'avez qu'à la prendre et qu'à la jeter par terre, j'apparaîtrai tout aussitôt en forme humaine.

— Sur ce pied-là, dit l'écolier, la chose est plus aisée que je ne le pensais. Apprenez-moi donc dans quelle fiole vous êtes ; j'en vois un assez grand nombre de pareilles, et je ne puis la démêler.

— C'est la quatrième du côté de la fenêtre, répliqua l'esprit. Quoique l'empreinte d'un cachet magique soit sur le bouchon, la bouteille ne laissera pas de se casser.

— Cela suffit, reprit don Cléophas. Je suis prêt à faire ce que vous souhaitez ; il n'y a plus qu'une petite difficulté qui m'arrête : quand je vous aurai rendu le service dont il s'agit, je crains de payer les pots cassés...

LESAGE, *Le diable boiteux.*

Composition en langue italienne

Gli elementi caratteristici della poesia del Poliziano nelle *Stanze per la Giostra.*

Digitized by Google

Version italienne

Scherno di Roma.

Al convito d'Alboino in Verona, Rodulfo, longobardo et tuttavia giullaresco guerriero, avvinazzato ed estroso, canta nel suo stile triviale et pasciuto la rovina della citta dominatrice.

Rodulfo

declamando ridevolmente :

Da tant' anni l' Impero ruzzolava
si rialzava e poi riruzzolava ;
e l' oche consacrate in Campidoglio,
che non avevan più grano né loglio,
sollevando un sacrilegio baccano,
schiamazzavano : — A noi grano ; qua grano ! —
Ma l' urlo di quel morbido animale
Moriva nel silenzio sepolcrale
di Roma ch' era stata abbandonata.
Allora un' oca di bianco ammantata
radunò le compagne e le guidò
fuori di Roma e molto camminò
in cerca di Romani e di mangiare.
Ma nulla c' era intorno da beccare
fuorché denti di morti e calcinacci.
Allora l' oche coi più secchi urlacci
gridarono con fiato estremo : — O Giove,
mandaci chi ci porti a qualche mensa ;
staremo sotto il desco : pazienza ;
non più sopra gli altari in Campidoglio,
ma non ci mancherà o grano o loglio ;
il nostro corpo è dimagrato e smunto
ed ha perduto quasi tutto l' unto :
muoviti, Giove, sarà troppo tardi ! —
Giove si turba e manda i Longobardi,
che presi da pietà posero l'anatre,
non sotto il desco, a beccare le briciole ;
Ma, infilate ne' loro spiedi immani,
sulla tavola in bei piatti romani...

(Tutti ridono fuorché Alboino.)

Sem BENELLI, *Rosmunda*, Atto II.

Composition française sur une question générale de morale ou de littérature

Est-il exact de dire, avec beaucoup de critiques, que la littérature italienne n'est pas une littérature populaire ?

Digitized by Google

IV. — Sujets donnés aux examens de la Faculté

CERTIFICAT DE GÉOGRAPHIE

Composition :

Les climats de moussons.

Cartographie :

Interpréter, au point de vue de la géographie physique et de la géographie humaine, la feuille Mézières (ou la feuille Nancy) de la carte de France au 80.000e ; faire la ou les coupes utiles.

CERTIFICAT DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

Composition :

La répartition de la population en Italie.

Cartographie :

Commenter les deux cartes représentant la production du blé et les superficies cultivées en blé en Europe (1913) (*Atlas of the world's agriculture*, p. 20-21).

V. — Baccalauréat

Version grecque

Avenir glorieux d'Athènes, si elle sait unir la force à la justice.

Ἦν οὖν ὑμᾶς αὐτοὺς παράσχητε πολεμικοὺς μὲν ὄντας ταῖς μελέταις καὶ ταῖς παρασκευαῖς, εἰρηνικοὺς δὲ τῷ μηδὲν παρὰ τὸ δίκαιον πράττειν, οὐ μόνον εὐδαίμονα ποιήσετε ταύτην τὴν πόλιν ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας. Οὐδὲ γὰρ ἄλλη τῶν πόλεων οὐδεμία τολμήσει περὶ αὐτοὺς ἐξαμαρτάνειν, ἀλλ' ὀκνήσουσι καὶ πολλὴν ἡσυχίαν ἄξουσιν, ὅταν εἰδῶσιν ἐφεδρεύουσαν τὴν δύναμιν τὴν ἡμετέραν καὶ παρεσκευασμένην τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν. Οὐ μὴν ἀλλ' ὁπότερον ἂν ποιήσωσιν, τὸ γ' ἡμέτερον καλῶς ἕξει καὶ συμφερόντως. Ἦν τε γὰρ δόξῃ τῶν πόλεων ταῖς προεχούσαις ἀπέχεσθαι τῶν ἀδικημάτων, ἡμεῖς τούτων τῶν ἀγαθῶν τὴν αἰτίαν ἕξομεν · ἢν τ' ἐπιχειρῶσιν ἀδικεῖν, ἐφ' ἡμᾶς ἅπαντες οἱ δεδιότες καὶ κακῶς πάσχοντες καταφεύξονται, πολλὰς ἱκετείας καὶ δεήσεις ποιούμενοι, καὶ διδόντες οὐ μόνον τὴν ἡγεμονίαν ἀλλὰ καὶ σφᾶς αὐτούς. Ὥστ' οὐκ ἀπορήσομεν, μεθ' ὧν κωλύσομεν τοὺς ἐξαμαρτάνοντας, ἀλλὰ πολλοὺς ἕξομεν τοὺς ἑτοίμως καὶ προθύμως συναγωνιζομένους ἡμῖν. Ποία γὰρ πόλις ἢ τίς ἀνθρώπων οὐκ ἐπιθυμήσει μετασχεῖν τῆς φιλίας καὶ τῆς συμμαχίας τῆς ἡμετέρας, ὅταν ὁρῶσι τοὺς αὐτοὺς ἀμφότερα, καὶ δικαιοτάτους ὄντας καὶ μεγίστην δύναμιν κεκτημένους, καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σῴζειν καὶ βουλομένους καὶ δυναμένους, αὐτοὺς δὲ μηδεμιᾶς βοηθείας δεομένους;

Observations sur la version grecque

Les statistiques suivantes portent sur 79 copies.

Ont obtenu la note 13 ou une supérieure : 17 candidats, soit 21,5 % ; de 10 à 12 ½ : 28 candidats, soit 35,4 % ; de 6 à 9 ½ : 21 candidats, soit

Digitized by Google

26,5 % ; moins de 6 : 13 candidats, soit 16,4 %. La moyenne des notes obtenues est : 9,68. Le nombre des notes supérieures à 10 est de 45, soit 56,9 %.

L'épreuve, dans son ensemble, apparaît ainsi comme passable. Mais deux faits sont à retenir : 1° le nombre encore assez grand de copies tout à fait mauvaises, parmi lesquelles il en est d'absolument sans valeur : un zéro, deux 2, deux 3. — 2° le nombre très restreint de copies tout à fait exemptes de contre-sens. On a pu donner un 17, un 16 ½, un 16 ; mais beaucoup des copies notées 14 et 13 contiennent une phrase ou deux absolument manquées. Ce qui paraît dénoter quelque incertitude dans les connaissances de candidats assez bien préparés pourtant. Les fautes s'accumulent en général sur les mêmes passages. Pourtant quelques bonnes versions s'égarent dans des phrases généralement comprises ailleurs, et inversement des copies très faibles évitent tel ou tel contre-sens généralement commis.

Le texte proposé était facile : il serait sans intérêt de demander aux candidats, qui n'ont pas encore eu le temps d'acquérir beaucoup d'érudition, la solution d'énigmes qu'ils ne pourraient résoudre qu'à force de divination. Mais ce qu'on peut et doit exiger d'eux c'est qu'ils aient appris assez de grec pour comprendre un passage en grec courant, accessible à quiconque sait de la grammaire et peut reconnaître la suite et la logique des idées.

Or la logique et la grammaire ont été méconnues, totalement par certains, quelquefois au moins par le plus grand nombre. Pour n'avoir pas vu que δόξῃ est une forme verbale, plusieurs ont supposé une construction de ἦν avec l'infinitif, ou traduit les mots de la phrase sans tenir aucun compte des rapports syntaxiques indiqués par les formes. Des troisièmes personnes ont été prises pour des secondes ou des premières ; ταῖς προεχούσαις, un féminin, a été traduit par : les premiers citoyens. On a méconnu la nature attributive de πολλούς traduit absolument au hasard les pronoms τοὺς αὐτούς, αὐτοι ς, τοὺς ἄλλους, complètement négligé des oppositions μέν... δέ..., si propres à éclairer la structure du texte. Τῷ μηδὲν παρὰ τὸ δίκαιον πράττειν devient : *celui* qui ne fait rien contre la justice. Enfin τοῖς ἀδικουμένοις βοηθεῖν est traduit par : aller au secours des *injustes*.

Cette dernière interprétation pèche par son absurdité encore plus qu'elle n'offense la grammaire. C'est qu'il semble en effet que pour plus d'un candidat un texte grec soit *a priori* une élucubration insensée, dont le programme impose l'étude sans raison apparente. On le traduit : il le faut bien ; mais « il ne faut pas chercher à comprendre », et si l'on arrive à en tirer une page de français qui ne soit qu'une longue suite de non-sens et de contradictions dans les termes, peu importe : c'est peut-être bien ce que l'auteur a voulu dire : ces anciens étaient si stupides ! — Les candidats qui « étudient » les langues mortes dans cet esprit feraient beaucoup mieux d'y renoncer.

Mais ce qui est plus grave c'est que dans des copies qui prouvent par ailleurs des connaissances et des qualités on rencontre encore d'énormes fautes de logique. On n'en retiendra ici qu'un exemple, le plus notable peut-être parce qu'il porte sur la première phrase, contredit le titre donné, et

Digitized by Google

qu'après une faute de ce genre c'est par inconséquence qu'on a pu comprendre, comme il arrive, la suite du texte. Beaucoup de copies s'ouvrent ainsi : « Si vous vous montrez hostiles aux exercices et aux préparatifs militaires... » Etre hostile aux exercices et préparatifs militaires, ce n'est guère le moyen d'être fort, et le titre avertissait pourtant que l'orateur allait conseiller aux Athéniens d'être forts, et le couple de pensée : force — justice, était pourtant assez clairement repris par l'opposition πολεμικούς — εἰρηνικούς, et la dernière phrase avec μεγίστην δύναμιν (qu'on a souvent traduit par « armée ») κεκτημένους précisait pourtant suffisamment ce qu'il fallait entendre par πολεμικοὺς ὄντας ταῖς μελέταις καὶ ταῖς παρασκευαῖς.

Les candidats aux sessions futures feront bien de se persuader que les fautes contre la grammaire et contre la logique sont les plus graves et les plus sévèrement appréciées.

P. COLLOMP.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Q. HORATI FLACCI *OPERA*. *Œuvres d'Horace*. Texte latin, avec un commentaire critique et explicatif, des introductions et des tables, par F. PLESSIS, P. LEJAY et E. GALLETIER.

(I). Q. HORATI *CARMINA*. **Odes, Epodes et Chant séculaire**, publiés par Frédéric PLESSIS. Paris, Hachette, 1924. 1 vol. 8° de LXXVIII — 396 pages. 35 fr.

Les *Satires*, parues en 1911 par les soins de Paul Lejay, formaient le tome II de l'*Horace* dont la librairie Hachette avait entrepris la publication dans sa collection d'éditions savantes. La guerre est venue dans l'intervalle ; Paul Lejay est mort prématurément en 1920 ; voici enfin le tome I, comprenant les *Odes* et les *Epodes*, dont s'est chargé M. Frédéric Plessis. Ce dernier s'est adjoint pour la partie critique M. Ed. Galletier, professeur à l'Université de Rennes, déjà connu par des travaux antérieurs comme un excellent latiniste, et qui doit procurer également l'édition des *Epîtres*. Ainsi se trouve maintenue, avec la continuité de l'effort commun, l'association dans chaque collaborateur du savoir et du goût, qui assure à l'ouvrage sa tenue littéraire et ses qualités de méthode.

L'introduction générale ne fait guère que reprendre ce que M. Plessis avait déjà écrit sur Horace dans sa *Poésie latine*. Sensible, presque passionné sous un détachement apparent, toujours sympathique par là, même à ceux qui ne partagent pas toutes ses sympathies, c'est peu de dire que M. Plessis aime Horace : il a pour lui un culte. A peine lui arrive-t-il une fois de tempérer ses louanges d'une légère critique, et sur un point justement où de moins indulgents ne verraient pas matière à se scandaliser : c'est à propos de l'allusion sans bienveillance au *plagosus Orbilius (Epist.* II, 1, 70). Mais qu'il y ait là ou rancune d'enfant persistant chez l'adulte, ou aversion d'homme de lettres pour le pion de collège, Horace, en tout cas, note d'un mot, sans insister, en gardant le sourire; il n'y met nulle

Digitized by Google

amertume, rien surtout de la cuistrerie si fréquente chez les anticuistres. Faudrait-il pas aussi qu'il eût de la reconnaissance pour les coups de férule, que pourtant « il dut mériter plus d'une fois par sa vivacité et sa fantaisie » (p. VI) ? Sa vivacité et sa fantaisie ! plût au ciel que tous nos élèves... Mais l'idéal de la pédagogie serait-il toujours l'écolier qui ne bouge pas en classe et qu'on n'entend pas dans les couloirs ?

On voudrait n'avoir pas à faire sur l'homme et le poète, qui, chez Horace, ne se séparent guère, de plus sérieuses réserves. Mais en vérité, ce bon sens implacable, si sûrement armé contre les surprises de la passion; cette vertu bourgeoise qui, dans les moments mêmes où les questions morales le préoccupent le plus, reste encore prudence avisée, sinon simplement peur des coups, comme dans la deuxième satire; une absence de donquichottisme à dérouter un Sancho Pança; la méconnaissance surtout de la valeur en soi de l'effort et de l'esprit d'entreprise (voyez par exemple l'ode 3 du 1er livre, où l'amitié fait vite place au lieu commun, et qu'on pourrait proposer de dédier : aux grands inventeurs, aux grands navigateurs, aux grands aviateurs); — cet ensemble de qualités solides ne justifierait qu'à demi, malgré tout, certains attendrissements, si l'on ne savait que dans l'objet aimé tout nous devient aimable. Les plus prévenus d'ailleurs ne résistent guère au charme qu'exercent chez Horace la bonne grâce enjouée, la simplicité exempte de pose, le sens vif et spontané de la réalité. Et sans aller peut-être, comme M. Plessis nous y convie, jusqu'à reconnaître à l'aimable poète la gravité morale et la profondeur quasi religieuse d'une âme de plus en plus pénétrée du sérieux de la vie, on accordera sans difficulté qu'il sait à l'occasion parler un noble langage, qu'il est sensible, car il n'a point l'âme basse, à la beauté morale, et que l'héroïsme des autres est un des éléments de son esthétique.

Il est très vrai d'ailleurs qu'Horace, entre toutes ses œuvres, a attaché du prix à ses poésies lyriques, que les grandes odes, moins goûtées de nos jours, sont celles auxquelles il tenait le plus, et que c'est d'elles que lui est venue sa gloire de poète national. Il faut, M. Plessis a raison d'y insister, pour le remettre à sa place et le considérer sous son vrai jour, nous déprendre de nos préjugés et de nos goûts personnels, nous demander ce qu'il a voulu faire et comment il l'a réalisé. En un mot, il faut le comprendre. Et dans cette appréciation objective, la ferveur des uns, l'inclination plus réservée des autres peuvent concilier leurs points de vue.

Mais Horace, ne l'oublions pas, n'a pas toujours estimé que la poésie lyrique fût le plus haut objet de son activité. Il est venu un moment où il s'est senti plus attiré par les recherches morales. « *Nunc itaque et uersus et cetera ludicra pono* » écrit-il alors à Mécène (*Epist.* I, 1, 10). C'est donc qu'il y a dans la vie quelque chose de plus sérieux. Horace a évolué; de cette évolution, les dates de ses œuvres nous permettent de saisir les principaux moments; et c'était peut-être une raison de passer moins rapidement, dans l'introduction, sur les questions chronologiques.

Une notice sur la tradition manuscrite et le texte d'Horace, rédigée, sauf erreur, par M. Galletier d'après les notes de Lejay, justifie les solutions de bon sens auxquelles la philologie, devenue plus prudente et plus

Digitized by Google

sûre de ses méthodes, tend de plus en plus à revenir, après les égarements peut-être nécessaires de l'hypercriticisme. C'est en même temps, à propos d'un cas particulier, un chapitre instructif d'histoire de la critique.

La préface comprend enfin une étude fort utile sur la versification d'Horace. On peut en discuter certaines théories. Mais la seule chose après tout qui importe, c'est le sentiment de la forme métrique. Sentiment, il faut l'avouer, qui devient de plus en plus rare. L'oreille, chez nous, ne sait plus guère distinguer les vers de la prose. (Il ne s'agit ici, bien entendu, que de l'antiquité; mais pour le français même il y aurait fort à dire.) Serait-il si difficile d'habituer les élèves à scander en lisant? Et par scansion je n'entends ni la déclamation tonitruante, ni la vivisection meurtrière qu'on affuble parfois de ce nom.

De l'édition même et de l'annotation il est difficile de rendre compte en détail, à moins de tomber dans la minutie. D'une manière générale, la critique du texte, conforme aux principes posés dans l'introduction, est raisonnable et sagement conservatrice. Sans donner cependant dans la fantaisie conjecturale ni dans la manie de voir partout des interpolations, il n'est pas absurde de penser qu'à l'occasion un éditeur ou un copiste ait voulu, par une innocente supercherie, assurer à des vers de son cru le bénéfice de l'immortalité. Je n'en veux citer qu'un exemple. Dans l'ode 8e du livre IV, le v. 17 : *non incendia Karthaginis impiae*, condamné par Bentley, est rejeté par un grand nombre d'éditeurs. C'est en effet, dans les *Odes* d'Horace, le seul asclépiade mineur sans coupe. En outre, Scipion le premier Africain, dont il s'agit, n'a jamais brûlé Carthage. Aussi est-on contraint, pour conserver le vers, comme fait M. Plessis, de recourir à des explications pour le moins subtiles. L'interpolation est plus probable. D'autre part, dans son état actuel, l'ode en question est la seule qui n'offre pas un nombre de vers divisible par 4. Pour ne prendre que celles qui, comme IV, 8, sont tout entières composées d'asclépiades mineurs, I, 1 a 36 vers, III, 30 en a 16. En supprimant ici le v. 17, il en reste 33. Selon toute vraisemblance, un autre vers encore est inauthentique, p. ex. le v. 28, qui n'est pas indispensable au sens.

L'interprétation de certaines pièces peut prêter aux mêmes objections que le jugement général sur Horace. Faut-il prendre tout à fait au sérieux la palinodie de I, 34? Il semble bien que cette profession de foi de néophyte laisse percer une très légère ironie. Et les beaux vers de Lucrèce V, 1204 ss., montrent assez que pour être épicurien, on n'échappe pas à l'impression d'une force surnaturelle qui se joue à son gré et caprice des destinées humaines. Mais dans l'ensemble, le commentaire, nuancé, sobre, et qui témoigne d'une longue intimité d'un poète avec un poète, fournit les éclaircissements de forme et de fond nécessaires à l'intelligence du texte, sans donner dans le vain étalage d'une érudition étrangère au but qu'il se propose.

Les travailleurs trouveront donc dans cette édition française d'Horace un secours qu'ils sauront apprécier à l'usage. On ne peut qu'en souhaiter le prompt achèvement.

Paul VALLETTE.

Digitized by Google

La question de la langue en Italie. Examen critique des données du problème, des méthodes et des solutions. Thèse pour le doctorat ès-lettres, présentée à la Faculté des Lettres de Strasbourg par Thérèse LABANDE-JEANROY. *(Strasbourg, Commission des publications de la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, 1925.)*

Parmi les grandes nations d'Europe, il en est peu où ne se soit posé, à quelque époque, un problème de la langue, qu'il s'agît des rapports entre la langue commune et les dialectes, entre la langue littéraire et la langue familière, entre la langue archaïque et la langue moderne. En Italie, toutefois, ce problème présente un aspect tout particulier. En effet, c'est au siècle dernier seulement que commença, avec l'unification politique de la péninsule, le lent travail, non encore entièrement terminé, de son unification linguistique ; et d'autre part, c'est dès le début du XVIe siècle que s'étaient fixés, grâce aux écrivains, aux grammaires et aux Académies, les traits fondamentaux du florentin, seul parler d'Italie élevé à la dignité de langue codifiée et de langue littéraire.

Aussi, pendant trois siècles — de Bembo à Manzoni — les Toscans furent-ils seuls, en Italie, à écrire leur langue maternelle ; tous les autres Italiens employaient, dès qu'ils prenaient la plume, une langue qu'ils n'entendaient point parler communément autour d'eux et qu'ils ne parlaient qu'en de rares et solennelles occasions, une langue apprise par les livres, une langue étrangère, on pourrait presque dire, une langue morte. N'éprouvaient-ils pas, de ce fait, des difficultés inconnues aux Toscans, spécialement dans les genres auxquels convient une langue familière, vivante, pittoresque ? N'était-ce pas, le plus souvent, aux dépens de la spontanéité qu'ils atteignaient la pureté et la correction parfaites de la langue, tandis qu'ils commettaient, dès qu'ils écrivaient avec naturel, de nombreux provincialismes de vocabulaire et de syntaxe ?

C'est afin de pouvoir répondre négativement à la question ainsi posée que les non-toscans élaborèrent la théorie de l'italianité de la langue, qui peut se résumer ainsi :

Les Toscans n'ont, du fait de leur naissance, aucune supériorité sur les autres Italiens, car n'y a, en Italie, qu'une seule langue, formée de l'ensemble de tous les parlers italiens, langue qui, selon l'expression de Dante, « répand son odeur dans toute les provinces, et ne gîte en aucune ». Ce n'est point, en effet, par sa morphologie et sa phonétique que se caractérise une langue, mais par son vocabulaire, ou, plus exactement, par l'ensemble de ses radicaux. Tout mot employé dans une province italienne quelconque est donc un mot italien, et peut être introduit dans la langue d'une œuvre littéraire sans en altérer la pureté. Par conséquent, la connaissance de l'usage florentin n'est pas nécessaire pour écrire purement l'italien.

Aux principes ainsi posés par les non-toscans et aux conséquences qu'ils en déduisent, les Florentins répondent en établissant des principes exactement contraires, d'où ils tirent des conclusions diamétralement opposées.

Digitized by Google

C'est ce débat entre les non-toscans et les Florentins qui constitue la fameuse controverse sur la langue italienne. La langue littéraire de l'Italie est-elle, comme le prétendent les premiers, italienne, c'est-à-dire indépendante de tout usage local et formée par de libres emprunts à tous les dialectes, ou, ainsi que l'affirment les seconds, florentine, c'est-à-dire fondée sur le meilleur usage de Florence ? C'est toute la question de la langue.

Or, la préférence des non-toscans eux-mêmes pour la langue pure, l'application qu'ils mettent à éviter, autant que possible, tout provincialisme, prouvent assez que cette question ne se pose même pas. C'est ce caractère contradictoire de la thèse de l'italianité que Mme Labande-Jeanroy cherche à mettre en évidence dans son introduction (ch. I-III). Elle y montre que chacune des deux thèses forme un système parfaitement cohérent, reposant, en définitive, sur le sens qu'y reçoit le mot « langue », et dont une seule — la thèse florentine — est en accord avec des conceptions linguistiques qu'avaient adoptées, dès le XVIe siècle, non seulement les Florentins, mais tous les Italiens, et qui sont encore les nôtres. L'introduction se termine par une liste de dix-sept propositions, logiquement déduites les unes des autres, dont l'ensemble constitue la thèse de l'italianité.

Que ces propositions se rencontrent chez tous les théoriciens hostiles au florentin vivant, c'est ce que Mme Labande-Jeanroy montre dans la première partie de son ouvrage (ch. VI - VIII), où elle étudie le *De Vulgari Eloquentia* de Dante, le *Cortegiano* de Castiglione, les *Prose della Volgar Lingua* de Bembo, le *Castellano* de Trissino.

Recherchant quels rapports unissent entre eux ces divers écrits, elle conclut que la thèse de l'italianité est née de l'interprétation donnée au *De Vulgari* par Trissino, qui lui-même avait subi l'influence de tendances et de préjugés dont nous trouvons la trace dans le *Cortegiano* et dans les *Prose*. Le dernier chapitre de la 1re partie indique, comme la principale des causes qui firent triompher la thèse de l'italianité, l'incapacité des non-toscans à comprendre la thèse florentine : en lui appliquant leurs propres définitions, ils la défiguraient et la rendaient inacceptable.

Dans la seconde partie (ch. IX - XII), sont étudiés le *Dialogo sulla Lingua* de Machiavel, l'*Ercolano* de Varchi, et trois écrits de Davanzanti, c'est-à-dire les principales œuvres où s'affirma, par opposition à la thèse de l'italianité, la thèse de la florentinité de la langue.

Le dernier chapitre expose brièvement les déplorables conséquences qu'eut, au XVIIIe et au XIXe siècles, sur la langue littéraire italienne, la victoire de la thèse de l'italianité : persuadés que la connaissance de l'usage florentin ne pouvait contribuer en rien à la formation de l'écrivain, les auteurs s'abandonnèrent à l'influence de leur toscan provincial et à celle du français. La pureté de la langue littéraire s'altéra donc, au grand émoi du monde lettré. Nombreux furent les théoriciens qui cherchèrent à remédier au mal. Mais comme aucun, avant Manzoni, ne se résigna à proposer comme norme aux écrivains le florentin correct, aucun ne put élaborer un système capable de contenter l'inconsciente aspiration des Italiens vers une langue à la fois vivante et pure.

Dans la conclusion, Mme Labande-Jeanroy expose pourquoi, bien que

Digitized by Google

la question de la langue ne soit pas une énigme, aucun de ceux qui, jusqu'ici, en ont fait l'historique, n'a réussi à prendre parti entre les deux thèses adverses.

L'ouvrage se termine par quelques notes additionnelles (p. 237-56), que leur longueur ne permettait pas de placer au bas des pages.

La question de la Langue en Italie, de Baretti à Manzoni. L'unité linguistique dans les théories et les faits. Thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg par Thérèse LABANDE-JEANROY. Paris, Champion, 1925.

La thèse complémentaire de Mme Labande-Jeanroy n'est, pour ainsi dire, que le développement de l'un des chapitres de sa thèse principale, le chapitre XII, intitulé : « La victoire de la thèse de l'italianité, ses conséquences ». Le chapitre Ier (le toscan provincial), montre, par des citations tirées de la correspondance des frères Verri, des *Memorie inutili* de Carlo Gozzi et de la *Vita* d'Alfieri, qu'au XVIIIe siècle l'unité linguistique de l'Italie était loin d'être faite ; la langue parlée hors de Toscane sous le nom d'italien était en effet un toscan qui, différent selon les provinces, était partout plus ou moins contaminé par l'influence du dialecte régional et par celle du français. Or, de l'aveu de tous les lettrés, toscans ou non, le toscan provincial n'était qu'un jargon, et l'italien écrit, n'était pur qu'à condition d'être archaïque : l'italien moderne et vivant employé par de nombreux auteurs était corrompu.

Toutefois, les non-toscans n'admettaient pas qu'entre la corruption de la langue parlée et celle de la langue écrite il pût y avoir une relation de cause à effet ; car, selon eux, la langue écrite commune à toute l'Italie, ou « italien » était indépendante de tous les perlers provinciaux ou « dialectes ». Pour le prouver, ils reprenaient l'ensemble de définitions et de principes qui, au XVIe siècle, avaient constitué la thèse de l'italianité de la langue.

Que cette thèse soit demeurée identique, de Trissino à Monti et Leopardi, c'est ce que Mme Labande-Jeanroy s'applique à montrer par des citations empruntées à divers théoriciens antitoscans (chapitre II, la thèse de l'italianité) ; tandis que les citations d'auteurs pro-toscans réunies au chapitre III (la thèse de la florentinité) prouvent que, de Varchi à Manzoni, la thèse de la florentinité est, elle-aussi, demeurée la même. Le chapitre IV et dernier (la thèse de la florentinité et celle de l'italianité chez Manzoni, ses disciples et ses adversaires) expose que « les polémiques soulevées par la doctrine de Manzoni offrent une image en raccourci de toutes les controverses sur la langue : comme la thèse de la florentinité avec laquelle elle se confond, celle de Manzoni ne fut jamais combattue qu'au nom des principes et des définitions de la thèse adverse qu'elle même rejette ; ce qu'on attaque en elle, ce sont, non les conséquences qu'elle entraîne, mais celles qu'elle entraînerait si la thèse de l'italianité était juste. »

Digitized by Google

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes

(Du 1er janvier au 15 juin 1925)

A (Généralités)

500. 471 **Cornell** (Henrik), *The iconography of the nativity of Christ. Uppsala Universitets Arsskrift*, 1924, I. *Filosof., Sprakvetenskap och histor. vetenskapie*, 3. 101 p.

Friesen (Otto v.), *Rö-stener i Bohusläu och runorna i Norden under folkvandringstiden...* Ib., 165 p.

Rooth (Erik), *Studien zu den altniederfränkischen u. altwestfälischen Psalterversionen.* Ib., II, 95 p.

Wessen (Elias), *Studier till Sveriges Ledna mytologi och fornhistoria.* Ib., II, 198 p.

Jonson (Erik), *Det Kategoriska Imperativet.* Ib., II, 154 p.

500. 287 **Eitrem** (A.), *Les papyrus magiques grecs de Paris.* Videnskapsselskapet i Kristiania, 1923, 49 p. + 3 pl.

111. 817 **Ehrhard** (A.), *L'Université de Lyon.* Lyon (Rey), 1919, in-8°, 335 p.

111. 814 *Catalogo de catalogos.* Editado por la camara oficial del libro de Barcelona. Barcelone (Nuñez), 1925, in-8°, 270 p.

111. 815 *Bibliotheca Academiae Lugduno-Batavae.* Catalogue. Leiden, 1925.

111. 819 **Roche** (Emile), *La censure en Hollande pendant la domination française* (1810-1813). Thèse Groningue. La Haye (Daamen), 1923, in-8°, 265 p.

111. 824 *Mélanges offerts à M. Andler.* (Public. Fac. des Lettres Strasbourg, XXI). Strasbourg (Istra), 1924, in-8°, 446 p.

500. 529 **Montet** (P.), *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire.* (Public. Fac. Lettres Strasbourg, 24), 1925, in-8°, 429 p.

111. 799 **Cassidy** (F. P.), *Catholic College foundations and development in the United States* (1677-1850), thèse. Washington, in-8°, 103 p., 1924.

111. 798 *Statuta Universitatis Oxoniensis.* Oxford (Clarendon), 1922, in-8°, 662 p.

111. 800 **Hubbell** (Leigh G.), *The development of University departments of education in six states of the Middle West.* Thèse. Washington, 1925, in-8°, 125 p.

12. 744 **Cook** (W. B.), *Catalogue of the Egyptological library ... from the collection of late Ch. Edwin Wilbour.* Brooklyn (Brooklyn Museum), 1924, in-8°, 795 p.

500. 321 **Pirenne** (H. E.), *Essai sur le beau*, Recueil des travaux publiés par la Faculté de philos. et lettres de Gand, 51, 1924, in-8°, 146 p.

500. 272 **Lehtisalo** (T.), *Entwurf einer Mythologie der Inrak-Samoyeden.* Helsinki, 1924, in-8°, 171 p. (Mémoires de la société finno-ougrienne 53.)

Digitized by Google

500. 055 *Annuaire de l'Université de Sofia.* I. Faculté historico-philologique. 1912-1924, in-8°.

500. 471 **Lindblom** (Joh.), *Die literarische Gattung der prophetischen Literatur.* (Uppsala Univ. Arsskrift, 1924, I, teologi 1). 1924, in-8°, 122 p.

Tegen (Einar), *Moderne Willenstheorien.* I. Spencer, Bain, Ribot, Wundt... (Ib., filosofi, sprakvetenskap, 1). 1924, in-8°, 309 p.

500. 362a *Stanford University publications.* University series. History, economics and political science, I, 1, 1922. Language and literature, III, 1, 1923.

B (PHILOSOPHIE)

B a IV **Franchet** (H.), *Le Philosophe Parfaict et le Temple de la Vertu de François Habert,* nouvellement remis en lumière avec notice et notes. Paris, th. lett., 1922-23, in-8°, XLIV, 60 p.

Bf XXVIII **Roman** (Fred. W.), *La place de la sociologie dans l'éducation aux Etats-Unis.* Paris, th. lett., 1922-23, 428 p.

Bd I **Lévy** (Arthur), *Du rôle des mots composés dans les associations des états d'excitation du langage.* Strasbourg, th. méd., 1923, p. 7.

Ba III b **Moulard** (A.), *Metron, étude sur l'idée de mesure dans la philosophie antésocratique.* Poitiers, th. lett., 1923, 106 p.

Bg I **Deries** (Madeleine), *L'école centrale du département de la Manche* (an IV — an XI). Paris, th. lett., 1922, in-8°, 163 p.

Ba IV **Cochery** (M.), *Les grandes lignes de la philosophie historique et juridique de Vico.* Paris, th. dr., 1923, n. 112, 108 p.

131. 460 **Roback** (A. A.), *Behaviorism and psychology.* Cambridge Univ. Bookstore, 1923, in-8°, 254 p.

131. 454 **Averroes.** *Epitome der Metaphysik,* traduit et commenté par S. van den Bergh. Leyde (Brill), 1924, in-8°, 329 p.

131. 477 **Ewald** (G.), *Temperament und Charakter* (Monographien aus dem Gesamtgebiete der Neurologie und Psychiatrie). Berlin (Springer), 1924, in-8°, 156 p.

131. 469 **Hines** (Herber W.), *The prophet as mystic, his psychology.* Diss. Chicago. Chicago (Univ. libr.), 1923, in-8°, 71 p.

Bh (BEAUX-ARTS)

V b 1 **Contenau** (G.), *La glyptique syro-hittite.* Paris, th. lett., 1922-23, 217 p.

116. 694 *Mélanges Bertaux.* Paris (De Boccard), 1924, in-8°, 348 p.

116. 695 **Hedicke** (Robert), *Methodenlehre der Kunstgeschichte.* Strasbourg (Heitz), 1924, in-8°, 301 p.

500. 021 **Guiffrey** (J.), *L'œuvre de P. P. Prud'hon.* (Archives de l'art français, XIII). Paris (Colin), 1924, in-8°, 546 p.

116. 704 **Voinescu** (J.), *Monumente de arta taraneasca din Romania.* Bucarest (Inst. d. arts graph.), s. d. in-8°, 12 p., 111 pl.

116. 711 **Jéquier** (G.), *Manuel d'archéologie égyptienne,* I, 1924, Paris (Picard), 401 p.

16. 410 **Poulsen** (F.), *Greek and roman portraits in english country houses.* Oxford (Clarendon), 1923, in-4°, 112 p., 112 pl.

Digitized by Google

16. 409 **Johansen** (K. F.), *Les vases sicyoniens.* Paris (Champion) [1923], in-4°, 194 p., 45 pl.

500. 131 *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures.* I-VII. 1911-1923.

16. 412 **Goldschmidt** (Ernst), *Frankrigs Malerkunst.* Dens farbe, dens historie. Copenhague, Kristiania (Nordisk Vorlag), 1924, in-4°, 240 p.

16. 414 **Werner** (Carl Olof), *Korsvirkesarkitekturen i Sverige.* Typer och perioder. Diss. Lund. 1924, 94 p. in-8°.

16. 396 *Dessins et peintures des maîtres anciens*, publiés par la Maison Braun. I. 50 dessins de Michelangelo, 1923. II. Holbein, Le livre de portraits à Windsor Castle, 1924.

C (PHILOLOGIE)

19. 168 *Mélanges offerts à M. G. Schlumberger*, à l'occasion de son 80e anniversaire. Paris (Geuthner), 1924, 2 vol., in-4°.

500. 005 **Février** (S. G), *La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate.* (Bibl. Htes Etudes, fasc. 242). Paris, 1925, in-8°; 72 p.

Deck (Suzanne), *La ville d'Eu* (1151-1475). (Ib. fasc. 243), 1925, in-8°, XXIV + 215 p.

Richard (L.), *Tibulle et les auteurs du corpus Tibullianum.* (Ib., 241), 1924, in-8°, 180 p.

150. 876 **Smith** (Gertrude), *The administration of justice from Hesiod te Solon.* Chicago Univ. libraries, 1924, in-8°, 80 p.

150. 878 **Key** (David Martin), *The introduction of characters by name in greek and roman comedy.* Diss Chicago. Ib., 1923, in-8°, 98 p.

150. 875 **O'Connor** (Margaret), *Religion in the plays of Sophocles.* Diss. Menasha, Wisconsin, 1923, in-8°, 151 p.

150. 877 **Fleg** (Edm.), *Anthologie juive.* I. Des origines du moyen âge. II. Du moyen âge à nos jours. Paris (Crès), 1923, in-8°, 330 et 408 p.

19. 166 **Fitchener** (John Bradford), *The manuscript tradition of Plutarch's Aetia graeca and Aetia romana.* Univ. of Illinois, 1924, in-8°, 67 p.

150. 879 **Kalinka,** (E.), *Aus der Werkstatt des Hörsaals.* Wien (Hölder), 1922, in-8°, 62 p. (Akad. der Wiss. in Wien, Ph. Hist. Kl., Sitzungsber. 197, 6).

150. 880 **Kraelitz** (F.), *Osmanische Urkunden in Türkischer Sprache aus der zweiten Hälfte des 15. Jahrh.* Ein Beitrag zur osmanischen Diplomatik. Ib., 1921, in-8°, 110 p.

150. 867 *Bibliothek der Universiteit van Amsterdam.* Werken van klassieke schrijvers, latijnsche werken. Amsterdam (Stadsdrukkerij, 1923, in-8°, 237 p.

150. 868 **Burrage** (Dwight G.), *Educational progress in Greece during the Minoan, Mycenaean, and Lyric periods.* Thesis. Lincoln, Nebraska, (Cockle printing co), 1920, in-8°, 68 p.

500. 016 *Symbolae Osloenses (olim arctoae)...* publié par S. Eitrem et G. Rudberg. I. II. Oslo (Some), 1923, in-8°.

Digitized by Google

Cb VIII **Gaudefroy-Demombynes** (M.), *La Syrie au début du XVe s. d'après Qalqachandi.* Paris, th. lett., 1923, in-8°, 288 p.

Cb XII **Przyluski** (S.), *La légende de l'empereur Açoka dans les textes indiens et chinois.* Paris, th. lett., 1923, in-8°, 223 p.

Cb IVe **Ben Israel** (Ascher), *La Palestine dans la Kabbale juive.* Paris, th. lett., 1923, in-8°, 115 p.

Cb X **Contenau** (G.), *Eléments de bibliographies hittite.* Paris, th. lett. 1922, in-8°, 139 p.

500.026 Fouilles de l'institut français d'archéologie orientale du Caire. I. 2. **Henne** (Henri), *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou.* I. 3. **Bisson de la Roque,** *Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch.* 1924.

Ib. I. 1. **Bruyère** (B.), *Rapport sur les fouilles de Deir el Medineh.* 1924.

Cd (LITTÉRATURES MODERNES)

VII i **Franchet** (H.), *Le poète et son œuvre d'après Ronsard.* Paris, th. lett., 1922, in-8°, 356 p.

VII i **Larat** (Jean), *Bibliographie critique des œuvres de Ch. Nodier.* Strasbourg, th. lett., 1923, in-8°, 144 p.

VII i *Id., La tradition et l'exotisme dans les œuvres de Ch. Nodier, étude sur les origines du romantisme français.* Strasbourg, th. lett., 1923, in-8°, 450 p.

VII i **Refort** (L.), *Essai d'introduction à une étude lexicologique de Michelet.* Paris, th. lett., 1923, 49 p.

VII a **Dulong** (G.), *L'abbé de Saint-Réal, étude sur les rapports de l'histoire et du roman au XVIIe s.* Paris, th. lett., 1921, 372 p.

VII i *Id. Notes et documents relatifs à l'abbé de Saint-Réal.* Paris, th. lett., 1921, 175 p.

170.099 **List** (Fr.), *Friederike Brion. Ein Beitrag zu Gœthes elsässischer Schuld...* 3e éd., Giessen, 1924, in-8°, 35 p.

500.117 **Hermansson** (Halldor), *Jon Gudmundsson and his natural history of Iceland.* (Islandica, XV), N. York, 1924.

VII i **Duga** (J. M. S.), *Essai sur la névrose tuberculeuse à travers l'œuvre d'A. Samain.* Bordeaux, th. médecin, 1921, in-8°, 48 p.

170.102 **Chrysostome** (Emm.), *Anatole France :* Credo. Athènes (Soc. d'industrie), 1924, in-8°, 120 p.

Cd VII **Galland** (René), *George Meredith and British criticism.* Paris, thèse lett., 1923, in-8°, 120 p.

Id. G. Meredith, les cinquante premières années. Paris, thèse lett., 1923, in-8°, 430 p.

500.108 *Fergusson's Scottish proverbs from the original print of 1641* together with a larger manuscript collection... edited by **Evskine Beveridge** (Scottish Texte Society, N. S., XV). Edimbourg et Lond. (Blackwood), 1924, XXXIX + 128 p.

170.108 *Les poésies de Pierre Vidal,* éditées par **J. Anglade.** 2e éd. revue. (Classiques franç. du Moyen Age), 1923, Paris (Champion), 190 p.

(A suivre)

Le gérant : A. Schann.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 2

1925
1er DÉCEMBRE

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut de langues et littératures slaves

L'Institut de langues et littératures slaves est une création de l'Université française de Strasbourg ; il a été fondé en 1919, en même temps que l'enseignement du slave, lors de l'organisation de la nouvelle Faculté des Lettres.

Les raisons de cette innovation sont faciles à comprendre. En Allemagne, Strasbourg était une des villes les plus éloignées des pays slaves. En France, c'est au contraire la plus proche. Elle n'est qu'à quatorze heures de Prague par la voie ferrée. De même qu'en Allemagne c'est dans les universités situées le plus à l'Est du pays, Berlin, Leipzig, Munich, Breslau et Königsberg, que l'enseignement du slave est le mieux organisé, il importait de savoir tirer parti de la situation géographique exceptionnellement favorable de Strasbourg en France et d'y créer un centre d'études slaves doté de tous les instruments de travail désirables. C'est ce qu'a parfaitement compris le gouvernement français, et c'est pourquoi il a tenu à ce que l'enseignement donné à Strasbourg ne fût pas seulement celui du russe ou de telle autre langue slave, mais celui de la slavistique dans ce qu'elle a de plus large et de plus conforme aux traditions françaises de généralisation et d'universalité.

Un tel enseignement n'existait auparavant qu'au Collège de France, où la chaire laissée vacante par la mort du regretté Louis Leger est actuellement occupée par M. Mazon, professeur honoraire de notre Faculté. L'Université de Strasbourg est donc la seule de France à posséder un enseignement général de la slavistique. Elle ne confère pas moins de sept certificats de licence portant une mention slave, à savoir : les trois certificats de littérature russe, de philologie russe et d'études pratiques russes en vue de la licence d'enseignement russe, et les quatre certificats libres de philologie serbo-croate, de philologie bulgare, de philologie tchèque et de philologie polonaise. Elle fait en outre passer le diplôme d'études supérieures et les différents doctorats portant sur la langue, la littérature, et l'histoire de la civilisation de l'un quelconque des pays slaves.

Quel que soit le caractère général de l'enseignement donné par l'Institut de langues et littératures slaves, il va sans dire que c'est toujours le russe qui en forme le fond. Langue harmonieuse, donnant en outre accès à l'une des plus belles littératures qui soit, c'est lui qui attire à notre

Digitized by Google

Institut la clientèle la plus nombreuse. Aussi notre Institut s'est-il fait adjoindre pour les exercices pratiques un lecteur de nationalité russe auprès duquel les étudiants et les auditeurs trouvent un complément utile aux cours plus théoriques du professeur. A côté du russe, le vieux slave a sa place toute marquée dans l'enseignement donné par un Institut comme le nôtre. Outre qu'il fournit au comparatiste l'occasion d'étudier un des rameaux les plus archaïques de la famille indo-européenne, il est indispensable au slavisant qui désire remonter dans le passé de l'un quelconque des pays slaves, et il permet d'ailleurs d'utiliser la connaissance d'une seule langue slave pour acquérir facilement celle de toutes les autres. Enfin, par une tradition dont l'heureuse initiative est due à M. Mazon et que justifie pleinement la proximité de Strasbourg et de Prague, notre Institut s'intéresse tout particulièrement aux études tchèques. Ajoutons qu'il est en contact étroit avec l'Institut d'études françaises modernes, où ont lieu, tant durant l'année scolaire que pendant les cours de vacances, des exercices de traduction des principaux idiomes slaves en français.

L'Institut de langues et littératures slaves partage avec celui de littérature comparée deux belles salles situées au premier étage, à l'angle nord-ouest du palais de l'Université. La lumière entre à profusion par quatre grandes fenêtres, et la salle réservée aux étudiants possède une table spacieuse, sur laquelle il est facile de s'installer commodément pour travailler. Les murs et les parois sont garnis de rayons, sur lesquels sont disposés les livres de la bibliothèque de notre Institut. Ces livres sont ainsi à tout moment sous la main des étudiants, qui peuvent y chercher sans perte de temps tous les renseignements et toutes les références nécessaires à leurs travaux.

Constituée de toutes pièces en 1919 par M. Mazon, la bibliothèque de l'Institut de langues et littératures slaves n'a cessé depuis de s'enrichir, tant par les acquisitions qu'elle a faites elle-même que par les dons qu'elle a reçus de l'extérieur et à l'occasion desquels les gouvernements des différents pays slaves se sont montrés généreux à des degrés divers. Citons en tête le Ministère de l'Instruction Publique tchéco-slovaque, dont le service de propagande intellectuelle, dirigé avec autant de compétence que de dévouement par M. le conseiller Špišek, n'a pas peu contribué à faire de notre compartiment tchèque le plus riche de notre bibliothèque ; viennent ensuite l'Académie de Cracovie, qui nous a adressé un fort beau lot de livres polonais, M. Arnautović, représentant le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, l'Académie tchèque de Prague, M. Mazon lui-même, l'association France-Pologne, M. Stoïlow, représentant le gouvernement bulgare, l'Institut d'Etudes slaves de Paris, l'Institut Français de Pétrograd, le consulat de Pologne, la direction de la presse de Sofia, le Ministère de l'Instruction Publique de Paris, l'Ecole des Langues Orientales, le Ministère des Affaires Etrangères de Prague, la légation de Pologne à Paris, le Ministère de l'Instruction Publique bulgare, M. le Prince Troubetzkoï, M. le Colonel Lamouche, MM. Diès, Mikkola, Jorga, Janiška, Pogorelov, Noodt, Mellon, Grappin et Beaulieu. A tous nous adressons ici l'expression de notre profonde gratitude. Grâce à eux, notre bibliothèque

Digitized by Google

compte aujourd'hui plus de 1300 numéros, dont quelques-uns représentent des collections ou des séries entières de volumes. Sans doute elle est loin d'être complète. Mais elle n'en offre pas moins dès maintenant à l'étudiant en slavistique des ressources précieuses et dont il chercherait vainement l'équivalent dans une autre université.

Les recherches sont facilitées par un catalogue méthodique, dont les fiches sont rangées dans leurs casiers selon le même principe et dans le même ordre que les volumes sur les rayons. Les grandes divisions adoptées pour le classement correspondent aux différentes langues slaves modernes : russe (et petit-russien), serbo-croate (et slovène), bulgare, tchèque (avec le slovaque et le sorabe), polonais (avec le slovince, le kachoube et le polabe). En outre, une division spéciale groupe sous la rubrique « Généralités » le vieux slave, les langues baltiques (vieux prussien, lituanien et lette) et les ouvrages d'ensemble intéressant à la fois plusieurs langues slaves. Au sein de chacune de ces divisions, on a adopté les subdivisions suivantes : grammaire, auteurs, critique littéraire et histoire de la littérature, histoire et institutions, histoire de l'art, géographie, lexicographie, périodiques et collections. On voit par cette simple nomenclature que, loin de se confiner rigoureusement dans le cadre rigide des disciplines que mentionne son enseigne, l'Institut de langues et littératures slaves vise au contraire à donner des différents pays slaves une connaissance aussi complète que possible et où l'étude de la langue et celle de la littérature ne soient pas séparées de celle de la civilisation tout entière.

Il ne saurait être question de faire ici un inventaire, même superficiel, des volumes de notre bibliothèque, et nous devons laisser aux intéressés le soin de venir constater par eux-mêmes sur nos rayons la richesse et la variété des ressources que leur offre d'ores et déjà l'Institut de langues et littératures slaves. Ces ressources vont d'ailleurs en s'accroissant chaque jour, à tel point que nous sommes en droit de nous demander si l'espace ne va pas bientôt nous faire défaut. Une bibliothèque qui désire se tenir aujourd'hui au courant d'une discipline aussi vaste que la slavistique est vouée à un accroissement rapide. Sans doute la situation financière actuelle de notre pays nous oblige à des restrictions fâcheuses et dont on souhaiterait ardemment qu'elles ne fussent que momentanées ; sans doute aussi nous sommes contraints d'éparpiller notre effort financier sur la production littéraire de quatre ou cinq pays dont les changes nous sont tous plus ou moins défavorables ; mais, grâce aux bonnes volontés qui nous entourent, nous sommes persuadés que notre bibliothèque traversera victorieusement cette période de crise et que la difficulté croissante qu'il y a à se procurer les livres étrangers ne viendra pas paralyser l'activité de notre Institut.

Grâce aux commodités qu'il offre à l'étudiant, l'Institut de langues et littératures slaves attire chaque année un certain nombre de jeunes gens. Les uns sont séduits par l'idée de pouvoir goûter dans le texte original les grandes œuvres de la littérature russe, dont ils ont pressenti le charme profond et pénétrant au travers de traductions souvent plus ou moins imparfaites. D'autre, plus pratiques, ou plus avertis des choses slaves, ont eu vent de la grande analogie des différentes langues slaves entre elles, et

Digitized by Google

ils ont compris qu'il leur suffirait d'en apprendre une à fond pour pouvoir se tirer d'affaire dans toutes les autres au prix d'une courte et facile adaptation. Néanmoins notre recrutement n'est pas encore ce qu'il devrait être. Cela tient en partie à la crise générale du fonctionnarisme, qui éloigne nombre de jeunes gens intelligents des carrières peu rémunérées de l'enseignement et les oriente vers les situations plus lucratives qu'ils peuvent trouver dans le commerce et dans l'industrie. Mais cela tient aussi pour une large part à ce que le « Français moyen » n'a pas encore « réalisé » que la guerre mondiale a rendu à la liberté politique un peu plus de trente millions de Slaves qui végétaient auparavant sous un joug étranger et qui sont en train de se développer avec une rapidité que nous ne soupçonnons pas toujours assez. Il y a là un fait historique considérable, masqué il est vrai en partie par les récents événements de Russie, mais qui ne peut manquer de se traduire, à une époque qui n'est sans doute pas très éloignée, tant dans le domaine économique, industriel et commercial que dans le domaine plus désintéressé de la pensée et des études. D'ici une dizaine d'années, nous aurons besoin d'un grand nombre de jeunes gens sachant le slave, et les situations qui se présenteront alors seront évidemment réservées à ceux qui auront eu la prévoyance de l'apprendre. Et c'est là ce qui nous donne confiance dans l'avenir de l'Institut de langues et littératures slaves, dont la tâche immédiate doit être de préparer ces jeunes gens.

Strasbourg, octobre 1925. Lucien TESNIÈRE.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Histoire des religions (14 novembre 1925)

M. Causse résume et apprécie les thèses récentes de S. Mowinckel, professeur à l'Université d'Oslo, concernant l'origine des Psaumes (*Psalmenstudien*, Oslo, Jacob Dybwad, 1921-1924, 6 vol.).

Les critiques de l'école wellhausienne nous avaient habitués à considérer le Psautier comme l'œuvre de la communauté du second temple, et même Cheyne et Duhm avaient estimé que le plus grand nombre des Psaumes devait être placé à l'époque macchabéenne, entre la persécution d'Antiochus Epiphane et les règnes d'Hyrkan ou d'Alexandre Jannée. Depuis quelques années cependant les commentaires de Gunkel, Kittel, Stärk avaient marqué une réaction contre cette hypothèse modernisante. Mais, c'est tout récemment avec l'apparition des *Psalmenstudien* de Mowinckel que la critique du Psautier a été vraiment renouvelée.

Mowinckel renonçant à l'interprétation psychologique, historique et sociale des Psaumes, telle que ses prédécesseurs l'avaient présentée, nous en donne une interprétation liturgique. On admettait généralement jusque là qu'il y a des liturgies dans le Psautier ; mais, sans doute, n'avait-on pas tiré les conséquences que ce fait comporte. Mowinckel s'est attaché surtout à décrire les origines primitives de ces liturgies, lamentations pénitentielles, oracles, formules de bénédiction ou de malédiction. Il a admirablement dégagé le vieux fond de religion populaire et de conceptions primitives sur lequel se développera plus tard la piété des psalmistes.

Dans le premier volume *'Aven und die individuellen Klagepsalmen*, Mowinckel compare les psaumes où il est question de la plainte du malade et du pécheur avec les lamentations babyloniennes et il y découvre les mêmes conceptions de la maladie du péché et de la pénitence. Il part de la conception primitive du mot *'Aven*, qui signifierait d'après lui l'art magique, la force magique et démoniaque. Les *recha'im*, les *po ale' aven* seraient les magiciens qui font venir les maléfices et enchantements sur les fidèles. Le pauvre malade et malheureux, se sentant sous l'influence des démons et de leurs complices, implore le secours de Yahvé. Yahvé est plus fort que tous les maléfices des magiciens, il peut déjouer leurs enchantements.

Dans le 2e volume, *Das Thronbesteigungsfest Jahwäs und der Ursprung der Eschatologie*, l'auteur étudie les psaumes de louange et particulièrement ceux qui célèbrent la royauté de Yahvé, et il y découvre les documents d'une liturgie de fête, la fête de l'intronisation de Yahvé que l'on célébrait au commencement de l'année nouvelle. Cette fête était accompagnée de toute une dramaturgie cultuelle, avec représentations figurées, hymnes, sacrifices, processions, analogue, sans doute, au rituel d'intronisation de Mardouk que l'on célébrait à la même époque à Babylone. De cette fête serait sortie dans la suite toute l'eschatologie d'Israël. Le jour de

Digitized by Google

Yahvé ne serait que la fête de l'avènement de Yahvé projetée à la fin des temps.

Les volumes suivants étudient successivement : le rôle des prophètes et des oracles prophétiques dans le culte, les suscriptions des psaumes, les formules de bénédiction et de malédiction dans les psaumes, les poètes des psaumes.

Le Psautier, tel qu'il apparaît après les études de Mowinckel, doit être considéré non seulement comme le recueil des chants de second temple ou comme disait Reuss, « le livre des cantiques de la synagogue », mais comme le trésor de la poésie lyrique cultuelle d'Israël, depuis les commencements obscurs et grossiers, les chants des guerres de Yahvé, que l'on chantait dans les anciens sanctuaires, tel le Ps. XXIV, 7 à 10 ou le Ps. LX, jusqu'aux élans mystiques du Ps. LXXIII, où s'exprime l'expérience mystique des *anavim*. Une évolution littéraire de près de mille ans, où chaque siècle a laissé sa marque, jusqu'au jour où les scribes du judaïsme ont définitivement fixé et organisé l'héritage du passé.

M. Collomp rend compte du fascicule 11e de la Collection *Christianisme*, publié récemment par M. André Boulanger, professeur à la faculté des Lettres de Bordeaux (*Orphée, rapports de l'Orphisme et du Christianisme*, Paris, Rieder, in-16, 171 p.

Cette brochure s'ouvre par deux chapitres sur l'histoire de l'orphisme, dont le principal intérêt pour la suite du développement, est moins peut-être dans l'esquisse des origines (l'orphisme serait né en Grande Grèce) que dans les constatations suivantes : 1° l'orphisme est bien distinct d'un certain nombre d'autres mouvements, la religion dionysiaque par exemple, avec lesquels il est trop souvent confondu ; 2° l'histoire de la religion orphique ne se confond pas avec celle de la littérature orphique. Aux premier et deuxième siècles, on n'avait plus guère de l'orphisme qu'une connaissance littéraire, tandis que le rituel n'en subsistait plus guère qu'à l'état d'éléments incorporés au culte des thiases dionysiaques. C'est ainsi que ni St Paul ni les Apologètes ni les Gnostiques n'ont sans doute connu de vrais orphiques, une religion d'Orphée. Mais inversement ils n'en avaient nul besoin, les uns pour subir l'influence des conceptions plus ou moins orphiques d'origine mais tombées dans le domaine commun, les autres pour « argumenter » à partir de la littérature mise sous le nom d'Orphée et où d'ailleurs les faux bien caractérisés ne manquaient pas. Quant à la Palestine, à l'époque où elle fut le berceau du Christianisme, aucune trace d'orphisme n'y apparaît. Malgré des ressemblances que l'ambiance explique — ce que compensent largement des différences — il n'y a aucune raison d'admettre une influence particulière de l'orphisme sur le christianisme. — Le livre de M. B. repose sur une information très étendue attachée par de très abondantes bibliographies en tête des chapitres. Sauf quelques pages où le raisonnement est un peu difficile à suivre (p. 47, 105), ou un peu vague (p. 132, le « génie grec », les Romains, peu imaginatifs, n'ont pu avoir des descriptions des enfers) l'ensemble est prudent, clair et précis. — Le rapprochement des deux voies (dans

Digitized by Google

l'au-delà) du système orphique et des deux voies (sur terre) de la Didaché (p. 133) est un peu risqué.

M. Piganiol rend compte de l'ouvrage de S. Maurice, *Constantin le Grand, l'origine de la civilisation chrétienne.* Il montre que cet ouvrage est gravement influencé par des préoccupations apologétiques et politiques. Il commet des erreurs nombreuses, fausse le sens des documents, donne comme certaines, sans indiquer les opinions divergentes, des thèses très contestables. En particulier, les textes du Code Théodosien auquel il se réfère pour justifier d'extraordinaires théories sont parfois compris au rebours de leur sens. Même d'importantes données de la numismatique, que l'auteur connaît mieux que personne, sont passées sous silence si elles ne s'accordent pas avec la thèse. L'ouvrage est une contribution, singulière pour notre époque, à la légende de Constantin.

M. Alfaric présente deux ouvrages récents consacrés à deux auteurs mystiques, mais conçus sur des plans différents et même antithétiques.

L'un est une thèse de doctorat ès-lettres de M. Jean Baruzzi, intitulée *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique* (Paris, Alcan, 1924, in-8°, VII, 790 p.). L'auteur est un métaphysicien et il veut dégager la portée métaphysique des observations faites par le célèbre Carme dans le domaine de la vie intérieure. Il étudie successivement les textes qui nous restent de lui, les renseignements qu'on peut obtenir sur sa vie, la part qui revient à son expérience propre en son effort spirituel, enfin la synthèse doctrinale qui en est résultée. M. Alfaric, se plaçant sur un terrain purement historique, s'applique à montrer quelles réserves impose une étude objective de cet exposé, certainement très pénétrant, mais trop dominé par un parti-pris d'admiration. Les écrits de saint Jean de la Croix ont été systématiquement détruits ou altérés, de sorte que notre documentation demeure pleine de lacunes et sujette à caution. Sa vie nous est fort mal connue ; nous savons d'une façon très sûre qu'il fut vivement critiqué non seulement par les Carmes de l'ancienne observance, dont il entreprenait la réforme, mais par les Carmes déchaussés du groupe réformé, qui finalement l'envoyèrent mourir dans un coin désert de la Sierra Morena ; mais nous ignorons absolument quels griefs précis étaient formulés contre lui. Son expérience intime, dont lui-même ne nous dit rien, et qu'on ne peut reconstituer que d'une manière très hypothétique, d'après ceux de ses écrits qui sont le moins impersonnels, s'explique sans doute par sa formation, beaucoup plus qu'elle ne sert à l'expliquer. Sa doctrine, en effet, est bien moins originale que M. Baruzzi ne le donne à penser : elle offre les plus grandes analogies avec celle des autres mystiques espagnols du même temps et se rattache étroitement à la tradition de Ruysbroek et de Tauler qui, par l'intermédiaire du Pseudo-Denys, remonte à Proclus, Jamblique Porphyre, Platon et leurs lointains ancêtres ; elle en accentue seulement la tendance négative, car la « montée du Carmel » s'y effectue dans une « nuit obscure » qui va en s'épaississant et au cours de laquelle s'évanouissent successivement les sensations, les idées et la conscience même.

L'autre étude que M. Alfaric met en contraste avec celle de Jean

Digitized by Google

Baruzzi, est consacrée par Albert Houtin à une fille spirituelle de dom Guéranger, qui fut préposée par lui au couvent des Bénédictines de Sainte-Cécile, à proximité de celui des Bénédictins de Saint-Pierre qu'il dirigeait lui-même (*Une grande mystique, Madame Bruyère, abbesse de Solesmes, 1845-1909*, Paris, Alcan, 1925, in-8°, VII, 316 p. Le livre n'a rien de métaphysique ni de théologique ; il est purement historique. M. Houtin esquisse d'abord la biographie de Madame Bruyère et montre comment ses moniales et une grande partie des moines voisins voyaient en elle une sainte et préparaient déjà sa canonisation, comment un parti dissident lui était au contraire fort opposé et regardait ses méthodes comme très dangereuses, comment, pour ce motif, de graves dissensions régnèrent longtemps dans cette famille religieuse et se manifestèrent en quelques incidents dramatiques. A la suite de cet exposé rétrospectif vient un long rapport qu'un bénédictin « anticélien », dom Sauton, écrivit sur ces faits, en 1892, pour en instruire le Saint-Office, sur les instances de deux abbés de sa congrégation appuyés par deux archevêques. Tout le volume abonde en renseignements, aussi sûrs que précis, qui sont du plus haut intérêt pour la psychologie religieuse aussi bien que pour l'histoire de l'Eglise. Il est fort regrettable que nous n'en possédions pas autant sur saint Jean de la Croix et sur son entourage.

Échos divers

Le 22 novembre tombant, cette année, un dimanche, la rentrée solennelle des Facultés a eu lieu le samedi 21. M. Daniel Vincent, ministre du commerce, assistait à la séance. M. Mrazac, professeur à l'Université de Bucarest, n'ayant pu se rendre à Strasbourg en vue d'y recevoir les insignes du doctorat *honoris causa*, M. le Recteur Charléty a dû se borner à faire l'éloge de ce savant. M. Georges Weiss, doyen de la Faculté de Médecine, vice-président du Conseil de l'Université, a lu son rapport sur les travaux des Facultés durant l'année 1924-1925. Le discours d'usage a été prononcé par M. E. Hœpffner, professeur à la Faculté des Lettres, qui a traité le sujet suivant : *L'influence française sur la littérature en Alsace.*

M. Terracher, professeur à la Faculté des Lettres, est nommé recteur de l'Académie de Dijon.

M. André Oguse est chargé, à la Faculté, d'un cours de langue et littérature grecques, à compter du 1er novembre 1925 (chaire de M. Pierre Roussel).

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

Notes sur les auteurs et les questions des programmes

CERTIFICAT DE LITTÉRATURE ALLEMANDE. LICENCE ÈS LETTRES

Parmi les questions inscrites au programme de la licence d'allemand figure la suivante : « Le drame pendant la première moitié du XIXe siècle (Kleist, Grillparzer, Hebbel) ».

Rien ne vaudra pour les étudiants la lecture directe et attentive des textes eux-mêmes. L'œuvre dramatique de chacun des trois auteurs indiqués n'est pas si ample qu'elle ne puisse être lue, de façon à peu près intégrale, par des étudiants de licence. C'est seulement lorsque les candidats auront une connaissance personnelle et précise du théâtre de ces trois auteurs que la lecture des critiques leur permettra de mettre de l'ordre et de la clarté dans leurs impressions spontanées, de dégager les idées ou théories par lesquelles les poètes se sont laissés guider, de fixer les principales tendances et de porter un jugement d'ensemble.

Il importera ensuite de lire avec soin quelques bonnes études consacrées à chacun des trois auteurs du programme.

En ce qui concerne Kleist, dont la *Penthesilea* est inscrite au programme de l'examen et auquel sera consacré cet hiver un des cours de la Faculté, on renverra les étudiants aux indications qui leur seront fournies durant les conférences et explications.

Pour Grillparzer un choix s'impose, la bibliographie étant extrêmement abondante. L'ouvrage de M. Ehrhard pourra fournir une excellente introduction :

A. EHRHARD, *Le théâtre en Autriche, Franz Grillparzer*, Paris 1900.

Voir encore les biographies suivantes :

H. LAUBE, *Fr. Grillparzers Lebensgeschichte*, 1884.
AD. FAULHAMMER, *Franz Grillparzer*, 1893.

Lire d'abord, parmi les études consacrées aux théories esthétiques et à l'art de Grillparzer :

J. VOLKELT, *Grillparzer als Dichter des Tragischen*, 1888.
E. REICH, *Grillparzers Dramen, Fünfzehn Vorlesungen*, 1894.

Le *Grillparzer-Jahrbuch*, qui paraît depuis 1891, contient un grand nombre d'études très précises et pourra être utilement consulté.

Pour Hebbel on se trouve également devant une bibliographie extrêmement touffue. On peut recommander, comme introduction à l'étude du poète, le petit livre très dense et très suggestif de Walzel :

O. WALZEL, *Friedrich Hebbel und seine Dramen* (dans la collection : *Aus Natur- und Geisteswelt*, t. 408), 1913.

Pour la biographie, consulter :

R. M. WERNER, *Friedrich Hebbel*, 1904.

Digitized by Google

Pour les idées esthétiques de Hebbel :

F. ZINKERNAGEL, *Grundlagen der Hebbelschen Tragik*, 1904.
A. SCHEUNERT, *Der Pantragismus als System der Weltanschauung und Aesthetik Hebbels*, 1903.
O. WALZEL, *Hebbelprobleme*, 1909.

E. TONNELAT.

Plan de la théorie aristotélicienne du bonheur, d'après le commentaire de S^t^ Thomas

(Ethique à Nicomaque — livre I, chapitre 1 à 12)

Exposé du sujet (*ch.* 2, 1095 *a* 13-16).
Développement (1095 *a* 16-fin).

A) Opinion des Autres (1095 *a* 16 - *chap. 4 fin*).

A¹) Exposé de ces opinions

a) Le souverain bien, c'est le bonheur (1095 *a* 16-20).
b) exposé des désaccords (1095 *a* 20-28).

B¹) Comment il faut les examiner

a) les plus éminentes (1095 *a* 28-31).
b) dans quel ordre (1095 *a* 31-*b* 4).
c) dans quels esprit (1095 *b* 4-13).

C¹) Critique de ces opinions (*ch. 3*).

a) *Opinions relevant de la morale.*

a¹) Ce qui leur est commun (1095 *b* 14-16).
b¹) Leur diversité (1095 *b* 16 - 1096 *a* 7).

α) les plus vraisemblables (1095 *b* 16 - 1096 *a* 5).

α¹) le bonheur dans la vie voluptueuse (1095 *b* 16-22).

1° exposé (1095 *b* 16-17).
2° division des trois genres de vies (1095 *b* 17-19).
3° critique
exposé (1095 *b* 19-21).
raisons (1095 *b* 21-22).

β¹) le bonheur dans la vie civile ou pratique (1095 *b* 22 - 1096 *a* 4).

1° l'honneur (1095 *b* 22-30).
exposé de la théorie (1095 *b* 22-23).
raison (1095 *b* 23).
critique
l'honneur est extérieur (1095 *b* 23-26).
la vertu est supérieure (*b* 26-30).

2° la vertu (1095 *b* 30 - 1096 *a* 4).
exposé (1095 *b* 30-31).
critique (1095 *b* 31 - *a* 4).
le sommeil (1095 *b* 31-33).

Digitized by Google

le malheur (1095 *b* 13 - 1096 *a* 4).

[1]) le bonheur dans la vie contemplative (1096 *a* 4-5).

β) les moins rationnelles (1095 *a* 5-7).

la richesse est violente (1095 *a* 5).

la richesse est moyen (1095 *a* 5-7).

c[1]) Conclusion (1096 *a* 7-11).

b) *Opinions extra-morales (ch. 4).*

a[1]) Nécessité de cet exposé (1096 *a* 11-17).

Utilité (1096 *a* 11-12).

difficulté (1096 *a* 12-14).

solution (1096 *a* 14-17).

b[1]) Critique de la théorie platonicienne du Bien général et séparé (1096 *a* 17 - 1097 *a* 14).

α) Il n'existe pas une idée générale du Bien (1096*a* 17-*b* 30).

α[1]) Thèse (1097 *a* 17-34).

1re raison : Pas d'Idée de l'antérieur-postérieur (*a* 17-23).

2e raison : Pas d'Idée de ce dont il n'y a pas d'essence commune (*a* 23-29).

3e raison : Pas d'Idée de ce dont la science n'est pas une (*a* 29-34).

β[1]) Question : Pourquoi ce bien séparé l'appellent-ils «en soi» (1096 *a* 34 - *b* 30).

1° le bien séparé ne doit pas être appelé «en soi» (*a* 34 - *b* 8).

Thèse (*a* 34 - *b* 2).

Exclusion d'une réponse (*b* 2-5).

Comparaison avec lesPythagoriciens (*b* 5-8)

2° le bien *par soi* ne peut être l'Idée commune à tous les Biens (1096 *b* 8-30).

I. n'est pas accommodé à tous les Biens (*b* 8-13).

II. ne convient pas à tous les Biens *par soi* (*b* 13-26).

distinction des biens *par soi* (*b* 13-16).

quels sont les biens *par soi* (*b* 16-19).

ce n'est pas l'Idée (*b* 19-20).

n'ont pas une définition une (*b* 20-26).

III. question de l'attribution à des sujets différents (*b* 26-30).

β) s'il y avait un Bien en soi et séparé, il ne serait pas le Bonheur (1096 *b* 30 - 1097 *a* 14).

Preuve : il serait au-dessus de l'homme (1096 *b* 30-35).

Objection : Utilité de considérer le Bien exemplaire (*b* 35 - *a* 3).

Digitized by Google

1re réponse : Aucune science n'étudie le Bien en soi (*a* 3-8).
2e réponse : Le Bien en soi ne sert à rien (*a* 8-14).

B) Théorie d'Aristote *(Ch. 5 - ch. 12 fin).*
A') Essence du bonheur (1097 *a* 14 - *ch. 11 fin*).
a) *Thèse* (1097 *a* 14 - 10. 1100 *a* 5).
a¹) Définition du bonheur (1097 *a* 14 - *ch.* 7 *fin*).
α) Définition commune (1097 *a* 14-24).
β) Conditions de la fin suprême (1097 *a* 24 - *b* 21).
α¹) Parfaite (*a* 24 - *b* 6).
β¹) se suffit à soi
définition de la suffisance à soi (*b* 6-16).
on ne peut rien lui ajouter (*b* 16-22).
γ) Recherche de la définition du bonheur *(ch. 6-ch. 7 fin).*
α¹) Nécessité de cette recherche (1097 *b* 22-24).
β¹) Etablissement de la définition (1097 *b* 24-1098 *a* 21).
1) le genre (1097 *b* 24-1098 *a* 7).
I) L'œuvre propre de l'homme (*b* 24-28).
II) Elle existe (*b* 28-33)
preuve par les propriétés de l'homme (*b* 28-30),
preuve par les parties de l'homme (*b* 30-33).
III) C'est l'acte de l'âme rationnelle (*b* 33-*a* 7).
2) la différence (1098 *a* 7-20).
Oeuvre humaine selon la vertu (*a* 7-18).
Continuité et durée (*a* 18-20).
γ¹) Complément de la définition (1098 *a* 21-*b* 8).
1) Ce qui reste à faire (*a* 21-26).
l'esquisse à compléter (*a* 21-22).
raison (*a* 22-24).
le temps, auxiliaire (*a* 24-26).
2) Méthode (*a* 26-28).
I) rappel du principe général (*a* 26-29).
II) exemples (*a* 29-*b* 8).
cas particulier (*a* 29-*b* 4).
pratique et spéculation (*a* 29-33).
principe et conséquences (*a* 33-*b* 4).
cas général (*b* 4-8).
b¹) Confirmation de la définition par les propriétés du bonheur (*ch.* 8-10. 1100 *a* 5).
α) Principe de la recherche (1098 *b* 8-12).
β) Développement (1098 *b* 12-1100 *a* 5).
α¹) Accord avec les opinions des autres (1098 *b* 12-28).
1) Opinions concordantes (1098 *b* 12-22).
I) des sages (*b* 12-20).

Digitized by Google

preuve par la division des trois biens (*b* 12-18).
preuve par la distinction des œuvres et des ouvrages (*b* 18-20).
II) du vulgaire (*b* 20-22).
2) Opinions discordantes *(Ch. 9)*.
I) Points de divergence (1098 *b* 22-29).
Thèse (*b* 22-23).
Points de divergence (*b* 23-26).
Différences de ces opinions (*b* 26-29).
II) Chacune de ces opinions vérifie notre définition (1098 *b* 29-1099 *b* 8).
1. Théorie de la vertu (*b* 29-*a* 7).
a. Accord avec notre définition (*b* 29-31).
b. Critique (1098 *b* 31-1099 *a* 7).
par la raison (*b* 31-*a* 3).
par la coutume (*a* 3-7).
2. Théorie de la vertu jointe au plaisir (1099 *a* 7-31).
a. Accord avec notre définition (*a* 7-15).
Thèse : A la vertu ne manque pas le plaisir (*a* 7-8).
Preuve (*a* 8-15).
par la nature de la vertu et du plaisir (*a* 8-11).
ce plaisir est supérieur aux autres (*a* 11-15).
b. Critique (*a* 15-31).
Thèse : le plaisir n'est pas extrinsèque (*a* 15-17).
Preuve (*a* 17-31).
La vertu a son plaisir en soi (*a* 17-22).
La vertu est excellente (*a* 22-25).
Exclusion d'une opinion fausse (*a* 25-31).
3. Théorie des biens extérieurs (1099 *a* 31-*b* 7).
Accord (*a* 31-32).
Explication (*a* 32-*b* 7).
4. Conclusion (1099 *b* 7-8).
3) Conséquence : Quelle est la cause du bonheur ? *(Ch. 10)*.
I) Position de la question (1099 *b* 9-11).
II) Explication (1099 *b* 11-25).
Causalité divine (*b* 11-14).

Digitized by Google

Causalité humaine (*b* 14-20).
Maintien du caractère divin du bonheur (*b* 14-18).
Son caractère universel (*b* 18-20).
Causalité du hasard (*b* 20-25).
Son infériorité (*b* 20-24).
Son invraisemblance (*b* 24-25).
III) Solution : par la définition du bonheur (*b* 25-28).
β¹) Accord avec la théorie professée au début du livre (1099 *b* 28-1100 *a* 5).
1) Le but de la politique (*b* 28-32).
2) Les animaux et les enfants (*b* 32-*a* 5).

b) ***Difficulté sur le Bonheur : Peut-on être dit heureux en cette vie ?*** (1100 *a* 5 — *ch. 11 fin*).
a¹) Raisons de la difficulté (1100 *a* 5-10).
b¹) Position de la difficulté (*ch. 11.* 1100 *a* 10-*b* 7).
α) Position de la question (*a* 10-11).
β) Objection à la question (*a* 11-14).
γ) Exclusion d'une réponse insuffisante (*a* 14-*b* 7).
α¹) 1re raison (*a* 14-31).
1) Proposition d'une réponse et critique (*a* 14-21).
2) Position d'une deuxième difficulté (*a* 21-31).
β¹) 2e raison (*a* 31-*b* 7).
c¹) Solution de la 1re difficulté (1100 *b* 7-1101 *a* 14).
α) Préliminaires (*b* 7-11).
β) Solution (*b* 11-*a* 14).
α¹) Les œuvres vertueuses sont les plus stables (*b* 11-18).
1) Ces œuvres viennent d'une habitude parfaite (*b* 18-20).
2) Les coups du sort sont secondaires (*b* 20-22).
3) Ce sont des occasions de vertu (*b* 22-33).
β¹) Les difficultés (malheur de l'homme vertueux) sont évitées (*b* 33-*a* 14).

c) ***Conclusion sur la définition du bonheur (1101 a 14-21).***

d) ***Solution de la 2e difficulté (1101 a 21-b 9).***
a¹) Les vicissitudes des amis (1101 *a* 21-31).
α) Le sort des amis nous touche (*a* 21-24).
β) dans quelles conditions ? (*a* 24-31).
b¹) Raison (*a* 31-*b* 9).
α) Différence de cette influence sur les vivants et les morts (*a* 31-34).
β) De quelle façon les morts sont-ils touchés? (*a* 34-*b* 9).
α¹) Recherche (*a* 34-*b* 5).
β¹) Conclusion (*b* 5-9).

Digitized by Google

B¹) Une certaine propriété du bonheur *(Ch. 12).*
a) *Position de la question :* Louange ou Honneur (1101 *b* 10-12).
b) *Développement :* Le bonheur est digne d'honneur (1101 *b* 12-1102 *a* 4).
1) parce que parfait et excellent (1101 *b* 12-1102 *a* 2).
a¹) Objet de la louange (*b* 12-21).
α) Thèse : L'habitude interne et la relation (*b* 12-14).
β) Preuve (*b* 14-21).
α¹) Louange aux hommes *(b* 14-18).
β¹) Louange aux Dieux (*b* 18-21).
b¹) La louange est inférieure aux biens parfaits (*b* 21-*a* 1).
α) Conclusion de ce qui précède (*b* 21-23).
β) Explication (*b* 23-*a* 1).
α¹) par l'opinion commune (*b* 23-31).
1) Opinion commune (*b* 23-27).
2) Opinion d'Eudoxe (*b* 27-31).
β¹) par les objets de louange (*b* 31-*a* 1).
2) parce que principe (1102 *a* 2-4). H. CARTERON.

II. — Sujets à traiter et textes à commenter

Philosophie

Dissertations d'histoire de la philosophie, proposées pour le 1er semestre.

1° Les principes de la morale chez Aristote et chez Platon.

2° Rôle des Mathématiques dans la Méthode et la Métaphysique de Descartes.

3° La critique leibnitzienne de la physique de Descartes et son importance philosophique.

Pilologie classique

Thème grec

pour le 19 décembre 1925.

Aujourd'hui nous faisons la chasse aux bêtes, mais nos premiers ancêtres leur faisaient la guerre. C'est contre les bêtes surtout qu'ils étaient forcés de guerroyer toujours, soit pour s'alimenter, soit pour se défendre. Aussi souvent gibier que chasseur, l'homme naissant était loin sans nul doute d'éprouver pour les lions, les ours des cavernes, les rhinocéros, ... avec lesquels il livrait des batailles quotidiennes aux émouvantes péripéties, le mépris que nous inspirent les lièvres et les perdreaux de nos plaines, voire même les loups et les sangliers de nos dernières forêts... L'âge où l'homme commence à poindre se caractérise par une formidable « émission de carnassiers ». Jamais faune si meutrière ni si intelligente à la fois n'avait apparu sur la terre. Eléphants, rhinocéros, tigres, ... lions, hyènes..., tous appartenaient à des espèces éteintes dont les espèces actuelles ne sont que les pâles images, et faisaient de l'homme leur pâture habituelle. Devant ces belligérants terribles encore plus que devant les grands hommes de proie des tribus voisines il frissonnait d'un effroi sacré.

J. TARDE. Les lois de l'imitation², p. 294-5.

Digitized by Google

Version grecque

Γεγενημένης γὰρ τῆς ἐν Χαιρονείᾳ μάχης καὶ συνδραμόντων ἁπάντων ὑμῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐψηφίσατο ὁ δῆμος παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν εἰς τὰ τείχη κατακομίζειν, τοὺς δὲ στρατηγοὶς τάττειν εἰς τὰς φυλακὰς τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν ἄλλων τῶν οἰκούντων Ἀθήνησι καθ' ὅτι ἂν αὐτοῖς δοκῇ. Λεωκράτης δὲ τούτων οὐδενὸς φροντίσας, συσκευασάμενος ἃ εἶχε χρήματα μετὰ τῶν οἰκετῶν ἐπὶ τὸν λέμβον κατεκόμισε, τῆς νέως ἤδη περὶ τὴν ἀκτὴν ἐξορμοσύης' καὶ περὶ δείλην ὀψίαν αὐτὸς μετὰ τῆς ἑταίρας Εἰρηνίδος κατὰ μέσην τὴν ἀκτὴν διὰ τῆς πυλίδος ἐξελθὼν πρὸς τὴν ναῦν προσέπλευσε καὶ ᾤχετο φεύγων, οὔτε τοὺς λιμένας τῆς πόλεως ἐλεῶν, ἐξ ὧν ἀνήγετο, οὔτε τὰ τείχη τῆς πατρίδος αἰσχυνόμενος, ὧν τὴν φυλακὴν ἔρημον τὸ καθ' αὑτὸν μέρος κατέλειπεν, οὔτε τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Διὸς τοῦ σωτῆρος καὶ τῆς Ἀθηνᾶς τῆς σωτείρας ἀφορῶν καὶ προδιδοὺς ἐφοβήθη, οὓς αὐτίκα σώσοντας ἑαυτὸν ἐκ τῶν κινδύνων ἐπικαλέσεται. Καταχθεὶς δέ καὶ ἀφικόμενος εἰς Ῥόδον, ὥσπερ τῇ πατρίδι μεγάλας εὐτυχίας εὐαγγελιζόμενος, ἀπήγγελλεν ὡς τὸ μὲν ἄστυ τῆς πόλεως ἐαλωκὸς καταλίποι, τὸν δὲ Πειραιέα πολιορκούμενον, αὐτὸς δὲ μόλις διασωθεὶς ἥκοι. καὶ οὐκ ἠσχύνθη τὴν τῆς πατρίδος ἀτυχίαν αὑτοῦ σωτηρίαν προσαγορεύσας. οὕτω δὲ σφόδρα ταῦτ' ἐπίστευσαν οἱ Ῥόδιοι, ὥστε τριήρεις πληρώσαντες τὰ πλοῖα κατῆγον. καὶ τῶν ἐμπόρων καὶ τῶν ναυκλήρων οἱ παρεσκευασμένοι δεῦρο πλεῖν αὐτοῦ τὸν σῖτον ἐξείλοντο καὶ τἆλλα χρήματα διὰ τοῦτον.... Μετὰ ταῦτα τοίνυν, ὦ ἄνδρες, ἐπειδὴ χρόνος ἐγένετο, καὶ ἀφικνεῖτο Ἀθήνηθεν πλοῖα εἰς τὴν Ῥόδον, καὶ φάνερον ἦν ὅτι οὐδὲν δεινὸν ἐγεγόνει περὶ τὴν πόλιν, φοβηθεὶς ἐκπλεῖ πάλιν ἐκ τῆς Ῥόδου καὶ ἀφικνεῖται εἰς Μέγαρα· καὶ ᾤκει ἐν Μεγάροις πλείω ἢ πέντε ἔτη προστάτην ἔχων Μεγαρέα, οὐδὲ τὰ ὅρια τῆς χώρας αἰσχυνόμενος, ἀλλ' ἐν γειτόνων τῆς ἐκθρεψάσης αὐτὸν πατρίδος μετοικῶν.

Versions latines
pour le 15 janvier 1926.

A (Agrégation et licence classique)

Salluste, *Jugurtha*, du ch. 41, § 2 (ante Carthaginem deletam...) au ch. 42, § 4 (...acerbius ulcisci uolunt.).

B (Certificat d'études littéraires classiques)

Pour un jour de naissance.

Dicamus bona verba : venit Natalis ad aras ;
Quisquis ades, lingua, vir mulierque fave.
Urantur pia tura focis, urantur odores
Quos tener e terra divite mittit Arabs.
Ipse suos Genius adsit visurus honores,
Cui decorent sanctas mollia serta comas.
Illius puro destillent tempora nardo,
Atque satur libo sit madeatque mero,
Adnuat et, Cornute, tibi quodcumque rogabis.
En age, quid cessas ? adnuit ille : roga.
Auguror, uxoris fidos optabis amores :
Iam reor hoc ipsos edidicisse deos.
Nec tibi malueris totum quaecumque per orbem
Fortis arat valido rusticus arva bove,

Digitized by Google

Nec tibi gemmarum quidquid felicibus Indis
Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
Vota cadunt : utinam strepitantibus advolet alis
Flavaque conuigio vincula portet Amor,
Vincula quae maneant semper, dum tarda senectus
Inducat rugas inficiatque comas.
Hic veniat Natalis avis prolemque ministret,
Ludat et ante tuos turba novella pedes.

TIBULLE.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dissertation française

à remettre à M. H. Tronchon, le 17 décembre.

Licence. — CERTIFICATS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, D'ÉTUDES LITTÉRAIRES CLASSIQUES ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE

Le critique et philosophe E. Caro disait en jugeant Diderot (*La Fin du XVIIIe siècle*, tome I, 1880, p. 343-344. — Bibl. Univ., Cd. 108-506) :

« On est un bon écrivain par nature, mais on ne se conserve tel que « par volonté, et il n'y a pas un bon livre qui ne soit un acte de volonté, « au même titre et en même temps qu'un signe intellectuel... Fût-on doué « par la nature des facultés les plus riches et les plus rares, on ne fait « rien d'excellent qu'à la condition de savoir ce que l'on veut et d'y tendre « d'un effort unique et continu qui domine les impressions, qui soumette « les caprices, qui rejette la fantaisie ou ne lui permette de jouer son rôle « qu'en ne lui livrant pas l'empire. Eût-on reçu du ciel le plus beau talent, « on ne laissera pas après soi une œuvre définitive si la volonté n'a pas « réussi à être la maîtresse des idées, à les ordonner, à leur montrer le « but qu'elles doivent atteindre ».

Donnez en toute liberté votre avis personnel sur cette théorie du rôle de la *volonté* dans l'art de l'écrivain. Admettez-vous la théorie ? L'admettez-vous tout entière ? Fondez votre opinion sur l'exemple d'écrivains que vous connaissiez bien, qui vous soient chers : en France, ou ailleurs, dans l'antiquité ou les temps modernes, ou parmi les auteurs contemporains.

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

à remettre à M. E. Lévy le 17 décembre.

Wer unter den Hellenen nicht verstand, eine feste Stellung zu gewinnen in der gegebenen Ordnung des Staates und der Sitte, der ging zugrunde, verachtet und vergessen. Der strenge Bürgergeist der Alten verdammte den Einzelwillen, der sich erdreistete, etwas zu gelten neben dem Willen des Ganzen ; ihr auf das Grosse gerichteter Sinn blickte gelassen hinweg über die geheimsten Schmerzen der ringenden Menschenseele ; ihre Schamhaftigkeit scheute sich den Schleier zu heben, der diese Abgründe des Herzens verhüllt. Erst die moderne Welt zeigt ein liebevoll mitleidiges

Digitized by Google

Verständnis für die Fülle des Elends, der in dem Worte liegt : ein verfehltes Leben ! Und sie hat guten Grund zu solchem Mitleid. Sie lässt den Einzelnen aufwachsen in fast schrankenloser Ungebundenheit: mag er nachher selber zusehen, wie dies junge trotzige Ich nach hartem Kampfe sich einfüge in die handelnde Gemeinschaft der Menschen. Nicht in den brausenden Jünglingsjahren, deren glückselige Torheit allein den philisterhaften Sittenprediger erschreckt — erst später, um die Mitte der zwanziger Jahre, wenn die Zeit des Schaffens anhebt, pflegen dem modernen Menschen die schwersten, die gefährlichsten Stunden zu kommen. Welcher Mann von halbwegs reicher Erfahrung hätte nicht an dieser Markscheide des Lebens einen geliebten Genossen seiner Jugend zugrunde gehen sehen und schmerzvoll mit Heinrich von Kleist gerufen :

Die abgestorbene Eiche steht im Sturm,
doch die gesunde stürzt er schmetternd nieder,
weil er in ihre Krone greifen kann.

Die fette Mittelmässigkeit schwimmt behaglich obenauf, doch manche der Besten sinken unter, weil ihr reicher Geist sich nicht fügen will dem Gebote des Lebens : du sollst einen Teil deiner Gaben ruhen, verkümmern lassen — einem Gebote, dessen Härte der Gedankenlose gar nicht fühlt. Wie viele flattern dahin ihr Leben lang wie mit gelähmter Schwinge, weil ein Missgriff, ein Körpergebrechen, ein alberner Zufall sie ausschliesst von dem Wirkungskreise, in dem sie ihr Höchstes, ihr Eigenstes leisten könnten. Unter allen, die nicht wurden, was sie wollten, leidet niemand so furchtbar wie der hochstrebende Geist, der sich durch sein ganzes Sein, durch eine unwiderstehliche innere Stimme in einen bestimmten Beruf — und nur in diesen — getrieben fühlt und schliesslich doch entdeckt, dass seine Kraft nicht ausreicht. Solche Grausamkeit der Natur trifft am härtesten die reizbare Seele des Künstlers ; denn er vermag weniger als irgend ein anderer Arbeiter die Mängel der Begabung durch die Kraft des Willens zu ersetzen, und die Kunst kennt keine Mittelstrasse, sie kennt nur vollendete oder verfehlte Werke.

Heinrich von Treitschke,
Historische und politische Aufsätze, Heinrich von Kleist.

Thème allemand

A remettre à M. Vermeil le jeudi, 7 janvier 1926.

O Flamme, toutefois ! ... Chose vive et divine ! ...

Mais qu'est-ce qu'une flamme, ô mes amis, si ce n'est le moment même ? — Ce qu'il y a de fol, et de joyeux, et de formidable dans l'instant même ! ... Flamme est l'acte de ce moment qui est entre la terre et le ciel. O mes amis, tout ce qui passe de l'état lourd à l'état subtil, passe par le moment de feu et de lumière...

Et flamme, n'est-ce point aussi la forme insaisissable et fière de la plus noble destruction ? Ce qui n'arrivera jamais plus, arrive magnifiquement devant nos yeux ! — Ce qui n'arrivera jamais plus, doit arriver le plus magnifiquement qu'il se puisse ! — Comme la voix chante éperdûment,

Digitized by Google

comme la flamme follement chante entre la matière et l'éther, — et de la matière à l'éther, furieusement gronde et se précipite, — la grande Danse, ô mes amis, n'est-elle point cette délivrance de notre corps tout entier possédé de l'esprit du mensonge, et de la musique qui est mensonge, et ivre de la négation de la nulle réalité...

Et le corps qui est ce qui est, le voici qu'il ne peut plus se contenir dans l'étendue ! — Où se mettre ? — Où devenir ? — Cet Un veut jouer à Tout. Il veut jouer à l'universalité de l'âme ! Il veut remédier à son identité par le nombre de ses actes ! Etant chose, il éclate en événements ! — Il s'emporte ! — Et comme la pensée excitée touche à toute substance, vibre entre les temps et les instants, franchit toutes différences ; et comme dans notre esprit se forment symétriquement les hypothèses, et comme les possibles s'ordonnent et sont énumérés, — ce corps s'exerce dans toutes ses parties, et se combine à lui-même, et se donne forme après forme et il sort incessamment de soi !...

Cette femme qui était là est dévorée de figures innombrables... Ce corps, dans ses éclats de vigueur, me propose une extrême pensée : de même que nous demandons à notre âme bien des choses pour lesquelles elle n'est pas faite, et que nous en exigeons qu'elle nous éclaire, qu'elle prophétise, qu'elle devine l'avenir, l'adjurant même de découvrir le Dieu, — ainsi le corps qui est là, veut atteindre à une possession entière de soi-même, et à un point de gloire surnaturel...

Mais la joie croissante et rebondissante tend à déborder toute mesure, ébranle à coups de bélier les murs qui sont entre les êtres. Hommes et femmes en cadence mènent le chant jusqu'au tumulte. Tout le monde frappe et chante à la fois, et quelque chose grandit et s'élève... J'entends le fracas de toutes les armes étincelantes de la vie !... Les cymbales écrasent à nos oreilles toute voix des secrètes pensées. Elles sont bruyantes comme des baisers de lèvres d'airain....

PAUL VALÉRY,
L'âme et la danse.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Sujets de dissertations et leçons sur la 2e question du programme d'agrégation :

Le « Voyage », genre littéraire au XVIIIe siècle.

1. How far the realistic touch in Gulliver may be compared with Defoe's realism in Robinson Crusoe.

2. What parts of Gulliver's Travels appear to y ou as the most significant in point of efficiency as a work of art.

3. Is it possible to bring out the philosophical signification and purport of Gulliver's Travels into coherent light ? And would such a system appear as original or as a reflection of previous and contemporary doctrines ?

4. Le voyage imaginaire aux XVIIe et XVIIIe siècles. Caractères essentiels du genre. (Cf. Atkinson. *The Extraordinary Voyage in French literature*, 2 vols, N. York, 1920, Paris, 1922).

Digitized by Google

5. Les « Sources » de Gulliver. En quoi elles permettent de délimiter mieux l'originalité de Swift. (Cf. Eddy Gulliver's Travels, 1923.)

6. Is there any connection between Gulliver's Travels and the «Tale of a Tub» with regard to Swift's ethical notions and views of life?

7. Try and show what elements most contribute to make the permanent value of Robinson Crusoe as a book and how far that work may be viewed as a piece of literary craftsmanship (cf. Doltin, vol. II).

8. Le « Voyage sentimental » et les relations de voyage aux XVIIe et XVIIIe siècles. En quoi l'œuvre de Sterne peut être regardée comme originale.

9. To what extent can Sterne's « Sentimental Journey » and his « Tristram Shandy » be looked upon as twin works.

10. Compare Sterne's « Sentimental Journey » to Smollest's « Travels through France and Italy ».

Version anglaise

Nor did I see any necessary of life in my slow and melancholy promenade to Hyde Park Corner. Into the Park I carried my causeless, my improper gloom, and also my grim satisfaction in the fact that Ravel had created a new beauty which no neglect could wither. And I was amazed and overwhelmed, as a hundred times before, by the effulgent, teeming, entangled display of sensual luxury which the Ladies' Mile presented. Welter of horses' heads that a bearing-rien reminded to nod proudly ; gloss of harness and of hide and of panels ; surging of pale gauzes over cushions, and over the bosoms of women who reclined almost horizontally indolent; flowering of monstrous hats and chromatic expansion of parasols ; domination of automata in livery: all that jammed and huddled together, packed so tight that when one hoof moved all must move and a pulsation at the Achilles statue was felt instantly at Albert Gate ! And the crowds driving other crowds like loitering sheep in the sidewalks, all staring and being stared at, all affecting indifference in the affliction of self-consciousness. And the battalions couched on multitudinous chairs, staring, staring! And here and there large, flat, unpopulated expanses of glowing flowers, every blossom separately tended and encouraged to be at once orderly and brilliant; and swards, shaved and ironed every day into a fresh perfection ! And then the great trees, climbing powerfully upwards into the heights of the yellow sky, and there breaking into a rich crown of heavy dark foliage. And beyond the trees, cantering horsemen, and more trees and lawns ! See it all heavily and yet ardently alive in a haze of dust under the implacable July sun ! Hear, without, the faint immense rumble of London flowing on ist ways, there where the houses form precipices on which painters and plasterers dangle !

I saw it as imperial, as still the crest and summit of empire. In spite of something called democracy, and something else called finance, the ancient ruling class of England still in the main ruled here. The faces and the gestures behind those horses were unmistakable and inimitable. They could not be copied in a century nor in two. And they were regnant. When the drawling and controlled voices said, with emotion, « England », they meant themselves. They were the excuse for England, what England had

Digitized by Google

to show for itself of the planet ; and England was still conducted to the ends of what they considered their advantage. That which had always impressed me most about them and their parasites, counterfeits and dependants, was the enormity of the physical apparatus with which they had encumbered mere existence, the complexity of it and the costliness. They were helpless without slaves, and yet they had abolished slavery. There were ten thousand wheels in my sight, and the all had to be washed every day. And that was nothing. There were hordes of women in my sight who must stand limp every six hours while other women hooked clothes round their bodies. And every soul within view, even to the coachman, required for every act of his life a special instrument which itself necessitated tremendous labour. The cockades on shiny hats were not ready-made till they reached the shopcounter ; and someone had put together with an optic glass the delicate carriage-clocks ; and someone else had polished and stitched the leather in which to enclose them. And what virgins, or what mothers, had bent head on breast for a whole day and a whole life to embroider the monograms without which cambric handkerchiefs could not rightly be employed !

No wonder that space was so precious in Bond Street and in the slums ! I saw in my mind all the black-robed girls that enter Bond Street early and leave it late, « assisting » all day, deep in the entrails of London, and acquiring steadily the virtues of sweetness, patience, fortitude, and resignation. And I saw the workshops crammed with stuffs, and seamers and sempstresses, and inspectors ever arising and descending to ensure that death was not therein outrageously rampant. And I saw another ring of homes, where a gross of boxes were made for a farthing, and two shirts for ten farthings, and where a woman might work for a hundred hours and not earn enough to buy a Porterhouse steak. And I saw also a vast foreign army muttering every language but English in the basements and attics of hotels and restaurants, an army recruited from mountain sides and lake shores to cook food and put it into the very mouths of the oligarchy. And I saw the factoried provinces, under smoke, and drilled to labour more ruthlessly than if the factories had been barracks. And I saw the coalmine ; and the bakery. And then again I saw Hyde Park.

Thème anglais

Des hommes aussi ardents que ces âpres et fanatiques descendants des vieux prophètes d'Israël portaient leur imagination partout où ils se trouvaient, et cette imagination était si uniquement renfermée dans le cercle de l'ancienne poésie hébraïque, que la nature qui les entourait n'existait pas pour eux. Patmos ressemble à toutes les îles de l'Archipel : mer d'azur, air limpide, ciel serein, rochers aux sommets dentelés à peine revêtus par moments d'un léger duvet de verdure. L'aspect est nu et stérile ; mais les formes et la couleur du roc, le bleu vif de la mer, sillonnée de beaux oiseaux blancs, opposé aux teintes rougeâtres des rochers, sont quelque chose d'admirable. Ces myriades d'îles et d'îlots, aux formes les plus variées, qui émergent comme des pyramides ou comme des boucliers sur les flots, et dansent une ronde éternelle autour de l'horizon, semblent le monde féerique d'un cycle de dieux marins et d'Océanides, menant une

Digitized by Google

brillante vie d'amour, de jeunesse et de mélancolie, en des grottes d'un vert glauque, sur des rivages sans mystère, tour à tour gracieux et terribles, lumineux et sombres. Calypso et les Sirènes, les Tritons et les Néréides, les charmes dangeureux de la mer, ses caresses à la fois voluptueuses et sinistres, toutes ces fines sensations qui ont leur inimitable expression dans l'*Odyssée*, échappèrent au ténébreux visionnaire. Deux ou trois particularités, telle que la grande préoccupation de la mer, l'image « d'une montagne brûlant au milieu de la mer », qui semble empruntée à Théra, ont seules quelque cachet local. D'une petite île, faite pour servir de fond de tableau au délicieux roman de *Daphnis et Chloé*, ou à des scènes de bergerie comme celles de Théocrite et de Moschus, il fit un volcan noir, gorgé de cendre et de feu. Il avait dû, cependant, goûter plus d'une fois sur ces flots le silence plein de sérénité des nuits, où l'on n'entend que le gémissement de l'alcyon et le soufflet sourd du dauphin. Des jours entiers, il fut en face du mont Mycale, sans songer à la victoire des Hellènes sur les Perses, la plus belle qui ait jamais été remportée après Marathon et les Thermopyles. A ce point central de toutes les grandes créations grecques, à quelques lieux de Samos, de Cos, de Milet, d'Ephèse, il rêva d'autre chose que du prodigieux génie de Pythagore, d'Hippocrate, de Thalès, d'Héraclite ; les glorieux souvenirs de la Grèce n'existèrent pas pour lui. Le poème de Patmos aurait dû être quelque *Héro et Léander*, ou bien une pastorale à la façon de Longus, racontant les jeux de beaux enfants sur le seuil de l'amour. Le sombre enthousiaste, jeté par hasard sur ces rives ioniennes, ne sortit pas de ses souvenirs bibliques. La nature pour lui ce fut le chariot vivant d'Ezéchiel, le monstrueux *chérub*, le difforme taureau de Ninive, une zoologie baroque, mettant la statuaire et la peinture au défi. Ce défaut étrange qu'a l'œil des Orientaux d'altérer les images des choses, défaut qui fait que toutes les représentations figurées sorties de leurs mains paraissent fantastiques et dénuées d'esprit de vie, fut chez lui à son comble. La maladie qu'il portait dans ses viscères teignait tout de ses couleurs. Il vit avec les yeux d'Ezéchiel, de l'auteur du livre de Daniel ; ou plutôt il ne vit que lui-même, ses passions, ses espérances, ses colères. Une vague et sèche mythologie, déjà cabbaliste et gnostique, toute fondée sur la transformation des idées abstraites en hypostases divines, le mit en dehors des conditions plastiques de l'art. Jamais on ne s'isola davantage du milieu environnant ; jamais on ne renia plus ouvertement le monde sensible pour substituer aux harmonies de la réalité la chimère contradictoire d'une terre nouvelle et d'un ciel nouveau.

E. RENAN.

CERTIFICAT DE LITTÉRATURE COMPARÉE

Dissertation française

à remettre à M. H. Tronchon, le 8 décembre.

Examiner cette pensée de Joubert (XXXVIII, 158) :

« Les écrivains qui ont de l'influence ne sont que les hommes qui expriment parfaitement ce que les autres pensent, et qui réveillent dans les esprits des idées ou des sentiments qui tendaient à éclore. C'est dans le fond des esprits que sont les littératures ».

Digitized by Google

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole pour le jeudi 10 décembre.

Letrilla satirica.

Poderoso cabarello
Es don Dinero

Madre, yo al oro me humillo
Él es mi amante y mi amado,
Pues de puro enamorado,
De contino anda amarillo;
Que pues, doblón ó sencillo,
Hace todo cuanto quiero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Nace en las Indias hourado,
Donde el mundo le acompaña;
Viene à morir en España
Y es en Génova enterrado.
Y pues quien le trae al lado
Es hermoso, aunque sea fiero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Es galán y es como un oro,
Tiene quebrado el color,
Persona de gran valor,
Tan cristiano como moro;
Pues que da y quita el decoro,
Y quebranta cualquier fuero
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Son sus padres principales
Y es de nobles descendiente,
Porque en las venas de Oriente
Todas las sangres son reales:
Y pues es quien hace iguales
Al duque y al ganadero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Mas ¿ á quien no maravilla
Ver en su gloria sin tasa
Que es lo menos de su casa
Doña Blanca de Castilla?
Pero pues da al baxo silla
Y al cobarde hace guerrero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Sus escudos de armas nobles
Son siempre tan principales,
Que sin sus escudos reales
No hay escudos de armas dobles;
Y pues à los mismos robles
Da codicia su minero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Por importar en los tratos
Y dar tan buenos censejos,
En las casas de los viejos
Gatos le guardan de gatos.
Y pues él rompe recatos
Y ablanda al juez más severo,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Y es tanta su majestad
(Aunque son duelos hartos)
Que con haberle hecho cuartos
No pierde su autoridad;
Pero pues da calidad
Al noble y al pordiosero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Nunca vi damas ingratas
A su gusto y afición,
Que á las caras de me doblón
Hacen sus caras baratas.
Y pues las hace bravatas
Desde una bolsa de cuero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

Mas valen en cualquier tierra,
(Mirad si es harto sagaz),
Sus escudos en la paz
Que rodelas en la guerra.
Y pues al pobre le entierra
Y hace propio al forastero,
Poderoso caballero
Es don Dinero.

QUEVEDO.

Digitized by Google

Thème espagnol

pour le jeudi 17 décembre.

Beaumarchais « Le Mariage de Figaro ». Acte V, scène 3, depuis : « Mes joues creusaient... » jusqu'à : « .... les trois quarts du profit ».

Version italienne pour le 10 décembre

Non è poesia senza studio

Ad Anton Federigo Seghezzi.

Sorgi, all'erta, o Seghezzi : a te discopre
Febo ambo i gioghi. O gufi, o uccei di notte,
Le pendici radete ; a voi sí alto
Volar non dassi : eccovi tronche l'ale ;
Egli le spieghi, e su e su s'innalzi.
In qual nido vestí piume si forti
Cotanto augello ? — Di figura usciamo ;
Scrivasi aperto. Solitario visse,
Non infingardo : piccioletta stanza
Che i pensier non isvia ; poco ed eletto
Numero di scrittori, una lucerna
Nel buio della notte, un finestrino
Che lo illumina il dí, penna ed inchiostro,
Anima negli studi, a lui son ale.
O pöeti godenti, le gentili
Mammelle delle Muse hanno a dispetto
Bocca piena di cibo, e che si spicchi
Allor dal fiasco. O le pudiche suore
Seguite, o il vostro ventre : or l'uno, or l'altro
Seguir non dà dottrina. Alle fatiche
Amica è pöesia : di là sen fugge
Dove si dorme, e dio fassi del corpo.
Veggo mille quaderni ; è chi mi spiega
Lunghe canzoni ; con vocina molle
Altri legge sonetti, e posa il fiato
Or sull'*unquanco*, or sulle *man di neve*.
Ma che vuol dir che mentr'ei legge, il sonno
M'aggrava gli occhi, e cade il mento al petto,
E se voglio lodar, parlo e sbadiglio ?
O ciechi, quel che voi con sonnacchiosa
Mente scriveste, in me sonno produce.
Cosí non detta quest'ornato ingegno :
Veglia scrivendo, ed io veglio s' ei legge.
Se tu, che scrittor sei, fuggi il lavoro,
E ti basta imbrattar di righe i fogli,
Perché presumi di tenermi a bada
Con la tua negligenza e con gl' imbratti ?

Digitized by Google

Veggo la noia in te? m'annoio teco.
Non uscir di tua stanza; ivi ti leva
Di là dove scrivesti, e, come chioccia,
Schiamazza, croccia, e su e giú rileggi,
Passeggiando contento, alle muraglie,
Con qual voce piú vuoi l'opra tua fresca.
Me lascia in pace: senza le tue carte
Io viver posso. Se tu vuoi ch' i' ascolti,
Allettami, ammäestrami, e mi vesti
L'amo di dolce e di gradito cibo.
Ho natura felice; in poco d'ora
Detto quanto la man corre sul foglio.
Biasmo la tua natura, ché si spesso
Mi travagli gli orecchi. In prima, taglia
Una parte de' versi. Io paziente
Sono alla vena tua, quando congiunta
Sarà con l'arte. La feconda vena
Troppo produce: l'arte sola è magra.
Rompe il coperchio ogni soperchio. Sciogli
D'ogni freno il destrier; corre pe' campi
A lanci, a salti; e nulla non avanza:
Stringi troppo sua bocca; esso è restío.
Tieni nel mezzo. O Anton Seghezzi, dove
L'acuta ira mi tragge? Ecco gli orecchi:
Empligi de' tuoi versi. Io taccio: or leggi.

GASPARO GOZZI.

Composition en français ou en italien pour le 4 janvier 1926

Dégager des *Fioretti* les idées morales qui y sont contenues.

Thème italien pour le 17 décembre.

Le texte publié p. 59, jusqu'à : « à ce point central ».

Digitized by Google

Epigraphie latine

INSCRIPTIONS DE LA CITÉ DE VIENNE (suite)

12. *C.I.L.*, XII, 113. *La Forglaz du Prarion.*

EX AVCTORITAT
IMP · CAES · VESPASIANI
AVG · PONTIFICIS · MAX
TRIB · POTEST · V · COS · V
DESIG · VI · P · P ·
CN · PINARIVS · CORNEL
CLEMENS · LEG · EIVS · PROPR
EXERCITVS GERMANICI
SVPERIORIS · INTER
VIENNENSES ET CEVTRONAS
TERMINAVIT

13. *Ib.* 1797. *Tournon.*

IMP · CAES · DIVI
TRAIANI · PARTHICI
FIL · DIVI · NERVAE
NEPOTI · TRAIANI
HADRIANI · AVG
PONTIF · MAX · TRIB
POTEST · III · COS · III
N · RHODANICI
INDVLGENTISSIMO
PRINCIPI

14. *Ib.* 1782, *Tain.*

/ / / / / / / / / / / /
/ / / / / / DOMVSQ · DIVI
NAE COLON COPIAE CLAVD AVG LVG
TAVROBOLIVM FECIT Q AQVIVS ANTONIA
NUS PONTIF PERPETVVS
EX VATICINATIONE PVSONI IVLIANI ARCHI
GALLI INCHOATVM XII KAL MAI CONSVM
MATVM VIIII KAL MAI L · EGGIO · MARVLLO
CN · PAPIRIO AELIANO COS PRAEEVNTE AELIO
C S SACERDOTE TIBICINE ALBIO
VERINO

15. *Ib.* 5545. *Saint-Vallier*

IMP CAES
C IVL VERVS
MAXIMINVS P F
AVG GERM SARM
DAC MAX ET G
IVL VERVS
MAXIMVS
NOBILISS
CAES
M P
IIIXX

16. *Ib.*, 5538, *Genève (brisée en bas).*

IMP · CAES
C · VIBIO TREBONIA
NO · GALLO · PIO · FELICI
AVG · PONTIFIC · MAX
TRIB · POTES · COSII P · P ·
IMP CAES
C · VIBIO · AFINIO · GALLO
IANO · VOLVSIANO ·

17. *Ib.*, 5561 *près Tournon.*

PACAT · ORI
ET RIS · TITO
RI · ORBIS
IMP · CAES · RI
L · DOMITIO
AVRELIANO
P · FEL · I · NV · ITO
AVG · GER
MAX GOTH · MAX
CAR · P MAXI
PERS MAX PONT

18. *Ib.*, 5563. *Tournon (brisée en bas)*

VERAE · LIBERTATIS
AVCTOR · IMP · CAES ·
MARCVS · CLAVDIVS
TACITVS PIVS FELIX
AVG · PONTIFEX MAXIMVS
GHOTYCVS MAXIMVS
TRIBVNICIA
POTESTAS BIS CONSVL
BIS · P · P · PROCO

Digitized by Google

19. *Ib.*, 2455. *Aix-les-Bains.*

L · VIBRIO A · VOL
PVNICO PRAEF
EQVITVM
PRIMIOPILO TRIB
MIL PRAEF CORSICE
C · VIBRIVS PVNICVS
M OCTAVIANVS
PATRI

21. *Ib.*, 2252. *Grenoble.*

D M
C · SOLLI MARCVLI
LIBRARI XL GALLIAR
STATIONIS CVLAR
OBITI ANNOR XXVI
C · SOLIVS MARCVS
PATER FIL PIISSIMO
ET ATTIA MARCIAN
ET MARCVLA SORORES
FRATRI PIISSIMO ET
ATTIA AVRELIA CON
IVGI INCOMPARAB
SVB ASCIA DEDICAV

23. *Ib.*, 2230. *Grenoble.*

D M
T · CAMVL · L · F · LAVENI
EMERITI LEG III GALLIC
HONESTA · MISSIONE DO
NAT AB IMPER · ANTONINO
AVG · PIO ET · EX VOLVNTATE
IMP · HADRIANI · AVG · TOR
QVIBVS ET ARMILLIS AVRE
IS SVFFRAGIO LEGIONIS
HONORATI CAMVLIA SOROR
EIVS ET PARTEGORIA

20 *Ib.*, 1926. *Vienne.*

D M
RVFINI CAES N
VIL XIX HER
STATIONIS
VIENN
TAMINIA
SEVERINA
CONIVGI PIIS

22. *Ib.*, 2348. *Allondaz.*

MATRIS
NITHRES
SOC XL VIL
AD TVR
L XIII P · A · VI

24. *Ib.*, 2234. *Grenoble.*

SEX · SAMMIO · VOLT
SEVERO · > LEG · PRIM
GERMANIC · QVI
EOD · COS · QVO · MILIT
COEPIT AQVILIFER
FACTVS EST ANNO XIII
AQVILLIFER MILITAVIT
Ↄ · FACTVS EST C · ANTIS
TIO VETERE II M · SVIL
LIO NERVLLINO COS
EX TESTA

Digitized by Google

III. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE

Composition française

Dans son livre sur le *Sentiment de la Nature chez les modernes*, Victor de Laprade déclare que c'est à Chateaubriand « qu'il était réservé de découvrir la vraie poésie de la nature et de révéler à la France cette source toute nouvelle d'inspiration. Dans les forêts du Nouveau Monde, il comprit le premier et sut le premier nous traduire avec toutes leurs magnificences ces voix de la solitude qui parlaient si haut dans l'âme de René ».

Expliquer ce jugement en montrant, d'après *Atala* et *René*, comment Chateaubriand a élargi et approfondi le sentiment de la nature tel qu'il s'exprimait dans les *Fables* de la Fontaine et dans les *Rêveries du promeneur solitaire.*

Version latine

Procès de Soranus.

Interim Ostorius Sabinus, Sorani accusator, *curiam* ingreditur orditurque de amicitia Rubellii Plauti[1]), quodque proconsulatum Asiae Soranus pro claritate sibi potius accommodatum quam ex utilitate communi egisset alendo seditiones civitatium. Vetera haec : sed recens et quo discrimini patris filiam connectebat, quod pecuniam magis dilargita esset. Acciderat sane pietate Serviliae (id enim nomen puellae fuit), quae caritate erga parentem, simul imprudentia aetatis, non tamen aliud consultaverat quam de incolumitate domus, et an placabilis Nero, an cognitio senatus nihil atrox afferret. Igitur accita est in senatum, steteruntque diversi ante tribunal consulum grandis aevo parens, contra filia intra vicesimum aetatis annum, nuper marito Annio Pollione in exilium pulso viduata desolataque, ac ne patrem quidem intuens, cujus onerasse pericula videbatur. Tum interrogante accusatore an cultus dotales, an detractum cervici monile venum dedisset, quo pecuniam faciendis magicis sacris contraheret, primum strata humi longoque fletu et silentio, post altaria et aram complexa : « Nullos, inquit, impios deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus precibus invocavi quam ut hunc optimum patrem tu, Caesar, et vos, patres, servaretis incolumem. Sic gemmas et vestes et dignitatis insignia dedi, quomodo si sanguinem et vitam poposcissent. Viderint isti, antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas artes exerceant : nulla mihi principis mentio nisi inter numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater et, si crimen est, sola deliqui. » Loquentis adhuc verba excipit Soranus proclamatque non illam in provinciam secum profectam, non Plauto per aetatem nosci potuisse, non criminibus mariti connexam : nimiae tantum pietatis ream separarent, atque ipse quamcumque sortem subiret. Simul in amplexus occurrentis filiae ruebat, nisi interjecti lictores

---

[1]) Accusé de prétendre à l'empire, Plautus avait été relégué en Asie, puis mis à mort sur l'ordre de Néron.

Digitized by Google

utrisque obstitissent. Mox datus testibus locus ; et quantum misericordiae saevitia accusationis permoverat, tantum irae P. Egnatius testis concivit. Cliens hic Sorani, et tunc emptus ad opprimendum amicum, auctoritatem Stoicae sectae praeferebat, habitu et ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus, ceterum animo perfidiosus, subdolus, avaritiam ac libidinem occultans ; quae postquam pecunia reclusa sunt, dedit exemplum praecavendi, quomodo fraudibus involutos aut flagitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos et amicitiae fallaces.

... Sorano et Serviliae datur mortis arbitrium. Ostorio duodecies sestertium et quaestoria insignia tribuuntur.

TACITE.

Thème grec

Si j'appréhende quelque chose, c'est que des personnes un peu sérieuses ne traitent de badineries le procès du chien et les extravagances du juge ; mais enfin je traduis Aristophane, et l'on doit se souvenir qu'il avait affaire à des spectateurs assez difficiles. Les Athéniens savaient apparemment ce que c'était que le sel attique ; et ils étaient bien sûrs, quand ils avaient ri d'une chose, qu'ils n'avaient pas ri d'une sottise.

Pour moi, je trouve qu'Aristophane a eu raison de pousser les choses au delà du vraisemblable. Les juges de l'Aréopage n'auraient peut-être pas trouvé bon qu'il eût marqué au naturel leur avidité de gagner, les bons tours de leurs secrétaires et les forfanteries de leurs avocats. Il était à propos d'outrer un peu les personnages, pour les empêcher de se reconnaître. Le public ne laissait pas de discerner le vrai au travers du ridicule : et je m'assure qu'il vaut mieux avoir occupé l'impertinente éloquence de deux orateurs autour d'un chien accusé, que si l'on avait mis sur la sellette un véritable criminel, et qu'on eût intéressé les spectateurs à la vie d'un homme.

Quoi qu'il en soit, je puis dire que notre siècle n'a pas été de plus mauvaise humeur que le sien, et que si le but de ma comédie était de faire rire, jamais comédie n'a mieux attrapé son but.

RACINE, préface des *Plaideurs*.

Etude grammaticale d'un texte grec et d'un texte latin

Texte grec

Οἱ δ' αἱρεθέντες πρῶτον μὲν ἔγραψαν, ἐπάναγκες εἶναι τοὺς πρυτάνεις ἅπαντα τὰ λεγόμενα περὶ τῆς σωτηρίας ἐπιψηφίζειν, ἔπειτα τὰς τῶν παρανόμων γραφὰς καὶ τὰς εἰσαγγελίας καὶ τὰς προσκλήσεις ἀνεῖλον, ὅπως ἂν οἱ ἐθέλοντες Ἀθηναίων συμβουλεύωσι περὶ τῶν προκειμένων· ἐὰν δέ τις τούτων χάριν ἢ ζημιοῖ ἢ προσκαλῆται ἢ εἰσάγῃ εἰς δικαστήριον, ἔνδειξιν αὐτοῦ εἶναι καὶ ἀπαγωγὴν πρὸς τοὺς στρατηγούς, τοὺς δὲ στρατηγοὺς παραδοῦναι τοῖς ἑνδεκα θανάτῳ ζημιῶσαι. Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν πολιτείαν διέταξαν τόνδε τὸν τρόπον· τὰ μὲν χρήματα τὰ προσιόντα μὴ ἐξεῖναι ἄλλοσε δαπανῆσαι ἢ εἰς τὸν πόλεμον, τὰς δ' ἀρχὰς ἀμίσθους ἄρχειν ἁπάσας ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾖ, πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων καὶ τῶν πρυτάνεων οἳ ἂν ὦσιν· τούτους δὲ φέρειν τρεῖς ὀβολοὺς ἕκαστον τῆς ἡμέρας.

ARISTOTE, *Constitution d'Athènes*, XXIX, 4-5.

Digitized by Google

Etudier dans ce texte :

1° Au point de vue de la forme (vocalisme, consonantisme, accentuation, thème, désinence, selon les mots), les mots soulignés ;

2° La syntaxe du verbe ;

3° Les prépositions et préverbes, en y joignant χάριν.

Texte latin

Interea medios Juno despexit in agros,
et noctis faciem nebulas fecisse volucres
sub nitido mirata die, non fluminis illas
esse, nec umenti sensit tellure remitti ;
atque suus conjunx ubi sit circumspicit, ut quae
deprensi totiens jam nosset furta mariti.
Quem postquam caelo non repperit : «aut ego fallor,
aut ego laedor » ait, delapsaque ab aethere summo
constitit in terris nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum praesenserat inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.
Bos quoque formosa est. Speciem Saturnia vaccae,
quanquam invita, probat, nec non et cujus et unde
quove sit armento, veri quasi nescia quaerit.
Juppiter e terra genitam mentitur, ut auctor
desinat inquiri. Petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat ? crudele suos addicere amores,
non dare suspectum est. Pudor est qui suadeat illinc.
hinc dissuadet amor. Victus pudor esset amore :
sed leve si munus sociae generisque torique
vacca negaretur, poterat non vacca videri.

OVIDE, *Métamorphoses*, I, 601-621.

Etudier dans ce texte :

1° L'origine et la forme des monosyllabes ;

2° La syntaxe du verbe ;

3° Le sens et la syntaxe des mots soulignés.

N. B. — Il est inutile de donner la traduction des textes proposés.

ÉTUDE GRAMMATICALE D'UN TEXTE FRANÇAIS

Français ancien

Du chien out Tristran grant pitié :
« Ha ! Dex », fait-il, « par quel pechié
Nos a cist berseret seii ?
Chien qi en bois ne se tient mu
N'a mestier a home bani.

Digitized by Google

El bois somes, du roi haï ;
Par plain, par bois, par tote terre,
Dame, nos fait li roi Marc querre ;
S'il nos trouvout ne pooit prendre,
Il nos feroit ardoir ou prendre.
Nos n'avon nul mestier de chien. »

Le Roman de Tristan, vers 1549-1559.

I. Traduire.

II. Faire à propos des mots soulignés les remarques de forme, de syntaxe ou de sens qu'ils comportent.

Français moderne

La Fontaine : La Grenouille et le Rat.

Etudier dans ce texte : I. Les nuances de temps, d'aspect de l'action, ou de modalité exprimées par les verbes à des formes personnelles. — II. La détermination des noms.

Thème latin

Au moment où tous les rois de la terre venaient rendre hommage au peuple romain, représenté par le Sénat, ce peuple s'éteignait rapidement. Le Romain, passant sa vie dans les camps, au delà des mers, ne revenait guère visiter son petit champ. La plupart n'avaient plus même ni terre, ni abri, plus d'autres dieux domestiques que les aigles des légions. Un échange s'établissait entre l'Italie et les provinces. L'Italie envoyait ses enfants mourir dans les pays lointains, et recevait en compensation des millions d'esclaves. De ceux-ci, les uns, attachés aux terres, les cultivaient et les engraissaient bientôt de leurs restes ; les autres, entassés dans la ville, dévoués aux vices d'un maître, étaient souvent affranchis par lui et devenaient citoyens. Peu à peu les fils des affranchis furent seuls en possession de la cité, composèrent le peuple romain, et sous ce nom donnèrent des lois au monde. Dès le temps des Gracques, ils remplissaient presque seuls de Forum. Un jour qu'ils interrompaient par leurs clameurs Scipion Emilien, il ne put endurer leur insolence, et il osa leur dire : « *Silence, faux fils de l'Italie !* » Et encore : «*Vous avez beau faire; ceux que j'ai amenés garrottés à Rome ne me feront jamais peur, tout déliés qu'ils sont maintenant.* » Le silence dont fut suivi ce mot terrible prouve assez qu'il était mérité. Les affranchis craignirent qu'en descendant de la tribune, le vainqueur de Carthage et de Numance ne reconnût ses captifs africains ou espagnols, et ne découvrît sous la toge les marques du fouet.

Ainsi un nouveau peuple succède au peuple romain absent ou détruit. Les esclaves prennent la place des maîtres, occupent fièrement le Forum, et, dans ces bizarres Saturnales, gouvernent par leurs décrets les Latins, les Italiens qui remplissent les légions.

MICHELET, *Histoire romaine.*

Digitized by Google

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

(Du 1er janvier au 15 juin 1925)

LANGUES VIVANTES

170. 105 *Les chansons de Guilhem de Cabestank*, éditées par **A. Langfors.** (Classiques franç. du Moyen Age, 42). Paris (Champion), 1924, in-8°, 96 p.

170. 106 **Sarrasin** (Jean), *Lettre à Nicolas Arrode* (1249), éditée par A. L. Foulet. (Ib.), 1924, in-8°, 22 p.

170. 107 **Jausbert de Puycibot,** troubadour, *Poésies*, éditées par W. P. Shepard (Ib.), 1924, in-8°, 90 p.

170. 117 **Baldensperger** (F.), *Le mouvement des idées dans l'émigration française*, 2 vol. Paris (Plon), 1924, in-8°.

170. 116 **Robert** (P. L.), *Rapport sur le mouvement littéraire en Normandie, Marne, Anjou et Blésois de 1913 à 1924.* Rouen (Lainé), 1924, in-8°, 132 p. (Assises scientifiques, littér., VIe session).

170. 109 **Johanesson** (Alex.), *Grammatik der urnordischen Runeninschriften.* Heidelberg (Winter), 1923, in-8°, 136 p. (Germanische Bibliothek, hersg. v. W. Streitberg).

170. 115 **Jorga** (N.), *Idées et formes : littératures françaises dans le sud-est de l'Europe.* (Etudes roumaines II). Paris, 1924, in-8°, 247 p.

170. 126 **Kroes** (Hendrik W. J.), *Untersuchungen über das Lied vom hürnen Seyfried.* Diss. Groningen. Gouda, 1924, 8°, 130 p.

170. 125 **Wald** (Arthur), *The aesthetic theories of the German storm and stress movement.* Diss. Chicago, 1924, in-8°, 62 p.

500. 104 **Witherspoon** (A. M.), *The influence of Robert Garnier on Elizabethan drama.* Yale studies in English, LXV, New Haven, 1924, in-8°, 197 p.

Cd VII i **Serre** (Paul L. P.), *Essai d'une étude psycho-pathologique de certains types comiques dans l'œuvre de Rabelais.* Thèse de médecine. Bordeaux (Brière), 1921, in-8°, 56 p.

170. 131 **Styff** (Hugo), *Etude sur l'évolution sémantique du radical ward- dans les langues romanes.* Diss. Lund. 160 p. 1923.

14. 272 **Öfverberg** (W.), *The inflections of the East Midland dialects in early middle english.* Diss. Lund., 1924, 179 p.

170. 119 **Timmermans** (Bern.), *Le spinozisme de Maeterlinck.* Diss. Groningue. Zalt-Bommel (Van de Garde), 1924, in-8°, 196 p.

500. 105 **Rypins** (Stanley), *Three old english prose texts in Ms Cotton Vitellius.* A. XV. (Early english text society original series. 161). Lond., 1924, in-8°, L + 148 p.

170. 141 **Wolfe** (Howe), *Barrett Wendell and his letters.* Boston (Atlantic Press), s. d., in-8°, 350 p.

170. 120 **Speckman** (Bern. W.), *Quellen und Komposition der Trilogie Stephana Schwertner* von V. Handel-Mazetti. Diss. Groning., 1924, 8°, 135 p.

Digitized by Google

170. 142 **Pange** (Comtesse J. de), *Madame de Staël et Franç. de Pange*, Paris (Plon), 1925, 8°, 270 p.

170. 035 **Ness Smead** (J. van), *Chateaubriand et la Bible*. Diss. John Hopkins Univ. Baltimore, 1924, in-8°, 44 p.

14. 273 **Mark** (Julius), *Die Possessivsuffixe in den uralischen Sprachen*. Diss. Helsingfors, 1923, 277 p.

170. 155 **Masson** (C. F. P.), *La Nouvelle Astrée*, éd. Macler. Paris (Leroux), 1925, in-8°, XVI + 203 p.

D (HISTOIRE)

191. 492 **Yewdale** (Ralph Bailey), *Bohemond I, prince of Antioch*, a dissert, presented to the Princeton Univ. S. l., 1917, in-8°, 143 p.

500. 314 *Die Neumark*, Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Neumark. I. 1924. Landsberg a. W.

1. 807 **Allain** (Maurice), *Atlas universel Quillet. Paris*, 1923, fol. 42 + 19 p.

27. 904 **Chatelle** (Alb.), *Dunkerque pendant la guerre*. Paris (Picard), 1925, in-4°, 247 p.

191. 496 - 191. 501 *Guides Madrolle*. Japon. Baie de Ha-Long, Corea, Fleuve Jaune, Annam Central, Hanoï. Paris (Hachette).

500. 144 **Clouzot** (Etienne), *Pouillés des provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun...* (Recueil des historiens de la France, N. S.), Paris, 1923, in-4°, 556 p.

26. 360 **Bédier** (J.), **Jeanroy** (A.), **Picavet** (F.), *Histoire des lettres*, I. Des origines à Ronsard. (Hanotaux, Hist. de la nation franç.). Paris, 1924, in-4°.

500. 474 **Radin** (Paul), *Wappo texts* (Archaeology and Ethnology, Univ. of California, XIX, 1). Berkeley, 1924, in-8°, 147 p.

190. 841 **Pas** (Justin de), *Notes pour servir à la statistique féodale dans l'ancien bailliage... de Saint-Omer*. Mémoires de la société des antiquaires de Morinie. 33. St-Omer, 1924, in-8°, 547 p.

191. 515 *Handbook of Canada*. Issued by the Local Committee on the occasion of the meeting of the British Assoc. for the advancement of science at Toronto, Toronto (Univ. Press), 1924, in-8°, 449 p.

191. 513 **Showerman** (Grant), *Eternal Rome*. Text book edition. New Haven (Univ. Press), 1924, in-8°, 650 p.

191. 474 **Nistor** (J.), *Der nationale Kampf in der Bukowina*. Bucarest (Göbl), 1918, in-8°, 227 p.

191. 471 **Seillière** (E.), *Les pangermanistes d'après-guerre*. Paris (Alcan), 1924, in-8°, 161 p.

27. 892 **Aulard** (A.), 1914-1918, *Histoire politique de la Grande Guerre*. Paris (Quillet), 1924, in-8°, 413 p.

191. 465 **Elmore** (Wilber Théodore), *Dravidian gods in modern Hiduism*, thesis. Lincoln, Nebraska, 1915, in-8°, 149 p.

500. 543 **Rütimeyer** (L.), *Ur-Ethnographie der Schweiz*. (Schriften der Schweiz. Ges. f. Volkskunde), Bâle, 1924, in-8°, 399 p.

III d **Schnurer** (Hermann), *Les jugements littéraires de Michelet dans*

Digitized by Google

l'Histoire de France et dans Histoire et Philosophie. **Paris,** 1923, in-8°, 108 p.

24.026 **Nistor** (Jon J.), *Correspondenta diplomatica si rapoarte consulare austriace...* I. 1782-1797. (Hurmuzaki Eudoxiu de documente, XIX, 1), Bucarest, 1922, in-4°.

Hodos (Nerva), *Correspondenta diplomatica si rapoarte consulare franceze...* I. II. III. 1603-1851. Bucarest, 1912-1916. (Ib., XVI-XVIII).

27.896 *Registres du Conseil de Genève.* I-VIII. (1409-1520). Genève (Soc. d'hist. et d'archéologie), 1900-1922.

Dc 257 a *Geschiedkundige Atlas van Nederland.* S'Gravenhage, 1924, cartes 6 et 17.

27.897 **Kautsky** (K), *Outbreak of the World War. German documents...* translated by the Carnegie endowment. N. York (Oxford Univ. Press), 1924, in-8°, 688 p.

191.481 **Lambelin** (R.), *Le péril juif.* Paris (Grasset), 1924, in-8°, 320 p.

191.483 **Homo** (L.), *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain.* Paris (Renaiss. du Livre), 1925, in-8°, 439 p.

500.224 **Ziegler** (A.), *Die Gesellschaft der Herrenstube in Winterthur.* (259. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1925), 1924, in-8°, 72 p.

191.484 *Coronatio regia*, das ist: Wahrhafftige und eigentliche Beschreibung der Kgl. Krönung wie... Herr Friedrich V, Pfaltzgraff am Rhein ... zu Pragden 4 nov. 1619 ist gekrönt worden. Prague, 1619, in-4°, 11 fol.

191.489 **Brackenhoffer** (Elie), *Voyage en France*, 1643-1644. Traduit par Henri Lehr d'après le ms du Musée historique de Strasbourg. Paris (Berger-Levrault), 1925, in-8°, 269 p.

500.618 **Wild** (Helen), *Bibliographie der Schweizergeschichte.* Jahrg. 1921, 1922. Zurich (Leemann), 1923, in-8°.

27.899 **Linwald** (Axel), *Kronprinz Frederik og hans Kegering*, 1797-1807. I. Copenhague (Gads Forlag), 1923, in-8°, 478 p.

191.488 **Matthiessen** (Hugo), *Kobenhavnske Gader*, 1728-1795. Kulturhistorische Studier. Copenhague (Madsen), 1924, in-8°, 163 p.

191.490 **Pernot** (M.), *Le Saint-Siège, l'Eglise catholique et la politique mondiale*, 1900-1924. Paris (Colin), 1924.

151.512 **Jorga** (N.), *Histoire des Roumains et de leur civilisation.* Paris (Paulin), in-8°, 1920, 289 p.

191.516 **Newhall** (Richard Ager), *The English conquest of Normandy*, 1416-1424. (Yale histor. publications). New Haven, Univ. Press. 1924, in-8°, 367 p.

191.511 **Rosenberger** (J. L.), *The Pennsylvania Germans.* Chicago (Univ. Press), 1923, in-8°, 173 p.

191.514 **Jorga** (N.), *Documente de pe Valea Teleajenului.* Valenui de Munte, 1925, in-8°, 109 p.

18.010 **Vonderau** (J.), *Die Ausgrabungen am Dome zu Fulda* in den Jahren 1908-13, 1919-24. (Veröffentl. des Fuldaer Geschichts-Vereins, XVI-XVII). Fulda (Aktiendruckerei), 1919 et 1924.

Digitized by Google

500. 220 **Stückelberg** (E. A.), *Denkmäler des Königreichs Hochburgund*, vornehmlich in der Westschweiz (888-1032). Mitt. der antiquar. Gesellschaft in Zurich. XXX, 1.

27. 907 **Poncelet** (E.), *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liége.* (Société des bibliophiles liégeois. in-4°, n. 7). Liége, 1923, 182 p.

27. 909 **Larsen** (Sofus), *The discovery of North America twenty years before Columbus.* Copenhague (Levin, 1925), in-8°, 116 p.

500. 148 **Ehrencron-Müller** (H.), *Forfatterlexicon omfattende Danmark*, Norge og Island indtil 1814. I. A, Bo. Copenhague (Aschenhoug), 1924, in-8°.

191. 517 **La Vallée-Poussin** (L. de), *Etudes sur l'histoire des religions*, v. Nirvâna. Paris (Beauchesne), 1925, in-8°, 194 p.

500. 146 **Estrades** (Godefroi, comte d'), *Correspondance authentique de 1637 à 1660.* I. Soc. de l'Hist. de France. (407, n° 296). 1924, 8°, 337 p.

E (Théologie)

500. 074 **Hausherr** (H.), *Der Staat in Calvins Gedankenwelt.* (Schr. des Vereins f. Reformationsg., Jahrg. 41, n° 136.) Leipzig, 1923, in-8°, 73 p.

171. 274 *Scritti vari nel VI centenario della canonizzazione de S. Tommaso d'Aquino.* (Numéro spécial de la Scuola Cattolica, juillet-sept-1924.) Milan, 1924, in-8°, 296 p.

171. 273 **Martêne** (E.), *La vie des Justes*, publiée par Dom Heurtebize. I. (Archives de la France monastique, XXVII.) Paris (Picard, 1924, in-8°, 128 p.

500. 145 **Wilmart** (A.), *The Bobbio missal* (ms Paris lat. 13.246). (Henry Henry Bradshaw Society, 61), Lond., in-8°, 159 p.

16.1 749 **Coan** (A. J.), *The rule of faith in the ecclesiastical writings of the first two centuries.* Diss. Washington, 1924, in-8° 116 p.

171. 280 **Plummer** (C.), *Bethada Naem Erenn. Lives of Irish Saints*, edited ... by Ch. Plummer. I. II. Oxford (Clarendon), 1922, in-8°, 346 + 404 p.

169. 167 **Rivière** (J.), *Les moralistes chrétiens* (Textes et commentaires). *St-Basile.* Paris (Gabalda), 1925, in-8° 320 p.

171. 281 **Pfleger** (L.), *Menschen Gottes.* Gesammelte biographische Essays. Regensburg (Habbel), 1924, in-8°, 306 p.

500. 050 **Campbell** (James M.), *The influence of the second sophistic on the sermons of St Basil.* Diss. Catholic Univ. of America (Patristic series, II). Washington, in-8°, 155 p.

F (Droit)

155. 232 **Godfrey** (John A.), *The right of patronage according th the code of canon law.* Diss. Washington, Catholic Univ., 1924, in-8°, 153 p.

155. 231 **Teresa** (Miriam), *Legislation for women in Oregon.* Ib., 1924, 153 p.

155. 230 **Winslow** (F. J.), *Vicars and prefects apostolic.* Diss. Maryknoll, 1924, in-8°, 148 p.

Digitized by Google

152. 489 **Horne** (E. A.), *The political system of British India.* Oxford (Clarendon Press), 1922, in-8°, 184 p.

153. 877 **Martin** (Lawrence), *The treaties of peace*, 1919-1923. (textes), 2 vol., in-8°, New York, Carnegie endowment.

Fk **Guerry** (E.), *Recherches sur la personnalité internationale de l'individu.* Paris, th. dr., 1923, n. 164, 276 p.

Fm V a 3 **Barasch** (M.), *Le socialisme juridique et son influence sur l'évolution du droit civil en France à la fin du XIXe s. et au XXe s.* Paris, th. dr., 1923, n. 102.

Fm XVI c **Ghien** (His), *Le régime administratif de la Chine.* Paris, th. dr. 1923, n. 43.

Fm XIII **Zamfiresco** (H.), *Les origines du droit privé roumain.* Paris, th. dr., 1923, n. 41, 156 p.

Fm V a 3 **Lafond** (H.), *Etude sur le servage en Poitou d'après les cartulaires.* Poitiers, th. dr., 1923, n. 6.

Fm V a 3 **Thomas** (Georges), *La tenue des Etats de Bretagne de l'année 1724 à Saint-Brieuc.* Rennes, th. dr., 1923, n. 2, 88 p.

Fm V a 3 **Fauchon** (M.), *Etude juridique et historique sur le bailliage de Mortain.* Paris, th. dr., 1923, n. 44.

500. 021 **Cohn** (Willy), *Das Zeitalter der Hohenstaufen in Sizilien.* Ein Beitrag zur Entstehung des modernen Beamtenstaates. (Untersuch. zur dt. Staats- u. Rechtsgesch. de V. Gierke, fasc. 134.) Breslau, 1925, 324 p.

Fm V h **Bouillier** (Louis), *De l'obligation au travail pour les indigènes.* Paris, th. dr., 1923, n. 103, 182 p.

Touron (Max), *Notre protectorat marocain.* Paris, th. dr., 1923, n. 118, 514 p.

155. 238 *German white book concerning the responsibility of the authors of the war.* Translated by the Carnegie Endowment for international peace. N. York (Oxford Univ. Press) 1924, in-8°, 178 p.

155. 237 *Preliminary history of the armistice. Official documents published by the german national chancellery.* Carnegie Endowment ... Ib., 1924, in-8°, 163 p.

155. 265 **Gide** (C.), *La Russie soviétique.* (Conciliat. internation., bull. n° 5, 1924). La Flèche (Dépôt des publications).

500. 005 *Tratados publicos y acuerdos internacionales de Venezuela.* I, 1820-1900.

134. 103 **Fontaine** (A.), *L'industrie française pendant la guerre* (Dotation Carnegie). Paris (Presses Universitaires), 1925, in-8°, 504 p.

Fm Va **Delbez** (L.), *De la légitimation par lettres royaux.* Montpellier, th. dr., 1923, n. 2.

G (ECONOMIE POLITIQUE)

134. 067 **Mayer** (Artur), *Die bäuerliche Hauskommunion (Zadruga) in den Königreichen Kroatien und Slavonien.* (diss.), Heidelberg (Zöller), 1910, in-8°, 176 p.

134. 071 **Banasch** (G.), *Der wandernde Handwerksgeselle in unserer Zeit.* (diss. Breslau). Neisse (Bär), 1917, in-8°, 68 p.

(A suivre)

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 3

1926
1er JANVIER

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut de Littératures Modernes Comparées

L'enseignement de « la littérature comparée » a été créé de toutes pièces à la Faculté des Lettres dès 1919. M. F. Baldensperger, successeur de Joseph Texte à Lyon, voici plus de vingt ans, et que la Sorbonne avait attiré à elle comme chargé de cours, a bien voulu occuper quelque temps dans l'université redevenue française la chaire attribuée à une discipline qui lui doit tant.

Ces études avaient sollicité plus d'un esprit distingué au cours du XIXe siècle. Elles ont depuis une génération, très manifestement, gagné la faveur du public lettré. Elles ne sont représentées jusqu'à maintenant que dans trois de nos universités. On n'a pas à dire ici ni ce qu'elles sont, ni ce qu'elles ont déjà donné. On indiquera simplement comment fut organisé, sur des bases qui ne pouvaient être meilleures, comment se développe l'Institut qui leur a été consacré en ce pays d'élection pour les *comparatistes* présents et futurs, et ce que jeunes gens d'esprit curieux ou chercheurs y peuvent trouver de ressources permanentes, aisées, uniques, peut-on dire : puisque cette bibliothèque spéciale est, en France, la seule de son genre.

Dès la première visite à la salle 47, on suit de rayon en rayon le développement, le déploiement progressif de ces ressources : l'ordre *méthodique* adopté pour l'inventaire est celui de la disposition dans la salle de travail ; il laisse du jeu entre les séries numériques, qui s'étoffent ou s'enflent d'année en année. Nous avons à ce jour environ 1500 numéros d'inventaire, soit près de 2000 volumes. Tous sont librement consultés sur place ; sauf quelques exceptions, ils peuvent être emportés à domicile, après avis donné au directeur de l'Institut.

Pour une enquête d'ordre général, l'inspection du rayonnage qui la concerne indique ce qu'on peut trouver de secours chez nous. Pour une recherche précise, un catalogue *alphabétique*, sur fiches dactylographiées, permet de savoir aussitôt si l'ouvrage est dans la salle ; depuis 1923, une copie de chaque fiche d'entrée est transmise à la Bibliothèque générale pour être insérée parmi les siennes, afin d'éviter le plus possible les doubles emplois. Un autre catalogue, *par matières*, amorce un répertoire de tout ce qui a été fait jusqu'ici en littérature comparée. En attendant que paraissent chez Ed. Champion les tranches successives d'une Bibliographie générale des littératures modernes comparées, qui promet d'être monumentale, ce répertoire peut rendre déjà bien des services. On ferait volontiers appel aux bonnes volontés pour le développer et le tenir à jour.

Une première section de la bibliothèque comprend des ouvrages généraux, sur la **méthode** et les **objets** de nos études. Traités ou essais de critique plus spécialement comparatiste, de technique et de théorie, voire de « philosophie comparée ». Précis ou histoires de la littérature européenne ou, comme il faudra bientôt se risquer à dire, de la littérature mondiale.

Digitized by Google

Et des collections de périodiques : notamment la *Revue de Littérature Comparée*, fondée en 1921, *Modern Language Review* (Cambridge, le service nous en est fait par l'éditeur), et la nouvelle revue critique internationale *Litteris* publiée à Lund (Suède), en plusieurs langues, depuis 1924.

Viennent ensuite les ouvrages traitant des **rapports généraux entre littératures diverses.** Répertoires ou études bibliographiques, depuis le vieux *Polyhistor* de Morhof. *Mélanges* de biographie et de critique, recueils collectifs, esquisses psychologiques sur différents peuples. Oeuvres concernant les échanges intellectuels, les voyages, les principaux intermédiaires, les théories et genres littéraires. Enfin études consacrées aux thèmes, motifs et types qui relèvent de plusieurs littératures: domaine où l'on a pensé d'abord, à l'étranger surtout, cantonner les recherches de littérature comparée, domaine déjà bien vaste à lui seul, jadis trop abandonné peut-être aux folkloristes, et où il reste beaucoup à faire après eux et avec eux.

Puis c'est toute la série et comme l'éventail des **influences dominantes :** classiques, en France ou à l'étranger ; celtiques, jadis et jusqu'aux temps modernes ; nordiques (en général) ; Orientales (Judaïsme, Proche-Orient, Moyen-âge) ; italiennes et espagnoles ; françaises ; anglaises ; allemandes ; scandinaves (par nationalités) ; helvétiques ; néerlandaises ; slaves (Russie d'Europe, Pologne, Tchèques, etc.); hongroises ; orientales modernes (Grèce, Balkans, Proche-Orient) ; d'Extrême Orient; américaines.

Cela va sans dire, et l'inspection de la salle suffit à l'indiquer, ces différentes sections sont d'inégale importance, et sans doute le resteront.

Les sections des influences françaises, allemandes, remplissent chacune leur corps de bibliothèque. Celle des influences anglaises, fort gênée dans le sien, en a envahi l'an dernier tout un autre.

La section américaine peu à peu s'étend ; elle comprend déjà des ouvrages excellents. La section d'Extrême-Orient voudrait offrir quelques aspects, intellectuels tout au moins, de l'actuelle question du *panasiatisme*, et des curiosités éveillées à ces choses lointaines, depuis la guerre surtout, en tant d'esprits européens. Mais la section slave ne se développe qu'avec une prudence discrète : n'aurait-elle pas quelque mauvaise grâce à paraître offusquer l'Institut d'Etudes slaves, avec qui nous avons pu jusqu'ici faire salle commune ?

La section hongroise, bien réduite, commence à faire figure ; elle s'est accrue ces deux années-ci d'ouvrages scientifiques, de textes même et de revues (*Napkelet*, dirigée par Mme Cécile Tormay, *Magyar Iràs*, *Akadémiai Értesitö*, etc.) : envois de l'Académie hongroise, et du Centre Bibliographique hongrois rattaché à la Bibliothèque du Musée National à Budapest ; en partie par échange avec des publications de la Faculté des Lettres. La grande maison d'édition *Franklin Tàrsulat* de Budapest vient de nous adresser une trentaine de volumes. Pour le moment quelques étudiants étrangers, magyars ou anciens magyars, sont seuls avec le directeur de l'Institut à profiter de ces publications ; on souhaitera qu'il n'en soit pas toujours ainsi.

Au prix où est la librairie étrangère, même dans les pays dont le change n'est pas supérieur au nôtre, on ne saurait trop désirer que ces initiatives bienveillantes ne restent point isolées. Des universités — américaines notamment — nous ont envoyé certaines de leurs publications

Digitized by Google

Quelques auteurs ont bien voulu nous faire des dons. On les a reçus, on les reçoit avec la plus vive reconnaissance.

Le *fonds* de langue française constitue un élément important de nos collections : thèses récentes, publications de la jeune et déjà riche ***Bibliothèque de la Revue de Littérature Comparée*** (Ed. Champion, éditeur), traductions diverses, anciennes ou fraîchement parues, et nombreux ouvrages français de théorie ou de critique. Mais nous avons, aussi, bien des publications dans les principales langues européennes, et nous les recherchons de plus en plus. Il est indispensable que nous recevions sans trop de retard l'essentiel de ce qui se publie, touchant la littérature comparée, non seulement en France mais à l'étranger. On peut bien le dire, les comparatistes français ont fait école, en un domaine où il semble qu'il y ait davantage de besogne d'année en année. Mais ils n'ont jamais été seuls à la tâche ; l'étranger a eu ses maîtres lui aussi. Et beaucoup de *jeunes*, même hors de France, sont attirés maintenant par ce genre d'études. Un Hongrois, ancien boursier français à Paris, actuellement professeur d'Université, reconnaissait comme pratiquement prouvé que l'on ne saurait désormais écrire même les histoires littéraires nationales sans recourir à la méthode comparative (B. Zolnai, dans la revue *Minerva* de Budapest, 1923). L'auteur d'un bon ouvrage anglais déclarait tout récemment les études de littérature comparée, telles qu'on les fait en France, « one of the most fascinating of pursuits » (Eric Partridge, French Romantics' Knowledge of English Literature, 1924). Comment ignorerions-nous ici tant de bonnes volontés, que traduisent très souvent des travaux de valeur?

Hélas ! il ne faudrait pas multiplier les achats en Angleterre, en Amérique, même en Allemagne ou en Italie, pour épuiser en une commande le crédit annuel. Nous continuons les achats d'occasion : même quand il ne s'agit pas de volumes déjà épuisés en librairie, l'occasion est maintenant presque aussi ruineuse que le neuf.

Trois thèses de littérature comparée ont été soutenues à Strasbourg depuis la fin de 1920, dont l'une préparée entièrement sur place ; d'autres sont en voie d'achèvement, ainsi que des diplômes d'études supérieures. Chaque année jusqu'ici la salle 47 s'est ouverte aux candidats d'agrégation (Enseignement féminin, Grammaire, Lettres) pour l'explication d'une partie des auteurs des programmes : Prévost, Chateaubriand, Hugo, Taine (en 1925—1926, Diderot, Lamartine). Quelques étudiants étrangers, parmi les plus avancés en français, ont assisté aux cours ordinaires des deux semestres et suivi les explications d'auteurs de licence et du certificat de littérature comparée (Mme de Staël, Chateaubriand, Edgar Quinet).

Maintenant que cet enseignement a sa place dans les classes supérieures des lycées, il est à prévoir qu'il attirera nombre de jeunes étudiants dès leur entrée aux Facultés. Qu'ils en veuillent faire une étude directe, (quo vis ingenii defert, inclinantes), ou que parallèlement à leurs études de littératures française ou étrangères ils souhaitent, sans plus, d'abord, développer leur curiosité d'esprit, étendre leurs prises le plus qu'ils pourront tant qu'ils en ont le loisir, les facilités immédiates dont ils bénéficient ici, jusqu'à présent Strasbourg seul peut les leur offrir.

Henri TRONCHON.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi 28 novembre (Linguistique et Orientalisme)

M. Tesnière présente les deux volumes qu'il a consacrés à l'étude du duel en slovène : *Les Formes du duel en slovène*, Paris, 1925, et *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène*, Paris, 1925. M. Tesnière souligne les avantages de la méthode géographique pour la documentation linguistique, et il donne quelques exemples des résultats inespérés auxquels cette méthode, appliquée pour la première fois systématiquement sur le domaine slave, lui a permis d'arriver ; quant aux causes profondes de la disparition du duel, il réserve son opinion jusqu'au jour où il aura terminé l'étude de la syntaxe du duel en slovène ; mais, dès à présent, il se montre extrêmement sceptique à l'égard de la théorie couramment reçue, et selon laquelle l'élimination du duel serait due aux progrès de la civilisation.

M. *Karst* rend compte de deux publications récentes de C. Autran :

1° AUTRAN, *La Grèce et l'Orient ancien.*
(Babyloniaca, T. VIII, fasc. 3-4.)

Il souligne le caractère programmatique de ce travail de C. Autran, dont les thèses principales se formulent ainsi :

a) influence préhistorique *aryo-iranienne* tant en Égée qu'en Méditerranée en général, influence ethnique aussi bien que culturelle; se fondant sur la comparaison des noms topographiques et autres, l'auteur établit la présence antéhistorique de peuples *Proto-Iraniens* en Europe méridionale et en Libye, dont « en Italie, en Sicile, sur la côte de Ligurie, en Ibérie « hispanique, en Afrique du nord (Céphénie), en Αἴγυπτος, se trouvent des « traces nombreuses, précises, convergentes » (p. 165) ;

b) influence et infiltration d'un élément *sumérien* en Grèce et jusqu'en Hespérie : « des éléments sumériens ou sumérogènes, ou, si l'on préfère, des « agents transporteurs de la culture sumérienne, ont gagné dès l'époque pré- « classique, l'Égée, au temps où l'Asie mineure, doublement puissante par « son organisation économique et ses croyances religieuses, se prolongeait « amplement vers l'ouest » (p. 196) ;

c) le sumérien serait issu de la même racine génétique que la langue Indo-européenne primitive, ne serait qu'une phase, qu'un état amorphe du Proto-aryen : « le sumérien correspondrait, selon l'expression de l'auteur, « à ce qu'un chimiste dénommerait un « état allotropique » de l'Indo- « européen » (p. 197). Suit, à l'appui de cette thèse, une longue liste d'équations linguistiques entre Sumérien et Indo-européen primitif (pp. 199-207).

Tout en signalant le grand intérêt et la portée radicale de cette nouvelle doctrine, dont les débuts d'ailleurs ont été posés dans trois dissertations moins rigides par H. HEIN (*Mannus* 11-12, 1919-1920 ; OLZ, 1921, *col.*

Digitized by Google

250/8 ; tirage lithogr. indépendant, Altona 1919), doctrine qui gardera sa valeur intrinsèque comme correctif contre le système à outrance des « Caucasologues » lesquels s'acharnent à revendiquer la langue Sumérienne, comme d'ailleurs la plupart des parlers indigènes de l'Asie mineure, au cercle des dialectes du Caucase, M. Karst se permet quelques rectifications de détail à la théorie d'Autran ; il fait remarquer d'abord, contrairement à l'auteur, le peu de fondé historique des rapports de Salluste *(Bell. Jug.)* et de Pline *(H. N.)* sur de prétendues immigrations de Perses, Mèdes, Arméniens et Ibères orientaux en Hespérie (Libye et Hispanie), tradition mal assurée, qui selon lui se réduirait à un quiproquo, à une confusion de terminologie géographique, à une identification erronnée des appellations : *Iberia* et *Libya*, désignant évidemment dans la version originale des contrées *asiatiques*, confondues plus tard avec leurs homonymes d'Occident et d'Afrique (Persae : cf. les *Pherezi* de Palestine, ainsi que les Perses-Céphènes de la Mésopotamie ; Armeni : cf. Aramaea ; Medae : cf. *Mitanni* ou *Midiana).* De même, p. 144, faudra-t-il entendre chez Steph. Byz s. v. Λιβύη par Λιβύη : Κηφηνίαnon pas originairement l'Afrique, mais la *Céphénie* chaldéenne (sinon cananéenne) (confusion de *Havila* = *Haliva, *Haliba et interprétation dans le sens de ha *Lyba, la Libye).

M. Autran annonce en même temps comme devant paraître prochainement, en complément et approfondissement de sa théorie suméro-indo-européenne, un nouvel ouvrage, sous le titre *« Sumérien et Indo-européen : l'aspect morphologique de la question* (Paris, P. Geuthner, in-4°).

2° C. AUTRAN, *Suffixes pluriels asianiques et caucasiens.*

(Babyloniaca, T. VIII, fac. 2.)

Le chap. I (p. 60 sq.) traite sur « Le Suffixe -p du pluriel en Elamite et en Caucasien ; chap. II : « Le postfixe *-n-* du pluriel en Elamite, comparé et identifié avec le morphème analogue en Caucasien moderne. Chap. III, p. 75 : Le suffixe pluriel *-ar* en Caucasien et en Etrusque. Il arrive à cette conclusion (p. 83) : « Nous pouvons donc conclure en toute certitude que « les Etrusques... venus d'Asie en Italie, font partie par leur ascendance de « l'antique civilisation asiano-méditerranéenne où la présence d'anciens « éléments caucasisants n'est pas moins certaine que celle d'Ἀχαιοί, « Ἴβηρες, Ἀλβανοί, Σακανοί, Σουαρδηνοί, dont les restes survivent avec leurs « voisins, les Colches, dans le Caucase au temps de Ptolémée le Géographe. »

Suit, à l'appui, un tableau comparatif de noms asianiques, préhalkaniques et étrusques (pp. 84-103).

Par opposition à Holger Pedersen qui avait essayé de combattre la thèse analogue de M. Karst, émise par lui déjà en 1903 au 13e Congrès des Orientalistes à Hambourg (« *Das Problem der armenischen Plurale auf « -er, -ni, -vi, -di, in seinem Zusammenhange mit den entsprechenden Plural- « bildungen des kaukasischen Sprachstammes* », *Conférence du XIIIe Congrès des Orientalistes*, 1903. M. Autran rend justice à cette dernière thèse en montrant le non-fondé des arguments de H. Pedersen, et achève ce petit, mais important travail critique en constatant définitivement l'influence foncière du Caucase linguistique sur les langues, même de souche indo-européenne, de la Mikrasie et du cercle méditerranéen.

Digitized by Google

M. Karst présente ensuite cette nouvelle publication : PHILIPON (Edouard), *Les Peuples Primitifs de l'Europe Méridionale : Recherches d'Histoire et de Linguistique.* Paris, Leroux, 1925. Le titre le plus approprié au caractère de cet ouvrage eût été celui-ci : « Les peuples préhistoriques de souche proto-indoeuropéenne en Europe méridionale et en Asie Mineure »; car son objet est précisément et quasi exclusivement l'étude de ces peuples aryo-indoeuropéens dans leurs phases les plus anciennes, et son horizon n'embrasse que partiellement et d'une façon secondaire les couches de peuples plus primitifs, à langues agglutinantes ou isolantes. Ce livre, moitié linguistique, moitié historique (avec prédominance toutefois de la partie linguistique), qui, par sa méthode, rappelle les travaux analogues de Kretschmer et de d'Arbois de Jubainville, renferme une immense masse de matériaux savamment combinés et utilisés sous des points de vue plus ou moins ingénieux, d'après la disposition suivante :

Chap. I. — *Les Thraces et les Phrygiens :* a) Aperçu historique, b) Phonétique thraco-phrygienne (pp. 1-33).

Chap. II. — *Les Peuples Egéens :* a) Les Pélasges et les Cario-Lélèges (pp. 1-50) ; b) Les Pélasges d'Italie (pp. 51-54) ; c) Les Pélasges-Tursanes ou Tyrrhéniens (pp. 55-68).

Chap. III. — *Les Hellènes.*

Chap. IV — *Les Illyriens :* a) Les Illyriens proprement dits (pp. 75-82), b) les Illyriens d'Italie (pp. 82-83), c) Les Vénètes (pp. 84-86), d) Phonétique illyrienne (pp. 87-100), e) Déclinaison illyrienne (pp. 100-109).

Chap. V. — Les *Macédoniens :* a) Leur origine (p. 110), b) Leur langue (p. 113).

Chap. VI. — *Les Italiotes* (p. 114) (Ombriens, Osques, Latins, la famille Sabellique, les Ausones et les Auronces, les Falisques (p. 123).

Chap. VII. — *Les Ligures* (p. 127) : a) Sikèles ou Sicules, Rètes (pp. 127-134), b) Phonétique ligure (pp. 138-144), c) Déclinaison ligure (pp. 144-150).

Chap. VIII. — *Les Ibères :* 1° L'origine des Ibères (pp. 151-157), 2° Données historiques sur la question ibère (pp. 158-163) ; 3° Phonétique ibère (pp. 163-173), 4° Formations nominales et déclinaison ibères (pp. 173-180).

Chap. IX. — *Les Celtes :* 1° L'origine et les migrations des Celtes (pp. 181-190) ; 2° Phonétique celte (p. 206).

Chap. X. — *Des Formations onomastiques dans les langues indo-européennes:* 1° Composition, 2° Dérivation (du caractère indo-européen des dérivations ibère, illyrienne et ligure (p. 218 sqq.), 3° Bases nominales (pp. -283).

Chap. XI. — *De la parenté des Ibères, des Illyriens et des Ligures* (p. 284 ssq.) ; 1° Du groupe linguistique ibéro-illyrio-ligure (pp. 284-294), 2° Migrations des Ibères, des Illyriens et des Ligures (pp. 294-322).

Les chapitres concernant les Italiotes, les Ligures, les Illyriens et les Celtes ne font en somme que suivre les théories quasi devenues classiques d'Arbois de Jubainville, de Camille Jullian, de Grenier, etc. Plus intéressantes et d'une valeur plus originale, plus durable paraissent les parties de l'ouvrage qui traitent du monde égéen et de l'Hispano-Ibérie.

En opposition directe avec l'école de P. Kretschmer, de Fr. Hommel et des Caucasologues subséquents, plus ou moins dépendants d'eux, qui font

Digitized by Google

dériver du foyer caucasien les peuples et langues de l'Egée, Philipon pose sa théorie de l'*indo-européanisme* des Egéens, c'est-à-dire des Pélasges, Caro-Légès, Lydiens, Mysiens, etc. S'appuyant sur des équations toponymiques du type Larissa (en Egée) = Larsa (en Mésopotamie), il émet la théorie de l'origine asiano-mésopotamique des Egéens. Ces Egéens, bien que Indo-européens comme les Hellènes, sont cependant différents de ceux-ci de par leur habitat originaire et de par leur dialecte, lequel, selon Philipon, présenterait un caractère semi-iranoïde avec propension au type de langue albanais-skipetarien. Toutefois sa doctrine sous ce rapport ne paraît-elle pas suffisamment consolidée, puisque (p. 49) il se voit obligé à la formuler avec cette restriction-ci : « Malgré cela, il faut reconnaître que certaines des « objections soulevées par M. Kretschmer contre la thèse aryenne (par rap- « port aux Egéens) méritent une très sérieuse attention. En dépit des efforts « faits pour la résoudre, la question des langues égéennes reste donc encore « environnée d'obscurité. Tout ce que le matériel très insuffisant qui nous « est parvenu nous autorise à affirmer, c'est : 1° que l'Egéen était une « langue à flexion ; 2° qu'il était en possession d'un système de racines ana- « logues aux racines indo-européennes; 3° qu'il faisait usage pour ses forma- « tions nominales du procédé de la dérivation et de celui de la composition, « dans les mêmes conditions et suivant les mêmes règles que les langues « indo-européennes ; 4° enfin, que parmi les suffixes formatifs, dont il se « servait, il n'en est pas un seul qu'on ne retrouve dans la dérivation « aryenne. Si donc on se refuse à rattacher l'égéen à l'indo-européen, il faut « tout au moins reconnaître que dans le domaine des langues à flexion, il « appartient au même stade de développement linguistique. »

Comme ramifications hespéro-italiennes et liby-hispaniques de ces Egéens Philipon nous présente : a) les Pélasges-Tyrsanes ou Tyrrhéniens, b) le vieux peuple liby-tartessien en Bétique, ce dernier, immigré d'Orient aux environs de 1500 a. Chr. par le détroit de Gadès. Tout différents de ces *Tartessiens*-Egéens, seraient les Ibères, peuple également d'origine indo-européenne, il est vrai, mais de langue et de complexion particulières, et lesquels l'auteur suppose avoir envahi le nord et nord-est de l'Hispanie au VIII/VII siècle avant notre ère ; les Ibères probablement originaires des contrées anatolo-pontiques avaient fait invasion par la route alpine-pyrénéenne, les Tartessiens du côté opposé, par le sud (cf. p. 153). Après mûr examen de cause, l'on ne saurait qu'approuver cette théorie de Philipon, qui aboutit à ce résultat que la langue ou les idiomes représentés par les textes d'inscriptions et légendes numismatiques de l'Hispanie, publiés dans les *Monumenta linguae Ibericae* de Em. Huebner, Berlin 1893, ne sauraient nullement être considérés comme ancêtres éventuels de l'Euscara ; ces inscriptions ibériennes ou tartessiennes ne sont point *euscaro-protobasques*, mais appartiennent à deux idiomes différents du type linguistique indo-européen. Ce résultat forme décidément le point saillant de l'ouvrage entier ; par voie de méthode différente l'auteur aboutit ainsi à la théorie de l'école française représentée par Jul. Vinson sur l'origine des Ibères d'Espagne et la question basque-ibérienne ; d'après cela nous pouvons admettre dorénavant comme vérité scientifique ceci : Les peuples primitifs de l'Hispanie, partagés en Basco-Euscaldiens, en Proto-Libyens et Hamites et probablement encore Finno-Ougriens n'ont rien à faire avec les Ibères proprement

Digitized by Google

dits et les Liby-Tartessiens, peuples immigrés du 15e au 7e siècle a. Chr. et de race et idiome aryen. Les débris de langues « ibériennes » qui nous sont parvenus n'appartiennent pas au type euscaro-basque, mais au groupe indo-européen. Le principal mérite du présent ouvrage consistera précisément à avoir fait triompher cette doctrine française de l'Ibérisme sur le système de l'école germanique des Ibérisants représentée par G. de Humboldt, G. Gerland et H. Schuchardt comme coryphées, qui affirmait l'identité des Ibères avec les Basques, et de la langue ibérienne avec l'Euscara. L'ouvrage, malgré certains défauts d'exécution et imperfections de détail, marque donc une étape décisive dans le développement de la question Ibérique.

A comparer aussi le petit livre du même auteur, paru en 1909 et intitulé : *« Les Ibères, Etude d'Histoire, d'Archéologie et de Linguistique »*, étude préliminaire au présent grand ouvrage.

Histoire sociale (5 décembre)

La réunion a pris cette fois un caractère particulier, du fait qu'elle était destinée à assurer la constitution du *Groupement Universitaire Strasbourgeois*, affilié au *Comité français des Sciences Historiques*. M. le doyen Pfister avait bien voulu accepter de la présider.

La première partie de la séance a été consacrée à la constitution du Groupement. A la suite d'un rapport présenté par M. Marc Bloch, une discussion s'est engagée, dont les résultats ont été les suivants :

le groupe, formé pour l'instant de 20 membres (professeurs des différentes Facultés, professeurs du Lycée, archiviste de la Ville), a nommé son bureau (président : M. le doyen Pfister ; vice-président : M. Champeaux ; secrétaire : M. Marc Bloch ; trésorier : M. Zeller), une circulaire sera envoyée, et un grand nombre de nouvelles adhésions sont escomptées ;

un cetain nombre de vœux ont été adoptés et seront adressés au Bureau provisoire du *Comité* à Paris, le groupement demande 1° que le nom de *Comité français des Sciences Historiques* soit remplacé par celui d'*Association française des Sciences Historiques* ; 2° que, dans les Statuts de cette association, la rédaction de l'article relatif aux objets poursuivis par elle soit modifiée de façon à donner la première place à l'organisation du travail historique en France, la seconde à la représentation des historiens français à l'étranger ; 3° que dans le Conseil de l'association une proportion plus équitable soit établie entre les représentants de l'Enseignement Supérieure parisien et ceux des Facultés des Départements.

La seconde partie de la séance a été occupée par un compte rendu de M. Grenier sur la *Storia dell' Italia antica de Pais*. Dans cet ouvrage, le grand destructeur de légendes qu'avait jusqu'ici surtout été M. Pais s'est efforcé de faire œuvre de synthèse ; il a justement réagi contre la tendance, héritée de la vieille historiographie romaine, qui a amené tant d'écrivains à confondre l'histoire de l'Italie avec celle de Rome. Il ne cache pas d'ailleurs qu'il a cherché son inspiration dans une idée de l'*italianité* empruntée à des courants de pensée tout contemporains. Son histoire, reconnaît-il lui même, a une fin politique ; le rôle de l'histoire n'est pas seulement de connaître, mais aussi d'exercer une action en dégageant pour le présent et l'avenir, les grandes idées du passé. Mais n'est-ce pas pré-

Digitized by Google

cisement des idées modernes qu'il introduit dans l'histoire de l'antiquité ? Les préoccupations d'ordre très actuel auxquelles obéit l'auteur ne vont pas sans fausser quelque peu les perspectives historiques. Si le livre y perd en valeur scientifique, il y gagne du moins de devenir un document instructif de l'état d'esprit des milieux intellectuels les plus distingués de l'Italie d'aujourd'hui.

Histoire littéraire (Samedi, 12 décembre 1925).

M. H. Tronchon signale l'ouvrage de E. Partridge, dont il rendra compte dans la *Revue universitaire : French Romantics' Knowledge of English Literature (1820-1848), according to contemporary French Memoirs, Letters and Periodicals* (Paris, E. Champion, 1924, in-8°. Bibliothèque de la Revue de la Littérature Comparée, tome XIV). L'auteur s'est tenu volontairement à ce qu'il appelle l'« external evidence » : il assemble des témoignages précis, les juxtapose et les groupe, sans pousser plus avant l'étude des questions dont ils marquent pour ainsi dire le tour. Mais ce gros ouvrage, d'une érudition très attentive, semble n'avoir rien négligé. Il offre un répertoire commode. Il sera indispensable, comme premier instrument d'information et de travail, à tous ceux qu'intéressera de près l'histoire du romantisme français, ou de nos rapports intellectuels avec l'Angleterre.

M. G. Courtillier étudie l'ouvrage suivant de :

P. TRAHARD : *La jeunesse de Prosper Mérimée (1803-1834).* Paris, Champion 1924.

La biographie s'arrête provisoirement à 1834 ; non que cette date marque une rupture dans la vie de Mérimée ou une orientation nouvelle de sa pensée, mais nommé alors inspecteur général des monuments historiques et comme vieilli par ce titre, Mérimée a désormais atteint les limites de sa formation intellectuelle et de son art dans lesquelles il ne fera plus qu'évoluer ensuite avec une grande sûreté.

L'ouvrage se développe suivant l'ordre chronologique ; il est par là de composition très simple et permet une revision complète de tous les problèmes relatifs au sujet. Les premiers de ces seize chapitres (près de deux cents pages) consacrés à l'enfance à la période d'apprentissage ne sont pas les moins agréables à lire. Dans les suivants (V à X) depuis le théâtre de *Clara Gazul* jusqu'à la *Chronique* et aux nouvelles (1825-29), apparaît surtout le fourrier du romantisme, mais aussi un jeune sergent malicieux, désireux d'étonner, déjà assez peu dupe des grandes théories qu'il comprend à merveille ou devance, et néanmoins très habile à saisir la mode et à en profiter. L'étude des œuvres morales comme l'*Occasion*, *les Ames du Purgatoire* (ch. XI à XV) permet à M. T. de sonder de plus près la valeur de l'homme ; il n'en fait pas un dieu, mais est heureux de lui reconnaître des dons de moraliste plus sérieux que les qualités dépensées jusque-là dans des pastiches ou demi-pastiches. Le dernier chapitre, très nuancé, résume avec talent l'esthétique de Mérimée entre 1825 et 1834.

Est-il besoin de le dire ? Ce volume d'environ huit cents pages, étudie beaucoup de choses autour de Mérimée lui-même ; bien fondues, elles concourent agréablement à peindre de très près les diverses sociétés qu'il a

Digitized by Google

fréquentées. Beaucoup de faits nouveaux aussi : M. T. a eu connaissance de lettres inédites de Mérimée, notamment du riche fonds conservé à Chantilly. Dans sa recherche des sources, il ne s'en tient pas aux monographies connues sur certaines œuvres de Mérimée : il en découvre souvent de nouvelles avec bonheur. Au surplus, le travail du « sourcier » ne lui paraît pas le but de la critique ; il se propose surtout de juger. Sa thèse contient bien des thèses nouvelles. Contrôlant une foule d'assertions, de faits, il démolit plus d'un système, mais surtout il fait œuvre de constructeur. Il limite avec soin l'influence de Stendhal sur Mérimée, ou bien celle de Walter Scott sur la *Chronique ;* il nous invite à interpréter certaines œuvres comme la *Famille de Carvajal ;* il fait des réserves sur le romantisme de Mérimée. Une des idées les plus chères à M. T., c'est de rattacher l'art de Mérimée, et non pas seulement sa pensée, au XVIIIe siècle, à l'époque du conte historique que définit Diderot dans les *Deux amis de Bourbonne ;* d'où maint rapprochement ingénieux entre les deux techniques. Thèse fort originale, à laquelle il eût fallu, à notre avis, ajouter seulement ceci : que Diderot est celui aussi qui s'écrie à la fin des *Deux Amis :* « Et puis un peu de morale après un peu de poétique, cela va si bien ! »

Un ordre très sûr domine toutes les parties de l'ouvrage ; le style, clair et sobre, coule de source. Rejetés à la fin du volume, des appendices copieux ajoutent à l'élégance (le 14e est erroné). On regrettera seulement l'absence d'une table méthodique des ouvrages consultés. Très peu d'*errata* supplémentaires [1]) Dans ce livre de très grande valeur, nos étudiants trouveront, outre une riche collection de faits sur le romantisme, un excellent modèle pour leurs travaux.

M. Alfaric signale l'aventure curieuse survenue à M. Pierre Lasserre, qui, parti pour nous conter « la Jeunesse de Renan », a perdu son sujet en chemin. Un 1er volume (Paris, Garnier, 1925, in-12, III-370 p.) nous conduit « de Tréguier à Saint-Sulpice ». Il y est parlé successivement de l'âme bretonne, de l'entourage du jeune Renan, du petit séminaire Saint-Nicolas du Chardonnet où se sont terminées ses études classiques, du grand Séminaire d'Issy où s'est ébauchée sa formation ecclésiastique. Mais lui-même y apparaît à peine et nous n'y apprenons sur lui à peu près rien de neuf. Un second volume (XXXV-359 p.) nous fait perdre presque complètement sa trace. Il s'intitule un peu étrangement : « le drame de la métaphysique chrétienne ». Nous y voyons comment le Christianisme, préparé par l'hellénisme autant que par le judaïsme, puis par la philosophie alexandrine, qui a concilié Platon avec la Bible, s'est défini, sous cette influence, d'abord confusément dans ses dogmes, puis plus explicitement dans sa scolastique dont le Thomisme est la plus parfaite expression, jusqu'au jour où Descartes, minant l'œuvre logique du Moyen Age, a provoqué une crise générale de la pensée chrétienne, dont les effets se font sentir de plus en plus et dont la crise religieuse de Renan n'est qu'une forme particulièrement aiguë et représentative. Cette réapparition finale du jeune étudiant

[1]) Page 388 lire *Catherine* de Médicis et non *Marie* ; et p. 433, au lieu de 1650, 1560.

Digitized by Google

de Tréguier fait espérer qu'il sera question plus longuement de lui dans un troisième volume que M. Lasserre doit nous donner encore sur sa jeunesse.

Histoire des religions (samedi 19 décembre 1925)

M. Halbwachs rend compte d'un ouvrage assez important de *Cassirer (Ernst): Das mythische Denken*, la pensée mythique, XVI-320 p., in-8°, paru à Berlin en 1925. C'est la deuxième partie d'une *Philosophie des formes symboliques*. La première était consacrée au Langage. — Effort curieux en vue de définir d'un point de vue kantien les catégories de la pensée mythique et religieuse. M. Lévy Bruhl a étudié la mentalité primitive : c'est un peu le même problème que s'est posé M. Cassirer. Mais il l'a transplanté sur le terrain de la philosophie critique. Il conserve la pensée mythique comme une sorte de fonction psychique autonome, et c'est en elle-même qu'il cherche les raisons de ses démarches, et des crises qui l'obligent à se transformer. Il y a, en effet, une sorte de dialectique de la conscience mythique » qu'on peut décrire ainsi : au début, la pensée mythique ne distingue pas les formes imaginatives qu'elle a créées, des réalités du monde sensible : imiter un dieu ou un esprit, c'est, réellement, s'identifier à eux, et prendre leur nature. Pour que naisse la conscience religieuse, il faut qu'au contraire le mythe devienne une simple représentation symbolique, et qu'on lui prête un sens. Chaque religion traverse une semblable crise : Elle se dégage en s'affirmant, en s'opposant aux croyances purement mythiques avec lesquelles elle se confondait, soit qu'elle condamne radicalement les idoles et les images sensibles, comme le prophétisme hébraïque, soit que, comme le mazdéisme, elle conserve quelque réalité aux forces et éléments matériels, eau, feu, etc., en les appelant à participer au combat que se livrent le bien et le mal, le dieu et le démon, soit que, comme la doctrine des Upanishads, elle définisse l'absolu par la négation de tous les attributs sensibles, ou même, comme le bouddhisme, qu'elle nie non seulement l'objet, mais le sujet, l'esprit et l'action. — Avant de montrer comment elle se transforme, M. Cassirer a envisagé la pensée mythique sous tous ses principaux aspects, en tant que pensée logique, et en tant que faculté d'intuition des formes de l'espace et du temps. Sur l'orientation dans l'espace, les nombres sacrés, sur l'identification de la partie avec le tout, les notions d'affinité et de ressemblance mystique qui sont à la base de l'alchimie et de l'astrologie, on trouvera dans ce livre un ensemble très riche de données et de réflexions. L'auteur a tiré grand parti des études de M. Lévy-Bruhl. Il n'est pas très favorable en revanche à Durkheim et à sa théorie de la religion. Durkheim s'efforce d'établir que les conceptions religieuses des primitifs s'expliquent par leur organisation sociale, et que dans le mythe, c'est le clan, la tribu qui est représentée symboliquement sous les traits d'un animal sacré, d'un héros, d'un génie. M. Cassirer soutient la thèse inverse, savoir qu'il ne peut y avoir d'organisation sociale que chez un peuple qui possède déjà une mythologie : c'est autour du mythe que se groupent les hommes : c'est le mythe qui leur apporte leurs premières lois. — Mais il ne la démontre pas. C'est à vrai dire, dans son système, une sorte de postulat.

Digitized by Google

La plus grave objection qu'on pourrait adresser à M. Cassirer, c'est qu'il s'en tient à définir les conditions logiques de la pensée mythique. Il n'explique pas pourquoi elle évolue, et n'examine pas les causes de ses transformations. Pourquoi traverse-t-elle une crise? Pourquoi ne dure-t-elle pas indéfiniment? Insuffisance ou lacune qui résulte de la méthode même appliquée par M. Cassirer. L'évolution religieuse ne se ramène peut-être pas à une simple dialectique interne. Il eût fallu replacer les mythes et la pensée mythique dans le milieu social, et, aussi, les envisager dans la perspective historique. Ainsi seulement on comprendrait comment la pensée scientifique a pu s'en dégager ou s'y substituer.

M. Grenier rend compte de l'ouvrage *Etruria antica* de M. Pericle-Ducati, professeur d'archéologie à l'Université de Bologne, en insistant particulièrement sur l'important chapitre consacré à la religion des Etrusques. Oeuvre d'un archéologue très averti et qui a à son actif de nombreux travaux originaux, cette synthèse de ce que l'on sait sur l'Etrurie constitue une mise au point et le complément de l'ouvrage fondamental d'Ottfried Mueller, revu par Deecke, *Die Etrusker* (1877). En présentant les résultats des études récentes d'archéologie et de linguistique, le chapitre sur la religion des Etrusques nous invite à oublier bien des points que l'on croyait acquis, sans que l'on puisse encore y substituer un tableau complet et assuré des doctrines étrusques. A la triade capitoline s'opposait chez les Etrusques une trinité de caractère infernal, Cérès, Liber, Libera. Dans le mythe et dans les croyances relatives à l'outre-tombe les influences grecques et pythagoriciennes s'ajoutent sur un fonds qui semble préhellénique. M. Ducati a fait justement une large place aux indications apportées par un article récent de W. Herbig, *Religion und Kultus der Etrusker*, paru dans les *Mitteil. der Schlesischen Gesellsch. f. Volkskunde*, XXIII, 1923, notamment sur l'origine gentilice d'un certain nombre des dieux étrusco-romains les plus importants, Saturne, Janus, Junon....

M. Piganiol fait remarquer que des deux trinités étrusques, la plus ancienne est probablement la trinité infernale et que l'importance des cultes gentilices correspond bien à certaines indications jusqu'ici peu remarquées des textes classiques.

M. Cavaignac présente l'ouvrage de M. Dennefeldt, *Le Judaïsme biblique*. L'ouvrage (près de 200 p.) se compose de plusieurs parties. Sources, Histoire, Institutions, Idées religieuses, Pratiques religieuses, Relations avec les païens. Ce sont les chapitres sur la foi et la morale des Juifs des derniers siècles pré-chrétiens que l'auteur a ciselées avec le plus de soin. Mais chaque partie se termine par une bibliographie précieuse.

M. Koszul se défend de pouvoir présenter comme il conviendrait le gros ouvrage de Dom Butler, *Benedictine Monachism* (1re édition, 1919, 2e éd. 1924). Il signale pourtant avec quel soin l'auteur a voulu mettre un travail, qui n'est pas de pure érudition, au courant des travaux récents (discussion de la thèse récente de Schrörs et des Bollandistes). Il remarque surtout, expliquant ainsi en partie le succès du livre, combien les traits de l'idéal bénédictin ici exposé s'accordent avec les préférences anglaises moyennes: un ascétisme qui est souvent un goût de vie simple et saine dans un cadre confortable, de sages tempéraments apportés au principe

Digitized by Google

de pauvreté personnelle, surtout peut-être un régime de décentralisation et d'autonomie qui semble répondre aux tendances maîtresses de la politique intérieure de l'Empire Britannique, et de la vie des collèges anglais. C'est comme une harmonie préétablie qui permettrait à la vieille et célèbre Règle de rejoindre, en ses aspects les plus caractéristiques, l'idéal anglo-saxon d'aujourd'hui.

Les Étudiants de la Faculté des Lettres

Réunie en Assemblée générale le mercredi, 17 novembre, l'*Amicale des Etudiants ès lettres* a élu son comité :

Président : M. Ricklin ;
Vice-Président : M. Jumeau ;
Trésorière : Mlle Garillou ;
Secrétaires : MM. Dollinger et Brunschwig.

Le Comité a décidé de porter, cette année, tout son effort sur les points suivants :

1° Réaliser l'union de tous les étudiants, par la fédération des Amicales, afin que tous puissent poursuivre en commun les intérêts communs. Pour le reste, la pleine autonomie de l'Amicale sera, bien entendu, sauvegardée.

2° Etablir des relations plus étroites entre les étudiants ès lettres des diverses spécialités, ainsi qu'entre eux et leurs professeurs : ceci par des soirées, des bals, des concours littéraires, des excursions. Toutes les suggestions seront volontiers accueillies pour progresser dans cette voie.

3° Etablir des relations entre les étudiants ès lettres et ceux des autres facultés. C'est là le but des causeries, faites par un étudiant — par un professeur, éventuellement — et suivies de discussions. L'Amicale des Lettres doit être le centre intellectuel où tous les étudiants pourront discuter toutes les questions, sans restrictions, et où chacun pourra librement exposer son opinion et prendre parti.

Conformément au décret du 26 juillet 1922, les étudiants de la Faculté des Lettres ont été convoqués le 10 décembre pour désigner leurs *représentants au Conseil de l'Université (affaires disciplinaires).*

Ont été élus :

Délégués : MM. Brunschwig et Ricklin ;
Suppléants : M. Méjan, Mlle Pinel, M. Dollinger, M. Bundgens.

Le mardi, 15 décembre, l'Amicale des Etudiants ès lettres a donné sa « Fête de Rentrée » dans le salon des Amis de l'Université, rue Geiler. Elle s'était assuré le concours de MM. Beaufils et Malou pour la partie musicale. M. Beaufils joua, avec sa maîtrise habituelle, du Debussy et du Darius Miló. M. Malou obtint un franc succès en chantant du Fauré, du Ravel et du Bach.

Dans la seconde moitié du programme, figurait *Une partie d'échecs*, comédie en un acte de Giacosa, adaptée de l'Italien (en vers et en prose) par

Digitized by Google

MM. Méjean et Ricklin. Les acteurs, Mlle et M. Ricklin, MM. Fontaine, Dollinger, Jaquel, s'acquittèrent excellemment de leur tâche.

Le concours de poésie organisé par l'Amicale permit de présenter trois poètes : MM. Dumas, Fontaine, Ludig, dont les œuvres : « Les Heures de l'Ame », « Rêverie », « Oh neige de mes premiers pas dans l'amour », furent vivement applaudies.

La soirée avait été ouverte par un discours de Ricklin, président de l'Amicale, auquel M. le doyen Pfister, qui voulut bien présider la séance, répondit de bienveillante et spirituelle façon.

Selon sa louable habitude, la *Société des amis de l'Université* a organisé, 2, rue Geiler, le 21 décembre, une soirée de Noël, en l'honneur des étudiants étrangers de notre Université. M. le doyen Pfister et plusieurs professeurs des diverses Facultés assistaient à cette fête intime, qu'ont agrémentée un concert et divers monologues. M. de Brix, directeur de la Société générale, représentait la *Société des Amis de l'Université.*

Échos divers

L'Institut de Littérature Comparée a reçu tout récemment de l'Académie Hongroise des Sciences un important envoi : collections de revues, dont la *Ungarische Rundschau*, et une vingtaine d'ouvrages de critique et d'histoire littéraire.

Mademoiselle Adrienne Dollfus a bien voulu lui adresser, en mémoire de son père, le philosophe et critique Charles Dollfus, ancien étudiant de Strasbourg, et qui a laissé un nom dans l'histoire des rapports intellectuels entre France et Allemagne, ses *Considérations sur l'Histoire* (*Le Monde Antique*) et deux récents volumes d'extraits de ses œuvres inédites : *En regardant vivre les Hommes, Pensées et Fragments*, pp. R. Berthelot (1922), et : *Au Commencement fut le Désir, Pensées et Fragments philosophiques*, pp. R. Martin, 1925.

M. Gustave Cohen, professeur à la Faculté, à été nommé à la Sorbonne.

Conférences universitaires

Le 4 décembre, M. Cavaignac a fait, à Mulhouse, une conférence dont on trouvera ici le résumé :

Conceptions récentes de l'histoire universelle

La grande guerre semble avoir remis en honneur les études de synthèse historique. Il y a eu, depuis une dizaine d'années, une floraison de tentatives de ce genre dans les divers pays. Il suffira de rappeler les prodigieux succès de librairie qu'ont obtenu, parmi les Anglo-Saxons l'essai de Wells, chez les Allemands le livre d'O. Spengler, Le point de vue traditionnel, l'européocentrisme a d'ailleurs trouvé, en face de ces ouvrages où s'affirmait le goût des civilisations exotiques, des défenseurs intransigeants,

Digitized by Google

par exemple dans Troeltsch. Ces divers livres sont, en tous cas, une invitation directe et pressante à préciser le concept d'histoire universelle.

Qui s'efforce de serrer de près ce concept, avec des vues de réalisation pratique, s'aperçoit d'emblée qu'il se trouve, non en présence d'une unité, mais d'une multiplicité. La notion du *Kulturkreis* s'impose à lui dès le début : cercle méditerranéen, cercle indien, cercle chinois, cercle américain. Il y a là, non pas une évolution de l'humanité, mais plusieurs évolutions humaines. Que faire alors ? Faut-il juxtaposer de façon ou d'autre ces histoires diffférentes ? Faut-il se borner strictement à l'une d'elles, celle qui intéresse directement l'Européen, avec de brefs regards de côté sur les autres ? Il est cependant des moments, de courts moments, où la pression même des faits force l'historien à les considérer ensemble.

On partira, par exemple, de l'étude des civilisations du proche Orient, Egypte et Babylonie, qui, vers 1500 av. J. C., commencent à se mêler de telle sorte qu'il devient difficile de les examiner isolément, sous peine de redites. A la même époque à peu près, nous savons combien elles sont déjà au contact des premières civilisations européennes. Mais la scène s'élargit encore, car c'est le moment de l'entrée en scène des peuples indoeuropéens. Or, l'unité indo-européenne est un fait. Mais c'est un fait aussi que toute une branche d'Indoeuropéens ait eu par la suite une évolution absolument distincte de ses congénères : il s'agit des Indiens. Et cette constatation négative oblige déjà à un regard de côté assez prolongé sur la civilisation hindoue.

Suit une période où l'on peut faire de l'histoire méditerranéenne pure : époque assyrienne, époque perse, floraison des cités grecques, premiers contacts des Italiens et des Celtes. Mais arrive Alexandre, et son expédition dans l'Inde (327). Elle ouvre une période de contact prolongé entre l'hellénisme et l'Inde bouddhique, avec des conséquences durables : nous savons aujourd'hui qu'il y a eu un art gréco-bouddhique. Puis, au moment même où ce contact cesse par la surrection de l'empire parthe (129), les Chinois découvrent l'Occident. Par suite de cette coïncidence chronologique, les résultats sont à peu près nuls au point de vue des relations entre la Chine et les Méditerranéens. Ils sont au contraire considérables en ce qui concerne les relations de l'Inde et de la Chine : le bouddhisme pénètre dans le monde jaune. Voilà en tous cas une première époque (IIIe, IIe siècles av. J. C.) où, comme on voit, il est impossible d'isoler les civilisations diverses de l'Ancien Continent.

On peut ensuite traiter sans distractions de ce genre la période de l'Empire romain et des débuts du christianisme. Mais vient l'époque des Huns. Or, ce peuple a joué pendant des siècles un rôle important dans l'histoire chinoise, et c'est par suite des remous de nomades qui se produisent aux frontières de Chine qu'il se trouve projeté vers l'Occident. On sait avec quelles conséquences : toutes les invasions germaniques dans le monde romain sortent de là. Et, ce que les Huns d'Attila sont pour l'Europe, les Huns Ephthalites le sont pour la Perse et pour l'Inde. En même temps, les Géougen terrorisent la Chine, jusqu'au moment où surgissent de nouvelles hordes, les Turcs. Des frontières de Chine, les Géougen sont à leur tour lancés sur l'Europe, qui les connaîtra sous le nom d'Avares. Et l'em-

Digitized by Google

pire turc domine l'Asie Centrale jusqu'au moment où les Chinois, sous la grande dynastie des T'ang, se montrent de nouveau dans l'Iran et l'Inde. Il y a là des connexions continues, qui ouvrent des possibilités de contact entre le Bas-Empire romain et le grand empire d'Extrême-Orient. En tous cas, voilà une seconde époque (5e et 6e siècles ap. J.-C.) où l'histoire du monde occidental est impossible à traiter sans regards sur les civilisations asiatiques.

Après Mahomet, après l'invasion arabe, l'empire des Khalifes s'interpose entre les divers domaines de civilisation de l'Ancien Monde. Nous sommes habitués à considérer ce monde arabe du point de vue des contacts avec l'Europe chrétienne, du point de vue de la Croisade : on sait combien ces contacts ont dominé et conditionné l'histoire même interne de l'Europe, l'évolution des principautés féodales et des républiques municipales, et par suite les débuts des nations modernes. On peut oublier provisoirement un autre événement contemporain, pourtant gros de conséquences: la pénétration de l'islam dans le monde hindou et malais. On peut perdre de vue pendant quelques siècles le monde mongolique. Mais vient Gengiskhan et l'empire mongol du XIIIe siècle. Pendant des années, une autorité unique s'exerce du Yangtsékiang au Danube. La Russie est séparée de l'Europe. De nouveaux bans de peuples, Mameluks et Ottomans, sont précipités vers l'Occident. Puis la seconde vague mongole, avec Tamerlan, vient porter le coup de grâce à la civilisation musulmane, et donner à l'Asie l'aspect sous lequel la connaîtront bientôt les conquérants européens. Pour la troisième fois, aux XIIIe et XIVe siècles, il y a liaison étroite entre les destinées de l'Europe et celles du lointain Orient.

Nous arrivons aux faits qui ouvrent l'histoire de l'Europe moderne : invasion turque (1453), découverte de l'Amérique (1492), Renaissance, premières guerres déquilibre, Réforme. De ces faits, le plus important, du point de vue mondial, est la découverte et la conquête de l'Amérique. Il renverse la proportion qui existait la veille encore, au temps de Gengiskhan et de Tamerlan, entre l'Europe et l'énorme monde asiatique-africain, en faisant de l'Europe l'Euramérique. Il s'explique par le retard considérable de l'humanité américaine. Là encore, nous sommes amenés à demander à une histoire extra-européenne, l'histoire de l'Amérique précolombienne, l'explication d'un fait de première importance pour nous.

Dans l'histoire de l'Europe moderne, il y a deux grandes séries d'événements : les uns qui concernent l'Europe dans ses rapports avec le dehors, les autres qui sont d'ordre européen interne. Les premiers sont par exemple :

1° les fluctuations du front musulman, depuis l'apogée des Turcs sous Soliman, et la délivrance de la Russie, jusqu'à la décadence irrémédiable des Turcs au XIXe siècle, et à l'ouverture de la « question d'Orient » ;

2° les progrès de l'hégémonie européenne par delà les mers, depuis la conquête de l'Amérique et les ébauches d'empire portugaise et hollandaise, en passant par la conquête de l'Inde, jusqu'à la pénétration en Afrique et dans le monde jaune ;

3° les progrès de la civilisation et en particulier de la science euro-

Digitized by Google

péenne, jusqu'aux grandes applications techniques qui affirment sa prépondérance au XIXe siècle.

La seconde série de faits se rapporte avant tout :

1° à la dissociation de la chrétienté médiévale en nations de plus en plus irréductibles l'une à l'autre, par le jeu de « l'équilibre européen » ;

2° à la transformation interne de ces nations par l'association de plus en plus intense des individus à la vie de la communauté, par la Réforme qui détruit ici, affaiblit partout, l'autorité oecuménique, par la Révolution qui fait du sujet un citoyen, par le militarisme.

Les historiens du XIXe siècle ont très communément donné la première place aux faits de la seconde série. La préférence est légitime, puisque, à mesure qu'on avance dans le temps, l'européocentrisme se justifie davantage, puisque de plus en plus, par suite de la thalassocratie européenne, les destinées du monde dépendent de ce qui se passe en Europe. Il sera bon pourtant, si l'on ne veut pas s'exposer à des erreurs certaines de perspective, de nous placer toujours au point de vue de la nation qui, pour chaque époque, a été à l'avant-garde de l'Europe vis-à-vis de la non-Europe.

Par exemple, au XVIe siècle et dans la première moitié du XVIIe siècle, cette nation est l'Espagne. C'est de Madrid, alors, que l'historien embrassera le plus aisément du regard la lutte défensive contre le Turc, le progrès de la colonisation européenne, et, au-dedans, les réactions des nationalismes religieux créés par la Réforme, et soutenus par la politique française.

De 1661 à 1815 environ, c'est la France qui mène le jeu. L'introduction de la Russie dans le milieu européen s'explique par les contre-coups de la politique française. La France ouvre à l'Europe l'Amérique du Nord et l'Inde, et le sort de ces lointains régions se décide sur les champs de bataille de la guerre de Sept Ans. Enfin, les nations européennes prennent conscience d'elles-mêmes, l'une après l'autre, dans les luttes contre Louis XIV et Napoléon, et la naissance des nations américaines est le résultat direct de la lutte franco-anglaise.

Au XIXe siècle, enfin, c'est de Londres qu'on embrassera le plus aisément les grands faits de l'histoire mondiale, question d'Orient, ouverture de l'Afrique et de l'Extrême-Orient, développement des voies de communication et du capitalisme international, etc. L'école historique allemande avait, assez naturellement, changé les proportions au profit des guerres nationales, et fait de la surrection de l'Empire allemand le fait capital. C'est une erreur de perspective que la grande guerre a probablement corrigée aujourd'hui.

En tous cas, le phénomène qui caractérise les quatre derniers siècles est l'intégration progressive des histoires non-européennes dans l'histoire de l'Europe. On voit, peu à peu, tous les événements, en quelque région qu'ils se passent, ou bien devenir des incidents de l'histoire européenne, ou prendre le caractère de faits locaux sans grande portée. Mais comment comprendre le phénomène, si l'on n'a pas puisé dans l'histoire antérieure un minimum de connaissances sur les antécédents des milieux extra-européens ?

Digitized by Google

Prenons pour exemple le cas de l'Inde. Elle est la clef de voûte de l'énorme édifice britannique. Sur 400 millions de sujets de cet empire, 300 millions sont des Hindous. Et il est bien vrai que cette masse humaine intervient surtout, ici, par sa passivité. Mais comment se rendre compte, précisément, de cette apathie politique, sans s'éclairer par l'histoire de la pensée hindoue, depuis l'époque lointaine des Védas jusqu'aux faits qui ont précédé immédiatement la pénétration européenne ?... On multipliera aisément cet exemple.

L'européocentrisme peut et doit fournir un fil conducteur. Mais il ne saurait être exclusif. Je me suis efforcé de montrer à quels moments de la série chronologique et dans quelle mesure la simple étude des faits conduit à le corriger.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Notes sur les auteurs et les questions des programmes

L'Europe à l'époque des invasions

(1° Programme de licence : *L'Europe — y compris Byzance — des invasions germaniques à l'invasion arabe* (395-732); — 2° Programme d'agrégation : *Les grandes invasions en Europe, du début du IVe siècle à la fin du Xe siècle.)*

Remarque préliminaire.

Le sujet est très étendu. On demandera avant tout aux étudiants : 1° d'avoir dégagé de leurs lectures et retenu les lignes essentielles ; 2° de s'être fait une idée claire des quelques grands problèmes qui dominent toute cette période de l'histoire ; 3° d'avoir su saisir les liens qui unirent, à ce moment de l'évolution européenne, des événements qui se déroulaient en des régions souvent fort éloignées les unes les autres ; nulle époque mieux que celle-là, si elle est convenablement étudiée, ne paraît propre à donner le sens des problèmes que posent les contacts et les influences entre des civilisations différentes.

Enfin les étudiants de licence, tout particulièrement, n'oublieront pas qu'ils doivent se familiariser avec les instruments de travail.

La présente bibliographie aidera à s'orienter à travers une littérature fort touffue. Elle ne comprend — sauf exception indiquée par un astérisque — que des livres ou articles qu'on peut trouver à Strasbourg (Bibliothèque Universitaire et régionale — Instituts d'histoire du moyen âge, d'histoire ancienne, d'histoire des religions). On la complétera par la *Bibliographie* de l'*histoire mérovingienne* précédemment parue dans le *Bulletin* (Nos de décembre 1923 et janvier 1924).

Les étudiants feront aisément le départ entre deux catégories d'ouvrages : 1° ceux qu'il faut avoir lus ; 2° ceux dont il faut savoir se servir ; ils se souviendront, d'autre part, que savoir se servir d'un ouvrage, ce n'est pas seulement en connaître le titre.

I. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

L. J. PAETOW, *Guide to the study of medieval history*, 1917 ; DAHLMANN-WAIRTZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, 8e éd., 1912, et les autres bibliographies nationales (Ch. GROSS ; PIRENNE ; SANCHEZ ALONSO ; BALLESTER).

Bibliographies assez étendues dans la *Cambridge Medieval History* indiquée ci-dessous, III.

Digitized by Google

II. — LES SOURCES

A. MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France*, t. I, 1901 : assez sec pour cette période ; ne pas négliger de consulter également l'*Introduction*, reliée d'ordinaire avec le t. V.

On complétera le MOLINIER à l'aide des répertoires suivants :

1° *Ouvrages en langue latine :*

M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur* (dans le *Handbuch* d'Iwan MÜLLER), surtout IV [1], 2e éd., 1914; IV [2], 1920 (va jusqu'à Justinien) ; M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters* (même *Handbuch*), t. I, 1911 (depuis Justinien) ; P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, 2e éd., 1924.

2° *Ouvrages en langue grecque :*

W. von CHRIST, *Griechische Literaturgeschichte (Handbuch* d'Iwan MÜLLER), t. II [2], 5e éd., 1913 (jusqu'à Justinien) ; K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur (527-1453)*, même *Handbuch*, 2e éd., 1897 (depuis Justinien) ; BATIFFOL, *Anciennes littératures chrétiennes : la littérature grecque*, 3e éd., 1901.

3° *Littérature patristique* (dans les deux langues) :

J. TIXERONT, *Précis de patrologie*, 1920.

III. — OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LA PÉRIODE

Il n'y a pas, à l'heure actuelle, de bon ouvrage d'ensemble sur les « invasions ».

Il est à peine besoin de rappeler aux étudiants qu'ils trouveront des renseignements utiles, mais insuffisants, dans l'*Histoire de France* de LAVISSE (II [1], où la partie qui concerne les invasions proprement dite n'est pas la plus satisfaisante, et aussi, pour les premiers contacts de la Germanie avec Rome , I, 2), dans l'*Histoire Générale* de LAVISSE et RAMBAUD (I, même observation que pour l'*Histoire de France*), dans la *Cambridge Medieval History*, t. I et II, et, pour partie, t. III (chapitres dus à différents auteurs et, par conséquent, très inégaux ; constitue cependant dans l'ensemble la meilleure histoire narrative suivie de notre période ; les étudiants devront s'y reporter notamment toutes les fois qu'ils ne trouveront pas ci-dessous d'indication particulière).

Renseignements précis et sûrs, groupés malheureusement dans un ordre (peuple par peuple) qui rend l'ouvrage difficile à lire d'un bout à l'autre, dans Ludwig SCHMIDT, *Allgemeine Geschichte der germanischen Völker bis zur Mitte des sechten Jahrhundert*, 1909 (fait partie du *Handbuch*... de v. BELOW et MEINECKE).

Il y a intérêt à connaître, pour pouvoir s'y reporter au besoin, l'œuvre immense de Félix DAHN, divisée en trois ouvrages qui se complètent l'un l'autre : 1. *Die Könige der Germanen*, 12 vol. 1861-1909 ; 2. *Urgeschichte der Germanischen und Romanischen Völker*, 4 vol., 1880-89 (collection ONCKEN); 3. *Deutsche Geschichte* (jusqu'en 814), 2 vol., 1883.

Digitized by Google

Pour la fin de l'Empire romain et les premières invasions, l'ouvrage, intelligent et suggestif, mais gâté par un désir de l'«effet» qui va s'exagérant dans les derniers volumes, de Otto SEECK, 6 vol. de 1910 (3e éd. du t. I), à 1920, notamment t. V et VI.

L'histoire de notre période, en tant qu'elle sert à éclairer les origines de la société médiévale, a fait l'objet de deux grandes œuvres synthétiques :

1° en ce qui concerne la France seulement, FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*, dans l'édition définitive 6 vol. parus de 1888 à 1892. Sur la genèse de cette œuvre capitale, que tout étudiant doit connaître, ainsi que sur les idées directrices de Fustel, on aura profit à consulter Paul GUIRAUD, *Fustel de Coulanges*, 1896 et Camille JULLIAN, *Introduction aux Extraits des historiens français du XIXe siècle* (Hachette) ; la *liste chronologique des œuvres de Fustel de Coulanges*, donnée par Guiraud en appendice à son livre, indiquera certains mémoires de Fustel, qui complètent sur certains points particuliers son grand ouvrage.

2° en ce qui concerne l'Europe en général, Alfons DOPSCH, *Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der Europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl den Grossen*, 2 vol, 1918-1920, ouvrage touffu et parfois confus, souvent paradoxal, mais plein de vues pénétrantes et remarquable, surtout dans le t. I, par une excellente utilisation des documents archéologiques.

Pour l'histoire, très intéressante, des conceptions historiques relatives aux invasions jusqu'au début du XIXe siècle, Aug. THIERRY, *Considérations sur l'histoire de France* (en tête des *Récits des Temps Mérovingiens*, première éd., 1840). Sur Thierry lui-même, critiques de Léon AUBINEAU, *M. Augustin Thierry, son système historique et ses erreurs*, 2e éd., 1879 (partial, inspiré par des passions politiques et religieuses, mais souvent pénétrant) et de d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Deux manières d'écrire l'histoire. Critique de Bossuet, d'Augustin Thierry et de Fustel de Coulanges*, 1892 (intéressant aussi pour ce qui touche à Fustel ; intelligent et amusant). Cf. aussi A. LOMBARD, *L'abbé du Bos, un instituteur de la pensée moderne*, 1913, ou l'article du même auteur, *L'abbé du Bos et les origines de l'école romaniste*, dans *Revue d'histoire littéraire*, 1909.

Pour les historiens du XIXe siècle, l'*Introduction* de JULLIAN, citée plus haut.

Cf. aussi des vues générales sur la période dans C. JULLIAN, *De la Gaule à la France*, 1922.

IV. — LA GERMANIE AVANT LES INVASIONS

Ici encore, malgré une littérature immense, pas de bon ouvrage d'ensemble. On peut utiliser le petit volume de vulgarisation de G. STEINHAUSEN, *Germanische Kultur in der Urzeit*, 3e éd., 1917 (collection : *Aus Natur und Geisteswelt*).

Deux répertoires que l'étudiant doit connaître et savoir manier : Hermann PAUL, *Grundriss der germanischen Philologie* (en collaboration ; philologique au sens très large du mot et non pas seulement linguis-

Digitized by Google

tique), 2e éd. complète en 4 vol., 1900-1909 ; 3e éd. (par vol. séparés) en cours de publication ; noter particulièrement dans cette 3e éd., K. v. AMIRA, *Grundriss des germanischen Rechts*, 1913) ; J. HOOPS, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* (à partir de 1911).

Sur l'ancienne société germanique et son organisation, objet de controverses sans fin, on trouvera la doctrine « classique » exposée avec une admirable lucidité dans H. BRUNNER, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. I, 2e éd., 1906.

Sur les controverses, on s'orientera à l'aide de l'un des trois articles suivants :

Max WEBER, *Der Streit um dem Charakter der altgermanischen Sozialverfassung*, dans *Jahrbücher für Nationalökonomie*, t. 83, (1904) ;

R. CAILLEMER, *Les travaux récents sur l'état social des Germains et sur les sources du droit à l'époque franque...* dans *Nouvelle Revue Historique du Droit*, 1907 ;

F. THIBAULT, *La question des Gemeinfreien*, dans *Revue Historique du Droit*, 1922 (exposé des théories fort intéressant ; doctrine personnelle très contestable).

Indications sur l'ancienne royauté germanique (et les royautés barbares) dans Marc BLOCH, *Les rois thaumaturges*, 1924 (*Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, fasc. 19), chapitre II.

Sur l'ancienne religion germanique, on pourra consulter le petit ouvrage de vulgarisation de E. MOGK, *Germanische Religionsgeschichte und Mythologie*, 3e éd. 1921 *(Sammlung Göschen)*, ou bien le très bref chapitre *Slaves et Germains* du *Manuel d'histoire des religions* de CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, traduction française faite sur la 2e édit. (1897).

Les Germains dans l'Empire : E. LÉOTARD, *Essai sur la condition des Barbares établis dans l'Empire romain au quatrième siècle*, 1873, auquel O. STÄCKEL, *Die Germanen im römischen Dienste*, 1880, n'ajoute pas grand' chose ; cf. aussi — notamment pour les fédérés — Th. MOMMSEN, *Das römische Militärwesen seit Diocletian*, dans *Hermes*, t. 28 (1889) ou dans les *Gesammelte Schriften*, t. VI.

V. — LES HUNS ; LE MONDE ASIATIQUE.

Excellent article *Hunni* dans la *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* de PAULY-WISSOWA (t. 15 par KIESSLING).

Louis HALPHEN, *La place de l'Asie dans l'histoire du monde*, dans *Revue historique*, t. 142 (1923) ; *Les origines asiatiques des « grandes invasions »* dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1923.

VI. — LES INVASIONS ET LA FONDATION DES ROYAUMES BARBARES EN GAULE.

W. LEVISON, *Bischof Germanus von Auxerre und die Quellen seiner Geschichte*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. 29 (1904) (indications précieuses sur l'histoire de la Gaule au Ve siècle) ;

Digitized by Google

G. LIZERAND, *Aetius*, 1910 ;

G. YVER, *Euric, roi des Visigoths* (446-485), dans *Etudes d'histoire dédiées à Gabriel Monod*, 1896 ;

pour les Burgondes, résumé commode dans P. E. MARTIN, *Etudes critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne* (534-715), 1910. Les ouvrages fondamentaux sont ceux de C. BINDING, *Das Burgundisch-Romanische Kōnigreich von 443 bis 532*, 1868, et de A. JAHN, *Die Geschichte der Burgundonien und Burgundiens bis zum Ende der ersten Dynastie*, 2 vol., 1874 ;

pour les Francs, voir *Bulletin* de janv. 1924, p. 112-113 ; y ajouter L. LEVILLAIN, compte rendu (important) de G. KURTH, *Etudes franques*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 80 (1919), p. 249-264.

VII. — L'ITALIE

Le remarquable ouvrage de L.-M. HARTMANN, *Geschichte Italiens im Mittelalter*, t. I, 2e éd., 1923 ; t. II 1, 1900, doit être lu par tous les étudiants qui lisent l'allemand et leur suffira. Pour les autres j'indique :

en italien : P. VILLARI, *Le invasioni barbariche in Italia*, 2e éd., 1905 ;

en anglais : T. HODGKIN, *Theodoric the Goth*, 1891 ;

en français : F. MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine : Goths et Vandales*, 1904 ; et, à la rigueur, l'article de M. DUMOULIN, *Le gouvernement de Théodoric et la domination des Ostrogoths en Italie d'après les œuvres d'Ennodius*, dans *Revue Historique*, t. 78 (1902) et 79 (1902).

VIII. — L'ESPAGNE

R. ALTAMIRA Y CREVEA, *Historia de Espana y de la civilizacion espanola*, t. I, 3e éd., 1913 ;

Dom H. LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, 1906.

(A suivre.) MARC BLOCH

Indications bibliographiques et critiques relatives à la 2e question du Programme (Agrégation d'Anglais):

Le « Voyage » genre littéraire au XVIIIe siècle.

Remarques préliminaires. — Sous cette seule et même rubrique de « Voyage » sont assemblés dans cette 2e question du programme des ouvrages de caractère radicalement différent.

Si *Robinson Crusoe* et les *Voyages de Gulliver* peuvent assez bien aller ensemble, ils s'apparient mal au *Sentimental Journey* de Sterne. Les deux premiers de ces ouvrages sont des voyages imaginaires, le troisième se range parmi les récits authentiques et plus exactement encore parmi ceux qui contiennent essentiellement des *impressions* de voyage.

Or, ces deux genres absolument distincts ont une histoire déjà longue au début du XVIIIe siècle : il est donc indispensable de les étudier séparément.

Digitized by Google

Les seuls traits communs qu'ils paraissent avoir, sont les suivants :

a) Ils se développent avec une soudaine luxuriance l'un et l'autre à l'époque de la Renaissance, c'est-à-dire à l'époque qui suit immédiatement celle des grandes découvertes à la fois dans le domaine géographique et dans le domaine des idées. Mais tous deux remontent aussi, à travers ou par delà le Moyen Age à l'antiquité grecque qui fournit, pour l'un et l'autre, quelques grands modèles classiques. — Les développements de ces deux genres présentent donc un certain parallélisme, mais sans que ce parallélisme implique, pour les productions les plus caractéristiques, simultanéité : au XVIIIe siècle en particulier, l'âge d'or du voyage imaginaire ne coïncide pas avec la période qui fut ensuite, pour les récits de voyages authentiques, l'époque de prédilection.

b) D'autre part, il n'y a pas qu'un simple rapport de contiguité ou d'alternance entre ces deux développements. Il y a aussi, du moins à certains moments, interférence entre eux et influence de l'un sur l'autre. C'est ainsi que non seulement les auteurs des voyages imaginaires mettent à contribution les relations des voyageurs et explorateurs, mais que, chose plus curieuse, les voyageurs se laissent maintes fois influencer par les écrivains utopistes et découvrent ou croient découvrir dans les pays nouveaux qu'ils ont sous les yeux les républiques idéales dont leur mémoire est emplie. (Voir, sur ce point, le très intéressant chapitre III du dernier ouvrage d'ATKINSON : *Les relations de voyages du XVIIe siècle et l'évolution des idées).*

A. VOYAGES IMAGINAIRES.

1° *Etude générale de la question.*

Sur cette question qui, depuis une vingtaine d'années, préoccupe tout particulièrement un grand nombre d'historiens de la littérature et des idées sociales, on consultera surtout :

LICHTENBERGER (André). *Le Socialisme au XVIIIe siècle*, Paris, 1895.

Le Socialisme utopique, Paris, 1898.

LANSON (G.). *Origines et premières manifestations de l'esprit philosophique*, etc.

Revue des Cours et Conférences, déc. 1907-déc. 1909.

CHINARD (Gilbert). *L'Exotisme américain dans la littérature française du XVIe siècle, etc.*

L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVIIe et au XVIIIe siècles. Paris, 1913.

ATKINSON (Geoffroy). *The Extraordinary Voyage in French Literature before 1700.* New-York, 1920.

The Extraordinary Voyage in French Literature from 1700 to 1720. Paris (Champion), 1922.

ASCOLI (Georges). « L'Affaire des Prophètes français ». *Revue du XVIIIe siècle. 1916.*

« Quelques notes biographiques sur Denis Veiras, d'Alais ». *Mélanges Lanson*, 1920.

LACHÈVRE (Frédéric). *Les Successeurs de Cyrano de Bergerac*, Paris, 1922.

Digitized by Google

Nous citerons plus loin, à propos de *Gulliver*, de *Robinson Crusoë* et des récits authentiques, un certain nombre d'études encore qui, bien que conçues d'un point de vue spécial et portant sur des ouvrages particuliers, contribuent aussi à éclairer l'aspect le plus général du problème. Mais il est peut-être bon d'indiquer ici deux études françaises portant sur le fond même de la question, sur les caractères distinctifs et permanents du genre, sur l'inspiration, le style et les thèmes qui convienent particulièrement au *Roman d'aventures* (lequel s'identifie presque entièrement avec le voyage imaginaire) :

JACQUES RIVIÈRE. « Le Roman d'Aventures ». *Nouvelle Revue Française.* (Mai-juin-juillet 1913).

ALBERT THIBAUDET. « Le Roman de l'Aventure ». *Nouvelle Revue Française.* (Sept. 1919).

Esquisse rapide de l'histoire du « Voyage imaginaire » du XVIe au XVIIIe siècle.

Le voyage imaginaire apparaît comme un genre définitivement constitué à l'époque de la Renaissance avec des œuvres comme :

L'*Utopia* de Thomas More, 1518.

Le *Pantagruel* de Rabelais et surtout le *Quart Livre*, 1552.

Les *Hermaphrodites* de Thomas Artus, 1605.

La *Civitas Solis* de Campanella, 1620.

La *Nova Atlantis* de Bacon, 1620.

Dans ces cinq ouvrages représentatifs et qui serviront de modèles à d'innombrables auteurs, apparaissent les deux caractères fondamentaux du genre :

1. Le récit de voyage est tout à fait imaginaire (bien que le degré de ressemblance ou d'invraisemblance varie à l'infini, depuis la manière sérieuse qui prétend donner le change au lecteur, jusqu'à la plus folle extravagance).

2. Il décrit, en même temps que des voyages, périples, explorations, etc. des pays et cités, imaginaires aussi, qui sont de nature *utopique*, c'est-à-dire qui sont systématiquement idéalisés, afin que leurs perfections fassent apparaître par contraste les défauts et vices des institutions politiques et des mœurs des nations civilisées et, plus particulièrement, de celle à laquelle appartient l'auteur.

L'élément satirique est ainsi lié au caractère utopique du livre; il est lié aussi au caractère imaginaire du récit, qui permet à l'auteur de donner sans crainte libre cours à sa verve.

Mais par ces deux traits distinctifs, le voyage imaginaire de la Renaissance se rattache à toute une série d'œuvres antérieures appartenant soit à l'antiquité — classique et de basse époque — soit au moyen âge.

a) L'élément idéologique remonte surtout à la philosophie grecque et plus particulièrement à Platon, à sa *République* (qui a inspiré l'*Utopie* de More dans ses linéaments essentiels), et au *Timée* et au *Critias* qui évoquent l'un et l'autre le mythe de l'Atlantide, repris par Bacon (et après lui par Mrs. Manley et beaucoup d'autres, sans arriver jusqu'à Pierre Benoît).

Digitized by Google

b) L'élément imaginatif, le thème narratif et descriptif remonte à la fois à l'antiquité pour certains traits, [à l'Odyssée dont quelques épisodes (Calypso, Polyphème, Sirènes) seront reproduits périodiquement et sous des déguisements divers, à l'*Iliade* même, dont les chevaux parleurs reparaîtront maintes fois, à l'*Histoire vraie*, de Lucien surtout, qui demeurera le grand modèle des périples fantaisistes], et aussi, plus simplement encore, à la littérature populaire du moyen âge. Ceci est plus particulièrement vrai de Rabelais, qui puise dans les très abondants contes romanesques du XVe siècle les éléments essentiels de sa gigantogonie (voir surtout PLATTARD. *L'Œuvre de Rabelais*, 1910), mais s'applique aussi aux auteurs qui, à travers Rabelais surtout, font intervenir des géants dans leur récit ou d'autres figures empruntées au folklore.

Bientôt, à ces deux séries fondamentales de thèmes, dont le Voyage imaginaire fait avidement son profit, s'ajouteront d'autres thèmes encore, en particulier :

Les *Thèmes orientaux* qui pénétreront dans la littérature occidentale par une triple voie.

a) Par les récits de voyages eux-mêmes qui, au XVIIe siècle, se multiplient, paraissant tour à tour en latin, italien, français, etc., et traduits en plusieurs langues (comme par ex. la *« Relation de ce qui s'est passé dans les Indes orientales en ses trois provinces de Goa, de Malabar, du Japon, de la Chine et d'autres pays »*, traduit de l'italien, Paris, 1651), dont Atkinson donne une liste assez longue (et sans doute encore très incomplète) aux pages 7-12 de son 1er volume.

b) Par les traductions d'œuvres orientales, dont la plus célèbre devait être celle que fit Antoine GALLLAND des *Mille et Une Nuits*, 1704-08, et que devait lire avec tant de bonheur Swift et ses contemporains. L'œuvre de Galland eut en effet une influence considérable sur la littérature de son temps.

c) Par les traductions indirectes (à travers les langues intermédiaires), les adaptations et imitations, — et les traditions orales activement recueillies et transmises, surtout dans les milieux maritimes et commerçants, dans les ports et particulièrement les villes en relation avec la Hollande. C'est ainsi, par exemple, que l'œuvre d'IBN THOFAIL, *Hayy ben Yaqdhan* (XIIe siècle) ne fut connue en Occident qu'à travers une imitation espagnole de BALTASAR GRACIAN, traduite en français en 1696, et que d'autre part, ce fut par la tradition orale, par les récits hollandais parvenus à lui à travers Temple, que Swift a probablement connu l'histoire japonaise de *Wasobiyoé*, dont on retrouve un reflet dans le livre gullivérien de Brobdingnag.

Au XVIIe siècle, ces divers éléments achèvent de s'amalgamer, de se fondre en une tradition littéraire où les auteurs puiseront à l'envi en ne s'inspirant dans leur choix que de leurs préférences personnelles.

Les « Voyages » les plus divers sortiront de ce pillage de la matière exotique par les imaginations avides.

Il y aura d'abord des œuvres mixtes ou bâtardes, à la fois relations historiques de voyages réels et commentaires idéologiques, utopistes ou satiriques, comme les *Voyages fameux du Sieur Vincent LE BLANC*, *Mar-*

Digitized by Google

seillais, publiés « d'après ses manuscrits » en 1648 par l'avocat Pierre BERGERON, où les réflexions de l'éditeur « philosophe » veulent rivaliser d'importance avec les détails du récit, — comme, un peu plus tard, le *Voyage de François Leguat*, 1708, où l'auteur MISSON brode sur un thème historique les plus fantaisistes variations, que de candides naturalistes prendront, même à notre très scientifique époque, pour des témoignages d'une haute valeur documentaire.

Les œuvres les plus marquantes du XVIIe siècle dans cet ordre de création littéraire, celles qui laissent la plus forte empreinte sur les esprits du siècle suivant, semblent être les « Voyages » ci-après :

D'abord, et au premier chef, le *Voyage comique* de CYRANO DE BERGERAC (1648-1657), omis par Atkinson dans son étude et cependant la production la plus vivante du siècle, celle aussi qui devait avoir la plus forte influence (en particulier sur Swift), — puis l'*Histoire des Sevarambes* de DENIS VAIRASSE, d'Alais (éd. angl., 1675; éd. franç., 1677), qui est l'œuvre la plus anti-chrétienne du XVIIe siècle (surtout par l'histoire de l'imposteur Omigas) et où la construction idéologique et « philosophico-politique » se développe sans mesure en réduisant à de misérables proportions l'élément imaginatif, — les *Aventures de Jacques Sadeur*, de Gabriel FOIGNY, (qui parurent d'abord sous le titre de «La Terre australe connue», en 1676) où s'entremêlent dans une confusion touffue, mais non tout à fait dénuée d'originalité, les thèmes philosophiques et les motifs narratifs et pittoresques, où apparaît distinctement déjà la « note Jean-Jacques ».

D'autres œuvres de caractère moins accusé, tantôt d'une aimable inspiration humaniste, comme la *Terra Australis incognita*, de Joseph HALL, 1663, — tantôt d'une imagination échevelée, comme le *Voyage de Domingo Gonzalès dans le monde de la Lune*, de GODWIN, dont Cyrano s'est abondamment inspiré; tantôt comme le *Voyage de LAHONTAN* en Amérique, d'une sincérité curieuse et véhémente dans la condamnation de la civilisation européenne et l'admiration du « bon sauvage ». Dans les *Voyages de Jacques Massé*, de TYSSOT DE PATOT, 1710, on trouve à la fois la violence anti-chrétienne des *Sévarambes* et un réalisme descriptif qui fait parfois songer — trait unique à cette époque en France — à Robinson Crusoë.

Tel sont les « Voyages philosophiques » les plus importants du XVIIe siècle, ou de la première décade du XVIIIe ; ils annoncent déjà et expliquent par maints côtés — à la fois au point de vue de la forme et au point de vue de la pensée, les romans philosophiques d'une valeur littéraire beaucoup plus grande qui seront les œuvres capitales du XVIIIe siècle: Gulliver, Candide, Micromégas, etc. — et même Robinson — quelque grandes que soient la nouveauté et l'originalité de ceux-ci.

(A suivre). E. PONS.

Digitized by Google

II. — Textes à traduire ou à commenter

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque

Conseil d'un hôte à l'esclave qui le sert à table.

Οὗτος, τί σεμνὸν καὶ πεφροντικὸς βλέπεις;
οὐ χρὴ σκυθρωπὸν τοῖς ξένοις τὸν πρόσπολον
εἶναι, δέχεσθαι δ' εὐπροσηγόρῳ φρενί.
σὺ δ'ἄνδρ' ἑταῖρον δεσπότου παρονθ' ὁρῶν,
στυγνῷ προσώπῳ καὶ συνωφρυωμένῳ
δέχει, θυραίου πήματος[1] σπουδὴν ἔχων.
δεῦρ' ἔλθ', ὅπως ἂν καὶ σοφώτερος γένῃ.
τὰ θνητὰ πράγματ' οἶδας ἣν ἔχει φύσιν;
οἶμαι μὲν οὔ· πόθεν γάρ; ἀλλ' ἄκου' ἐμοῦ.
βροτοῖς ἅπασι κατθανεῖν ὀφείλεται,
κοὐκ ἔστι θνητῶν ὅστις ἐξεπίσταται
τὴν αὔριον μέλλουσαν εἰ βιώσεται.
τὸ τῆς τύχης γὰρ ἀφανὲς οἳ προβήσεται,
κἄστ' οὐ διδακτὸν οὐδ' ἁλίσκεται τέχνῃ.
ταῦτ' οὖν ἀκούσας καὶ μαθὼν ἐμοῦ πάρα,
εὔφραινε σαυτόν, πῖνε, τὸν καθ' ἡμέραν
βίον λογίζου σόν, τὰ δ'ἄλλα τῆς τύχης.
τίμα δὲ καὶ τὴν πλεῖστον ἡδίστην θεῶν
Κύπριν βροτοῖσιν· εὐμένης γὰρ ἡ θεός,
τὰ δ'ἄλλ' ἔασον ταῦτα καὶ πιθοῦ λόγοις
ἐμοῖσιν, εἴπερ ὀρθά σοι δοκῶ λέγειν·
οἶμαι μέν. οὔκουν τὴν ἄγαν λύπην ἀφεὶς
πίῃ μεθ' ἡμῶν τάσδ' ὑπερβαλὼν τύχας,
στεφάνοις πυκασθείς; καὶ σάφ' οἶδ'ὅθούνεκα
τοῦ νῦν σκυθρώπου καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν
μεθορμιεῖ σε πίτυλος ἐμπεσὼν σκύφου.
ὄντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρονεῖν χρεών·
ὡς τοῖς γε σεμνοῖς καὶ συνωφρυωμένοις
ἅπασίν ἐστιν, ὥς γ'ἐμοὶ χρῆσθαι κριτῇ,
οὐ βίος ἀληθῶς ὁ βίος ἀλλὰ συμφορά.

Thème grec

Pour le 23 janvier 1925.

Deux vertus très difficiles sont absolument nécessaires; d'abord « ne pas faire de différence entre le prochain et soi-même ». Ne sommes-

[1]) Le jour où son hôte arrive, le maître de la maison doit rendre les derniers devoirs à une morte; c'est sa femme, mais pour éviter que son ami ne demande l'hospitalité à un autre, il lui fait croire que c'était une étrangère qui, après avoir perdu son père, avait été recueillie dans le palais, et il ordonne à tous de cacher leur douleur.

Digitized by Google

nous pas tous au même titre des êtres vivants, des membres de ce grand corps qu'est la communauté des êtres qui souffrent ? Ma douleur en soi diffère-t-elle de la douleur de mon frère ? Car nous sommes frères, et le Bouddha, qui aime tous les êtres comme un père aime ses enfants, chérit surtout ceux qui sont malades, ceux qui sont coupables. Si les Bienheureux pouvaient souffrir, ils souffriraient de la douleur des Créatures. — Ne méprisons personne ; les plus humbles ont de redoutables vengeurs dans les Bouddhas. De même la foule s'écarte avec respect devant un soldat du roi, car elle sait que le roi punira sévèrement le moindre affront fait à ses gens. — Mais la crainte ne doit pas seule nous animer. N'avons-nous pas à obtenir des Bouddhas le pardon de nos péchés, à leur montrer notre reconnaissance ? Et comment remplir ce devoir sinon par le service des créatures ? Il faut traiter tous les êtres comme s'ils étaient des Bouddhas.

Cependant le sentiment de son indignité et le souvenir de ses anciennes injustices imposent au fidèle une vertu plus haute : « se traiter soi-même comme les hommes du monde traitent le prochain », adopter en qualité de « moi » les créatures : « nous arriverons, par la force de l'habitude, à voir dans le prochain notre vrai moi ; alors nous ne tirerons plus gloire, orgueil, espoir de récompense, du bien que nous aurons fait au prochain : voilà un grand mérite que de subvenir à ses besoins personnels ! »

L. DE LA VALLÉE-POUSSIN.

Bouddhisme. Opinions sur l'histoire de la Dogmatique, p. 305-306.

Versions latines

pour le 15 février 1926.

A. (CERTIFICAT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES BLASSIQUES).

Deux traits de dévouement filial.

L. Manlio Torquato diem ad populum Pomponius tribunus plebis dixerat, quod occasione bene conficiendi belli inductus legitimum obtinendi imperii tempus excessisset, quodque filium, optimæ indolis iuvenem, rustico opere gravatum publicis usibus subtraheret. Id postquam Manlius adulescens cognovit, protinus urbem petiit et se in Pomponii domum prima luce direxit. Qui existimans in hoc eum venisse, ut patris crimina, a quo plus iusto aspere tractabatur, deferret, excedere omnes iussit cubiculo, quo licentius remotis arbitris indicium perageret. Nactus occasionem opportunam proposito suo, iuvenis gladium, quem tectum attulerat, destrinxit, tribunumque minis ac terrore compulsum iurare coegit a patris accusatione recessurum, eoque effectum est ne Torquatus causam diceret. Commendabilis est pietas, quæ mansuetis parentibus præstatur. Sed Manlius, quo horridiorem patrem habuit, hoc periculo eius laudabilius subvenit, quia ad eum diligendum præter naturalem amorem nullo indulgentiæ blandimento invitatus fuerat.

Hanc pietatem æmulatus M. Cotta, eo ipso die quo togam virilem sumpsit, protinus ut a Capitolio descendit, Cn. Carbonem, a quo pater eius

Digitized by Google

damnatus fuerat, postulavit peractumque reum iudicio afflixit, et ingenium et adulescentiam præclaro opere auspicatus.

B (Agrégation et licence classique)

Quod pertinaciter studes et omnibus omissis hoc unum agis, ut te meliorem cotidie facias, et probo et gaudeo, nec tantum hortor ut perseueres, sed etiam rogo. Illud autem te admoneo, ne eorum more qui non proficere sed conspici cupiunt, facias aliqua quae in habitu tuo aut genere uitae notabilia sint. Asperum cultum et intonsum caput et neglegentiorem barbam et indictum argento odium et cubile humi positum, et quicquid aliud ambitio nempe peruersa uia sequitur euita. Satis ipsum nomen philosophiae, etiam si modeste tractetur, inuidiosum est : quid si nos hominum consuetudini coeperimus excerpere ? Intus omnia dissimilia sint, frons populo nostra conueniat. Non splendeat toga, ne sordeat quidem ; non habeamus argentum in quo solidi auri caelatura descenderit, sed non putemus frugalitatis indicium auro argentoque caruisse. Id agamus ut meliorem uitam sequamur quam uulgus, non ut contrariam : alioquin quos emendari uolumus, fugamus a nobis et auertimus. Illud quoque efficimus, ut nihil imitari uelint nostri, dum timent ne imitanda sint omnia. Hoc primum philosophia promittit, sensum communem, humanitatem et congregationem. A qua professione dissimilitudo nos separabit. Videamus ne ista, per quae admirationem parare uolumus, ridicula et odiosa sint [1]). Nempe propositum nostrum est secundum naturam uiuere : hoc contra naturam est, torquere corpus suum et faciles odisse munditias et squalorem appetere et cibis non tantum uilibus uti, sed taetris et horridis. Quemadmodum desiderare delicatas res luxuriaest, ita usitatas et non magno parabiles fugere dementiae. Frugalitatem exigit philosophia, non poenam, potest autem esse non incompta frugalitas. Hic mihi modus placet : temperetur uita inter bonos mores et publicos ; suspiciant omnes uitam nostram, sed agnoscant.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 6.

Thème latin
pour le 1er février 1926.

Le texte de thème italien (Lesage, *Diable boiteux*) reproduit dans le *Bulletin* du 1er novembre 1925, p. 25.

Langue et littérature françaises

Dissertation française (licence)
à remettre à M. H. Tronchon le 14 janvier

Les éléments romantiques dans le *Génie du Christianisme*. Ceux que Chateaubriand reprend et développe. Ceux qu'il inaugure, semble-t-il bien. (Faire porter l'étude principalement sur les chapitres inscrits au programme.)

---

[1]) Jusqu'ici pour les candidats à la licence.

Digitized by Google

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Thème allemand
à remettre à M. Spenlé

Ce que le drame va chercher et amène à la pleine lumière, c'est une réalité profonde qui nous est voilée, souvent dans notre intérêt même, par les nécessités de la vie. Quelle est cette réalité ? Quelles sont ces nécessités ? Toute poésie exprime des états de l'âme. Mais parmi ces états, il en est qui naissent surtout du contact de l'homme avec ses semblables. Ce sont les sentiments les plus intenses et aussi les plus violents. Comme les électricités s'appellent et s'accumulent entre les deux plaques du condensateur d'où l'on fera jaillir l'étincelle, ainsi, par la seule mise en présence des hommes entre eux, des attractions et des répulsions profondes se produisent, des ruptures complètes d'équilibre, enfin cette électrisation de l'âme qui est la passion. Si l'homme s'abandonnait au mouvement de sa nature sensible, s'il n'y avait ni loi sociale ni loi morale, ces explosions de sentiments violents seraient l'ordinaire de la vie. Mais il est utile que ces explosions soient conjurées. Il est nécessaire que l'homme vive en société, et s'astreigne par conséquent à une règle. Et ce que l'intérêt conseille, la raison l'ordonne : il y a un devoir, et notre destination est d'y obéir. Sous cette double influence a dû se former pour le genre humain une couche superficielle de sentiments et d'idées qui tendent à l'immutabilité, qui voudraient du moins être communs à tous les hommes, et qui recouvrent, quand ils n'ont pas la force de l'étouffer, le feu intérieur des passions individuelles. Le lent progrès de l'humanité vers une vie sociale de plus en plus pacifiée a consolidé cette couche peu à peu, comme la vie de notre planète elle-même a été un long effort pour recouvrir d'une pellicule solide et froide la masse ignée des métaux en ébullition. Mais il y a des éruptions volcaniques. Et si la terre était un être vivant, comme le voulait la mythologie, elle aimerait peut-être, tout en se reposant, rêver à ces explosions brusques où tout à coup elle se ressaisit dans ce qu'elle a de plus profond. C'est un plaisir de ce genre que le drame nous procure. Sous la visée, il va remuer en nous quelque chose qui heureusement n'éclate pas, mais dont il nous fait sentir la tension intérieure. Il donne à la nature sa revanche sur la société. Tantôt il ira droit au but : il appellera, du fond à la surface, les passions qui font tout sauter. Tantôt il obliquera, comme fait souvent le drame contemporain, il nous révélera, avec une habileté quelquefois sophistique, les contradictions de la société avec elle-même ; il exagérera ce qu'il peut y avoir d'artificiel dans la loi sociale ; et ainsi, par un moyen détourné, en dissolvant cette fois l'enveloppe, il nous fera encore toucher le fond. Mais dans les deux cas, soit qu'il affaiblisse la société, soit qu'il renforce la nature, il poursuit le même objet, qui est de nous découvrir une partie cachée de nous-mêmes, ce qu'on pourrait appeler l'élément tragique de notre personnalité. Nous avons cette impression au sortir d'un beau drame. Ce qui nous a intéressés, c'est moins ce qu'on nous a raconté d'autrui que ce qu'on nous a fait entrevoir de nous, tout un monde confus de choses vagues qui auraient voulu être, et qui, par bonheur pour nous, n'ont pas été.

(Bergson.)

Digitized by Google

Version allemande

à remettre à M. Leroux avant le 28 janvier

La Penthésilée d'Heinrich von Kleist.

In halbdunkle Geheimnisse der Seele Penthesileas hineinzuleuchten, hineinzuahnen war das Ziel dieser wunderbaren, eigenwilligsten Dichtung. Von seiner Amazone sprach Kleist wie von einer leibhaften Person, als Pfuel bei ihrem Tode Tränen vergoss, und derselbe Brief enthält das tiefe, bündige Bekenntnis : « mein innerstes Wesen liegt darin...., der ganze Schmerz zugleich und Glanz meiner Seele ».

Wir müssen im engern an den langen Verzweiflungskampf beim « Guiskard », dem so glühend ersehnten, so trostlos weggeworfenen Idealwerk, denken, wenn Penthesilea in wahnwitzigen Visionen titanisch den Ida auf die Ossa wälzen oder den Sonnengott zu sich herabreissen will und wiederum entsagend nach diesen ewigfernen Flammenkreisen emporschaut, wenn sie ihr Alles an den einen Wurf setzt und wiederum nach äusserster Anstrengung der Menschenkräfte das masslose Herz verflucht. Schon darum sind wir überzeugt, dass Kleist nie auf eine Tötung Penthesileas durch Achill ausgegangen sein kann. Ja, das gestrichene Wort, ihr sei « die Brust, so voll Gesang, ein Lied jedweder Saitengriff auf ihn » zerschmettert, sprach nur zu deutlich des Schöpfers Einklang mit seinem Geschöpf aus. Doch diese hellen und düstern Fäden, die sich vom « Guiskard » in allen Glanz und allen Schmerz der neuen Poesie hinüberspinnen, genügen nicht, Kleists Bekenntnis zu erschöpfen, sein innerstes Wesen liege darin. Aus reicher Erfahrung und Selbstbeobachtung war ihm bei aller Rätselhaftigkeit des fühlenden Busens das Bewusstsein aufgegangen, der Charakter des Menschen sei sein Schicksal, und ein Uebermass freudiger und schmerzvoller Affekte reisse ihn aus sicherem Gleichgewicht auf die steil abfallende Bahn des Leichtzerstörbaren. Extreme Leidenschaften, hier und da durch zarteste Regungen gedämpft, stossen nun im Labyrinth der Brust zusammen: ein ungeheures liebevolles Begehren und nach furchtbarer Enttäuschung, die doch so irrig ist, ein ungeheurer tobsüchtiger Hass, bis die « Ruine » des Herzens niederbricht. So entstand das wundersamste Mischwesen, « halb Furie, halb Grazie », nach beiden Seiten sich auslebend, mit einer Fülle kleiner, den Glauben erzwingender Züge begabt und zugleich von nie gehörten, unerfasslichen Mysterien umwoben.

Erich SCHMIDT.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole pour jeudi le 14 janvier 1926

Juan del Encina, Representaciones (Bibl. Romanica), p. 68 : Depuis Escudero : « Dime, pastor, por tu fé... jusqu'à : p. 70 : « Amique yo la amé primero.

Thème espagnol pour jeudi le 21 janvier 1926

Le grand Cyrus

Pluton. — Qui est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuyé sur son écuyer ?

Digitized by Google

Diogène. — C'est le grand Cyrus.

Pl. — Quoi ! ce grand roi qui transféra l'empire des Mèdes aux Perses, qui a tant gagné de batailles ? De son temps les hommes venaient ici tous les jours par trente et quarante mille. Jamais personne n'y en a tant envoyé.

D. — Au moins ne l'allez pas appeler Cyrus.

Pl. — Pourquoi ?

D. — Ce n'est plus son nom. Il s'appelle maintenant Artamène.

Pl. — Artamène ! et où a-t-il pêché ce nom-là ? Je ne me souviens pas de l'avoir jamais lu.

D. — Je vois bien que vous ne savez pas son histoire.

Pl. — Qui ? Moi ? Je sais aussi bien mon Hérodote qu'un autre.

D. — Oui, mais avec tout cela, diriez-vous bien pourquoi Cyrus a tant conquis de provinces, traversé l'Asie ; la Médie, l'Hyrcanie, la Perse, et ravagé enfin plus de la moitié du monde ?

Pl. — Belle demande ! C'est que c'était un prince ambitieux, qui voulait que toute la terre lui fût soumise.

D. — Point du tout. C'est qu'il voulait délivrer sa princesse ; qui avait été enlevée.

Pl. — Quelle princesse ?

D. — Mandane.

Pl. — Mandane ?

D. — Oui, et savez-vous combien elle a été enlevée de fois ?

Pl. — Où veut-tu que je l'aille chercher ?

D. — Huit fois.

Minos. — Voilà une beauté qui a passé par bien des mains.

D. — Cela est vrai ; mais tous ses ravisseurs étaient les scélérats du monde les plus vertueux. Assurément ils n'ont pas osé la toucher.

Pl. — J'en doute. Mais laissons là ce fou de Diogène. Il faut parler à Cyrus lui-même. — Eh bien ! Cyrus, il faut combattre. Je vous ai envoyé chercher pour vous donner le commandement de mes troupes. — Il ne répond rien ! Qu'a-t-il ? Vous diriez qu'il ne sait où il est.

Cyrus. — Eh ! divine princesse !

Pl. — Quoi ?

Cyrus. — Ah ! injuste Mandane !

Pl. — Plaît-il ?

Cyrus. — Tu me flattes, complaisant Féraulas. Es-tu si peu sage que de penser que Mandane, l'illustre Mandane puisse jamais tourner les yeux sur l'infortuné Artamène ? Aimons-la, toutefois, mais aimerons-nous une cruelle ? Servirons-nous une insensible ? Adorerons-nous une inexorable ? Oui, Cyrus, il faut aimer une cruelle. Oui, Artamène, il faut servir une insensible. Oui, fils de Cambyse, il faut adorer l'inexorable fille de Cyaxare.

Pl. — Il est fou. Je crois que Diogène a dit vrai.

Diog. — Vous voyez bien que vous ne saviez pas son histoire. Mais faites approcher son écuyer Féraulas ; il ne demande pas mieux que de vous la conter ; il sait par cœur tout ce qui s'est passé dans l'esprit de son maître et a tenu un registre exact de toutes les paroles que son maître a dites en lui-même depuis qu'il est au monde, avec un rouleau de ses

Digitized by Google

lettres qu'il a toujours dans sa poche. A la vérité vous êtes en danger de bâiller un peu, car ces narrations ne sont pas fort courtes.

Boileau, *Les Héros de roman.*

Dissertation espagnole pour jeudi le 28 janvier 1926

¿Cuáles son las aportaciones más importantes de España à la civilisación occidental?

Version italienne pour le 14 janvier 1926

Beatrice.

La prima manifestazione dell' ingegno di Dante si svolse nell' opera del « dolce stil nuovo », la lirica di Beatrice. Il poeta italiano move ancora da quella poesia che effettuò un dei concetti della civiltà cavalleresca con la sublimazione della donna. La castellana feudale, di cui già Bernardo di Ventadorn cantò che per lei Dio fa virtù, ma sempre nella conversazione piacevole della corte, era di recente assurta nella lirica di Bologna, la città della scuola e della libertà, a un tipo superiore di virtù umana e civile. Quando questa imagine di donna batté alla porta del cuore di Dante, dall'ardenza d'ideali che fervea in quella pura e forte giovinezza ell' attinse anima nuova e ne uscì colorata d'altra vita che parve e fu miracolo. Le forme di tradizione già usate si squagliarono al tócco di quel gran cuore appasionato ed austero ; in quella profonda intimità di affetto la idealità indeterminata delle corti e delle scuole si fuse ; e nella Vita nuova di Dante, in cospetto alla primavera dei colli d'Arno, alla primavera di chiese che sorgevano bianche a Maria, alla primavera della libertà che per allora liberava gli schiavi, surse la impassibile, l'aerea, l'angelicata Beatrice. Surse e passò come un sorriso della bontà di Dio su la terra ; e ogni passo, ogni fatto e atto di lei era dimostrazione e disposizione della divinità ; e l'effetto dell' apparizione di lei era che nella terra delle vendette ereditarie nessun nemico rimaneva, e che tra le battaglie da contrada a contrada, da torre a torre, da casa a casa, a ogni dimanda si rispondeva amore. Si direbbe che la natura e Dio volessero con tanta esaltazione di amore, con sì profonda estasi di pace consolare e rafforzare quell' anima grande in presenza ai dolori, alle sventure, agli urti degli avvenimenti, alla guerra del mondo, che l'aspettavano.

G. CARDUCCI.

Thème italien pour le 21 janvier

Texte imprimé p. 108.

Histoire ancienne

ÉPIGRAPHIE LATINE

Inscriptions de Provence.

1. *C. I. L.*, XII, 594, St-Jean-de-Garguiers.

AGANI PAGI LVCRETI QVI SVNT · FINI
BVS ARELATENSIVM LOCO GARGARIO · Q · COR
MARCELLI LIB · ZOSIMO · |||||| VIR · AVG · COL · IVL ·

Digitized by Google

PATERNA · ARELATE · OBHONOREM EIVS QVI NOTVM FECIT
INIVRIAM NOSTRAM · OMNIVM SAEC VM SACRA
TISSIMO PRINCIPI T · AELIO ANTONINO R · ROMAE
MISIT PER MVLTOS ANNOS AD PRAESIDES PR AE PERSE
CVTVS EST INIVRIAM NOSTRAM SVIS II IOB HOC
DONAVIT NOBIS INPENDIA QVAE FECIT VT OMNIVM SAECV
LORVM SACRATISSIMI PRINCIPIS IMP · CAES · ANTONINI · AVG · PII
BENEFICIA DVRARENT · PERMANERENT QVE QVIBVS FRVEREMVR
ET BALINEO GRATVITO QVOD ABLATVM ERAT PAGANIS
QVOD VSI FVERANT AMPLIVS ANNIS · XXXX ·

2. *Ib.*, 672, Trinquetaille.

COMINIO
CLAVD · BO
AGRICOLAE ELIO
APRO PRAEF COHOR
TERT · BRACARAVGVSTANO
TRIBVN · LEG ADIVT PROCVR
AVGVSTORVM AD ANNONAM
PROVINCIAE NARBONENSIS
ET LIGVRIAE PRAEF · A MILIARIAE
IN MAVRETANIA CAESARIENSI
NAVIC MARIN AREL
CORP QVINQ PATRON
OPTIMO ET INNOCENTIS
SIMO

3. *Ib.*, 674, Aliscamps.

VIR AGRIPINENSIS NOMINE GEMINVS
HIC IACET QVI POST DIGNETATEM
PRAESIDATVS ADMENISTRATOR RATIONVM
QVIN VE PROVINCIARVM DIGNVS EST
HABITVS HIC POST AN XXXVIII MENSES II
ET DIES SEX FEDELIS IN FATA CONCESSIT
CVIVS INSIGNEM GLORIAM CIVES SVI
SEPVLCRI GRATIA ADORNAVERVNT

4. *Ib.*, 681, Arles.

L · DOMIT · DOMITIANI
D EXTRIERARCI · CLASS · GERM M
P · F · COCCEIA · VALENTINA
CONIVGI PIENTISSIM

5. *Ib.*, 686, *(Brisé de tous les côtés).*

NTIVS SATVRNINVS EX
CLASSIS BRITANNICAE PH
TIONE AFER BIZACINVS O
VNICIPIO SEPTIMIA LIBE
YDRITANVS TE

6. *Ib.*, 700.

D M
G · PAQVI · OPTATI
LIB · PARDALAE //////
AVG · COL · IVL · PAT · AR ·
PATRON · EIVSDEM
CORPOR · ITEM · PATRON

7. *Ib.*, 731.

L · IVL · SECVNDO
VTRICLARIO COR
C · I · P · A · QVI LEGAVIT
EIS TESTAMENTO · SVO
X CC · VT EX VSVR · EOR
OMNIBVS · ANNIS SACRI

Digitized by Google

FABROR · NAVAL · VTRICLAR
ET · CENTONAR · C · PAQVIVS
EPIGONVS CVM LIBERIS SVIS

FICIO · EI PARENTETVR
ITEM · NAVT · DRVENTIC ·
CORPOR · MOGITVMA
EPIPODIVS · FILIVS · NAT
PATRI · PIENTISSIMO

8. *Ib.*, 736.

D M
POMPEI LVCIDI
ABRI TIGNV · ARI
CORPORATI ARELAT
E FVNERATICIO EIVS

9. *Ib.*, 408, Marseille.

L · DVDISTIO · L · F · VOL
NOVANO
PONTIF · LAVRENTINORVM
ORN · FLAMIN · COLON · AQVENS
EXORN · PRAEF ALAE HISPANAE
ADIVTORI AD CENSVS PROVINO
LVGVDVNENS · PROC AVG ALPIVM
COTTIAN DVDISTI EGLECTVS ET
APTHONETVS PATRONO OPTIMO

III. — Sujets donnés aux examens

BACCALAURÉAT

Version latine

La *Civitas Solis* de Campanella, 1620.

Observations sur la version latine de juillet 1925

Le texte de version latine était une élégie de Tibulle (][2), adressée à Cornutus, et l'une des plus courtes de ce poète. Certains candidats ont paru surpris d'avoir à traduire un morceau en vers : aucun d'eux cependant ne pouvait prétendre qu'il n'avait jamais lu de distiques élégiaques, et l'on s'étonne que la place donnée à la conjonction *et* (vers 6 et 22), pour les besoins de la métrique, ait gêné quelques élèves.

Les erreurs les plus graves, celles qui ont été le plus sévèrement notées, sont naturellement celles qu'a produites l'ignorance de la grammaire et des constructions les plus élémentaires. Trop souvent *dicamus*, *urantur*, *adsit*, *destillent*, *madeat*, ont été pris pour des indicatifs et traduits comme tels. On ignore communément le sens et la construction de *quisquis* (v. 2), de *quodcumque* (v. 9), de *quaecumque* (v. 13), de *quidquid* (v. 15) ; on s'obstine à voir dans ces pronoms ou adjectifs de simples indéfinis, et par suite on ne s'aperçoit pas qu'ils engagent une proposition *relative*. De même les adverbes de lieu sont souvent mal reconnus : le *qua* du vers 6 a été pris pour un pronom relatif se rapportant à *unda*, et au vers 21 *hic* (pronom démonstratif) a été confondu avec *huc*, et traduit comme un adverbe marquant mouvement.

Ces bévues d'ordre grammatical ou syntaxique sont sans doute moins excusables, mais ne sont pas moins graves que celles causées par l'ignorance des rites les plus connus de la religion romaine. *Lingua ... fave* (v. 2) a été interprété d'étrange façon. Faute de scander convenablement ce pentamètre, certains ont fait de lingua un vocatif ; d'autres, ne tenant

Digitized by Google

compte ni de la scansion, ni de la forme même du mot, ont traduit, *lingua fave* par : « Favorise la langue ! ». De nombreux candidats, qui n'avaient jamais ouï parler de la mer Erythrée, n'ont pas saisi le sens de la périphrase : *Eoi qua maris unda rubet* (v. 16).

Certaines autres erreurs, plus ou moins graves, ont été notées avec indulgence. L'épithète de *tener*, appliquée à l'Arabe (v. 4) « voluptueux », a pu n'être pas bien comprise. Celle de *tarda*, appliquée à *senectus* (v. 19) donnait matière à discussion. Le sens paraît bien : « La vieillesse qui alourdit les pas » (cf. la *tarda podagra* d'Horace), mais on n'a compté aucune faute aux candidats qui ont vu dans *tarda* un souhait : « Une vieillesse lente à venir ». Au vers 17, le sens de *cadunt* a surpris. Il est vrai que les dictionnaires, en ce cas, guidaient assez mal la recherche. Les deux derniers vers ont paru énigmatiques. Sans doute, le vers 21 présente une ellipse assez forte ; il faut sous-entendre *vobis* (c'est-à-dire *tibi uxorique*) avec *avis*, et il faut interpréter : « Puisse ce jour anniversaire (re)venir quand vous serez des aïeuls ! », façon un peu contournée de souhaiter une longue vieillesse à Cornutus et à son épouse. Embarrassés par cette difficulté, nombreux sont ceux qui ont donné à *avis* le sens de *oiseau*. Ils ne savaient pas qu'ils avaient pour eux l'autorité de Scaliger ! L'erreur, pour grave qu'elle était, n'a cependant point paru indigne d'indulgence.

La traduction, en général, a été peu satisfaisante. Les candidats les mieux doués et les mieux préparés ont eu fort à faire pour élucider le sens du texte : le temps leur a manqué pour donner à leur version le tour élégant qui convenait. Ils se sont empêtrés dans les phrases un peu filandreuses des vers 13 à 16, et en ont aggravé la lourdeur par la traduction pénible de *quaecumque* et de *quidquid*. Certains mots ont été mal rendus : ou bien le sens a été forcé (*madeat* traduit par « qu'il s'enivre ! »), ou exprimé platement par le premier terme trouvé dans le dictionnaire (*inficiat comas* traduit par : « gâte la chevelure »). Le mélange de gravité romaine, qui tient à la description des vieux rites, et de l'élégance un peu mignarde propre à l'élégie, donne à ce morceau un caractère piquant qui le plus souvent a été méconnu. Le tableau des vers 17-18 a été lourdement reproduit : *strepitantibus alis* a communément été traduit par : « ailes bruyantes » ; le dernier vers n'a pas été plus heureusement rendu : *novella*, semble-t-il, a fort embarrassé ; personne n'a osé emprunter *nouvelet* à Ronsard, et la plupart des candidats s'en sont tirés en faisant de *novella* un simple équivalent de *nova*.

A. PITOU.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

LUCIEN TESNIÈRE. *Les Formes du duel en slovène. Paris*, Champion, 1925 ; in-8°, XX + 454 pages.

LUCIEN TESNIÈRE. *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en slovène.* Paris, Champion, 1925 ; in-folio, 42 pages + 70 cartes + VI pages.

C'est un des traits les plus curieux des langues indo-européennes que la tendance à l'élimination du duel. Cette catégorie, bien vivante en védique, en vieux perse, en zend et en vieux slave, a disparu dans le pâli, le prâkrit, le pehlvi et dans la plupart des langues slaves modernes. Les plus vieux monuments du vieil islandais et du germanique n'en offrent déjà plus que des traces. Le latin, les langues osco-ombriennes, l'arménien et l'albanais l'ont perdu à une date antérieure à celle des premiers textes connus. M. Meillet s'accorde avec M. Hirt pour expliquer cette tendance à la disparition du duel par le développement de la civilisation. Les peuples, en se civilisant, s'habituent à penser d'une façon plus abstraite, et le duel, étant par nature une catégorie concrète, est condamné à disparaître.

Telle est la théorie le plus généralement admise actuellement. Elle trouve des arguments dans les langues sémitiques, où de vieux idiomes de civilisation comme l'assyrien, l'hébreu, l'araméen et l'éthiopien n'ont plus que de rares traces du duel, tandis que cette même catégorie a survécu beaucoup plus longtemps dans l'arabe, qui était la langue de populations restées nomades jusque vers le VII[e] siècle. De même, dans le groupe finno-ougrien, les deux seules langues qui aient conservé le duel, le lapon et le votiak, sont celles de populations retardataires. En 1906, dans son beau livre sur *le Nombre duel en grec*, M. Cuny a fourni un argument de plus en faveur de la théorie de M. Meillet, en montrant que le duel a été éliminé de fort bonne heure dans les parlers des populations grecques d'Asie-Mineure, dont la civilisation était fort avancée, tandis qu'il a survécu plus longtemps parmi les populations plus frustes de la Grèce continentale.

Quelle que soit la valeur des arguments qui militent en faveur de la théorie de M. Meillet, il est sans doute prématuré de considérer la question comme tranchée définitivement. De grosses difficultés subsistent. M. Cuny lui-même signale que le vieil égyptien possédait encore de nombreuses formes de duel, alors que les populations qui parlaient cette langue avaient déjà atteint un haut degré de civilisation. D'autre part, l'une au moins des langues slaves modernes qui ont conservé le duel jusqu'à nos jours, le slovène, est la langue d'une population de civilisation européenne, et ce serait une pétition de principe que de contester au petit peuple slovène son degré de culture sous prétexte qu'il emploie encore le duel. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la théorie de M. Meillet a besoin d'être soumise à révision et que la confirmation tirée du grec ne saurait à elle seule suffire à en assurer le triomphe définitif.

Digitized by Google

D'ailleurs, le grec est une langue morte, connue par un nombre limité de monuments, et qui ne peut fournir qu'une solution approximative du problème. Il y avait un intérêt évident à étudier le degré de vitalité et le mode de disparation du duel dans une des langues où il existe encore de nos jours : slovène, slovince, bas-sorabe et lituanien. Le slovène fournissait un terrain d'étude particulièrement favorable, parce que les monuments écrits y sont nombreux depuis le XVIe siècle, et parce que la Slovénie présente un réseau de voies de communications suffisamment développé pour rendre praticables des enquêtes dialectologiques.

Ce dernier point est particulièrement important. Car, depuis que les travaux de M. Gilliéron et de ses élèves ont montré tout le parti qu'il est possible de tirer de la méthode géographique pour l'étude des faits de langue, il apparaît avec une évidence chaque jour plus grande que cette méthode est l'avenir même de la linguistique. Or, jusqu'à présent, elle était restée un peu trop confinée à l'intérieur du domaine des langues romanes. Sur le domaine slave, elle n'avait jamais été mise en œuvre, et il était intéressant de la faire connaître.

Malgré leur importance, les deux ouvrages dont il est question ici n'épuisent pas la question du duel en slovène. L'auteur s'est borné pour cette fois à étudier les formes qui expriment cette catégorie. Il a laissé à plus tard le soin d'étudier les emplois du duel en slovène et de conclure sur les causes de la disparition du duel et sur la théorie de M. Meillet. Mais, sur le domaine restreint qu'il s'est assigné, il a montré, en poussant ses investigations à la fois par la méthode historique et par la méthode géographique, quel est actuellement l'état du duel en slovène, dans quelle mesure les formes qui servent à l'exprimer sont réellement vivantes, tant dans la langue littéraire que dans la langue usuelle et dans les différents parlers, et enfin de quelle façon le duel disparaît dans les parlers qui sont en train de l'éliminer.

Contrairement à ce que semblent indiquer des généralisations trop hâtives, le duel ne disparaît pas en bloc dans toutes les catégories à la fois. Il procède par étapes successives. C'est ainsi qu'en slovène, dans toutes les espèces de mots, il est éliminé au locatif et au génitif avant de l'être au datif, à l'instrumental et au nominatif-accusatif. Ainsi s'explique l'état de la langue littéraire. Si les anciennes formes du locatif et du génitif y sont régulièrement remplacées par les formes correspondantes du pluriel, c'est qu'elles reposent sur un parler bas-carniolais du XVIe siècle où le locatif et le génitif duel étaient presque complètement éliminés tandis que les autres cas subsistaient. Par ailleurs, le duel disparaît au féminin avant de disparaître au neutre, et au neutre avant de disparaître au masculin. C'est ce qui se passe également en grec et en lituanien ; mais c'est le contraire de ce qui passe en slovince. Enfin le duel slovène disparaît plus tôt dans l'adjectif et dans le démonstratif que dans le substantif, et c'est dans le nom de nombre et dans le pronom personnel qu'il est le plus vivace. Dans le verbe, le duel a marqué de bonne heure une tendance à disparaître, mais la langue semble avoir réagi depuis lors, et, à l'heure actuelle, le duel verbal est généralement solide en slovène.

C'est dans les pronoms que l'on observe les phénomènes morpholo-

Digitized by Google

giques les plus curieux. Très employées en raison de leur sens même, les formes pronominales s'usent vite, et elles ont besoin d'être refaites souvent. Aussi le système pronominal est-il, dans nombre de parlers, soumis à des refontes partielles. Le phénomène le plus fréquemment observé est le renforcement des formes du pronom duel au moyen du nom de nombre *dva* « deux ». Ainsi le génitif-locatif duel *naju* « nous deux » est attesté souvent sous la forme *najudva*. De même le nominatif duel *midva*, qui est déjà une forme renforcée, donne naissance dans certains parlers à une forme à double renforcement *midvadva* « nous deux ». Ce procédé éclaire la genèse de la forme *midva* elle-même. A première vue, rien ne semble plus simple que d'expliquer *midva* comme une forme résultant de l'adjonction du nom de nombre *dva* « deux » au pluriel *mi* « nous ». Et telle était en effet l'explication qu'on en donnait jusqu'à présent. Elle avait le défaut de faire du duel *midva* une forme historiquement postérieure au pluriel *mi*. En effet, l'ancien pronom du vieux slave *na* « nous deux » aurait été éliminé et remplacé par le pronom pluriel *mi* « nous ». Puis la langue aurait ensuite senti le besoin de refaire une nouvelle forme de duel *midva* « nous deux ». Autrement dit, après avoir éliminé le duel, elle l'aurait introduit de nouveau ; et il y aurait là un phénomène de régression que rien n'expliquerait. En réalité, le développement a été plus complexe. On en suit facilement toutes les phases, sinon au nominatif, qui ne fournit que les deux dernières, du moins à l'accusatif. Le duel *naju* « nous deux » y est renforcé en *najudva*. Puis, l'attention des sujets parlants se concentrant sur l'élément de renforcement *dva*, il y a dans *najudva* substitution du pluriel *nas* au duel *naju*, et l'on aboutit à *nasdva* « nous deux », qui est encore une forme de duel. Ultérieurement, lors de la disparition du duel, *nasdva* est remplacé par le pluriel *nas*. De même que *nasdva* est antérieur à *nas*, il y a toutes chances pour que *midva* soit antérieur à *mi*. On voit ainsi apparaître un développement logique et conséquent : dans une première période, où le duel est conservé, la forme qui l'exprime est soumise à des renforcements successifs ; dans une seconde période, le duel est éliminé purement et simplement. L'intérêt de la question dépasse le slovène proprement dit. On rencontre en lituanien et dans le germanique *wit* « nous deux » des formations pronominales présentant le même renforcement. Mais, dans ces langues, on ne voit que l'aboutissement du phénomène. Seul, le slovène pouvait, grâce à la richesse et à la variété de ses formes dialectales, en expliquer la genèse exacte.

On a coutume, chaque fois qu'on est en présence d'un développement syntaxique, d'en chercher les causes dans des phénomènes d'ordre phonétique. L'histoire du duel slovène démontre à plusieurs reprises que cette méthode est loin d'être la bonne. Le nominatif-accusatif duel féminin des substantifs y est sujet à des accidents phonétiques graves, qui semblent à une certaine époque devoir entraîner la ruine du duel féminin. Or cette ruine ne se consomme pas, et la langue réussit à rétablir une différence entre le duel et le pluriel. C'est évidemment parce que la catégorie du duel est encore assez solide au point de vue syntaxique pour triompher d'une difficulté phonétique. Ce serait donc une erreur que de faire appel aux accidents phonétiques qui ont affecté le duel féminin pour expliquer qu'il

Digitized by Google

soit moins vivant que le duel masculin. D'ailleurs, au génitif-locatif, qui disparaît antérieurement à toutes les autres formes de duel, et où les trois genres présentent la même terminaison, c'est également le duel féminin qui est éliminé avant le duel masculin, sans qu'on puisse invoquer ici aucun motif d'ordre phonétique. On a quelque chose d'analogue en grec, où l'ancienne finale du duel féminin *-αι, prêtant à confusion avec la finale du pluriel, a été remplacée par une finale non ambiguë -ᾱ, et où c'est ensuite seulement que le duel féminin en -α a été éliminé, sans motif phonétique apparent. Il semble donc que les développements syntaxiques aient leurs propres lois d'évolution, et qu'ils soient indépendants des contigences phonétiques, qui peuvent venir les troubler, mais non les modifier.

Dans la langue littéraire, le duel, au lieu de suivre un développement naturel, comme dans les parlers, obéit uniquement à des circonstances sociales. Au XVIe siècle, la Slovénie connaît, avec Trubar et Dalmatin, un important mouvement protestant. La langue littéraire slovène d'alors n'est autre que le parler natal bas-carniolais de Trubar, et elle possède, comme ce parler, des formes de duel bien conservées. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'influence de Ljubljana croît avec la contre-réforme catholique, et, comme le parler de Ljubljana conserve mal le duel, la langue littéraire l'élimine également dans la plupart des cas. Au début du XIXe siècle, les Jansénistes Kopitar et Metelko, à qui est due la création de la langue littéraire moderne, vont rechercher leurs modèles chez les vieux écrivains protestants, de telle sorte que la langue écrite actuelle présente un effectif assez complet de formes duelles que la langue usuelle ignore. D'ailleurs, la belle régularité des paradigmes de la grammaire slovène n'est qu'une apparence. Sans doute, on y trouve la même finale *-i* au nominatif-accusatif duel des substantifs féminins et neutres, de même qu'on a *-ě* à ces mêmes cas en vieux slave. Mais l'examen historique des faits montre qu'au féminin la finale *-i* est la finale bas-carniolaise de Trubar, que Kopitar a réintroduite dans la langue littéraire par la voie de sa grammaire, publiée en 1808, tandis qu'au neutre, la même finale est d'origine styrienne et est entrée dans la langue littéraire par l'intermédiaire de Primic et de la grammaire de Metelko, qui date de 1825. Malgré leur identité apparente, les deux finales sont originaires de parlers distincts, et elles n'ont pas été réintroduites dans la langue littéraire à la même date. Ceci montre à quel point il faut se défier des témoignages de la langue littéraire, et combien le duel y est une restauration artificielle.

Les faits vraiment probants pour l'étude du duel en slovène sont ceux qui résultent de l'étude comparée des différents parlers actuellement en usage. Ces faits se laissent pour la plupart ramener aux types généraux qui ont été reconnus par M. Gilliéron et par ses disciples. On observe des couches superposées de formes, les couches les plus anciennes affleurant volontiers sur les bords du domaine, comme en géologie. On observe des cas de télescopage et des cas de pathologie et de thérapeutique verbales. Ainsi, il est toute une région du domaine slovène où l'adjectif démonstratif tend à n'avoir qu'une seule forme au nominatif-accusatif duel. Cette forme est celle du féminin, qui l'emporte parce qu'elle est identique à celle du neutre, tandis que celle du masculin est différente. D'autre

Digitized by Google

part, il existe une zone où le duel féminin est partout remplacé par le pluriel féminin. Dans la région où les deux zones interfèrent, on rencontre un aire où le démonstratif masculin duel est remplacé au nominatif-accusatif par le démonstratif féminin pluriel. Un autre exemple est fourni par le pronom duel de la 2e personne *vidva* « vous deux », dont une forme dialectale *widwa* aboutit dans la Carniole-Supérieure, à la suite de la chute phonétique régulière du groupe *wi* non accentué, à la forme *dwa*, qui se trouve être en même temps celle du nom de nombre « deux ». Cette collision homonymique a entraîné la nécessité de recréer un pronom de la 2e personne du duel. On s'est alors adressé à la 1re personne *midva* « nous deux », dont la forme dialectale de Carniole-Supérieure *ṷdwa* se trouvait assez évoluée phonétiquement pour ne plus rappeler le pronom *mi* « nous » de la 1re personne du pluriel. Et c'est ainsi que dans les parlers de Carniole-Supérieure, la forme *ṷdwa* signifie à la fois « nous deux » et « vous deux ».

La Slovénie se trouve être particulièrement propice à l'étude de l'histoire du duel, parce que, comme cette catégorie y est en voie de disparition, le pays est traversé par presque toutes les isoglosses qui limitent les différents emplois du duel et du pluriel. L'isoglosse de la disparition du nominatif-accusatif duel féminin dans les substantifs présente, par la netteté de son tracé, un intérêt tout particulier. L'emploi du duel reste solide au nord, au sud et à l'ouest du domaine, tandis que, du côté de l'Est, l'emploi du pluriel, qui recouvre déjà la totalité de la Croatie, s'étend en outre à une aire qui pénètre en coin au sein du domaine slovène et qui remonte la vallée de la Save jusqu'au delà de Ljubljana. Cette disposition caractéristique laisse entrevoir des conclusions qui s'accordent mal avec la théorie de M. Meillet. Le domaine slovène présente en gros la forme d'un triangle. Au Nord, il touche le domaine allemand, au Sud-Ouest le domaine italien, au Sud-Est le domaine croate. Or l'histoire des institutions prouve surabondamment que la Slovénie a été presque continuellement sous l'emprise de la civilisation germanique venue du Nord. L'influence de la civilisation italienne a été notable également, bien que moins persistante et moins profonde. Mais on ne relève aucun courant de civilisation venu de Croatie. Conformément à la théorie de M. Meillet, la disparition du duel devrait donc être très avancée aux confins du domaine allemand, l'être moins du côté italien, et le duel devrait être encore parfaitement vivant dans les régions voisines de la Croatie. Or c'est précisément l'inverse que l'on observe. Il y a là pour le point de vue de M. Meillet une grosse difficulté.

Dans l'ensemble du domaine yougoslave, la Croatie apparaît d'ailleurs souvent comme une région dont le développement linguistique est relativement avancé. Le serbe à l'Est et le slovène à l'Ouest sont plus conservateurs. Mais, dès qu'il s'agit de faits de langue que le croate n'a pas conservés, leur évolution est indépendante, car la zone serbe n'a plus aucun contact géographique avec la zone slovène. La présence d'une tranchée croate entre le serbe et le slovène explique que ces deux langues, qui reposent au fond sur des parlers étroitements apparentés, se soient fixées sous des formes littéraires différentes.

D'ailleurs la tranchée croate, représentée par les parlers dits « kajkaviens », est en train de perdre de son importance, et elle subit chaque

Digitized by Google

jour plus profondément l'influence des parlers serbes. Lors de l'arrivée des Slaves dans la pénisule balkanique, les Kajkaviens ne semblent pas s'être distingués essentiellement des Slovènes proprement dits. D'ailleurs, au XVIe siècle, Trubar les appelle encore des Bas-Slovènes, tandis qu'il réserve le nom de Haut-Slovènes à ceux que nous appelons aujourd'hui les Slovènes tout court. De même, les Kajkaviens eux-mêmes se donnaient encore le nom de Slovènes jusque fort avant dans le XVIIe siècle. Les causes qui ont amené peu à peu la division du peuple slovène en un tronçon slovène proprement dit et en un tronçon kajkavien sont d'ordre historique. Lorsqu'au IXe siècle les Allemands de Louis le Germanique parvinrent à rétablir leurs marches orientales en face des hordes magyares qui avaient débordé de Pannonie, la frontière finit par se fixer aux Monts Gorjanci et à la petite rivière Sotla. Elle a subsisté comme frontière entre l'Autriche et la Hongrie jusqu'en 1918. Elle ne répondait à l'origine à aucune réalité dialectologique. Mais comme, en raison de son importance politique, elle formait un obstacle puissant à l'échange linguistique, un grand nombre d'isoglosses s'y sont trouvées arrêtées. Elles courent aujourd'hui en faisceau compact le long de la Sotla, et les parlers kajkaviens de la rive gauche de cette rivière accusent une différence tranchée avec les parlers slovènes de la rive droite.

Tandis que la frontière de la Sotla gagnait chaque jour en importance, l'ancienne frontière entre le kajkavien et le serbe tendait à s'effacer. Au XVe siècle, la conquête de la Bosnie par les Turcs modifie profondément la situation respective des Serbes et des Kajkaviens. Aidés par l'avance turque, de forts contingents de populations de langue serbe s'établissent en masse compacte dans la partie orientale du domaine kajkavien, qu'ils couvrent de leurs colonies jusque dans la région de Bjelovar et de Kri evci. Mais la frontière de Bjelovar et de Križevci elle-même a bien diminué d'importance depuis le XVe siècle. Son tracé capricieux, courant au hasard à travers un pays sans fortes dénivellations, ne pouvait empêcher l'échange linguistique entre Serbes et Kajkaviens. Au début du XIXe siècle, le mouvement illyrien rapproche encore les Croates kajkaviens des Serbes, et, en 1850, les littérateurs serbes et croates concluent un pacte par lequel ils adoptent comme langue littéraire commune le parler serbe (herzégovinien) de Vuk Karadžić. Depuis cette époque, la nouvelle langue littéraire, le serbo-croate, est la langue de la capitale de la Croatie, Zagreb, et, de Zagreb, elle rayonne dans les environs, tendant à effacer chaque jour davantage ce qui reste de proprement kajkavien dans les parlers ruraux.

La méthode de la géographie linguistique permet ainsi de suivre les mouvements de population et les influences de civilisation dont l'histoire a déterminé l'état intellectuel et politique actuel de la Slovénie et des pays limitrophes. Il est à souhaiter que les spécialistes de la dialectologie slovène en particulier et de la linguistique slave en général comprennent tout le parti qu'il est possible de tirer de la géographie linguistique, et qu'ils adoptent les méthodes et les procédés de cette science. On est en droit de tout espérer d'elle sur le domaine slave. Par la richesse des éléments d'information qu'elle apportera, elle est appelée à remettre plus d'un problème en question, et elle permettra ainsi aux études de slavistique de prendre un nouvel essor.

Digitized by Google

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

du 1er janvier au 15 juin 1925.

G (ECONOMIE POLITIQUE)

134.083 **Popovics** (A.), *Das Geldwesen im Kriege* (Wirtschafts- u. Soz.-Gesch. des Weltkrieges). Wien (Hölder), 1925, in-8°, 185 p.

134.098 **Herriot** (E.), *Lyon pendant la guerre* (Dotation Carnegie), Paris (Presses Univ.), 1924, in-8°, 99 p.

134.110 **Hauser** (H.), *L'organisation gouvernementale française pendant la guerre.* Paris (Presses Univ.), 1924, in-8°, 176 p.

15.634 **Winslow** (C. E. A.) et **Koh** (Z. W.), *The mortality of the Chinese in the United States, Hawaii and the Philippines.* Yale dissert., 1924, in-8°.

129.272 **Renaudel** (P.), *L'internationale à Berne.* Paris (Grasset), 1919, in-8°.

134.108 *Mineral resources of the United States in 1923.* Statistics assembled by Martha B. Clark. Washington (Govern. print. off.), 1924, in-8°, 130 p.

134.119 **Tryon** (F. G.), and **Hale** (Sydney A.), *Coal in 1922.* (United States Geological Survey). Washington, 1924, in-8°, 230 p.

134.113 **Aftalion** (Albert), *L'industrie textile en France pendant la guerre.* (Histoire économique et sociale de la guerre mondiale). Paris (Presses Universitaires), 1924, in-8°, 264 p.

134.115 **Fox** (Paul), *The reformation in Poland*, some social and economic aspects. Diss. Baltimore, Johns Hopkins Press, 1924, in-8°, 153 p.

Ge IV c **Lorin** (J.), *Les banques françaises de dépôts pendant la guerre.* Paris (th. dr.), 1923, n. 81.

Ge II b **Hubert** (L.), *La renaissance économique d'un département dévasté, les Ardennes.* Paris (th. dr.), 1923, n. 82.

Ge II b **Fromont** (P.), *Le pays d'Othe, sa vie économique.* Paris, th. dr., 1923, n. 77.

Gk **Vanek** (J.), *La navigation intérieure de l'Allemagne et son importance économique.* Paris, th. dr., 1923, n. 31.

133.994 **Alvarez** (A.), *The Monroe doctrine, its importance in the international life...* New York (Oxford Univ. Press), 1924, in-8°, 573 p.

133.995 **Shotwell** (J. T.), *Economie and social history of the world war.* Outline of plane. Washington (Fondation Carnegie), 1924, in-8°, 180 p.

Gl I f **Lévy** (A.), *Le commerce et l'industrie du pétrole en France.* Paris, th. dr., 1923, n. 36, 170 p.

Gg Ic 23 **Hartmann** (Mlle Fern.), *L'agriculture dans l'ancienne Egypte.* Paris, th. lett., 1923, in-8°, 332 p.

Gl II a **Mao Yee Hang,** *Les relations économiques et politiques entre la Chine et les puissances de 1842 à 1860.* Paris, th. lett. (Univ.), 1923, in-8°, 215 p., n. 209.

Digitized by Google

Gm **Vergriete,** *Le service civil obligatoire en Allemagne.* Lille, th. dr., 1923, in-8°, 77 p.

Gf III p **Nygh** (W. J.), *La politique financière des Pays-Bas pendant la guerre.* La Haye, Paris, th. dr., 1923, n. 131, 129 p.

Gl I c **Vernier** (P.), *De l'évolution du commerce des vins de Champagne de 1914 à 1921.* Paris, th. dr., 1923, n. 16, 190 p.

Gl I c **Boucher** (H.), *La marine marchande américaine de 1585 à 1918.* Paris, th. dr., 1923, n. 168, 190 p.

134. 006 — 134. 021 *Mineral resources of the United States.* 1921-1923. Mines report...

134. 001 **Follansbee** (R.), *Variation in annual run-off in the Rocky Mountain region.* Washington, Contributions to the hydrology of the United States, 1923-24.

134. 003 **Jorga** (N.), *Cinq conférences sur le sud-est de l'Europe.* Bucarest (Surn), 1924, in-8°, 85 p.

134. 040 **Howd** (Cloice R.), *Industrial relations in the West Coast lumber industry.* Bureau of labor statistics. Bulletin of the United States, n. 349.

134. 041 *Université de Bordeaux. Institut d'études et de documentation économiques et sociales.* Bulletin bibliographique. Année 1924. Sér. A. 1. le Charbon, 1922-23, 2. le Pétrole et houille blanche, 1922-23. Sér. B n. 1-2, la Vie économique, mars-mai 1924, 3 vol. in-8°

134. 036 **Copland** (D. B.), *Currency and prices in Australia.* (Joseph Fisher lecture in commerce delivered in Adelaide). Adélaide (Hassell), 1921, in-8°, 44 p.

134. 030 **Mossell** (Sadie Tanner), *The standard of living among one hundred negro migrant families in Philadelphia.* Thesis, 1921, in-8°, 50 p. (reprinted from the Annals of the Amer. Acad. of Social and Political science, XCVIII).

134. 042 **Le Bon** (G.), *Le déséquilibre du monde.* Paris (Flammarion), 1924, in-16, 291 p.

134. 065 **Butler** (N. M.), *The faith of a liberal.* Essays and addresses... New York (Scribner), 1924, in-8°, 369 p.

H (Sciences)

141. 416 **Lapparent** (Jacques de), *Leçons de pétrographie.* Paris, 1923 (Masson), in-8°, 501 p.

500. 234 **Martin** (H.), *L'homme fossile de La Quina* (Archives de morphologie générale, n. 15). Paris, 1923.

20. 185 **Knoche** (H.), *Vagandi mos. Reiseskizzen eines Botanikers.* I. Die kanarischen Inseln. Strasbourg (Istra), in-8°.

141. 802 **Sartory** (A.) et **Sartory** (R.), *Vers le monde d'Einstein.* Paris (s. d., Quillet), in-8°.

21. 083 **Perret** (F. A.), *The Vesuvius eruption of 1906. Study of a volcanic cycle.* Washington, Carnegie Instit., 1924, in-8°.

Digitized by Google

500. 484 **Setchell** (W. A.), *American Samoa.* Vegetation (Department of marine biology of the Carnegie institution, vol. 20). Washington, 1924.

141. 812 **Eddington** (A. S.), *The theory of relativity and its influence on scientifie thought.* Oxford (Clarendon), 1922, in-8°.

500. 368 **Staub** (Rudolf), *Tektonische Karte der Alpen.* (Beiträge zur geol. Karte der Schweiz, N. F., 52). Berne, 1923.

141. 992 **Taylor** (J. S.), *The theory of testimony.* (S. l.), 1924, in-8°. I. A single witness.

M (ALSATIQUES)

500. 169 **Beblo** (F.), *Alemannische u. fränkische Elemente des Strassburger Bürgerhauses.* (Elsass-Lothring. Jahrbuch, III, 1924).

123. 142 **Lasch** (G.), *Strassburger Geschichte.* Strasbourg (libr. évangélique), in-8°, 107 p.

123. 149 **Pempel** (O.), *Das Landwehr-Infanterie-Regiment Nr. 99.* (Erinnerungsblätter deutscher Regimenter, 32. Heft). Oldenburg, Berlin (Stalling), 1922, in-8°, 92 p.

500. 217 Elsass-Lothringen. *Heimatstimmen*, hrsg. R. Ernst. Jahrg. I. II. Berlin (Bernard et Graefe), 1923 sq., in-4°.

122. 796 **Mayer** (Adrian), *Das Elsass. Volks- und Kulturfragen.* Die natürliche Einheit u. der kulturelle Zusammenhang der oberrheinischen u. süddeutschen Lande. Oldenburg. Berlin (Stalling), 1919, in-8°, 56 p.

Ml I **Leblanc** (Jacques), *La liberté d'enseignement en Alsace-Lorraine.* Thèse Paris droit, 1922, n. 110, 324 p.

123. 162 **Linckenheld** (E.) et **Hertz** (A.), *Sarrebourg depuis les origines.* Sarrebourg (Morin), 1924, in-8°, 112 p.

123. 164 **Glaser** (A.), *Geschichte der Juden in Strassburg.* I. Strasbourg (Impr. franç.), 1924, in-8°, 112 p.

123. 159 *Die Weihe einer Kirche u. die Weihe eines Altars* ausser der Kirchweihe nach dem röm. Pontifikal... auf Anordnung des Hochv. Herrn Bischofs Charles-Eugène. Strasbourg (Le Roux), 1924, in-8°, 120 p.

123. 157 **Huffel** (G.), *Le comte de Dabo...* Ses forêts, ses droits d'usage forestiers. Etude historique, forestière et juridique. Nancy (Soc. d'impress. typogr.), 1924, in-8°, 285 p.

39. 666 **Gélis** (Paul), *Le mobilier alsacien.* Paris (Massin), 40 pl. in-4°.

39. 673 **Schaeffer** (F. A.), *Les haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau.* Haguenau (Impr. de la ville), 1924, in-4°, 58 p.

39. 677 *Livre d'or de l'industrie et du commerce du Bas-Rhin*, publié avec le concours de la Chambre de Commerce de Strasbourg. (Impr. Alsac.), 1924, in-4°, 488 p.

123. 165 **Champion** (Claude), *Le Musée d'Unterlinden à Colmar...* précédé d'un Guide par J. J. Waltz. Paris (Floury), in-8°, 107 p.

122. 794 **Forrer** (R.), *Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg.* Strasbourg (Musée préhist.), 1924, in-8°, 60 p.

Digitized by Google

123. 154 **Bachmeyer** (L.), *Catalogue et description des objets d'art de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, exposés au Musée de Saverne.* Saverne (Fuchs), 1922, in-8°, 81 p.

123. 153 **Ernst** (Robert), *Die Eingliederung der vertriebenen Elsass-Lothringer in das deutsche Wirtschaftsleben im Augenblick seines Tiefstandes.* Berlin (De Gruyter), 1921, in-8°, 189 p.

123. 167 **Henry** (René), *Témoignage pour les Alsaciens-Lorrains.* 27 années d'enquêtes... Paris (Plon), 1925, in-8°, 551 p.

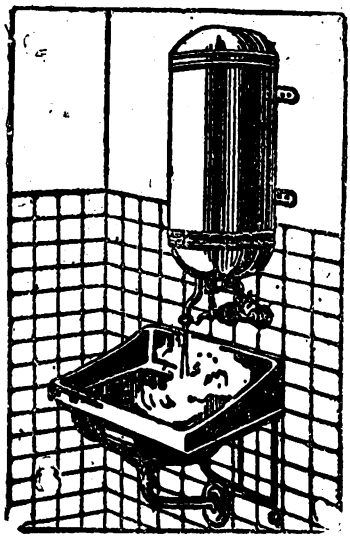
39. 679 **Hottenger** (G.), *La Lorraine économique au lendemain de la Révolution d'après les mémoires des préfets de l'an IX.* Nancy (Soc. industr. de l'Est), 1924, in-8°, 110 p.

39. 681 **Haug** (Hans), *Un peintre alsacien sous le 2e Empire.* Gustave Brion (1824-1877). Strasbourg (extr. de Vie en Alsace), 1925, in-4°, 20 p.

123. 172 **Gérardin** (E.), *Histoire de Lorraine des origines à 1766.* Paris (Berger-Levrault), 1925, in-8°, 368 p.

Le gérant: A. Schann

Digitized by Google



Installez
votre Salle de Bain,
votre Cuisine,
à l'ÉLECTRICITÉ.

Demandez notre Brochure:
CHAUFFAGE PAR ACCUMULATION.

ELECTRICITE DE STRASBOURG S. A.

1, rue du 22-Novembre — Téléphones 9.47, 9.48.

Les bons produits

UGMA
LORIOT
LE PAYSAN

sont un régal pour chacun.

En vente dans les bons magasins d'alimentation.

Confitures **UGMA**
Fruits confits **UGMA**
Fruits au sirop **UGMA**
Conserves de légumes **UGMA**
Tomates **LE PAYSAN**

Chocolats **LORIOT**
Bonbons **LORIOT**
Potages **UGMA**
Farines **UGMA**
Flocons d'avoine **UGMA**

Etablissements Ungemach
Société Alsacienne d'Alimentation UGMA
Strasbourg.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 4

1926
1er FÉVRIER

Documents sur l'histoire de la Faculté des lettres de Strasbourg

Procès-verbal de l'installation des Facultés des sciences et des lettres.*)

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE — ACADÉMIE DE STRASBOURG

Le premier mai 1810, à onze heures du matin, Messieurs les doyens et professeurs, composant les Facultés des sciences et des lettres de l'Académie de Strasbourg, conformément aux instructions de Son Excellence le sénateur Grand-Maître de l'Université impériale [1]) et sur l'invitation de M. le recteur provisoire de cette Académie [2]), se sont réunis dans la salle des actes publics du Lycée impérial [3]) de cette ville à l'effet de procéder à l'installation des susdites Facultés et de déterminer l'ordre dans lequel les cours de ces Facultés seront donnés pendant l'espace de temps qui reste à s'écouler jusqu'au 3 novembre prochain, époque à laquelle les inscriptions aux cours seront obligatoires.

Monsieur le recteur ayant requis Messieurs les doyens et professeurs de prêter entre ses mains le serment prescrit par les articles 39 et suivants du décret impérial du 17 mars 1809 [4]), conçu en ces termes: « Je jure d'observer fidèlement les obligations civiles, spéciales et temporaires qui lient les professeurs au corps enseignant; je m'engage à l'exacte observation des statuts et règlemens de l'Université impériale; je promets obéissance au grand-maître dans tout ce qu'il me commandera pour le service de Sa Majesté l'Empereur et Roi [5]) et pour le bien de l'enseignement; enfin, je m'engage à ne quitter le corps enseignant et mes fonctions qu'après en avoir obtenu l'agrément du grand-maître, suivant les formes prescrites par les statuts de l'Université. »

Ce serment a été prêté par les fonctionnaires dont les noms suivent:

1° Faculté des sciences: MM. Kramp, doyen, professeur de mathématiques appliquées [6]);

---

*) Archives nationales F17 4101.

[1]) M. de Fontanes.

[2]) Le recteur provisoire de l'Académie était M. Hess, proviseur du lycée de Strasbourg. Le 21 décembre 1810 Christophe-Guillaume Koch, professeur à l'ancienne Université protestante fut nommé recteur honoraire, et le même jour M. Bernard de Montbrison, qui avait épousé la fille de la baronne d'Oberkirch, recteur effectif; — il gardera ce poste jusqu'en 1818.

[3]) C'est le lycée Fustel de Coulanges actuel. Jusqu'en 1824, les cours des deux Facultés des sciences et des lettres eurent lieu soit au lycée soit dans les bâtiments du séminaire voisin qui avaient été confisqués sous la Révolution.

[4]) C'est le décret portant organisation de l'Université. Cf. A. de Beauchamp, *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur*, t. I, p. 171.

[5]) Empereur des Français et roi d'Italie.

[6]) Chrétien-Charles Kramp, né à Strasbourg en 1760, professeur aux écoles centrales d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, puis au lycée de Cologne, accepta le

Digitized by Google

Bedel, professeur de mathématiques pures [7]);
Hammer, professeur d'histoire naturelle [8]);
Herrenschneider, professeur de physique mathématique et expérimentale [9]);
Branthôme, professeur de chimie, secrétaire de la Faculté [10]).

2° Faculté des lettres : MM. Schweighaeuser, doyen, professeur de littérature grecque [11]);
Hullin, professeur de littérature française [12]);
de Saint-Venant, professeur de littérature latine [13]);
Arnold, secrétaire et professeur d'histoire [14]);
Sauthier, professeur de philosophie [15]).

---

poste de la Faculté des sciences pour revenir dans sa ville natale ; il fut nommé tout ensemble professeur et doyen le 25 juillet 1809 ; il garda sa chaire et la dignité de doyen jusqu'à sa mort, arrivée le 13 mai 1826.

[7]) Jean-Joseph Bedel, né à Rambervillers en 1767, professeur au lycée, garda ses deux fonctions au lycée et à la faculté jusqu'à sa retraite en 1829.

[8]) Frédéric-Louis Hammer, né à Neunstetten (Bavière) en 1762, vint à Colmar jeune encore, fut envoyé en 1793 au Museum d'histoire naturelle de Paris que la Convention venait de fonder, fut nommé professeur à l'école centrale de Colmar, puis de Strasbourg, professeur aussi à l'Ecole de pharmacie de cette ville. Il épousa la fille de Jean Hermann, le créateur d'un Musée d'histoire naturelle, embryon du Musée municipal actuel et qu'il continua d'enrichir. Il prit sa retraite à la Faculté des sciences et à l'Ecole de pharmacie en 1826, et s'en alla mourir dans son pays natal.

[9]) Jean-Louis-Alexandre Herrenschneider, né à Grehweiler près de Kreuznach, mais d'une famille strasbourgeoise en 1760. Il appartint encore à l'ancienne Université protestante, fut nommé en 1803 à l'Académie protestante (plus tard séminaire), en 1809 à la Faculté des sciences où il enseigna jusqu'en 1830, mais continua son enseignement au séminaire jusqu'à sa mort en 1843, à 83 ans. Cet enseignement au séminaire portait surtout sur la philosophie et la métaphysique.

[10]) Yves-Marie Branthome, né à Port-Louis (Morbihan) en 1763, devint doyen de la Faculté des sciences à la mort de Kramp en 1826 et garda sa chaire et son titre de doyen jusqu'à sa mort survenue le 9 novembre 1832.

[11]) Il s'agit ici de Jean Schweighaeuser, l'illustre helléniste, né le 26 juin 1742, qui avait appartenu dès 1770 à l'ancienne Université protestante. Il resta attaché à la Faculté jusqu'en 1823, soit jusqu'à sa 81e année et mourut le 18 janvier 1830. Nous lui consacrerons prochainement une étude, d'après les papiers de famille mis à notre disposition par M. Rocheblave.

[12]) Sur Pierre Hullin, né à Tonnerre à 1770, professeur au lycée de Strasbourg et à la Faculté de 1809 à 1822, à la Faculté seule de 1822 à 1838, doyen de 1831 à 1838, mort en 1851, voir notre étude : *La chaire de littérature française de la Faculté des lettres de Strasbourg* dans la *Revue internationale de l'enseignement*, 15 septembre 1925.

[13]) Charles-Pierre Boucry de Saint-Venant, né au Hâvre le 8 décembre 1759. Il resta à la Faculté de 1809 à 1831 et lors des deux Restaurations afficha les sentiments d'un légitimisme exalté. Il devint doyen de 1824 à 1831, fut suspendu par la monarchie de juillet et mourut le 22 septembre 1839.

[14]) Jean-Georges-Daniel Arnold, né à Strasbourg le 18 février 1780, ne resta à la Faculté des lettres que jusqu'en 1811 où il passa à la Faculté de droit. C'est l'auteur du *Pfingstmontag*. Voir sa biographie dans notre étude : *La chaire d'histoire de la Faculté des lettres* dans la *Revue d'Alsace*, 1923.

[15]) Joseph-Philippe Sauthier, né à Strasbourg le 11 juillet 1751, professeur

Digitized by Google

En suite l'ordre et la distribution des cours des deux Facultés, pour les trois mois qui restent à s'écouler de la présente année classique ont été déterminés provisoirement par Monsieur le Recteur de l'Académie suivant le programme annexé au présent procès-verbal.

Enfin l'assemblée arrête que le programme dont il a été fait mention ci-dessus sera rendu public par la voie de l'impression, lorsque Son Excellence le sénateur grand-maître de l'Université Impériale l'aura revêtu de son approbation.

Toutes les formalités prescrites par les instructions de Son Excellence le grand-maître de l'Université ayant été remplies, M. le recteur déclare que les deux Facultés des sciences et des lettres sont en activité à partir de ce jour.

Fait double et arrêté en séance publique à l'Académie de Strasbourg les jour, mois et an susdits (Signatures autographes des dix professeurs et de Hess, recteur provisoire).

Programme des cours.

Faculté des sciences.

Kramp, doyen, Mécanique et astronomie [16]).
Bedel, Analyse algébrique.
Herrenschneider, Physique théorique et expérimentale.
Hammer, Histoire naturelle.
Branthôme, Chimie théorique et expérimentale.

Faculté des lettres.

Schweighaeuser, doyen, Explication des trois premiers livres de l'Odysée.
Hullin, Eloquence française.
de Saint-Venant, Les trois premiers livres de l'Enéide.
Arnold, Les époques principales de l'histoire universelle.
Sauthier, Les principes de la logique. Ce cours sera donné en latin [17]).

(Publié par CH. PFISTER.)

---

de philosophie à l'ancienne Université épiscopale, refusa en 1790 le serment à la constitution civile du clergé, se retira à Ettenheim où il dirigea le séminaire institué par le cardinal de Rohan. Il rentra à Strasbourg après le Concordat, fut nommé directeur du séminaire institué par l'évêque Saurène et joignit en 1809 à cette fonction celle de professeur à la Faculté des lettres. Il prit sa retraite de professeur en 1817, remplit de 1820 à 1823 les fonctions de vicaire général et mourut en 1830 comme chanoine de Saint-Denis.

[16]) Chacun des professeurs donnait trois leçons d'une heure par semaine, comme aujourd'hui encore. Les jours et heures des cours sont indiqués sur le programme.

[17]) Sauthier continuait son cours comme à l'ancienne Université épiscopale, en latin, et il le fit ainsi jusqu'à sa retraite en 1817. Son successeur M. Bautain, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, le futur abbé Bautain, inaugura à la Faculté des lettres de Strasbourg les cours de philosophie en langue française.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Linguistique, Orientalisme et Archéologie (9 janvier 1926)

M. Etard rend compte des trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta que M. A. Meillet a faites à Upsal et qui ont été récemment publiées dans la Bibliothèque du Musée Guimet. Dédiées à la mémoire de J. Darmesteter elles présentent des thèses fort éloignées des siennes. M. Meillet dans ces pages brèves et denses a pris parti sur presque tous les points importants sans dissimuler les difficultés. Il insiste sur les profondes différences linguistiques et doctrinales qui séparent les Gâthâ du reste de l'Avesta. La personnalité de Zoroastre ressort mal de textes qui, sans doute, ne proviennent pas tous d'un même auteur. M. Meillet ne doute pourtant pas de son existence et il accepte pour sa naissance la date de 660 traditionnelle dans son Eglise ; par divers raisons historiques et linguistiques, il s'applique à montrer que cette date n'est pas impossible. Mais les deux chapitres les plus neufs de l'ouvrage concernent la forme et la signification des Gâthâ. Après avoir montré leur incohérence irrémédiable, M. Meillet propose d'y voir des œuvres jadis composites où la prose et les vers alternaient, et dont la prose, qui préparait et expliquait les vers, aurait disparu. Les littératures de l'Inde offrent plusieurs cas analogues. Quant à la doctrine, c'est une théologie aussi éloignée de la religion avestique récente que de la religion achéménide. Ce n'est pas un dualisme, puisque la personnalité du Dieu mauvais ne s'y dessine pas encore, c'est un monothéisme sans rites et sans sacrifices, qui se borne à l'opposition morale du mal et du bien et croit à la rétribution. L'explication sociologique de M. Meillet y fait ingénieusement apparaître la croyance de pauvres et de paysans opprimés par une aristocratie guerrière et qui attendent, du moins après la mort, et finalement, du jugement dernier la réalisation de la justice. M. Etard indique quelques objections méthodiques. M. Alfaric fait valoir plusieurs arguments contre la date traditionnelle et en faveur de l'hypothèse « sassanide ».

M. Karst signale d'abord l'apparition des deux traités juridiques suivants, importants au point de vue de l'histoire de la jurisprudence comparée :

Dimitri HAYEK. *Le droit franc en Syrie pendant les Croisades. Institutions judiciaires.* Paris, 1925.

L'auteur nous présente un précis détaillé et systématique du Droit franco-syrien médiéval, droit qui, bien qu'ayant sa source dans les us et coutumes et les lois de la terre franque d'Occident, s'était modifié dans la suite, sinon sous l'influence exclusive des Syriens, du moins par l'effet du milieu syrien ; il constate, en outre, que d'intéressants rapprochements existent entre ce droit franco-syrien et le droit romain, surtout dans les

Digitized by Google

dispositions relatives au régime matrimonial, à l'exhérédation et aux contrats ; de plus, le droit canon modifia essentiellement ce droit d'origine occidentale dans les matières qui relevaient des tribunaux ecclésiastiques.

Cette matière juridique franco-syrienne, qui forme l'objet du présent ouvrage, a pour source principale la série de traités de jurisconsultes syro-orientaux publiés en 1841 par le comte BEUGNOT, sous le titre : *Assises de Jérusalem, t. I ; Assises de la Haute-Cour*, t. II, *Assises de la Cour des Bourgeois*. D'après ces sources, D. Hayek dispose ainsi sa dissertation : Chapitre Ier : Tribunaux Nobles, § 1) Cour des grands Barons du royaume, § 2) la Haute-Cour, § 3) Cours seigneuriales ; Chapitre II : Cour des Bourgeois ; Chapitre III : Cours des Syriens, § 1) Cour du Raïs (arab. *raʿas* (chef, capitaine), § 2) Cour de la Fonde (arab. *foundic*, *foundouc*, « bazar » ; Chap. IV : Cour de Mer ou de la Chaîne ; Chap. V : Tribunaux consulaires ; Chap. VI : Cours ecclésiastiques.

En complément de cette étude aussi utile qu'actuelle de droit féodal et bourgeois-civil syriaque-médiéval, l'on désirerait : 1° une confrontation et collation de cette matière légale avec celle contenue dans le *Syrisch-römisches Rechtsbuch*, éd. SACHAU ; 2° une comparaison juridique et collation avec les *Assises d'Antioche*, version arménienne, éditées et reproduites en français par le P. L. ALISHAN, Venise, 1876, véritable code féodal-bourgeois, divisé comme les *Assises de Jérusalem* en deux sous-codes : 1) *Assise des Barons et des Vassaux-Liges* (17 chap.) ; 2) *Assise des Bourgeois* (21 chap.) ; ce précieux document législatif, promulgué en 1276 par le Connétable Sempad, pour l'usage du royaume de la Petite Arménie (Cilicie), et injustement oublié et négligé du côté des historiens et juristes, demanderait d'urgence une réédition critique avec traduction et commentaire, afin de remédier à l'insuffisance de la première édition de Venise.

Mentionnons encore sous ce même point de vue les documents et chartes syro-arméno-francs publiés sous le titre : *« Le Trésor des Chartes d'Arménie ou Cartulaire de la Chancellerie royale des Roupéniens»*, comprenant tous les documents relatifs aux établissements fondés en Cilicie par les Ordres de Chevalerie institués pendant les Croisades et par les républiques marchandes de l'Italie, etc., par Victor LANGLOIS, Venise, 1863.

ADOLF DIRR. *Droit coutumier des peuples montagnards du Caucase*, Stuttgart, 1925. (Aus dem Gewohnheitsrecht der kaukasischen Bergvölker).

Les peuples indigènes du Caucase septentrional, Lesghiens, Thoush-Tchetchéniens, Circassiens, Abchases, qui forment un complexe juridique assez homogène, sont régis par une double juridiction : 1° celle de la *šariat* le droit officiel islamique ou du Coran (arab. *šariʿât*, *sariʿa*) ; 2° celle de *lʿâdal*, c'est-à-dire le droit coutumier (v. arab. *ʿâdat*, n. arab. *ʿâda*), « usage, coutume ». Les tribunaux de la *šariat*, présidés par le Cadi, sont compétents pour les litiges entre maris, parents et enfants, causes testamentaires, procès concernant donations pieuses et fondations religieuses et semblables ; à la juridiction de l'adat ressortissent les domaines suivants : 1. meurtre et vendetta ; 2. blessures et mutilations ; 3. rixes, duels ; 4. demande en mariage et rapt ; 5. adultère, fornication ; 6. viol ; 7. vol ; 8. pillage, rapine ; 9. crime d'incendiaire et endommagement ; 10. querelles entre paysans et seigneurs.

Digitized by Google

La šariat n'est que secondaire et d'introduction islamique ; le droit coutumier, l' ʿâdat, est primitif, autochthone et de prime importance. Il existe des collections, voire même des codifications officielles des *ʿAdates*, dont les principales sont celles-ci : *Adaty Dagestanskoï oblasti i Zakatalskawo Okruga* (« Les Adates du territoire de Daghestan et du district Sacatalien »), Tiflis, 1899 ; *Adaty Kawkazskich gortzew.* Materialy po abjènomu prawu sewernawo i wostočnawo Kawkaza (Les Adates des Montagnards du Caucase ; matériaux du droit usager du Caucase septentrional et occidental), éd. Leontowič, 2 vol., Odessa, 1882-83.

La présente étude, très fouillée, de M. Dirr, traite des chapitres suivants : I. Droit coutumier, droit islamique et loi russe, [Organisation judiciaire et sociale ; tribunaux-adates, juges (*Kart*), témoins et « cojureurs » ou « aides-jureurs » (« Eideshelfer ») (caucas. *Tusev*), serments] ; II. Droits et devoirs de l'hospitalité. Caractère juridique du droit d'hospice et d'asile. Sa connexion intime avec la vendetta ; III. Meurtre entre membres d'une même famille ; crime qui reste sans sanction et exclu de la loi de vendetta, laquelle ne s'exerce que de clan à clan, de tribu à tribu ; IV. Le choix du coupable en cas de meurtre. — En cas de doute sur la personne du meurtrier, l'adate s'efforce bien, il est vrai, de trouver un coupable, sans pour cela se soucier outre mesure de savoir si la personne désignée comme coupable est en réalité l'auteur du crime. Conformément au caractère solidaire et gentilicien du droit de vendetta et de composition, la coutume se trouve satisfaite, si un membre quelconque de la tribu inculpée est jugé être *pro forma* le coupable, quitte à se décharger de son côté sur ses compagnons de clan ou de tribu; dans un dernier chap. V, il est question de l'abrogation d'usages « nuisibles », de l'évolution du droit de la vengeance du sang dans le sens de la composition, de la rédemption, moyennant un prix du sang, etc.

Nous possédons bien déjà, sur le même domaine, cet eldorado de la jurisprudence comparée tel que se présente le Caucase, les ouvrages de Maxime KOWALEWSKI : *Zakon i obyčaï na Kawkazë* (Loi et coutume au Caucase), 2 vol., Moscou, 1890 ; id. : *Sowremennyi obyčaï i drewnij zakon* (Coutume contemporaine de Loi primitive), 2 vol., Moscou, 1886.

Cependant, l'étude de M. Dirr se distingue avantageusement de ces travaux volumineux du savant russe par sa sûreté dans les détails, aussi bien que par sa méthode historique-comparative ; cf. les parallèles frappantes qu'il établit entre les Adates caucasiennes et les usages analogues de l'Albanie, de l'Arabie, de la Géorgie. En effet, le droit et la coutume des Géorgiens, tels qu'ils se présentent dans le Code de Vakhtang, promulgué en grusinien au XVIIIe siècle (version russe éditée en 1828, 2e édit., par A. S. Frenkel et D. Z. Bakradzé, sous le titre *Sbornik Zakonow Gruzinskawo Tsarya Wakhtanga*, VI), ne fait que réfléter, surtout dans ses anciennes couches, représentées par les *Laws of King George V of Georgia* (translated by Oliver WARDROP, J. R. A. S., 1914), les institutions principales des Adates caucasiennes ; et de même aussi le droit ancien des Arméniens, qui nous est transmis par les Codes de Mekhitar-Gosh (XIIe siècle), et du Connétable Sempad (XIIIe siècle), se trouve, ainsi que nous avons pu le constater dans notre ouvrage d'édition et de commentaire, *« Armenisches*

Digitized by Google

Rechtsbuch ». Edit. et Comm., par J. KARST, I, II, Strasbourg, 1905-1906), essentiellement et foncièrement basé sur les mêmes institutions et principes de la vengeance du sang, composition, rédemption, etc., qui régissent les Adates caucasiennes ; de sorte que nous aboutissons à une concordance juridique quasi complète entre les plus anciens éléments coutumiers de ces trois peuples limitrophes : Arméniens, Géorgiens-Karthvéliens et Caucasiens montagnards (Lesghiens, Čéčènes, Circassiens, Ossètes et Abchassiens).

M. Karst rend compte ensuite de l'ouvrage suivant :

N. MARR. *Grammaire de l'ancienne langue classique grusinienne* (Grammatika drewne literaturnawo Gruzinskawo yäzyka), Leningrad, 1925.

En fait de manuels introductifs pour l'étude de la langue géorgienne nous possédions jusqu'ici : L'Art libéral ou grammaire géorgienne, par Brosset Jeune, Paris, 1834 (lithogr.) ; Eléments de la langue géorgienne, par Brosset Jeune, Paris, 1837 ; D. Tšubinow, Kratkaya Gruzinskayar Grammatika, S. Petbg., 1855 ; A. Dirr, Theoret.-prakt. Grammatik der modernen Georgischen (Grusinischen) Sprache, Wien (sans date).

Pour remédier à cette insuffisance de moyens d'étude en une langue dont la structure grammaticale est à la fois des plus intéressantes et des plus difficiles, nul, assurément, n'eût été plus qualifié que l'auteur du présent ouvrage, qui domine depuis longtemps en maître incontesté sur ce domaine ardu de langues agglutinantes carthvéliennes ; déjà en 1908, M. Marr avait publié ses précieux *Tableaux fondamentaux* de la grammaire du vieux-grusinien, travail monumental, dans lequel s'étalait devant nos yeux, sous forme de tableaux paradigmes, tout le vaste échafaudage de la déclinaison et de la conjugaison de cet idiome. Ce qui manquait encore toutefois, c'était un système grammatical raisonné et établi scientifiquement. Cette lacune tant ressentie, la présente Grammaire de l'ancien Grusinien vient enfin de la remplir. Ce n'est plus une compilation descriptive destinée à la pratique, comme les manuels sus-cités ; c'est la première grammaire de cette langue qui mérite ce nom ; ouvrage de profonde science et de combinaison génale, cette grammaire paraît appelée à faire époque dans l'étude des langues carthvéliennes, sur lesquelles elle répandra de nouvelles lumières ; puisse-t-elle bientôt être suivie d'une traduction ou rédaction en français, à l'usage des jeunes débutants qui ne se connaissent point en russe, et attirer ainsi de plus vastes cercles d'étudiants dans l'orbite de la belle et imposante langue carthvélo-grusinienne.

Après que M. Marr nous a déjà fourni de même, en 1910, une excellent grammaire de la langue *tchane* ou *laze* (avec chrestomathie et glossaire) et après l'apparition d'une grammaire bien fouillée de l'idiome mingrélien, en 1914, par M. Kipchidzé *(Grammatika mingrelskago yazyka c-Chrestomatieyu i slovarem*, S. Petbg., 1914, XL, + 150 + 424 pp.), le monde des linguistes et ethnologues saurait grand gré au professeur russe, s'il daignait enrichir encore nos connaissances de cette chaîne de langues par une prochaine publication de sa Grammaire *Svanéthique* (dialecte *svanien* du groupe Carthvéli), ouvrage promis et en préparation depuis longtemps, et

Digitized by Google

qui serait le bienvenu, d'autant plus ardemment que la structure morphologique de l'idiome svanéthique, si différent du carthvélien commun, est encore assez mal connue et insuffisamment étudiée.

M. Grenier rend compte de quelques publications récentes sur l'Italie ancienne et sur les Etrusques. Il présente tout d'abord un volume du docteur Toppa, *Archeologia preistorica della Brettia* (Palmi, 1925), un volume appelé à rendre des services par les renseignements précis et nombreux qu'il apporte sur les fouilles faites en Calabre et sur les collections privées et publiques qui s'y sont constituées. La Calabre est, au point de vue archéologique, une des provinces les moins connues de l'Italie. Ce livre d'un amateur sera un précieux instrument de travail pour quiconque voudra en étudier la préhistoire et en écrire l'histoire ancienne.

Ln volume de M. Aldo Neppi-Modona : *Cortona etrusca e romana* (Firenze, 1925), est le fascicule 7 de la Collection de la Faculté des Lettres de Florence où, sous la direction de M. Pernier, l'archéologie italienne est fort cultivée. C'est un bon mémoire où se remarque parfois un peu de timidité et d'inexpérience, mais où les faits archéologiques sont soigneusement catalogués et décrits. On n'hésitera pas, à la suite de l'auteur, à abandonner les traditions légendaires relatives à la présence des Pélasges à Cortone pour y suivre avec lui le développement d'une cité étrusque puissante et la vie plus modeste d'un paisible municipe romain. Les livres de ce genre représentent d'utiles travaux préparatoires.

Le livre de M. Raudal Mac-Iver : *The Villanovans and early Etruscans as it is seen near Bologna, in Etruria and in Latium* (Oxford Press, 1924), est une de ces admirables publications archéologiques dont les Anglais semblent avoir le secret, séduisantes d'aspect, claires et cependant parfaitement documentées. M. Mac-Iver s'attache surtout aux faits et aux fouilles les plus récentes qui lui permettent de rectifier bien des détails aux idées précédemment émises. Sans chercher à faire des théories, il présente de la façon la plus nette non seulement au nord, mais au sud de l'Apennin, la séparation entre les villanoviens indigènes et les Etrusques arrivés en Italie fort probablement d'Asie-Mineure. Sa chronologie paraît un peu longue : il place vers le XII^e^ siècle avant notre ère le début de l'ère vilanovienne qui ne doit guère commencer avant le X^e^ et place vers le début du IX^e^ siècle le début de la civilisation étrusque, que l'on reportera plutôt à la fin de ce siècle, ou même au début du suivant. Quoi qu'il en soit, on trouvera dans ce livre un remarquable exposé des faits et une sage discussion des principaux problèmes.

M. Piganiol relève pour l'approuver l'indication de M. Mac-Iver, que l'introduction de l'inhumation en Italie, concurremment à l'incinération dominante à Villanova et en Etrurie, semble due aux Picéniens. Il regrette que M. Mac-Iver n'ait pas discuté la question de savoir si ses *Early-Etruscans* ne seraient pas tout simplement des Grecs, comme le pense M. Piganiol.

Digitized by Google

La vie musicale à Strasbourg.

La première moitié de la saison 1925-1926 n'a pas été moins riche en productions musicales que celle de l'an dernier. Au centre, il y a toujours les Concerts de l'Abonnement dirigés par M. Ropartz. La disposition des programmes est restée la même : généralement, deux numéros consacrés à la musique plutôt ancienne, période d'avant le classicisme, époque romantique ; le reste du programme est réservé à la musique moderne. Certaines personnes regrettent la part un peu mince faite à la musique classique ; d'autres, au contraire, savent gré à M. Ropartz de les initier aux compositions les plus récentes de l'école française actuelle. Parmi ces dernières, il faut compter un certain nombre de premières auditions, c'est-à-dire de compositions n'ayant jamais encore été exécutées à Strasbourg. C'est ainsi qu'on a le plaisir d'entendre la *Suite anglaise du XVIe* de M. H. Rabaud, l'éminent directeur du Conservatoire national de Paris, une charmante pièce d'Albert Roussel, intitulée *Evocation*, le *Poème des rivages*, impressions de mer, de Vincent d'Indy, etc. De d'Indy, M. Ropartz reprit la savante triologie de *Wallenstein*, et de C. Frank les *Variations symphoniques*.

En fait de musique plus ancienne, on entendit la belle cantate *Actus tragicus*, de J.-S. Bach, une composition géniale de la jeunesse du grand auteur. J'ai déjà dit mon opinion sur l'exécution des cantates de Bach en français, je n'y reviendrai pas. Mozart et Schumann sont représentés chacun par une symphonie ; le nom de R. Wagner apparaît aussi une fois au programme avec la scène finale du *Crépuscule des Dieux*, chantée par Mme Balguérie. A chaque concert, il y a eu, comme d'habitude, un soliste éminent.

A côté des grands concerts de l'Abonnement, les concerts populaires, très goûtés d'une partie du public, ont également repris, sous la direction de M. Münch.

Si nous passons à notre deuxième grande intitution musicale, le Théâtre municipal, nous avons aussi à signaler de louables efforts. La direction a eu un peu de malechance avec quelques chanteuses, mais malgré tout les exécutions étaient bonnes, et l'orchestre, sous la direction pleine de feu de M. Bastide, s'est maintenu à son ancien niveau. La production la plus intéressante a été l'exécution de la *Vestale* de Spontini, œuvre d'une superbe allure et qui méritait bien qu'on la tirât de son oubli. La *Sainte-Odile* de Bertrand a eu un succès de curiosité locale. Une reprise de *Hänsel et Gretel* de Humperdinck ne satisfit pas complètement. Cette pièce est trop imprégnée de l'esprit allemand pour qu'une traduction parvienne à remplacer l'original. Une remarque d'un autre genre devra être faite au sujet de l'opérette *Das Dreimädelhaus*, en français *Chanson d'amour*. L'affiche porte la mention : musique de Fr. Schubert ; aussi, bien des personnes se sont-elles imaginées que c'était un petit opéra du célèbre maître viennois. Pour être correct, il aurait fallu mettre « musique d'après certaines œuvres

Digitized by Google

de Schubert ». L'auteur s'est servi de motifs, de mélodies, de pièces instrumentées et autres empruntées à Schubert pour arranger sa partition.

La Société de musique de chambre du Conservatoire, ainsi que celle de la Ville de Paris nous ont également donné des soirées pleines d'intérêt. J'y reviendrai en les prenant dans leur ensemble, un peu plus trad, m'attardant alors aussi aux productions des solistes et de grandes sociétés chorales.

Pour aujourd'hui, je voudrais seulement rendre hommage à un homme qui, pendant de longues années, a exercé une influence importante sur le développement de la musique à Strasbourg. Le 4 janvier s'éteignait M. Franz Stockhausen, ancien directeur du Conservatoire et des concerts de l'Abonnement. M. Stockhausen avait d'abord étudié le piano, sous la direction d'Alcan, à Paris et de Moscheler à Leipzig. Nommé directeur du conservatoire de Strasbourg, il eut la tâche difficile de reconstituer cet établissement après la guerre de 1870-71 et l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne. Après un début assez modeste le nouveau Conservatoire, installé dans les bâtiments de l'Aubette, prit peu à peu une place de plus en plus importante dans l'évolution de la vie artistique à Strasbourg. Stockhausen était un musicien fin et délicat ; ses goûts personnels le conduisaient plutôt vers la musique classique et les romantiques de l'école de Schumann. Il se donna beaucoup de peine pour faire connaître Brahms à Strasbourg. Mais il n'était pas exclusif, et prépara et dirigea également p. ex. le *Requiem* de Verdi et les *Béatitudes* de César Franck (en français, sous le régime allemand). Il s'était donné pour tâche de former un excellent chœur, ce à quoi il réussit parfaitement. Comme chef d'orchestre, il était quelquefois discuté. Il n'en a pas moins rendu de grands services en contribuant à former un excellent orchestre, qui est encore le noyau de l'orchestre actuel. Ses funérailles furent célébrées à la cathédrale ; l'orchestre, sous la direction de M. Ropartz, rendit un dernier hommage à son ancien chef, tandis que la maîtrise de la cathédrale, qu'il avait également dirigée pendant de longues années, prenait part à cette solennité. solennité.

(A suivre). Th. GÉROLD.

Conférences

Voici quelques-unes des conférences qui ont eu lieu en janvier :

Le 4, Me Degand, *Le front vosgien dans la grande guerre* (Club alpin français, Strasbourg).

Le 9, M. le Dr Borrel, *Le problème du Cancer* (Société d'encouragement à la recherche scientifique de la Faculté de médecine de Strasbourg).

Le 12, M. H. Laufenburger, *Les bases de l'économie alsacienne* (Université de Bâle).

Le 12, M. l'abbé Viollet, *Faut-il que jeunesse se passe ?* (Pro Familia, Strasbourg).

Le 14, M. Baulig, *Le cadre géographique de la civilisation méridionale* (Cours populaires de langue française, Strasbourg).

Digitized by Google

Le 18, M. Chéron, *L'introduction éventuelle en Alsace et en Lorraine de la loi française sur la Société à responsabilité limitée* (Strasbourg, Université).

Le 18, M. Pfister, *Les Juifs en Alsace au XVIIIe siècle* (Société des Monuments historiques, Strasbourg).

Le 21, M. Montet, *Les découvertes de la « Vallée des Rois » : le tombeau de Tout-en-Khamon* (Cours populaires de langue française).

Le 22, M. Hans Haug, *Les débuts de la lithographie française* (1800-1830). (Société des Amis des Musées de la Ville de Strasbourg).

Le 23, M. Bouglé, *L'action de la Ligue des Droits de l'Homme* (Ligue des Droits de l'Homme, Strasbourg).

Le 23, M. le Dr Pautrier, *Les conditions d'extinction de l'Avarie* (Société d'encouragement).

Le 28, M. Jouanny, *Du roman au gothique : Poitiers, Chartres, Reims* (Cours populaires de langue française).

Le 30, M. le général Tannant, *La préparation militaire.*

Les conférences suivantes auront lieu en février :

Le 4, M. Perdrizet, *La Syrie moderne* (Cours populaires, Ecole de perfectionnement commercial, rue des Bateliers, Strasbourg, 17 heures).

Le 4, M. l'abbé Lebreton, *La connaissance religieuse dans l'Eglise chrétienne et le monde hellénique à la fin du IIe siècle* (Faculté de théologie catholique, Université, Salle Pasteur, 17 h. 30).

Le 5, M. l'abbé Lebreton, *La recherche de Dieu dans le monde païen. La révélation de Dieu dans l'Eglise chrétienne* (Université, salle XI, 17 h.).

Le 6, M. Lebreton, *La théorie de la connaissance religieuse théologique et mystique chez Clément d'Alexandrie* (Université, salle XI, 17 h.).

Le 6, M. le Dr Vaucher, *La lutte contre la tuberculose* (Société d'encouragement à la recherche scientifique de la Faculté de médecine, Université, salle Fustel de Coulanges).

Le 11, M. Maugain, *Saint François d'Assise* (Cours populaires, 17 heures).

Le 11, M. Barthou, de l'Académie française, *Edmond Rostand* (Conférence de la Mésange).

Le 18, M. Maugain, *Les Compagnons de Saint-François* (Cours populaires, 17 heures).

Le 25, M. Jouanny, *La peinture française au XIXe siècle* (Cours populaires, 17 heures).

Échos divers

Le 9 janvier, M. Paul Collomp, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Strasbourg, a soutenu, à la Sorbonne, ses thèses pour le doctorat ès-lettres.

Thèse principale : *Recherches sur la chancellerie et la diplomatique des Lagides*, Strasbourg, 1926.

Digitized by Google

Thèse complémentaire : *Une source de Clément d'Alexandrie et les Homélies Pseudo-Clémentines (Revue de Philologie*, 1913, XXXVII, pp. 19 suiv.).

M. Collomp a été déclaré digne du grade de docteur ès-lettres, avec mention *très honorable.*

M. Schneegans, docteur de l'Université de Strasbourg, professeur au gymnase protestant, est chargé d'un cours de langue et littérature françaises du Moyen Age et de la Renaissance, à la Faculté des Lettres de Strasbourg, en remplacement de M. G. Cohen, nommé à la Sorbonne.

M. Pierre Fouché, docteur ès-lettres, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble, est chargé du cours d'histoire de la langue française à la Faculté des Lettres de Strasbourg (chaire de M. Terracher, nommée recteur de Dijon).

Amicale des Étudiants de la Faculté des Lettres

Le 20 janvier, à 21 heures, au Palais des Fêtes, l'Amicale a organisé une soirée suivie de bal. Une comédie a été jouée par une troupe très habile. Les assistants étaient nombreux.

Digitized by Google

EXERCICES CARTOGRAPHIQUES.

Avertissement.

L'exercice fructueux qui consiste dans l'interprétation des cartes à grande échelle est entré depuis une vingtaine d'années au moins dans la pratique courante des Universités françaises. Les questionnaires qui suivent, établis d'abord à l'intention des étudiants de la Sorbonne, ont été retouchés depuis au cours des séjours de l'auteur dans les Universités de Rennes et de Strasbourg. Ils sont distribués, avec les cartes utiles, une ou deux semaines à l'avance et donnent lieu à des réponses écrites, qui sont ensuite corrigées et discutées en conférence. Cette méthode s'est montrée supérieure soit à l'improvisation guidée par le professeur, soit à l'étude préalable sans direction. Elle a le double mérite de faire appel, dans les meilleures conditions possibles, aux facultés d'invention et de raisonnement de l'étudiant, et d'engager sa responsabilité intellectuelle par la rédaction d'une opinion motivée.

La série débute par quelques leçons d'introduction générale, où l'on a condensé les notions essentielles sur la construction et l'usage des cartes. Chacune d'elles est suivie d'un exercice élémentaire d'application. Les questionnaires qui suivent portent sur des formes du relief étudiées isolément : ils peuvent donc être considérés comme l'illustration d'un cours de morphologie. Dans la troisième partie, enfin, l'étudiant est mis en face d'ensembles concrets tels qu'ils se présentent dans le cadre des coupures des cartes topographiques : les questionnaires l'aident à analyser les éléments principaux du paysage et à les décrire en fonction de leurs causes et de leurs rapports : ils le préparent ainsi à ce qui doit être le but final des efforts du géographe : la description explicative des ensembles concrets tels qu'ils apparaissent à la surface de la Terre.

Les exemples choisis sont empruntés de préférence, mais non exclusivement à la France et à l'Afrique du Nord, d'abord pour des motifs d'ordre pratique, mais aussi pour cette raison que le sol de notre pays, qui est le plus varié de l'Europe au point de vue physique, pose aussi, au point de vue de la géographie humaine, mainte question du plus haut intérêt.

I. — Le problème du point. L'échelle.

Objet de ces exercices « cartographiques » : ce n'est pas d'apprendre à faire les cartes, mais d'apprendre à les lire en géographe, c'est-à-dire à en extraire les éléments d'une *description explicative*, à tous les points de vue, de la surface représentée. Néanmoins il est utile de savoir comment sont faites les cartes, afin de savoir ce qu'on peut leur demander. D'où cette introduction.

Digitized by Google

Objet de la cartographie : figurer à une échelle donnée la surface de la Terre entière ou de ses parties. Cette surface, étant sphérique, ne peut être représentée exactement que sur un *globe* ou fragment de globe. La figuration sur une surface plane est une *carte* (ou, aux grandes échelles, un plan). Le *relief* n'est qu'une variété du globe ou de la carte.

Problème du point, à savoir : déterminer des positions à la surface de la Terre. Toute position est relative. Dans un plan, la position d'un point se définit commodément par des *coordonnées rectangulaires* ou encore par des coordonnées *polaires*. Le système ordinaire de *coordonnées sphériques* utilise des *méridiens*, c'est-à-dire des grands cercles passant par les pôles et équidistants, et des *parallèles*, c'est-à-dire des petits cercles parallèles à l'équateur et équidistants. La position d'un point quelconque est déterminée par la *distance angulaire* : 1° de son parallèle à l'équateur (*latitude*), et 2° de son méridien au méridien d'origine (*longitude*). — Origine de ces expressions : la forme du monde connu des Anciens.

Procédés de détermination. A) *Latitude*. Principe : la latitude d'un point est égale à la hauteur apparente du pôle céleste au-dessus de l'horizon du point. Principe connu des anciens Grecs et non remplacé.

B) *Longitude*. Principe : 1° deux points qui ont la même heure sont sur le même méridien ; 2° le mouvement de rotation de la Terre étant uniforme, les différences de longitude sont proportionnelles aux différences d'heure, à raison de 1° pour 4 minutes de temps. Il s'agit donc, connaissant l'heure d'un méridien, de la comparer à celle du méridien d'origine.

Procédés utilisés : 1° *Observer un même phénomène extra-terrestre* (éclipse de lune, occultation d'un satellite de Jupiter) visible des deux stations et comparer les heures du phénomène. Procédé connu des Grecs, suffisamment précis, mais laborieux. Emploi des tables d'éphémérides dressées à l'avance (Bureau des Longitudes). — 2° *Transporter l'heure* du méridien d'origine. Opération impossible avant l'invention de la montre marine : d'où la pratique courante, pour traverser un Océan, de gagner d'abord le parallèle du point de destination et de s'y tenir. Huyghens invente le balancier à disque vers 1662 ; John Harrisson construit le premier chronomètre pratique en 1735. — 3° *Transmettre l'heure* par la *télégraphie* ordinaire ou sans fil : procédé de plus en plus employé, permettant la réglage quotidien des chronomètres.

Restent à fixer : 1° le *méridien d'origine* (l'accord universel est fait pratiquement, grâce aux marins, sur le méridien de Greenwich) ; — 2° le mode de *division du cercle* (sexagésimal ou centésimal). La position d'un point sur la Terre étant connue, il est facile de la figurer sur le globe, préalablement couvert d'un réseau de méridiens et de parallèles.

Le globe étant une réduction de la Terre, le *rapport de réduction linéaire* s'appelle *l'échelle*. Echelles fractionnaires, échelles graphiques.

Exercice I.

Matériel nécessaire : globe, ficelle fine, mètre, bandes de papier.

N. B. — *Il ne s'agit pas, avec le matériel grossier dont on dispose, de faire des mesures précises, mais seulement de vérifier quelques faits importants. Se rappeler que l'excès de précision apparente est inexactitude.*

Digitized by Google

1. Pour mesurer la distance de deux points à la surface du globe, vous servirez-vous d'un compas ou d'une ficelle ? Expliquez.

2. Tendre la ficelle entre deux points situés sur le même parallèle (autre que l'équateur). La ficelle coïncidera-t-elle avec le parallèle ?

3. Compléter : « A la surface d'une sphère, le plus court chemin d'un point à un autre est un... ». Application à la navigation.

4. Application sur la sphère : « De Yokohama (lat...) à San Francisco (lat...), la route la plus courte s'élève jusqu'à environ ...° lat. N. ». — « De Londres (lat...) à Yokohama (lat...), la route *aérienne* la plus courte s'élève jusqu'à environ ... ° lat. N. ».

5. Mesurer avec la ficelle, à 1 cm. près, la circonférence du globe. Calculer son échelle à 1 : 1 000 000 près. Se rappeler que la circonférence de la Terre est égale à 40 000 km.

6. Construire pour ce globe, sur une bande de papier, une échelle avec 10 divisions de 1000 km. et, à gauche, en outre, une division de 1000 km. divisée en fractions de 100 km.

7. Le mille marin est égal à la minute de latitude. (Pourquoi pas à la minute de longitude ?) Il vaut donc .... mètres. Construire, pour ce globe, une échelle divisée en milliers de milles.

8. Mesurer, à 200 km. près, avec une ficelle qu'on rapprochera de l'échelle, la distance : a) d'Alger au Cap ; b) du Cap Vert au Cap Guardafui ; c) d'Aden à la rive occidentale du détroit de Bering ; d) de New-York à San Francisco ; e) de Caracas au Cap Horn.

9. Mesurer, à 100 milles près, la distance par mer : a) du Hâvre à New-York ; b) de Dakar à Pernambuc ; c) de San Francisco à Sydney ; d) de Yokohama à Valparaiso (comparer à la demi-circonférence terrestre) ; e) de Londres à Yokohama par mer (Gibraltar, Suez, Singapore) ; f) de Londres à Yokohama par voie aérienne directe.

II. — Les projections.

Les figures sphériques ne pouvant être transportées sans déformation sur un plan, la construction des cartes pose le problème des *projections*, c'est-à-dire de la forme que prendra, en plan, le réseau des méridiens et parallèles de la sphère.

Une projection *peut* être : *équidistante* (c'est-à-dire telle que le rapport des distances, mais *seulement des distances au centre de la figure*, soit conservé) ; ou *équiangle* (syn. : *conforme*, c'est-à-dire telle que les figures sphériques soient représentées par des figures semblables) ; ou *équivalente* (c'est-à-dire telle que le rapport des aires soit conservé). Mais elle ne peut satisfaire à la fois à plus d'une de ces conditions. Utilité, selon l'objet en vue, de ces trois propriétés, des deux dernières surtout. Le problème admet des solutions en nombre infini, répondant plus ou moins bien à tels ou tels desiderata. Quelques exemples suffiront.

I. Projections perspectives. — Principe : la sphère étant supposée transparente, le réseau de méridiens et de parallèles est projeté d'un certain *point de vue* sur un *plan* ou sur une *surface courbe développable* sur un plan (cylindre, cône).

1° *Projection orthographique.* — Le point de vue est à l'infini ; les

Digitized by Google

rayons visuels sont perpendiculaires au plan de projection. Le centre de l'hémisphère vient en vraie grandeur, le bord est réduit jusqu'à 0. S'il s'agit de représenter une calotte polaire, les méridiens seront des droites rayonnantes et équidistantes ; les parallèles seront des cercles concentriques, en vraie grandeur et de plus en plus rapprochés vers l'équateur. Cette projection n'est ni équidistante, ni équiangle, ni équivalente.

2° *Projection centrale.* — Le point de vue est au centre de la sphère ; le plan de projection est tangent à la sphère au centre de la calotte à représenter. S'il s'agit d'une calotte polaire, les méridiens sont des droites rayonnantes et équidistantes ; les parallèles sont des cercles concentriques, de plus en plus espacés vers l'équateur. Le pôle vient en vraie grandeur ; les bords sont de plus en plus amplifiés et l'équateur est rejeté à l'infini. Ne possède aucune des trois propriétés fondamentales.

3° *Projection stéréographique.* — Le plan de projection est tangent à la sphère, au centre de la calotte à représenter ; le point de vue est sur la sphère, en un point diamétralement opposé. Le centre de l'hémisphère vient en vraie grandeur ; sur les bords, les longueurs sont doublées. Cette projection est *équiangle* : les cercles (méridiens et parallèles) seront donc, dans tous les cas, représentés par des cercles : d'où facilité de construction.

4° *Projection cylindrique.* — La surface de projection est le cylindre tangent à la sphère, ordinairement à l'équateur ; le point de vue est au centre de la sphère. L'équateur est une droite, les méridiens sont des droites perpendiculaires à l'équateur et équidistantes, les parallèles sont des droites parallèles à l'équateur, dont l'écartement croît vers le pôle. L'équateur vient en vraie longueur, le pôle est rejeté à l'infini. Cette projection est très simple à construire ; elle permet de représenter toute la Terre d'un seul tenant et même de répéter les bords E et W. Mais la déformation, aux hautes latitudes, est énorme. — La projection *cylindrique sécante* atténue un peu ces défauts : deux parallèles viennent alors en longueur vraie, les régions intermédiaires sont réduites, les régions extérieures sont amplifiées, le pôle est toujours à l'infini.

5° *Projection cônique.* — La surface de projection est un cône tangent à la sphère, dont l'axe coïncide ordinairement avec la ligne des pôles. Le point de vue est au centre de la sphère. Après développement, les méridiens apparaissent comme des droites concourantes au pôle et équidistantes ; les parallèles sont des arcs de cercle concentriques. Le parallèle de contact vient en vraie grandeur ; les autres sont de plus en plus amplifiés et écartés vers les bords. Dans la projection *cônique sécante*, deux parallèles sont développés en vraie grandeur ; la région intermédiaire est réduite ; les régions extérieures sont amplifiées. Avantages de la projection cônique : construction facile ; déformation tolérable tant que la bande à représenter n'est pas trop développée en latitude.

6° *Projection polycônique.* — Chaque bande comprise entre deux parallèles voisins (distants de 1° par exemple) est projetée sur le cône tangent à son parallèle moyen, ou encore sur un cône sécant. Les bandes adjacentes, étant projetées sur des surfaces différentes, ne se raccordent pas. La déformation peut être réduite indéfiniment, à mesure que la largeur des bandes décroît.

Digitized by Google

7° *Projection polyédrique.* — Chaque trapèze de la sphère (limité par méridiens et parallèles) est projeté sur le plan tangent au centre. Les trapèzes contigus ne se raccordent pas rigoureusement, mais la déformation diminue avec l'étendue des trapèzes. Projection adoptée de plus en plus pour les cartes topographiques.

II. Projections perspectives modifiées. — Une projection perspective peut être modifiée de telle sorte que, tout en conservant son aspect général, elle acquière l'une des propriétés fondamentales. Exemples :

1° *Projection de Mercator.* — Projection cylindrique, dans laquelle l'écartement des parallèles est calculé de manière à rendre la projection *équiangle*. Il résulte de là que le chemin d'un mobile se déplaçant dans la même direction (loxodromie) est représenté sur la carte par une droite : d'où l'intérêt pour la navigation : toutes les cartes marines sont en projection de Mercator. Mais ses défauts criants devraient la faire rejeter dans tous les autres cas.

2° *Projection de Bonne* (ou de la carte d'Etat-Major). — Projection cônique modifiée, *équivalente*. Les parallèles sont des arcs de cercle concentriques tracés à l'écartement vrai avec leur longueur vraie. Chacun d'eux est divisé en un même nombre de parties égales ; en joignant les divisions correspondantes des parallèles successifs, on construit les méridiens.

III. Canevas conventionnels. — Réseaux construits suivant certaines formules pour répondre à des conditions fixées d'avance, en particulier pour représenter d'un seul tenant la Terre entière. Exemples :

1° *Projection de Sanson.* — Le méridien central est une droite en vraie longueur ; les parallèles sont des droites équidistantes, en vraie longueur ; les méridiens sont obtenus en joignant les points de division équidistants des parallèles. *Equivalente.* Déformation très grande sur les bords, surtout aux hautes latitudes.

2° *Projection de Mollweide.* — Le méridien central et l'équateur sont des droites perpendiculaires en vraie longueur. L'hémisphère central est limité par un cercle. Les parallèles sont des droites parallèles, dont l'écartement est calculé de telle sorte que le rapport des aires des bandes successives soit respecté. Les parallèles sont divisés en parties égales, et les méridiens se construisent en joignant les intersections. Le réseau peut être étendu en dehors de l'hémisphère central en prolongeant les parallèles, les divisant en segments égaux et joignant les intersections. Projection *équivalente*, déformant moins les bords que celle de Sanson.

Choix d'une projection. — Dépend : 1° de l'*étendue de la surface* à représenter : pour la Terre d'un seul tenant, canevas conventionnels ; pour la Terre en deux hémisphères, canevas conventionnels, ou projection stéréographique ; pour un continent entier ou partie étendue d'un continent, projection cônique ; au voisinage de l'équateur, la projection cylindrique est acceptable ; — 2° de l'*usage* en vue : marine : Mercator ; — sismologie, T. S. F., aviation : équidistantes ; — topographie : polyédrique ou polycônique ; — enseignement élémentaire : équiangles, mais ne sacrifiant pas trop l'équivalence ; — pour la recherche scientifique : ordinairement équivalentes.

Digitized by Google

Exercice II.

La discussion des propriétés des projections et, à plus forte raison, l'invention de canevas nouveaux relève ordinairement des mathématiques supérieures. D'autre part, le travail qui consiste à construire des projections dont les données numériques ont été fournies n'est qu'un exercice de dessin graphique. Les exercices qui suivent se proposent simplement de familiariser l'apprenti-géographe avec l'aspect des projections les plus usuelles et de l'amener à reconnaître empiriquement les propriétés les plus évidentes.

1. Etudier les projections suivantes, soit dans A. Germain, *Traité des projections*, soit dans Sydow-Wagner, *Methodischer Schulatlas*, pl. 4. Décrire sommairement l'aspect des réseaux et relever leurs défauts les plus visibles.

a) Orthographique (Germain, pl. X, n° XXVII) ;
b) Centrale (G., même pl., n° XXIV) ;
c) Stéréographique (G., pl. V, n° I) ;
d) Cylindrique (G. pl. VII, n° VIII) ; comparer à pl. VIII, n° X (cylindrique équivalente) ;
e) *Cônique* (Sydow-Wagner) ;
f) Bonne (G., pl. IX, n° XVII) ;
g) Sanson (G., même pl., n° XVIII) ;
h) Mollweide (G., même pl., n° XVI).

2. Examiner, dans Sydow-Wagner, les projections des cartes ci-après (la projection employée est indiquée dans le cadre de chaque carte ; mais il faut tâcher de la deviner) et, pour chacune, reconnaître les propriétés principales et les raisons qui ont pu la faire préférer : N° 6, carton, en bas à gauche ; N° 9, carton en bas à droite ; N° 16 ; N° 35 ; N° 41.

(A suivre). H. BAULIG.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Notes sur les auteurs et les questions des programmes

L'Europe à l'époque des invasions (*suite*[1])

IX. — L'ANGLETERRE

F. LOT, *Hengist, Horst, Vortigern : la conquête de la Grande-Bretagne par les Saxons*, dans *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont*, 1913, et *Les migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du IIIe au Ve siècles*, dans *Revue Historique*, t. 119 (1915) (conclusions critiques, qui n'ont pas été universellement admises).

Sur l'évolution politique de l'Angleterre anglo-saxonne, on pourra se contenter des indications sommaires de S. R. GARDINER, *A student's history of England*, 1902 ; cf. plus bref encore, H. PRENTOUT, *Histoire de l'Angleterre*, 1920.

Sur l'histoire des institutions et de la société anglo-saxonnes, objet de presque autant de controverses que celle de l'ancienne société germanique, il y a une littérature considérable, mais malheureusement pas de bon ouvrage synthétique ; sur un problème spécial, d'ailleurs fort important, voir PETIT-DUTAILLIS, *L'évolution des classes rurales en Angleterre et les origines du manoir*, en appendice à la traduction française de W. STUBBS, *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, t. I, 1907.

Sur la civilisation anglo-saxonne, très importante et très originale, dom CABROL, *L'Angleterre chrétienne avant les Normands*, 2e éd., 1909 ; Ch. PLUMMER, *Introduction* à son édition de VENERABILIS BEDAE, *Historia ecclesiastica*, t. I, 1896 ; les premières pages de E. LEGOUIS et L. CAZAMIAN, *Histoire de la littérature anglaise*, 1924.

X. — LES CELTES

Pour l'Armorique, compléter l'ouvrage fondamental de J. LOTH, *L'émigration bretonne en Armorique du Ve au VIIe siècle de notre ère*, 1883 — dont la substance a passé dans tous les manuels —, par un article du même auteur, *Les langues romane et bretonne en Armorique*, dans *Revue Celtique*, 1907, et par un important compte-rendu consacré par F. LOT au travail de dom B. PLAINE, *La colonisation de l'Armorique par les Bretons insulaires*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1900.

Sur la civilisation irlandaise, fort importante pour l'histoire de la culture classique au moyen âge et dont les origines mêmes posent un pro-

[1]) Voir *Bulletin* du 1er janvier, pp. 93 suiv.

Digitized by Google

blème curieux, on pourra voir dom GOUGAUD, *Les chrétientés celtiques*, 2e éd., 1911.

XI. — LES VASCONS

J.-F. BLADÉ, *Géographie historique du sud-ouest de la France depuis la fin de la domination romaine jusqu'à la création du royaume d'Aquitaine*, dans *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1893.

XII. — BYZANCE

Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle*, 1901 (indispensable).

J. BURY, *History of the later roman Empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian*. 2 vol., 1923.

XIII. — LES SLAVES; LA RÉGION DU BAS-DANUBE.

L. NIEDERLE, *Manuel de l'antiquité slave*, t. I, 1923 (à recommander vivement).

N. JORGA, *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, 1920. — cf. l'exposé, fort clair, du problème des origines roumaines par W. SETON-WATSON, *Roumanian Origins*, dans *History*, t. VII (1922-23).

XIV. — LES ARABES.

Sur Mahomet et l'islamisme, chapitre *L'Islam* (par Th. Houtsma), du *Manuel d'histoire des religions* de CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, traduction française.

Sur les incursions des Sarrasins en Provence et dans les Alpes, R. POUPARDIN, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, 1901 (*Biblioth. de l'Ecole des Hautes-Etudes*, fasc. 131, chap. VII.

Sur les conséquences des invasions arabes, H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne* et *Un contraste économique : Mérovingiens et Carolingiens*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, I (1922) et II (1923).

XV. — LES NORMANDS.

Nota: On ne perdra pas de vue que l'histoire des « invasions » scandinaves ne se limite pas à l'histoire des incursions ou des établissements des Vikings en France Occidentale. Le rôle des Scandinaves a été beaucoup plus important en Angleterre qu'en France; et, dans une toute autre région, on les trouve aux origines de l'Etat russe.

Ouvrage d'ensemble: A. MAWER, *The Vikings*, 1913 (sera acquis, si possible, par l'Institut d'histoire du moyen âge). Cf. A. BUGGE, *Die Wikinger*, 1906 (chap. I, *Das erste Hervortreten der nordischen Völker* et VI, *Kultur und Lebensanschauung der Wikingerzeit);* du même auteur: *Die nordeuropäischen Verkehrswege im frühen Mittelalter und die Bedeutung der Wikinger für die Entwicklung des europäischen Handels und der euro-*

Digitized by Google

päischen Schiffahrt, dans *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1906 (important); * J. STEENSTRUP, *Etudes préliminaires pour servir à l'histoire des Normands et de leurs invasions*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. X (1882).

Sur les Normands en France, l'ouvrage de W. VOGEL, *Die Normannen und das fränkische Reich*, 1906 *(Heidelberger Abhandl. zur mittleren und neueren Geschichte*, h. 14), très détaillé et très touffu, sera surtout utile par son *Einleitung*.

Sur les origines du duché de Normandie, * H. PRENTOUT, *Essai sur les origines et la formation du duché de Normandie*, 1911 (compte rendu par Gabriel MONOD, dans *Revue historique*, t. 107 (1911).

Sur les guerres danoises en Angleterre, se reporter aux ouvrages généraux indiqués ci-dessus, IX. Pour un épisode célèbre de la lutte, Ch. PLUMMER, *The life and times of Alfred the Great*, 1902. Sur le problème des influences danoises, mise au point, très brève, par F. M. STENTON, *The Danes in England*, dans *History*, t. V (1920-21); cf. pour le peuplement, A. BUGGE, *The Norse settlements in the British islands*, dans *Transactions of the Royal Historical Society*, 1921.

Sur le rôle des Vikings dans l'Orient européen, outre l'article de Bugge cité au premier alinéa, N. BRIAN-CHAMINOV, *Les origines de la Russie historique*, dans *Revue des questions historiques*, 1925, et quelques pages lumineuses de ROSTOVZEFF, *Iranians and Greeks*, 1922, chap. IX.

VXI. — LES HONGROIS.

Rodolf LÜTTICH, *Ungarnzüge in Europa im 10. Jahrhundert*, 1910 (*Historische Studien*, H. 84).

XVII. — LA SOCIÉTÉ DANS L'EUROPE OCCIDENTALE APRÈS LES INVASIONS.

L'essentiel a été indiqué dans le *Bulletin*, janv. 1924, p. 113-116. Y ajouter :

Pour l'histoire des institutions françaises, J. DECLAREUIL, *Histoire générale du droit français*, fasc. 1, 1925;

Pour les origines féodales, le premier chapitre de J. CALMETTE, *La société féodale*, 1923;

Pour l'histoire économique, R. KÖTZSCHKE, *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters*, 1924;

Pour le partage des terres, R. SALEILLES, *De l'établissement des Burgondes dans les domaines des Gallo-Romains*, dans *Revue bourguignonne de l'enseignement supérieur*, 1891, t. I et II.

XVIII. — LA VIE RELIGIEUSE.

Les indications essentielles dans le *Bulletin*, janv. 1924, p. 116; y ajouter :

Comme répertoire bibliographique, donnant en même temps, sous une

Digitized by Google

forme très succincte mais très précise, les grandes lignes de l'histoire: G. KRÜGER, *Handbuch der Kirchengeschichte*, t. I, *Das Altertum*, par E. PREUSCHEN et G. KRÜGER, 2e *édition*, 1923 (va jusqu'au début du VIIIe siècle);

Comme récit suivi, Mgr. L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. II (pour les débuts de l'arianisme), III et IV;

Pour la question, fort importante, des origines de l'arianisme barbare, J. ZEILLER, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, 1918 (*Biblioth. de l'Ecole française d'Athènes et de Rome*, fasc. 112); cf. du même auteur, *Paganisme oriental et hérésie chrétienne en pays danubien*, dans *Le Correspondant*, t. 292 (256 de la nouv. série), N° du 25 sept. 1923.

XIX. — ART ET ARCHÉOLOGIE.

L'art « barbare » a été l'objet d'un grand nombre de travaux de détail; mais là aussi il faut constater l'absence de tout bon ouvrage de synthèse. Faute de mieux, on pourra recourir au t. I, 1 de l'*Histoire de l'Art*, d'André MICHEL, 1905, qui n'est naturellement pas au point des travaux récents.

Sur l'art byzantin, on s'orientera aisément à l'aide de L. BRÉHIER, *L'art byzantin* (1924).

MARC BLOCH.

Agrégation d'anglais. — 2e question. — Indications bibliographiques et critiques *(Suite)*.

ÉTUDE PARTICULIÈRE DES AUTEURS DU PROGRAMME: GULLIVER ET ROBINSON.

Nous commencerons par Gulliver, en dépit de l'ordre chronologique et pour des raisons à la fois de logique et de commodité, l'ouvrage de Swift se rattachant beaucoup plus étroitement au genre littéraire, dont nous avons esquissé le développement (voir le *Bulletin* de janvier) et Robinson s'écartant au contraire du type normal et courant de voyage imaginaire.

A. LES VOYAGES DE GULLIVER.

Ce livre peut et doit être étudié d'un double point de vue: a) dans ses rapports avec la vie et l'œuvre de Swift; b) dans ses rapports avec le voyage imaginaire, avec tous les ouvrages antérieurs ou contemporains dont Swift a pu, consciemment ou non, subir l'influence.

C'est surtout sur le second de ces deux problèmes que nous porterons notre attention.

1. Quant au premier, nous nous contenterons ici de le poser en indiquant les principales recherches à faire: rattacher la période « gullivérienne » de la vie de Swift à la période « scriblérienne », c'est-à-dire à celle des relations de Swift avec ses joyeux amis du *Scriblerus Club* à Londres

Digitized by Google

avant 1714 (Arbuthnot, Pope, Gay, Parnell) ; consulter à ce sujet la correspondance de Swift avec ces mêmes amis (en particulier la lettre capitale du 3 juillet 1714 à Arbuthnot) ; tenir compte aussi des événements récemment survenus dans la vie de Swift (Mort de Vanessa 1723, déclin de la santé de Stella, *Lettres du Drapier*, 1720-25) ; rattacher enfin les Voyages de Gulliver, par delà Scriblerus, au *Conte du Tonneau*, 1704, dont les traits philosophiques et les éléments imaginatifs essentiels sont déjà les mêmes.

Les principaux ouvrages à consulter, sur ces divers points sont :

— l'édition de la *Correspondance* de Swift d'ELRINGTON BALL, 6 volumes, 1914.

— la biographie de CRAIK (2e éd., 1894).

— le *« Swift»* de LESLIE STEPHEN, déjà ancien (1882), mais toujours excellent.

— mon étude sur *La Jeunesse de Swift et le Conte du Tonneau*, 1925.

— l'excellente étude de C. H. FIRTH, *The Political Significance of Gulliver's Travels*, 1919 qui opère une véritable mise au point de la question et contient, en outre, ce point de vue original que, dans les Yahoos, c'est surtout le peuple d'Irlande que Swift a voulu peindre.

2. Le second problème consiste à rechercher en quoi et par où les Voyages de Gulliver sont bien l'aboutissement d'une évolution littéraire. Il se ramène en d'autres termes à ce que l'on a souvent appelé l'étude des « sources », et qui a fortement préoccupé la critique moderne.

Très nombreuses sont, en effet, les études qui ont pour objet soit de dénoncer avec véhémence les « plagiats » de Swift (Borkowsky), soit de découvrir des prototypes, et des modèles, utilisés par lui.

Les plus importantes sont les suivantes :

1° CHURTON COLLINS, qui, dans deux articles de la *Quarterly Review* (janv.-avr. 1882 et juill. 1803), puis dans son livre *Jonathan Swift a biographical et critical study*, 1893, attira surtout l'attention sur les emprunts indéniables de Swift (pour les termes nautiques employés dans la description de la tempête au début du Livre de Brobdingnag) au *Mariner's Magazine* de STURMY, 1684.

En réalité, cette découverte que crut faire Collins, avait été faite déjà par KNOWLES, en 1868, dans les *Notes and Queries* (4th séries, I, 223).

2° HÖNNCHER (*Anglia*, vol. X, 1888) est le premier à montrer de façon éclatante les emprunts de Swift à Cyrano de Bergerac. Mais il reconnaît néanmoins la « grande supériorité » de Swift sur celui qu'il imite.

3° BORKOWSKY (*Anglia*, vol. XV, 1892) emboîtant le pas à Hönncher qu'il félicite de ses découvertes, veut pousser plus loin l'assaut contre l'originalité de Swift et réduire celle-ci à néant. Il dénonce un nombre infini de « plagiats », commis aux dépens de Cyrano surtout, mais de beaucoup d'autres encore (de Denis VAIRASSE et de FOIGNY en particulier). Les rapprochements de Borkowsky sont souvent aventureux (et son hypothèse « Cacklogallinienne » est absurde), mais ils ont le mérite, là même où

Digitized by Google

ils ne sont pas probants d'être fort suggestifs. On ne peut, après lui, que restituer à Swift ce qu'il lui a indûment enlevé.

4° PIETRO TOLDO (*Revue des Etudes Rabelaisiennes*, 1907), a mis surtout en lumière — dans Gulliver — outre les influences diverses de Lucien, Solin, Philostrate, Rabelais — les réminiscence curieuses des *Mille et Une Nuits* et particulièrement de l'histoire d'Hâssan-al-Basri.

5° E. N. THOMPSON et E. B. REED dans les *Modern Language Notes*, 1917 et 1918, ont signalé des emprunts fort vraisemblables de Swift à TOM BROWN, l'auteur des *Amusements, serious and comical* (dans la description de l'Académie de Lagado et dans la conception même des Houyhnhms, chevaux supérieurs à l'homme. Cf. EDDY, *op. laud.*, p. 64-65).

6° Enfin W. A. EDDY dans son livre *« Gulliver's Travels »*, *A Critical Study*, 1923, a à la fois opéré la synthèse de tous les travaux antérieurs sur les sources des Voyages de Gulliver et ajouté de nombreuses indications ou suggestions originales. Son apport le plus précieux est celui qui est relatif à l'influence de PERROT D'ABLANCOURT, traducteur et imitateur de Lucien qui, dans son supplément de *l'Histoire véritable*, esquisse avant la lettre le tableau contrasté des Houyhnhms et des Yahoos. Eddy est le premier aussi à signaler ce que dut vraisemblablement Swift à la *Théorie de la Vision* de son ami BERKELEY, ainsi que les réminiscences possibles dans Gulliver du conte japonais de *Wasobiyoé* et le souvenir du du nain Jeffrey de Charles Ier.

. Le livre d'Eddy est en outre une étude fort compétente — bien qu'un peu brouillonne et confuse — de la qualité littéraire et de la valeur philosophique des Voyages de Gulliver.

* * *

3. Nous sommes donc en mesure, aujourd'hui, d'établir un dénombrement à peu près complet des emprunts de Swift. Il faut même se garder, ce faisant, de tomber dans l'excès et de réduire trop la part qui revient à l'invention de Swift. Il convient aussi de faire une réserve générale sur la portée des rapprochements établis : souvent les rapprochements même les plus fondés ne permettent pas de conclure à un contact immédiat, à un emprunt direct, bien moins encore à un plagiat, mais impliquent simplement transmission indirecte, par l'intermédiaire d'une tradition, tantôt écrite et tantôt orale.

Ces réserves faites, l'on est fondé à distinguer, parmi les éléments d'emprunt dans Gulliver, les groupes suivants :

a) *Emprunts faits à l'antiquité (latine et surtout grecque) de haute ou basse époque.*

HOMÈRE, *Iliade :* chevaux doués de parole et de raison (Chants XVII et XIX : Xanthos et Balios).

LUCIEN, *Histoire Vraie.* Tempêtes, naufrages, évocation des morts (cf. l'évocation des morts à Glubbdubdrib), — la lune ou terre volante de Lucien et l'île volante de Laputa — les Yahoos de Gulliver peuvent rappeler aussi à la fois les Bucéphales de Lucien (hommes féroces à têtes de

Digitized by Google

taureau) et ses Asinucrurae (ὀνοσκελεῖς) femmes à jambes et sabots d'ânes qui tuent leurs hôtes humains après s'être unies à eux.

SOLIN. *Polyhistor seu de Mirabilibus orbis.* Churton Collins signale des réminiscences du Chap. XLV dans la conception des Houyhnhms (Quart. Rev., 1883).

PHILOSTRATE. *Imagines* (Εἰκόνες). La scène du réveil d'Hercule au pays des Pygmées a été vraisemblablement utilisée par Swift dans sa description du réveil de Gulliver entre les mains des Lilliputiens.

b) *Eléments orientaux.*

Les éléments orientaux les plus importants sont ceux qui proviennent des *Mille et Une Nuits* (de la traduction de GALLAND), en particulier de l'histoire de Sindbad le Marin (les singes qui s'emparent du navire de Sindbad ressemblent à plusieurs égards aux Yahoos, — et l'aimant qui attire les vaisseaux dans l'histoire de Sindbad peut avoir inspiré l'aimant de l'île flottante de Laputa), et de celle d'Hâssan-al-Basri (aventures de Gulliver à la cour de Brobdingnag : Gulliver entre les mains de la fille du Roi, c'est tout à fait Hâssan entre les mains de la princesse Géante).

A ces éléments relevant de la tradition écrite, on peut ajouter quelques traits gullivériens vraisemblablement inspirés par des contes transmis oralement à l'époque de Swift. Parmi ces contes, l'histoire japonaise de Wasobiyoé, qui ne fut publiée qu'après Gulliver (1774), mais que de nombreuses générations déjà avaient dû se transmettre de bouche en bouche peut fort bien, ainsi que le suppose Eddy (p. 70), avoir atteint Swift « par le canal » de la Hollande et de Moor-Park. La ressemblance entre le Gulliver anglais et le Gulliver japonais porte à la foi sur les Brobdingnagiens et les Struldbrugs.

c) *Rabelais et les écrivains de la Renaissance.*

Rabelais, qui était un des auteurs favoris de Swift, a laissé son empreinte sur Gulliver. Peut-être Swift doit-il à l'auteur de Pantagruel — et de Gargantua — la conception générale du « bon géant », du géant « débonnaire ». On trouve en outre dans Lilliput un épisode rabelaisien transposé (Gulliver éteignant l'incendie du palais impérial par le procédé de Gargantua), et la description de l'Académie de Lagado est toute pleine de réminiscences des Chap. XXI et XXII du *Quint Livre* (Comment la Royne passait temps après disner. — Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent).

L'influence de la *Civitas Solis* de CAMPANELLA ne se fait sentir dans Gulliver que de façon diverse et diffuse, et surtout à travers le Voyage comique de Cyrano.

Celle de l'*Utopia* de MORE n'est de même que très générale et vague, celle de GODWIN (voyage de *Domingo Gonzales* au Monde de la Lune) ne se fait sentir qu'à travers Cyrano.

d) *Cyrano de Bergerac : Voyages aux Estats de la Lune et aux Estats du Soleil.*

C'est là le modèle que Swift a le plus souvent et le plus largement imité, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue imaginatif. Même conception générale du livre et même gradation : 1° l'homme parmi

Digitized by Google

les homoncules ou les géants. 2° l'homme parmi les bêtes. Mêmes procédés pour introduire les discussions philosophiques au milieu du thème narratif (récits du voyageur à ses hôtes, — réponse de l'hôte que les choses humaines surprennent ou scandalisent). Même procédé d'alternance entre les interprétations idéalisées et les interprétations satiriques. Même construction systématique de la satire. Chez Cyrano, comme chez Swift, les bêtes ont la prééminence sur les hommes. — En outre, nombreuses ressemblances de détails, nombreux emprunts précis relevés avec soin par Borkowsky. Parmi ces traits identiques, un des plus frappants est celui de la mise en accusation et de la condamnation (à mort) du voyageur, dont l'intérêt dramatique est considérable.

e) *Voyages philosophiques et autre littérature contemporaine.*

VAIRASSE et FOIGNY que connaissait certainement Swift — et dès l'époque du Conte du Tonneau — ont laissé quelques traces dans Gulliver. Le rapprochement de détails et d'expressions que fait Borkowsky sont sur ce point assez probants (l'écriture des Sevarambes et celle des Lilliputiens, — même détail sur l'emploi des porcs pour le labour dans *Jacques Sadeur* et dans *Lagado*) et quelques analogies générales sont plus frappantes encore (Mélancolie des vieillards australiens de Foigny et misère des Struldbrugs, félicité philosophique des Sevarambes et sérénité des Houyhnhms) :

A PERROT D'ABLANCOURT, Swift doit beaucoup pour la construction générale de son livre et sa distribution en quatre parties symétriques — il lui doit en partie aussi l'opposition fondamentale entre le monde des animaux raisonnables et celui des hommes féroces.

TOM BROWN, pour qui Swift avait toujours éprouvé une vive sympathie et dont il avait subi déjà l'influence dans l'épisode de *Partridge*, lui fournit quelques traits aussi pour l'Académie de Lagado (voir Eddy, p. 64-65).

Il faudrait enfin ajouter à cette liste en même temps que SAMUEL STURMY que Swift plagia très évidemment pour sa tempête de Brobdingnag (le seul plagiat véritable qu'il ait commis) celui de BERKELEY dont la théorie de la vision a fort probablement contribué ainsi que le suggère Eddy (ch. VI) à préciser chez Swift la notion de la relativité des proportions.

* * *

4. *Conclusion.* — Il ne reste plus à se demander, après un pareil dénombrement des « sources » que ce qu'il peut subsister d'originalité dans les Voyages de Gulliver.

Il est indéniable que Swift a fait de nombreux et importants emprunts, qu'il s'est, avant d'écrire son livre, nourri de la substance de maints auteurs.

Et cependant, en définitive, son ouvrage ne ressemble vraiment à aucun de ceux qu'il a imités ou utilisés. Avec ces éléments d'emprunt, Swift est parvenu à composer une œuvre originale qui a survécu à la presque totalité de ses prototypes. Gulliver aujourd'hui encore est une

Digitized by Google

œuvre vivante, non seulement par la profondeur toujours neuve des pensées et des réflexions, mais même par sa structure imaginative. A quoi tient ce succès durable et surprenant ? En quoi réside l'originalité de Swift dans Gulliver ?

a) Swift harmonise toutes les données disparates qui constituent sa matière. Il harmonise en simplifiant, à la fois dans l'ensemble et dans le détail. — Au lieu de voyages cosmiques, d'explorations de mondes fantastiques (Lucien, Godwin, Campanella, Cyrano) il compose un roman exclusivement terrestre (comme Vairasse, Foigny, Perrot, Rabelais) et s'efforce à garder, dans l'irréel, une certaine vraisemblance. Il réduit considérablement aussi le nombre des épisodes essentiels (par rapport surtout à Lucien qui est, avec Cyrano, son modèle le plus constant).

b) En simplifiant et en ramassant, il dégage des contrastes, des contrastes nets et accusés, d'autant plus puissants qu'ils sont moins nombreux. (Ils se réduisent en fait à deux). L'œuvre ainsi s'éclaire, comme par des oppositions d'ombre et de lumière.

c) Ce cadre élémentaire et réduit facilite l'exposé d'une philosophie morale. La conception « géométrique » du roman que s'est faite Swift est éminemment propice à la satire. Des contrastes matériels aussi tranchés se doublent inévitablement de contrastes moraux : nains et géants, hommes-bêtes et bêtes-hommes. [La 3e Partie (Lagado) rompt un peu la symétrie de l'ensemble, mais introduit deux nouveaux thèmes moraux : vanité de la science et nécessité de la mort.] La structure simple et nette de l'œuvre, son armature rigide, empêchent d'autre part l'abstraction de s'y développer avec excès, de dégénérer (comme dans les Sevarambes) en encombrante et vaine idéologie. La concision du style dérive en grande partie de la sobre économie du plan : ces deux qualités contribuent à donner à l'œuvre un caractère irréductible, définitif, à faire d'elle une œuvre « classique » dans toute la plénitude du terme.

d) Enfin Swift a fait de Gulliver autre chose qu'une construction imaginative : il a déversé dans ce livre toute l'expérience de sa vie. Ainsi que l'a excellemment montré Firth, chacune des quatre parties de Gulliver comporte un caractère personnel, une signification swiftienne. Chacune résume une phase de son expérience : Lilliput, la politique ; Lagado, la science ; Brobdingnag, Luggnagg, les Houyhnhms et Yahoos, un aspect différent de la connaissance « humaine » de l'auteur.

C'est pourquoi Gulliver demande a être commenté par les autres œuvres de Swift ; il constitue, lui, plus spécialement, un testament philosophique en quatre points.

(A suivre.) E. PONS.

Digitized by Google

II. — Textes à traduire ou à commenter

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque à remettre le 16 février.

τῷ πλουτεῖν οὐκ ἔνεστι τὸ πλούτου καταφρονεῖν οὐδὲ τῷ τὰ περιττὰ κεκτῆσθαι τὸ μὴ δεῖσθαι τῶν περιττῶν.

τίνος οὖν ἀπαλλάττει τῶν ἄλλων κακῶν ὁ πλοῦτος, εἰ μηδὲ φιλοπλουτίας; ἀλλὰ ποτῷ μὲν ἔσβεσαν τὴν τοῦ ποτοῦ ὄρεξιν καὶ τροφῇ τὴν τῆς τροφῆς ἐπιθυμίαν ἠκέσαντο · κἀκεῖνος ὁ λέγων,

'δὸς χλαῖναν 'Ιππώνακτι, κάρτα γὰρ ῥιγῶ',

πλειόνων ἐπιφερομένων δυσανασχετεῖ καὶ διωθεῖται · φιλαργυρίαν δ'οὐ σβέννυσιν ἀργύριον οὐδὲ χρυσίον, οὐδὲ πλεονεξία παύεται κτωμένη τὸ πλέον. ἀλλ' ἔστιν εἰπεῖν πρὸς τὸν πλοῦτον ὥσπερ ἰατρὸν ἀλαζόνα

'τὸ φάρμακόν σου τὴν νόσον μείζω ποιεῖ· '

ἄρτου δεομένους καὶ οἴκου καὶ σκέπης μετρίας καὶ τοῦ τυχόντος ὄψου παραλαβὼν ἐμπέπληκεν ἐπιθυμίας χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ ἐλέφαντος καὶ σμαράγδων καὶ κυνῶν καὶ ἵππων, εἰς χαλεπὰ καὶ σπάνια καὶ δυσπόριστα καὶ ἄχρηστα μεταθεὶς ἐκ τῶν ἀναγκαίων' τὴν ὄρεξιν. ἐπεὶ τῶν γ'ἀρκούντων οὐδεὶς πένης ἐστίν· οὐδὲ δεδάνεισται πώποτ ἄνθρωπος ἀργύριον, ἵν' ἄλφιτα πρίηται ἢ τυρὸν ἢ ἄρτον ἢ ἐλαίας · ἀλλὰ τὸν μὲν οἰκία πολυτελὴς χρεωφειλέτην πεποίηκε, τὸν δ'ὁμοροῦν ἐλαιόφυτον, τὸν δὲ σιτῶνες ἀμπελῶνες, ἄλλον ἡμίονοι Γαλατικαί, ἄλλον ἵπποι ζυγοφόροι

'κειν' ὄχεα κροτέοντες'

ἐνσεσείκασιν εἰς βάραθρον συμβολαίων καὶ τόκων καὶ ὑποθηκῶν. εἶθ' ὥσπερ οἱ πίνοντες μετὰ τὸ μὴ διψῆν ἢ ἐσθίοντες μετὰ τὸ μὴ πεινῆν καὶ ὅσα διψῶντες ἢ πεινῶντες ἔλαβον προσεξεμοῦσιν, οὕτως οἱ τῶν ἀχρήστων ἐφιέμενοι καὶ περιττῶν οὐδὲ τῶν ἀναγκαίων κρατοῦσιν.

Thème grec pour le 20 février 1926.

Les œuvres que tout le monde admire sont celles que personne n'examine. On les reçoit comme un fardeau précieux, qu'on passe à d'autres sans y regarder. Croyez-vous vraiment qu'il y ait beaucoup de liberté dans l'approbation que nous donnons aux classiques grecs, latins, et même aux classiques français? Le goût aussi qui nous porte vers tel ouvrage contemporain et nous éloigne de tel autre est-il bien libre? N'est-il pas déterminé par beaucoup de circonstances étrangères au contenu de cet ouvrage, dont la principale est l'esprit d'imitation, si puissant chez l'homme et chez l'animal? Cet esprit d'imitation nous est nécessaire pour vivre sans trop d'égarement; nous le portons dans toutes nos actions et il domine notre sens esthétique. Sans lui les opinions seraient en matière d'art beaucoup plus diverses encore qu'elles ne sont. C'est par lui qu'un ouvrage qui, pour quelque raison que ce soit, a trouvé d'abord quelques suffrages, en recueille ensuite un plus grand nombre. Les premiers seuls étaient libres; tous les autres ne font qu'obéir. Ils n'ont ni spontanéité, ni sens, ni valeur, ni caractère aucun. Et par leur nombre ils font la gloire.

Digitized by Google

Thème latin
pour le 1er mars 1926.

La dignité royale n'est-elle pas assez grande d'elle-même pour celui qui la possède, pour le rendre heureux par la seule vue de ce qu'il est ? Faudra-t-il le divertir de cette pensée comme les gens du commun ? Je vois bien que c'est rendre un homme heureux, de le divertir de la vue de ses misères domestiques pour remplir toutes ses pensées du soin de bien danser. Mais en sera-t-il de même d'un roi, et sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vains amusements qu'à la vue de sa grandeur ? Et quel objet plus satisfaisant pourrait-on donner à son esprit ? Ne serait-ce donc pas faire tort à sa joie, d'occuper son âme à penser à ajuster ses pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une balle, au lieu de le laisser jouir en repos de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne ? Qu'on en fasse l'épreuve : qu'on laisse un roi tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie, penser à lui tout à loisir, et l'on vera qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Aussi on évite cela soigneusement, et il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des rois un grand nombre de gens qui veillent à faire succéder le divertissement à leurs affaires, et qui observent tout le temps de leur loisir pour leur fournir des plaisirs et des jeux, en sorte qu'il n'y ait point de vide ; c'est-à-dire qu'ils sont environnés de personnes qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le roi ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera misérable, tout roi qu'il est, s'il y pense. PASCAL.

Version latine
pour le 15 mars 1926.

CERTIFICAT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES CLASSIQUES
DE LA MUSIQUE

Quis ignorat musicen tantum iam illis antiquis temporibus non studii modo, verum etiam venerationis habuisse, ut idem musici et vates iudicarentur (mittam alios) Orpheus et Linus : quorum utrumque dis genitum, alterum vero, quia rudes quoque atque agrestes animos admiratione mulceret, non feras modo, sed saxa et etiam silvasque duxisse posteritatis memoriae traditum est. Itaque et Timagenes auctor est omnium in litteris studiorum antiquissimam musicen exstitisse, et testimonio sunt clarissimi poetae, apud quos inter regalia convivia laudes heroum ac deorum ad citharam canebantur. Iopas vero ille Vergili nonne canit

errantem lunam solisque labores

et cetera ? Quibus certe palam confirmat auctor eminentissimus musicen cum divinarum etiam rerum cognitione esse coniunctam. Claros nomine sapientiae viros nemo dubitaverit studiosos musices fuisse, cum Pythagoras atque eum secuti acceptam sine dubio antiquitus opinionem vulgaverint mundum ipsum ratione esse compositum, quam postea sit lyra imitata, nec illa modo contenti dissimilium concordia quam vocant « harmonian », sonum quoque his motibus dederint. Quintilien I, 10, 9-13.

Digitized by Google

LITTÉRATURES MODERNES COMPARÉES

(Dissertation française à remettre à M. H. Tronchon le 16 février).

Doit-on, peut-on dire avec le critique français Nisard, qu'on n'échange pas les choses de l'esprit et de l'art sans perte pour chacun ? Eclairer la discussion d'exemples.

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Agrégations des Lettres et de Grammaire.

(Dissertation à remettre à M. Tronchon le 25 février).

Un des récents critiques du *Neveu de Rameau* admire surtout dans ce caractère une nature artistique dont la profondeur, la force, lui paraissent prodigieuses. Selon lui, le personnage tel que l'a présenté Diderot « appartient aux figures immortelles de la littérature mondiale, comme Hamlet ou Faust, Richard III et Don Quichotte ». Que vous en semble ?

Professorat des Ecoles Normales.

(Dissertation pour la même date).

Selon Edmond Scherer (*Diderot*, p. 213), Diderot n'est pas destiné à rester et à compter parmi nos épistolaires. « Il n'y a point de charme dans ses lettres. On n'en citera aucune qui fasse morceau et modèle, aucune après laquelle on ferme le volume en admirant combien cela est fort, ou élevé, ou exquis. Le plaisir qu'on y trouve tient plutôt à la personne de l'écrivain, à l'entrain de son esprit, à la bonhomie de son caractère, aux échappées de sa forte et franche nature. Ce qui est vivant intéresse toujours, et l'on finit par tout pardonner à la verve ».

Qu'en pensez-vous, d'après les *Lettres* inscrites au programme ?

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

(Pour remettre le 25 février à M. Tonnelat).

Wir betreten heute, gegen zehn Uhr abends, im Lichte des Vollmonds die Akropolis. Meine Erwartung, nun gleichsam alle Gespenster der Burg lebendig zu sehen, erfüllt sich nicht : es müsste denn sein, dass sie alle in dem heiligen Aether aufgelöst seien, der den ganzen Tempelbezirk entmaterialisiert.

Mehr wie am Tage empfinde ich heut, dass schon auf den Stufen der Propyläen, das Heiligtum, das Bereich der Götter. Ich zögere, weiter zu schreiten. Ich lasse mich im tiefen Schlagschatten einer Säule nieder und blicke über die Stufen zurück, die ich mir in die magisch-klare Tiefe fortgesetzt denke. Zum erstenmal verbindet sich mir das Ganze mit dem höheren Geistesleben, besonders des Perikleischen Zeitalters, dem der Burgfelsen seine letzte und höchste Weihe verdankt. Das Wirkliche wird im Lichte des Mondes schemenhaft unwirklich, und diesem Unwirklich-Wirklichen können sich historische Träume leichter angleichen.

Digitized by Google

Als vermöchte der Mond Wärme auszuströmen, so warm ist die Luft und dazu klar und still: das Zwitschern der Fledermäuse kommt aus dem Licht-Aether unter uns. Man fühlt, wie in solchem göttlichen Aether atmend und heimisch in diesem heiligen Bezirk, erlauchte Menschen mit Göttern gelebt haben. Hier, über den magischen Abgrund hinausgeschoben, in einen unsäglich zarten, farbigen Glanz, war der Denker, der Staatsmann, der Priester, der Dichter, in Nächten wie diese, mit den Göttern auf gleichen Fuss gestellt und atmete, in naher Vertraulichkeit, mit ihnen die gleiche elysische Luft.

Man müsste von einem nächtlichen Blühen dieses am Tage so schroffen und harten, arg mitgenommenen Olympes reden, von einem Blühen, das unerwartet und ausserirdisch die alte vergessene Götterglorie um seine Felskanten wieder herstellt.

Der Parthenon, von der Hymettosseite gesehen, ist in dieser Nacht nicht mehr das Gebilde menschlicher Bauleute. Diese scheinen vielmehr nur einem göttlichen Plane dienstbar gewesen zu sein, das Irdische gewollt, das Himmlische aber vollbracht zu haben. In diesem Tempel ist jetzt nichts Drohendes, nichts Düsteres, nichts Gigantisches mehr, und seine Steinmasse, seine irdische Schwere scheint verflüchtigt. Er ist nur ein Gebilde der Luft, von den Göttern selbst in einen göttlichen Aether hineingedacht und hervorgerufen. Er ist nicht aus totem Marmor zusammengefügt, er lebt! von innen heraus warm und farbig leuchtend, führt er das selige Dasein der Götter. Alles an ihm wird getragen, nichts trägt. Oder aber, es kommt ein Gefühl über dich, dass, wenn du, mit deinem profanen Finger, eine der Säulen zu berühren nicht unterlassen könntest, diese sogleich zu Staub zerspringen würde vor Sprödigkeit.

Gerhart Hauptmann (*Griechischer Frühling*).

Langue et littérature anglaises

Version de licence pour le 10 février (à M. Pons).

T. Turtle.

Walking the other day in Cheapside I saw some turtles in Mr. Sweeting's window and was tempted to stay and look at them. As I did so I was struck not more by the defences with which they were hedged about, than by the fatuousness of trying to hedge that in at all which, if hedged thoroughly, must die of its own defencefulness. The holes for the head and feet through which the turtle leaks out, as it were, on to the exterior world, and through which it again absorbs the exterior world into itself — 'catching on 'through them to things that are thus both turtle and not turtle at one and the same time — these holes stultify the armour, and show it to have been designed by a creature with more of faithfulness to a fixed idea and hence onesidedness, than of that quick sense of relative importances and their changes, which is the main factor of good living.

The turtle obviously had no sense of proportion; it differed so widely from myself that I could not comprehend it; and as this word occurred to me, it occurred also that until my body comprehended its body in a

Digitized by Google

physical material sense, neither would my mind be able to comprehend its mind with any thoroughness. For unity of mind can only be consummated by unity of body ; everything, therefore, must be in some respects both knave and fool to all that which has not eaten it, or by which it has not been eaten. As long as the turtle was in the window and I in the street outside, there was no chance of our comprehending one another.

Nevertheless I knew that I could get it to agree with me if I could so effectually buttonhole and fasten on to it as to eat it. Most men have an easy method with turtle soup, and I had no misgiving but that if I could bring my first premise to bear I should prove the better reasoner. My difficulty lay in this initial process, for I had not with me the argument that would alone compel Mr. Sweeting to think that I ought to be allowed to convert the turtles — I mean I had no money in my pocket. No missionary enterprise can be carried on without any money at all, but even so small a sum as half a crown would, I suppose, have enabled me to bring the turtle partly round, and with many half crowns I could in time no doubt convert the lot, for the turtle needs must go where the money drives. If, as is alleged, the world stands on a turtle, the turtle stands on money. No money, no turtle. Samuel BUTLER.

Thème anglais de licence (pour M. Pons).

Les vendanges.

Du sommet du côteau, la voix de M. François Roquevillard descendit vers les vendangeuses qui, le long des vignes en pente, allégeaient les ceps de leurs grappes noires.

— Le soir tombe. Allons ! un dernier coup de collier.

C'était une voix bienveillante, mais de commandement. Elle communiqua de l'agilité à tous les doigts, et courba les épaules des ouvrières qui flânaient. Avec bonne humeur, le maître ajouta :

— Le matin, elles sont plus légères que des alouettes, et l'après-midi elles bavardent comme des pies.

Cette réflexion provoqua des rires unanimes :

— Oui, monsieur l'avocat.

On n'appelait jamais autrement le maître de la Vigie. La Vigie est un beau domaine, bois, champs et vignes, d'un seul tenant, situé à l'extrémité de la commune de Cognin, à trois ou quatre kilmoètres de Chambéry. On y accède en suivant un chemin rural et en traversant un vieux pont jeté sur l'Hyère aux eaux basses. Il domine la route de Lyon qui, jadis, reliait la Savoie à la France à travers les roches taillées des Echelles. Son nom lui vient d'une tour qui couronnait le mamelon et dont il ne reste plus aucun vestige. Il appartient depuis plusieurs siècles à la famille Roquevillard qui l'a agrandi peu à peu, ainsi qu'en témoignent la maison de campagne et les communs bâtis de pièces et de morceaux, ensemble d'une harmonie contestable, mais expressif comme un visage de vieillard où toute une vie se résume. Ici, c'est le passé d'une forte race fidèle à la terre natale. Les Roquevillard sont, de père en fils, gens de loi. Ils ont donné des bâtonniers au barreau, des juges, des présidents à l'ancien Sénat provincial, et à la

Digitized by Google

nouvelle Cour d'appel un conseiller qui, pour mourir chez lui, refusa tout avancement. Néanmoins, le paysan persiste à les traiter indifféremment d'avocats, et sans doute il donne à ce titre un sens de protection. Près de quarante ans d'exercice, une connaissance précise du droit, une parole ardente et vigoureuse méritaient plus spécialement cette popularité au propriétaire actuel.

Les alignements réguliers du Vignoble permettaient de surveiller aisément la récolte. Déjà les teintes des feuilles accusaient octobre, et sur les coteaux, la terre plus lumineuse s'opposait au ciel plus pâle. Les divers plans se distinguaient mieux aux colorations : la Mondeuse vert et or, le Grand Noir et la Douce Noire vert et pourpre. Entre les branches claires, les taches sombres des raisins sollicitaient le regard. Le couteau ouvert et la main sanglante, pareilles à de prompts sacrificateurs, les vendangeuses, se hâtant, poursuivaient les grappes comme des victimes offertes, les tranchaient d'un coup net et les mettaient au panier. Elles relevaient uniformément leurs jupes en l'attachant en arrière afin d'être plus libre de leurs mouvements sur le sol gras, et portaient un mouchoir ou un fichu bariolé noué autour de la tête pour se garantir des rayons du jour. De temps en temps, l'une d'elles, redressée, émergeait de la mer des ceps, comme un lavaret qui vient respirer à la surface, puis replongeait aussitôt. Il y en avait de vieilles noueuses et ridées, lentes et le corps rétif, mais capables d'endurance et l'œil aux aguets, car, n'étant plus guère employées, elles luttaient pour conserver leurs derniers clients. Des jeunes filles de vingt ans plus adroites et lestes, exposaient sans crainte leur visage et leurs avant-bras découverts à l'action du hâle qui garde à la chair les caresses du soleil, et des fillettes inachevées encore, moins résistantes, changeaient de place, troublaient l'ordre ou s'asseyaient tout bonnement avec une gaieté de pensionnaires en vacances et la flexible souplesse des sarments que leurs mains ployaient. Enfin de petits enfants, confiés par leurs mères qui en débarrassaient le logis, vendangeaient pour leur compte en se bousculant et se barbouillant lèvres et joues à la façon de précoces bacchantes.

Langues et Littératures méridionales

Version espagnole pour le 11 février

Fr. de Quevedo « La Fenix ». (Bibl. de l'Institut, *Obras* de Quevedo, édit. Rivademyra, t. III, p. 168, 1re colonne).

Thème espagnol pour le 18 février

Beaumarchais, « Le Mariage de Figaro », acte V, scène III, depuis : « Figaro seul se promenant dans l'obscurité », jusqu'à : « ... en nous disant : Chiens de Chrétiens ! »

Dissertation en italien ou en français pour le 20 février

La peinture de la vie vénitienne dans les comédies de Goldoni.

Digitized by Google

Thème italien pour le 18 février

Une rosse

Le chariot traîné par quatre bêtes vigoureuses au départ, n'avait plus qu'un cheval, et quel cheval ! une misérable rosse qui semblait s'être nourrie, au lieu de foin et d'avoine, avec des cercles de barriques, tant ses côtes étaient saillantes. Les os de ses hanches perçaient la peau, et les muscles détendus de ses cuisses se dessinaient par de grandes rides flasques; des éparvins gonflaient ses jambes hérissées de longs poils. Sur son garrot, à la pression d'un collier dont la bourre avait disparu, s'avivaient des écorchures saigneuses, et des coups de fouet zébraient comme des hachures les flancs meurtris du pauvre animal. Sa tête était tout un poème de mélancolie et de souffrance. Derrière ses yeux se creusaient de profondes salières qu'on aurait cru évidées au scalpel. Ses prunelles bleuâtres avaient le regard morne, résigné et pensif de la bête surmenée. L'insouciance des coups produite par l'inutilité de l'effort s'y lisait tristement, et le claquement de la lanière ne pouvait plus en tirer une étincelle de vie. Ses oreilles énervées, dont l'une avait le bout fendu, pendaient piteusement de chaque côté du front, et scandaient, par leur oscillation, le rythme inégal de la marche. Une mèche de la crinière, de blanche devenue jaune, entremêlait ses filaments à la tétière, dont le cuir avait usé les protubérances osseuses des joues mises en relief par la maigreur. Les cartilages des narines laissaient suinter l'eau d'une respiration pénible, et les barres fatiguées faisaient la moue comme des lèvres maussades. Sur son pelage blanc, truité de roux, la sueur avait tracé des filets pareils à ceux dont la pluie raye le plâtre des murailles, agglutiné sous le ventre des flocons de poils, délavé les membres inférieurs et fait avec la crotte un affreux ciment. Rien n'était plus lamentable à voir, et le cheval que monte la Mort dans l'Apocalypse eût paru une bête fringante propre à parader aux carrousels, à côté de ce pitoyable et désastreux animal dont les épaules semblaient se disjoindre à chaque pas, et qui, d'un œil douloureux, avait l'air d'invoquer comme une grâce le coup d'assommoir de l'équarrisseur.

THÉOPHILE GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse.*

Version italienne pour le 18 février

Caro Amico.

Quando noi sabato leggendo quell' Ode ec. ec., ad una delle mille frasi strampalate che vi si trovano, gridai : I nostri Manzoniani andando di questo passo doventeranno i secentisti del secolo decimonono, — vidi fare le meraviglie a tutti e gridarmi la croce addosso per l'irriverenza mostrata al primo fra i litterati italiani viventi. E veramente quel bisticcio fu ardito, e preso cosi nudamente non farebbe molto onore al suo signor padre, se egli, sollecito di scolparsi teco e con gli altri che erano in nostra compagnia, non dichiarasse quello che intese di dire parlando in quel modo.

Protesto, prima di tutto, di credere fermamente che le scuole (e per iscuole intendo sètte) sieno state *ab origine mundi* la peste delle scienze, delle lettere e delle arti. Se questa è credenza ereticale, scomunicatemi ; ma

Digitized by Google

vi prego a rileggere prima ed esaminare le istorie tutte, e troverete, per non risalire ai Greci e ai nostri Latini, che la scuola Petrarchesca nel secolo decimosesto generò un diluvio di sonettieri e canzonisti, i quali poetando d'una passione che non sentivano, *chiacchierarono*, come dice benissimo l'Alfieri. Che quelli del secolo posteriore, ammirandosi della Gerusalemme, non ne presero che il falso; e con i loro arzigogoli inquinarono le nostre lettere. Che nell' epoca istessa, i pittori affaticandosi con ali di struzzo a tener dietro a quegli arditissimi voli Michelangioleschi, dipinsero membra sformate e anatomie viventi. Che nei tempi più vicini a noi, i Frugonisti fecero lo stesso, e lo stesso gli Ossianeschi, i quali s'immaginarono di sedere sugli scogli della Caledonia, all' ombra delle querci druidiche e con l'arpa dei Bardi alla mano, pensarono di vedere le ombre andare a cavalcioni sulle nuvole italiane, ed intronarono di concenti celtici tutti gli orecchi che nacquero per sentire i versi di Dante e del Petrarca. E per questo vorrò dire che e Messer Francesco, e il Tasso, e quell' altissimo artista fiorentino, e Frugoni e Cesarotti, sieno da aversi per nulla? No, ma dirò senza scrupolo, che le scuole che derivarono da essi furono tutte pessime, perchè i settarii notano sempre le prominenze dei loro esemplari, e ne ritraggono sconcezze e caricature.

E perchè è bene fortificare le proprie opinioni con gli esempi, verrò giù riportando quelli che mi vengono alla mente.

Ha il Petrarca nella seconda parte del Canzoniere un Sonetto segnato di numero 263, nell' edizione del Rovilio, il quale è senza dubbio uno dei migliori, scritto per quanto pare, nelle campagne di Val Chiusa.

Amor che meco al buon tempo ti stavi
Fra queste rive a'pensier nostri amiche,
E per saldar le ragion nostre antiche
Meco e col fiume ragionando andavi;
Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, aure soavi,
Valli chiuse, alti colli, e piagge apriche,
Porto delle amorose mie fatiche,
Delle *fortune* mie tante e si gravi;
O vaghi abitator de' verdi boschi,
O ninfe, e voi che il fresco erboso fondo
Del liquido cristallo alberga e pasce;
I miei dì fur sì chiari, or son sì foschi
Come morte che il fa: così nel mondo
Sua ventura ha ciascun dal dì che nasce.

In questi versi spira quella malinconia tutta propria del nostro poeta, e l'invocare che fa nella sua miseria tutti gli esseri e le cose che l'hanno veduto felice, è naturalissimo. Vedasi l'imitazione di Claudio Tolomei, che era uno dei più culti ingegni del secolo decimosesto.

I vaghi fiori e le amorose fronde
E l'erba e l'aria altrui diletto danno;
Porgon riposo gli antri e piacer l'onde,
Levano l'arme e gli archi ogni aspro affanno;

Digitized by Google

L'ombra soave al cor dolcezza infonde,
Fuggir le gravi angosce l'*aur*'fanno.
Lasso a me, chè mia vita non restaura
Fior'Frond'Erb'Aria Antr'Ond'Arm'Arch'Ombr'Aura.

Capisci ?

Fuggì dalla penna al gran Torquato, oltre a qualche altro verso di simil natura,

Sani piaga di stral piaga d'amore,
E sia la morte medicina al core ;

nè qui starò a farti rivoltar lo stomaco con tutti i guazzabugli e i giochetti che ne vennero. Sudarono i fuochi, bagnarono i soli, i fiumi asciugarono, e San Lorenzo fu braciola del cielo.

Fra gl'imitatori di Michelangelo basti rammentare Baccio Bandinelli, e rammentarsi il dialogo che dice aver avuto con esso alla presenza di Cosimo I quello spirito bizzarro di Benvenuto Cellini.

Durano ancora le oscillazioni che nelle menti italiane eccitarono i versi :

Dalla *sempre frondosa* arbor *vivace*
Già *dolce pena* ed or sotto altre forme
Cara al divino Apollo *ombra e ghirlanda.*

Frugoni.

E gli altri :

Di robust' unghia, di cervice altero,
Alto sbuffante nitritor destriero.

Ossian.

Lettre de GIUSEPPE GIUSTI.

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

INSCRIPTION DE BORDEAUX.

1. *C. I. L.*, XIII, 566.
AVGVSTO SACRVM
ET GENIO CIVITATIS
BIT · VIV ·

2. *Ib.*, 568.
ESCINGV
BASSI · FI
IOVI · AVGVS
PRO · F · E · VERN
V · S · L · M

3. *Ib.*, 573.
NATALICI VIRIS
VALER · IVLINA
ET · IVL · SANCTA

4. *Ib.*, 57[illegible].
MERCVRIO
SACRVM
POMPEIA THE
LEGVSA MATER
SACRORVM

5. *Ib.*, 582.
SIRONAE
AD BVCIETVS
TOCETI · FIL
V · S · L · M

6. *An. Epigr.*, 1922, 116.
DEAE TVTELAE BOVDIG
M · AVR LVNARIS|||||

Digitized by Google

VIR · AVG · COL · EBOR · ET
LIND · PROV · BRIT · INF ·
ARAM · QVAM · VOVER ·
AB EBORACI · AVECT
V · S · L · M ·
PERPETVO ET CORNE

7. *C. I. L.*, XIII, 589 (*brisée à droite*).

DRVSO CAESA
NICI CAESARIS
AVG · N · DIVI AVG
PRAEFECT · VRBIS
GVSTALI

8. *Ib.*, 592 (*brisée à droite*)

IMP
M · ANTONIO GORD
ROMANO AFRICAN
PONTIFICI MAXIMO T

9. *Ib.*, 593.

GVSTALIS
DECVRIALIS
LICTOR · CIVES
VRBICVS · DEF
ANNOR · LXX
LIBERTVS · EIVS
IDEM · QVE · HER
PONENDVM
CVRAVIT

10. *Ib.*, 595.

AVR///VS
SUMM M///
IESO////O EMI
NOOR CIUIS M
ENSIACUS
UIXI/ANVO
XXXIII DE SUO
SIBI FECIT
CONM PC

11. *Ib.*, 596.

C · IVL · SECVN VS · PRAETOR
AQVAS E HS [XX]
TESTAMENTO DEDIT

12. *Ib.*, 607.

L · AMMI · SILVIN
CIVI AMBIAN
D · F · AN · XXXXV
SILVINA · LEPID
COGNATA ADQV
CVRE · PALME · AE
LIANI · FIL · TVTORI

13. *Ib.*, 609.

D M
ET M
VAL · VICTORI
NAE · CIV · AQV
DEF · ANN · LX
FIL · EIVS/C · ET
SVB · ASCIA · DED

14. *Ib.*, 612.

L · ANTONIO L · F
GAL · STATVTO
DOMO BILBIL
OCELLIO L

15. *Ib.*, 633.

HIC IACET
EXANIMEN
CORPVS DO
MITIAE CIV
TREVERAE
DEF V FEBR
POSTVMO
COS

16. *Ib.*, 634.

L · SOLIMARIO
SECVNDINO
CIVI TREVERO
NEG BRITAN

16. *Ib.*, 637.

D · M
ET MEMOR
VAL · IVLLINAE
CONIVGI · VAL
CHARID · CRV
VIENNENSI
M · VAL · CHARI
DEMVS · VIVS
POSVIT

Digitized by Google

17. *Ib.*, 800.

MAXSVMO · AETV
LAE · F · MAIDRI · MAXSVM · F
ICAE CONGONNETIACI · F
FABATVS · MAXSVMI · F · ET COMNITSIAE
MATRI SECVNDO · MAXSVMI F CELTAE
SORORI
METELLVS · L · DESVO
FECI MAC

18. *Ib.*, 645.

D · M
GALV LIRCLI
ET OMNES
ANLECESSI
DVETIL · TIBLIK
EPPIMVS · SORIS
OMNBVS · COP
OTORIBVS
BENE

III. — Sujets donnés aux examens

Baccalauréat

Dissertation philosophique

Trois sujets au choix :

1° La mémoire est-elle une fonction organique ? — 2° Qu'est-ce que la Justice ? Faut-il maintenir sa distinction en Justice commutative et Justice distributive ? — 3° Comment définissez-vouz la vérité ?

Composition de sciences physiques

1. Aimantation par les champs magnétiques. Electro-aimant ; applications ; télégraphe.

2. Action d'un champ magnétique sur un courant ; principe de la machine Gramme employée comme récepteur.

3. Induction. Emploi de la machine Gramme comme générateur.

Composition de sciences naturelles

1. La cellule. Multiplication cellulaire. — 2. Le cœur. Circulation du sang dans ses cavités. — 3. Les reins et l'urine.

Observations sur la dissertation philosophique

Le sujet sur lequel s'est rencontrée la plus forte proportion de bonnes copies était une question métaphysique : *Qu'est-ce que la vérité ;* sujet difficile entre tous, mais qui permettait aux candidats, qui ont eu la hardiesse de le prendre, de montrer leurs connaissances, la qualité de leur esprit et l'intérêt qu'ils prennent aux problèmes philosophiques. Une excellente copie a obtenu la note 39.

Peu de candidats ont jugé bon d'exposer la distinction qu'ils mettaient entre *justice distributive et justice commutative ;* et ils ont bien fait, si l'on en juge par les contre-sens apportés par les peu nombreuses dissertations qui en traitent. Mais c'est dommage ; non qu'il soit indispensable de connaître ces expressions, bien que d'Aristote ; mais elles donnent un moyen et une chance de plus de retenir et de retrouver les idées qu'elles

Digitized by Google

recouvrent et qui sont à l'origine des plus importants et des plus actuels problèmes sociaux et moraux. Or on a pu constater à l'oral que c'est par l'ignorance de ces problèmes, et non par le caractère technique de cette terminologie qu'il faut expliquer le peu d'empressement des candidats à choisir le second sujet.

Le troisième : *la mémoire est-elle une fonction organique*, était une question de cours et de plus faisait partie de l'une des questions spéciales que les nouveaux programmes permettent de présenter à l'oral à la place d'un auteur. Elle a été choisie par une très forte majorité: beaucoup de candidats ont montré des connaissances nombreuses; peu ont senti les difficultés principales. On dirait que, tranquillisés dès la lecture du sujet parce qu'il est entendu qu'ils savent leurs cours, les bons élèves ne se sont plus préoccupés que d'en reproduire les grandes lignes avec les noms propres. On assiste alors à de mornes débats entre un vague spiritualisme et un matérialisme sans intérêt, bien qu'on lui donne Descartes pour père ; en général cette doctrine a peu de faveur, M. Bergson assisté du docteur Marie en triomphe trop aisément. Il faudrait, pourtant, que nos jeunes gens eussent le courage de se pénétrer de cette idée que comprendre c'est triompher de l'objet, et non des personnes, si ce n'est de soi-même.

Je dois signaler, en terminant, que les questions spéciales introduites à l'oral ont été, en général, extrêmement négligées. Cette réforme, si discutable à certains égards, aura pour résultat, si l'on n'y prend garde, un abaissement très sûr du niveau de l'examen, en permettant de sacrifier l'étude des grands auteurs, à une préparation ultra-rapide de problèmes, dont certains sont secondaires, et certains autres essentiels, mais paraissent secondaires aux candidats, parce que facultatifs : il est indispensable, notamment, quand on présente *La Logique formelle*, de savoir distinguer un syllogisme d'un jugement.

H. CARTERON.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

P. Collomp, *Recherches sur la chancellerie et la diplomatie des Lagides*, 255 p. et tableaux. Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres, Série bleue, n° 29.

L'auteur s'est proposé d'étudier au point de vue de leur formulaire et de leur rédaction « l'ensemble des ordres de toute nature émanant des rois lagides ». Ces ordres peuvent être provisoirement, pour la recherche, répartis en trois classes : ordres non épistolaires, ordres épistolaires, apostilles. Il en sera traité dans l'ordre inverse et le livre se borne à l'étude de la 3e classe et d'une partie des ordres de la 2e : les lettres d'exécution accompagnant une pétition à laquelle il est fait droit. Mais cette étude exigeait l'étude préalable de la chancellerie lagide, et de la pétition au roi ou enteuxis.

La chancellerie lagide, mal connue d'ailleurs, c'est essentiellement pour nous l'épistolographe et l'hypomnématographe. Des recherches sémantiques et prosopographiques auxquelles est consacré le premier chapitre, il semble résulter : 1° que l'hypomnématographe était chargé des éphémérides royales, l'épistolographe de la rédaction des lettres, en particulier des lettres ordres ; 2° que nous n'avons aucun épistolographe ni hypomnématographe attesté pour le IIIe siècle. Il est difficile d'admettre que ces charges ne datent que du IIe siècle, comme le voulait P.-M. Meyer. Pourtant l'étude de l'enteuxis éclaire peut-être cette constatation négative.

Le chapitre II — étude de l'enteuxis — repose sur 113 pièces, c'est-à-dire sur la totalité — sauf omission! — des enteuxeis accessibles à l'auteur. L'auteur a pu, grâce à la libéralité de M. Jouguet, non seulement donner en appendice le texte complet d'une inscription inédite d'asylie (enteuxis et apostille), mais encore tenir compte et des rectifications et compléments que des fragments inédits fournissent aux 47 enteuxeis de Magdôla et de 25 enteuxeis inédites provenant aussi des cartonnages de Magdôla. A la lumière de ces textes l'enteuxis se révèle comme une forme différenciée de la lettre, terme logique, sinon chronologique, d'une évolution qui l'a faite plus respectueuse et plus stéréotypée. La forme en est toujours tripartite (exposé, requête et motivation, le tout encadré entre un praescript [adresse] et une clausule [salutation finale] et, tout en coïncidant avec certaines formes de lettres, cette tripartition coïncide aussi avec la structure de passages de plaidoyers attiques où le plaideur condense sa supplication : une grande partie du formulaire de l'enteuxis est d'ailleurs empruntée au plaidoyer attique. — Une fois formée, l'enteuxis est stable : pourtant on peut constater vers la fin du IIIe siècle un changement assez notable :

Digitized by Google

l'enteuxis devient plus cérémonieuse : le praescript comporte maintenant le nom de culte, l'appel au roi de la requête n'est plus exprimé par Βασιλεῦ, mais par des formules grandiloquentes, les « motivations » invoquent non plus la justice du roi, mais sa philanthropie, sa miséricorde ou sa bonté. Enfin, l'épistolographe et l'hypomnématographe, fonctionnaires de la cour, apparaissent à la place où les pièces du siècle précédent faisaient apparaître le stratège. Tous ces changements, qui semblent d'ailleurs ne pas s'être produits sans une période de flottement attestée par le *P. Francfort*, 7, suggèrent une hypothèse quelque peu apparentée à celles de P. M. Meyer, déjà d'ailleurs partiellement remaniées par lui-même: l'enteuxis au nom du roi a de tout temps pu aller jusques à lui ; mais au IIIe siècle elle pouvait s'arrêter au stratège qui avait qualité pour statuer ; depuis la fin du IIIe siècle elle doit aller au roi lui-même : on peut comprendre ainsi qu'elle soit plus cérémonieuse, plus humble, plus pathétique, et que l'épistolographe et l'hypomnématographe, même s'ils existaient bien avant, y apparaissent seulement alors. Et ce changement dans la procédure est peut-être, quoiqu'on ne voie pas très clairement de quelle manière, en relation avec les grands changements que l'époque de Raphia produisit dans la monarchie lagide. Le chapitre III a pour objet la vérification de cette construction. Il y est montré qu'en matière de pétitions judiciaires — et ce sont celles où la marche des choses doit être réglée avec le plus de rigueur — le stratège du IIIe siècle agit bien comme « chancellerie dispersée » du roi, puisque l'ouverture du procès lui est toujours demandée par enteuxis au nom du roi, jamais par hypomnéma à son nom ; tandis qu'aux époques suivantes on ouvre le procès par hypomnéma au nom du stratège. Réservée maintenant à la décision royale, l'enteuxis n'est plus nécessaire pour ouvrir les procès — ce qui aurait surchargé sans mesure la chancellerie centrale. Deux hypomnémata au stratège qui pourraient contredire à cette conception des choses sont peut-être des témoins de la période de flottement plus haut supposée entre les deux régimes.

Le dernier chapitre enfin essaie principalement d'élucider en quelles conditions le roi répondait aux pétitions soit par apostille soit par lettre d'envoi. Les recherches du chapitre I avaient suggéré l'hypothèse que l'hypomnématographe rédigeait les éphémérides, l'épistolographe, les lettres et ordres-lettres. L'étude de l'enteuxis a laissé paraître comme au moins probable que lorsque l'hypomnématographe est invoqué la réponse du roi est une apostille, et lorsque c'est l'épistolographe, une lettre d'exécution. L'apostille est, sans doute, l'ordre donné à l'audience, extrait des éphémérides ou consigné concurremment en elles par l'hypomnématographe. La confirmation de la théorie serait donc que les pièces apostillées eussent été sûrement présentées à l'audience ; les pièces pourvues d'une lettre d'exécution sûrement envoyées de loin. Le chapitre n'atteint pas sur ces points à la certitude absolue. Il montre du moins que rien ne paraît contredire à l'hypothèse et contient, en outre, à côté d'un examen des *P. Leid. G. H. I.* et de plusieurs inscriptions, une théorie des « lettres à adresse collective ».

Digitized by Google

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

A. (BIBLIOGRAPHIE-GÉNÉRALITÉS)

111. 830 **Pfeiffer** (Herm.), *Catalogus codicum manu scriptorum qui in Bibliotheca canonicorum regularium S. Augustini Claustroneoburgi asservantur*, opera B. Cernik. I. Vienne (1922), in-8°, 335 p.

500. 075 **Jardé** (Aug.), *Les céréales dans l'antiquité grecque.* La production. (Bibl. des Ecoles Franç. 130). Paris, 1925, in-8°, 237 p.

500. 007 *Revista de la Universidad de Buenos-Aires*, 1924. sq.

500. 400 a 8 **Levy-Bruhl** (H.), *La denegatio actionis sous la procédure formulaire.* Travaux et Mém. de l'Univ. de Lille, N. S. I. fasc. 8. 1924, in-8°, 90 p.

ib. 9 **Hubert** (R.), *Les sciences sociales dans l'Encyclopédie.* Ib. fasc. 9, 1923, in-8°, 368 p.

ib. 10 **Mis** (Léon), *Les œuvres dramatiques d'Otto Ludwig de* 1853-1863. Ib., fasc. 10, 1925, in-8°, 296 p.

500. 419 **Hoang-Tsen-Yue,** *Etude comparative sur les philosophies de Lao Tseu, Khong Tseu, Mo Tseu.* Annales de l'Univ. de Lyon, N. S. II, Droit, Lettres, fasc. 37, 1925, in-8°.

111. 837 *Science and learning in France*, with a survey of opportunities for American Students in French Universities. Chicago (Soc. for Amer. fellowships in french Univ.), 1917, in-8°, 454 p.

12. 753 **Doré** (R.), *Essai d'une bibliographie des congrès internationaux.* Paris (Champion), 1923, in-8°, 56 p.

12. 752 *The John Crerar Library.* A list of current periodicals. 2e éd., Chicago, 1924, in-8°, 237 p.

111. 845 *Documents concernant l'expansion scientifique et universitaire de la France.* Rapports publiés par l'Office des Universités. Bibl. de l'Univ., I. Paris (Presses Univ.), 1923, 200 p.

500. 548 a 33 **Tauler** (J.), *Sermons et autres écrits mystiques.* I. Le Codex Vindobonensis 2744, éd. pour la première fois. Introd. et notes, A. L. Corin, 1924 (Bibl. de la Fac. de philos. et lettres de l'Univ. de Liége, XXXIII).

500. 403 Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie (1re série). Louvain.

Fasc. 44. **Lamy** (Hugues), *L'abbaye de Tongerloo...* 1914.

Fasc. 45. **Lamott** (John H.), *History of the archdiocese of Cincinnati.* 1921.

Fasc. 4. **Facchinetti** (P. Witt.), *S. Francesco d'Assisi, nella storia, nella leggenda, nell'arte*, 1921.

Fasc. 48. **Cauwenbergh** (Et. Van), *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au Moyen Age*, 1922.

Digitized by Google

Fasc. 49. **Hoornaert** (Rod.), *Ste-Thérèse écrivain*, 1922.

Deuxième série :

Fasc. 1. **Van der Schelden** (Bertrand), *La Franc-Maçonnerie belge sous le régime autrichien* (1721-1794), 1923.

Fasc. 4. **Lefèvre** (Fern.), *L'abbaye norbertine d'Averbode* (1591-1797), I, 1924.

Fasc. 5. **Goris** (J. A.), *Etude sur les colonies marchandes méridionales à Anvers de 1488 à 1567.* Contribution à l'histoire des débuts du capitalisme moderne, 1925.

Fasc. 6. **Van Doren** (Rombault), *Etude sur l'influence méridionale de l'abbaye de Saint-Gall* (VIIIe au XIe siècle), 1925.

500. 419 **Cahen** (Raymond), *Le Satiricon et ses origines.* (Ann. Univ. Lyon, N. S. II, fasc. 38.) Paris, 1925, in-8°, 109 p.

Latreille (Camille), *Lamartine poète politique.* Ib., fasc. 36, 1924. 119 p.

500. 621 St Andrews University Publications.

XX. *Palaeographie latina*, part. IV, **Lindsay** (W. M.), 1925.

XXI. *Some notes on the text of Pseudo-Aristole de mundo*, **Lorimer** (W. L.), 1925.

Bh (Beaux-Arts)

16. 413 **Brondsted** (J.), *Early english ornament.* The sources,, development and relation to foreign styles of pre-Norman ornamental art in England. Translated from the Danish manuscript by Albany F. Major, Lond. (Hachette), Copenhague, 1924, in-8°, 352 p.

500. 005 **Strauss** (K)., *Die Töpferkunst in Hessen.* Studien z. deutschen Kunstg., 228, Strasbourg (Heitz), 1925, 8°, 76 p.

16. 417 **Hannover** (E.), *Pottery and porcelain.* A handbook for collectors. I. Europe and Near East. II. Far East. III. European porcelain. Translated from the Danish by Bern. Rackham. Lond. (Benn), 1925, 3 vol., in-8°, 589 + 287 + 571 p.

500. 013 **Beckett** (Francis), *Danmarks Kunst.* Oldtiden zu den aeldre Middelalder, 1924, 317 p. Copenhague (Koppel).

116. 717 **Dostal** (Eugen), *Prouelmy gotiky italske.* Brno (Spisy filosof. Faculty Masarykavy Univ.), 1923, in-8°, 128 p.

16. 424 **Picard** (Ch.), *La sculpture antique des origines à Phidias.* Paris (Laurens), 1923, in-8°, 428 p.

Bh. II 61 **Gabriel** (Alb.), *Les fouilles d'Al Foustât et les origines de la maison arabe en Egypte.* Paris, th. lett., 1921, in-8, 73 p.

116. 725 **Krutch** (Joseph Wood), *Comedy and conscience after the Restauration.* N. York (Columbia Univ.), 1924, in-8°, 271 p.

116. 722 Exposition de récentes découvertes et de récents travaux en Afghanistan et Chine. Musée Guimet, 14 mars 1925, Paris, (Van Oest), 1925, in-8°, 62 p.

116. 726 **Haapanen,** *Die Neumenfragmente der Universitätsbibliothek Helsingfors.* Helsingfors, 1924, in-8°, 114 p.

116. 727 **Brink** (Louise), *Women characters in R. Wagner. A study in the*

Digitized by Google

ring of the Nibelung. Columbia Univ. Nervous and mental disease monograph series, n. 37, 1924, in-8°, 125 p.

116. 729 **Bréhier** (L.), *L'art byzantin.* Paris (Laurens), 1924, in-8°, 204 p.

500. 022 **Le Blanc** (Didier), *Airs de plusieurs musiciens réduits à quatre parties. (Monuments de la musique franç. au temps de la Renaissance*, III.) Paris (Senart), 1925, in-4°, 89 p.

Certon (Pierre), *Messes à quatre voix. Ib.* II, 192 5,129 p.

116. 730 **Rey** (Rob.), *Gauguin.* Paris (Rieder), 1923, in-8°, 63 p.

16. 429 **Abrahamsen** (Erik), *Eléments romains et allemands dans le chant grégorien et la chanson populaire en Danemark.* Copenhague, 1923, in-8°, 235 p.

116. 728 **Magne** (Luc. et Henri M.), *L'art appliqué aux métiers.* Décor du métal. Paris (Laurens), 1922, in-8°, 186 p.

16. 435 **Genouillac** (H. de), Fouilles françaises d'El-Akhymer. Premières recherches archéol. à Kisch. I, 1924, 62 p. + 68 pl. Paris (Champion), in 4°.

16. 433 **Gaudy** (Ad.), *Die kirchlichen Baudenkmäler der Schweiz.* II, St. Gallen, Appenzell, Thurgau. Thèse de Fribourg. Berlin (Wasmuth), 1923, in-4°, 110 p.

16. 432 Catalogue of an important collection of objects of art of the Middle Ages and Renaissance the property of Humphrey W. Cook Lond. (Clowes), 1925, in-8., 99 p. + 34 pl.

116. 753 **Hauser** (Walter), *Die Kirchen des Saastales im Wallis.* Diss. Zurich (Füssli), 1923, 32 p. + 48 pl.

16. 426 **Groslier** (George), *Angkor.* Paris (Laurens), 1924, in-8°, 160 p.

C (Philologie)

150. 881 **Rhodokanakis** (N.), *Die Inschriften an der Mauer von Kohlan-Timna.* Wien und Leipzig (Holder-Pichler), 1924, in-8°, 50 p., *Ib.*, 200, 2.

150. 874 **Vissière** (A.), *Collection des Guides Madrolle. Rudiments de la langue chinoise.* Paris (Hachette), 1912, in-8°, 36 p.

150. 885 **Milne** (Majorie J.), *A study in Alcidamas and his relation to contemportry sophistic.* Diss. Bryn Marwr., Pennsylvanie, 1924, in-8°, 64 p.

150. 882 **Ruth** (Thomas De Coursey), *The problem of Claudius. Some aspects of a character study.* Diss. Baltimore, 1916, in-8°, 137 p.

111. 390 **Rostrup** (Egill), *Attic tragedy in the light of theatrical history.* Kiobenhavn, 1923 (Gyldendal), in-8°, 166 p.

500. 123 a **Archer** (John Clark), *Mystical elements in Mohammed.* New Haven, 1924, in-8°, 87p. (Yale oriental series, researches, XI, 1).

Cc. V. **Galletier** *(Ed.), (Vergili Maronis) Epigrammata et Priapea*, édit. critique et explicative. Paris, 1920, 228 p., th. lett.

Cb XXIII **Tsen** (Tsonming), *Essai historique sur la poésie chinoise*, Lyon, th. lett., 1922-23, 158 p.

Cb VIII **Lévi-Provençal** (E.), *Textes arabes de l'Ouargha.* Dialecte des Ibala. Alger, th. lett., 1922, 284 p.

Digitized by Google

Ben Cheneb, *Abu Dolama poète bouffon de la cour des premiers califes abbassides.* Alger, th. lett., 1922, in-8°, 167 p.

Lévi-Provençal (E.), *Les historiens des Chorfa.* Essai sur la littérature historique et biographique du Maroc du XVIe au XXe s. Alger, th. lett., 1922, 470 p.

Massignon (L.), *La passion d'Al Hallây.* Paris, th. lett., 1921-22, 942 + 105 p.

Cb VIII **Massignon** (Louis), *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane.* Paris, 1914-1922, in-8°, 304 + 104 p. th. lett.

150. 899 **Sandstrom** (Oscar R.), *A study of the ethical principles and practices of homeric warfare.* Thèse Univ. of Pennsylv. Philadelphie, 1924, in-8°, 80 p.

150. 898 **Makrydimas** (Démètre), *La royauté hindoue d'après les codes brahmaniques.* Diss. Lausanne. Trieste (Morterra), 1923, in-8°, 107 p.

150. 893 **La Harpe** (Jacqueline de), *Etude sur tamen conjonction adversative et son passage au sens causal...* Thèse Lausanne, 1923, in-8°, 114 p.

150. 891 **O' Brien Moore** (Ainsworth), *Madness in ancient literature.* Diss. Princeton. Weimar (R. Wagner), 1924, in-8°, 228 p.

150. 890 **Derendinger** (lieut.-col. R.), *Vocabulaire pratique du dialecte arabe centre-africain.* Paris (Tournon), 1923, in-8°, 187 p.

500. 003 **Renou** (Louis), *La valeur du parfait dans les hymnes védiques.* (Collect. linguist. publiée par la Soc. de ling. de Paris, XVIII.) Paris, 1925, in-°, IX + 217 p.

19 186 **Olsson** (Bror), *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit.* Inaugural-Diss. Upsal (Almquist), 1925, in-8°, XII + 238 p.

19. 187 **Lowe** (Clarence G.), *The text-tradition of Pseudo-Plutarch's Vitae decem oratorum.* Thèse. Urbana, 1924, in-8°, 53 p. (= Univ. of Illinois Stud. in language. IX, n. 4, p. 407).

19. 185 **Söderström** (Gunnar), *Epigraphica latina africana.* De titulis sepulcralibus... quaestiones selectae. Diss. inaug. Upsal (Appelberg), 1924, in-8°, XI + 121 p.

Cd (LITTÉRATURES MODERNES)

500. 012 **Patrick** (George Z.), *Etude morphologique et syntaxique des verbes dans Maistre Pierre Pathelin.* Publicat. Univ. of California in Modern Philology. VIII, 1924, in-8°, 120 p.

170. 146 **Longaker** (J. M.), *The Della Cruscans and W. Gifford.* Thesis Philadelphie, 1924, in-8°, 67 p.

14. 274 Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer. (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, II.) Paris (Champion, 1925, in-8°, 376 p.

170. 147 **Crawford** (Mary Sinclair), Life of St Nicholas. Thesis of Pennsylvania. Philadelphie, 1923, in-8°, 115 p.

170. 163 **Morawski** (J.). *Proverbes français antérieurs au XVe siècle.* Classiques français du Moyen Age, n. 47.) 1925.

Digitized by Google

500. 034 **Aeppli** (F.), *Die wichtigsten Ausdrücke für das Tanzen in den romanischen Sprachen.* Beihefte zur Ztschr. f. roman. Philol., 75, Halle (Niemeyer), 1925, in-8°, 102 p.

170. 161 **Bodel** (Jean), trouvère artésien du XIIIe s., éd. Jeanroy. (Classiques du Moyen Age, 48.) Paris (Champion), 1925, 92 p.

500. 105 *The Assertio of king Arthur* translated by R. Robinson from **Leland's** assertio inclytissimi Arturii, edited by W. E. Mead. Early English Text Society, Original Series, n. 165.

14. 277 **Jonata** (Marino), *El Giardeno of Marino Jonata Agnonese*, an Italian poem of the fifteenth century by F. Ettari. Diss. Columbia Univ. N. York, 1924, in 8°, 83 p.

170. 199 **Pange** (J. de), *Gœthe en Alsace. (Cahiers Rhénans IV).* Paris (Belles Lettres), 1925, in-8°, 213 p.

14. 278 **Tesnière** (L.), *Atlas linguistique pour servir à l'étude du duel en Slovène.* Paris (Champion), 1925, 39 p. + 70 cartes. Travaux publiés par l'Institut d'études slaves.

170. 176 **Helmecke** (C. A.), *Buckle's influence on Strindberg.* Thesis. Philadelphie, 1924, 8°, 52 p.

170. 184 **Schinnerer** (Otto P.), *Woman in the life and work of Gutzkow.* Thesis... of Columbia Univ. New York (Columbia Univ.), 1924, in-8°, 127 p.

170. 184 **Wells** (Henry W.), *Poetic imagery illustrated from Elizabethan literature.* Thesis... of Columbia Univ. N. York (Columbia Univ.), 1924, in-8°, 213 p.

170. 292 **Lerber** (Helene von), *Der Einfluss der französ. Sprache und Literatur auf Conrad Ferdinand Meyer und seine Dichtung.* Berne (Haupt), 1924, in-8°, 171 p.

170. 182 **Reed** (Amy Louise), *The background of Gray's elegy.* A study in the taste for melancholy poetry 1700-1751. Thesis... of Columbia Univ., N. York, 1924, in-8°, 270 p.

170. 193 **Schoenberger** (Harold W.), *American adaptations of french plays on the New York and Philadelphia stages from 1790 to 1833.* Thesis ... Univ. of Pennsylv. Philadelphia, 1924, in-8°, 98 p.

170. 192 **Legouis** (E.) et **Cazamian** (L.), *Histoire de la littérature anglaise.* Paris (Hachette), 1924, in-8°, 1312 p.

170. 190 **Busson** (H.), *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la Renaissance* (1533-1601). (Bibl. de la Soc. d'hist. ecclés. de la France.) Paris (Letouzey), 1922, in-8°, 685 p.

170. 310 **Tesnière** (L.), *Les formes du duel en slovène.* Paris (Champion), (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, III). 1925, in-8°, 454 p.

170. 318 **Buchmann** (J.), *Il dialetto di Blenio.* Diss. Zurich. Paris (Champion), 1924, in-8°, 133 p.

170. 220 **Bezzola** (Reto R.), *Contributo alla storia dei gallicismi italiani nei primi secoli* (750-1300). Diss. Zurich. Zurich (Seldwyla), 1924, in-8°, 92 p.

Digitized by Google

170. 223 **Schwendener** (U.), *Der Accusativus cum infinitivo im Italienischen.* Diss. Berne. Säckingen (Mehr), 1923, in-8°, 90 p.

170. 275 **Aebischer** (Paul), *Sur l'origine de la formation des noms de famille dans le canton de Fribourg.* Thèse ... Fribourg. Genève (Olschki), 1923, in-8°, 112 p.

170. 180 **Barrow** (Sarah F.), *The medieval society romances.* Diss Columbia Univ. N. York (Columbia Univ. Press), 1924, 8°, 161 p.

170. 181 **Spring** (Henry P.), Chateaubriand at the crossways... Chateaubriand's opinions as expressed in the essai sur les révolutions. Diss. Columbia Univ. N. York (Columbia Uenv. Press), 1924, 8°, 195 p.

170. 173 **Raabe** (W.), *Nach dem grossen Kriege.* Eine Geschichte in zwölf Briefen, 7e éd., Berlin (Grote), 1924, 8°, 180 p.

170. 177 **Liptzin** (S.), *Shelley in Germany.* Diss Columbia Univ. N. York (Columbia Univ. Press), 1924, 8°, 97 p.

170. 204 **Hovelacque** (H.), *Anthologie de la littérature irlandaise.* Paris (Delagrave), 1924, in-8°, 400 p.

170. 289 **Werneke** (H.), *Vernünftiges und Nützliches aus französischen Schul- und Lesebüchern.* Wiesbaden (Werneke), 1925, in-8°.

170. 291 **Olovsson** (Halvar), *Etude sur les rimes de trois poètes romantiques*, Musset, Sautier, Baudelaire. Lund (Blom), 1924, in-8°, 421 p.

170. 287 **Eringa** (Sjoerd), *La proposition infinitive simple et subjective dans la prose française depuis Malherbe.* Thèse d'Amsterdam. Paris (Champion), 1924, in-8°, 253 p.

170. 288 **Werneke** (H.), *Durch den Garten der französ. Literatur. Rin Lesebuch* für die Jugend der Deutschen Republik. Natzungen bei Borgholz in Westfalen, 1922, in-8°, 240 p.

170. 286 **Bense** Johan Frederik), *The anglo-dutch relations from the earliest times to the death of William the third*, being an historical introduction to a dictionary of the low-dutch element... Proefschrift. S'Gravenhage, Nijhoff, 1924, in-8°, 206 p.

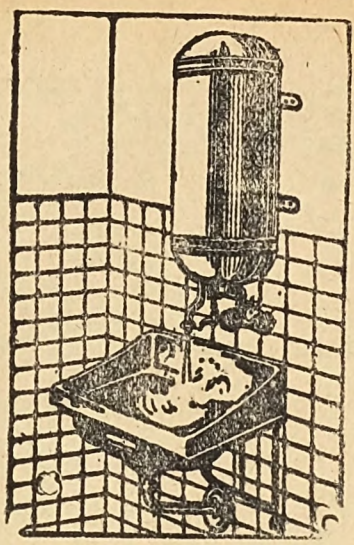
170. 281 **Seylaz** (L.), *Edgar Poe et les premiers symbolistes français.* Thèse. Lausanne (Concorde), 1923, in-8°, 183 p.

170. 279 **Bochet** (H.), *L'Astrée, ses origines, son importance...* Thèse. Genève (Sent), 1923, in-8°, 191 p.

170. 278 **Ruchon** (F.), *Jules Laforgne (1860-1887).* Thèse. Genève (Ciana), 1924, in-8°, 283 p.

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google



Installez
votre Salle de Bain,
votre Cuisine,
à l'ÉLECTRICITÉ.

Demandez notre Brochure:
CHAUFFAGE PAR ACCUMULATION.

ELECTRICITE DE STRASBOURG S. A.
1, rue du 22-Novembre — Téléphones 9.47, 9.48.

Les bons produits

UGMA
LORIOT
LE PAYSAN

sont un régal pour chacun.

En vente dans les bons magasins d'alimentation.

Confitures **UGMA**
Fruits confits **UGMA**
Fruits au sirop **UGMA**
Conserves de légumes **UGMA**
Tomates **LE PAYSAN**
Chocolats **LORIOT**
Bonbons **LORIOT**
Potages **UGMA**
Farines **UGMA**
Flocons d'avoine **UGMA**

Etablissements Ungemach
Société Alsacienne d'Alimentation UGMA
Strasbourg.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 5

1926
1er MARS

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut égyptologique

Dans un précédent article de ce *Bulletin*, j'ai exposé les motifs qui pouvaient attirer de jeunes talents à l'égyptologie, d'abord et surtout l'attrait de ces études qui prennent pour objet la plus vieille civilisation du monde et mettent en œuvre une incroyable quantité de documents, papyrus, inscriptions, sculptures et peintures, objets d'art, bijoux et vêtements, sarcophages et momies, puis la part éminente que tient la France dans cette science. Un Français l'a créée. Champollion ne s'est pas borné à poser les principes du déchiffrement. Quand il mourut, âgé de 41 ans, il laissait une grammaire et un dictionnaire. Il avait déchiffré une foule de textes et reconnu les grandes lignes de l'histoire des Pharaons. Un autre Français, Mariette, a organisé le Service des Antiquités de l'Egypte, qui protège les sites et monuments, et fondé le Musée de Boulaq devenu le Musée du Caire, un entassement de merveilles. Tous les successeurs de Mariette ont été des Français et actuellement encore, c'est un de nos compatriotes, M. Pierre Lacau, qui est à la tête de ce service où il est secondé par toute une équipe de savants et d'artistes français et étrangers. Il est à peine besoin de dire que cette situation privilégiée nous vaut une jalousie qui s'exprime parfois peu galamment. A l'occasion du centenaire de Champollion, des savants, on devine à quelle nationalité ils appartenaient, écrivirent que le sceptre de l'égyptologie était passé de France en Allemagne. C'est une opinion et rien de plus. Mais s'il arrivait un jour que les savants du Service des Antiquités de l'Egypte ne fussent pas dignement remplacés, notre patrimoine serait durement atteint dans un pays où depuis l'épopée de Bonaparte, tout ce qui vient de France est si naturellement admiré. Si donc ces lignes avaient la vertu de faire naître une vocation égyptologique, il importe de faire savoir à l'étudiant qui, s'étant bien représenté la difficulté de la tâche, se sentirait la force de l'entreprendre, quelles admirables ressources il trouverait réunies à Strasbourg : une bibliothèque, une collection de papyrus, un musée.

La bibliothèque égyptologique installée dans la salle 45 où sont réunis en outre les ouvrages de philologie sémitique et de linguistique générale, doit sa valeur aux collections fondamentales épuisées aujourd'hui : la description de l'Egypte, les monuments de Champollion, de Prisse d'Avennes,

Digitized by Google

de Rosellini, les Denkmäler de Lepsius ; les innombrables fac-simile de papyrus : presque tout ce qui existe au British, au Louvre, à Berlin, Bologne, Turin, au Caire ; les comptes rendus de fouilles, les collections de textes publiés par Champollion, Mariette, Rougé, Brugsch, Dümichen, Kurt Sethe, la bibliothèque égyptologique fondée par Maspero, les Untersuchungen, les Denkmäler de Bissing avec les divers Recueils de Capart, puis les deux grandes revues rivales, depuis leur fondation jusqu'à 1920, le Recueil de Travaux et l'Aegyptische Zeitschrift. Le Démotique, le Copte et l'Egypte grecque remplissent deux armoires. Tout cela est rassemblé dans une même salle, ouverte à toutes les heures du jour, tandis qu'à Lyon, au temps où j'étais étudiant, la bibliothèque du « Séminaire » ne comptait guère qu'une centaine de volumes et qu'il fallait faire entrer dans la mémoire ce que possédaient quatre ou cinq bibliothèques fort éloignées les unes des autres et leurs heures d'ouverture. A Paris, la difficulté est la même. Il faut aller au Caire, dans la bibliothèque de l'Institut français, pour trouver une plus riche collection d'ouvrages d'égyptologie, aussi aisément accessible.

Une collection qui n'est pas constamment tenue au courant ne tarde pas à perdre de sa valeur. Le prix des ouvrages d'égyptologie est tellement élevé qu'il est impossible d'acquérir en ce moment tout ce qui se publie. Les acquisitions à faire ont dû être réparties entre la Bibliothèque universitaire et l'Institut égyptologique, pour qu'un exemplaire au moins des ouvrages absolument indispensables existe à Strasbourg. L'Institut égyptologique est devenu membre de l'Egypt Exploration Society. Il reçoit ainsi, pour une cotisation de deux livres, l'excellente revue, aussi utile aux hellénistes qu'aux égyptologues, The Journal of egyptian Archaeology, et peut acquérir à de meilleures conditions les ouvrages publiés par la Société. La série des Dictionnaires est en train de s'enrichir de l'Aegyptisches Wörterbuch, monumental ouvrage dû à la collaboration de plus de trente égyptologues d'Europe et d'Amérique, dont le premier fascicule est déjà paru. Ces achats d'ouvrages étrangers grèvent lourdement un budget bien modique et j'ai renoncé, au moins provisoirement, à acquérir les beaux recueils de planches de Jéquier et de Wreszinski qui auraient leur place à côté des albums déjà énumérés. J'ai pu le faire parce que la bibliothèque se complète par une riche collection de reproductions photographiques des principaux musées et de plaques diapositives pour projections. Cette double collection s'est grossie depuis deux ans d'un grand nombre de vues de Byblos et de la Vallée des Rois. Je m'efforcerai de la compléter chaque année par des vues prises dans les principaux chantiers de fouilles.

Le musée d'antiquités égyptiennes a trouvé, après quelques avatars, un asile définitif dans une salle vaste et bien éclairée du Palais du Rhin. Les vitrines contiennent quelques centaines de pièces originales, de statuettes, de fragments de sculptures souvent d'un très joli travail, tous ces petits objets, scarabées, amulettes, ouchabtis qui caractérisent pour beaucoup d'amateurs la vieille civilisation égyptienne, un sarcophage, une série de vases protodynastiques. Tout cela est loin d'être sans valeur. Ajoutons quelques stèles et des fragments de bas-reliefs, pillés hélas par des anti-

Digitized by Google

quaires sans scrupule dans les temples et les tombeaux où l'on eût mieux fait de les laisser, puis des moulages reproduisant des scènes historiques religieuses et civiles. Cette collection pourrait s'augmenter à peu de frais grâce aux fouilles de l'Institut français du Caire. La loi égyptienne accorde au fouilleur une partie, généralement la moitié, de ce qu'il a trouvé et l'Institut du Caire, qui ne tient nullement à remplir son sous-sol d'antiquités, ne demande qu'à les répartir dans les collections où elles auraient leur place, à condition de ne pas payer le transport malheureusement très onéreux. J'ai pu, en 1923, m'arrêter au Caire en revenant de Byblos et rapporter trois caisses de vases d'albatre et de schiste remontant à la première dynastie, que j'avais exhumés en 1913 et 1914 à Abou-Roach. Les fouilles d'Edfou ont fourni aussi un bon butin d'où l'on pourrait extraire une jolie série, si le musée de notre Institut était doté d'un budget qui lui permît d'importer chaque année une partie des trouvailles que font nos collègues en Egypte et d'acheter quelques moulages des chefs-d'œuvres conservés au musée du Caire. Accroître les collections du musée, c'est le meilleur moyen d'y intéresser les étudiants qui acquerront en maniant des pièces originales une expérience que ne donnent pas les livres. Les ostraca coptes et hiératiques sont une excellente matière à exercice et on le dira surtout des papyrus coptes, démotiques et hiératiques conservés dans une salle de la bibliothèque et dont plusieurs, inédits, peuvent fournir à bien des débutants le sujet de leur premier travail.

Mais les ressources qu'offre Strasbourg à ces débutants ne sont pas renfermés dans les limites de l'Institut. L'Egypte est un merveilleux pays d'où l'on n'exhume pas seulement des monuments des temps pharaoniques. Elle fournit des documents à l'arabisant, à l'historien des premiers siècles du christianisme, à l'helléniste. Elle en fournit à l'historien de tous les peuples de l'ancien Orient, car au plus beau temps de son histoire les Pharaons étaient en rapport avec tous les peuples civilisés et ils avaient fondé hors d'Egypte de véritables colonies dont une au moins, Byblos, est bien connue maintenant. Il faut donc que l'égyptologue suive partout la trace des anciens Egyptiens, beaucoup plus de voyageurs qu'on ne le pensait autrefois, et qu'il ne néglige pas d'être informé sur la civilisation des peuples voisins de l'Egypte. Les premiers maîtres de l'égyptologie, Champollion, Brugsch, Rougé, avaient l'Orient entier pour domaine. Leurs successeurs se sont peut-être — il y eut de notables exceptions, — confinés davantage dans les documents pharaoniques et dans la vallée du Nil, et cela était nécessaire pour éditer les textes, constituer la grammaire et le vocabulaire, mais pour être en mesure d'aborder avec succès les problèmes qui se poseront à lui, l'étudiant résolu à devenir un égyptologue de carrière, fera bien de compléter sa formation en fréquentant assidûment, pendant les années qui précéderont son entrée à l'Institut du Caire, les Instituts de papyrologie et d'archéologie grecques, d'histoire ancienne et de langues sémitiques qui sont à Strasbourg merveilleusement outillés.

Comme je viens de le dire, c'est à l'Institut du Caire que doit songer le futur égyptologue. C'est au pied des monuments, en copiant des bas-reliefs et des inscriptions, et dans les chantiers de fouilles qu'il prou-

Digitized by Google

vera sa science. C'est là qu'il se préparera à d'autres fonctions. Tous les savants français du Service des Antiquités sont d'anciens pensionnaires de l'Ecole, et en France même, plusieurs de ceux qui occupent une situation officielle d'égyptologue y ont fait un séjour. Ce séjour deviendra sans doute, en fait, obligatoire pour tous ceux qui ambitionnent d'entrer au Louvre ou d'obtenir une chaire, et c'est une obligation assez douce. Mais comment entre-t-on à l'Institut du Caire ? Jusqu'en 1913, le directeur a présenté les candidats au choix du ministre sous sa responsabilité et depuis cette date il prend l'avis d'une commission académique. Il n'y a rien à changer à ce système pour les arabisants et les hellénistes toujours pourvus de titres et de diplômes qui constituent une garantie. Mais il n'existe aucun diplôme d'égyptologie. On a ouvert l'école à des candidats qui avaient déjà publié quelques travaux, mais d'autres, qui n'ont pas été écartés, non seulement n'avaient rien publié, mais ne possédaient d'autre bagage scientifique que leur bonne volonté. Les faits ont prouvé que le séjour au Caire n'est profitable qu'à ceux qui avaient été sérieusement préparés. Ceux qui ne savaient rien à l'entrée ne savent rien à la sortie, mais après s'être fort mal acquittés de toutes les tâches qui leur ont été confiées, ils ne sont que plus disposés à se parer, comme le geai de la fable, d'un titre qu'ils n'ont jamais mérité. Je reconnais qu'il était difficile, quant l'Ecole a été fondée en 1881, de faire passer un concours aux candidats égyptologues. La traduction d'un texte égyptien, qui est maintenant à la portée d'un élève bien doué, demandait aux maîtres les plus expérimentés des semaines d'efforts. Depuis, les progrès de l'égyptologie ont été assez rapides, il a été publié assez de grammaires, de lexiques, de recueils de textes, pour qu'on puisse mettre les candidats en tête à tête pendant plusieurs heures avec un texte bien choisi et un dictionnaire. La version égyptienne serait l'épreuve capitale de ce concours. On pourrait le compléter par une version copte et des interrogations orales sur la grammaire, la paléographie et l'histoire. Une telle institution découragerait ceux qui ne voient dans l'égyptologie qu'une carrière agréable et facile, en même temps qu'elle inspirerait confiance à l'étudiant sérieux qui, après s'être donné une culture générale étendue, aurait surmonté, à force de travail, les difficultés de la langue et des écritures égyptiennes.

Pierre MONTET.

Digitized by Google

La Faculté des Lettres de Strasbourg
(1810-1870)

La Chaire de Littérature grecque [1])

Le premier titulaire qui occupa, à la Faculté des Lettres, la chaire de littérature grecque, en fut certainement l'un des maîtres les plus éminents. Il fut en même temps le premier doyen. Jean Schweighaeuser était, à cette époque, âgé de 67 ans et avait derrière lui un long passé de services. Il forme la transition entre l'ancienne Université protestante de la libre République de Strasbourg et les Facultés de l'Etat français [2]).

---

[1]) Nous avons déjà publié dans la *Revue d'Alsace* de 1924 l'histoire de la chaire d'histoire et dans la *Revue internationale de l'enseignement* de 1925 celle de la chaire de littérature française.

[2]) Pour la biographie des deux Schweighaeuser, Jean et Jean-Geoffroi, nous avons eu à notre disposition tout un dossier réuni par la famille : lettres qui leur furent adressées, brouillons de lettres envoyées par eux, diplômes, notes et papiers de tous genres, puis toute une série de brochures qui les concernent et ont été pieusement recueillies. Ce dossier appartenait à Mlle Elisa Schweighaeuser, nièce de Jean-Geoffroi, habitant en dernier lieu à Paris, 6, rue du Vieux-Colombier. A sa mort, le dossier a été remis à sa parente, Madame Rocheblave, née Lauth, et notre collègue M. Rocheblave nous l'a communiqué, nous laissant libre de nous en servir comme nous l'entendrons. Nous tenons à le remercier de son obligeance. Le même dossier avait été communiqué, du moins en partie, à M. Ch. Rabany qui en a tiré une conférence faite le 9 juin 1883 au cercle Saint-Simon à Paris (cf. *Bulletin* du cercle et l'article de M. *E. Grucker* dans la *Revue alsacienne*, mai 1884), puis un volume : *Les Schweighaeuser. Biographie d'une famille de savants alsaciens*, d'après leur correspondance inédite. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1884, 126 p. avec portraits. Mais nous avons encore trouvé à glaner après Rabany, et nous nous plaçons à un autre point de vue que lui. M. Rocheblave, en quittant Strasbourg, a cédé ces papiers à la bibliothèque universitaire et régionale. D'autres papiers sur les Schweighaeuser se trouvent à la bibliothèque de la ville de Nancy, à laquelle ils ont été cédés par M. Charles Mehl.

Pour la biographie de Jean Schweighaeuser, le principal ouvrage, celui dont dérivent tous les autres, est écrit en un excellent latin : *Memoriae Johannis Schweighaeuseri Sacrum. Seminarii Protestantium theologici nomine scripsit* Jo. Georg *Dahler*, d. et professor theol. Argentorati, typis Frederici Caroli Heitzii. In-8° 56 p. — Cf. Charles-C. L. *Cuvier. Eloge historique de M. Jean Schweighaeuser* prononcé le 25 février 1830 dans la séance publique et solennelle des cinq Facultés de l'Académie de Strasbourg, F. G. Levrault, 1830, in-8° de 30 p. — Louis *Spach. Les deux Schweighaeuser* (dans le Bulletin de la Société des monuments historiques, t. VI,

Digitized by Google

Il était né le 26 juin 1742. Il était le quatorzième et dernier enfant de Jean-Georges Schweighaeuser, pasteur de Saint-Thomas, et, comme tel, membre du chapitre, et de Barbara Ehrlen, fille de Jean-Jacques Ehrlen, pasteur de Sainte-Aurélie et lui aussi chanoine de Saint-Thomas. Il appartenait ainsi à la caste pastorale de la ville et fut élevé avec austérité. Dès l'âge de cinq ans, il fut placé au Gymnase et il promit, selon la formule, *Reipublicae hujus Magistratui fidem; Academiae, Rectori, Gymnasiarchae et Praeceptori suo obedentiam; reliquis etiam Professoribus atque Praeceptoribus observantion; Civibus humanitatem; vitam denique totam Gymnasii legibus convenientem.* Avant d'avoir atteint sa treizième année, il a parcouru le cycle des huit classes du Gymnase et le 1er avril 1755 il est immatriculé à l'Université [1]). Il y demeure pendant douze années consécutives. Il apprend le grec et les éléments de l'hébreu avec Scherer, l'éloquence latine et l'histoire universelle avec Jean-Michel Lorenz ; il assiste à quelques-unes des leçons de Schoepflin. Puis, il étudie les mathématiques pures avec Brackenhoffer, la logique, la métaphysique et l'histoire de la philosophie avec Heus [2]), la philosophie morale et politique avec Jean-Frédéric Frid. Dans un troisième stade, il s'adonne à la théologie où ses maîtres sont Lufft pour la dogmatique, la morale et l'Ancien Testament, Reuchlin pour l'histoire ecclésiastique, Beyckert pour le Nouveau Testament et l'éloquence sacrée. Il obtient la permission de monter en chaire et de prêcher ; mais à parler en public il montre une grande timidité et quelques hésitations ; et dès alors, pour vivre et venir en aide à sa famille, il donne des leçons à des camarades plus jeunes, tout en complétant sa propre instruction. Il étudie l'anatomie avec Pfeffinger, l'histoire naturelle avec Spielmann et son ami Jean Hermann. Il forme une collection de plantes et d'insectes qui, réunie à celle de Jean Hermann, sera le premier noyau du beau musée d'histoire naturelle, appartenant à la ville et déposé à notre Université. Le 6 mai 1767 [3]), il soutient, sous la présidence de son maître Reuchlin, toute une série de propositions attestant sa haute culture philosophique et théologique : *Systema morale hujus universi seu de extremo rerum omnium fine* [4]). Il y prouve déjà une familiarité avec la philosophie

---

1869, p. 103 et ss. et dans *Oeuvres choisies*, t. V, p. 175 et ss.). Article de G. Kaibel dans la *Deutsche allgemeine Bibliographie*.

Le nom s'écrivait à l'origine Schweigheuser, avec un simple *e* : sur le diplôme de docteur du père de Jean (22 mai 1708) je trouve même Schweicheuser ; mais Jean signa toujours Schweighaeuser.

[1]) G. *Knod, Die Matrikeln der Universität Strassburg*, t. I, p. 434.

[2]) Déjà le 19 septembre 1758, donc à 16 ans, il soutint, sous la présidence de Mathias Heus, douze propositions, *in causas inquirens quae ad philosophandum homines impulerunt.*

[3]) Le 2 mai 1767 il était convoqué par le doyen Scherer à cette soutenance : « Et ut hic tuus Philosophiae gradus Academiae nostrae honorificus sit et tibi utilis, patriaeque tuae atque ecclesiae salutaris, Deum Patrem Dominumque nostrum Jesum Christum oramus ut divinae Majestatis Spiritu deinceps augescas atque confirmeris ; ut is exsistas quem Nos tuique parentes et amici te fore sperarunt atque optaverunt. »

[4]) Argentorati, typis Jonae Lorenzii, in-4° de 51 p. Le travail a été réimprimé dans ses *Opuscula Academica* qu'il réunit en 1806. Argentorati

Digitized by Google

écossaise d'Adam Smith et de Hutcheson et y montre sa foi dans la révélation, sa confiance dans les Livres Saints qui seuls nous donnent une certitude. Cette soutenance lui valut le grade de maître ès-arts ou docteur en philosophie.

Jusqu'alors, il ne s'était guère éloigné de Strasbourg, sinon pour de courtes excursions à Bâle, à Francfort et à Mannheim, où il assista à une séance de l'Académie Electorale présidée par Schoepflin. Il ne voulait point quitter son vieux père déjà fort âgé ; mais, quelque temps avant la soutenance de sa dissertation, le 21 février 1767, le père était mort ; aussi, quelques jours après la soutenance, le 23 mai, il se mit en route, pour compléter son éducation par une visite aux « capitales de la science »[1]). Nous avons sous les yeux son journal de voyage. Ce journal est écrit en français, il faut bien le noter ; en français est aussi la correspondance de Schweighaeuser avec ses enfants. Le français devenait, au milieu du XVIIIe siècle, la langue courante de la bourgeoisie strasbourgeoise ; le latin restait la langue savante et c'est en latin élégant et cicéronien que le professeur de Strasbourg a écrit ses commentaires sur les écrivains grecs qu'il éditait. Schweighaeuser maniait, du reste, fort bien la langue allemande, celle dans laquelle il avait prêché, étant étudiant en théologie ; il comprenait aussi l'anglais et dans notre dossier se trouvent des lettres en cette langue. Il arrive donc à Paris le 31 mai, loge chez M. Baton, maître de vielle, rue du Chantre, qui donne sur la rue Saint-Honoré, et demeure à Paris presque une année entière, jusqu'au jour de Pâques, 3 avril 1768. Il visite tous les monuments dont il parle avec enthousiasme, explore les environs, Saint-Cloud, Versailles, Chantilly ; mais il est venu surtout pour s'instruire : et la première personne qu'il va voir est M. des Guignes, professeur au Collège de France. Il se met à son école, apprend sous sa direction le syriaque et l'arabe ; et c'est à l'étude des langues orientales qu'il semble vouloir s'adonner. Il se rend ensuite chez M. Caperronier, directeur de la bibliothèque du roi, et l'ancien « hôtel de Nevers, rue de Richelieu, où la compagnie des Indes s'assemblait autrefois », le vit bien souvent dans ses salles ; il note dans son journal les livres remarquables et les manuscrits qu'il a tenus entre ses mains. Il ne néglige point les bibliothèques des abbayes de Saint-Germain et de Saint-Victor. Il se rend de temps en temps au théâtre, voit jouer à la Comédie Française le *Misanthrope* et la *Métromanie*, s'ennuie à la tragédie *les Illinois*. Les dimanches, il assiste au service religieux dans les églises des diverses ambassades, Angleterre, Hollande, Danemark, va surtout « à la chapelle » de l'ambassade de Suède entendre M. Baer. Le temps s'écoulait ainsi rapidement. Il se proposait de se rendre

---

ex typographica societatis bipontinae, 2 vol. in-8° de XIV-198 et 215 p. Le t. I contient les *Commentationes philosophicae ;* le t. II les *Commentationes philologicae.* Le 1er est dédié à M. de Gérando, le 2e à Christophe-Gottlieb Heyne, l'illustre professeur de Gœttingue.

[1]) La mort de son père lui laissait un petit pécule qui lui permit de pourvoir aux frais du voyage. Le 14 mai 1767 devaient se faire entendre en public une série de candidats *secundae* ou *primae laureae :* mais Jean Schweighaeuser est indiqué sur l'affiche comme absent.

Digitized by Google

en Angleterre pour compléter ses études orientales, lorsque Hassenkamp, le futur professeur de Marbourg, lui parla de l'enseignement oriental de Michaëlis à Gœttingue ; celui-ci seul pourrait compléter les leçons de des Guignes. Le jeune homme prend aussitôt le carrosse pour Metz, et de là, sans faire le crochet vers Strasbourg, gagne directement Deux-Ponts, Marbourg, Cassel et arrive à Gœttingue le 17 avril au soir [1]). Il courut le lendemain entendre le cours de Michaëlis : « C'était la dernière leçon sur la philosophie morale. Je vis avec regret qu'il prend la félicité individuelle de chacun pour le principe de la morale », et le journal réfute avec vigueur cette philosophie du bonheur. Mais avec Michaëlis, il achève d'apprendre les langues orientales ; puis il fait connaissance avec toute une série de savants déjà formés ou futurs savants, Walch, Miller Pütter, Heyne, Feder, Dieze, Gottfried Less qui sera le parrain de son fils aîné Geoffroi. De son séjour à Gœttingue, qui se prolongea jusqu'au 26 septembre, il garda le souvenir le plus ému ; c'est là qu'il contracta les amitiés les plus chères.

Après Gœttingue, il voulut visiter les autres Universités allemandes et par le Hartz et Halberstadt, il se rendit à Halle, où il suivit les cours de Meyer et Segner, puis à Leipzig, où il passa tout l'hiver de 1768-1769. Il y fit la connaissance de Reiske, qui s'était consacré à la philologie grecque, et de sa femme qui devint, elle aussi, helléniste remarquable ; dans notre dossier sont des lettres de Mme Reiske. Mais là aussi, avec Dathius, il s'occupa surtout d'arabe et de syriaque. Il assista, au début de 1769, dans Dresde, au mariage de l'électeur de Saxe Auguste IV, visita les Musées, séjourna seize jours à Berlin, y assista à une réunion de l'Académie des Sciences, où il fit la connaissance de Basedow ; quitta définitivement Leipzig le 22 mars. En route, il s'arrêta à Barby, la célèbre colonie de frères moraves à la tête de laquelle était placé l'arabisant Pilder, à Wolfenbuttel où il travailla à la bibliothèque *guerferbytana*, à Hambourg où il s'entretint avec Lessing ; finalement, il s'embarqua pour l'Angleterre. La traversée dura seize jours et laissa à Schweighaeuser des souvenirs qu'il rappelait encore en sa vieillesse. Mais quelle joie de se trouver à Londres, de pouvoir visiter chaque jour le Musée britannique et la bibliothèque royale, de faire la connaissance de l'orientaliste Antoine Askew, de le réconcilier avec Reisk, d'assister à Oxford au cours de l'orientaliste White, d'y saluer l'évêque Lowth ! Puis ce fut le retour par Rotterdam, La Haye, Utrecht, Leyde, Anvers, Bruxelles, la connaissance des savants des Pays-Bas et de la Belgique. En août 1769, Schweighaeuser était rentré à Strasbourg. Il était resté absent plus de deux ans ; désormais il va se consacrer tout entier à sa ville natale et il ne la quittera plus, sinon pour une excursion en Lorraine et quelques séjours aux eaux de Bade, de l'autre côté du Rhin.

Il se mit alors au service de l'Université, encouragé surtout par le

---

[1]) Le 19 avril 1768, il promit fidélité, obéissance et révérence au sénat académique de Gœttingue, sous les auspices de Georges III « magnae Britaniae, Franciae et Hiberniae regis, defensoris fidei, Brunsvicensium et Luneburgensium ducis ».

Digitized by Google

doyen de la Faculté de Droit Treitlinger ; il donna des leçons privées de langues orientales qu'il avait appris à connaître en son long voyage, mais sans abandonner l'étude de la philosophie. Son ambition était d'acquérir une chaire à l'Université et il était disposé à se mettre sur les rangs à la première vacance. Or, par un décret du Magistrat du 24 mars 1770, le nombre des chaires à la Faculté de philosophie avait été réduit à six (éloquence et histoire ; philosophie pratique ; mathématiques ; physique ; grec et langues orientales ; logique et métaphysique). Cette dernière chaire se trouva vacante par la démission de Nicolaï ; elle fut briguée par Philippe-Jacques Müller, précepteur au Gymnase, et Jean Schweighaeuser. Comme elle ne convenait point à Müller, que pourtant, à cause de son âge et des services rendus, on ne pouvait repousser, la Faculté, dans un convent solennel du 21 juillet 1770, décida de demander le titre de *professor ordinarius designatus logices et metaphysices* pour Müller, avec cette clause que, dès que l'une des cinq autres chaires de la Faculté serait vacante, il l'occuperait de plein droit ; et l'on donna à Schweighaeuser le titre de *adjunctus logices et metaphysices*, avec promesse de la chaire, dès que Müller serait pourvu ailleurs ; le Conseil de la Ville et les XXI approuvèrent cette délibération sur la proposition des scolarques. Il fut du reste décidé que, tout comme Jacques Müller, Schweighaeuser aurait la *venia legendi et disputandi* et le 15 novembre 1770 l'un de ses élèves, Jean-Daniel à Zabern disputa, sous sa présidence, sur cette question : *An clarior pleniorque homini data sit corporearum quam propriae mentis cognitio*[1]) et il répondait par la négative. L'homme se connaît d'abord lui-même avant de connaître les choses extérieures ; Schweighaeuser se détachait ainsi de l'école sensualiste alors à la mode. Pendant sept années, il enseigna ainsi à l'Université la logique, la métaphysique et l'histoire de la philosophie ; il préparait aussi les débutants à la vie universitaire par des exercices propédeutiques : il donna des leçons d'anglais ; il rédigea pour les candidats qui voulaient devenir maîtres ès-arts quelques thèses : *Boni malique moralis distinctio sensu morali est iudicanda*, où il suivit la doctrine de Hutcheson[2]) ; *Sententiarum philosophicarum varii argumenti fasciculus primus*[3]), *fasciculus secundus*[4]), *fasciculus tertius*[5]). Rattaché désormais à l'Université, il avait une position modeste sans doute, mais assurée[6]), et il put

[1]) Argentorati, in-4°. On sait que ces thèses, soutenues par des étudiants, étaient en général l'œuvre du professeur qui présidait la soutenance. La thèse a été réimprimée dans les *Opuscula academica*, 1re partie, p. 52-71.

[2]) Soutenue le 23 août 1773 par Jean-Michel Friess, de Strasbourg. Reproduit dans les *Opera academica*, I, p. 72-82.

[3]) Soutenue le 20 décembre 1774 par Jean-Guillaume Grauel, de Strasbourg. *Opera academica*, I, p. 85-98.

[4]) Soutenue le 17 juillet 1775 par Jean-David Rœderer, de Strasbourg, *Opera academica*, I, p. 99-112.

[5]) Soutenue le 23 juin 1777 par Jean-Samuel Geyler, de Strasbourg. *Opera academica*, I, p. 113-153.

[6]) Quand on prit le 21 juillet 1770 la décision que nous avons rapportée, on s'attendait à la mort prochaine de Scherer dont Müller devait prendre la place. Mais Scherer s'obstina à vivre encore pendant sept

Digitized by Google

songer à fonder un foyer. Il se maria le 10 janvier 1775 à Catherine-Salomé Haering, fille de Jean-Richard Haering, notaire public de la République strasbourgeoise. C'était une femme d'élite, très instruite, maniant avec élégance le vers allemand, d'une sensibilité charmante et qui lui apportait une dot assez forte ; ce mariage fut béni par la naissance de huit enfants, six garçons et deux filles [1]).

En 1777 mourut le professeur de grec et de langues orientales, Jean-Frédéric Scherer. Aux termes de l'accord du 21 juillet 1770, Müller aurait dû occuper la chaire vacante et Schweighaeuser devenir titulaire de la chaire de logique et de métaphysique. Mais Müller fut appelé en 1778 à une chaire de la Faculté de théologie et on appela Schweighaeuser à la chaire de grec et de langues orientales [2]). Il en prit possession le 24 novembre 1778 par un discours inaugural — oratio inauguralis [3]) — auquel le recteur Jean-Michel Lorenz avait invité tous les suppôts de l'Université et toutes les autorités de la ville [4]). Il annonça en terminant qu'il traiterait des rapports entre l'étude de la nature et celle des langues, ou entre la philosophie et la philologie, les deux sciences dont il avait enseigné l'une, dont il allait enseigner l'autre. Nous pensons que l'auditoire dans le *brabeuterion* fut nombreuse et sut goûter les périodes de la belle harangue latine.

Un hasard de vacance fit un professeur de grec de Schweighaeuser qui longtemps, dit-on, regretta l'enseignement de la philosophie [5]) ; un autre hasard va en faire un savant éditeur de textes.

---

ans. Schweighaeuser se plaignit des médiocres émoluments que lui rapportait sa place de professeur adjoint, alors qu'il avait sacrifié son patrimoine pour ses voyages.

[1]) Les enfants furent Jean-Geoffroi, né le 2 janvier 1776 et dont il sera longuement question plus loin ; Théophile, né en mars 1777 et mort jeune ; Charles, né le 22 mars 1779, mort à Vienne le 4 juin 1809 d'une blessure reçue le 22 mai à la bataille d'Essling et qui avait rendu nécessaire l'amputation de la cuisse droite ; Charlotte, née le 4 mai 1781, et qu'épousa en l'an XII (1804) Chrétien-Maurice Engelhardt, chef du bureau de police de la mairie de Strasbourg, l'auteur du volume sur *Herrade de Landsberg et le Hortus deliciarum ;* François, né le 22 octobre 1786, plus tard négociant, se maria à Henriette Lauth, † 1er août 1833. De ce mariage naquit Alfred Schweighaeuser (voir sur celui-ci plus loin) ; Victor, né le 26 janvier 1791, mort à la Nouvelle-Orléans, le 24 septembre 1822 ; il avait le titre d'instituteur ; enfin Sigfrid, né le 12 juin 1796, mort jeune.

[2]) La chaire de logique et de métaphysique fut donnée à Jean Hermann qui jusqu'alors avait été professeur extraordinaire à la Faculté de médecine.

[3]) Argentorati, typis Joh. Henrici Heitzii, 4 p. in-fol.

[4]) Lorenz inséra dans sa lettre une longue biographie du nouveau titulaire, composée par celui-ci même, alors âgé de 36 ans ; c'est la source qui nous a fourni la plupart des renseignements que nous venons de donner. Cette autobiographie est reproduite dans le travail de Jo. Georg Dahler.

[5]) Il écrivit : « Je me vis tout d'un coup lancé dans un champ lequel j'avais bien en partie cultivé autrefois avec quelque succès, mais qui, surtout depuis huit ans que je m'étais entièrement livré à la partie toute différente pour laquelle j'avais été constitué, m'était devenu tout à fait étranger. » Et il se plaignit amèrement qu'on lui eût supprimé quelques indemnités dont il jouissait jusqu'alors. Il lui tardait d'être nommé chanoine de Saint-Thomas.

Digitized by Google

A Strasbourg vivait à ce moment un ancien commissaire des guerres, Richard Brunck ; il avait, pendant la guerre de Sept ans, suivi les armées françaises en Allemagne et fut logé à Giessen chez un professeur de l'Université. Là il relut, pour se rappeler les années de collège, un certain nombre d'auteurs grecs, se prit pour eux d'une vive admiration et désormais il consacra tous ses loisirs à leur étude. Il s'aperçut bientôt que les éditions parues depuis la Renaissance étaient remplies de fautes : une fois en retraite et installé à Strasbourg, il entreprit d'en donner des éditions correctes. C'est ainsi qu'il publia, en 1776, ses *Analecta veterum poetarum*. Brunck et Schweighaeuser s'associèrent, et, en 1779, parut sous le nom de Brunck seul, un choix de pièces de Sophocle et d'Euripide (dans un recueil l'*Electre* du premier, l'*Andromaque* du second ; dans l'autre *Œdipe roi* et *Oreste*) [1]. Mais Schweighaeuser avait collaboré à ces éditions qui devaient servir à ses cours ; il avait tempéré les audaces de Brunck, toujours disposé à proposer des leçons nouvelles. Or, à ce moment, un médecin de Londres, Samuel Musgrave, connu par son édition d'Euripide, songeait à donner un texte correct d'Appien. Le principal manuscrit se trouvait à Augsbourg ; par les soins de Brunck, il put être transporté à Strasbourg et Schweighaeueser fut chargé d'en faire la collation. Musgrave mourut sur ces entrefaites ; Schweighaeuser continua le travail pour son compte et il y apporta une véritable passion. Il publia d'abord, en 1781, ses *Exercitationes in Appiani Alexandrini romanas historias*, divisées en six sections [2] où il réunit tous les témoignages anciens sur Appien, où il discute la division de l'ouvrage, signale les livres qui restent, ceux qui sont perdus, démontre surtout que le *Parthicus liber*, si malheureux pour la réputation de son auteur, n'est pas de lui. Dans un second opuscule, paru à la fin de la même année, *De impressis ac manuscriptis historiarum Appiani Alexandrini codicibus*, il énumère tous les manuscrits de son auteur, en montre le mérite ou les défauts, insiste sur l'importance du manuscrit d'Augsbourg [3]. Il avait ainsi réuni tous les éléments de son édition qui parut avec

---

[1]) Les deux typis Joh. Henri Heitzii, 1779, in-8°. Schweighaeuser, tout en se livrant à ces travaux d'érudition, a voulu aussi être utile à la jeunesse. Il publia en 1780, chez Joh. Henri Heitz, un *Teutsches Lesebuch für die Jugend zum Gebrauche des Strassburgischen Gymnasiums*, in-8°, qui eut trois éditions. C'étaient des dissertations et des morceaux choisis sur le corps, l'âme, Dieu, les trois règnes de la nature, l'histoire. Il traduisit plus tard en latin un fragment de ce *Lesebuch* et publia cette traduction dans les *Opuscula academica*, I, p. 188-197.

[2]) Les trois premières sections formèrent des thèses qui furent soutenues par Jean-Georges Dahler qui sera plus tard le biographe de son maître (19 mars 1781), la quatrième par Godefroi Heisch (21 mars), la cinquième et sixième par Jean-Jacob Küss (23 mars), tous trois Strasbourg, *Opera academica*, t. II, p. 3-96.

[3]) *Accedit novae editionis specimen*, Argentorati, 1781, Lorenz et Schuler, in-4°, 63 p. Comme le montre une autre feuille du titre, ce mémoire servit de soutenance à Jean-Daniel Lenz (25 septembre) et à Jean-Simon Herrenschneider (26 septembre), *Opera academica*, II, 97-134. Les manuscrits de Rome furent collationnés pour Schweighaeuser par Andreas Birch. Dans notre dossier se trouvent de nombreuses lettres de celui-ci datées de Rome de 1781 à 1783 ; elles contiennent à côté des indications sur les textes d'Appien de nombreux renseignements bibliographiques.

Digitized by Google

une traduction latine en trois volumes, en 1785, à Leipzig, *apud Weidmann heredes et Reichium*[1]). Cette édition fut accueillie avec faveur ; l'éditeur Reich écrivit au maître de Strasbourg : « Nous continuerons le voyage ensemble, sans nous soucier s'il rapporte profit ou perte ; le plaisir de votre société est pour nous une récompense suffisante ».

Ces mêmes années, Schweighaeuser, jadis professeur de philosophie, maintenant professeur de grec, rédigea pour les exercices de ses élèves deux mémoires, l'un sur la théologie, l'autre sur les mœurs de Socrate, pour lequel il professait la plus vive admiration et en qui il voyait le type le plus élevé de l'antiquité païenne[2]). Déjà il préparait une édition de Polybe, et en réunissait les éléments. Or, dans le lexique de Suidas, de nombreuses citations sont faites tant d'Appien que de Polybe. Il n'est donc pas étonnant que le maître eût réuni en des dissertations académiques ses *Emendationes et observationes in Suidam*[3]) pour servir de sujets de discussion et d'argumentation à deux de ses étudiants. Schweighaeuser vivait ainsi paisiblement au milieu de ses livres, tout préoccupé de corrections à faire aux vieux textes grecs, aimé de ses étudiants, entouré de ses nombreux enfants. Devenu finalement, après une longue attente, chanoine de Saint-Thomas, il avait pris possession de la paisible maison canonicale du n° 15 de la place Saint-Thomas, que les constructions allemandes ont fait disparaître. La prébende qu'il touchait du chapitre en sacs de blé, les honoraires que lui versaient les étudiants lui permettaient de vivre convenablement lui et les siens ; la révolution de 1789 va tout d'un coup jeter le trouble dans son foyer.

* * *

Et pourtant, Schweighaeuser salua avec enthousiasme l'aurore de cette révolution. Quand l'ancienne République devint une commune à l'instar de celles de la France, il consentit à être élu membre de son Conseil général, après avoir toutefois refusé, en raison de ses travaux scientifiques, la charge d'officier municipal. Il envoya à ce moment à la Constituante un projet de création en France de grandes Universités groupant de 15 à 20 départements, et il montra pour quelles raisons Strasbourg devait être le siège de l'une de ces Universités[4]). Fidèle à la politique du maire Frédéric de Dietrich, il signa avec lui l'acte de protestation contre la journée du 10 août 1792, qui mettait fin à la première Constitution, votée naguère avec tant d'enthousiasme. Il devint dès lors suspect aux exaltés, et pour-

---

[1]) Format in-8°.

[2]) *Theologia Socratis*, soutenue le 16 septembre 1785 par Jean-Frédéric Aufschlager, le futur historien de l'Alsace qui se dit *auctor*. *Mores Socratis* soutenu le 7 décembre 1785, par Jean-André Kamm qui se dit *auctor*. Les deux dissertations dans les *Opera academica*, I, p. 134-187.

[3]) Soutenues comme thèses le 17 et 18 juin 1789 par Philippe-Jacques Heisch et Jean-Daniel Wagner. *Opera academica*, t. II, p. 135-198. On y ajoute p. 199-215 un *Novus fasciculus emendationum et observationum in Suidam a Lud. Küstero editum*.

[4]) Document publié par Ch. Rabany, *o. c.*, p. 11. Schweighaeuser souscrivit le 21 décembre 1789 à la contribution patriotique pour 780 livres.

Digitized by Google

tant il était prêt à tous les sacrifices pour la France, à laquelle l'Alsace était intimement unie. Son fils aîné Geoffroi, âgé de seize ans, s'était engagé et se battait dans le Palatinat contre les Autrichiens et les Prussiens ; et il recevait de ses parents des lettres remplies des sentiment d'un patriotisme exalté, et aussi de tristesse et d'inquiétude sur le sort de l'ami Dietrich, alors traîné devant le tribunal criminel du Doubs. On a publié les lettres de sa mère[1]) ; voici des fragments de celles que lui adressa son père :

Jeudi, 3 janvier (1793).

Hier soir nous avons célébré la fête de votre naissance, Remp[2]) et sa femme, Clef avec son prétendu, Richard et Dahler[3]) ; nous étions très contens ensemble, et pour le comble de notre satisfaction il ne nous manqua que votre présence ; ce petit souper se fit dans notre petit appartement..... Je crois que mama vous a déjà marqué que, tout prévenu qu'on était généralement à Besançon contre F. D. *(Frédéric de Dietrich)*, cependant les réponses qu'il a faites à ses juges lors de son premier interrogatoire, auquel il assistait une grande foule de monde, lui ont attiré tous les cœurs. On s'attend à une très bonne tournure que prendra son affaire, et Petzel[4]) est avec lui. Le 26 décembre Louis a été à la barre. Son défenseur de Sèze a très bien parlé et a été entendu avec intérêt. Son plaidoyer sera imprimé. La Convention nationale discute maintenant journellement sur le parti à prendre. L'on pense que le parti de la clémence prévaudra. Dans une des dernières séances l'on a présenté des vues qui pourraient mener à une paix prochaine et au bonheur de la France. Le bon Dieu y dise son Amen ! Le 15 janvier le comité de Constitution doit présenter le projet de la nouvelle Constitution. J'espère que vous lisez les *Bulletins* de la Convention qui doivent régulièrement être envoyés à tous les bataillons. J'ai reçu le volume de Plutarque par la diligence. Les nouveaux commissaires de la Convention nationale ne sont pas encore arrivés. On dit que Rühl est tombé malade...

Les commissaires annoncés furent à Strasbourg le 9 janvier. Ils suspendirent Schweighaeuser de ses fonctions de membre du Conseil général de la commune. Mais celui-ci n'en continua pas moins à s'intéresser à la politique : il signa, en mai 1793, une adresse à la Convention pour la supplier de donner à la France une Constitution définitive[5]). Mme Schweighaeuser écrivit le 11 mai à son fils Geoffroi : « Papa te salue ; il est tellement lié aux occupations que demande la chose publique qu'en attendant qu'on le persécute, il y travaille sans cesse ». Mais bientôt les Girondins sont écrasés ; Schweighaeuser est arrêté et enfermé au séminaire. Le 28 septembre, Mme Schweighaeuser écrit :

Je viens de recevoir ta lettre. Je n'attendais pas moins d'un enfant qui estime son vertueux père. Je m'étais promis que les représentants Milhaud et Riom reviendraient ici et je leur voulais communiquer un écrit

---

[1]) Ch. Rabany, *o. c.*, p. 71 et ss.
[2]) Ami et parent de la famille.
[3]) Le futur professeur à la Faculté de Théologie.
[4]) Nous ignorons de quel personnage ; il s'agit sans doute d'un surnom.
[5]) *Séinguerlet*, *Strasbourg pendant la Révolution*, p. 158.

Digitized by Google

de papa où il rend compte à ses concitoyens de toutes ses démarches depuis la Révolution [1]). Ce n'est qu'une feuille écrite aussi simplement que l'ont toujours été ses sentiments et ses actions. Il est impossible de s'y tromper et les faits sont attestés par tous les citoyens qui le connaissent. Les représentants Lacoste et Mallarmé dont la réputation est faite à exciter la confiance sont ici ; mais une motion du Club arrêté hier soir déclare comme suspectes les femmes et généralement tous ceux qui s'intéresseront pour les détenus et les condamne à la même peine. Papa n'a donc pas voulu que je fasse une démarche près d'eux.

« J'ai pris le parti d'envoyer par la poste l'écrit de papa aux représentants auxquels j'ai déjà parlé [2]), et une lettre en forme de pétition pour être communiquée aux représentants Lacoste et Mallarmé.

Les démarches de la femme réussirent. Le père fut déclaré libre à la condition de s'éloigner des frontières à une distance de vingt lieues. Les autres détenus furent placés dans des voitures à échelles, sur des sièges de paille, et conduits à Besançon ; Jean Schweighaeuser partit pour Châtenois et, par la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, gagna la Lorraine. Il choisit comme résidence Baccarat, où sa femme vint le rejoindre avec quatre de ses enfants [3]). Il trouva un modeste logis ; mais, pendant son exil, le travail lui fut un refuge et une consolation.

Il avait emporté avec lui ses livres, les divers ouvrages sur Polybe, les variantes qu'on lui avait signalées. Déjà les premiers volumes de son édition avaient paru à Leipzig, chez Weidmann ; dans sa retraite de Baccarat, il poursuivit le travail. Mais pourquoi veille-t-il si tard ? Pourquoi cette lampe encore allumée à minuit ? Pourquoi ces envois de lettres à Leipzig, où s'imprime son Polybe ? Cet homme exilé de sa ville natale ne serait-il pas un conspirateur ? Les Jacobins de Baccarat s'émeuvent et veulent sauver la République. Mais bientôt on fut renseigné ; on sut en présence de quel savant on se trouvait. Schweighaeuser eut du reste soin d'envoyer au Comité d'instruction publique de la Convention les tomes VI et VII de son Polybe, s'excusant d'avoir été obligé d'imprimer ce volume en Allemagne, dans « le pays des esclaves » ; et au t. VI, il date la préface : *anno libertatis populo Gallo-Francorum restitutae III* (l'an III de la liberté rendue à la France), soit 1793.

Il achevait cette œuvre lorsqu'en 1794, après une année de séjour à Baccarat, il put retourner à Strasbourg [4]). L'édition parue de 1789 à 1795 com-

---

[1]) Nous n'avons malheureusement pas retrouvé cet écrit dans le dossier.

[2]) Milhaud et Riom.

[3]) Charlotte, François, Sophie et Victor.

[4]) Le 14 vendémiaire an III (5 octobre 1794), de la République, la municipalité de Baccarat (François Drouet, maire) lui remit le certificat suivant: « Le Conseil général de la commune certifie que depuis le 29 vendémiaire dernier, an 2e de la République, le sr Jean Schweighaeuser s'est conduit en citoien paisible et loyal, qu'aucune plainte n'a été portée contre lui, qu'il n'a cessé de donner tant par ses discours que par ses actions des preuves non équivoques de son dévouement le plus entier à la République française une, indivisible et démocratique et de son attachement le plus inviolable à la cause de la Liberté et de l'Egalité et qu'enfin en toutes occasions il a volontairement contribué selon ses facultés au soulagement de

Digitized by Google

prend neuf volumes. Les quatre premiers renferment le texte avec une élégante traduction latine [1]). On sait que nous n'avons qu'une partie de l'œuvre de Polybe ; trente-cinq de ses livres sont perdus ; on n'en connaît que des fragments épars. Schweighaeuser s'est appliqué à en retrouver la vraie place dans l'œuvre. Le texte est établi avec soin ; les hellénistes récents reprochent seulement au savant strasbourgeois de n'avoir point donné assez d'importance au manuscrit du Vatican. La traduction latine est exacte et en plus élégante à souhait. Dans les cinq derniers volumes on trouve les annotations et remarques, un index historique et géographique, et enfin un lexique de la langue de Polybe. Schweighaeuser a ainsi créé cet usage d'un lexique spécial à chaque écrivain qui permet de mieux pénétrer les particularités de sa langue propre et qui sont les éléments d'un lexique général de la langue.

(à suivre). Ch. PFISTER.

---

nos frères, les défenseurs qui combattent pour la République et le salut de la patrie. » Le 15 brumaire l'an III (5 novembre 1794), l'agent national de la commune de Strasbourg Schwingdenhammer écrivit au citoyen Schweighaeuser, professeur : « Le représentant du peuple Foussedoire, député dans le département du Bas-Rhin, a levé la défense qui t'avait été faite de t'en retourner à Strasbourg. Chargé de l'exécution de son arrêté, je t'en transmets la nouvelle officielle ».

[1]) *Polybii Megalopolitani historiarum quidquid superest* recensuit, digessit, emendatiore interpretatione, varietate lectionis, adnotationibus, indicibus illustravit Joh. *Schweighaeuser*. Lipsiae, libraria Weidmannia.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Histoire littéraire (Samedi 30 janvier 1926)

M. Koszul présente le livre de M. Pons : *Swift, les années de jeunesse et le « Conte du Tonneau »* (Publ. de la Fac. des Lettres de Strasbourg, 1925). Il ne veut pas dissimuler ce qui rend assez ardue une première lecture de l'ouvrage : fautes d'impression et irrégularités typographiques, paragraphes massifs, allusions nombreuses à des détails supposés connus, critiques et commentaires précédant l'exposé des faits ou l'analyse des textes sur lesquels ils portent. Mais ces imperfections, aussi superficielles qu'apparentes, sont la marque d'un esprit qui, admirablement pénétré de son sujet, a voulu s'adresser aux connaisseurs, s'attacher aux seuls problèmes centraux, encore discutés, mal posés, et parfois mal aperçus. La première partie du livre, en dressant une histoire de la critique swiftienne, inaugure un genre nouveau de bibliographie raisonnée, qui constitue une puissante revue du mouvement des esprits en Angleterre depuis deux cents ans. La seconde partie, biographique, utilise avec un soin très attentif des poèmes de jeunesse jusqu'ici négligés et quelques lettres récemment découvertes, et donne du moins à une histoire qui reste très mystérieuse les cadres dont elle a besoin. La troisième partie, la plus ample et la plus originale, fouille les dessous des deux contes allégoriques, *la Bataille des Livres* et *le Conte du Tonneau*, qui sont les premières œuvres importantes de Swift. M. Pons ne montre pas seulement dans cette minutieuse analyse les qualités d'une érudition qui trouve encore à ajouter à ce qu'on savait des sources de ces écrits. Il est le premier qui, à force de pénétration sympathique, ait fait apparaître dans les deux contes l'éclosion d'une satire dangereuse pour ceux-là mêmes qu'elle prétend défendre, le premier aussi qui ait défini avec cette précision la portée immense du pessimisme swiftien, dans le *Conte du Tonneau*. Ce volume en appelle un second, sinon un troisième, et l'ensemble constituera certainement le plus beau, le plus ample monument qu'on aura élevé jusqu'à nos jours à la gloire de l'auteur de *Gulliver*.

M. Pons présente à la fois les trois volumes successifs (1920, 1922, 1925) de G. Atkinson sur le rôle des voyages dans la littérature française aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Les deux premiers volumes ont trait aux voyages « extraordinaires » (ou imaginaires) et devraient en bonne logique ne venir qu'après le troisième, qui étudie les relations de voyages authentiques. Il est vrai que l'auteur nous montre — et fort ingénieusement — que les voyages inventés n'ont pas été sans influence sur les voyages réels et vécus et que, dans de nombreux cas, les voyageurs ont cru voir dans

Digitized by Google

les pays nouveaux qu'ils visitaient des êtres ou des choses (licornes ou îles flottantes, par ex.) qui n'existaient que dans leur cerveau et ne provenaient que de leurs lectures. Il y a, nous montre Atkinson, d'un pôle à l'autre de ce monde littéraire des voyages, un curieux mouvement d'échanges de thèmes et d'oscillations de pensée. Les deux premiers volumes, qui n'en forment en réalité qu'un seul, contiennent une série de monographies, sur les romans de voyages les plus typiques (la *Terre Australe* de Foigny, les *Sévarambes* de Vairasse, le *Jacques Massé* de Tyssot de Patot, etc...). Les analyses ne diffèrent de celles de Lanson et de Chinard que par un plus grand effort de l'auteur pour découvrir des « sources » de détails et de thèmes épisodiques et par un moindre attachement à distinguer des courants d'idées ou des évolutions de genres. Le chapitre le plus intéressant est celui qui nous démontre — et de main de maître — l'inauthenticité de ce trop fameux *Voyage de Leguat* auquel les naturalistes même les plus circonspects du XIXe siècle et de notre époque ont attribué, pour la description de la faune de Madagascar et des îles de l'Atlantique, une valeur documentaire que rien d'autre ne justifie que l'ingénieuse imposture de Maximilien Misson. — Dans le 3e volume Atkinson, comme Chinard, montre l'importance dans la littérature du XVIIe siècle des mémoires des voyageurs, diplomates, explorateurs, et en particulier des missionnaires ; il distingue avec un soin plus spécial encore que son prédécesseur les tendances idéologiques qui s'y manifestent, ainsi que les points principaux de la « théologie » rationaliste qui se dessine déjà avant 1700 et à la formation de laquelle collaborent avec une si tranquille inconscience tant de Pères Jésuites et de chrétiens irréprochables.

M. Georgin présente une *Etude sur les traductions des Tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance*, par Mlle M. Delcourt (Ext. des Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique, classe de Lettres, Collection in-8°, 2e Série, T. XIX, Bruxelles, Hayez, 1925.)

Une tradition bien établie veut que les traductions françaises d'auteurs grecs aient été, au XVIe siècle, « d'une exactitude modeste » ; à l'époque classique, de « belles infidèles » ; qu'au XIXe siècle, elles aient subi l'heureuse influence de l'esprit scientifique, épris de rigueur, ainsi que du renouveau des études philologiques. Les belles pages d'Egger (*L'hellénisme en France*), qui reprenait les conclusions de De Blignières, ont donné, au moins à la partie de cette tradition qui concerne les XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, toute sa force, que Sturel seul avait commencé à battre en brèche.

Mlle Delcourt étudie, outre les traductions des tragiques grecs, les traductions du théâtre de Sénèque qui remplissent la période pendant laquelle on ne traduit plus les tragiques grecs (1573-1692). Dans ce domaine vaste, mais circonscrit, elle fait apparaître une réalité bien différente de la tradition.

De toutes les traductions publiées en France, depuis celle de *l'Electre* (par L. de Baïf), en 1537, jusqu'aux plus récentes, elle dégage l'inspiration, les tendances, les méthodes, les procédés ; elle en juge la valeur, au point de vue de l'intelligence du texte, de l'exactitude et du style.

Digitized by Google

En des chapitres substantiels, elle analyse les idées des théoriciens de la traduction et confronte, pour chaque période, la pratique des traducteurs et les théories.

Le XVIe siècle est le siècle des traductions en vers. Deux systèmes sont pratiqués, avec toute une gamme de systèmes intermédiaires : Toutain et de L. de Baïf s'efforcent de rendre vers pour vers ; Toutain, inférieur à L. de Baïf ne donne qu'un décalque bien intentionné, mais qui viole la langue et trahit l'original. J.-A. de Baïf, lui, suivant l'appel de Du Bellay, en use librement avec le texte et, cherchant à se conformer aux goûts esthétiques de son temps, a toutefois le mérite de mieux pénétrer le sens du texte et de parler une meilleure langue. Ni chez les uns, ni chez les autres, rien en tout cas de naïf, d'involontaire. — A partir de 1550 et surtout 1570, le bel enthousiasme pour l'art de traduire les Anciens tombe. — Les traductions de *l'époque classique* (XVIIe siècle, à partir de 1630, et XVIIIe siècle) sont en prose. Elles sont l'œuvre de philologues qui, avec des fortunes diverses, s'appliquent à comprendre le texte et à le rendre exactement. Certains y réussissent (Dacier, La Porte du Theil, Dupuy). Il faut se garder de les juger d'après les « adaptateurs », tel le trop fameux Perrot d'Ablancourt. Exacts, soucieux de rendre la logique intérieure des œuvres, ils sont, il est vrai, en général de mauvais écrivains. La langue des traducteurs ne s'améliore qu'avec Brumoy (vers 1730) ; à la fin du XVIIIe siècle, elle est excellente. Quant à l'esprit des traducteurs, il s'est rétréci : plus d'adaptateurs habiles (tel Sebilet, au 16e siècle), plus d'artistes intelligents (tel J.-A. de Baïf). — *Au XIXe siècle* reparaît toute la variété des œuvres goûtées par la Renaissance : traductions en prose, en prose rythmée, en vers. Beaucoup de traductions des « hommes de métier » ne dépassent pas celles du 18e siècle. De Pierron à Bouillet, la traduction d'Eschyle est en recul, mais réalise un progrès véritable avec M. Mazon ; celle de Sophocle reste stationnaire, même avec M. Masqueray, qui, pourtant, a de Sophocle une intelligence très avertie ; celle d'Euripide ne fait un pas décisif qu'avec M. M. Parmentier et Grégoire. Nombreuses sont aussi les traductions libres et les adaptations qu'influencent tantôt les préoccupations archéologiques, tantôt les préoccupations théâtrales, tantôt le goût romantique des sentiments passionnés.

Les jugements de Mlle Delcourt naissent toujours d'analyses serrées, de comparaisons précises et prennent toute leur valeur d'une connaissance exacte, à la fois des œuvres et des traductions. Ce répertoire que l'on consulterait, il est vrai, plus facilement s'il possédait un index des noms propres (nécessaire pour le XIXe siècle), sera utile à ceux qui s'intéressent à des recherches de sources, ou à l'histoire des variations du goût, non moins qu'à ceux qu'intéresse l'histoire de l'art de traduire les Anciens. Il complète et prolonge l'étude d'Egger sur les traductions du XIXe siècle ; pour les autres époques, il modifie le tableau qu'avait tracé Egger. L'exposé, précis mais attachant, suit les progrès, les reculs, les piétinements des traducteurs, marque leurs dettes réciproques et montre que l'histoire des traductions ne se confond pas avec celle du progrès des études grecques.

Mlle Delcourt a renoncé à chercher les dates de publication de cer-

Digitized by Google

taines traductions. Ignorerait-elle les répertoires bibliographiques, dont celui de Lorenz ? Elle y aurait constaté aussi, par exemple, que la traduction La Porte du Theil a été, à diverses reprises, publiée au XIXe siècle, sans aucune mise au point ; c'eût été pour sa thèse un argument de plus. Le mystère de certaines initiales n'a pas été percé. Quelques citations sont inexactes. Heureusement tout cela n'a aucune répercussion sur les conclusions de cette étude intéressante, neuve, solide, et sans doute définitive.

M. H. Tronchon rend compte de deux publications récemment envoyées par l'Académie Hongroise :

1° Colomanno Lux, *La reggia di Buda nell' epoca del re Mattia Corvino* (Budapest, 1922) luxueusement imprimé et illustré, avec photogravures et planches en couleurs, hors texte, évoquant un passé glorieux que la Hongrie actuelle a la « ferme volonté » (p. 52) de considérer non pas comme une simple consolation, mais comme un exemple ;

2° *Emlékkönyv* (Mélanges Budapest, 1925), en l'honneur du comte Klebelsberg, ministre de l'Instruction Publique de Hongrie, initiateur d'une réforme qui y donne à l'enseignement du français une importance beaucoup plus grande qu'autrefois. Cinquante professeurs d'universités et savants hongrois ont contribué à cette publication, qui supporte la comparaison avec les meilleurs *Mélanges* édités récemment en France ou en Allemagne : histoire du droit, économie politique et sociale, histoire de Hongrie ou d'Europe, critique littéraire, linguistique et philologie, égyptologie, histoire de l'art antique ou moderne y ont chacune leur part. Deux études sont illustrées avec goût, l'une sur des antiquités romaines, l'autre sur le graveur Abondio. La dernière du volume est consacrée à Jókai, dont la Hongrie vient de célébrer le centenaire.

Histoire des religions (samedi 6 février 1926)

M. Koszul présente le livre de B. Newman, *Cardinal Newman, a biographical and literary study.* Bell and Sons. 1925.

L'auteur, qui dit bien haut n'être nullement parent du cardinal et même ne rien entendre à la théologie, laisse croire d'abord par quelques malices initiales qu'il va se livrer — comme d'autres ont fait récemment (Lytton Strachey pour Manning, dans *Eminent Victorians)* — à un déshabillage irrévencieux. Mais à mesure que l'on procède, on voit s'accroître l'admiration et le respect du critique. Quelques extraits bien choisis, des cadres historiques très soigneusement tracés, témoignent de la conscience de l'ouvrage. Et la conclusion affirme à nouveau l'importance du « mouvement d'Oxford » dans la vie religieuse de l'Angleterre contemporaine, et recommande les travaux français de Thureau-Dangin et de Bremond.

M. Koszul fait remarquer que pas plus ici qu'ailleurs on ne trouvera d'étude systématique sur les sources de la pensée de Newman. Et M. Alfaric ajoute qu'une autre étude, sur l'influence de Newman en France, reste à écrire.

Digitized by Google

M. Etard signale la publication récente d'un important ouvrage de M. Lidzbarski, *« Ginza, der Schatz oder das Grosse Buch der Mandäer »*. Göttingen-Leipzig, 1925. L'auteur achève ainsi de mettre à la disposition des historiens les livres sacrés des Mandéens, dont il avait déjà traduit le Livre de Jean en 1915 et les Liturgies en 1920. — Ces traductions faites par l'un des maîtres de la philologie sémitique offrent toutes garanties aux lecteurs moins familiers avec l'idiome de cette secte : pour tous les passages obscurs ou douteux M. L. ne s'est pas borné à une interprétation prudente, il indique en note les difficultés et fait connaître brièvement tous les éléments de la question. On améliorera sans doute sur quelques points ce travail considérable, il est douteux qu'on s'empresse à le refaire. Par contre, malgré les recherches de plusieurs savants comme Brandt, Reitzenstein et M. L. lui-même, on est très loin d'avoir élucidé les problèmes que pose l'histoire des Mandéens et de leurs Ecritures. Les premières difficultés portent sur la chronologie, car la pensée de ces écrivains anonymes se meut naturellement dans l'intemporel. On est réduit à interpréter quelques indices ambigus, à commenter les noms propres. D'où viennent ces Baptistes qui, de longue date, vivent en Mésopotamie, mais appellent Jourdain les cours d'eau où ils se purifient et parlent du Hauran comme d'un lieu saint A quel moment se sont-ils séparés des autres Sémites dont ils portent encore l'empreinte mais qu'ils maudissent résolument ? Doivent-ils rien aux chrétiens, avec qui d'abord on les avait confondus, mais qu'ils ont toujours traités avec défiance ou avec hostilité ? Pourquoi s'appellent-ils Nazoréens aussi bien que Gnostiques ? Il semble bien que l'étude minutieuse des points communs qu'on peut trouver entre eux et les sectes gnostiques anciennes telles que les Marcosiens ou les Elxaïtes ferait avancer les recherches. M. Etard indique rapidement quelques solutions et quelques hypothèses proposées par M. L. dans ses introductions ou ses notes. Il ajoute que les analyses précédant chaque livre et chaque fragment et les excellents index qui terminent le volume seront d'un grand secours pour tous les lecteurs de ces textes étrangers, complexes, verbeux, et parfois très beaux.

M. Le Bras présente un ouvrage de M. Fliche, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier : *La Réforme grégorienne. I. La Formation des idées grégoriennes*, Paris-Louvain, 1924. Cet ouvrage contient un exposé de la crise du XIe siècle, des divers moyens proposés pour la résoudre (notamment par P. Damien et Humbert de Moyenmoutier), de la politique pontificale entre 1049 et 1073, du rôle personnel d'Hildebrand, en qui M. Fliche montre un homme d'action, non un doctrinaire, et un esprit modéré. D'intéressantes discussions de textes (forme primitive du décret de 1059 sur l'élection pontificale, sources de la lettre de Wason à Henri III, etc.) sont insérées au cours de développements synthétiques toujours fermes et ordonnés avec goût. Les jugements portés sur la politique de Léon IX et d'Alexandre II, sur la part prise par Hildebrand dans certaines élections, sur l'opposition des méthodes lorraine et italienne de réforme, sur le rôle des doctrines dans la restauration disciplinaire du XIe siècle ne seront point adoptés sans réserve, soit que l'on hésite à

Digitized by Google

admettre telle conjecture, soit que telles conclusions semblent mieux accordées avec les thèses générales de l'Auteur qu'avec les textes sur lesquels, très ingénieusement, il les appuie.

M. *Ginsburger* signale une nouvelle publication reçue, ces jours-ci, par la Bibliothèque universitaire et régionale, les *Papyri Osloenses*, dont le premier fascicule contient des textes magiques, *Magical papyri*, publiés avec traduction et commentaire, par S. Eitrem. — Puis M. Ginsburger fait un compte rendu sur un livre de Paul Vulliaud, *Le Cantique des Cantiques d'après la tradition juive* (Les Presses universitaires de France, Paris, 1925). Selon M. G., l'auteur ne démontre pas quelle était l'idée que les Juifs se sont faite du Cantique des Cantiques. Vulliaud fait surtout la critique des soi-disant « rationalistes » qui ne voient dans ce poème qu'un recueil de chants érotiques, mais il ne donne aucune preuve que le ou les poètes ont voulu faire une allégorie. M. G. croit donc qu'on a le droit et même le devoir d'interpréter le Cantique dans le sens naturel ou rationaliste ; tout autre procédé ne serait pas de la vraie science.

CONFÉRENCES

Outre les conférences annoncées dans le dernier *Bulletin*, les suivantes ont eu lieu en février :

Le 8 : M. Gass, *La princesse Christine de Saxe en Alsace au XVIIIe siècle.* (Société des Monuments historiques.)

Les 15, 17, 18 : M. Macler, *L'Eglise d'Arménie, La religion populaire de l'Arménie, L'Arménie et la civilisation.* (Université, Faculté de Théologie protestante.)

Le 18 : M. André Bellessort, *Compiègne sous le second empire.* (Université, Société des Amis de l'Université.)

Le 19 : M. Coué, *La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion.*

Le 20 : M. André Maurois, *Le caractère de l'Anglais d'aujourd'hui.* (Mésange.)

Le 25 : M. Rusillon, *La religion des Malgaches.* (Université, Faculté de Théologie protestante.)

M. l'amiral Loyseau, *L'Importance des Colonies et des communications par mer avec le monde entier pour la Défense Nationale.* (Aubette, Ligue maritime et coloniale, etc.)

Les conférences suivantes auront lieu en mars :

Le 2 : M. Beudant, *Les Alpes Dauphinoises.* (Association amicale des étudiants en droit, 2, rue Geiler.)

Le 4 : M. Bounoure, *L'instinct social chez les animaux.* (Cours populaires de langue française, rue des Bateliers.)

Le 11 : M. Nast, *L'organisation politique de la France.* (Cours populaires.)

Le 18 : M. Nast, *La vie parlementaire et politique en France.* (Cours populaires.)

Le 25 : M. Beudant, *La France et la civilisation européenne.* (Cours populaires.)

Digitized by Google

Initiation et Méthodes

La classe de Première Supérieure

La classe de Première supérieure, qui succède à la Philosophie, a en principe pour objet la préparation au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure (Sections des Lettres), de même que la classe de Mathématiques spéciales exerce les élèves sortis de la classe de mathématiques élémentaires en vue des concours qui ouvrent l'accès aux diverses grandes écoles scientifiques. Mais la Première supérieure est en même temps une classe de complément, et elle ménage une transition, dont nous voudrions montrer ici la nécessité, entre l'Enseignement secondaire et l'Enseignement supérieur.

On la nommait, avant la réforme de 1902, Rhétorique supérieure. Cette réforme a fait perdre à la Rhétorique son nom vénérable, mais le surnom de « Cagne », produit de l'argot des lycéens, a été pieusement conservé. Nous ne rechercherons pas dans quelles circonstances cette classe a été créée : contentons nous d'indiquer que sa vitalité ne faisait aucun doute longtemps avant 1902, et qu'une sorte de tradition pédagogique l'avait marquée d'un caractère original.

Si la nécessité d'une Première supérieure a pu s'imposer à une époque passablement ancienne, on comprendra que l'évolution de notre Enseignement secondaire n'ait pu que rendre cette nécessité plus pressante.

Les études littéraires ont reçu et reçoivent encore de très rudes coups; certes, les langues vivantes sont venues fort à propos prendre la place que le grec et le latin perdaient peu à peu, mais si le domaine littéraire s'est élargi, si le programme d'études s'est considérablement chargé, chaque discipline s'est vue par contre obligée de se contenter d'une durée d'enseignement fort réduite. Le français, le grec, le latin, l'anglais et l'allemand sont également mal partagés. On a fait bien des fois, dans diverses revues ou journaux universitaires, le calcul tristement précis des minutes, des secondes que le pauvre professeur doit consacrer à chacune des parties du programme qu'on lui a tracé. Aux jeunes générations avides de connaissances, « pour cette grande faim qu'à nos yeux on expose », on ne peut servir qu'un repas fâcheusement précipité. Bien entendu, les instructions ministérielles invitent les professeurs à faire un choix parmi les textes inscrits au programme de leur classe : qu'en résulte-t-il, sinon que les élèves qui affrontent et même qui subissent avec succès les épreuves du baccalauréat ne connaissent avec quelque précision qu'un petit nombre d'œuvres, et n'ont des autres qu'une idée dangereusement vague et confuse ? [1]) Ajoutez à ce mal, nécessaire semble-t-il, une autre cause, non

[1]) Nous ne parlons évidemment que des élèves qui songent à continuer leurs études littéraires à la Faculté des Lettres. Pour les autres, la somme des connaissances qu'ils ont acquises au Lycée est suffisante — ou plutôt elle le sera lorsque seront mieux coordonnés les efforts des professeurs de Troisième, de Seconde et de Première. — Voir à ce sujet l'article de M. Gastinel dans la *Revue Pédagogique* de janvier 1926.

Digitized by Google

moins nécessaire, de retard et d'insuffisance. C'est qu'une classe n'est pas composée que d'une élite, elle comprend aussi une masse imposante d'élèves moyennement doués, fort estimables en somme, et qui peuvent trouver profit aux études secondaires ; il serait injuste de prétendre les éliminer : mais ils vont d'un train plus lent que les chefs de files, qui piaffent parfois d'impatience en attendant les pauvres traînards.

Signalerons-nous aussi cet inconvénient, propre à notre époque : le défaut de maturité des meilleurs lycéens, qui se trouvent en Première quand leur âge leur assigne la Seconde ? Mais ils ont l'esprit vif, ils sont industrieux, pressés d'ailleurs « d'arriver », et tout prêts à brûler les étapes : toutefois, malgré leur bonne volonté, quel profit peuvent-ils retirer de l'étude de tel ou tel texte classique qui ne leur est pas destiné ? Ils prennent ce qu'ils peuvent, et non tout ce qu'ils devraient prendre ; trop maigre bagage, qu'ils devront tôt ou tard compléter.

Conclusion : un bon élève qui sort de la classe de Philosophie, quels que soient ses moyens, quelque activité qu'il ait montrée, n'est pas encore en état de suivre les cours de la Faculté. Non dignus est intrare, comme on chante dans Molière. Il lui faut encore au moins une année de scolarité au Lycée, il lui faut prendre part aux exercices d'une classe de complément.

Car voici la fatale alternative : ou bien, pour se faire comprendre de cet élève, le professeur de Faculté devra, non pas se pencher vers lui, mais s'abaisser jusqu'à lui (et ce sera tant pis pour la Science) ; ou bien, si le professeur reste dans les hautes sphères, l'infortuné disciple n'admirera que de très loin, non sans quelque ahurissement, ces templa serena pour lui inaccessibles. Et c'est ainsi que tant de professeurs d'Université assistent, découragés, aux apparitions intermittentes et fugaces de trop nombreux étudiants-fantômes.

Mais supposons même qu'un lycéen, favorisé par un concours heureux de circonstances, ait accompli dans telle discipline, le latin ou l'allemand, par exemple, des progrès remarquables, exceptionnels, qu'il dépasse de bien loin tous ses condisciples et qu'il puisse suivre avec profit les cours des maîtres de la Faculté, devra-t-il se tenir pour satisfait ? Evidemment non, s'il se rend compte qu'il lui manque une culture générale, une culture en surface (ce qui ne veut pas dire forcément : superficielle). Qui dira les funestes effets d'une spécialisation hâtive et prématurée ? Qu'y a-t-il de plus absurde que de se lancer à corps perdu dans l'étude de l'épigraphie grecque ou latine, et de chercher à déchiffrer quelque formule à demi effacée sur une pierre, alors qu'on ne peut lire deux lignes bien imprimées de Tite-Live sans accumuler les plus grossières erreurs d'interprétation ? [1]) L'organisation actuelle des Certificats de Licence accélère encore cette spécialisation qui semble, il est vrai, une condition du progrès scientifique ; de plus, l'institution du Diplôme d'Etudes supérieures oblige le futur candidat à l'Agrégation à composer une manière de petite thèse

[1]) Des remarques analogues pourraient être faites en ce qui concerne la Philosophie l'Histoire, etc. Il n'est pas paradoxal de dire que les élèves de Philosophie ne sont en mesure de lire avec profit les ouvrages de philosophie qu'à la fin de l'année scolaire, quand ils sont déjà accoutumés à la pensée et au langage philosophiques, et qu'une seconde année leur est nécessaire pour qu'ils puissent dire qu'ils ont réellement « fait leur Philosophie ».

Digitized by Google

sur un sujet assez restreint ; et s'il connaît à fond les moindres recoins de ce sujet, n'a-t-il pas d'autre part quelque tendance à traiter avec un certain mépris ces humbles exercices, tels que le thème grec ou le thème latin, qui sont en effet fort indignes d'un quasi docteur, mais réclament toutefois, avec une cruelle insistance, une connaissance suffisante de la syntaxe grecque et de la syntaxe latine ? Encore une fois, ce sont les progrès mêmes de la méthode scientifique qui imposent nécessairement cette spécialisation: raison de plus pour en prévenir, pour en corriger par avance l'excès et les abus. Invitons donc les jeunes bacheliers à faire leur examen de conscience, et à se demander s'ils sont vraiment capables d'aborder les études de l'Université. La Première supérieure permet aux hésitants et aux modestes bien avisés de se recueillir, de combler bien des lacunes dans leurs connaissances, et de prendre peu à peu cette assurance de bon aloi qui fera dire à leurs professeurs de Faculté : « Voici des étudiants ».

Quel est donc le programme de cette Première supérieure ? Il peut varier légèrement avec les établissements, mais en principe l'enseignement est donné en Philosophie, en Français, en Histoire, en Grec, en Latin, en Allemand ou en Anglais. A l'origine, la Première supérieure était consacrée exclusivement à la préparation au Concours de l'Ecole Normale supérieure; puis les circonstances que nous venons de rappeler la firent en outre considérer comme une classe de complément et de transition. Il existe une Première supérieure dans quelques lycées parisiens (Louis-le-Grand, Henri IV, Condorcet, Lakanal...) et dans un plus petit nombre de grands lycées de province. Depuis 1921, une semblable classe a été créée au Lcée Fustel de Coulanges, à Strasbourg (pour toute la région Est). Quatre heures de classe sont attribuées à chacun des enseignements que nous avoes cités plus haut (deux heures toutefois aux langues vivantes). Mais à Strasbourg le régime de la Première supérieure est particulièrement souple et accommodant: c'est ainsi que les jeunes filles sont admises dans cette classe ; c'est ainsi également qu'un étudiant de la Faculté qui désire compléter ses connaissances générales, son rudiment de base, dans une ou deux disciplines seulement, peut ne suivre que les classes où ces enseignements sont donnés ; de même un élève qui se prépare au concours de l'Ecole Normale, et qui est effrayé par le caractère aléatoire de ce concours, peut fort bien préparer un certificat de Licence en suivant à la fois les classes de Première supérieure et les cours indispensables à la Faculté.

Mais il va sans dire qu'il est bon de n'avoir recours à ces diverses combinaisons qu'après avoir fait un stage d'au moins une année en Première supérieure, et avoir pris part pendant une année entière à tous les exercices des diverses disciplines (Philosophie, Histoire, Français, etc.). Une Première supérieure n'est pas une succursale ou une annexe de la Facultés des Lettres : c'est encore une classe d'Enseignement secondaire; les travaux que l'on y propose aux élèves ont un caractère nettement scolaire : pour les jeunes gens qui aspirent à suivre avec profit les cours de la Faculté, ce serait erreur que de méconnaître ce caractère, ce serait dangereuse présomption que de le mépriser.

A. PITOU.
Prof. au Lycée Fustel de Coulanges.

Digitized by Google

EXERCICES CARTOGRAPHIQUES

III. Comment on fait les cartes

Les cartes se classent d'après leur échelle :

1° Jusqu'au 20 000e ou au 25 000e, *plans :* les détails représentés le sont ordinairement sans exagération.

2° Du 20 000e au 100 000e, *cartes topographiques :* beaucoup de détails, routes, constructions, etc. sont amplifiés. Le relief, quand il n'est pas trop menu, peut être rendu sans généralisation trop sensible.

3° Du 100 000e au 500 000e : *cartes chorographiques :* les signes conventionnels s'imposent, ainsi que l'exagération des détails. Le relief est plus ou moins généralisé.

4° 500 000e et au-dessus : *cartes géographiques :* simples schémas.

Comment on fait les cartes. — Le problème revient à fixer la position d'un nombre de points suffisant pour y appuyer le tracé des lignes. Or, les procédés astronomiques sont inapplicables dans le détail car, pour être précis, ils demandent beaucoup de temps et, d'ailleurs, ils ne fournissent aucune donnée sur l'altitude. Il faut recourir à d'autres méthodes : *triangulation* et *nivellement.*

Triangulation. — Principe : un triangle est déterminé quand on connaît un côté et les angles adjacents. — Marche des opérations : 1° mesurer une *base* A B ; 2° des deux extrémités viser un point C, mesurer les *angles* ABC et BAC ; 3° calculer le *triangle* ou le construire ; 4° de AC comme base viser D, construire ou calculer le triangle ACD, et ainsi de proche en proche, établir une *chaîne de triangles.* Précautions à observer : 1° multiplier les visées pour la détermination d'un même point ; 2° contrôler de loin en loin par des déterminations astronomiques les positions obtenues ou fermer la chaîne ; 3° procéder de l'ensemble au détail : construire d'abord, avec une grande précision, de très grands triangles (chaîne de premier ordre) sur lesquels on appuiera ensuite, par des procédés plus expéditifs, des chaînes de second ordre, etc. On limite ainsi l'erreur sans trop ralentir le travail.

En pratique, le travail est divisé en *géodésie* et *topographie*, avec personnels distincts appliquant des méthodes un peu différentes.

Géodésie. — Objet : déterminer avec une grande précision la position, *en plan et en altitude*, d'un certain nombre de *points matérialisés* à la surface du sol. La base de départ étant mesurée, on procède uniquement par triangulation : les angles (horizontaux et verticaux) sont mesurés au *théodolite* et les triangles *calculés.*

Topographie. — Le levé topographique s'appuie sur le réseau géodésique préalablement établi. Il repose sur les mêmes principes, mais :

Digitized by Google

1° il est beaucoup *plus rapide* et *moins précis ;* 2° il *construit* les triangles, quand la chose est possible, au lieu de les calculer.

Procédés divers. — I. Cheminement (procédé analogue à ceux de l'arpentage): Consiste à construire une ligne brisée que l'on parcourt en mesurant successivement : 1° la longueur de chaque segment ; 2° l'angle formé par deux segments consécutifs. Seul applicable : 1° aux régions sans vue (bois); 2° aux *levés d'itinéraire.* On simplifie la détermination des directions en les rapportant à celle du Nord magnétique (d'où le principe de la *planchette déclinée) ;* on évalue les distances au pas ou à la montre ; on ajoute les détails visibles à droite et à gauche ; on se bride de loin en loin sur des positions astronomiques.

II. Intersection (procédé des *levés réguliers*). Outillage : *planchette déclinée*, *alidade*, *éclimètre* (l'alidade et l'éclimètre pouvant être combinés en un seul instrument).

Cas divers : *intersection*, *recoupement*, *relèvement.*

On détermine toujours les positions en plan par construction graphique ; mais les altitudes sont obtenues par un calcul trigonométrique.

III. Procédés stadimétriques. — Principe : la hauteur apparente d'un même objet est inversement proportionnelle à sa distance à l'observateur. Outillage : *planchette déclinée*, *mire*, *règle à éclimètre* c.-à-d. : *alidade à lunette* permettant de faire des visées en direction ; l'objectif porte une *division stadimétrique* d'où on déduit par simple lecture la distance de la mire; la lunette enfin, oscillant dans un plan vertical, fonctionne comme *éclimètre.* Avantages : 1° possibilité de déterminer rapidement un grand nombre de points ; 2° possibilité de filer des courbes. Inconvénients : 1° exige des déplacements continuels du porte-mire ; 2° les points inaccessibles au porte-mire ne peuvent être levés par ce moyen ; 3° la précision diminue rapidement avec la distance croissante ; limite extrême des visées, quelques centaines de mètres. Utile surtout pour le *complétage*, qui peut être fait, point par point, d'une manière presque mécanique.

IV. Procédés indépendants pour la détermination des altitudes. — *Nivellement géométrique.* — Outillage : *niveau à lunette*, *mires graduées.* Principe : si d'un même point on vise successivement deux mires semblables, tenues verticalement, la différence des hauteurs lues est égale à la différence d'altitude entre leurs zéros. On procède de proche en proche. Les points déterminés sont marqués d'une manière durable. On construit d'abord un réseau de 1er ordre, très précis, puis un réseau de 2e ordre, moins précis, appuyé sur le premier, etc. Degré de précision, pour le réseau de 1er ordre français : le décimètre. La méthode n'est évidemment applicable qu'aux points accessibles pour le personnel et le matériel.

Nivellement barométrique. — Principe : la pression atmosphérique varie avec l'altitude. Instruments : *le baromètre à mercure*, précis, mais fragile et encombrant ; le *baromètre anéroïde*, moins sûr ; l'*hypsomètre à ébullition*, fondé sur le principe que la température d'ébullition de l'eau est fonction de la pression ; opération laborieuse et délicate, car la température doit être lue à 1 : 100 de degré C. près, cette fraction correspondant

Digitized by Google

à une différence d'altitude de 3 m. D'autre part, les lectures barométriques doivent être corrigées de la température. — Critique : la différence de pression entre deux points ne donne immédiatement leur différence d'altitude que si les deux lectures sont simultanées ou si les variations *indépendantes* de la pression, entre les deux lectures, sont connues. D'où nécessité de corrections : ou bien, admettant que la variation a été continue et uniforme, on répartit l'écart proportionnellement au temps écoulé, ou, ce qui vaut mieux, on déduit les corrections à appliquer de la courbe d'un enregistreur laissé à poste fixe.

V. Stéréo-topographie. — Principe : une vue stéréoscopique définit la position, en plan et en altitude, des points qui y sont représentés, si la longueur focale et l'écartement des axes optiques sont connus. Avantage : réduire au minimum le stationnement sur le terrain. Inconvénients : le procédé n'est applicabe qu'aux reliefs vigoureux, avec vues étendues (haute montagne) ; d'ailleurs, de toute manière, il reste ordinairement des angles-morts qui doivent être levés séparément ; enfin, le procédé suppose une triangulation préalable. La restitution est devenue presque mécanique et d'une précision étonnante grâce à divers « comparateurs » d'une ingéniosité admirable.

VI. Photographie aérienne. — On peut passer directement de la photographie aérienne à la carte à condition que : 1° l'axe optique soit vertical ; 2° le terrain soit complètement horizontal ; 3° la hauteur du point de vue soit connue. La 1e condition, jusqu'ici, ne peut être remplie complètement dans le cas d'un avion en marche ; la 2e ne l'est qu'assez rarement dans la nature (levé d'un rivage, d'un delta) ; la 3e ne l'est qu'approximativement. D'ailleurs, la photographie simple ne fournit aucune indication d'altitude. En pratique, la restitution n'est à peu près sûre que si : 1° le relief est faible ; 2° la photographie comprend plusieurs points dont la position a été déterminée par triangulation. Ce procédé est donc intéressant pour levés de terrains plats, fourrés, inaccessibles ou chargés de détails (cadastre). Fournit aussi les éléments de cartes de reconnaissance. — L'avenir paraît être dans la stéréo-photographie aérienne.

Exercice III

1° Calculer l'échelle des cartes suivantes de l'*Atlas Vidal-Lablache :* p. 62-63, France physique ; p. 82-83, Europe physique ; p. 123, Afrique physique. L'échelle sera exprimée par la fraction $l : L$, où l représente la longueur sur la carte d'un deux, cinq, dix... degrés de *latitude* et L la longueur du même arc sur la Terre, ces deux longueurs étant *exprimées dans la même unité ;* on ramènera ensuite la fraction à la forme $1 : p$. S'arrêter au chiffre qui correspond à la précision des mesures. Comparer enfin au nombre inscrit sur la carte.

2° S'habituer à faire la même opération en évaluant les longueurs et faisant un calcul mental. On arrivera ainsi, à reconnaître à première vue l'*ordre de grandeur* de l'échelle de différentes cartes représentant des pays de dimensions connues.

Digitized by Google

3° Sur la carte de France au 200 000e, quelle serait la largeur réelle des routes nationales, à supposer qu'elle ne soit pas exagérée ?

4° Mesurer la *longueur* d'une ligne irrégulière sur une carte topographique. Procédés : 1° la *bande de papier ;* 2° le *curvimètre.* Mesurer une même longueur, aller et retour, par les deux procédés. Exprimer l'écart, pour chaque procédé, en centièmes.

5° Mesurer, sur une carte topographique, une petite *superficie* (île, lac, commune). Procédés : 1° *glace quadrillée* ou papier millimétré ; 2° *planimètre :* vérifier l'instrument et le régler s'il y a lieu ; planimétrer ; répéter l'opération en sens inverse ; comparer les résultats et exprimer l'écart en centièmes. (Dans les deux cas, on négligera le jeu possible du papier.) Exprimer la superficie en kilomètres carrés. Remarquer que, si le terrain est en pente, la superficie mesurée est toujours inférieure à la superficie réelle.

IV. Représentation du relief

Le procédé universellement admis aujourd'hui repose sur l'emploi des **courbes de niveau** *(horizontales du terrain* projetées sur un plan horizontal). Propriétés : 1° les courbes sont fermées ; 2° la courbe de moindre altitude enveloppe la courbe d'altitude supérieure ; 3° chaque courbe définit l'altitude des points par lesquels elle passe ; 4° deux courbes définissent approximativement l'altitude des points compris entre elles ; 5° les courbes définissent la pente, qu'on peut calculer, et la rendent plus ou moins sensible à l'œil.

Equidistance. Le relief, toutes choses égales d'ailleurs, est d'autant mieux défini que l'équidistance des courbes est moindre. Or, l'équidistance minimum admissible dépend : 1° de la vigueur du relief (utilité des courbes *intercalaires* en plaine) ; 2° de l'échelle de la carte (à petite échelle, grande équidistance) ; 3° de l'abondance des détails ; 4° du procédé d'impression (la couleur rend possible une équidistance moindre). Sens de l'expression : *équidistance graphique.*

Insuffisances du procédé. 1° *Pentes très fortes :* les courbes se confondent ; *parois verticales :* les courbes se superposent ; *surplombs :* toute représentation est impossible. Heureusement les deux derniers cas sont rares et d'extension toujours très limitée. Nécessité d'un figuré spécial pour le *rocher.*

2° *Dépressions fermées* (topographie volcanique, karstique, glaciaire, désertique, excavations artificielles, etc.) : la courbe inférieure sera enveloppée par la courbe supérieure, ce qui est contraire au principe, d'où nécessité de la distinguer des courbes normales. La représentation par courbes ne convient parfaitement qu'aux *topographies fluviales,* lesquelles sont les plus communes dans les pays qui possèdent des cartes topographiques.

3° Les accidents dont les dimensions verticales n'excèdent pas deux fois l'équidistance des courbes ne sont pas nécessairement représentés. Utilité des hachures même dans les cartes en courbes.

Digitized by Google

Tracé des courbes. Plusieurs procédés : 1° Multiplier les points cotés et *tracer les courbes par interpolation :* seul procédé possible quand le terrain est invisible (forêt dense, fond d'un lac, de la mer) : très laborieux ou grossièrement inexact ; de toute façon, l'image manque de caractère.

2° *Filer les courbes* ou du moins quelques courbes qui serviront à guider le tracé des autres (voir ci-dessus *Leçon III, Stadimétrie).* Sûr, mais lent ; applicable seulement dans la mesure où le terrain est accessible au porte-mire.

3° En pratique, le topographe exercé trace d'abord les *directrices du terrain* (thalwegs, lignes de faîte), détermine l'altitude de quelques points, file au besoin quelques courbes et dessine les autres au sentiment.

Mise à l'effet. L'impression de relief est suffisante quand : 1° les courbes sont assez serrées ; 2° la planimétrie est peu chargée. Dans le cas contraire, on peut être amené à renforcer l'effet de relief par un *estompage* correspondant soit à un *éclairage zénithal* (plateaux), soit à un *éclairage oblique* avec la lumière du NW (grandes vallées et crêtes allongées), soit à d'autres combinaisons. Cela suppose l'*impression en couleurs.*

Hachures. L'impression en noir exclut la courbe, dès que la carte est chargée et l'équidistance faible. Dans ce cas, il faut recourir aux *hachures.* Employées d'abord pour ombrer au sentiment, elles ont été soumises ensuite à des règles : 1° les hachures sont dirigées suivant les *lignes de plus grande pente* (donc perpendiculairement aux courbes de niveau) ; 2° elles sont d'autant plus courtes et rapprochées que la pente est plus forte.

Avantages et inconvénients des impressions en noir et en couleurs. *Noir :* tirage rapide et économique ; gravure des planches lente et délicate ; corrections très laborieuses, gâtant toujours les planches ; lisibilité moindre. — *Couleurs :* tirage lent et coûteux ; confection des planches facile et rapide, par le dessin et la photographie ; corrections faciles, n'intéressant qu'une planche à la fois ; lisibilité meilleure. — *Solution mixte :* édition complète avec toutes les couleurs, éditions partielles en certaines couleurs seulement, éditions simplifiées en noir par report.

Exercice IV

1° Sur une carte au 20 000e et à l'équidistance de 10 mètres, deux courbes consécutives, sur une portion de versant, sont distantes de 5 mm. Quelle est la pente moyenne (en centièmes) entre les deux courbes ? — N. B. La pente est le rapport de la différence de niveau de deux points à leur distance mesurée non sur le terrain, mais *en projection horizontale.*

2° Quelle est l'équidistance minimum admissible, à l'échelle du 50 000e, dans une région où les pentes atteignent 100 p. 100, si l'on ne doit pas avoir sur la carte plus de 2 courbes au mm. ? Même question pour l'échelle du 10 000e ?

3° Construire une échelle au 10 000e en diamètres, et s'en servir pour représenter, à cette échelle, en courbes de niveau équidistantes de 20 m., les surfaces régulières ci-après (tracer les courbes à main levée) :

Digitized by Google

a) toit à double pente dyssymétrique, long de 500 m., le pignon triangulaire ayant 80 m. de hauteur et cette hauteur divisant la base en segments de 800 et 20 m.

b) tétraèdre régulier : le triangle de base a 500 m. de côté ; la hauteur de la pyramide est égale à 100 m.

c) cône droit à base circulaire. Hauteur : 120 m. ; diamètre de la base : 600 m.

d) demi-cylindre concave vers le ciel, long de 500 m., avec un diamètre de 200 m. (Ne pas faire de calculs ni de constructions compliquées.)

(A suivre.) H. BAULIG.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Notes sur les examens et les auteurs des programmes

Agrégation d'Anglais — 2e question — Indications bibliographiques et critiques *(suite)*

B. ROBINSON CRUSOE.

Ce roman, nous l'avons dit, s'écarte du type normal et courant de voyage imaginaire (voir les *Bulletins* de janvier et février) à la fois parce qu'il prétend à une vraisemblance absolue et qu'il est d'un autre lignage que les productions les plus représentatives du genre, par exemple *Gulliver*.

Ses prototypes sont à la fois plus rares et plus immédiats, de sorte que l'étude des sources se trouve être, pour l'ouvrage de Defoe, considérablement plus facile que pour l'œuvre de Swift.

Nous disposons, du reste, aujourd'hui d'instruments de travail nombreux et très « au point ». La plus remarquable de ces études étant le *Daniel Defoe et ses romans*, de PAUL DOTTIN (3 vol., Paris, 1924), dont le second volume traite spécialement de *Robinson : (Robinson Crusoë, Etude historique et critique*, pp. 294-546).

Le troisième volume contient une bibliographie très complète et bien classée, où les pages 870-876 sont spécialement consacrées à Robinson, du moins aux éditions « modernes » du livre et aux études critiques. Pour les éditions anciennes, les adaptations et les traductions, il faut se reporter au deuxième volume (chap. I à V).

Avant l'ouvrage de Paul Dottin, la principale étude sur les sources de Robinson était celle de WACKWITZ, *Entstehungsgeschichte von Defoe's Robinson Crusoe* (Berlin, 1909), qui traite spécialement des rapports de Robinson avec l'histoire de Selkirk et que Dottin qualifie de « très bon résumé ».

Actuellement, le livre de M. Dottin qui opère la synthèse des divers travaux particuliers d'investigation relatifs soit à l'œuvre et la vie de Defoe en général, soit à Robinson, à ses sources et à son histoire, fournit une base, non seulement suffisante, mais solide et vaste, à toute étude ultérieure, soit d'ordre historique, soit d'ordre esthétique.

Au point de vue historique, il semble bien que la question, dans l'état actuel de notre documentation, soit épuisée. M. Dottin a admirablement étudié la « genèse » de l'œuvre, les circonstances de sa parution et les causes de son succès. Le seul souhait, peut-être, que l'on serait tenté de formuler, tendrait à faire préciser davantage les rapports du Robinson de Defoe avec le *Jacques Massé* de TYSSOT DE PATOT. Dottin cite cet ouvrage en deux endroits (pp. 397 et 409), mais sans se demander, d'abord, s'il est tout à fait impossible que Defoe ait connu au moins indirectement le livre de Tissot,

Digitized by Google

publié près de dix ans avant Robinson, et sans examiner assez les ressemblances curieuses des procédés descriptifs dans les deux livres, qu'Atkinson (op. laud., II, chap. IV) a fort bien mises en évidence (détails presque identiques sur la manœuvre au milieu de la tempête, sur la construction du radeau, sur l'installation du camp, sur le bateau entraîné à la dérive par un courant, etc.).

L'étude esthétique de Dottin, déjà si large et si pénétrante, eût acquis ainsi plus de précision encore. Elle eût gagné aussi à être rassemblée en un seul chapitre, au lieu de se scinder en deux tronçons au moins (Chap. I, § IV : *La technique du roman ; influences contemporaines et originalité*. chap. VIII, *Robinson Crusoë, premier roman moderne, ... crédibité, ... procédés réalistes*, etc.). Mais le problème essentiel qui est celui de la vraisemblance ou « crédibilité » du récit est traité excellemment. M. Dottin sait mettre en valeur les différents éléments de « réalisme » du livre, — jusqu'à ceux qui s'y sont glissés par erreur parmi les inconséquences et les contradictions dues à la hâte excessive de l'auteur. Il montre avec une netteté frappante combien Robinson s'identifie avec Defoe, le Defoe commerçant, utilitariste et dissident. De Defoe, Robinson possède l'esprit organisateur, méthodique et ordonné. On pourrait même dire qu'il l'emporte par ces qualités mêmes sur son créateur qui fut souvent brouillon et imprudent à force de cautèle et de calculs. C'est le ton véritablement autobiographique du livre qui constitue l'élément essentiel de vraisemblance.

En somme, il apparaît plus nettement que jamais après l'étude de Dottin que les caractères distinctifs de Robinson Crusoë sont les suivants :

a) Ce livre se rattache non à la série séculaire des utopies et romans idéologiques, mais à deux épisodes authentiques de l'histoire de la navigation et de la vie marine contemporaines (l'aventure d'ALEXANDER SELKIRK, contée plusieurs fois, quelques années auparavant, par CAPTAIN ROGERS, CAPTAIN COOKE et STEELE — et celle du Mosquito WILLIAM survenue quinze ans plus tard (1681-1684) dans la même île de Juan Fernandez.

Aussi les seuls ouvrages qui puissent apparaître comme des prototypes directs de Robinson sont-ils précisément les récits divers de ces deux épisodes. A Rogers et Cooke, il faut donc adjoindre BASIL RINGROSE et DAMPIER (*Voyages*... 1697-1707) qui narrent l'aventure de William le Mosquito.

Mais plus encore que des prototypes, ces quatre récits constituent pour Robinson des *documents* précieux que Defoe utilise en les dépassant, en les transformant de simples faits divers historiques en œuvre vivante.

Quant aux autres ouvrages que M. Dottin mentionne comme « antécédents » de Robinson, en particulier la *Vie de l'Arabe Ibn Thofail* et l'ouvrage hollandais publié en 1708, intitulé *Description du puissant royaume de Krinke Kesmès, découvert par J. de Posos, écrit d'après les papiers de celui-ci par* HENDRIK SMEEKS, ils sont en réalité, par leur caractère utopique et idéologique des « voyages imaginaires » relevant du premier type distingué au cours de cette étude. Cependant, le livre de Smeeks mérite, plus encore que le « Jacques Massé » de Tyssot, une attention spéciale, en

Digitized by Google

raison des affinités que son réalisme présente avec celui de Robinson. Le héros de Smeeks, Sjouke Gabbes, entreprend la découverte et la conquête de son île avec la même énergie et la même méthode que Crusoë. Les circonstances mêmes de l'existence des deux solitaires présentent des points curieux de coïncidence (empreintes de pas humains inconnus aperçus sur le sable, etc.). Mais dans le livre hollandais le récit est englobé dans une « ennuyeuse dissertation » sur la doctrine cartésienne : Defoe, au contraire, a su, du moins dans son « premier » Robinson, s'affranchir de toute idéologie.

b) Robinson Crusoë est, essentiellement, un roman « réaliste ». Le réalisme en est l'âme et il en modèle la forme jusque dans le détail de l'expression. Ce que M. Dottin appelle de manière très ingénieuse et précise la « notion de *présence* » constitue le caractère fondamental du livre. La sensation de vie y atteint un degré d'intensité, de « totalité » tout à fait unique. C'est par là que Robinson se détache de toutes les séries de production analogues. Aujourd'hui encore, il demeure seul de son espèce, dans la simplicité fruste, presque grossière, de sa perfection.

Cette merveilleuse impression de réalité est, selon M. Dottin, le résultat chez Defoe de « l'invention circonstantielle », de ses dons de journaliste, de son tempérament de *reporter*. Mais c'est là plutôt qualifier ce don que le définir. M. Dottin aurait pu, sur ce point, compléter sa très belle étude par une analyse plus « poussée » des procédés réalistes de son auteur. C'est lorsqu'il parle de « la minutie de certaines énumérations suggestives » qu'il approche le plus, en effet, de la « découverte du secret de Defoe ». Ce qu'il y a de « désordonné » dans la composition concourt aussi à renforcer l'impression de vraisemblance, ainsi que le note fort bien M. Dottin. Defoe sait conserver au récit l'aspect improvisé de la vie, et exprimer le fortuit par un apparent illogisme. C'est par un procédé particulier d'« accumulation » que Defoe obtient ses plus sûrs effets réalistes, — ce qui apparaîtrait de manière frappante dans une comparaison avec *Gulliver*, où le « réalisme » swiftien, fait de virulence et non de vraisemblance, réside au contraire en choix arbitraire, en l'inexorable élimination de l'agréable et du « plaisant » et en l'approfondissement méthodique de la laideur.

C. RÉCITS AUTHENTIQUES DE VOYAGES.

Faire un recensement complet des relations de voyages du XVIe au XVIIIe siècle paraît à peu près impossible et les études de CHINARD et d'ATKINSON (voir *Bulletin* de janvier) nous font entrevoir, au delà des jalonnements qu'elles établissent, tout l'infini d'un océan. Le troisième volume d'Atkinson *(Les relations de voyages du XVIIe siècle et l'évolution des idées)*, qui nous donne une sorte de tableau synoptique déjà très large pour le XVIIe siècle, n'examine, nous dit l'auteur, qu'une centaine d'ouvrages.

Et encore les efforts d'Atkinson et de Chinard ne portent-ils que sur la littérature *« exotique »*, c'est-à-dire relative aux voyages accomplis par des Européens en des continents étrangers, particulièrement l'Asie,

Digitized by Google

l'Océanie, l'Amérique, relative à des voyages d'explorations, de découvertes, dont l'intérêt primordial est proprement « scientifique » ou géographique (et par suite aussi, le plus souvent, philosophique). Mais à côté de ces récits de longues navigations, de « voyages au long cours » proprement dits, il y a encore un très grand nombre de relations de voyages d'ordre plus modeste, de récits et mémoires qui ne nous conduisent avec leur auteur qu'à travers des pays bien connus, des régions familières aux occidentaux, des villes ou des provinces de la vieille Europe. Ces derniers voyageurs ne prétendent pas nous éblouir par des révélations, ils n'ont rien de merveilleux ou d'inédit à narrer ; ils ont surtout des *impressions* à nous confier, c'est d'eux-mêmes autant que des choses qu'ils voient qu'ils aiment à nous entretenir.

Or, c'est précisément à cette seconde catégorie de récits authentiques, de voyages (« Impressions » ou « Journal » de voyage) qu'appartient le *Sentimental Journey* de Sterne. C'est cette seconde catégorie seule que nous considérerons ici, en rejetant complètement la première à l'arrière-plan du voyage imaginaire examiné plus haut.

Les impressions de voyage apparaissent dès le début comme un genre littéraire essentiellement « moderne ». Pour deux raisons, semble-t-il. La première, c'est qu'il est totalement affranchi de liens érudits avec l'antiquité et « désencombré » de l'appareil idéologique désuet que le voyage imaginaire traîne si lourdement après soi. La seconde, c'est que la personnalité de l'auteur s'y manifeste hardiment, sans fausse honte et même quelquefois avec une belle impudeur. L'auteur nous y montrera jusqu'à ses faiblesses et ses maux intimes. Tout lui sera prétexte à nous parler et nous reparler de lui-même.

L'initiateur, ici, c'est dans la grande lignée classique, et non dans les branches cadettes et obscures, qu'il faudra le chercher.

L'initiateur, c'est MONTAIGNE lui-même. Non pas exactement le Montaigne des *Essais* qui vit encore trop au milieu de ses souvenirs de lectures et qui, lorsqu'il parle de voyages (livre I, chap. III : « Des Cannibales » et livre III, chap. VI : « Des Coches ») se préoccupe surtout de tirer des conclusions (d'ordre encore ou déjà « philosophique » et dans la note « bon sauvage ») des voyages des autres, — mais le Montaigne longtemps ignoré du *« Journal du voyage... en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581* ». Ce Journal, chose curieuse, n'a été publié que dix ans après le « Sentimental Journey » de Sterne, en 1774.

Il est d'autant plus intéressant que n'étant pas destiné au public (il est écrit en partie par une main autre que celle de Montaigne — celle de son secrétaire qui laisse sa trace dans l'orthographie et le style — et en partie aussi est rédigé en italien par Montaigne à titre d'exercice), il est d'une absolue sincérité, plus grande encore que celle des Essais.

Aussi Montaigne nous y parle-t-il davantage encore de sa « colique » et des calculs qu'il évacue de ville en ville, jalonnant ainsi sa route de souffrances ou de soulagements, car il voyage avant tout pour se « distraire de son mal ». Mais ce voyage n'est pas uniquement celui d'un valétudinaire. Montaigne veut voir, sentir, s'instruire. Ce qui l'intéresse par dessus tout,

Digitized by Google

ce sont les mœurs et coutumes des pays qu'il traverse, les « poisles » suisses de Mulhouse et de Bade avec ce luxe d'argenterie qu'on y trouve et la bonne chère qu'on y fait, contrastant ainsi avec la médiocrité des chambres à coucher et la « dureté » des lits, — il note que les « Souisses » réformés épousent volontiers des femmes catholiques sans gêner celles-ci dans leurs croyances, que les trois sectes réformées zwinglienne, calviniste et « martiniste » se détestent cordialement, et que les catholiques sont d'autant plus « dévotieux » qu'ils sont plus étroitement enclavés en territoire réformé. Il regrette de ne pouvoir se documenter mieux par lui-même, ne comprenant pas la langue des « Alemans » et étant « à la merci d'un bélître de guide ». En Italie, il est frappé par la légèreté des mœurs, étrangèrement combinée avec la plus outrancière dévotion, et se montre un peu indécis devant les cortèges pénitenciers de la semaine sainte, mais c'est surtout la verve badine — sans irrespect — avec laquelle il conte soit son entrevue avec le pape et la scène du baise-pieds, soit la bataille des moines et des prêtres dans l'église St-François, qui fait songer à certains épisodes du *Voyage sentimental* ou de *Tristam Shandy*. Noter en outre que Montaigne sait déjà apprécier assez bien le pittoresque grandiose de la montagne (traversée du Tyrol) malgré son admiration plus grande encore pour les belles constructions mécaniques, écluses, grues et moulins. Tous les éléments essentiels du « voyage sentimental » (charme de l'improvisation, réfraction des choses à travers la sensibilité de l'auteur, etc.) se trouvent déjà dans le voyage de Montaigne, qui est à la fois un prototype et un modèle.

Au XVIIe siècle, les récits, mémoires ou correspondances de voyages semblent témoigner surtout de préoccupations soit documentaires, soit didactiques ou moralistes, tant chez les Français (ou Suisses) qui visitent l'Angleterre (SORBIÈRE, MURALT [1]), St-EVREMOND) que chez les Anglais qui parcourent le continent (TEMPLE ne s'intéresse guère aux Pays-Bas qu'au côté politque de la civilisation, et ADDISON, qui séjourne en France à la fin du siècle, 1699-1700, qui visite l'Italie et la Suisse en 1701, ne nous rapporte dans sa correspondance et ses Essais que quelques visions rapides et quelques jugements sommaires — fort dédaigneux. PRIOR, de même, est plein de morgue dans ses allusions aux compatriotes de Boileau). Cette attitude d'hostilité ou de mépris non raisonné à l'égard de l'étranger n'est du reste pas propre à l'Angleterre et s'étend au XVIIIe siècle autant qu'au XVIIe ; si l'on trouve parmi les Français des esprits ouverts, dont la curiosité critique cherche à louer autant qu'à blâmer et au premier rang desquels se placent Saint-Evremond, puis, un peu plus tard, VOLTAIRE (*Lettres philosophiques*, 1734), on trouve aussi des hommes dont la réaction première et finale en présence des Anglais est toute de défiance, même lorsqu'ils sont contraints malgré eux d'admirer, comme *l'abbé Le BLANC* auteur des *Lettres d'un Français en Angleterre*, 1745. *L'abbé* DESFON-

[1] Nous plaçons au XVIIe siècle les «*Lettres sur les Anglais et les Français et sur les Voyages*» de Louis Béat ee Muralt, parce que celles-ci (bien que publiées en 1725) ont été écrites vers 1700 et que le voyage de Muralt en Angleterre est antérieur à 1694 date de la mort de Lady Temple.

Digitized by Google

TAINES, correspondant et traducteur de Swift, condamne de même sans appel la grossièreté et le mauvais goût congénital des Anglais.

Les voyageurs anglais en France au XVIIIe siècle, bien que plus désireux de bien comprendre que ne l'étaient leurs compatriotes du siècle ou de la génération précédents, ne seront pas plus tendres ou plus admiratifs. Et à ce point de vue particulier de la sympathie ou de l'antipathie à l'égard du pays décrit, il sera intéressant de préciser la position de Sterne.

Son « Voyage sentimental », en effet, ne peut pas être étudié isolément (pas plus que Robinson et Gulliver). On ne peut déterminer la part et la qualité des éléments subjectifs qui le caractérisent qu'en le comparant à des œuvres contemporaines analogues, c'est-à-dire à d'autres journaux de voyage anglais relatifs à la France et à l'Italie. (Nous ne rappellerons ici que pour mémoire les relations, fort intéressantes, du reste, à divers égards, de voyages dans des régions tout autres, par exemple le *Tour through great Britain* de DEFOE, publié en 1724-26, mais racontant les randonnées de Defoe au cours des années 1704-1710, et un demi-siècle plus tard, le *Journey to the Western Islands of Scotland* de JOHNSON, 1775, ainsi que le récit du même voyage fait par Boswell, *The Journal of a Tour through the Hebrides with Johnson*). Les récits de voyages qu'il importe de mettre en parallèle avec celui de Sterne sont surtout les deux suivants:

I. Les *Travels through France and Italy* de SMOLLETT, qui content un voyage exactement contemporain de celui de Sterne. Smollett fut sur le continent, en effet, de 1763 à 1765, et les deux écrivains anglais, au reste, se rencontrèrent en Italie au cours de l'année 1764. (Sterne, choqué de l'humeur hargneuse de son « savant » compatriote, le décora du nom expressif de *Smelfungus*). Le mépris que Sterne professait ouvertement pour les impressions de voyage de son atrabitaire émule « dont la jaunisse décolore tous les objets autour de lui », ne doit pas nous empêcher de les lire avec attention. Sans doute Smollet dénigre de parti pris tout ce qui est français (même le vin, puisque celui qui est bon est aussitôt transporté en Angleterre et perd sa nationalité ; même la « canaille », qui est pourtant la classe française la moins antipathique, etc.) Cependant, ses observations malveillantes sont aussi très précises, elles fournissent une documentation psychologique dont on peut tirer parti. Il est intéressant, par exemple, de comparer avec les pages de Sterne sur le coiffeur, les remarques de Smollett sur la vanité française, avec les pages de Sterne sur la marchande de gants, les remarques de Smollett sur la politesse des Français, etc. L'à-propos et l'ingéniosité de l'interprétation de Sterne en apparaîtront avec bien plus de netteté.

II. *Les Travels in France during the years 1787-88,89,90* d'ARTHUR YOUNG fourniront ensuite, pour juger de la véracité des témoignages de Sterne et de Smollett, un critérium très sûr. Son « étude » (car c'en est une) est en effet fortement documentée et conduite avec méthode, et Young a le coup d'œil pénétrant de l'expert. L'état de l'agriculture française, qui est l'objet de son enquête, n'est heureusement pas la seule matière dont il traite : les mœurs et le caractère des Français tiennent une large place dans son livre. C'est ainsi qu'on peut mettre, côte à côte avec des passages

Digitized by Google

entiers de Sterne et de Smollett des pages ou des paragraphes substantiels de Young. (Pour ce qui est de la politesse, de la conversation, de la vanité, de l'avarice, des traditions, du caractère des femmes, etc.) l'on pourrait trouver encore un quatrième élément de comparaison dans la *Correspondance* d'HORACE WALPOLE. Tous ces rapprochements mettraient en évidence : *a)* la *sincérité* sympathique de Sterne ; *b)* les déformations humoristiques introduites par sa fantaisie. C'est ce second point qui mériterait plus spécialement l'attention, et l'on serait finalement conduit à examiner le *Voyage sentimental* en fonction de *Tristram Shandy*, dont il apparaît comme un épisode détaché et plus librement développé.

E. PONS.

Addendum au *Bulletin* de février. — A ce que nous avons dit sur les « sources » possibles de Gulliver, l'on pourrait ajouter encore la suggestion intéressante que vient de faire M. AURÉLIEN DIGEON dans la *Revue anglo-américaine* (février 1926). M. Digeon signale deux passages des *Caractères* de LA BRUYÈRE extraits du dernier article du chap. « Du Jugement », où l'idée de l'animalité de l'homme et celle de la disproportion entre ses ambitions et sa taille offrent, de même que la phrase fameuse sur les paysans (« animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus dans la campagne... attachés à la terre qu'ils fouillent ») une analogie générale avec les thèmes essentiels de Gulliver. Ce rapprochement vaut en effet d'être fait, même après les comparaisons plus précises avec Cyrano et Perrot d'Ablancourt. Swift connaissait bien La Bruyère, à peu près aussi bien, sans doute, que Montaigne ou La Rochefoucault, et Bolingbroke qui aime à lui citer ses auteurs favoris, prononce (bien qu'en l'accolant à une pseudo-citation fantaisiste), le nom de La Bruyère dans sa lettre du 15 février 1727-28. (Cf. Elr. Ball., IV, p. 8).

Addendum au *Bulletin* de janvier. — M. Pariset, qui est l'auteur d'une savante étude sur les écrits utopiques de Stanislas Leczinsky, a été assez aimable pour nous signaler le chap. important de ROBERT VON MOHL (*Geschichte u. Lit. der Staatswissenschaften*, 1855, vol. I, ch. III) qui est beaucoup plus complet qu'Atkinson sur les « Staatsromane » du XVIIIe siècle.

Digitized by Google

II. — Textes à traduire ou à commenter

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque à remettre le 16 mars 1926.

Γλαύκας ὦ φιλέριθ' ἁλακάτα δῶρον Ἀθανάας
γύναιξιν, νόος οἰκωφελίας αἶσιν [1]) ἐπάβολος,
θάρσεισ' ἄμμιν ὑμάρτη [2]) πόλιν εἰς Νείλεος ἀγλάαν,
ὅππα Κύπριδος ἶρον καλάμῳ χλῶρον ὑπ' ἀπάλῳ.
τυῖδε γὰρ πλόον εὐάνεμον αἰτήμεθα πὰρ Δίος,
ὅππως ξέννον ἔμον τέρψομ' ἴδων κἀντιφιλήσομαι,
Νικίαν, Χαρίτων ἱμεροφώνων ἷερον φύτον,
καί σε τὰν ἐλέφαντος πολυμόχθω γεγενημέναν
δῶρον Νικιάας εἰς ἁλόχω χέρρας ὀπάσσομεν
σὺν τᾷ πόλλα μὲν ἔρρ' [3]) ἐκτελέσεις ἀνδρεῖοις πέπλοις,
πόλλα δ' οἷα γύναικες φορέοισ' ὐδάτινα βράκη.
δὶς γὰρ μάτερες ἄρνων μαλάκοις ἐν βοτάνᾳ πόκοις
πέξαιντ' αὐτοένει Θεύγενιδός γ' ἕννεκ' ἐυσύρω·
οὕτως ἀνυσίεργος, φιλέει δ' ὅσσα σαόφρονες.
οὐ γὰρ εἰς ἀκίρας οὐδ' ἐς ἀέργω κεν ἐβολλόμαν
ὅπασσαί σε δόμοις ἀμμετέρας ἔσσαν ἀπὺ χθόνος·
καὶ γάρ τοι πάτρις, ἂν ὠξ Ἐφύρας κτίσσε ποτ' Ἀρχίας
νάσῳ Τρινακρίας μύελον, ἀνδρων δοκίμων πόλιν.
νῦν μὰν οἶκον ἔχοισ' ἄνερος, ὃς πόλλ' ἐδάη σόφα
ἀνθρώποισι νόσοις φάρμακα λύγραις ἀπαλαλκέμεν,
οἰκήσεις κατὰ Μίλλατον ἐράνναν πεδ' Ἰαόνων,
ὡς εὐαλάκατος Θεύγενις ἐν δαμότισιν πέλῃ
καί οἱ μνᾶστιν ἄει τῶ φιλαοίδω παρέχῃς ξένω·
κῆνό γάρ τις ἐρεῖ τῶπος ἴδων σ'· « ἦ μεγάλα χάρις
δώρῳ σὺν ὀλίγῳ· πάντα δὲ τίματα τὰ πὰρ φίλων. »

Thème grec
pour le 20 mars 1926.

J'ai reçu votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie. Vous plairez aux hommes, à qui vous dites leurs vérités, mais vous ne les corrigerez pas. On ne peut peindre avec des couleurs plus fortes les horreurs de la société humaine, dont notre ignorance et notre faiblesse se promettent tant de consolation. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes ; il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de

[1]) Le dialecte lesbien auquel sont empruntées la plupart des formes ignore l'esprit rude; les mots de la déclinaison en -ος y ont le génitif singulier en -ω, l'accusatif pluriel en -οις; dans les déclinaisons en -ᾱ et en -ᾰ l'accusatif pluriel est en -αις.
[2]) Impératif de ὁμαρτέω.
[3]) comme ἔρια.

Digitized by Google

soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre, et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes que vous et moi. Je ne peux non plus m'embarquer pour aller trouver les sauvages de l'Amérique, d'abord parce que les maladies dont je suis accablé me retiennent auprès du plus grand médecin de l'Europe, et que je ne trouverais pas les mêmes secours là-bas ; ensuite parce que la guerre est portée dans ces pays là et que les exemples de nos nations ont rendu les sauvages presque aussi méchants que nous.

Version latine pour le 15 avril [1])

(AGRÉGATION ET LICENCE CLASSIQUE)

Postero die repente uideo corpus humanum circumactum leui uertice ad litus deferri. Substiti ergo tristis coepique umentibus oculis maris fidem inspicere et : « Hunc forsitan, proclamo, in aliqua parte terrarum secura exspectat uxor, forsitan ignarus tempestatis filius aut pater ; utique reliquit aliquem, cui proficiscens osculum dedit. Haec sunt consilia mortalium, haec uota magnarum cogitationum. En homo quemadmodum natat ».

Adhuc tamquam ignotum deflebam, cum inuiolatum os fluctus conuertit in terram, agnouique terribilem paulo ante et implacabilem Licham pedibus meis paene subiectum. Non tenui igitur diutius lacrimas, immo percussi semel iterumque manibus pectus et : « Vbi nunc est, inquam, iracundia tua, ubi impotentia tua ? Nempe piscibus beluisque expositus es, et qui paulo ante iactabas uires imperii tui, de tam magna naue ne tabulam quidem naufragus habes. Ite nunc mortales, et magnis cogitationibus pectora implete. Ite cauti et opes fraudibus captas per mille annos disponite. Nempe hic proxima luce patrimonii sui rationes inspexit, nempe diem etiam, quo uenturus esset in patriam, animo suo fixit. Di deaeque, quam longe a destinatione sua iacet. Sed non sola mortalibus maria hanc fidem praestant. Illum bellantem arma decipiunt, illum diis uota reddentem penatium suorum ruina sepelit. Ille uehiculo lapsus properantem spiritum excussit, cibus auidum strangulauit, abstinentem frugalitas. Si bene calculum ponas, ubique naufragium est [2]). At enim fluctibus obruto non contingit sepultura : tamquam intersit periturum corpus quae ratio consumat, ignis an fluctus an mora. Quicquid feceris, omnia haec eodem uentura sunt. Ferae tamen corpus lacerabunt : tamquam melius ignis accipiat ; immo hanc poenam grauissimam credimus, ubi seruis irascimur. Quae ergo dementia est omnia facere ne quid e nobis relinquat sepultura ? » Pétrone, *Sat.* 115.

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Dissertation allemande pour les candidats à la licence

(à remettre à M. Tonnelat)

« Man hat sonderbar gefunden, dass ich dem aus dem Stoffe von Hero und Leander gezogenen Stücke den Titel : « Des Meeres und der Liebe Wellen » gegeben. Mir lag aber daran, gleich von vornherein anzudeuten,

[1]) Prière d'adresser les versions envoyées par la poste à M. le Secrétaire de la Faculté.

[2]) Jusqu'ici pour les candidats à la licence.

Digitized by Google

dass die Behandlung, obgleich mit antiker Färbung, doch romantisch gemeint sei ».

Wie ist dieser Ausspruch Grillparzers aufzufassen und was versteht der Dichter unter dem Worte « romantisch » ?

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version italienne pour le 11 mars 1926

A PIETRO RONSARDO

Gentiluomo Vandomese et Eccellentissimo Poeta Franzese

Quando avido uomo e industre
L'inteste merci sue di seta e d'oro
Crede alla dubbia fé di mano illustre
Che mal dispensa il ricco suo tesoro,

Nutrito i mesi e gli anni
Di promesse e speranze vane ogniora,
Per ristorare i suoi passati danni,
Nuove merci e nuovo oro arrischia ancora,

E con novello inchiostro
E nuovi patti rotta fé risalda,
Che si raro si trova al secol nostro
Ne i superbi palazzi intera e salda;

Tal l'umil musa mia
Credette un tempo che novello carme
Desteria il sovvenir, che in te dormia,
Delle promesse tue di chiaro farme

Con le tue dotte carte,
Qual da me furon già con fosche note
Le degne lodi tue dipinte e sparte
E fatte, se non qui, cantando, note

Al men là d'Arno a l'onde
Dove nacque il canoro cigno e raro,
De le cui opre a null'altre seconde
Imitator sei tu sublime e chiaro.

Ma di tal speme al fine,
Caduti i vanni al mio lungo desire,
Mirando le tue muse alte e divine
Spesso onorar del mio piu scabro dire,

Fei qual rozzo pittore,
Sperato in van d'essere al vivo espresso
Da man piu dotta e con piu bel colore,
Ch'a lo specchio figura al fin sé stesso :

Digitized by Google

Cosí me stesso agg'io
Pinto ne le mie carte al terso speglio
De gli occhi del mio Sol sereno e pio,
Si ch'altri non m'aria ritratto meglio:

Se pur del nostro oprare
Tosca chiara Accademia il ver m'accenna,
Dicendo che 'l mio stil basta a impetrare
Quel che indarno io sperai da la tua penna.

BARTOLOMMEO DEL BENE.

Thème italien pour le 18 mars

Texte imprimé dans le *Bulletin* du 1er février, p. 154.

Version espagnole

Voir plus bas le texte de Lope de Vega.

Thème espagnol

Texte imprimé dans le *Bulletin* du 1er mars, p. 154.

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

INSCRIPTIONS DE NÎMES.

1. *C. I. L.*, XII, 3072.

I · O · M · HELIOPOLITAN
ET · NEMAVSO
C · IVLIVS · TIB · FIL · FAB
TIBERINVS · P · P · DOMO
BERYTO · VOTVM · SOLVIT

2. 3113.

PROXVM
ANICIA
NOTATA
V S L M

3. 3163.

C · AEMILIO · BER
CIANO · MAXIM
COS · VII VIRO · EPVLON · PROC
SPLENDIDISSIMAE · PROVINCIA
NARBONENSIS · LEG · PRO · PR · PROVIN
ASIAE · PRAETORI · SVPREMAR · ALLECTO
INTER · TRIBVNIC · A DIVO · MAGN · ANTO
NINO · Q · VRBANO · TRIBVN · LACTICLAVIO
LEG · IIII SCYTHICAE · ITEM · VII · GEMINAE
ITERATO TRIBVNATV · X VIRO · STLITIBVS
IVDICANDIS

5. 3166

C · FVLVIO · C · FIL · VOL
LVPO · SERVILIAN
ADLECTO · INTER · PRAETOR
AB IMP · CAESARE · AVG · VEPAS
PRÆFECTO ALÆ LONGINIAN
IIII VIR AD AERARIVM
PONTIFICI · PRAEFECTO VIGI
IVLIA D · FIL · CONCESS
VIRO

Digitized by Google

4. L · AEMILIO · M · F · VOL
HONORATO
IIIVIR · CAPITALI · Q · PRO · PR
PROVINC · PONTI · ET · BITHYNIAE
LEG · EIVSDEM · PROVINC · AED · PLEB · PR
PRAEF · FRVMENTI · DANDI · EX · S · C ·
SACERDOTI · FETIALI · PROCOS · PROVINC
CRETAE · ET · CYRENARVM
HIC HOS HONORES BENIFICIO OPTVMI PRINCIPI
MATURIVS QVAM PER ANNOS PERMITTI · SOLET
GESSIT

6. 3168
D · M
VMIDII AVITI · MILIT
LEG VII GEMIN · FELICIS
BENEFICIARI
IVNII · OMVLLI · CONSVLAR ·
CVRA T · VITRASII · POLLION
LEGATI · AVG

7. 3167 *(brisée à droite).*

T · IVLIO · SEX · F · VOLT · MAXIMO · MA
BROCCHO · SERVILIAN · QVADRON
L · SERVILIO · VATIAE · CASSIO · CAM
LEG · AVG · LEG · IIII · FLAVIAE · LEG · AVG · LEG · I · ADVTR
IVRIDICO HISP · CITERIOR · TARRACONENS · PR · A
PROVINCIAE · HISP · VLTERIORIS · BAETICAE · DON
BELLO · DACICO · CORONIS · MVRALI · ET VALLARI · H
VEXILLO · TUB · MIL · LEG · V · MACEDONIC · SEVIRO
ROM · TVRM · I · XVIRO STLITIBVS IVDIC
CALAGVRRITANI
EX · HISPANIA · CITERIORE · PATR

8. 3169 *(brisée à droite).*
HASTIS PVRIS IIII V
IMP · CAES · NERV · TRA
DACICI · PARTHICI · P · P
DIVI · NERVAE · ET IM
OPTIMI · AVG GERM
PR · TRIB · PLEB · Q · PRO
LEG · I ITALICAE · ////
IN PVBLICV
A · POMPEIA · MARVLLI
LOCVS D
AVENNIEN

10. 3183.
L · SAMMIO · L · FIL · VOL
E ANO · EQ · PVBL
TI · ALLEC · IN V
DE R · LVPERCO · FLAM
PROVINCIAE · NARBONEN
SIS · PRAEF · COHORTIS · II
HISPANAE · VASCONVM
CIVIUM · RONANORVM
L · SAMMIVS · MATERNVS
ALVMNVS L · SAMMI · EUTYCI
ARCTIEREVS SYNHODI

9. 3170 *(brisée à droite).*

L · RANIO · OPTATO · COS PROCO
VINC · NARB · C · V · LEG · AVG · IVRIDICO ASTVR
LECIAE · CVRATORI · VIAE · SALARIAE · CVRAT
VRBINATIS · MATAVRENSIS · LEG · DIŒCESEOS
PRAETORI · TRIB · PLEB · Q · PROVINC · SICILIAE X
PRAESIDI · INTEGERRIMO NEMAVSENSES P

Digitized by Google

III. — Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire.

AGRÉGATION DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES

Ordre des lettres

Composition sur un sujet de morale ou d'éducation

« On n'apprend pas à vouloir », dit une vieille maxime latine. En quel sens faut-il l'entendre ? Vous paraît-il que la psychologie moderne l'ait, ou non, confirmée ? Et, selon qu'on l'adopte ou qu'on la rejette, quelle idée différente faut-il se faire de l'éducation ?

Section historique

Première composition sur un sujet d'histoire

La vie religieuse à Athènes à l'époque de Périclès.

Deuxième composition sur un sujet d'histoire

Les difficultés de la monarchie française à la veille de la Révolution (1787-1789).

Composition sur un sujet de géographie

D'après ce que vous connaissez du Jura, des Causses, des Champagnes, caractérisez les principaux traits de la géographie physique des régions calcaires de France.

Section littéraire

Composition sur un sujet de littérature

Dans une pièce du *Livre satirique* des *Quatre vents de l'esprit*, V. Hugo s'est attaché à expliquer en quoi consistait précisément la satire moderne. Sans vous restreindre au *Livre satirique*, mais en prenant vos exemples dans les *Quatre vents de l'esprit*, exclusivement, vous essaierez de montrer ce qu'est, en effet, devenue, fond et forme, la satire chez V. Hugo.

Version allemande

Ostsee, an einem Wintertag.

Heute zog es ihn an den Strand. Er fühlte ein Bedürfnis nach ganz reiner, ganz kalter Luft und nach vollkommener Einsamkeit. Beides fand er. Ein eisiger Wind fegte den langen öden Strand hinunter ; keine sterbliche Seele war oben von der Düne aus zu erblicken. — Und er fand noch eine Ueberraschung, an die er nicht gedacht hatte : die ganze weite Wasserfläche war mit Eis bedeckt. Ein fremdartiger, fast beklemmender Anblick, dass der Winter selbst die ruhelosen Ostseewogen bändigen konnte ! Der ewige Tummelplatz wild-prächtiger Bewegung war eine starre, leblose Platte geworden. Ein nur bedrückendes Schauspiel ; nicht die wildlaunische Trotzgestalt des gefrorenen Wasserfalls, nicht das Riesenspiel aufgetürmter Eisgebirge, sondern eine plumpe, gestaltlose Fläche, keine gebän-

Digitized by Google

digte, sondern erstickte Kraft, aber auch nicht der leuchtende Spiegel eines sanft überglasten Landsees, sondern wüstes Zeug zusammengefegter, frostgeleimter Schollen. Eine mürrische, trostlose Wüste ohne Sonnenglühen und Sonnenglanz. Grauverhangener Himmel, rauhe feuchtfröstelnde Luft. Tod und Erstarrung überall. — Doch indem er stand und trübe staunte, vernahm sein Ohr ein seltsames, scharftöniges Rauschen der weiten Eisdecke zu seinen Füssen, ein mächtig gehäuftes Knistern und Knirschen, Zischen und Rascheln, wie ein unheimlich unsichtbares Reiten. Und als auch sein Auge aufmerksamer forschte, sah er die plumpe Decke in schweren, niedrigen, lang hingezogenen Wellenlinien sich langsam heben und senken ; eine lange, zähe Woge nach der andern schwellte und bog die gefugte Masse, ohne sie zu lösen oder zu brechen. Die geknebelte Flut schien in röchelnder Not mühselig nach Atem zu ringen. — Das Meer kann nicht sterben ; es ist nur gefesselt und zu ewigem Leben verdammt wie Prometheus um seiner Sünden willen. Und die Töchter des Ozeans stöhnen mit ihm dumpf um seine Not und knirschen heimlich auf wider die strenge waltenden Götter.

Hans HOFFMANN, *Von Frühling zu Frühling.*

Version anglaise

Yorkshire Moors.

A village parsonage amongst the hills bordering Yorkshire and Lancashire. The scenery of these hills is not grand — it is not romantic; it is scarcely striking. Long low moors, dark with heath, little valleys where a stream wanders, here and there a fringe of stunted copse. Mills and scattered cottages chase romance from the valleys : it is only higher up, deep in amongst the ridges of the moors, that Imagination can find rest for the sole of her foot ; and even if she finds it there, she must be a solitude-loving raven — no gentle dove. If she finds it there, she must be a her, she must bring it inborn ; these moors are too stern to yield any product so delicate. The eye of the gazer must itself brim with a purple light intense enough to perpetuate the brief flower-flush of August on the heather, or the rare sunset-smile of June ; out of his heart must well the freshness that in later spring and early summer brightens the bracken, nurtures the moss, and cherishes the starry flowers that spangle for a few weeks the pasture of the moor-sheep. Unless that light and freshness are innate and self-sustained, the drear prospect of a Yorkshire moor will be found as barren of poetic as of agricultural interest : where the love of wild nature is strong, the locality will perhaps be clung to with the more passionate constancy, because from the hill-lover's self come half its charms.

C. BRONTE.

Version espagnole

Mañanicas floridas
Del mes de mayo,
Recordad a mi niña,
No duerma tanto.

Lisardo.

Campos de Madrid dichosos,
Si sois de sus pies pisados ;
Fuentes que por ver la huerta

Digitized by Google

Del Duque, subís tan alto
El cristal de vuestros ojos,
Que asomáis los blancos rayos
Por las verdes celosías,
Muros de sus verdes cuadros;
Hermosa alfombra de flores,
Donde tejiendo y pintando
Está la naturaleza,
Más ha de cinco mil años;
Arroyuelos cristalinos,
Ruido sonoro y manso,
Que parece que corréis
Tonos de Juan Blas cantando,
Porque ya corriendo aprisa,
Y ya en las guijas de espacio,
Parece que entrais con fugas
Y que sois tiples y bajos,
Recordad a mi miña,
No duerma tanto.

Riselo.

Aves que vais por el viento,
Ya del sol clarificado
Sobre sus plumas tendiendo
Vuestros vistosos penachos,
Las que asomáis por los nidos
Las cabezas gorjeando,
Y las que ya en altas ramas
Dais buenos días al prado,
Trigos que con amapolas
Y mil amarillos lazos,
Sois un papel de verduras
Sembrado de papagayos;
Alamos verdes, a quien
Con tantas hojas y ramos
Visitó de alegre librea,
A pesar de octubre, mayo,
Para que la niña venga,
Que está esperando Lisardo,
Recordad a su tía
No duerma tanto.

Beltrán (, criado).

Tabernas de San Martin,
Generoso y puro santo;...
Cajones que ya os cubrís
Con el pan de leche blanco;
Franceses que pregonais
Agua ardiente y letuario;
Carretones de basura
Que vais las calles limpiando;
Roperos que amanecéis
Con solícito cuidado,
Sin ser procesión del Corpus
Las tiendas entapizando;
Y vosotros aires fríos,
Que dais tos y resfriados,
Romadizos y otras cosas
A los que salen sudando...
Recordad mi fregona,
No duerma tanto.

LOPE DE VEGA.

Version italienne

Ogni grande poeta ha fabbricato nella solitudine del suo sogno il simulacro dell' amore e della bellezza, perché le donne viventi gli s'affollassero dintorno, imitandone le fogge ed i modi. Sanguinaria e frodolenta affermatrice del sesso e della razza nei libri biblici, crudele dominatrice, « urna di tutti i mali », nella primitiva immaginazione greca, sale o decade alla funzione di schiava domestica a Roma, incuriosa degli splendori in cui folgoreggiano le venali nipoti d'Aspasia. Sorge in Italia la donna angelicata, la radiosa creatura di perfezione che « al ciel conduce », e si chiama Beatrice; ma subito dopo s'umanizza alquanto in madonna Laura. Rimane ai Tedeschi l'eredità di Giuditta e di Medea, perché l'indomabile eroina rinasca nella Crimilde dei Nibelunghi e, seicento anni dopo, generi un' intera prosapia di meravigliose criminali nell' opera di Hebbel e di Ibsen, cui non da lontano somiglia quella di Wagner. La pura e devota

Digitized by Google

compagna dell' uomo soffre tessendo corone di disperata fedeltà nel dramma e nel romanzo inglese; mentre la letteratura francese, sviluppando l'esile germe che Catullo aveva deposto nelle sue tenere ed irose odicine a Lesbia civetta e bugiarda, dimentica le sottili idealità di Giaufredo Rudel, seppellisce le taciturne e pazienti compagne dei paladini, ed elabora alla perfezione quella che si chiama la donna moderna, quella che Molière inventò in Celimena per vendicarsi della moglie, quella che si chiama Jacqueline in Musset e Michelle de Burne in Maupassant, che percorre col nefasto fruscío delle sue sete la scena di mille drammi e di mille romanzi.

G. A. BORGESE.

Version latine

Il ne suffit pas d'imiter.

Imitatio per se ipsa non sufficit, vel quia pigri est ingenii contentum esse iis, quae sint ab aliis inventa. Quid enim futurum erat temporibus illis, quae sine exemplo fuerunt, si homines nihil, nisi quod jam cognovissent, faciendum sibi aut cogitandum putassent? Nempe nihil fuisset inventum. Cur igitur nefas est reperiri aliquid a nobis, quod ante non fuerit? an illi rudes sola mentis natura ducti sunt in hoc, ut tam multa generarent: nos ad quaerendum non eo ipso concitemur, quod certe scimus invenisse eos, qui quaesierunt? Et cum illi, qui nullum cujusquam rei habuerunt magistrum, plurima in posteros tradiderint, nobis usus aliarum rerum ad eruendas alias non proderit, sed nihil habebimus nisi beneficii alieni, quemadmodum quidam pictores in id solum student, ut describere tabulas mensuris ac lineis sciant? Turpe etiam illud est, contentum esse id consequi quod imiteris. Nam rursus quid erat futurum, si nemo plus effecisset eo quem sequebatur? Nihil in poetis supra Livium Andronicum, nihil in historiis supra pontificum annales haberemus, ratibus adhuc navigaremus: non esset pictura, nisi quae lineas modo extremas umbrae, quam corpora in sole fecissent, circumscriberet. Ac si omnia percenseas, nulla est ars, qualis inventa est, nec intra initium stetit: nisi forte nostra potissimum tempora damnamus hujus infelicitatis ut nunc demum nihil crescat: nihil autem crescit sola imitatione. Quodsi prioribus adjicere fas non est, quomodo sperare possumus illum oratorem perfectum, cum in his, quos maximos adhuc novimus, nemo sit inventus, in quo nihil aut desideretur aut reprehendatur? Sed etiam qui summa non adpetent, contendere potius quam sequi debent. Nam qui hoc agit, ut prior sit, forsitan, etiamsi non transierit, aequabit. Eum vero nemo potest aequare cujus vestigiis sibi utique insistendum putat: necesse est enim semper sit posterior qui sequitur.

QUINTILIEN (*Inst. Orat.* X, 2).

Digitized by Google

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

D (Histoire et Géographie)

191.529 **Lecuna** (Vicente), *Documentos referentes a la creacion de Bolivia.* I. Caracas, 1924, in-8°, 584 p.

191.534 **Guichen** (Vicomte de), *Les grandes questions européennes et la diplomatie des puissances sous la seconde République française.* I (oct. 1847 — mai 1850). Paris (Attinger), 1925, in-8° 549 p.

500.176 **Gregorius I Papa.** Dialogi. Libri IV, a cura di Umberto Moricca. *(Fonti per la storia d'Italia,* Scrittori secolo VI, 57). Rome, 1924, in-8°, 347 p.

27.913 **Roserot** (A.), *Dictionnaire topographique du département de la Côte d'Or.* Paris (Impr. Nat.), 1924, in-4°, 516 p.

191.545 **Goddard** (Pliny Earle), *Indians of the Nortwest Coast.* New-York, 1924, in-8°, 176 p. (American Museum of Natural History).

191.538 **Chantriot** (Emile), *Les Allemands en Lorraine*, 1870-73. I-III. Paris (Berger-Levrault), 1919, in-8°.

191.544 **Chittick** (V. L. O.), *Thomas Chandler Haliburton, a study in provincial toryism.* New-York (Columbia Univ. Press), 1924, in-8°, 695 p.

191.540 **Vermeil** (E.), *L'Allemagne contemporaine* 1919-1924. Paris (Alcan), 1925, in-8°, 255 p.

191.546 **Patry** (R.), *Le régime de la liberté des cultes dans le département du Calvados pendant la première séparation*, 1795-1802. Paris (Alcan), 1921, in-8°, 289 p.

500.476 **Binkley** (W. C.), *The expansionist movement in Texas*, 1836-1850. *Univ. of California public. in history*, XIII, 1925.

191.599 **Kuenzi** (A.), Ἐπίδοσις, Inaug.-Diss., Berne (Akad. Buchhandlung, 1923, in-8°, 80 p.

191.601 **La Peña y Reyes** (Ant. de), *Archivio historico diplomatico Mexicano*, n. 13. *El Tratado Mon. Almonte.* Colecion de documentos precedida de una introducione. Mexico (Publicaciones de la Secretaria de relaciones exteriores, 1925, in-8°, 157 p.

500.275 **Legg** (L. G. Wickham), *British diplomatic instructions*, 1689:1789. II. France, 1689-1721. (Public. of the Camden Soc. 35), Lond., 1925, in-8°, 212 p.

25.282 **Eckhardt** (K. A.), *Politische Geschichte der Stadt Witzenhausen.* Witzenhausen (Selbstverlag des Magistrats), 1925, in-4°, 82 p.

191.560 **Hartland** (E. Sidney), *The evolution of kinship. An African study.* Oxford (Clarendon), 1922, in-8°, 31 p.

191.581 **Wilson** (Lillian May), *A study of the roman toga.* Thèse Baltimore. Baltimore (Johns Hopkins Press), 1924, in-8°, 38 p.

Digitized by Google

191.577 **Gelzer** (M.), *Gemeindestaat u. Reichsstaat in der röm. Gesch. Frankfurter Universitätsreden*, 1924. XIX. Francfort (Werner), 1924, in-8°, 18 p.

191.591 **Simak** (J.) et **Pesek** (J.), *La nation tchécoslovaque à travers l'histoire.* Trad. du tchèque par Ch. Podvat. Paris (Bossard), 1925, in-8°, 212 p.

26.360 **Reboul** (F.), *Histoire militaire et navale. Des Croisades à la Révolution.* (Hist. de la nation franç., G. Hanotaux, VII). Paris, 1925, in-4°.

500.146 **Plattard** (J.), *Supplément à l'histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné.* Soc. de l'Hist. de France, n. 296. Paris, 1925, in-8°, 319 p.

191.606 **Goodman** (Nathan Gerson), *Diplomatic relations between England and Spain with special reference to english opinion* (1597-1603). Thèse de Philadelphie, 1925, in-8°, 73 p.

191.605 **Iverus** (Gustaf), *Hertig Karl av Södermanland Gustav III s broder.* Thèse d'Upsal. Upsal (Almquist), 1925, in-8°, 227 p.

191.618 **Evans** (Austin Patterson), *An episode in the struggle for religious freedom. The sectaries of Nuremberg 1524-8.* Thesis of Cornell Univ. New-York (Columbia Univ. Press), 1924, in-8°, 235 p.

27.921 **Faure** (Claude), *Les Archives du gouvernement général de l'Afrique occidentale française.* Paris (Larose), in-8°, 56 p.

191.597 **Salomon** (H.), *L'incident Hohenzollern, l'événement, les hommes...* Paris (Alcan), 1922, in-8°, 266 p.

191.586 **Sulser** (Jacob), *Disciplina.* Beiträge zur inneren Geschichte des röm. Heeres von Augustus bis Vespasian. Inaug.-Diss. Thèse, Bâle, 1920. Dachau, in-8°, 72 p.

191.604 **Crouse** (Nellis M.), *Contributions of the Canadian Jesuits to the geographical knowledge of New France 1632-1675.* Thèse de la Cornell Univ. Ithaca, New-York, 1924, in-8°, 175 p.

27.922 *Frankreich u. der Rhein...* v. R. Kautzsch, G. Küntzel, etc. (*Schriftenreihe des Wiss. Inst. der Elsass-Lothringer im Reich.* Francfort (Englert), 1925, in-8°, 122 p.

191.600 **Butter** (Nicholas M.), *Building the American Nation.* New-York (Scribner), 1923, in-8°, 375 p.

191.594 **Soliva** (M.), *Graubünden während des Kaiserreichs der Hundert Tage.* Inaug.-Diss. Berne. Ilanz (Magga), 1923, in-8°, 224 p.

27.920 **Kleinclausz** (A.), *Lyon des origines à nos jours.* Lyon (Masson), 1925, in-4°, 429 p.

191.585 **Kattenbach** (E.), *Beiträge zur Anthropogeographie des Bodenseegebiets.* Inaug.-Diss. Bâle, 1922, in-8°, 364 p.

191.592 **Peck** (Harry T.), *Vingt années de vie publique aux Etats-Unis* (1885-1905). Trad. par Ch. Oster. Paris (Plon), 1921, in-8°, 2 vol., 304 + 334 p.

191.584 **Pasquet** (D.), *Histoire politique et sociale du peuple américain.* I. Des origines à 1825. Paris (Picard), 1924, in-8°, 410 p.

191.596 **Vallaux** (C.), *Sur les côtes de Norvège.* Paris (Hachette), 1923, in-8°, 189 p.

Digitized by Google

191.589 **Painlevé** (P.), *Comment j'ai nommé Foch et Pétain...* Paris (Alcan), 1924, in-8°, 424 p.

191.602 **Lesage** (C.), *Napoléon Ier créancier de la Prusse.* Paris (Hachette), 1924, in-8°, 366 p.

191.533 **Grosjean** (G.), *Politique rhénane de Vergennes.* Cahiers rhénans, III. Paris, 1925, in-8°, 242 p.

E (Histoire de l'Église)

500.050 a **Reynolds** (Graham), *The clausulae in the De civitate dei of St Augustine.* (Diss.) Catholic Univ. of America. Washington, 1924, in-8°, 65 p.

Barry (M. Inviolata), *St Augustine, the orator.* (Diss.) *Ib.*, 1924, in-8°, 261 p.

500.007 **Stewart** (G.), *A history of religious education in Connecticut to the middle of Nineteenth century.* Yale studies in the history and theory of religions education, I, 1924, 402 p.

171.288 **Boersema** (Karsien Hendrik), *Allard Pierson, Eine cultur-historische Studie*, Proefschrift (Groningen), S' Gravenhage (Nijhoff), in-8°, 506 p.

171.286 **Marty** (J.), *Les chapitres 55-56 du Livre d'Esaïe* traduits et commentés. Etude critique. Thèse, Nancy (impr. Berger-Levrault), 124, in-8°, 196 p.

171.295 **Nicolaus de Cusa.** Vision de Dieu. Trad. par Edm. Vanstenberghe. Louvain (Muséum Lessianum), 1925, in-12°, 128 p.

171.375 **Brettle** (S.), *San Vicente Ferrer u. sein literarischer Nachlass*, Thèse, Fribourg, 1924. Vorreform-Forschungen, hrsg. v. H. Finke, XI. Münster (Aschendorf), 1924, in-8°, 213 p.

171.376 **Klain** (Zora), *Quaker contributions to education in North Carolina.* Thèse. Philadelphie, 1924, in-8°, 351 p.

171.374 **Carvalho ed Castro** (Léonard de), *St-Bonaventure le docteur Franciscain...* Thèse. Fribourg en Suisse. Paris (Beauchesne), 1923, in-8°, 242 p.

171.371 **Navickas** (J. C.), *The doctrine of St Cyprian on the sacraments.* Würzburg (Becker), 1924, in-8°, 139 p.

F (Droit)

155.278 **Westlake** (J.), *Traité de droit international.* Traduit sur la 2e éd. par A. Lapradelle. Oxford (Univ.) 1924, in-8°, 759 p.

155.276 **Wlassak** (M.), *Der Judikationsbefehl der röm. Prozesse.* (Ak. d. Wiss. Wien. Ph. Hist. Kl., Sitzungsber., 197. Bd, 4. Abt.) 1921.

155.277 **Jeter** (Helen R.), *The Chicago juvenile court.* Diss. Chicago, 1922, 8°, 119 p. (= U. S. Department of labor bureau, n. 104).

155.271 **Bechmann** (H. G.), *Married misery and its Scandinavian solution.* A reprint of lord Buckmaster's articles. Copenhague (Gyldendal), 1923, in-8°, 120 p.

155.274 **Vanderpol** (Alf.), *La doctrine scolastique du droit de guerre.* Paris (Bedone), 1919, in-8°, 534 p.

Digitized by Google

155. 282 **Mac Kay Shet Shepard,** *Making the Texas constitution of 1876.* Thesis. Philadelphia, 1924, in-8°, 195 p.

13. 843 **Scott** (J. Brown), *The controversy over neutral rights between the United States and France, 1797-1800.* A collection of American State papers and judicial decisions. (Carnegie Endowment). New York, Oxford Univ. Press, 1917, in-8°, 510 p.

Fk **Vanard** (R.), *L'occupation des territoires rhénans et le droit privé.* Strasbourg, th. dr., 1922, in-8°, n. 7.

Fm V g **Vilmain** (J. J.), *Les principes de droit public du Cardinal Nicolas de Cues.* Strasbourg, th. dr., 1922, n. 8.

Fm V b **Strowski** (S.), *La censive et le fief roturier en Bretagne.* Rennes, th. dr., 1922, n. 8.

Fm V h **Chune-Charuvastra,** *La formation du mariage et la puissance maritale en droit siamois.* Paris, th. dr., 1922, n. 170.

G (Économie politique)

134. 139 **Dunlop** J. P.) et **Begeman** (F.), *Silver, copper, lead and zinc in the Central States in 1923.* (U. S. Geol. Survey. Mineral resources, 1923, I), 1924.

134. 137 **Ross** (Clyde P.), *Quicksilver in 1923.* (ib.). 1924.

134. 136 **Loughlin** (G. F.) et **Coons** (A. T.), *Slate in 1923.* (ib.), 1924.

134. 130 **Johnson** (Bertrand Leroy), *Tin in 1923.* (ib.), 1924.

134. 153-189 *United States Geological Survey.* 1923-1924. Mineral resources, Petroleum, Gold, etc.

134. 149 **Butler** (Nicholas Murray), *The discontent with democracy.* Senate 68 th Congress, document n° 55, 1924, 12 p.

500. 269 *Exposé de la situation générale de l'Algérie*, Alger, 1922, sq.

15. 641 **Blanchard** (Raoul), *Histoire économique et sociale de la guerre mondiale. Les forces hydro-électriques.* Paris, 1925, in-8°, 128 p. (Dotation Carnegie).

134. 204 **Akagi** (Roy H.), *The town proprietors of Newe England colonies.* Thesis. Philadelphia, 1924, in-8°, 348 p.

134. 220 **Ouzélatz** (M.), *L'épargne ouvrière.* Thèse ... Dijon. Strasbourg (Heitz), 1925, in-8°, 110 p.

134.217 **Mac Leod** (W. C.), *The origin of the state reconsidered in the light of the date of aboriginal North America.* Thèse. Philadelphie, Univ. of Pennsylvania, 1924, in-8°, 109 p.

Ge IV b **Durand** (René), *Essai sur les théories monétaires de Pierre de Boisguilbert.* Th. dr. Poitiers, 1922, n.5.

Gf III b **Thouvenin** (G.), *Les budgets extraordinaires sous le Second Empire.* Th. dr., Poitiers, 1922, n. 12.

Gm **Girard** (Georges), *Le service militaire en France à la fin du règne de Louis XIV.* Paris, th. lettr., 1921, in-8°, 336 p.

134. 223 **Mariol** (Henri), *La chronologie coloniale contenant les dates principales de l'organisation, de la législation...* Paris (Larose), 1924, in-8°, 212 p.

Digitized by Google

34. 225 **Barnich** (G.), *Essai de politique positive basée sur l'énergétique sociale de Solvay.* Brux. (Lebèque), 1919, in-8°, 410 p.

134. 215 **Eisenmann** (L.), **Bourgeois** (E.), **Fournol** (E.), *Les problèmes de l'Europe centrale.* Paris, 1923, in-8°, 194 p. (Alcan).

Ge II d **Legrain** (M.), *La prohibition de l'alcool en Amérique.* Paris, th. dr., 1922, n. 46.

Gf III v **Moschar-Ghadimy,** *Les finances publiques de la Perse.* Paris, 145 p., th. dr., 1922, n. 21.

Ge VII 6 **Assan** (G. G.), *La question du contrôle ouvrier en Italie.* Paris, th. dr., 1922, n. 26, 177 p.

Gf II a **Badulesco** (V. V.), *Le prélèvement extraordinaire sur le capital dans l'empire allemand.* Paris, th. dr., 1922, n. 27, 513 p.

Ge VII b **Rousseau** (E. A.), *Les conseils d'usines aux Etats-Unis.* Paris, th. dr., 1922, n. 96.

Ge II b **Mouly** (J.), *L'Afrique équatoriale française.* Toubua, th. dr., 1921, in-8°, 98 p.

134. 262 **Moriés** (Valéry de), *Misère et splendeur des finances allemandes.* Cahiers rhénans V. Paris (Belles Lettres), 1925, in-8°, 188 p.

134. 261 **Eltzbacher** (P.), *L'anarchisme*, trad. par O. Kamen. Paris (Giard), 1923, in-8°, 411 p.

134. 259 **Bouglé** (C.), *Le solidarisme*, 2e éd., 1924, Paris (Giard), in-16°, 204 p.

134. 247 **Rowland** (Alb. L.), *Studies in english commerce and exploration in the reign of Elizabeth.* I. England and Tukey. II. The english research for a north-west passage. Thesis. Philadelphia, 1924, in-8° 179, p.

134. 246 **Dorizas** (M.), *The foreign trade of Greece*, thèse, Philodephie (Westbrook), 1925, in-8°, 120 p.

134. 222 **Beek** (O.), *Die Wirtschaftgebiete an der Mittel-Donau vor dem Weltkriege.* Diss. Bâle. Vienne (Manz), 1922, in-8°, 86 p.

Ge VI d **Saleh** (Mohammed), *La petite propriété rurale en Egypte.* Grenoble, th. dr., 1922, in-8°, 127 p.

15. 644 **Bidwell** (Percy W.) et **Falconer** (John J.), *History of agriculture in the Northern United States.* 1620-1860. Washington (Carnegie Institution),. 1925, in-8°, 512 p.

15. 645 **Redlich** *(J.)*, *Oesterreichische Regierung und Verwaltung im Weltkriege.* (Wirschafts- und Sozialg. des Weltkrieges). Wien (Hölder), 1925, in-8°, 302 p.

Ge I c **Cohen** (Kadmi), *Introduction à l'histoire des institutions sociales et politiques chez les Sémites.* Paris, th. dr., 1922, n. 85.

134. 258 **Lambert** (Ed.) et **Brown** (Halfred C.), *La lutte judiciaire du capital et du travail organisés aux Etat-Unis.* (Bibl. de l'Institut de droit comparé de Lyon, VI). Paris (Giard, 1923, in-8°, 469 p.

134. 320 **Grünberg** (Carl), *Festrede gehalten zur Einweihung des Instituts für Sozialforschung an der Universität Frankfurt a. M.* Francfort (Werner), 1924, in-8°, 16 p.

134. 325 **Rappoport** (Ch.), *Précis du communisme.* Paris (Humanité), 1924, in-16°, 29 p.

Digitized by Google

134. 331-341 *Mineral resources of the United States.* 1923-1924.

134. 291 **Elvinger** (Francis), *La lutte entre l'industrie et le commerce. La marque.* Thèse. Louvain. Paris, 1924, in-8°, 320 p. (libr. d'Econom commerc.)

134. 293 **Hay Tsou Chai,** *La situation économique et politique de la Chine et ses perspectives d'avenir.* Collect. de l'Ecole des Sc. Politiques et Soc. Louvain, 1921, in-8°, 69 p.

134. 293 **Baudhuin** (Fern.), *Le capital de la Belgique et le rendement de son industrie avant la guerre.* Louvain. 1924, in-8°, 232 p. (même collection).

134. 284 **Zeeland** (P. v.), *La réforme bancaire aux Etats-Unis de 1913 à 1921. Le système de la réserve fédérale.* Bruxelles (Brugland), 1922, in-8°, 297 p.

Imprimerie Alsacienne. Strasbourg

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 6

1926
1er AVRIL

La Faculté des Lettres de Strasbourg
(1810-1870)

La Chaire de Littérature grecque [1])

(Suite)

Quand Schweighaeuser revint à Strasbourg, il y retrouva sa maison canoniale; car la Constituante avait refusé de mettre à la disposition de la nation les biens du chapitre protestant de Saint-Thomas et en général ceux des protestants d'Alsace. Les maisons continuaient donc d'abriter les professeurs de l'Université protestante; et les revenus des autres biens-fonds leur devaient servir de traitement. Mais les biens étaient mal gérés; les paysans se refusaient à fournir les sacs de blé convenus par leurs baux, et médiocre était la compétence qu'on payait aux maîtres. Ils se crurent pourtant tenus de continuer leurs cours, bien que la Convention eût décrété l'abolition de toutes les Universités, et sans doute Schweighaeuser accueillait les étudiants qui lui venaient demander des explications grecques. Mais l'Etat à son tour voulut créer un enseignement à lui propre, le même dans la France entière, et voilà pourquoi il institua à la fin de 1795, dans chaque département, une Ecole centrale. Schweighaeuser, qui avait besoin de procurer des ressources à sa famille — l'exil de Baccarat l'avait ruiné — s'y fit nommer professeur de littératures anciennes. Tous les jours, de 9 heures à 11, il y enseignait alternativement le latin et le grec, une heure aux débutants, la seconde à ceux qui étaient plus avancés. Il eut ce principe fort juste de mettre entre les mains des élèves les éditions complètes d'un auteur, de leur en expliquer des fragments très étendus pour les engager à lire l'ouvrage entier. Ses cours étaient suivis par dix ou vingt élèves, rarement davantage: et vraiment on doit déplorer que l'unique maître qui enseignait alors le latin à Strasbourg ne trouvait pas plus de vingt élèves. Ces écoles centrales où chaque élève choisissait arbitrairement les disciplines qu'il entendait suivre, où il n'y avait point d'enseignement gradué, ont subi un complet échec.

Il restait à Schweighaeuser les après-midi et les soirées pour faire de la science. Il était l'éditeur d'Appien et de Polybe: il va devenir celui d'Epictète. Dans ces temps troubles de la Révolution, les idées stoïciennes étaient revenus à la mode. Elles avaient soutenu ceux qui étaient persécutés, qui languissaient dans les prisons ou l'exil, Villebrune, banni par le Directoire, ou Gaston Camus, compagnon de captivité de La Fayette à Olmütz. Schweighaeuser trouve un grand plaisir à s'occuper des pensées de l'esclave Epictète que la philosophie avait rendu véritablement libre.

---

[1]) Voir le *Bulletin* du 7 mars 1926.

Digitized by Google

Il se fait envoyer à Strasbourg les manuscrits de la grande bibliothèque de Paris, les collationne soigneusement avec l'édition d'Upton, découvre dans le commentaire de Simplicius un passage qui permet de constater dans le Manuel une grave lacune et d'expliquer un passage incompréhensible, charge son fils Geoffroi qui se trouvait alors à Paris de lire à l'Institut le mémoire qu'il a écrit à ce sujet, et c'est une manière de payer sa dette de reconnaissance à la Compagnie dont il a été élu associé non résidant [1]). La lecture eut lieu le 2 janvier, le jour de naissance de Geoffroy; elle produisit une certaine émotion, puisque dans le passage retrouvé Epictète conseillait au sage de quitter sa patrie en cas de trouble et que ces lignes étaient comme une justification de l'émigration [2]. En 1798, Schweighaeuser publia successivement chez l'éditeur Weidmann à Leipzig le *Manuel* d'Epictète et le *Tableau de la vie humaine* par Cébès sous trois formes: le texte grec seul, in-12 [3]), puis le texte grec avec traduction latine, in-12 [4]), le texte grec et latin, avec des notes étendues, in-8° [5]). Puis les années suivantes, 1799—1800, il donna, en édition savante, chez le même Weidmann, les *Epicteteae philosophiae monumenta* en 5 volumes. T. I: *Epicteti dissertationum ab Arriano digestarum libri IV;* T. II, *Notae in Epicteti dissertationes;* T. III, *Enchiridion, fragmenta, indices;* T. IV. *Simplicii commentarius in Epicteti Enchiridion.* T. V. *Enchiridii paraphrasis christiana, Nili Enchiridion et notae ad Simplicii commentarium* [6]). Et quelque temps après, à l'usage de ses étudiants de Strasbourg, il donnera une nouvelle édition classique de la table de Cébès, en se servant des trois manuscrits déjà connus de Gronovius et d'un quatrième que son fils Geoffroi collationna pour lui à Paris [7]).

Mais déjà il s'était attaqué à un autre écrivain. La société pour la publication des auteurs anciens, établie à Deux-Ponts, lui demanda une édition des *Deipnosophistae* d'Athénée. Le caractère encyclopédique de cette œuvre, les développements d'histoire naturelle qui y sont nombreux, les citations des poètes grecs avec lesquels il n'était pas familier — il ne connaissait pas à fond les règles de la métrique — le firent hésiter longtemps. Néanmoins il se mit à l'œuvre, comptant sur le concours de Brunck et sur celui de son ami le naturaliste Jean Hermann. Or l'un et l'autre concours lui firent défaut. Hermann mourut quand le travail était à peine commencé; les orages de la Révolution avaient refroidi l'enthousiasme de Brunck, qui ne songeait plus qu'à se préparer à la mort. Schweighaeuser n'en continua pas moins son travail. Il avait reconnu qu'un manuscrit

---

[1]) Le 13 février 1796, dans la troisième classe, littérature et beaux-arts, section des langues anciennes. Les autres correspondants à Strasbourg étaient Brunck, le mathématicien Arbogast, Jean-Jérémie Oberlin, Christophe-Guillaume Koch et le médecin Lombard, de l'hôpital militaire.

[2]) Le texte de la lecture se trouve dans les Mémoires de l'Institut National des arts et des sciences pour l'an IV de la République, t. I, p. 470.

[3]) *Epicteli Manuele* et *Cebetis tabula graece.* Lipsiae in libraria Weidmannia.

[4]) Même titre, graece et latine.

[5]) Même titre.

[6]) Lipsiae, in libraria Weidmannia, 1799 et 1800.

[7]) *Cebetis Tabula vitae humanae* graece. Adspersi sunt ad calcem libelli tironum in usum flores nonnulli graecorum poetarum. Argentorati, apud Jo. Henr. Heitz et apud Societatem Bipontinam. MDCCCVI.

Digitized by Google

de Venise, enlevé par Bonaparte à la bibliothèque de Saint-Marc, était la copie d'où dérivaient toutes les autres et de Paris son fils Geoffroi lui relevait avec soin les leçons de cet archétype. Il put ainsi, de 1801 à 1807, donner les cinq volumes de son édition, avec neuf volumes d'observations, et de dissertations, ouvrage attestant un travail immense, un grand dévouement à la cause des lettres et aussi une complète abnégation personnelle [1]). Ces travaux le soutinrent dans les deuils cruels qui l'accablèrent en ces temps. Sa femme, Catherine-Salomé Haering, mourut le 23 mars 1807 et, en 1809, l'un de ses fils, le lieutenant Charles Schweighaeuser, fut emporté à l'hôpital de Vienne, à la suite de blessures reçues à la bataille d'Essling.

Mais tout en se livrant à la critique des auteurs grecs, Schweighaeuser n'oubliait point ses anciennes études de philosophie ; il gardait même pour les œuvres de sa jeunesse une véritable prédilection. Et voici que Kant a construit son système qui excite partout la plus vive admiration. L'ancienne philosophie n'en est-elle pas ébranlée ? Schweighaeuser ne le pense pas ; il écrit à son fils le 27 novembre 1803 : « Tout ce que cette philosophie *(de Kant)* a de bon et de réel dans la partie théorique aussi bien que dans la partie pratique, je l'avais dit, écrit et enseigné avant lui ou à côté de lui, en termes clairs et, qui plus est, je l'avais fait sans prétendre dire quelque chose de nouveau » [2]). C'est pourquoi il souhaitait vivement faire imprimer ses dissertations ; mais trois années s'écoulèrent avant qu'il trouvât un imprimeur. Finalement la société bipontine, qui lui était fort reconnaissante de son édition d'Athénée, voulut bien en faire les frais. Elle donna en 1806 les *Opuscula academica* [3]) dont la première partie comprenait les anciennes dissertations philosophiques, la seconde quelques-unes des dissertations philologiques. L'ouvrage fut sans doute loué. Stiévenart, qui, au moment de la mort de Schweighaeuser, suppléait le fils dans la chaire de la Faculté des lettres, dira : « A chaque page de ce recueil trop peu connu, la justesse des idées le dispute à leur lucidité : c'est peut-être un des chefs-d'œuvre de la philosophie du bon sens » [4]). Mais le recueil de Schweighaeuser a sombré dans l'oubli ; celui qui aujourd'hui en parcourt les pages ne peut que rendre hommage à l'élévation de ses idées morales, à ses sentiments chrétiens comme à la netteté et à l'élégance de son latin [5]).

---

[1]) *Athenaei Naucratitae Deipnosophistarum libri quindecim*, ex optimis codicibus nunc primum collatis emendavit ac supplevit, nova latina versione et animadversionibus cum *Is. Casauboni* aliorumque tum suis illustravit commodisque indicibus instruxit Johames *Schweighaeuser*. Argentorati, ex typographia Societatis Bipontinae. Les 5 volumes de l'édition, 1801-1805, les 5 volumes d'*Animadversiones*, 1801-1807. La bibliothèque de la Sorbonne possède l'exemplaire même de Schweighaeuser où celui-ci a intercalé des notes nombreuses. Cet exemplaire a appartenu ensuite à Wl. Brunet de Presle et Emile Egger.

[2]) Publié par A. Laquiante, dans son *Guillaume de Humboldt, Lettres à Geoffroi Schweighaeuescr*, p. 204.

[3]) Ouvrage cité, p. 176, n. 4, plus haut.

[4]) *Eloge historique de M. Jean Schweighaeuser.* Strasbourg, F.-G. Levrault, 1830, p. 17.

[5]) Voir l'article de Schnitzler, dans la *Revue encyclopédique*, t. XLVI, p. 297.

Digitized by Google

Cependant, en 1802, l'Ecole centrale avait été fermée et remplacée par le lycée. Mais, dans ce lycée, admettra-t-on des professeurs protestants? Schweighaeuser exprima des craintes à ce sujet; et son ami le tribun Guillaume Koch le dut rassurer. Puis, dans les programmes des lycées, aucune place n'était faite à l'enseignement du grec. Fourcroy, chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, avait bien admis le grec dans son projet de règlement; le premier consul l'avait rayé; et en vain Schweighaeuser plaida en faveur du maintien de cette langue. L'helléniste dut par suite se borner à demander à être chargé de l'enseignement de la langue et littérature latines, s'offrant à donner des leçons de grec sur demande des élèves. Pourtant c'est en vain qu'il se fit recommander par Koch, par Voyer d'Argenson, par La Porte du Theil à l'inspecteur général de l'instruction publique Noël et au commissaire de l'Institut pour l'organisation des lycées Coulomb [1]). Sa candidature fut écartée, sous pré-

---

[1]) Nous publions ici la demande qu'il adressa aux citoyens Noël et Coulomb le 13 prairial an XI (2 juin 1803).

« Dès la première ouverture de l'Ecole centrale du département du Bas-Rhin, le citoyen Schweighaeuser a eu la place de professeur de langues anciennes dont il a fait les fonctions jusqu'à ce moment. Ce qui l'avait engagé à demander cette place, quoiqu'il était *(sic)* encore professeur à l'Université et qu'en cette qualité il jouissait d'un traitement de la fondation de Saint-Thomas, c'était d'un côté le désir d'ouvrir un champ plus étendu à son goût décidé pour l'instruction de la jeunesse et d'un autre côté la nécessité par laquelle, après de grands sacrifices antérieurs et après la perte récente de presque toute sa fortune et celle de son épouse, il s'est vu forcé de chercher à se réunir avec le modique revenu qu'il tenait de l'Université un autre traitement quelconque pour pouvoir subsister honnêtement avec sa famille.

Les mêmes raisons l'engagent et l'obligent aujourd'hui à demander au lycée qui doit s'organiser une place analogue à celle qu'il a eue jusqu'ici à l'école centrale.

Il n'ignore pas que dans l'arrêté consulaire sur l'organisation des lycées il n'est rien dit de l'organisation de la langue grecque; mais il est persuadé que ce silence ne saurait se fonder sur ce que l'utilité et la nécessité de cet enseignement auraient échappé à la pénétration et aux vues paternelles du Gouvernement. On a voulu faire une disposition générale et l'on a vu qu'il ne serait point nécessaire, ni même possible peut-être, de faire entrer l'enseignement de la langue grecque dans le plan de chacun des lycées qui doivent être organisés sur les différents points de la République. Mais l'on s'est réservé sans doute de pourvoir à cet enseignement, d'une manière ou d'autre, dans certaines villes du moins où des considérations particulières semblent l'exiger. Et Strasbourg ne peut manquer d'être de ce nombre, ne fût-ce que par la raison que de tous temps la littérature ancienne, comme toutes les branches des connaissances, y ont été en honneur, mais encore surtout parce qu'elle a une école de médecine et qu'il n'est pas possible que le Gouvernement voudra avoir fondé une Ecole de Médecine dans une ville où il n'y eût point d'établissement national dans lequel les élèves puissent s'instruire dans la langue d'Hippocrate et de Gallien.

Si ce n'est pas au lycée que cet enseignement serait réuni, le soussigné aime à se persuader que le Gouvernement ne manquera pas d'organiser à Strasbourg, sous une forme quelconque, un établissement national pour l'enseignement de la langue et littérature grecques, et en ce cas il prie le citoyen inspecteur général et le citoyen commissaire de l'Institut national de vouloir bien interposer leurs bons offices pour faire agréer au Gouvernement les services que le soussigné croit devoir lui offrir en cette partie;

Digitized by Google

texte qu'on lui réservait une place à l'Académie protestante qui était organisée à ce moment et qui devait comprendre les professeurs de l'ancienne Université. On s'excusa en lui disant qu'une place au lycée était au-dessous de ses mérites. L'Académie protestante, à laquelle il fut appelé, devait former les pasteurs dans une section propédeutique où l'on apprendrait langues anciennes et sciences, puis dans la section théologique. Les anciennes fondations de Saint-Thomas restaient réservées à cette Académie qui devint le Séminaire en 1809 quand furent créées les Académies, circonscriptions universitaires. Schweighaeuser put ainsi expliquer du grec au moins avec les étudiants en théologie [1]). Le programme de l'année scolaire 1807—1808 que nous avons sous les yeux nous apprend qu'il expliquait des extraits des orateurs et historiens dit attiques d'après l'édition de Jacobs et il se proposait dans le semestre d'été, *si qui poetica nonnulla desideraverint*, d'expliquer des fragments de *l'Iliade*. L'annonce des cours est précédée d'une dissertation du recteur qui sortait de charge : c'était Jean Schweighaeuser (l'Académie avait conservé les usages des anciennes Universités), et la dissertation est un magnifique éloge du *Tableau* de Cébès, ce *liber aurcolus* [2]). L'Académie avait obtenu du premier consul la possession de l'ancienne bibliothèque universitaire. Quand le bibliothécaire Jean-Jérémie Oberlin mourut en 1806, Schweighaeuser fut nommé à cette place qui ajoutait un modeste appoint à ses revenus et qu'il céderа à son fils Geoffroi en 1815 — il avait alors 73 ans. Il publia de son prédécesseur Oberlin un bel éloge académique qui est un document d'histoire [3]). Et comme tous les livres qui provenaient des anciens couvents venaient d'être apportés dans le chœur du Temple-Neuf, il les rangea, aidé par son collègue Herrenschneider ; avec vaillance le vieillard s'acquitta de cette rude besogne.

Pourtant sa situation allait s'améliorer, quand, en 1809, furent créées les Facultés de Strasbourg. On ne pouvait lui opposer qu'une chaire à la Faculté des lettres était indigne de lui, et du reste on cherchait à attacher à la nouvelle institution tout ensemble des protestants et des catholiques, un maître de l'ancienne Université luthérienne, un professeur du séminaire catholique, des professeurs du lycée. Le 20 juillet 1809 Schweighaeuser était nommé « à la place de professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de l'Académie de Strasbourg » qui devait comprendre en tout six chaires. La nouvelle lui fut annoncée par le proviseur du lycée, Hess, faisant les fonctions de recteur intérimaire de l'Académie. Puis, comme l'article 31 du décret impérial du 17 mars 1808 portait qu'aux fonctions de professeur de Faculté répondait le grade de docteur. Louis de Fontanes, sénateur, grand-maître de l'Université impériale lui envoya le 3 juillet 1810 le

---

mais en attendant, il les supplie de vouloir bien s'intéresser à ce que cette même branche importante d'enseignement ne souffre point d'interruption, mais qu'elle puisse être continuée sur le pied qui a eu lieu jusqu'ici, jusqu'au temps qu'il plaira au Gouvernement de l'organiser sous telle forme qu'il jugera à propos. Signé : Jean Schweighaeuser ».

[1]) Le grec ne fut introduit dans les lycées que sous la Restauration, vers 1822.

[2]) 3 feuilles in-fol. Argentorati typis Ioh. Henrici Heitz.

[3]) *Memoriam Jeremiae Jacobi Oberlini aequalibus posterisque commendat Academia Argentoratensis.* Argentorati, 1806.

Digitized by Google

diplôme de docteur. Schweighaeuser avait certes des titres à ce grade par ses écrits académiques et ses belles éditions ; mais quelques-uns de ses collègues furent nommés docteurs de la même façon et ils n'ont jamais écrit une ligne ! Schweighaeuser était en même temps nommé doyen de la Faculté et il gardera ce double poste de 1809 à 1824, se faisant seulement suppléer de temps en temps dans sa chaire par son fils Geoffroi ; au moment où il prit sa retraite, il avait 82 ans. Les appointements d'un professeur de Faculté étaient de 3.000 francs, ceux du doyen de 4.000 et Schweighaeuser continuait d'exercer ses fonctions au Séminaire protestant et de toucher ainsi la prébende de Saint-Thomas. Le 16 frimaire an XIV (7 décembre 1805), par décret daté d'Austerlitz, l'Empereur lui accorda une pension annuelle de 800 frs [1], et le 21 août 1811, l'archichancelier donna ordre d'inscrire pour cette somme Schweighaeuser sur les registres du trésor. Ce n'était certes pas la fortune qui lui venait; mais du moins put-il terminer ses jours en une honnête aisance.

Il jouissait de la considération générale. Depuis l'origine il faisait partie de la société libre des sciences et des arts de Strasbourg, comme l'un de ses fondateurs et de ses membres résidants ; en 1819, il en fut nommé président. En 1802, il était nommé membre de la société de Nancy qui portait le même titre et qui devint l'Académie de Stanislas. Nous avons déjà dit qu'il était associé non résidant de l'Institut. Quand, sous la Restauration, l'Institut fut réorganisé, l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres s'empressa de lui accorder l'une des dix places d'académicien libre, créées par l'ordonnance du 21 mars 1816, et le secrétaire perpétuel Dacier, en lui annonçant cette nouvelle, le félicita, le 2 août, de « ses grands et utiles travaux ». Lors de la première Restauration, Louis XVIII qui cherchait à flatter les protestants de Strasbourg lui accorda le droit de porter la croix du lys ; mais ce n'est que plus tard, le 1er octobre 1821, « et de notre règne l'an vingt-septième » qu'il le nomma chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur. Disons tout de suite que la société royale de Londres lui envoya en 1826, en témoignage spécial d'estime une médaille en or [2]) qu'il déposa à la bibliothèque et sans doute elle a disparu avec la bibliothèque elle-même.

Schweighaeuser répondit à ces honneurs, en continuant de travailler. Sans doute son enseignement à la Faculté des Lettres comme au séminaire protestant manquait un peu d'éclat ; tous les témoignages des contemporains concordent à ce sujet. Il se bornait à expliquer avec une grande conscience les auteurs grecs, à proposer des variantes, à corriger les leçons fautives : il s'attardait à des subtilités grammaticales, sans donner des notions de littérature, sans montrer le développement de la pensée grecque

---

[1]) La nouvelle lui fut annoncée par une lettre du ministre de l'Intérieur datée de Paris, 25 janvier 1806. Nous supposons fort que cette date d'Austerlitz a été mise à Paris, pour produire un effet.

[2]) Le secrétaire de la société lui annonça la nouvelle par une lettre du 20 mai. La médaille était donnée *for your eminent services in the cause of litterature*. Schweighaeuser était en correspondance suivie avec les savants de Londres qui rééditaient en ce moment le *Thesaurus* de Henri Estienne. Il leur envoyait des corrections et additions qu'on trouve dans cette édition.

Digitized by Google

et l'excellence de l'antiquité classique[1]) : et il s'adressait à des débutants mal préparés à faire des éditions. Mais les éditions qu'il donna à la fin de sa vie vont ajouter à sa gloire. Précisément l'année même où il fut nommé professeur à la Faculté des lettres, faisant pour une fois infidélité au grec, il donna, dans les collections de Deux-Ponts, en deux volumes, l'édition des lettres de Sénèque à Lucilius. Il existait à la bibliothèque de Strasbourg dont il avait la garde trois manuscrits de ces lettres. Un professeur de Francfort, Christophe Mathaei, demanda à Schweighaeuser de les collationner : mais on s'aperçut combien l'un des manuscrits différait des anciennes éditions, chargées d'interpolations. A la demande de Mathaei, Schweighaeuser donna le texte tel que sans doute il était sorti de la plume de Sénèque[2]). Puis, revenant à la Grèce, il s'attaqua dès l'année suivante à Hérodote.

Il avait alors 68 ans et son travail parut en 1816 à Strasbourg en six volumes[3]), quatre volumes pour le grec et la traduction latine, deux volumes pour les annotations de Wesserling et Valckenaër, auxquelles il joignit ses observations propres[4]). L'édition d'Hérodote, remarquable pour l'époque, est pourtant aujourd'hui abandonnée. La classification des manuscrits a été établie d'une manière plus sûre. Puis on a pu reprocher à Schweighaeuser de n'être pas assez familiarisé avec le dialecte ionien de celui qu'on a appelé le père de l'histoire, de n'avoir pas compris le charme de son style. Mais on consultera toujours le lexique d'Hérodote qu'il publia huit années après à Strasbourg[5]), à l'exemple du lexique qu'il avait donné de Polybe.

A l'époque où parut ce lexique (1824), Schweighaeuser, âgé de

---

[1]) Souvent, du reste, depuis 1812, il se faisait remplacer par son fils Geoffroi, nommé professeur-adjoint à la Faculté des Lettres. Sur son enseignement, voir l'article cité de Louis Spach.

[2]) *L. Annaei Senecae ad Lucilium epistolae morales.* Ad fidem veterum librorum, in his trium mstorum Argentoratensium, recognovit, emendavit, notisque criticis illustravit Johannes *Schweighaeuser.* Argentorati, ex typographia Societatis Bipontinae, MDCCCIX, 2 vol. in-8°. Un éditeur récent de Sénèque, C. R. Fickert, s'exprime ainsi sur cette édition : « Non facile quisquam eorum, qui de Senecae scriptis emendandis bene sunt meriti, Schweighaeuserum superat, virum perspicacis ingenii et subacti : qui si plures mstos coutulere potuisset, non dubito quin pauca tantum relicturus fuerit posteris ».

[3]) Dès le 8 novembre 1812, il s'était adressé au général baron de Pommereul, directeur de l'imprimerie et de la librairie, pour lui demander que son édition d'Hérodote fût exempte du droit dont elle était passible. Celui-ci répondit favorablement le 26 novembre.

[4]) *Herodoti Musae sive Historiarum IX.* Ad veterum codicum fidem denuo recensuit, lectionis varietate, continua interpretatione latina, adnotationibus *Wesserlingii* et *Valckenarii* aliorumque et suis illustravit Johannes *Schweighaeuser.* Argentorati et Parisiis, apud Treuttel et Wurtz, MDCCCXVI. 6 vol. in-8°.

[5]) *Lexicon Herodoteum.* Instruxit Johannes *Schweighaeuser.* Argentorate et Parisiis, apud Treuttel et Würtz, MDCCCXXIV, in-8° en deux parties (avec un portrait de Schweighaeuser). En 1814, pendant qu'il était occupé de l'édition d'Hérodote, il avait donné à Strasbourg, chez Ph.-J. Dambach, des *Sclecta ex Appiano et Athenaeo.* Il faut ajouter que Schweighaeuser avait aussi songé à publier le texte d'Hérodien et qu'il a collationné les variantes pour une nouvelle édition.

Digitized by Google

82 ans[1]), prit sa retraite comme professeur de la Faculté ; il fut nommé professeur honoraire, de même membre honoraire du Conseil académique où il avait siégé longtemps en qualité de doyen. Il avait le droit de se reposer. Il était presque aveugle, pouvait lire difficilement et avait peine à tracer ses lettres. Il eut encore une dernière douleur. Son fils Geoffroi, comme nous le verrons, fut prématurément frappé par la paralysie, obligé de cesser son enseignement. Père et fils passèrent désormais leurs journées dans la maison canoniale de la rue Saint-Thomas ou dans le jardin qui y attenait, tous deux attendant de la mort la fin de leurs souffrances. Tous deux étaient du reste admirablement soignés par leur fille et sœur Sophie dont le dévouement appelle tout naturellement la comparaison avec Antigone. L'été parfois on pouvait chercher un peu de calme à la campagne, particulièrement à Wasselonne. Les amis venaient du reste nombreux tenir compagnie aux deux vieillards ; car l'on peut donner ce nom au fils comme au père. Et Jean Schweighaeuser parlait encore de ses travaux. Il indiquait à Dahler quelles corrections il devait faire à l'édition et au lexique d'Hérodote et Dahler tenait ainsi prêts les matériaux d'une seconde édition dont tous les changements avaient été suggérés ou approuvés par le vieux maître.

Une fluxion de poitrine enleva Schweighaeuser le 19 janvier 1830, à l'âge de 87 ans et demi. Il s'était depuis longtemps préparé à la mort et avait pris des dispositions pour ses funérailles. « Durant toute ma vie, écrit-il en langue allemande dans son testament, j'ai aimé la simplicité. Je demande à mes enfants et ma ferme volonté est d'être enterré sans pompe ni vaines cérémonies ». On ne devait point se rendre à l'Eglise ni faire sonner les cloches. Son ami Dahler, professeur à la Faculté de théologie, fit une courte allocution à la maison mortuaire, devant le cercueil ; le pasteur de Saint-Nicolas, Th. Schuler, adressa un très court adieu devant la tombe, le 21 janvier[2]). Les Facultés de Strasbourg ne purent ainsi rendre hommage à l'ancien doyen ; mais elles prirent la résolution de se réunir à la salle des Actes de l'Académie et confièrent à Charles Cuvier, qui était tout ensemble professeur d'histoire à la Faculté et pasteur, de prononcer une oraison funèbre mi-laïque, mi-ecclésiastique[3]) ; et ainsi, par un moyen détourné, elles présentèrent leurs remerciements et leur hommage au maître le plus éminent de l'Académie à ses origines, à celui qui avait servi de lien entre l'ancienne Université protestante et les Facultés de l'Etat, qui avait abrité celles-ci à leur naissance sous le renom et la gloire de celle-là.

(A suivre). Ch. PFISTER.

---

[1]) Le 26 juin 1822, sa famille et ses étudiants avaient célébré le 80e anniversaire de sa naissance. Des vers allemands qui ont été imprimés furent récités en son honneur et l'on couronna de lauriers ses beaux cheveux blancs.

[2]) Reden bei der Beerdigung von Hrn. Johann Schweighaeuser gesprochen am 21sten Januar 1830. in-8° de 20 p.

[3]) Voir *supra*, p. 175, note 2.

Digitized by Google

Les Archives et Bibliothèques de l'Alsace et de la Lorraine.

LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU HAUT-RHIN.

Origine du dépôt.

Le dépôt des archives départementales du Haut-Rhin doit sa formation à la législation révolutionnaire, mais ce n'est qu'en 1803 que le premier Archiviste du Haut-Rhin, M. Dupont, put commencer à réunir les documents dont le versement avait été ordonné par le Roi, la Législative, la Convention et le Directoire et qui se trouvaient répartis dans les différentes administrations. Son œuvre fut interrompue brusquement en 1809 par la suppression de son emploi, imposée par des soucis budgétaires. Ses fonctions furent confiées à un simple employé dont le rôle était limité à l'expédition des affaires d'archives concernant l'administration des domaines. Ce n'est qu'au commencement de la Restauration que le service fut assuré dans des conditions normales et que le dépôt fut constitué, tant en vue des besoins administratifs que des recherches historiques.

Les successeurs de Dupont se mirent de bonne heure au classement du dépôt et leur travail était déjà en bonne voie lorsque parut la circulaire du 24 avril 1841 ordonnant la mise en ordre et le classement des archives départementales et communales, et prescrivant en même temps le cadre qui sans aucune modification est encore adopté aujourd'hui.

Les archives du Haut-Rhin en 1870.

Lors de la déclaration de la guerre en 1870, les archives départementales étaient constituées dans l'ensemble par les versements opérés en 1803 qui se composaient de deux fonds principaux : celui des domaines et celui des pièces administratives provenant du département.

Le fonds des domaines comprenait toutes les pièces de l'ancien régime, c'est-à-dire les archives du comté de Ribeaupierre, du comté de Horbourg, des abbayes de Munster et Murbach, de l'abbaye de Paris, des commanderies d'Issenheim, Colmar, Soultz, Mulhouse, Friesen, des chapitres de Colmar, de Thann, Belfort et autres ; de l'abbaye de Lucelle, du prieuré de Thierenbach, de la régence d'Ensisheim et des nombreux couvents, paroisses et communautés du Haut-Rhin. Il comprenait aussi celles du collège des Jésuites de Colmar qui furent distraites du département et remises au rectorat de l'Académie de Strasbourg qui en fit plus tard le versement aux Archives départementales du Bas-Rhin où elles se trouvent encore.

Digitized by Google

Les archives administratives comprenaient les archives de l'Administration centrale du département, des administrations des districts (Colmar, Altkirch, Belfort), celles de leurs administrations cantonales et aussi celles des subdélégations provinciales et de la Commission intermédiaire.

Au commencement du siècle, les archives départementales avaient reçu quelques caisses de documents provenant de l'ancien département du Mont-Terrible et de la principauté de Montbéliard.

La totalité des archives anciennes conservées à Porrentruy devait être en principe versée au dépôt de Colmar, mais ce projet avait été écarté par le Préfet de l'Empire, Félix Desportes, qui estimait que leur transport occasionnerait des frais trop considérables. C'est à cette circonstance qu'est due la conservation par la Suisse du fonds très riche de l'ancien évêché de Bâle qui se trouve aujourd'hui versé au dépôt cantonal de Berne.

En ce qui concerne les archives de l'ancienne principauté de Montbéliard, il en fut à peu près de même. Une proposition de versement au dépôt du Haut-Rhin, faite en 1829, fut repoussée par le Conseil Général de ce département qui estimait alors que le fonds de Montbéliard ne présentait aucun intérêt pour la Haute-Alsace. Il fut alors versé au dépôt du Doubs où il se trouve encore. Ce double refus a eu pour effet de priver le département du Haut-Rhin de deux fonds des plus importants dont les pièces présentaient pourtant un intérêt historique de tout premier ordre pour l'histoire de l'Alsace.

En 1821 de nouveaux versements de documents modernes furent faits par la Préfecture qui jusque-là avait conservé ces archives ainsi que celles des Sous-Préfectures et des administrations des finances, des postes et des travaux publics.

En 1861, 1862 et 1863, le dépôt reçut encore des versements incomplets des tribunaux et de la Cour d'Appel, de la direction des domaines et enfin celui de la conservation des forêts de Colmar qui comprenait les archives de l'ancienne maîtrise des eaux et forêts d'Ensisheim. Enfin, en 1869, par voie d'échange avec la Bavière, il s'accroissait d'une collection importante de documents provenant de l'ancien comté de Ribeaupierre.

Poursuivant les travaux de classement prévus par l'instruction ministérielle de 1841 les archivistes du Haut-Rhin et tout particulièrement Briele et Blanc avaient établi l'inventaire sommaire d'une partie des fonds dont ils avaient la garde. Liés par les termes impératifs de cette instruction, ils furent obligés, pour constituer les séries qu'elle avait prévues, d'amalgamer des pièces provenant de versements différents, mais concernant le même sujet. C'est ainsi que les pièces livrées par la Bavière furent, sans mention préalable, incorporées au fond de Ribeaupierre et à celui de la Régence d'Ensisheim, sans qu'il soit possible aujourd'hui d'en établir la provenance. A la veille de l'annexion, ils avaient pu cependant établir les inventaires sommaires des séries A, C et E, qui ont été publiés tous trois. Ce dernier est incomplet et ne comprend que les fonds des seigneuries de Horbourg-Riquewihr, Ribeaupierre et une faible partie des possessions des Mazarin en Alsace. Encore faut-il ajouter que les inventaires Briele

Digitized by Google

et Blanc ne sont plus exacts de nos jours ; car par suite d'extraditions successives imposées par l'Allemagne après 1870, leurs cotes ne correspondent plus avec le contenu actuel des liasses. On peut même dire qu'il n'existe plus aucune concordance entre ces inventaires anciens et les fonds actuels qu'ils concernent. Il y a lieu, il est vrai, d'ajouter que par suite de versements faits par l'Allemagne pendant l'annexion, ces fonds se sont très notablement enrichis et que leurs suppléments sont aussi riches que les fonds principaux eux-mêmes. Enfin, la série B avait été jugée par les archivistes du Haut-Rhin trop peu considérable pour qu'ils s'en fussent préoccupés.

Les archives du Haut-Rhin de 1870 à 1918.

L'annexion de l'Alsace à l'Allemagne eut pour premier effet de placer le dépôt sous la direction de fonctionnaires allemands. Le premier d'entre eux, Pfannenschmid, qui occupa le poste d'archiviste départemental de 1871 à 1905, était un travailleur infatigable, mais son ardeur se manifestait surtout par un souci constant de diminuer la valeur de ses prédécesseurs et d'exercer les critiques les plus amères contre toutes les institutions françaises. On retrouve fréquemment, tant dans les documents que dans les livres de la Bibliothèque, des annotations de sa main dans lesquelles il se répand en diatribes souvent naïves contre les idées émises par les auteurs ou les différents fonctionnaires du pays qui n'était pas le sien. Son état d'esprit explique l'interruption du classement d'après les cadres français et son obstination à ne pas continuer la publication des inventaires des fonds que n'avaient pas terminés Brièle et Blanc.

Cependant son activité se manifesta tout d'abord par la publication de son ouvrage intitulé : « Das Archivwesen in Elsass-Lothringen und der Organismus des französischen Departemental-, Communal- u. Hospital-Archivwesens », édité à Leipzig en 1875, et par l'établissement d'un guide d'une grande partie du dépôt du Haut-Rhin, resté inédit.

Sous sa direction son Chef de Bureau, M. Bechele, dont l'origine alsacienne et l'impartialité ont rendu de réels services, procéda au classement méthodique et à l'inventaire de quelques séries et notamment des documents du Conseil Souverain, des familles nobles, de quelques chapitres et couvents et de la totalité de la série L. Pour précieux qu'il soit, ce travail est loin de donner pleine satisfaction et nécessite des corrections importantes qui sont en cours. Les inventaires dressés de 1870 à 1918 sont tous restés manuscrits et n'existent qu'en exemplaire unique qui sert provisoirement de base aux recherches qui peuvent être faites.

L'influence de Pfannenschmid se manifesta également de manière fâcheuse par suite de son désir de procéder à des échanges avec l'Allemagne toujours très avantageux pour celle-ci.

C'est ainsi qu'il fit remettre :

au Wurtemberg 268 pièces du fonds Horbourg-Riquewihr (en 1883) ;

à la Bavière 83 cartons du fonds de Ribeaupierre ;

1037 pièces provenant de la Régence d'Ensisheim-Brisach, du fonds Ribeaupierre, des familles nobles et des ordres de Malte et Teutonique (en 1888) ;

Digitized by Google

608 pièces provenant des dossiers des familles nobles et du fonds de Ribeaupierre (en 1890) ;

au Grand-Duché de Bade 10.893 pièces provenant de la Régence d'Ensisheim-Brisach, du fonds de Ribeaupierre, des familles nobles et des ordres de Malte et Teutonique (en 1888) ;

700 pièces provenant de plusieurs fonds (en 1890) ;

272 pièces encore de la série E (en 1891) et enfin 800 pièces de la même série (en 1893).

Son successeur fit encore remise à la Prusse, en 1912, de 26 pièces provenant de la série F et se rapportant à la guerre de sept ans.

En échange de ces importantes extraditions, les archives départementales du Haut-Rhin ne reçurent que 17 cartons concernant l'ordre teutonique en 1883 et 128 cartons concernant la seigneurie de Ribeaupierre, en 1886. D'autres envois aux dépôts allemands étaient encore à l'étude et auraient été très certainement effectués, si le Traité de Versailles n'y avait mis un terme que désiraient de tout temps les historiens et les chercheurs alsaciens. Il y a lieu d'ajouter que grâce à l'intervention du Commissariat Général de la République, le dépôt de Colmar put récupérer en 1921 l'extradition malheureuse et complètement injustifiée de 1883.

Comme on le voit, le pillage d'un dépôt d'archives parfaitement homogène avait été systématiquement organisé par les archivistes allemands dont le premier devoir eût été d'en assurer l'intégrité.

Cependant pendant l'époque allemande, les archives du Haut-Rhin reçurent quelques versements importants, dont le principal est celui des anciens greffiers-tabellions restés dans les études notariales.

Ce versement contient plus de 8000 liasses et registres dont les premiers actes remontent au XVe siècle et dont les derniers sont de l'année 1791. On y trouve non seulement des actes provenant purement des tabellions, mais encore nombre de terriers et censiers, de comptes communaux et paroissiaux et de pièces administratives ou judiciaires. Restés tels qu'ils ont été envoyés à Colmar ces documents n'avaient pas encore été classés et les recherches y étaient par conséquent des plus difficiles. Pour les faciliter j'ai entrepris récemment leur vérification la plus minutieuse et le classement dans les séries auxquelles les affecte l'instruction de 1841, de toutes les pièces qui ne figuraient dans les archives notariales qu'à titre de dépôt des communes, des paroisses, des seigneuries, des couvents ou des juridictions secondaires.

En 1876, la direction des douanes de Strasbourg fit la remise des actes des domaines comprenant notamment les ventes de biens nationaux.

En 1883, la cour d'appel remit un nouveau fonds du Conseil Souverain et convertit en don le versement du premier fonds qui, en 1861, n'avait été fait qu'à titre de dépôt; le ministère fit don d'un fonds très considérable provenant des anciennes juridictions secondaires de la Haute-Alsace antérieures à la Révolution. Le classement qui n'en a été entrepris qu'en 1921 et qui est en cours a provoqué la découverte des seules procédures révolutionnaires du Haut-Rhin qui soient connues et celles de tout un fonds que l'on croyait disparu, celui de la ville de St-Hippolyte dont les archives, presque complètes, remontent à l'année 1450.

Digitized by Google

Par voie d'acquisition, le dépôt s'enrichit encore de fonds secondaires dont les principaux sont :

1° le fonds Ackermann, contenant 69 liaisses de pièces allant du XVIe au XIXe siècle et incorporé aux archives notariales ;

2° l'importante collection du chanoine Straub, 124 parchemins et 700 autres pièces dont les plus anciennes remontent au XIVe siècle.

Enfin, au cours de la période allemande, les différentes administrations versèrent des archives modernes provenant des Sous-Préfectures, des communes, des administrations des Tabacs et des forêts, des Ponts et Chaussées, de l'Instruction Publique, des élections, des syndicats et de toutes les administrations françaises supprimées.

Au cours de la guerre, le service des archives fut à peu près suspendu et le dépôt eut à abriter les archives de plusieurs communes situées dans la zone de combat en même temps que les autorités allemandes lui retiraient, pour les envoyer à Munich, ses documents les plus précieux dont il entra de nouveau en possession sitôt après l'armistice.

Les archives du Haut-Rhin depuis la guerre.

Sans attendre la régularisation, par le Traité de Versailles, du retour officiel de l'Alsace à la France, les autorités françaises se préoccupèrent de la reprise du service des archives départementales.

En attendant la nomination d'un archiviste titulaire, le service fut assuré par M. Eberhardt, qui depuis 1906 y occupe le poste de Chef de Bureau avec conscience. A partir d'octobre 1919 il fut réorganisé définitivement.

Le premier souci du gouvernement français, en ce qui concernait les archives du Haut-Rhin, fut d'obtenir de l'Allemagne la restitution des extraditions aussi injustes que maladroites faites de 1871 à 1912. Mais il ne put arriver qu'à la réintégration du fonds Horbourg-Riquewihr. Il fit aussi rentrer en Alsace et remettre au dépôt de Colmar un fonds provenant de MM. de Corberon, premier président, et de Bruges, président du Conseil Supérieur d'Alsace, qui se trouvait à Coblence.

Le dépôt s'enrichit considérablement depuis cette époque. Il reçut en 1920/21 et 1925 les archives de la Mission Militaire Administrative qui fonctionna de 1917 à 1918 dans la partie de l'Alsace occupée par les troupes françaises, en 1925 celles de la Cour d'appel, des tribunaux civils de Colmar et de Mulhouse et des tribunaux cantonaux de Colmar, Mulhouse et Ste-Marie-aux-Mines qui versèrent les documents qu'ils possédaient encore de l'ancien régime, de la Révolution et de l'Empire. En ce moment, on attend encore un versement que doit faire le dépôt des archives du territoire de Belfort et qui complétera le fonds des anciennes juridictions secondaires de la partie de la Haute-Alsace qui avait été annexée à l'Allemagne en 1871.

Enfin la série « Notariats » se compléta en 1924 par le versement de toutes les minutes du dépôt actuel du Haut-Rhin datant de 1791 à 1800.

Une série d'acquisitions valut aussi un accroissement imprévu et des plus heureux. La principale est celle d'un très volumineux fonds qui

Digitized by Google

se trouvait entre les mains d'une famille qui descend des anciens tabellions de la seigneurie de Landser. Les documents qu'il contient intéressent l'histoire de cette famille et celles des couvents, des familles nobles et des seigneuries de la Haute-Alsace pour la période qui s'étend du XIVe siècle au 1er Empire.

Cette acquisition a comblé une lacune qui avait toujours été regrettée et que l'on attribuait, sur des données très vraisemblables et généralement admises, au pillage qui avait marqué le début de la Révolution dans le Sundgau. Le fonds moderne s'est aussi très considérablement accru par les versements des papiers de l'Administration du Haut-Rhin depuis 1870 jusqu'à l'année courante.

Tout en assurant l'incorparation des nouveaux fonds, le service des archives a entrepris un double travail qui, depuis fort longtemps déjà, était reconnu indispensable, celui de l'aménagement matériel et celui du classement et de l'inventaire.

Le local actuel qui avait été affecté au dépôt des archives départementales en 1868 était devenu insuffisant pour contenir les collections qui y étaient conservées. Faute de pouvoir obtenir de nouvelles salles ou de les transporter dans un autre bâtiment, il fallut trouver un expédient. En modifiant le rayonnage et la disposition des travées, on parvint, en 1924 et 1925, à gagner de la place et à grouper systématiquement les séries qui jusqu'alors avaient été placées au fur et à mesure de versements et sans cohésion entre elles. L'élimination de papiers et brochures inutiles permit aussi de recevoir les derniers versements sans provoquer aucun encombrement des fonds déjà aménagés.

Ainsi que nous l'avons déjà rappelé les archivistes français Brièle et Blanc avaient commencé le classement et la publication des inventaires des fonds dont ils avaient la garde. Leur œuvre, interrompue par la guerre de 1870, était à peine commencée : Il fallut la reprendre et, au cours des dernières années, j'ai préparé un « Etat Général des fonds des Archives départementales du Haut-Rhin » qui vient de recevoir l'approbation de la Direction des Archives et qui sera incessamment publié. Ce travail servira de base aux répertoires numériques et aux inventaires sommaires des fonds tels qu'ils existent aujourd'hui. Il est juste de remarquer que j'ai trouvé des éléments précieux dans les inventaires manuscrits anciens et dans les états de versement dressés par mes prédécesseurs ou les autorités qui ont, aux différentes époques, effectué des versements ou des extraditions. Continuant leur tradition, j'ai dressé moi-même un état des versements et acquisitions des dernières années. Je viens de terminer un inventaire sur fiches des pièces jusqu'ici non classées qui forment le fonds des anciennes juridictions secondaires (série B), ce qui permettra aux chercheurs d'utiliser à l'avenir ce fonds qui, faute de classement, ne pouvait leur être communiqué.

Dans son état actuel, le dépôt des Archives départementales du Haut-Rhin constitue un fonds d'une richesse et d'une valeur inappréciable où les historiens et tous ceux qui s'intéressent au passé de l'Alsace peuvent trouver d'amples matières pour continuer les études qui ont fait l'honneur de l'érudition provinciale.

Digitized by Google

Pour faciliter les recherches, il est peut-être bon de donner ici même une indication courte mais précise de ces fonds.

Fonds anciens.

La série A comprend : Les actes du Pouvoir Souverain, pour la plupart imprimés.

La série B se divise en fonds :

1° du Conseil Souverain d'Alsace ;

2° des justices locales (bailliages d'Altkirch, Bollwiller, Bergheim, Brinkheim, Colmar, Dornach, Durmenach, Eschentzwiller, Feldbach, Hattstadt, Husseren, Heiteren, Herlisheim, Hirsingue, Jettingen, Orbey, Pfastatt, Riquewihr, Rouffach, St. Hippolyte, Soultzbach, Steinbrunn-le-Haut et le-Bas, Widensohlen, et

3° de la maîtrise des Eaux et Forêts d'Ensisheim.

La série C, Administration Provinciale, se subdivise en six parties :

1° Régence autrichienne d'Ensisheim 1431 à 1639 ;

2° Régence royale de Brisack, 1638 à 1657 ;

3° Régence et Chambre autrichienne de Fribourg, 1636 à 1697 ;

4° Intendance d'Alsace, 1648 à 1790 ;

5° Commission intermédiaire, 1787 à 1790 et

6° Intendance de Lorraine, 1724 à 1789.

La série D, Instruction Publique, Sciences et Arts, comprend des documents dont le plus ancien remonte à 1464. Il concerne les écoles, les collèges des Jésuites transformés plus tard en collèges royaux, d'Ensisheim, Feldbach et Colmar, mais une partie de ce fonds se trouve aux archives départementales de Strasbourg dans le fonds de l'Académie.

La série E, Féodalité, Familles, Notariats, villes et communautés d'habitants, est une des plus importantes. Elle concerne le comté de Horbourg et seigneurie de Riquewihr, la seigneurie de Ribeaupierre, les possessions des Mazarin en Alsace (Altkirch, Belfort, Angeot, l'Assise, Delle, Issenheim, Florimont, Montreux, Rosemont, Thann, Ferrette et Grandvillars), les titres de familles et les fonds provenant des notariats et tabellionnats (Altkirch, Ammerschwihr, Aspach, Bergheim, Cernay, Colmar, Dannemarie, Eguisheim, Ensisheim, Ferrette, Guebwiller, Habsheim, Hirsingue, Huningue, Jebsheim, Kaysersberg, Kientzheim, Landser, Lapoutroie, Masevaux, Munster, Neuf-Brisach, Oberhergheim, Orbey, Ribeauvillé, Riquewihr, Rouffach, St. Amarin, Ste. Croix-aux-Mines, Ste. Marie-aux-Mines, Sierentz, Thann et Winzenheim) ; les villes et communautés d'habitants, les corporations et enfin les registres paroissiaux des 134 paroisses de l'ancien arrondissement de Colmar et ceux de la paroisse d'Hegenheim ainsi que quelques registres concernant les juifs.

La série F (Fonds divers) est constituée par des documents qui pour les uns ne se rapportent pas directement au Haut-Rhin, et pour les autres de pièces qui seront au fur et à mesure des classements attribuées à leurs fonds réels.

Elle comprend notamment : Un gros fonds de documents de l'ancien département du Mont-Terrible ; la collection Straub et la collection Wend-

Digitized by Google

ling, acquise en 1923 des héritiers Laillier.

La série G, clergé séculier, se subdivise en : Evêché et Chapitre de Bâle ; Officialité d'Altkirch ; Evêché et Chapitre de Strasbourg (pour les biens du Mundat supérieur) ;

les chapitres de Colmar, de Lautenbach et de Thann ; les possessions des chapitres voisins en Haute-Alsace ;

les rectorats et chapitres ruraux ;

les cures, chapelles et fabriques.

La série H, Clergé Régulier, comprend les archives remarquables, tant par leur ancienneté que par leur nombre des anciens abbayes, couvents, commanderies, hospices et maladreries : à savoir :

1° les abbayes bénédictines de Munster, de Murbach, d'Ebersmunster, d'Etival, Marmoutier, Moyen-Moutier, Ettenheim-Münster et les prieurés de Goldbach, de St. Marc et de St. Valentin à Rouffach ;

2° les prieurés Clunisiens de Valdieu, St. Ulrich, Froidefontaine, Feldbach, St. Morand d'Altkirch, St. Morand de Ribeauvillé, St. Pierre de Colmar et Thierenbach ;

3° les abbayes cisterciennes de Lucelle et de Pairis ;

4° les abbayes et prieurés Augustins de Marbach, Oelenberg et St. Nicolas de Sylo ;

5° les Ermites Augustins de Colmar, Vieux-Brisach et Ribeauvillé ;

6° les Capucins de la Haute-Alsace ;

7° les couvents dominicains de Colmar, Guebwiller et Sélestat ;

8° les couvents des cordeliers de Thann et de Ste. Marie, et

9° ceux des récollets de Kaysersberg, Rouffach, Schauenberg et Luppach.

Les numéros qui suivent concernent les abbayes et les couvents de femmes, savoir :

10° les dépendances des abbayes bénédictines d'Andlau, d'Eschau et de Remiremont dans le Haut-Rhin ;

11° les abbayes et couvents de Clarisses à Alspach, à Mulhouse et à Bâle ;

12° les communautés des Dominicaines de Vieux-Thann, des Unterlinden et des Catherinettes de Colmar, de Guebwiller et de Schönensteinbach ;

13° les Tiercelines d'Ensisheim ;

14° les Béguines de Ribeauvillé ;

15° l'abbaye noble de Masevaux et

16° le chapitre noble d'Ottmarsheim.

Enfin les ordres militaires et hospitaliers ont fourni les fonds

17° des Antonites d'Issenheim, de Froideval et des Trois-Epis ;

18° des Commanderies de l'ordre de Malte à Colmar, à Mulhouse, à Soultz, etc. ;

19° des Commanderies de l'ordre teutonique de Guebwiller, Kaysersberg, Mulhouse, Rixheim, Rouffach, etc., et, enfin,

20° les dossiers provenant des hôpitaux et aumôneries de la Haute-Alsace de 1663 à 1790.

La série I comprend des pièces ayant trait aux affaires écclésiastiques.

Les séries L et Q comprennent les archives révolutionnaires, c'est-à-dire celles de l'époque qui s'étend de 1790 à l'an VIII.

Digitized by Google

Elles sont classées de façon défectueuse, il est vrai, cependant de telle sorte que les recherches y sont des plus faciles et que leur reclassement en cours s'est trouvé très simplifié.

Ces deux fonds excessivement importants constituent une collection de premier ordre, telle que peu d'archives départementales en possèdent. En outre elles incorporent une grande partie des documents de l'ancien département du Mont-Terrible qui comptait les arrondissements de Porrentruy et de Délémont avec les cantons de Montbéliard et de St-Hippolyte et qui en 1802 fut rattaché au Haut-Rhin dont il forma les 4e et 5e arrondissements.

La série L comprend les archives du département, des districts de Belfort, Colmar et Altkirch et des administrations cantonales de même que plusieurs liasses de dossiers d'affaires judiciaires concernant les faits de la Révolution. L'inventaire manuscrit qui en a été dressé et qui est mis à la disposition des chercheurs leur permet de s'orienter rapidement dans leurs études.

La série Q réunit les papiers du département, des districts et des cantons, et ceux de l'administration des Domaines concernant les ventes des biens nationaux et ceux qui furent vendus ou cédés à la caisse d'amortissement ainsi que les domaines engagés.

Les archives modernes ou contemporaines, qui sont classées dans des séries portant les lettres allant de M à Z, contiennent les documents provenant de toutes les administrations, sont à peu près complètes jusqu'à la présente année. Elles font l'objet d'inventaires sommaires ou plus tôt de répertoires numériques qui les rendent accessibles aux chercheurs sauf pour celles qui ont moins de 50 ans de date et dont les règlements interdisent la libre consultation.

Autres dépôts d'archives dans le Haut-Rhin.

Indépendemment du dépôt départemental de Colmar il en existe dans le Haut-Rhin d'autres qui méritent d'être signalés tout particulièrement.

Ceux de Cernay, Soultzmatt, Bergheim, St. Hippolyte, Riquewihr, Ribeauvillé, Munster, Amerschwihr, Turckheim, Guebwiller, Soultz, Thann, Huningue, Ste. Marie-aux-Mines, Kaysersberg, ont été classés par les archivistes ou les érudits du second Empire ; quelques-uns ont été, il est vrai, reclassés depuis, mais les recherches y sont faciles. Les archives de tout premier ordre de l'ancienne République et de la Ville de Mulhouse ont été classées avant la dernière guerre par les archivistes Benner et Post. Le riche dépôt de la ville de Colmar a été inventorié au XVIIIe par Huffel et, au XIXe, par Hugot et Mossmann, mais les remaniements apportés par ces derniers nécessitent la reprise de leurs travaux.

On peut dire que, tant par son dépôt départemental que par les archives de ses communes, le département du Haut-Rhin occupe une place très honorable parmi les départements français qui ont su conserver les témoins d'un passé glorieux dont l'étude tente toujours les historiens, les érudits et les curieux...

Emile HERZOG,
Archiviste départemental du Haut-Rhin.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

LINGUISTIQUE, ORIENTALISME ET ARCHÉOLOGIE (20 février 1926)

M. Karst rend compte de l'ouvrage : *Das Awestaalphabet und der Ursprung der armenischen und georgischen Schrift*, Leipzig 1925, de M. H. F. J. Junker. — Contrairement aux théories établies par Hübschmann et Gardthausen sur l'origine grecque de l'alphabet arménien, H. Junker, qui en cela ne fait que suivre et développer la doctrine de Jos. Marquart *Sur l'origine de l'alphabet arménien en rapport avec la biographie de St. Mesrob-Maštoc*, Vienne, 1917, émet les thèses suivantes :

1° L'alphabet arménien aussi bien que l'ibérien (géorgien), a pour source l'écriture perso-araméenne, spécialement un système d'écriture nord-iranien, suppléé et complété par les signes vocaliques de l'alphabet avestique ;
2° l'influence grecque sur l'alphabet arménien et ibérien se borne à la disposition des caractères et à la direction de l'écriture ;
3° des deux systèmes d'écriture ibérienne, le *khutsuri* ou écriture sacrée se montre étroitement lié à l'arménien ; cet alphabet *khutsuri*, auquel la tradition attribue justement comme auteur et inventeur le même Mesrop, est issu sous la même influence hellénique pour ce qui regarde sa forme et sa disposition extérieure ; l'autre alphabet ibérien, le *Mekhédruli*, bien que apparenté au premier, et dérivé de la même source, c'est-à-dire de l'écriture pahlavie, représente un développement libre et indépendant de cette écriture nord-iranienne, sans influence grecque ;
4° les systèmes de vocalisation dans l'Avesta, en arménien, géorgien et indien sont génétiquement apparentés entre eux ; l'arménien possède le système vocalique mélangé de l'alphabet avestique.

Ce beau travail, accompagné de 6 planches alphabétiques, bien qu'encore inachevé (la suite paraîtra en *Caucasica*, fasc. III), marque un progrès important en philologie iranienne et arméno-caucasienne. L'on ne saurait qu'assentir en substance aux savantes déductions de M. Junker, le professeur d'Iranologie bien connu de l'Université de Hambourg.

M. Cavaignac rend compte de *Cambridge Ancient History*, t. III. On connaît déjà les deux premiers volumes de cette collection. Le premier traite de l'Egypte et de la Chaldée primitives, le second de l'empire égyptien et des Hittites. Celui-ci est consacré à l'*empire assyrien*.

M. Wade-Gery fait l'histoire du Péloponnèse archaïque en se fiant à la chronologie olympique traditionnelle. Il repousse la correction que

Digitized by Google

j'ai proposé pour cette chronologie. Je ne suis pas sans me douter que cette correction est une « hypothèse ». Mais elle est la seule qui permette de tenir compte des critiques écrasantes accumulées par Beloch sans recourir au moyen radical de celui-ci qui rejette toute la chronologie olympique antérieure à 572.

J'ai indiqué ailleurs les faits qui me paraissent justifier mon hypothèse. J'ajoute un exemple dont la lecture de M. Wade-Gery et aussi du livre récent de M. Glotz (*Histoire grecque*) m'a confirmé la valeur. On nous dit que Pantaléon a été tyran de Pise en la 34e olympiade et que ses fils ont régné successivement, et provoqué la chute de Pise en la 51e olympiade. Comment admettre qu'un homme ait été au faîte de son pouvoir en 644, et que ses fils aient régné aux abords de 572? Pantaléon est contemporain de la seconde guerre messinienne que l'on n'ose plus maintenant faire très antérieure à l'an 600.

Pour se débarrasser de l'isolement gênant où se trouve la fête olympique (si on la fait commencer en 776) par rapport aux autres fêtes pentétériques et à l'octaétéride, M. Wade-Gery conteste que l'octaétéride ait pu être connue des Grecs dès le début du VIe siècle, les Babyloniens mêmes, alors, ne la connaissant pas. Les Babyloniens n'ont rien à voir ici, à mon avis. Les Grecs, familiers depuis longtemps avec l'alternance des mois de 29 et 31 jours, ont été amenés à l'octaétéride par la connaissance de l'année égyptienne de 365 jours. Quant aux Babyloniens, après les travaux de M. Sidersky, il me paraît certain qu'ils n'ont même pas passé par le stade de l'octaétéride.

Je persiste donc à croire que l'olympiade n'est devenue pentétérique qu'aux abords de 572 et qu'on peut en conserver les dates pour l'époque antérieure, à condition de la considérer comme annuelle.

Ensuite, M. Cavaignac rend compte du livre de M. Cl. Huart, *La Perse Ancienne*. Il insiste particulièrement sur l'intérêt que présentent les pages consacrées aux Sassanides et à l'organisation de leur empire.

M. Montet signale la publication d'un nouveau volume de papyrus hiératiques du British Museum, contenant un recueil de proverbes sur lequel a déjà paru une étude par M. Ad. Erman (Sitzungsb. Pr. Ak. 1924) et présente deux dictionnaires en cours de publication, l'*Aegyptisches Wörterbuch* d'Erman-Grapow, dont le premier fascicule vient de paraître et le *Dictionnaire géographique* de H. Gauthier.

Le premier de ces deux ouvrages a été minutieusement préparé. Pendant trente ans des égyptologues ont collationné des textes et constitué des fiches sous la direction d'Ad. Erman. Les auteurs ont renoncé à publier les exemples et se contentent d'indiquer les différents sens de chaque mot. Les références sont publiées en appendice.

Il est évident que ce dictionnaire constitue un immense progrès quand on le compare à ceux de Brugsch ou de S. Levi. Il est beaucoup plus complet. Les sens ont été étudiés avec soin et l'on peut se fier aux rapprochements indiqués avec des mots sémitiques et coptes. Cependant il ne contient pas tous les mots de la langue et il débute, fort malheureusement, par une erreur. Le mot *3*, dont la première lettre de l'alphabet

Digitized by Google

tire sa valeur phonétique, désigne, nécessairement, l'oiseau figuré par le signe , identifié depuis longtemps avec le percnoptère. Pourquoi dès lors le traduire par «weissköpfiger Geier» ? Le poisson *cḏ* est le mulet qu'on reconnaît très bien sur le signe qui a la valeur phonétique *cḏ*. MM. Erman et Grapow ont poussé trop loin la prudence en traduisant ce mot « un poisson comestible ». On est surpris de trouver en face de *cš* deux traductions : « cèdre du Liban » et *abies cilicica*.

Le Dictionnaire géographique de M. H. Gauthier est également bien plus complet et plus facile à consulter que l'ouvrage similaire de Brugsch, mais il serait plus utile encore si M. Gauthier avait donné à la suite de chaque mot la liste des exemples. M. Gauthier a rappelé toutes les identifications proposées par ceux qui se sont occupées de la géographie de l'Egypte ancienne. Dans bien des cas ces identifications n'ont plus de valeur. Les erreurs de détail sont nombreuses. Il est faux de dire que le pays de Pount désignait d'abord la côte de la Mer Rouge et que les Egyptiens l'ont porté de plus en plus au sud. Dans les plus anciens textes comme dans les plus récents le pays de Pount est le pays producteur de l'encens.

M. Juret analyse le contenu de la préface de l'édition de l'*Asinaria* par L. HAVET : PSEUDO-PLAUTE, *Le Prix des Anes* (coll. G. Budé) ; il signale en particulier les divers arguments sur lesquels L. Havet s'appuie pour attribuer l'*Asinaria* à un *Maccus* différent de Plaute, les remarques fort intéressantes sur la traduction et la critique du texte. — Puis il présente MEILLET, *La méthode comparative dans la linguistique historique*, exposé magistral de ce que l'auteur considère comme essentiel à cette méthode et de quelques-unes de ses principales applications dans l'étude historique des langues indo-européennes ; — et, en même temps, des rapports entre la méthode comparative et l'étude philologique, historique.

Histoire littéraire (Samedi 27 février 1926)

M. Tonnelat rend compte de l'ouvrage d'Andreas Heusler : *Die altgermanische Dichtung*.

Cette excellente publication a pour objet de montrer quels étaient l'esprit, les thèmes et les procédés de la poésie germanique avant qu'elle eût subi l'influence de l'antiquité classique et celle de la culture chrétienne. M. Heusler procède à une ample comparaison des littératures anglo-saxonne, allemande et scandinave, considérées dans leurs formes les plus anciennes, et fait ressortir tous les traits qui leur sont communs. L'ouvrage étant destiné au grand public, l'auteur s'est abstenu d'entrer dans la discussion des questions litigieuses. Il présente seulement les résultats qu'on peut tenir pour acquis ou du moins pour très vraisemblables. Il le fait de la façon la plus méthodique et la plus claire. Son livre rendra beaucoup de services, non seulement aux germanistes, mais à tous ceux qui s'intéressent à la culture du moyen âge.

M. Hœpffner signale un article de M. Pauphilet sur la *Chanson d'Isembart* (*Romania*, 50, 1924, p. 161-194). C'est une étude intéressante pour

Digitized by Google

le problème de la genèse des chansons de geste, bien que les résultats en soient en partie contestables. Pour l'auteur, pas plus que pour M. Bédier, la Chanson de Gormond et Isembart n'est un poème historique prolongeant le souvenir de la bataille de Saucourt (882), mais c'est un poème biographique qui traite, sur le vague fond de cette bataille, un problème d'ordre purement psychologique, dans le cas particulier la « desmesure » d'Isembart. Celui-ci, de même que Gormond, n'est rien moins qu'historique ou même légendaire ; ils sont, l'un et l'autre, de pures créations du poète, de belles inventions. Si leur nom figure dans quelques chroniques, c'est parce que ces fictions poétiques, ces personnages créés par l'imagination du poète, ont passé de la Chanson dans l'histoire et que les clercs les ont accueillis dans leurs œuvres. « Au commencement était le poète ». M. Hœpffner fait voir qu'ainsi formulée, cette thèse se heurte à une grosse difficulté qui provient notamment des noms des protagonistes. C'est la même difficulté qu'on rencontre encore ailleurs, par exemple dans la Chanson des Nibelungen. Ces noms ne sont pas inventés ni choisis au hasard, mais ils semblent bien se rattacher à des traditions plus anciennes. Ainsi, il n'est pas certain que la *tumba Isembardi* soit plus récente que le poème et provienne de celui-ci ; et il est fort possible que Gormond ait eu une existence légendaire en Angleterre antérieure à notre chanson. Ce qu'il faut retenir de l'étude de M. Pauphilet, c'est que le poème n'en doit pas moins être envisagé avant tout comme la belle création d'un poète (sur ce point, l'auteur se rencontre avec la thèse fondamentale du beau livre de M. Tonnelat sur les Nibelungen) et que les chansons de geste ne s'expliquent pas nécessairement toutes de la même manière. Le problème est infiniment complexe.

M. Maugain présente deux traductions italiennes de Molière: *Le Mariolerie di Scappino* [*Les Fourberies de Scapin*], versione di Maria Vismara-Federici con saggio introduttivo e notizia biografica di Francesco Picco, G. B. Paravia, Torino, 1925, — *Le Saccenti*, versione con testo a fronte, introduzione e commento a cura di Francesco Picco, G. C. Sansoni, Firenze. Ces traductions font l'une et l'autre partie de collections d'auteurs étrangers où Molière a sa bonne part. L'édition de *Femmes savantes (Le Saccenti)* se recommande, en particulier, par le commentaire à la fois sobre et précis donc l'enrichit M. Picco.

M. Maugain analyse ensuite un travail récent de M. Natale Addamiano, *Il Rinascimento in Francia, Pietro Ronsard* (1524-1585), *saggio di letteratura comparata*, Remo Sandron editore, 1925, ouvrage dédié à M. Pierre de Nolhac. Ce gros livre de VIII-560 pp. in-8° n'a pas de table analytique des matières qui permette de s'en représenter rapidement le contenu un peu touffu. Il manque, en outre, d'un appendice bibliographique. Ainsi le lecteur ne peut éclaircir un doute que nous sommes bien près de transformer en certitude : M. Addamiani connaît-il le livre récent de M. Gustave Cohen, *Ronsard et son œuvre*, Paris, 1924 ? Si oui, il pouvait presque se dispenser de prendre, cette fois, la plume, car M. Cohen a fait avant lui, et avec succès, une étude synthétique de la vie et de l'œuvre du grand poète français.

Mais cette part faite à la critique, il est juste de reconnaître le

Digitized by Google

laborieux effort que s'est imposé M. Addamiani. Il connaît bien les poèmes de Ronsard et les principales études auxquelles ils ont donné lieu. Il étudie son auteur avec une curiosité sympathique. Il ne lui ménage pas, à l'occasion, les éloges et sait lui témoigner une admiration d'ordre tout au moins historique.

Histoire des religions (6 mars 1926)

M. Vermeil rend compte du livre que vient de publier, chez Payot, M. *Raoul Patry* : *« La Religion dans l'Allemagne Contemporaine »*. M. Vermeil, qui reproche à M. Patry d'avoir adopté un plan parfois peu cohérent, groupe les éléments de son exposé et ses remarques sous quatre rubriques : 1° la Séparation des Eglises et de l'Etat ; 2° le christianisme catholique et protestant ; 3° la question juive ; 4° le néo-paganisme.

En ce qui concerne le premier point, le livre de M. Patry n'apporte rien de nouveau. Il se contente de brèves indications sur le régime ecclésiastique antérieur à la Charte de Weimar et sur le nouveau régime instauré par cette dernière. M. Vermeil pense d'ailleurs que le terme de « Séparation » est ici assez mal venu. Il ne s'agit pas d'une séparation des Eglises et de l'Etat, mais de rapports nouveaux entre ces deux réalités, cela dans l'ensemble du Reich et conformément aux Droits Fondamentaux de Weimar, puis dans les divers Etats allemands, auxquels on laisse une assez grande latitude pour régler la question.

L'étude de M. Patry met en évidence, avec beaucoup de netteté, les progrès accomplis par le catholicisme allemand, qui est le seul bénéficiaire du régime nouveau. L'Eglise protestante, au contraire, celle de Prusse en particulier, a éprouvé quelque peine à s'adapter aux circonstances nouvelles. Elle est demeurée réactionnaire dans l'ensemble et très divisée. Elle n'a pas profité de l'occasion qui lui était offerte de constituer un véritable Bloc protestant, la « Volkskirche » qu'avaient rêvée certains Allemands en 1919. Elle s'en est tenue à une sorte de fédéralisme ecclésiastique, qui, malgré la Fédération nationale, manque de cohésion. Et son nationalisme la condamne également à vivre en marge du nouvel œcuménisme protestant.

M. Patry nous renseigne de manière très utile sur la question juive, les causes et les formes de l'antisémistisme qui sévit en Allemagne ; enfin sur cette religion néo-païenne et sur ce christianisme germanique qui n'ont peut-être pas en Allemagne beaucoup d'adeptes, mais qui sont singulièrement symptomatiques de l'état d'esprit qui règne dans les milieux d'extrême droite.

Ce livre de M. Patry n'est point doctrinal. Il nous donne un tableau plutôt extérieur de la situation religieuse de l'Allemagne contemporaine. Mais, tel qu'il est, il est infiniment suggestif et utile. Il pourra servir ultérieurement de cadre aux études qu'il conviendrait d'écrire sur la mentalité et l'idéologie religieuses de l'Allemagne actuelle.

M. Pariset rend compte de l'*Histoire de la Franc-Maçonnerie française* que M. Albert Lantoine vient de publier à la librairie E. Nourry, à Paris. Le livre est très confus, mais documenté, avec un index alphabétique qui facilite les recherches. Il porte comme sous-titre : *La Franc-*

Digitized by Google

Maçonnerie chez elle. On peut en effet considérer l'histoire de la maçonnerie au point de vue des idées, de l'organisation intérieure et de l'action extérieure dans le monde profane. L'auteur n'étudie que l'organisation, mais il apporte d'utiles contributions, sinon pour les débuts maçonniques (au XVIIIe siècle, avant la Révolution), qui sortent peu à peu de l'obscurité légendaire d'autrefois, du moins pour le XIXe siècle et le premier quart du XXe siècle, sur quoi l'on n'avait jusqu'à présent que des renseignements fragmentaires. Autant qu'on en peut juger, les périodes de la Révolution et de la Monarchie de Juillet, pendant lesquelles les sociétés secrètes ont exercé une incontestable action sur la vie politique du pays, coïncident avec un recul dans la constitution maçonnique, sous l'obédience du Grand-Orient. Le Second Empire, reprenant la tradition de Napoléon Ier, rend au Grand-Orient sa prépondérance, mais il lui impose d'autorité un Grand-Maître. Sous la IIIe République, le Grand-Orient reprend sa liberté et remplace le Grand-Maître par un Conseil élu.

M. Causse fait une brève analyse d'un livre présenté l'année dernière comme thèse de doctorat à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg par M. A. Fridrichsen, maître de conférences à l'Université d'Oslo (*Le problème du miracle dans le christianisme primitif*, Paris, Alcan, 130 pages). Comme le titre l'indique, l'auteur a voulu traiter non de l'historicité des miracles du Nouveau Testament, mais de l'attitude des chrétiens de l'ancienne Eglise vis-à-vis du miracle et en particulier vis-à-vis des récits miraculeux que la tradition évangélique leur avait transmis. Etant donné son caractère enthousiaste, le Christianisme primitif se développait dans une atmosphère de surnaturel et de merveilleux. Encore l'importance du miracle n'était-elle pas jugée de même dans tous les milieux. Il y avait des objections théoriques et des difficultés pratiques. M. Fridrichsen présente très modestement son livre comme une étude exégétique destinée à élucider certains textes difficiles. Il se défend de faire œuvre de synthèse et de présenter une reconstruction historique prématurée. Il n'en indique pas moins les grandes lignes de cette reconstruction et il apporte une contribution précieuse à l'histoire du christianisme primitif.

Avis aux étudiants

Deuxième Inscription Semestrielle.

La deuxième inscription semestrielle de l'année scolaire 1925-1926 devait être prise du 1er au 15 mars 1926.

Il est rappelé aux étudiants qu'aux termes de la circulaire ministérielle du 5 juin 1924 « une inscription semestrielle ne permet de suivre les cours de la Faculté que pendant le semestre pour lequel elle est prise. Si l'étudiant, pour quelque motif que ce soit, ne prend pas la suivante en temps voulu, mais désire néanmoins continuer à bénéficier de l'enseignement de la Faculté, ou même simplement à fréquenter la bibliothèque universitaire, il devra acquitter la droit d'immatriculation et le droit de bibliothèque. »

Digitized by Google

A l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences vient de décerner le prix Montyon de statistique à Messieurs Fréchet et Halbwachs, professeurs à l'Université de Strasbourg, pour leur livre publié en 1925, à Paris, à la librarie Dunod, *Le Calcul des probalitiés à la portée de tous.*

A l'agrégation d'Anglais

Le dernier rapport du président du jury d'agrégation d'anglais contient une phrase qui fera particulièrement plaisir aux maîtres et aux étudiants de Strasbourg : « Une dissertation fort bien écrite, dont la fermeté, la distinction du style, et une certaine facilité familière nous rappelaient la bonne manière du XVIIIe siècle, nous avait été remise par un Alsacien-Lorrain, qui n'avait appris à penser et à écrire en français que ces dernières années, à l'Université. Nous voudrions avoir qualité pour féliciter les maîtres qui, en un temps si limité, forment de pareils élèves ». M. Douady, certes, a toute qualité: nul angliciste n'écrit en français mieux que lui ! Et c'est « l'élève », M. Bresch, maintenant professeur à Bar-le-Duc, qu'il faut surtout féliciter.

Bibliothèque russe

La bibliothèque circulante russe est destinée à fournir aux personnes qui s'intéressent à la langue, à la littérature et à la civilisation russes des ouvrages leur permettant de s'entretenir dans la connaissance de la langue russe. La bibliothèque russe est composée surtout d'ouvrages récents et de revues comtemporaines. Les volumes peuvent être empruntés à domicile chez M. Granov, 16, boulevard de la Marne, le dimanche de 11 à 12 h., le mecredi de 18 à 19 h. et le vendredi de 18 à 19 h.

Conférences

Outre les conférences déjà annoncées, les suivantes ont eu lieu en mars :

Le 19 : M. Moscoso, professeur à l'Université de Rio-de-Janeiro, *La population du Brésil.* (Université.)

Le 26 : M. Enlart, *Les Croisés et leurs monuments.* (Université, Association française des Amis de l'Orient.)

Le 27 : M. Louis Bertrand, *Paul Bourget.* (Conférences de l'Olivier.)

NECROLOGIE

La Faculté des Lettres a eu la douleur de perdre l'un de ses excellents étudiants, Jean BURCKEL, de Mietesheim (Bas-Rhin), où il était né le 9 mars 1903. Il était l'un de ces jeunes Alsaciens qui, ayant commencé leurs études sous le régime allemand, les terminèrent après 1918 et s'appliquèrent avec la plus louable ardeur à s'assimiler la langue française. Reçu bachelier ès-lettres, il s'inscrivit à notre Faculté en novembre 1922

Digitized by Google

et prépara avec énergie la licence d'histoire. Il conquit successivement les certificats d'histoire ancienne, d'histoire du moyen âge, d'histoire moderne et contemporaine ; il était reçu à ce dernier certificat le 1er mars dernier avec la mention *assez bien*. Tout en achevant la préparation du certificat de géographie, il étudiait, pour son diplôme d'études supérieures, les *Mémoires* de la baronne d'Oberkirch. C'était un travailleur acharné, très estimé de ses maîtres comme de ses camarades. La mort l'a frappé de façon soudaine. Notre collègue, M. Kiener, en l'absence du Doyen, s'est rendu à ses obsèques, célébrées à Mietesheim le dimanche 14 mars et s'est fait, en français et en allemand, l'interprète des professeurs de la Faculté. Quelques étudiants s'étaient joints à lui, et, M. Delpech, en français, M. Ricklen, en allemand, ont rappelé les grands mérites de Burckel et présenté à la famille éplorée leurs condoléances émues.

Digitized by Google

EXERCICES CARTOGRAPHIQUES

V. Les cartes topographiques françaises

Les ancêtres du 80 000e: la carte de Cassini. — Les méthodes de la topographie moderne se constituent progressivement au XVIIIe siècle. Au XVIIe siècle, il existait d'une part des *plans* de villes, de fortifications, etc., levés par les procédés de l'arpentage, précis, mais sans figuration du relief, et, de l'autre, des *vues perspectives* ou semi-perspectives, représentant des paysages, mais sans échelle. La carte topographique vise à combiner la précision géométrique du plan avec la représentation fidèle du relief.

La *carte de Cassini* (entreprise en 1750, à peu près terminée sur le terrain en 1793, publication achevée en 1815) procède des travaux de géodésie entrepris en 1670 et continués depuis pour la mesure du méridien et la « description géométrique de la France ». C'est la première carte topographique s'étendant à un grand pays. Echelle d'exécution : 86.400e ; gravure sur cuivre ; 180 feuilles ; planimétrie sommaire ; relief en hachures, au sentiment, passable pour les plateaux, mauvais pour la montagne.

Au temps de la Révolution et de l'Empire, la topographie fait de grands progrès : les ingénieurs géographes lèvent les cartes des pays voisins ; invention de l'*éclimètre* (se substituant au niveau) entre 1810 et 1820 ; perfectionnement des instruments géodésiques ; la *courbe de niveau*, déjà appliquée par les officiers du Génie aux plans de fortifications, est généralisée.

La carte au 80 000e. — Conçue d'abord comme devant satisfaire aux besoins de tous les services publics, ramenée ensuite aux caractéristiques d'une carte *militaire* et *administrative*. Exécution sur le terrain de 1818 à 1866 ; publication achevée en 1880. — Echelle des levés : 40 000e ; de la gravure 80 000e. — Projection de Bonne (cônique équivalente). — Géodésie et triangulation refaits à neuf. — Planimétrie empruntée en partie au cadastre ; signes conventionnels codifiés. — Terrain défini : 1° par des cotes (en principe 50 cotes par kmq.) ; 2° sur la minute, par des courbes de niveau figuratives, sans équidistance définie, et sur la gravure par des hachures (lumière zénithale) : « loi du quart » ; impossibilité d'appliquer un diapason unique. — Editions diverses : gravure, report sur pierre ; report sur zinc ; amplification au 50 000e.

Principales cartes dérivées du 80 000e. — Le 320 000e (1841-1886) est une carte stratégique, faisant ressortir les principales voies de communication : planimétrie simplifiée, relief en hachures très bon, homogène et expressif. Tirage en gravure et en report.

Le *200 000e* (1880-1888) en courbes et couleurs. Les courbes (à l'équidistance de 20 m.) dérivent, par réduction photographique, des courbes des minutes du 80 000e : très précises relativement à l'échelle. Le tirage oro-

Digitized by Google

hydrographique est la carte morphologique par excellence. Planimétrie en cours de réfection.

Le *500 000e* (1871-1893) ou *Carte du Dépôt des Fortifications*, ou carte du Colonel Prudent. Couleurs et hachures. Le relief est bon. La carte couvre une partie des pays limitrophes (notamment les Pyrénées espagnoles) et donne la bathymétrie. Bonne carte d'étude régionale. Se défier des noms de « pays ». Trois éditions : oro-hydrographique, routière et complète.

La nouvelle carte de France au 50 000e. — Le 80 000e est devenu insuffisant pour les besoins de la science et de la pratique civile ou militaire : la géodisie a perfectionné encore ses méthodes et instruments ; le Nivellement Général (Bourdalouë, 1861-1864 ; nouveau, depuis 1883) ; développement des procédés stadimétriques. Depuis 1870, on a levé au 10 000e et au 20 000e les environs des places fortes (*plans directeurs*) et une bonne partie de la frontière de l'Est [1]). On utilise ces plans pour la confection d'une nouvelle carte de France au 50 000e. Caractéristiques : projection polyédrique ; levés au 10 000e en plaine, au 20 000e en montagne ; courbes et couleurs ; estompage ; exécution par dessin et photographie. Très belle carte (l'estompage seul est discutable), trop belle même, car d'une exécution trop lente et trop coûteuse. Type simplifié, appliqué à l'Alsace-Lorraine (reposant sur les levés prussiens au 25 000e). Possibilité de tirages rapides en noir. Progrès très lents, pour raisons financières.

Cartes d'Algérie et Tunisie. — Cartes en courbes et couleurs : au 200 000e pour l'ensemble des deux pays ; au 50 000e pour le Tell ; au 100 000e pour la partie moyenne de la Tunisie. Les feuilles du 200 000e pour le Sahara algérien et tunisien sont d'un grand intérêt pour la morphologie.

Exercice V

1. Étude de la carte au 80 000e. Examiner le tableau des signes conventionnels et en chercher l'équivalent sur la carte.

2. L'échelle est-elle respectée dans la figuration de tous les objets représentés ?

3. Sur une feuille de la gravure (région parisienne), étudier le rendu du relief en hachures : chercher les courbes d'appui ; loi du quart ; direction de la lumière.

4. Comparer les différentes éditions d'une même feuille (gravure, report sur pierre, report sur zinc, anplification au 50 000e), au point de vue : 1° de l'effet d'ensemble ; 2° des détails (examiner une très petite étendue à la loupe).

5. Examiner le 320 000e : caractéristiques. Comparer, pour une même petite région, avec le 80 000e, planimétrie et relief.

6. Même chose pour le 200 000e.

7. Même chose pour le 500 000e.

8. Examiner le 50 000e nouveau (édition complète et édition simplifiée).

---

[1]) Les plans directeurs, longtemps tenus secrets, sont maintenant dans le mmerce.

Digitized by Google

Signes conventionnels. Rendu du relief, courbes, estompage, lumière. Comparer le rendu des petits accidents sur le 50 000e et sur le 80 000e, par exemple les terrasses du Rhin en aval de Strasbourg. Emploi des hachures sur les *Messtischblätter* au 25 000e (même région).

9. Transformer un petit fragment (environ 1 dmq.) de l'amplification au 50 000e en hachures en carte en courbes à la même échelle. Négliger la planimétrie. Dessiner sur papier calque. Tracer d'abord les directrices du terrain (en traits interrompus). Inscrire les cotes, les interpoler au besoin (dans ce cas, les mettre entre parenthèses). Choisir une équidistance convenable ; user au besoin d'intercalaires. Repasser à l'encre. Comparer *ensuite* avec le 50 000e nouveau en courbes.

Exercice V bis

Profils. — 1. Construire, à l'échelle de la carte (ou à une échelle réduite) pour les longueurs, et avec une exagération convenable pour les hauteurs, le profil en long d'une rivière d'après une carte : *a*) en courbes ; *b*) en hachures. Interprétation libre des courbes.

2. Faire le profil (d'après une carte en courbes et d'après une carte en hachures) : *a*) d'une butte-témoin avec corniche et talus ; *b*) du plateau correspondant ; *c*) au travers d'une grande vallée de montagne en suivant des éperons latéraux.

Observations : *a*) Bien choisir la trace de la coupe ; adopter au besoin une trace brisée ou sinueuse. — *b*) N'exagérer les hauteurs que dans la mesure indispensable pour faire ressortir les ruptures de pente et ressauts intéressants. Augmenter plutôt l'échelle des longueurs (procédés divers d'amplification ou réduction : calcul; compas de réduction ou pantographe; autres procédés graphiques). — *c*) Dessiner très finement au moins au demi-millimètre près), repasser à l'encre de Chine, orienter, indiquer les échelles, mettre la lettre utile (noms et cotes) en caractères d'imprimerie ; mettre un titre.

VI. Les cartes géologiques. Leur utilisation en géographie.

Objet des cartes géologiques: figurer les *terrains* de l'écorce par leurs *affleurements*. Utilité pour la géographie : renseigner sur la *structure*, c'est-à-dire : 1° sur la *constitution* des roches ; 2° sur leur *arrangement* (succession des couches, horizontales, ou plissées, ou faillées, etc.).

Les terrains se distinguent en terrains *sédimentaires*, c'est-à-dire déposés par un processus extérieur à l'écorce à la surface de celle-ci (terrains *exogènes*) ; *éruptifs*, c'est-à-dire poussés par des forces internes dans l'épaisseur ou au travers de l'écorce (terrains *endogènes*) ; *métamorphiques*, c'est-à-dire d'origine sédimentaire, mais transformés par les processus orogéniques au point d'acquérir une structure au moins partiellement cristalline.

La géologie étant essentiellement l'*histoire de la Terre*, telle qu'elle peut se lire dans les terrains qui composent son écorce, repose, comme

Digitized by Google

toutes les histoires, sur une *chronologie*, dont les terrains *sédimentaires* d'origine *marine* fournissent le cadre. *Principe de superposition :* en position normale, une couche est plus récente que celle qu'elle recouvre. *Principe de continuité :* on peut suivre latéralement une couche sur une certaine distance ; mais inévitablement elle finira par disparaître, soit qu'elle n'ait jamais existé (*lacune de sédimentation*), soit qu'elle ait été détruite par l'érosion (*lacune d'érosion*), soit qu'elle se dérobe en profondeur, soit qu'elle change de constitution (*facies*) au point de devenir méconnaissable. Les *fossiles* (restes ou traces d'êtres vivants incorporés aux terrains) permettent d'établir des *synchronismes* ou *parallélismes* plus ou moins précis en dépit des lacunes. Les horizons non fossilifères se datent par rapport aux horizons fossilifères.

L'*échelle stratigraphique* ayant été construite principalement dans l'Ouest et le Centre de l'Europe, ses coupures correspondent à des événements importants de l'histoire géologique de ces régions (transgressions, régressions, mouvements orogéniques, changements dans la faune) : elles conviennent beaucoup moins bien à d'autres parties du monde.

Les *dénominations* de systèmes, formations, étages, etc., sont, en principe, géographiques (Cambrien, Jurassique) ou chronologiques (Tertiaire, Miocène). Mais quelques-unes se référant à la constitution lithologique et datant d'une époque où la notion des facies n'était pas dégagée, ont subsisté, mais avec un sens purement chronologique (Carbonifère, Crétacé). Intérêt de ces dénominations pour la géologie locale (calcaire grossier, sables de Fontainebleau).

Les cartes géologiques renseignent donc sur l'*âge* des terrains sédimentaires et accessoirement sur leur *constitution* (ceci seulement dans le cas de cartes détaillées) : or, pour la géographie la constitution est plus intéressante que l'âge. En revanche, les cartes géologiques renseignent suffisamment sur la *structure*, quand celle-ci n'est pas trop complexe. Pour une structure et une topographie données, les affleurements présentent une allure caractéristique. Exemples :

I. Structure horizontale : 1° Surface du sol horizontale : la couche supérieure masque toutes les autres (ex. : la surface de certains plateaux) ; 2° surface du sol inclinée : les couches affleurant en bandes, plus ou moins parallèles, les couches inférieurs apparaissant dans les régions les plus basses (affleurements sur le pourtour d'un plateau à bords festonnés).

II. — Structure monoclinale, surface topographique tronquant les couches : les couches dessinent des bandes parallèles se succédant, dans le sens du pendage, de la plus ancienne à la plus récente. Allure des affleurements au bord et au pied d'une *cuesta*.

III. Structure ondulée, surface topographique tronquant les couches. Le cas se ramène à celui de deux structures monoclinales symétriques : dans l'*anticlinal*, les couches les plus anciennes sont dans l'axe ; dans le *synclinal*, c'est l'inverse.

IV. Dômes et cuvettes érodés : affleurements en ellipses concentriques, avec, au centre, les terrains les plus anciens (dômes) ou les plus récents (cuvettes). On passe aisément à la structure jurassienne ou appalachienne.

V. Bloc faillé. La faille se révèle soit par un *relief de faille*, soit, si

Digitized by Google

celui-ci a été effacé par l'érosion, par un *contact anormal* (le terrain le plus ancien occupe la lèvre soulevée) et la *suppression de certaines couches*, c'est-à-dire de certains affleurements.

VI. Structures discordantes, p. ex. *soubassement plissé et nivelé* portant une *couverture horizontale* (cas des *surfaces d'érosion fossiles*) : deux topographies totalement différentes se superposent immédiatement. Si le contact est tectonique (plan de chevauchement, surface de charriage), le résultat est analogue.

Terrains éruptifs. — Epanchés à la surface en *coulées* (terrains *volcaniques* ou *extrusifs*) ou injectés dans les terrains sédimentaires en *filons-couches*, ils se présentent sur la carte comme des terrains stratifiés. Pénétrant dans les terrains encaissants sous forme de filons ou dykes, ils apparaissent par la tranche. Les roches consolidées en profondeur (granit, etc.) n'affleurent qu'après enlèvement de la couverture : elles pénètrent irrégulièrement les terrains encaissants.

Terrains métamorphiques. — Sont toujours redressés, et les différents étages, dans la mesure où ils peuvent être distingués, dessinent sur la carte des bandes plus ou moins parallèles.

Formations superficielles. — Les « terrains » divers sont ordinairement recouverts par des formations superficielles qui tantôt dérivent de la *roche en place* (dans ce cas, on les suppose enlevées, sauf si elles masquent complètement cette roche : éboulis épais, etc.) et tantôt sont *rapportées* (alluvions, dépôts littoraux, glaciaires, lœss, etc.) : ce sont alors de vrais sédiments, mais non consolidés et discordants sur toutes les formations antérieures. Deux solutions : ou bien ne les représenter que partiellemnt, sans trop masquer la structure sous-jacente ; ou bien leur consacrer une carte distincte (géologie superficielle).

Comment le géographe doit-il se servir des cartes géologiques? — 1° L'auteur de la carte géologique se propose d'abord de distinguer les terrains d'après leur âge (attesté par des fossiles). Le géographe s'attache principalement à la constitution lithologique et à la structure, *pour autant qu'elles se traduisent dans l'aspect de la surface* (relief, hydrologie, végétation, cultures, habitat, voies de circulation, etc.). Il peut donc être amené à distinguer ce que le géologue confond et à confondre ce qu'il distingue. — 2° Se rappeler que le tracé des contours est rarement *observé*, et généralement *inféré*, et que les géologues ne prêtent pas toujours aux formes du relief l'attention qu'elles mériteraient. Considérer donc les contours géologiques comme de simples indications que l'étude du relief sur une bonne carte ou sur le terrain permet souvent d'améliorer.

Les principales cartes géologiques françaises. — 1° *Carte géologique détaillée au 80 000e*, pratiquement achevée ; revision en cours ; quelques feuilles en 2e et 3e éd. ; valeur très inégale selon les feuilles (voir la date et les auteurs). C'est la carte géologique la plus utile au géographe, à défaut d'une carte au 200 000e qui serait l'idéal. On a commencé une nouvelle carte géologique, sur le fond du 50 000e nouveau : quelques feuilles parues.

2° *Carte au 320 000e* : carte de coordination, échelle stratigraphique simplifiée, quelquefois un peu trop pour l'usage géographique. Feuilles

Digitized by Google

parues et en partie épuisées : Lille, Mézières, Paris, Metz, La Rochelle, Corse. Progresse très lentement.

3° *Carte au 500 000e* de Carez et Vasseur : utile encore pour les ensembles à échelle moyenne. Tracé des contours trop indifférent parfois à la morphologie.

4° *Carte au 1 000 000e* : bonne carte d'ensemble, expressive, mais nécessairement schématique.

Exercice VI

1. Reconnaître sur une feuille de la carte géologique au 80 000e : 1° les principaux signes conventionnels (contours, failles, flèches de pendage, etc.) ; 2° le principe de la notation par lettres avec exposants et indices.

2. Noter sur la carte au 1 000 000e les principales conventions relatives aux couleurs : terrains éruptifs et métamorphiques ; terrains sédimentaires. S'y conformer autant que possible dans les exercices ultérieurs.

3. Distinguer, d'après l'allure des affleurements sur la carte au 1 000 000e, des structures : 1° horizontales ; 2° monoclinales ; 3° plissées (synclinales, anticlinales) ; 4° faillées. Décalquer sommairement les petites régions choisies, en indiquant le pendage (flèches), les axes synclinaux (lignes de traits) et anticlinaux (lignes de croix), le regard des failles (dents).

4. Se familiariser avec les figurés conventionnels employés dans les coupes géologiques : 1° *Terrains cristallins :* semis de bâtonnets, de croix, de V, etc. ; 2° *Terrains métamorphiques :* lignes parallèles contournées ; 3° *Terrains sédimentaires :* sables et graviers, semis de points plus ou moins gros ; conglomérats, semis de ronds ; schistes et argiles, parallèles serrées ; calcaires, appareil rectangulaire. Combinaisons possibles : marnes : appareil rectangulaire à lits minces, etc. ; 4° *Coulées volcaniques* : traits verticaux. — Employer régulièrement ces figurés à l'avenir.

5. Transformer en coupes géologiques les profils établis précédemment (Exerc. V bis, 2 a et 2 b *seulement*). Se guider sur la carte géologique au 80 000e. 1° Faire abstraction des dépôts superficiels, qui ne seront figurés qu'après coup, si leur épaisseur et leur intérêt le demandent. 2° Reconnaître la structure générale (horizontale, inclinée...) et les horizons qui se traduisent dans le relief, en réunissant au besoin plusieurs étages ; déterminer leur épaisseur approximative, soit d'après la notice, soit d'après la carte. Se construire, à l'échelle de la coupe, une échelle stratigraphique (pour les horizons à figurer sur la coupe seulement). 3° Déterminer le mieux qu'on pouura, surtout d'après la carte topographique, l'altitude des contacts en différents points (notamment le sommet des couches dures), la marquer sur la coupe, compléter à l'aide de l'échelle, raccorder au sentiment. 4° Ajouter, s'il y a lieu, les formations superficielles. 5° Repasser à l'encre, ajouter figurés, lettre, points cardinaux, échelles, légende et titre.

Erratum. — Corriger, dans le dernier *Bulletin*, 1er mars 1926, les fautes suivantes :

P. 199, l. 3 du bas, au lieu de *diamètres*, lire : *décamètres*.

P. 200, l. 3 du haut, au lieu de *20 m.*, lire : *200 m.*

H. BAULIG.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Textes à traduire ou à commenter

PHILOSOPHIE

Dissertations d'histoire de la philosophie

à remettre à M. Carteron.

1. La tempérance chez Platon et chez Aristote.
2. La théorie aristolélicienne de la justice et la société grecque du IVe siècle.
3. La méthode des géomètres, d'après Pascal et Port-Royal.
4. La méthodologie de la physique chez Descartes, Pascal et Malebranche.
5. L'erreur, d'après Pascal, Port-Royal et Malebranche.
6. Science et métaphysique chez Descartes et Malebranche.
7. La méthodologie de la vie morale et religieuse chez Pascal, Port-Royal et Malebranche.

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque à remettre le 20 avril

Dans l'assemblée de Camarina, avant que les ambassadeurs athéniens ne soient entendus, les envoyés de Syracuse dénoncent le danger que l'expédition athénienne fait courir à la Sicile.

„Οὐ τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων, ὦ Καμαριναῖοι, μὴ αὐτὴν καταπλαγῆτε δείσαντες ἐπρεσβευσάμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς μέλλοντας ἀπ' αὐτῶν λόγους, πρίν τι καὶ ἡμῶν ἀκοῦσαι, μὴ ὑμᾶς πείσωσιν. ἥκουσι γὰρ ἐς τὴν Σικελίαν προφάσει μὲν ἣ πυνθάνεσθε, διανοίᾳ δὲ ἣν πάντες ὑπονοοῦμεν· καί μοι δοκοῦσιν οὐ Λεοντίνους βούλεσθαι κατοικίσαι, ἀλλ' ἡμᾶς μᾶλλον ἐξοικίσαι. οὐ γὰρ δὴ εὔλογον τὰς μὲν ἐκεῖ πόλεις ἀναστάτους ποιεῖν, τὰς δὲ ἐνθάδε κατοικίζειν, καὶ Λεοντίνων μὲν Χαλκιδέων ὄντων κατὰ τὸ ξυγγενὲς κήδεσθαι, Χαλκιδέας δὲ τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ, ὧν οἵδε ἄποικοί εἰσι, δουλωσαμένους ἔχειν. τῇ δὲ αὐτῇ ἰδέᾳ ἐκεῖνά τε ἔσχον καὶ τὰ ἐνθάδε νῦν πειρῶνται· ἡγεμόνες γὰρ γενόμενοι ἑκόντων τῶν τε Ἰώνων καὶ ὅσοι ἀπὸ σφῶν ἦσαν ξύμμαχοι ὡς ἐπὶ τοῦ Μήδου τιμωρίᾳ, τοὺς μὲν λιποστρατίαν, τοὺς δὲ ἐπ' ἀλλήλους στρατεύειν, τοῖς δ' ὡς ἑκάστοις τινὰ εἶχον αἰτίαν εὐπρεπῆ ἐπενεγκόντες κατεστρέψαντο. καὶ οὐ περὶ τῆς ἐλευθερίας ἄρα οὔτε οὗτοι τῶν Ἑλλήνων οὔθ' οἱ Ἕλληνες τῆς ἑαυτῶν τῷ Μήδῳ ἀντέστησαν, περὶ δὲ οἱ μὲν σφίσιν ἀλλὰ μὴ ἐκείνῳ καταδουλώσεως, οἱ δ' ἐπὶ δεσπότου μεταβολῇ οὐκ ἀξυνετωτέρου, κακοξυνετωτέρου δέ.

„Ἀλλ' οὐ γὰρ δὴ τὴν τῶν Ἀθηναίων εὐκατηγόρητον οὖσαν πόλιν νῦν ἥκομεν ἀποφανοῦντες ἐν εἰδόσιν ὅσα ἀδικεῖ, πολὺ δὲ μᾶλλον ἡμᾶς αὐτοὺς αἰτιασόμενοι ὅτι ἔχοντες παραδείγματα τῶν τ' ἐκεῖ Ἑλλήνων ὡς ἐδουλώθησαν, οὐκ ἀμύνοντες σφίσιν

Digitized by Google

αὐτοῖς, καὶ νῦν ἐφ' ἡμᾶς ταὐτὰ παρόντα σοφίσματα, Λεοντίνων τε ξυγγενῶν κατοικίσεις καὶ Ἐγεσταίων ξυμμάχων ἐπικουρίας, οὐ ξυστραφέντες βουλόμεθα προθυμότερον δεῖξαι αὐτοῖς ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσὶν οὐδ' Ἑλλησπόντιοι καὶ νησιῶται, οἳ δεσπότην ἢ Μῆδον ἢ ἕνα γέ τινα αἰεὶ μεταβάλλοντες δουλοῦνται, ἀλλὰ Δωριῆς, ἐλεύθεροι ἀπ' αὐτονόμου τῆς Πελοποννήσου τὴν Σικελίαν οἰκοῦντες.

Thème grec pour le 24 avril 1926

Le texte de Pascal publié dans le Bulletin de Février p. 151.

Thème latin
pour le 1er mai 1926.

Tite-Live, qui en bien des occasions montre beaucoup d'esprit et de jugement, aurait eu toutes les qualités qui forment un bon historien, si la plupart du temps il n'avait écrit avec trop de précipitation. Il semble que, content de répandre sur son sujet tous les agréments du style et d'amuser ses lecteurs, il donne d'ailleurs un peu trop dans le merveilleux, et qu'il se plaît à donner un air de roman à son histoire. C'est ce qui est cause qu'adoptant sans beaucoup d'examen divers faits, il y a souvent donné place à des fables peu dignes d'y figurer. Peut-être qu'un peu trop attaché à consulter les traditions des familles, il n'a pas eu assez de soin d'en écarter toutes les fictions dont elles fourmillaient, comme il en convient lui-même. C'est, je crois, sur ce pied-là que nous devons regarder le conte qu'il nous fait de la jalousie de deux sœurs, qui fournit aux plébéiens une occasion de s'ouvrir le chemin au consulat, dont les patriciens avaient été jusque alors seuls en possession. Il y avait longtemps que les prétentions des plébéiens, qui voulaient être admis à cette dignité, et l'obstination des patriciens à le leur refuser avaient mis la discorde entre ces deux ordres et avaient excité divers troubles dans l'Etat. C'est ce qui rendait cet événement très intéressant et lui faisait mériter une attention particulière[1]). Comme ce fut une femme qui fut cause qu'on chassa les rois de Rome et qu'on y établit la liberté, et que ce fut encore une femme qui donna occasion d'abolir la domination des décemvirs, qui se préparaient à envahir l'autorité souveraine, ce sexe était en quelque sorte en possession de donner le branle aux principales révolutions de l'Etat.

L. de Beaufort,
Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine.

Versions latines
pour le 15 mai 1926.

A (Agrégation et licence classique)

Tacite, *Annales*, XVI, 30-33 : Procès de Soranus (*Bulletin*, 1er décembre 1925, p. 66).

[1]) Texte donné pour le certificat d'études latines (février 1926).

Digitized by Google

B (Certificat d'études littéraires classiques)

Conseils à un gouverneur de province.

Amor in te meus cogit, non ut praecipiam (neque enim praeceptore eges), admoneam tamen, ut, quae scis, teneas et observes aut scias melius. Cogita te missum in provinciam Achaiam, illam veram et meram Graeciam, in qua primum humanitas, litterae, etiam fruges inventae esse creduntur, missum ad ordinandum statum liberarum civitatum, id est ad homines maxime homines, ad liberos maxime liberos, qui ius a natura datum virtute, meritis, amicitia, foedere denique et religione tenuerunt. Reverere conditores deos et numina deorum, reverere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem, quae in homine venerabilis, in urbibus sacra. Sit apud te honor antiquitati, sit ingentibus factis, sit fabulis quoque. Nihil ex cuiusquam dignitate, nihil ex libertate, nihil etiam ex iactatione decerpseris. Habe ante oculos hanc esse terram, quae nobis miserit iura, quae leges non victis, sed petentibus dederit, Athenas esse, quas adeas, Lacedaemonem esse, quam regas; quibus reliquam umbram et residuum libertatis nomen eripere durum, ferum, barbarum est [1]). Vides a medicis, quamquam in adversa valetudine nihil servi ac liberi differant, mollius tamen liberos clementiusque tractari.

PLINE, *Lettres*, VIII, 24.

Langue et littérature allemandes

Thème allemand (à remettre à M. Ernest H. Lévy, le 19 avril 1926)

La cathédrale de Strasbourg.

Voici quelques images de la cathédrale de Strasbourg. La voici, d'abord, debout dans la nuit. L'averse raye, de biais, l'obscurité où elle se dresse. Ainsi aperçue, elle domine absolument, elle réduit à rien l'homme qui renverse la tête pour la regarder. C'est une énorme falaise, mais non point simple et nue, comme dans la nature. On la sent, tout entière, habitée, peuplée. Dans la caverne des portails, au-dessous de la vaste dilatation de la rose, partout on entrevoit, on devine des personnages immobiles, des veilleurs ou des ermites. Des cavaliers de pierre errent au bord de ces précipices. Plus haut encore, cette masse détache d'elle une pointe qui se plonge dans le ciel noir. On se sent aux pieds d'un monde qui pense et qui rêve. L'heure tombe solennellement de ces hauteurs pluvieuses.

Voilà la cathédrale, le lendemain, dans la matinée. L'œil reprend ses avantages, l'esprit exerce ses droits. On peut trouver que cette flèche évidée manque de masse. Les tourelles sont si découpées que la pierre ainsi travaillée à l'aspect du fer. Trop de parties sont refaites. Une grimace circule parmi les statues des portails. Mais l'ensemble reste sublime. Cette flèche qui jaillit au-dessus des toits garde, en plein jour, l'autorité d'une chose d'un autre monde. Elle vit dans le ciel, elle est familière

[1]) Texte donné pour le certificat d'études littéraires classiques (février 1926).

Digitized by Google

avec les nuées. Quand on l'a admirée d'en bas, il faut monter jusqu'à elle et apercevoir, d'en haut, ce qu'elle domine. L'œil va chercher, à une profondeur où ils s'abîment, ces toits de Strasbourg dont la vétusté a tant de charme.

Voici enfin la cathédrale, le soir. Le ciel a cette pureté liquide et mielleuse que le beau temps lui-même ne lui donne pas et qu'on ne lui voit qu'après la pluie. La grande église de pierre rouge est toute fouillée et investie par la lumière du couchant, qui lui rajoute encore du rose. Ainsi éclairée, il émane d'elle une prodigieuse douceur. Il semble vraiment qu'elle chante. A mesure que l'ombre fait taire sa partie inférieure, on dirait que ce chant s'exalte encore dans ses hauteurs. Elle est comme un énorme bloc de féerie au milieu des vieilles maisons qui l'entourent et, cependant, l'œil passe sans heurt, sans cahot, de ces logis, qui abritent modestement la vie domestique, à cette rose, à ces pinacles, à cette flèche, à toutes les pointes de cet innombrable élancement. L'église achève les maisons, elle est leur hymne.

ABEL BONNARD.

Langues et Littératures méridionales

Version espagnole pour le 15 avril

Castillo Solórzano, *Tardes Entretenidas*. Introduction, depuis « Iluminaba con sus lucientes rayos... », jusqu'à : « ...penosas para desazonar quietudes ».

(Bibl. de l'Institut n° 11 468 *Obras* de C. S., t. IX, p. 17/18.)

Thème italien pour le 15 avril

Les Semailles dans la Beauce.

Jean, ce matin-là, un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche, et de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé, que, d'un geste, à la volée, il jetait.

Ses gros souliers trouaient et emportaient la terre grasse, dans le balancement cadencé de son corps ; tandis que, à chaque jet, au milieu de la semence blonde toujours volante, on voyait luire les deux galons rouges d'une veste d'ordonnance, qu'il achevait d'user. Seul, en avant, il marchait, l'air grandi, et, derrière, pour enfouir le grain, une herse roulait lentement, attelée de deux chevaux, qu'un charretier poussait à longs coups de fouet régulier claquant au-dessus de leurs oreilles.

Lorsque Jean fut au bout du champ, il s'arrêta, jeta un coup d'œil en bas, le long du ruisseau de l'Aigre, vif et clair à travers les herbages et qui suivait la route de Cloyes, sillonnée ce samedi-là par les carrioles des paysans allant au marché. Puis, il remonta.

Et toujours, et du même pas, avec le même geste, il allait au nord il revenait au midi, enveloppé dans la poussière vivante du grain ; pendant que, derrière, la herse, sous les claquements du fouet, enterrait les germes, du même train doux et comme réfléchi.

Digitized by Google

De longues pluies venaient de retarder les semailles d'automne ; on avait encore fumé en août, et les labours étaient prêts depuis longtemps, nettoyés des herbes salissantes, bons à redonner du blé après le trèfle et l'avoine de l'assolement triennal.

Aussi la peur des gelées prochaines, menaçantes à la suite de ces déluges, faisait-elle se hâter le cultivateur. Le temps s'était mis brusquement au froid, un temps couleur de suie, sans un souffle de vent, d'une lumière égale et morne sur cet océan de terre immobile.

De toutes parts on semait ; il y avait un autre semeur à gauche, à trois cents mètres, un autre plus loin, vers la droite ; et d'autres, d'autres encore s'enfonçaient en face, dans la perspective fuyante des terrains plats. C'étaient de petites silhouettes noires, de simples traits de plus en plus minces, qui se perdaient à des lieues. Mais tous avaient le geste, l'envolée de la semence, que l'on devinait comme une onde de vie autour d'eux. La plaine en prenait un frisson, jusque dans les lointains noyés, où les semeurs épars ne se voyaient plus.

Emile ZOLA.

Version italienne

Agl' Italiani che attendono a poetare con le favole greche.

(Sonetto caudato.)

Grecia tre spanni di mar, che di terra
cinto superbia non potea mostrare
solcò per l'aureo vello conquistare
e Troja con più inganni e poca guerra.

Poi di menzogne e favole ne atterra
tutte le nazion per inalzare
sue false laudi. Or standola a mirare
contra sè Italia e contra Dio quanto erra ?

Ella che trionfò del mondo tutto
con senno ed armi sotto la gran Roma
dove anco ha Dio suo tribunal costrutto,

Ella che novi mondi trova e doma
dell' ocean vago ogni tremendo flutto,
impresa, che trascende ogni gran soma.

Nè pur s'ammira o noma
Cristoforo Colombo il cui sagace
valor sapientissimo ed audace

ne schernisce e disface
di fisici, teologi e poeti
i libri ei matematici decreti,

Digitized by Google

Erculi, Giovi e Teti,
veggendo ei più con la corporea salma
che col pensier veloce altri dell' alma,

degno d' eterna palma.
Ad un mondo dai nome tu Americo,
del nido a' buon' scrittor cotanto amico.

Ma il favoloso intrico
de' falsi eroi e de' bugiardi Dei
fa che senza poema ancor tu sei.

Quanti dir ne potrei
il gran dottor della legislatura
Pitagora et il suo Numa, chi l'oscura?

Italia sepoltura
de i lumi suoi, d' esterni candeliere
onde il gran Cosentin [1]) oggi non chiere

e lo Stilense [2]) fere
di nuovi affanni, di cui sol l'aurora
gli antichi occupa, e quella patria onora

che poi lui disonora.
Colpa e vergogna della nostra gente
che al proprio mal, all' altrui ben consente
nè pur anche si pente.
Privata invidia ed interesse ammaga
Italia mia, nè mai più si dismaga

di servir chi la paga
d' ignoranza, discordia e servitute
sempre contrarie alla comun salute.

Ahi nascosa virtute
a te medesma, e nota a tutto il mondo
sotto l'imperio soave e giocondo

del Lazio almo e fecondo
di prole generosa, poich e' solo
in lettere ed in arme fè in stuolo

che l'universo insieme
con verità, ch' or sotto il falso geme.

Tommaso CAMPANELLA, *Poesie CXLIII.*

---

[1]) Le philosophe Telesio né à Cosenza.
[2]) Campanella lui-même né à Stilo.

Digitized by Google

HISTOIRE ANCIENNE

Epigraphie latine.

INSCRIPTIONS DE NARBONNE

1. *C. I. L.*, XII, 4345.

IVLIAE · DOM
NAE · AVGVSTAE
IMP · CAES · L · SEP
TIMI · SEVERI · PII PER
TINACIS · AVG · ARA
BICI · ADIABENICI
P · P · P · M · TRIB · POT · IIII
IMP · VIII · COS · II · ET
M · AVRELI · ANTONI
NI · CAES MATRI
ITEMQUE · CASTRORVM
DECVMAN · NARB ·

2. *C. I. L.*, XII, 4354.

L · AEMILIO · L · F · PAP · ARCANO
TRIB · MIL · LEG · XI · GEM · ET TRIB ·
MIL · LEG · I · MINERV · ITEM · TRIB ·
MIL · LEG · II · AVG · OMNIB . HONO
RIBVS · IN COLONIA SVA · FVNCT ·
ADLECTO · IN · AMPLISSIMVM
ORDINEM · AB · IMP · CAES ·
HADRIANO · AVG · IIIII VIR
EQVITVM · ROMANOR · CVRIONI
QVAESTORI · VRBANO · TRIB ·
PLEBIS · PRAETORI · DESIGNAT ·
L · AEMILIVS MOSCHVS · IIIII VIR ·
AVG · PATRONO · OPTVMO · POST ·
OBITVM · EIVS INLATIS ARCAE ·
SEVIROR · OB · LOCVM · ET TVITIO
NEM · STATVAE HS · N · IIII
L · D · D · M IIIII VIROR
ET SPORTVLIS DEDICAVIT X · III

3. *Ib.*, 4357.

L · AVFIDIO · L · F · AEM
VINICIANO EPAGATINO
PRAEF · FABR · TRIB · MIL ·
AED · BIS · QVINQ · BIS · FVNDIS
ET · OLIAE · L · L · NICE · VXSORI

4. *Ib.*, 4398.

D · M ·
TIB · IVNI · EVDOXI
NAVICVL · MAR ·
C · I · P · C · N · M ·
TI · IVN · FADIANVS
IIIIII VIR AVG
C · I · P · C · N · M · ET
COND · FERRAR ·
RIPAE · DEXTRAE
FRATRI · PIISS ·

5. *Ib.*, 4448.

C · MANLIVS · C · F ·
PAP · RVFVS · VMBER
EXS · DECVRIA
LIAORVM · VIATORVM
QVAE EST C · I · P · N · M ·
FECIT · SIBI · ET · SVIS
CASSIO CLEMENTI · ET
SIDIAE RESTITVTAE
CONTVBERNALI · ET
C · CASSIO · EXORATO · FILIO
C · CASSIO · VIATORI · LIBER
CVM · ARIS

6. *Ib.*, 4449.

LVTARE FAMILIA
TABELLARIOR
AESARIS N · QVA
NT NARBONE IN
DOMV
IN F · P · CCCXIV
IN · A · P · CCCV

7. *Ib.*, 4451.

MYRIN
FAVSTI · COL
NARBON
ESIVM · SERVI
VICARIA
HIC EST SEPVLT
SOETHVS CON
TVBERNALIS

8. *Ib.*, 5630.

IMP CAESAR
DIVI F AVG PONTIF
MAXVMVS COS XII
COS DESIGNAT XIII
IMPI XIII TRIBVNICIA
POTESTATE XX

9. *Ib.*, 5634.

TI · CLAVDIVS
DRVSI · F · CAESAR
AVG · GERMANIC
PONTIF · MAX · TRIB
POT · COS · DESIG II
IMPI · II · REFECT
LXXXV

Digitized by Google

II. — Sujets donnés aux examens de la Faculté

CERTIFICAT DE GÉOGRAPHIE (février 1926)

Géographie : Le relief du type alpin.

Cartographie : Interpréter, au point de vue de la géographie physique et de la géographie humaine, la feuille 141, Fontenay, de la carte de France au.80.000e.

CERTIFICAT DE GRAMMAIRE ET PHILOLOGIE

Texte d'ancien français.

Jofroiz li mareschaus de Champaigne chevaucha devant et les conduist ; et chevaucha tres qu'a une cité qui Cariople est apelee, si vit que leur cheval estoient lassé de ce qu'il avoient toute nuit chevauchié ; et entra en la cité, et les fist herbergier bien endroit eure de midi. Et donerent leur chevaus a mangier ; et il meïsmes mangierent ce qu'il porent trouver, et ce fu pou... Johannis li rois de Blaquie les ot toute jour seüz a toute sa route. Et quant il fu nuiz, cil qui estoient en la cité si s'armerent tuit et s'en oissirent fors. Jofroiz fist l'avant-garde, et cil firent la riere-garde qui le jour l'avoient faite. Ainsi chevauchierent toute nuit et l'endemain a grant doute et a grant paine.

(Villehardouin).

1° Traduire en français moderne.
2° Expliquer l'origine et la formation des mots suivants : tres que — midi — meïsmes — oissirent — riere-garde.
3° Quels sont, dans ce texte, les mots d'origine germanique ? Quels sont les traits phonétiques qui dénotent leur origine ?
4° Expliquer la formation et l'évolution ultérieure des trois parfaits *conduist, vit, fist.*

Texte français moderne.

Burrhus.

De quoi vous plaignez-vous, Madame ? On vous révère.
Ainsi que par César, on jure par sa mère.
L'Empereur, il est vrai, ne vient plus chaque jour
Mettre à vos pieds l'Empire, et grossir votre cour.
Mais le doit-il, Madame ? et sa reconnaissance
Ne peut-elle éclater que dans sa dépendance ?
Toujours humble, toujours le timide Néron,
N'ose-t-il être Auguste ou César que de nom ?
Vous le dirai-je enfin ? Rome le justifie.
Rome, à trois affranchis si longtemps asservie,
A peine respirant du joug qu'elle a porté,
Du règne de Néron compte sa liberté.
Que dis-je ? la vertu semble même renaître.

Digitized by Google

Tout l'Empire n'est plus la dépouille d'un maître...
Qu'importe que César continue à nous croire,
Pourvu que nos conseils ne tendent qu'à sa gloire ;
Pourvu que dans le cours d'un règne florissant
Rome soit toujours libre, et César tout-puissant ?

Britannicus, I, 2.

1° Présenter les remarques de vocabulaire, de syntaxe et de style que comporte la langue de ce passage comparée à l'usage actuel.
2° Examiner les effets qu'ont exercés dans ce morceau sur la langue de Racine les lois et les nécessités de la versification.
3° Indiquer la qualité des rimes.

CERTIFICAT D'ÉTUDES LATINES (février 1926)

Version latine

Nam cunctas nationes et urbes populus aut primores aut singuli regunt : delecta ex iis et consociata rei publicae forma laudari facilius quam euenire, uel, si euenit, haud diuturna esse potest. Igitur ut olim plebe ualida uel cum patres pollerent, noscenda uulgi natura et quibus modis temperanter haberetur, senatusque et optimatium ingenia qui maxime perdidicerant, callidi temporum et sapientes credebuntur ; sic conuerso statu neque alia re Romana quam si unus imperitet, haec conquiri tradique in rem fuerit, quia pauci prudentia honesta ab deterioribus, utilia ab noxiis discernunt, plures aliorum euentis docentur. Ceterum ut profutura, ita minimum oblectationis adferunt. Nam situs gentium, uarietates proeliorum, clari ducum exitus retinent ac se redintegrant legentium animum ; nos saeua iussa, continuas accusationes, fallaces amicitias, perniciem innocentium et easdem exitii causas coniungimus, obuia rerum similitudine et satietate. Tum quod antiquis scriptoribus rarus obtrectator, neque refert cuiusquam Punicas Romanasne acies laetius extuleris ; at multorum qui Tiberio regente poenam uel infamias subiere posteri manent. Vtque familiae ipsae iam extinctae sint, reperies qui ob similitudinem morum aliena malefacta sibi obiectari putent. Etiam gloria ac uirtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diuersa arguens).

Tacite, Annales IV, 33.

CERTIFICAT D'ÉTUDES GRECQUES

Version grecque

Pourquoi, après une révolte d'Antioche, sa patrie, Libanios a consenti à plaider la cause de ses concitoyens auprès de l'empereur.

προσκαθημένων δὲ ἀνθρώπων πολιτῶν καὶ συμφοιτητῶν καὶ συγγενῶν καὶ στενόντων καὶ θρηνούντων καὶ διεξιόντων ἄθλους τῶν ἐμῶν ὑπὲρ τῆς πόλεως προγόνων καὶ δεικνύντων τάφους μητρός, πατρὸς καὶ ἔτι τῶν ἀνωτέρω καὶ τῶν πάλαι καὶ τῶν πρῴην οἰχομένων νομίσας, ὦ βασιλεῦ, μετὰ τούτων ἐκείνους παρεστάναι καὶ τὰ μὲν ἱκετεύειν, τὰ δὲ τῇ μελλήσει μέμφεσθαι, τὰ μὲν αἰσχυνθείς, τὰ δὲ δείσας Ἐριννῦς, ἃς ἀγανακτεῖν δεῖ νομίζειν πατρίδος ἀμελουμένης, ὥσπερ ἀμέλει τοκέων,

Digitized by Google

καὶ πρὸ τούτων τὴν σὴν γνώμην φοβηθείς, μή με ἡγήσῃ θηριώδη καὶ δυσσεβῆ καὶ τῶν τιμιωτάτων προδότην, ὑπὸ τούτων ἁπάντων ἐπείσθην ἤ, τό γε ἀληθέστερον, ἠναγκάσθην ὑπακοῦσαι κλάουσιν. ἀλλὰ τί με ποιεῖν ἐχρῆν; ἀπελαύνειν δεομένους; μὴ δοκεῖν ἀκούειν λεγόντων; μὴ δοκεῖν ὁρᾶν παρόντας; περιχυθέντων ἀποπηδᾶν; εἰς ἀγρὸν ἐλαύνειν; ἐρήμους ἐᾶν ἄνωθέν τε ταῦτα ἐφορῶντος ἡλίου καὶ γῆς διαστῆναι δυναμένης; καὶ τίς ἂν ἦν εὐπρόσωπος λόγος τοσαύτῃ κακίᾳ; ὅτι τραχὺς ὁ βασιλεὺς καὶ δυσχερὴς τὸν τρόπον καὶ δίκας εἰδὼς λαμβάνειν παρρησίας; ἀλλ' ἤδεσάν μου τὴν ὑπὲρ αὐτῶν τούτων πρὸς σὲ παρρησίαν ἀπὸ δείλης πρωΐας μέχρι μέσων πολλάκις προελθοῦσαν νυκτῶν, ἐφ' ᾗ τῶν μὲν φίλων τινὲς δείσαντες ὡς ἂν ἐκβαινούσῃ τὸ μέτρον ἐπεῖχον, σὺ δὲ ἐκείνους ἐπεῖχες μὴ ταῦτα ποιεῖν νομίζων εἶναι βασιλικὸν καὶ τῆς σῆς αὐλῆς ἄξιον οὐ τὸ σιγώντων κρατεῖν, ἀλλὰ τὸ φερόντων εἰς μέσον ἃ φρονοῦσι περιεῖναι.

Observations sur la version du certificat d'études grecques.

Les candidats qui n'ont pas réussi à donner du texte proposé [1]) une interprétation correcte doivent en accuser non la difficulté — très normale — du passage, mais l'insuffisance de leurs connaissances grammaticales et de leurs lectures. — Sur le premier point, il y aurait, malheureusement, trop à dire. C'est ainsi qu'il se trouve des copies où πρὸ τούτων est traduit comme πρὸς τούτοις, μετὰ τούτων comme μετὰ ταῦτα, où προελθοῦσαν n'est pas le verbe d'une proposition qui se subordonne à ἤδεσαν, mais une sorte d'épithète de παρρησίαν, traduite par une proposition relative; il arrive aussi qu'on ne reconnaisse pas dans τραχύς, δυσχερής, εἰδώς des attributs rattachés directement au sujet de la proposition, sans intervention du verbe εἶναι; on n'a pas toujours vu que τὸν τρόπον complète δυσχερής et signifie « à l'égard du caractère »; tous n'ont pas reconnu la valeur du datif après μέμφεσθαι, ni celle des accusatifs adverbiaux τὰ μὲν . . . τὰ δέ; le double complément de φοβηθείς : γνώμην et μή με ἡγήσῃ (le second développant le premier), la négation pléonastique μή dans ἐπεῖχες μὴ ποιεῖν (cf. ἀρνοῦμαι μὴ δεδρακέναι τάδε je nie l'avoir fait), le fait que ὅτι τραχὺς ὁ βασιλεύς κ. τ. λ. développe λόγος ont donné lieu à trop d'erreurs. — Faute de reconnaître des emplois aussi peu mystérieux, certains candidats admettent les constructions les plus singulières; en l'absence de ces mêmes connaissances qui leur auraient permis de découvrir l'organisation réelle de la phrase, ils ne sont retenus par rien de prêter à l'écrivain ancien solécismes et barbarismes; ils lui attribuent du même coup des propos incohérents, absurdes ou dépourvus de sens intelligible. Il est impossible qu'ils aient eu l'impression de faire parler à leur auteur un langage raisonnable; leur sens logique, on n'en saurait douter, leur a dénoncé la mauvaise voie où ils s'engageaient, mais seules des connaissances de grammaire les auraient remis dans le bon chemin. Trop nombreux sont ceux qui ont dû se résigner à traverser au hasard le texte de Libanios, pour n'avoir pas su y reconnaître la grand route du sens exact et de la correction.

A l'ignorance des règles de la syntaxe on joint parfois une grave méconnaissance de plusieurs principes essentiels tels que ceux-ci :

1° Le fait que des éléments d'une phrase sont coordonnés indique qu'ils ont le même rôle grammatical; il est exceptionnel que l'un puisse se

[1]) Libanios XV, 10-12; le texte paraît dans le présent numéro du Bulletin.

Digitized by Google

traduire par une proposition principale, un autre par une subordonnée [1]).

2° Des conjonctions, des pronoms et adverbes relatifs (et interrogatifs indirects) marquent en général les limites des propositions. On n'a pas le droit de prendre un mot ou plusieurs dans une proposition pour les porter dans une autre; on n'y est autorisé que s'il y a ellipse; encore faut-il construire ces mots *à la fois* à leur place normale et à la place où on les rétablit. Cf. ἃς ἀγανακτεῖν δεῖ νομίζειν πατρίδος ἀμε λουμένης, ὥσπερ ἀμέλει [ἀγανακτοῦσι] τοκέων [ἀμελουμένων] [2]).

3° Lorsqu'on coupe une période, on brise des liens logique; il est, le plus souvent, indispensable de les rétablir par un emploi judicieux des conjonctions de coordination.

Que les étudiants se pénètrent de ces idées; qu'ils acquièrent sans tarder les connaissances grammaticales dont ils ne peuvent se passer.

Avant tout ils apprendront consciencieusement les règles de syntaxe dont ils trouveront l'exposé dans un livre simple (par exemple la grammaire de Ragon); quand ils liront les auteurs *de prose* de leur programme, qu'ils s'exercent à retrouver l'application des règles apprises; qu'en face des constructions qui leur paraîtront surprenantes, ils ne restent pas passifs; leur livre, ou un ouvrage plus étendu (entre autres la syntaxe de Riemann et Cucuel, ou celle de Laurand [Manuel des Etudes grecques et latines, III]) leur donneront les éclaircissements nécessaires [3]); pour les cas difficiles, ils s'adresseront enfin à Kühner-Gerth; cet ouvrage, dont il est bon d'apprendre le maniement, laisse rarement dans l'embarras celui qui sait en consulter l'index grammatical, auquel est adjoint un précieux index des mots grecs.

En ce qui concerne les lectures, l'une des plus profitables est celle des Extraits des orateurs attiques (Bodin, éd. Hachette); elle servira au contrôle des connaissances grammaticales, la langue des orateurs étant pure et variée, mais il faudrait aussi s'exercer à lire de longs passages le plus couramment possible, de façon à savourer le charme de ces textes qui tous présentent un intérêt anecdotique, historique, littéraire de premier ordre; les notes, les notices historiques, le tableau des institutions athéniennes qu'on trouvera dans ce volume en font un instrument de travail très agréable, et on ne saurait trop inciter ceux qui s'en serviront à les lire attentivement. Ils acquerront au total, aucune rapidité relative, et par un travail attrayant, des notions variées qui toutes contribueront à développer en eux le sentiment de la langue et de la civilisation grecques et leur donneront enfin cette assurance que n'arrêtent pas les petits obstacles et qui permet de venir à bout des vraies difficultés.

A. OGUSE.

---

[1]) Ce fait a lieu quand μὲν . . ., δὲ marquent une opposition très forte; on peut alors traduire « tandis que . . ., au contraire ».

[2]) Il faut mettre à part des tournures comme γιγνώσκω τὸν ἄνδρα οἷα ἔπραξεν ou ἦλθεν μεθ'ὧν. εἶχε φίλων; on doit en effet les traduire comme si le texte était γ. οἷα ἔπραξεν ὁ ἀνήρ, ἦλ. μετὰ τῶν φ. οὓς εἶχεν.

[3]) Ces livres eux-mêmes peuvent fort bien servir à l'initiation.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

E. HOEPFFNER et P. ALFARIC, *La Chanson de sainte Foy*, t. Ier. Facsimilé du manuscrit et texte critique, introduction et commentaire philologique, par E. Hoepffner, VIII et 376 p. et 12 planches. Publications de la Faculté des Lettres, Série bleue, fasc. 32.

En 1901, un savant portugais, M. Leite de Vasconcellos, eut la bonne fortune de retrouver dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (*Voss. Lat., in-oct.* 60) la vieille chanson provençale sur s. Foy qu'on croyait bien perdue depuis le temps où, en 1581, Claude Fauchet en avait inséré deux laisses dans son *Origine de la langue et poésie française*. Sommairement édité dans la *Romania*, t. 31 (1902), le texte n'avait pas tout de suite attiré l'attention qu'il méritait à tous les égards. Il y eut bien quelques études de détail, notamment dans les Mélanges offerts à Chabaneau à l'occasion de son 75e anniversaire de naissance, mais aucun travail d'ensemble ne vint révéler l'éminent intérêt qu'offrait le poème au triple point de vue linguistique, littéraire et historique. C'est cette étude que veulent donner les deux volumes consacrés à la Chanson de s. Foy. Car, pour mettre en pleine lumière la valeur et la signification du texte, il a fallu la collaboration du philologue et de l'historien : ce tome Ier, entièrement occupé par l'étude philologique, a comme complément indispensable une tome II, qui contient l'étude historique du texte par M. Alfaric.

Dans le premier chapitre du présent volume, l'auteur a reconstitué l'histoire du manuscrit de Leyde. Histoire singulièrement mouvementée depuis le jour où il fut arraché par les guerres de religion au silence de la vénérable bibliothèque de l'abbaye de S. Benoît-sur-Loire (Fleury) et que le juriste P. Daniel d'Orléans détacha du volumineux manuscrit dont ils faisaient partie les derniers cahiers avec la Chanson, pour les offrir à son confrère Pithou, lequel, à son tour, les passa à Claude Fauchet, d'où ils entrèrent dans la bibliothèque des Petau, pour échouer enfin, après avoir encore voyagé avec Isaac Voss en Suède et en Angleterre, dans la paisible retraite de la Bibliothèque hollandaise, pendant que les autres tronçons du manuscrit primitif, ignorés jusqu'ici, reposent dans les bibliothèques d'Orléans et de Paris. Il ne s'agit que d'une copie, mais d'une copie très ancienne et exécutée avec un soin remarquable. Les fautes y sont rares et le plus souvent insignifiantes ; seuls quelques cas restent embarrassants et exigent des corrections légères. La reproduction photographique du manuscrit et les remarques d'ordre paléographique qui l'accompagnent, permettent de saisir sur le vif le travail consciencieux du copiste et du correcteur. L'examen des graphies révèle en outre un scribe qui sait distinguer les nuances phonétiques les plus subtiles et qui réussit à les transcrire avec une ingéniosité étonnante. Ainsi le texte fournit une base d'une rare solidité pour l'étude linguistique.

Comment ne profiterait-on pas de cette circonstance si exceptionnelle-

Digitized by Google

ment favorable pour faire l'étude totale de la langue du poème? Mais une autre raison encore exige cet examen détaillé: c'est le fait qu'au point de vue linguistique la Chanson est très différente de tous les textes provençaux antérieurs ou contemporains qui nous soient conservés. Or, ces derniers appartiennent tous à la partie septentrionale du domaine provençal. Par conséquent, il faut chercher la patrie de la Chanson de s. Foy dans une tout autre région dont elle serait l'unique document littéraire et linguistique de date ancienne. Par certains traits phonétiques et morphologiques, le poème se rapproche incontestablement du catalan, sans toutefois se confondre avec lui. C'est donc dans le voisinage de cette langue qu'il faut le placer, c'est-à-dire qu'il est l'unique représentant, au XIe siècle, des parlers méridionaux de la Provence, et en particulier de la partie la plus méridionale du languedocien. Il complète ainsi de la façon la plus heureuse les connaissances qu'on avait jusqu'ici du plus ancien provençal et il contribue à corriger l'opinion encore trop accréditée qui veut que le Nord seul ait été le berceau de la langue littéraire en Provence.

On peut, en effet, fixer d'une manière assez précise la date et le pays d'origine de la Chanson, en comparant sa langue avec les bribes du parler vulgaire qu'on trouve mêlées au latin dans les chartes du Languedoc méridional. Cette comparaison, si fragmentaire qu'elle soit, place le document au moins dans la seconde moitié du XIe siècle, peut-être même un peu plus haut. Pour un paléographe tel que M. Henri Omont, consulté par M. Antoine Thomas, cette date est pleinement confirmée par des raisons d'ordre paléographique. Quant à la localisation géographique, la langue des chartes renvoie la Chanson dans la région narbonnaise. Certaines indications du texte, interprétées par l'historien, permettent une précision encore plus grande et autorisent à aller plus loin vers le Sud, jusque dans le voisinage immédiat des Pyrénées orientales. Il y a plus: par certains traits, la langue du poème se révèle déjà comme ayant un caractère littéraire. Résultat intéressant, car il fait voir que le Nord de la Provence n'est pas seul à avoir produit une littérature vivante en langue vulgaire. Au même titre que le Limousin, le Narbonnais peut prétendre à avoir été de bonne heure un centre intellectuel et littéraire. Il y a donc eu plus d'un foyer de poésie dans le domaine de la langue d'oc, et cela dès le XIe siècle, encore avant que ne paraissent les premières chansons des troubadours.

Ce que nous enseigne ainsi l'étude de la langue, l'état de la versification le confirme. Celle-ci est beaucoup plus avancée que p. ex. dans le *Boèce*. Le talent du poète, qui est incontestable, ne suffit pas pour expliquer ce phénomène; il faut y ajouter l'existence d'une technique poétique déjà solidement établie et fortement développée. Toutes les parties essentielles de l'art du poète la révèlent: les rimes, les vers, les strophes. Des faits mal assurés ou même inconnus apparaissent à la lumière du texte sous un jour nouveau: la construction de la laisse par couplets de deux vers et le principe du nombre impair des vers dont le dernier est la clausule musicale; l'existence d'une ancienne littérature narrative en laisses octosyllabiques, largement répandue à côté des formes décasyllabiques. Derrière l'artiste apparaît l'homme. Sa physionomie littéraire ressort assez vigoureusement de son œuvre pour qu'on puisse saisir les traits essentiels de sa personnalité, bien qu'il s'enveloppe dans l'anonymat, comme tous ses confrères de l'époque.

Digitized by Google

Il va de soi qu'un texte aussi ancien contient un certain nombre de difficultés linguistiques qu'il appartient à l'éditeur d'élucider. Le poète, en lutte avec une langue et une versification encore mal dégrossies, ne réussit pas toujours à s'exprimer avec la clarté souhaitable ; sa pensée reste souvent obscure et difficile à pénétrer. L'édition d'un texte pareil ne se comprendrait donc pas sans un commentaire détaillé et sans une traduction. Cette dernière, accompagnée d'un commentaire historique, occupera le deuxième volume ; dans le premier, on donne le texte provençal avec un commentaire philologique qui suit le poème presque vers par vers. Toutes les difficultés ne sont pas tranchées ; il reste certains passages embarrassants sur lesquels continue à planer le doute. Mais leur nombre n'est plus très grand ; sur la plupart des points obscurs la lumière a pu être faite et des résultats certains ont été acquis. En même temps, les notes signalent et discutent les faits linguistiques et lexicologiques les plus caractéristiques du texte, afin d'enrichir et de compléter nos connaissances trop fragmentaires du plus ancien provençal. Ainsi le poème prend la place qui lui revient à côté de ses glorieux contemporains, le poème sur Boèce et la Chanson de s. Alexis.

Digitized by Google

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Périodiques en cours

Cette rubrique donnera la liste des périodiques intéressant les disciplines littéraires (en un sens très large).

PREMIÈRE LISTE

Abhandlungen der bayrischen Akademie der Wissenchaften.
Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften.
Académie royale de Belgique. Mémoires et bulletins.
Analecta Vaticano-belgica.
Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique.
Anglia.
Annales de géographie.
Annales historiques de la Révolution française.
Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie lorraine.
Anthropologie.
Archiv des öffentlichen Rechts.
Archiv für Papyrusforschung.
Archiv (Schweizerisches) für Volkskunde.
Archiv (Weltwirtschaftliches).
Archives de l'art français.
Archives de psychologie.
Archives sociologiques.
Archivium franciscanum historicum.
Atti della Reale Accademia nazionale dei Lincei.
Bibliographie de la France.
Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
Bulletin de l'Institut historique belge de Rome.
Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français.
Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
Bulletin de la Société des anciens textes français.
Bulletin de littérature ecclésiastique.
Bulletin of the New York public library.
Bulletin périodique de la presse étrangère.
Cahiers lorrains.
Christianisme au XXe siècle.
Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences Morales.
Correspondance d'Orient.
Correspondant.
Echo (das (Jüdische).
Echos d'Orient.
Est européen.

Digitized by Google

Etudes franciscaines.
Folklore brabançon.
Gazette des Beaux-Arts.
Hermes.
Isis.
Jahrbuch (Basler).
Jahrbuch des öffentlichen Rechts.
Jahrbuch (Historisches) der Görres-Gesellschaft.
Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft.
Janus.
Journal des Savants.
Journal of theological studies.
Journal (quarterly) of Economics.
Klio.
Literaturblatt (Theologisches).
Literaturzeitung (Orientalische).
Literaturzeitung (Theologische).
Mémoires de l'Académie de Vaucluse.
Memoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.
Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich.
Elsass-Lothringische Mitteilungen.
Petermann's Mitteilungen.
Mnemosyne.
Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums.
Moyen Age.
Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen.
Polybiblion.
Proceedings of the Royal Society of Edinburgh.
Theologische Quartalschrift.
American historical review.
Calcutta review.
Edinburgh review.
Quarterly review.
Revue bénédictine.
— celtique.
— biblique.
— d'Alsace.
— d'Alsace et de Lorraine.
— d'histoire de la guerre mondiale.
— d'histoire diplomatique.
— d'histoire franciscaine.
— de géologie.
— de l'art ancien et moderne.
— de l'Egypte ancienne.
— de l'histoire des colonies françaises.
— de l'Orient chrétien.
— de l'Université de Bruxelles.
— de littérature comparée.

Digitized by Google

Revue de philologie.
— de philologie française et de littérature.
— de synthèse historique.
— de théologie et de philosophie.
— des bibliothèques.
— des cours et conférences.
— des études historiques.
— des études juives.
— des études slaves.
— des questions historiques.
— des sciences religieuses.
— du Rhin et de la Moselle.
— du seizième siècle.
— économique internationale.
— hispanique.
— historique.
— internationale des études basques.
— Mabillon.
— philosophique.
— rhénane.
— politique et parlementaire.
— universitaire.
Romania.
Scuola Cattolica.
Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften.
Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften.
Studien (Theologische) und Kritiken.
Studies in philology.
Ekonomisk Tidskrift.
Tijdschrift van het koningklijk nederlandsch aardrijkskundig genootschap.
Transactions of the Cambridge philosophical society.
Philosophical transactions of the Royal society.
Univers israélite.
Vierteljahrsschrift für Wirtschafts- und Sozialgeschichte.
Vierteljahrschrift (Historische).
Philologische Wochenschrift.
Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.
Zeitschrift für Assyriologie.
» für die Geschichte des Oberrheins.
» für schweizerische Geschichte.
» für schweizerische Kirchengeschichte.
» für schweizerische Statistik.
» für schweizerisches Recht.
Historische Zeitschrift.
Schweizerische Zeitschrift für Strafrecht.
Zentralblatt für Bibliothekswesen.
Literarisches Zentralblatt für Deutschland.

(*A suivre.*)

Imprimerie Alsacienne. Strasbourg — Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

4e ANNÉE
No 7

1926
MAI-JUIN

La Faculté des Lettres de Strasbourg
(1810-1870)

La Chaire de Littérature grecque *)
(Suite)

Jean Schweighaeuser eut pour successeur dans la chaire de littérature grecque son fils Jean-Geoffroi [1]) qui, depuis assez longtemps, le suppléait dans son enseignement [2]. Jean-Geoffroi était né le 2 janvier 1776 et, comme enfant, donna des preuves d'une intelligence précoce et d'une mémoire extraordinaire. Il entra à cinq ou six ans au Gymnase et avait terminé ses études secondaires au moment où éclata la Révolution. Il s'inscrivit le 30 septembre 1788 à la Faculté de philosophie, le 5 octobre 1791 à celle de droit dans l'ancienne Université [3]; mais, le 28 juillet 1792, à la suite d'une patriotique allocution du maire Dietrich, il partit, à 16 ans, avec une bataillon de volontaires, celui-là qui envahit le Palatinat et fut reçu avec acclamation dans Mayence; il prit part aussi à la retraite, puis en décembre 1793 à la nouvelle avance, après être allé embrasser les siens à Baccarat. Dans son havre-sac il porte l'*Anabase* et la *Cyropédie* de Xénophon, comme le jeune lieutenant Paul-Louis Courier l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Au camp il compose des vers, non pas des vers français, mais, comme beaucoup d'Alsaciens de l'époque, comme Ehrenfried Stœber, des vers allemands, qui paraîtront plus tard dans l'*Almanach des Muses* d'Allemagne. Et nous saisissons immédiatement les différences profondes qui séparent le père et le fils, l'un esprit précis et net, grammairien et philologue, qui, même

*) Voir le *Bulletin* du 1er mars et du 1er avril.

[1]) Sur Jean-Geoffroi on consultera, outre les ouvrages indiqués plus haut sur les Schweighaeuser, Quérard, *La France littéraire*, donnant la bibliographie de ses travaux; *La Biographie spéciale des gens de lettres* (la notice mène jusqu'en 1842; l'exemplaire que j'ai sous les yeux a été corrigé par Jean-Geoffroi lui-même, alors paralysé); Th. Fritz, *Discours pour rendre les derniers honneurs à J.-G. Schweighaeuser*, précédé des discours prononcés dans l'église et sur la tombe. Strasbourg, Fr.-Charles Heitz, 1844; Ph. de Golbéry, *Notice sur Jean-Geoffroi Schweighaeuser* (dans l'Annuaire de la Société des antiquaires de France, 1849, parue aussi sur 4 pages très serrées, Strasbourg, imp. Huder, sans doute un extrait du Journal *L'Alsace*, dont il ne subsiste plus de collection, puis reproduite dans la *Revue d'Alsace*, 1869, p. 454 et ss.); l'article d'Ad. Michaëlis dans l'*Allgemeine deutsche Biographie*.

[2] En 1810 la Faculté des Lettres se composait de cinq professeurs et d'un suppléant. Quand Jean Schweighaeuser eut pris sa retraite en 1824, son fils passa dans sa chaire et la Faculté resta réduite à cinq membres: Bautain, Massenet, Hullin, de Saint-Venant et Schweighaeuser fils.

[3]) G. Knod, *o. c.*, I, 192 et II, 492.

Digitized by Google

comme philologue, s'est attaché aux seuls prosateurs ; l'autre, d'une grande sensibilité qu'il tient de sa mère, poète et esprit chimérique, lâchant la bride à son imagination. Pendant la campagne, il fait la connaissance du commissaire des guerres Mathieu, qui le choisit comme secrétaire. Or, Mathieu fut attaché, en 1795, au quartier-général de l'armée du Haut-Rhin, à Colmar. Jean-Geoffroi logea chez Pfeffel, le poète aveugle qui décrivit avec une si grande précision les beautés de la nature, ces beautés qu'il avait cessé de voir à sa vingtième année. Schweighaeuser imite le maître dans ses nombreux essais poétiques ; mais il subit aussi la profonde empreinte de la *Louise* de Voss — ainsi dans son poème *Emilie et Edouard* — du Pseudo-Ossian et de Thompson. Puis, libéré du service, il voyage ; il est envoyé à Paris pour collationner les manuscrits d'Epictète et nous avons déjà parlé du mémoire qu'il lut à l'Institut le 2 janvier 1797, le jour de ses vingt-et-un ans. Il revint à Strasbourg, remplaça pendant quelque temps son père dans son cours de littératures anciennes à l'Ecole centrale, publia une série de pièces de vers dans le recueil *Hora* que Cotta faisait paraître à Tubingue, alla un jour faire visite à son éditeur, rencontra chez lui toute une colonie d'émigrés français, le comte Louis de Narbonne, Suard, Camille Jordan, de Gérando, d'opinions politiques diverses, mais rapprochés par l'amitié. Il se lia avec eux et entretint avec la plupart d'entre eux correspondance dans la suite. A la fin de 1798, il retourne à Paris, collationne pour son père les manuscrits d'Athénée, notamment le *Marcianus* dont dérivent tous les autres, et quatre manuscrits du *Tableau* de Cébès.

Mais il lui faut se procurer des ressources et il cherche un précepteorat dans une famille distinguée, et c'est ainsi qu'il entra dans la maison de Guillaume de Humboldt qui venait de s'installer à Paris avec sa femme, la charmante Caroline de Dacheröden, et ses trois enfants, Caroline, Guillaume et Théodore. Il y fut traité avec une grande déférence, avec tous les égards dus à son talent ; et toujours Humboldt et sa femme restèrent en relations épistolaires avec lui, lui communiquant leurs impressions de voyage en Espagne, en Italie, à travers l'Allemagne, le renseignant sur leurs lectures, lui demandant son avis sur les nouveaux livres[1]. Puis à Paris ils l'introduisirent dans les cercles mondains, où il rencontra Madame de Staël, Benjamin Constant, les frères Schlegel, Joseph Chénier, Guinguené, Népomucène Lemercier, Andrieux, qui avait été jadis à Paris l'homme d'affaire de la République de Strasbourg. Il fréquentait aussi les milieux plus austères des savants, le baron de Sainte-Croix, Anse de Villoison, La Porte du Theil, Bitaubé, Millin, Clavier. Il s'apprêtait à partir avec les Humboldt pour un voyage en Espagne, lorsqu'il apprit qu'il était réfractaire. Malgré ses services militaires antérieurs, il tombait sous la loi de conscription. Il fut rappelé à Strasbourg, mais de nouveau il fut admis dans les bureaux du commissaire des guerres Mathieu, qui allait devenir sous l'Empire intendant général et le baron

[1]) Les lettres originales de Humboldt et de sa femme ont été léguées par Ch. Mehl à la bibliothèque de Nancy ; elles ont été publiées, en traduction française, par A. Laquiante, Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1893. Les détails qui suivent sont empruntés à ces lettres et aux notes de Laquiante.

Digitized by Google

Mathieu de Faviers. En mai 1800, il fut, à cause de santé chétive, affranchi du service, et il se hâta de revenir à Paris[1]). Néanmoins, pour vivre, il dut accepter un préceptorat chez M. Cabanon, à Coquetot au voisinage de Rouen. Il s'y déplut et rentra à Paris. Le papa Schweighaeuser cependant à Strasbourg s'inquiéta et supplia son ami le tribun Christophe-Guillaume Koch de trouver à ce fils une position stable. Un moment il fut question pour lui d'entrer comme précepteur chez de Mme de Staël; mais elle allait être expulsée de Paris par le premier consul et il ne voulut point s'enfermer à Coppet. Finalement, sur l'intervention de Koch, il accepta un poste dans la famille Voyer d'Argenson. Ce descendant de l'ancien ministre de la guerre avait épousé Sophie de Rosen, l'héritière de la baronnie de Bollwiller, des seigneuries de Masevaux et de Dettwiller, veuve de Charles-Louis-Victor de Broglie, mort en 1794 sur l'échafaud. Si les droits seigneuriaux avaient disparu pendant la Révolution, Voyer d'Argenson et sa femme avaient conservé en Alsace une grande fortune territoriale qu'augmentait encore l'industrie créée par eux à Oberbruck et aux environs. Koch put se féliciter du service rendu à son ami. Il lui écrivit le 12 brumaire an XI (3 novembre 1802) :

« Vous ne me devez point de remerciements, cher ami et collègue, « pour le sort agréable que j'ai eu l'avantage de ménager à M. votre fils. « Il m'était bien doux qu'en rendant justice à ses talents, j'ai pu m'acquitter « en même temps de ce que je devais à l'amitié qui nous lie de même qu'aux « instances réitérées d'un excellent père[2]) qui prend vivement à cœur l'édu- « cation d'un fils unique et qui m'honore depuis longtemps de toute sa « confiance. Il est sans doute fort heureux pour M. votre fils et bien conso- « lant qu'à l'âge où il est et dans le siècle où nous vivons il soit dès à pré- « sent rassuré sur l'avenir et qu'en remplissant une tâche très honorable « il se voye dans la certitude d'un bien-être futur qu'il ne devra qu'à lui- « même, à son zèle et à son application.

Jean-Geoffroi resta dix ans attaché aux Voyer d'Argenson, non sans qu'il eût souvent des velléités de rompre la chaîne. Il s'imposa à son jeune élève René d'Argenson, se lia avec le demi-frère de celui-ci, Albert de Broglie, le futur ministre de Louis-Philippe, se plut beaucoup aux séjours qu'il fit dans le château des Ormes, près de Chatellerault, fit d'ailleurs de nombreuses apparitions à Paris et continua de travailler aux sujets auxquels sa fantaisie ou toute circonstance l'entraînait. Il écrivit dans diverses revues tant allemandes que françaises, fit connaître dans les premières, par exemple dans les *Französische Miscellen* qui parurent à Tubingue depuis 1803 les nouvelles littéraires et artistiques de Paris, dans le *Magasin encyclopédique* de Millin celles de l'Allemagne. Il collabora au *Publiciste*

[1]) C'est à ce moment que, pour conserver à l'Eglise protestante d'Alsace les biens que la Constituante lui avait laissés, il écrivit sa brochure : *Observations sur la résolution du 11 ventôse an 7, concernant la vente des biens affectés au culte et à l'enseignement des protestants.* Le Conseil des Cinq-Cents, par cette résolution, avait mis ces biens à la disposition de la nation ; mais le 18 brumaire survint, avant que le Conseil des Anciens se fut prononcé et la résolution ne devint pas une loi. Schweighaeuser demandait au premier consul le maintien des fondations de Saint-Thomas et autres ; et on sait qu'il fut fait droit à cette demande.

[2]) M. Voyer d'Argenson.

Digitized by Google

et aux *Archives littéraires* de Suard, où il donna une curieuse dissertation sur un village du Poitou, au voisinage du château des Ormes, dont les habitants habitaient dans des cavernes et aussi un fragment du *Tableau littéraire de la France au XVIIIe siècle*[1]. Il avait présenté sous ce titre un gros mémoire qui est demeuré manuscrit — notre dossier en contient un brouillon — à un concours de l'Institut pour l'année 1806 ; mais le prix fut attribué à de Barante. Le travail témoigne d'une vaste érudition ; Geoffroi Schweighaeuser s'est appliqué à rendre justice non seulement aux représentants des divers genres littéraires, mais aux historiens et aux travaux scientifiques. Il cite l'*Alsatia diplomatica*, de Schœpflin, l'*Histoire des Révolutions de l'Europe*, de Koch, et aussi les excellentes éditions de Jean Schweighaeuser. En 1802, le comte de Schlaberndorf qui publiait une nouvelle édition des Caractères de La Bruyère le pria d'éditer pour le troisième volume les Caractères de Théophraste. Jean-Geoffroi s'acquitta avec zèle de ce soin et fit précéder l'édition d'un « Aperçu de l'histoire de la morale en Grèce avant Théophraste »[2]). Il collabora au *Musée Napoléon*. ces belles livraisons que les frères Piranesi donnaient au public, sous la direction de Visconti[3]). Il y annota les 80 premiers tableaux ; une maladie grave le força ensuite à laisser la plume à Petit-Radel. Mais son travail sérieux, celui qui le préoccupa longtemps, c'était d'établir le texte, de traduire en latin, et d'annoter les *Indica* d'Arrien, cet Arrien qui nous a conservé le Manuel d'Epictète dont jadis déjà il s'était occupé. Il fut encouragé vivement dans son dessein par Sainte-Croix, l'auteur de l'*Examen critique des historiens d'Alexandre*. Il établit son édition avec soin, acheva la traduction, composa de nombreux mémoires sur l'Inde en général, ses origines, son développement. Il s'inquiéta de l'Inde aussi bien à l'époque de la conquête de Bacchus qu'à celle de la conquête d'Alexandre et à l'Inde moderne. Il songea à partir pour l'Inde à travers la Russie, et, en voulant réconcilier le christianisme avec les anciennes religions de l'Asie, il passa par une crise de religiosité mystique. Cependant l'éditeur auquel il s'était adressé fit banqeroute au moment où l'ouvrage allait paraître. Et tout fut suspendu. Au moment où de Golbéry écrivit sa notice si précise sur son collaborateur, ces manuscrits existaient encore ; nous ignorons ce qu'ils sont devenus.

Dans l'intervalle, en 1809, le comte d'Argenson avait été nommé préfet du département des Deux-Nèthes et Schweighaeuser suivit à Anvers son élève. Et en Belgique devant tant d'admirables tableaux sont goût pour l'histoire de l'art s'éveille. Il publia un *Tableau chronologique des peintures les plus célèbres depuis la renaissance de l'Art jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. distribué par écoles et par siècles.* L'ouvrage fut aussitôt traduit en allemand.

Au moment de la constitution de la Faculté des Lettres de Stras-

---

[1]) On trouve aussi des articles de lui dans le *Moniteur*. Ainsi en messidor de l'an XII, il publia une *Notice sur la vie de M. Schœpflin* qui a paru ensuite en plaquette, in-8° de 15 pages.

[2]) Paris, 1802. Voir dans le Magasin encyclopédique de 1803, la *Lettre à M. Millin sur quelques passages de Théophraste, Suidas et Arrien.*

[3]) Les livraisons commencèrent à partir de 1804. (Tiré à part.)

Digitized by Google

bourg, Jean-Geoffroi fut nommé par arrêté du 19 juillet 1810 professeur adjoint et le 5 octobre de la même année, « sur le rapport qui a été fait de sa capacité, de sa bonne conduite et de ses services dans l'enseignement », il reçut le diplôme de docteur ès lettres « pour en jouir avec les droits et prérogatives qui y sont attachés par les lois, décrets et règlements tant dans l'ordre civil que dans l'ordre des fonctions de l'Université ». Il put pourtant rester encore deux années à Anvers auprès de son élève ; il ne prit possession de son poste qu'en 1812, amenant avec lui à Strasbourg le jeune René d'Argenson. Comme professeur adjoint il suppléait en général à la Faculté son père pendant le semestre d'été ; il le remplaça tout à fait en 1813 à la section préparatoire du Séminaire protestant. Il succéda aussi à son père en 1815 dans le poste de bibliothécaire des deux bibliothèques de la ville et de l'Université ; enfin à toutes ces fonctions il joignit celles de secrétaire de la Faculté des Lettres. Il assista au déclin de l'Empire [1]), fut envoyé en 1814 à Paris avec une députation protestante pour complimenter Louis XVIII et lui demander sa protection pour les luthériens d'Alsace [2]). Sur la nouvelle de la fausse mort de Brunck, il écrivit son éloge. Mais Brunck était devenu indifférent à tout ce qui le regardait et refusa de lire ce panégyrique comme il s'était désintéressé des manuscrits grecs récemment trouvés, de celui d'Aristophane entre autres, dont la découverte confirmait ses heureuses conjectures. Il écrivit aussi vers cette date, au nom du Séminaire, l'éloge de Christophe-Guillaume Koch, mort en 1813 [3]). Koch, qui avait rendu tant de services à la cause protestante, avait été nommé recteur honoraire lors de la fondation de l'Académie de Strasbourg alors qu'était nommé recteur effectif, M. de Montbrison, gendre de la baronne d'Oberkirch et l'un des amis des Schweighaeuser.

Dans les premiers temps de la Restauration, il se produisit en son esprit une véritable modification : ses pensées comme ses travaux vont prendre une autre direction. Il passa par une période de grande exaltation religieuse. Ce n'était plus la foi robuste de son père, resté fidèle jusqu'à la fin à l'orthodoxie luthérienne ; c'étaient une série de rêveries vagues où intervenaient toutes les sciences, les révolutions successives du globe, les catastrophes qui l'ont bouleversé, l'immensité des cieux, la géologie et l'astronomie. Il pensait que toutes les religions avaient des croyances communes cachées sous leurs mythes et traditions, et il avait foi en une réconciliation des peuples et dans une sorte de règne de Dieu sur cette terre. C'est dans cette disposition d'esprit qu'il composa dans l'été de 1814 son poème allemand, avec des notes françaises : *Die heilige Weltgeschichte oder die alten Religionen und Christus* [4]), dans lequel il tentait de réconcilier

---

[1]) Schweighaeuser se montra très hostile à l'Empereur, dont il détestait la tyrannie. Il traduisit en allemand l'écrit de Chateaubriand, *De Bonaparte et des Bourbons* et fit précéder sa traduction d'une *Patriotische Ermahnung an die Strassburger und Elsässer. Ein Nachtrag zu der deutschen Uebersetzung der Schrift von Herrn Chateaubriand.*

[2]) s. d. n. l. Bibl. universitaire, M. 22.795.

[3]) *Vie de Christophe-Guillaume Koch.* Strasbourg, Imprimerie Jean Henri.

[4]) Strassburg, s. d. Biblioth. universitaire, Cd. 148.634.

Digitized by Google

tous les cultes en un christianisme apuré et éthéré [1]). Il envoya ce poème à ses correspondants les plus illustres, ainsi à M. Vandenbourg, membre de l'Institut et censeur royal, le 14 mars 1815.

« J'ai été saisi, l'été dernier, pour la seconde fois de ma vie d'une sorte « de vertige intellectuel en voyant s'ouvrir devant moi comme un abîme « d'idées nouvelles, dans lequel mon esprit se perdait et se confondait. Mais « tandis qu'il y a dix ans je fus forcé de renoncer presque à tout ce que « j'avais rêvé dans ce moment de trouble [2]), il m'a paru cette fois que je « pourrai tirer du cahot de spéculations qui s'étaient formées dans ma tête « une combinaison historique très probable et qui, en appliquant les con- « naissances physiques et géologiques modernes à la critique des traditions « anciennes, rattachait ensemble l'histoire de la terre et celle du genre « humain... »

et comme il le dit dans une autre lettre du 7 mars,

« Mon dessein (était) d'éclairer les sublimes idées religieuses de l'anti- « quité du flambeau des sciences modernes et d'essayer d'épurer par ce « moyen les idées rétrécies, d'agrandir les vues mesquines dans lesquelles « sont tombées les croyances si belles et si bienfaisantes du christianisme. »

La destinataire de cette dernière lettre était Madame de Krüdener.

« La sublime proclamation de S. M. l'Empereur Alexandre sur l'amour « des ennemis a commencé à m'inspirer le désir de contribuer à la restau- « ration d'une religion qui inspire des sentiments si nobles à ceux qui la « professent d'un cœur pur, mais dont malheureusement d'autres abusent « pour des tendances toutes contraires. J'eus ensuite l'honneur de vous « être présenté et de vous voir abonder dans des sentiments si purs et si « bienfaisants. Le vœu de S. M. le roi de Prusse de voir la religion de ses « Etats prendre un essor nouveau me fut un nouvel encouragement. »

Ainsi la pensée de Jean-Geoffroi Schweighaeuser se perdait dans les plus hautes spéculations et dans les nuages. Et l'on conçoit combien ses leçons à la Faculté des Lettres comme au Séminaire protestant devaient différer de celles de son père. Le père se bornait à expliquer les textes grecs ; le fils négligeait le mot à mot pour se lancer dans les développement littéraires, les considérations esthétiques et philosophiques. Puis il exerçait ses étudiants à la composition et à la poésie. Il les réunissait les dimanches dans sa maison, corrigeait leurs vers... C'étaient des vers allemands ; le français était sa langue courante, l'allemand restait réservé à la poésie, aux effusions lyriques et métaphysiques.

En 1816, ayant atteint la quarantaine, il se maria à Marie-Sophie Lauth, fille de l'illustre professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine, de l'historien de cette science. La femme eut sur le mari la plus heureuse influence. Elle s'intéressait à ses études, devint sa collaboratrice; plus tard elle sera sa garde-malade charitable et aimante [3]). Du reste à ce moment les études

---

[1]) Dans la même note, *Die Stufen der Bildung* dont ne parut que le premier chant : *Auf dem Odilienberge im Herbst 1824.* Bibl. universitaire, M. 21.306.

[2]) Lors de ses études sur l'Inde.

[3]) Signalons une plaquette contenant les vers que Geoffroi adressa, le 30 juin 1822, à son beau-frère, Carl Lauth, pour le consoler de la mort de sa femme.

Digitized by Google

de Schweighaeuser vont prendre un autre cours ; il s'absorba moins en ses hautes spéculations ; le grec fut réservé à son enseignement ; il va devenir avant tout un archéologue et un historien de l'art. De loin en loin seulement, il s'occupa d'autres questions. En 1821, au moment où la Grèce s'apprêtait à secouer le joug turc, il fit à la Faculté des lettres un *Discours sur les services que les Grecs ont rendus à la civilisation*[1]) et ce fut la protestation de l'Alsace contre les atrocités turques. En 1823, comme la ville de Harlem célébrait le quatrième centenaire de l'invention de l'imprimerie, prétendant que dès 1423 on usait chez elle de caractères mobiles, S. Lichtenberger publia en français et en allemand[2]) ses *Initia Typographica* dont Schweighaeuser écrivit la préface.

Geoffroi Schweighaeuser, devenu bibliothécaire de la ville et du séminaire, avait sous sa garde, dans le chœur du Temple-Neuf, le Musée de monuments anciens, donné par Schœpflin, et ce Musée s'enrichissait des débris antiques, trouvées sur le sol de la ville et des environs. Il fut ainsi amené à l'archéologie. Or, en 1817[3]), l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres voulut faire une enquête générale sur les anciens monuments celtiques de la France, les *tumuli*, les pierres levées, les routes romaines, les bornes milliaires, les anciens châteaux, les vieilles abbayes, les épitaphes, les plus anciennes chartes ; elle posa ainsi douze questions aux savants de province et promit une médaille d'or aux trois meilleurs mémoires qui lui seraient adressées. Les préfets furent chargés de trouver des concurrents. Celui du Bas-Rhin, le vicomte Decazes, s'adressa à la société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin qui remontait à 1799 ; celle-ci nomma une commission composée d'Arnold, professeur à la Faculté de droit, Krafft et Geoffroi Schweighaeuser. Mais dans cette commission seul Schweighaeuser travailla. Il réunit toutes sortes de notes, qui ont été publiées récemment[4]) : son mémoire envoyé en 1821 sur les pierres levées fut honorée de la médaille[5]) ; les années suivantes, il continua d'adresser des mémoires ; mais il ne pouvait pas, aux termes du règlement, recevoir la médaille pour la seconde fois, quelle que fût la valeur de ses travaux. L'Académie, pour lui témoigner son estime, le nomma membre correspondant. Du reste, en 1824, elle se déclara suffisamment instruite par les dissertations qui lui avaient été expédiées et le ministre de l'intérieur supprima les médailles d'or.

Geoffroi Schweighaeuser se décida, du reste, à imprimer quelques-uns de ces travaux[6]) et c'est ainsi que parurent les mémoires suivants :

---

[1]) Paris, 1821.

[2]) *Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst*, 1821.

[3]) Déjà cette année Schweighaeuser donna dans la feuille mensuelle l'*Alsa* d'Ehrenfried Stöber un article sur l'Alsace préhistorique, *Das Elsass der Vorwelt*. L'article a été republié à Mulhouse par Auguste Stöber en 1875, 25 p. in-8°.

[4]) Dr D. Goldschmidt, *Correspondance inédite du professeur J.-G. Schweighaeuser avec la préfecture du Bas-Rhin au sujet de ses recherches archéologiques*. Strasbourg, 1912. Extrait du Bulletin de la Société des sciences, agriculture et arts de Basse-Alsace.

[5]) Le rapport de l'Académie sur le concours a été publié par Ch. Rabany, *o. c.*, p. 109.

[6]) Les mémoires manuscrits de Schweighaeuser étaient accompagnés de cartes et de dessins, dus pour la plupart à sa femme Sophie Lauth.

Digitized by Google

Notice sur les recherches relatives aux antiquités du département du Bas-Rhin[1]) ; *Mémoire sur les antiquités romaines de la ville de Strasbourg*[2]) ; *Notice sur les anciens châteaux et autres monuments de la partie méridionale du département du Bas-Rhin*[3]) ; *Explication topographique du plan du mur païen*[4]), relevé pour la première fois d'une manière précise par le capitaine Thomassin. On pressait Schweighaeuser de réunir en volume ces articles ou plutôt de donner un ouvrage d'ensemble sur toutes les ruines de l'Alsace ; mais par modestie, par crainte, il se dérobait, lorsque se présenta un collaborateur, pour porter avec lui le fardeau.

Philippe de Golbéry fut ce collaborateur. Sa famille était de lointaine origine auvergnate. L'un de ses ancêtres était venu au XVIIe siècle à Ensisheim comme architecte de la Régence autrichienne : ses descendants furent conseillers au Conseil supérieur d'Alsace à Colmar et, après la Révolution, attachés à la cour d'appel de cette ville. Philippe de Golbéry était l'un de ces magistrats distingués, que la jurisprudence ne détournait point du culte des belles-lettres et de l'histoire. Familier avec la production allemande, il avait traduit en français les livres de Niebuhr et de Schlosser. Golbéry qui habitait Colmar et en été son château de Kientzheim près Kaysersberg, traita du Haut-Rhin, Schweighaeuser du Bas-Rhin. L'ouvrage parut de 1825 à 1828 par livraisons in-fol. à Strasbourg sous ce titre : *Antiquités de l'Alsace, ou châteaux, églises et autres monuments des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.*

Il faut bien se rendre compte, pour apprécier cette œuvre, que nos Vosges étaient à cette époque une terre inconnue. On se montrait de loin les ruines qui en couronnaient les sommets ; mais l'accès était difficile ; point de chemins, point même de sentiers. Il fallait marcher à la découverte et à l'aventure. Nos deux archéologues étaient accompagnés par Madame Schweighaeuser qui prenait les dessins et souvent les accompagnait quelque savant de Paris ou d'Allemagne, ravi de contempler les beaux points de vue et d'admirer du faite la plaine alsacienne : c'étaient Creutzer, Baehr, Letronne, Boisserée, Le Prévost, d'autres encore.

On s'était adressé pour la lithographie à Engelmann. Mais à ce moment Engelmann publiait les belles planches pour le *Voyage pittoresque dans l'ancienne France* dont Charles Nodier donnait le texte ; néanmoins, par patriotisme alsacien, il consentit à se charger aussi des *Châteaux*, séduit par le dessin du général baron Athalin, représentant le Girsberg, l'un des trois châteaux de Ribeauvillé, et dont la vue fut donnée avec la première livraison[5]).

Les autres se succédèrent à intervalles à peu près réguliers. Les deux auteurs se communiquaient leurs manuscrits et leurs épreuves. Ils échan-

---

[1]) *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, avec un supplément dans le *Journal de la société des sciences et des arts de Strasbourg*, t. I, p. 9.

[2]) Dans les *Mémoires* de l'Académie des inscriptions, t. II (1823), extrait du quatrième mémoire qu'il envoya à la compagnie.

[3]) Strasbourg, 1824.

[4]) Strasbourg, 1825, paru aussi en allemand, *Erklärung des topographischen Plans der die Umgebungen des Odilienberges einschliessenden Heidenmauer.*

[5]) Sur les dessins d'Athalin, voir la lettre qu'il adressa à Schweighaeuser le 8 décembre 1824 dans Ch. Rabany, *o. c.*, p. 114.

Digitized by Google

geaient à ce sujet une correspondance abondante. Les lettres de Schweighaeuser ont été déposées par Golbéry à la bibliothèque de Strasbourg et ont été détruites avec elle, en même temps que de nombreux documents sur le professeur strasbourgeois. Mais on devine bien la nature des observations de chacun : le magistrat cherchait à contenir l'imagination, présentait des objections aux hypothèses trop hardies du professeur ; et celui-ci combattait le scepticisme trop critique de celui-là. L'ouvrage eut du reste un grand succès ; l'édition fut bien vite épuisée. Il est encore consulté aujourd'hui avec fruit par les historiens ; amateurs et bibliophiles s'en disputent aux ventes les exemplaires.

Voici donc Schweighaeuser devenu historien de l'art. Pour préciser davantage ses idées sur l'architecture romane et gothique, il entreprit, en 1826, un voyage sur les bords du Rhin, visita les cathédrales de Spire, de Worms, de Mayence et de Cologne et consigna ses observations au t. III des *Mémoires des Antiquaires de Normandie* que Caumont venait de fonder. Et il réserva au *Morgenblatt* ses remarques sur les nombreuses antiquités romaines trouvées en ces régions. Il avait consacré trois livraisons des *Antiquités* à la cathédrale de Strasbourg ; il revint encore sur ce sujet, en écrivant le texte pour les *Vues pittoresques de la cathédrale de Strasbourg*, de l'officier de génie Chapuy, 1827, et corrigea, après sa visite des monuments rhénans, quelques-unes de ses précédentes assertions. Mais toujours il était hanté par ses idées religieuses. Il songea à prendre part à un concours proposé par l'Institut sur ce sujet : « Examen critique des sources de la chronologie de Georges, dit le Syncelle » et il pensait, à propos de cet auteur, pouvoir exprimer ses idées sur le développement de l'histoire, sur la part de vérité que renfermaient les religions païennes, sur l'excellence et les sublimes lumières d'un christianisme épuré ; mais la maladie, dont déjà il avait senti des prodromes, le terrassa. En vain il demanda un soulagement aux eaux de Baden, de Schintznach, de Gais au canton d'Appenzell ; il demeura paralysé. Il dut renoncer dès lors à son enseignement de la Faculté et du séminaire, en 1829, à 53 ans, et il se retira dans la maison canoniale qu'il occupait avec son père — cette douleur ne devait point être épargnée au vieux Schweighaeuser — et il traîna ainsi encore pendant 15 ans. Sa femme lui prodigua pendant cette longue maladie les soins les plus tendres, remplissant près de lui, comme il a été dit, le triple office de lectrice, de secrétaire et d'infirmière. Et pourtant pendant cette maladie longue et terrible, Geoffroi continuait de s'intéresser à l'archéologie ; il voulut augmenter ses collections et il acheta ainsi toute une série d'objets qu'on lui assurait provenir de Rheinzabern ; mais il fut la victime de faussaires éhontés [1] ; il reçut aussi à ce moment un autre objet, très curieux, le baptistère d'Eschau qu'il décrivit dans le *Bulletin monumental* de Caumont, en 1834 [2], et encore la même année il donna à la société des

---

[1] Il fit publier 15 planches : *Antiquités de Rheinzabern*, qui parurent après sa mort avec de courtes observations. A cette époque aussi, il se livrait à des fantaisies étymologiques sur le celtique et l'étrusque ; il prétendait retrouver de l'étrusque dans les patois alsaciens.

[2] Sa veuve fit hommage de ce baptistère à la bibliothèque de la ville ; il a été retrouvé dans les ruines du Temple-Neuf et se trouve actuellement dans les collections du palais Rohan.

Digitized by Google

antiquaires de France qui venait d'être créée une *étude sur les monuments celtiques du département du Bas-Rhin et des pays adjacents.* Le gouvernement lui conféra cette année la croix de la légion d'honneur. Mais déjà à ce moment cette belle intelligence jadis si vive s'obnubilait. Quand huit années après, en 1842, le congrès scientifique se réunit à Strasbourg, on lui demanda comme un suprême hommage de fournir un mémoire: il dressa une *énumération des plus remarquables monuments du département du Bas-Rhin.* Des étudiants de la Faculté de théologie lui signalèrent à ce moment une inscription runique qu'ils venaient, disaient-ils, de trouver sur les parois du Mennelstein. C'étaient quatre vers qu'ils avaient pris dans l'édition des Edda de Jacob Grimm. Schweighaeuser comprit cette inscription dans son énumération et ce fut là une farce véritablement indigne [1]). Deux années plus tard, le 14 mars 1844, Schweighaeuser fut enfin délivré, après être demeuré paralysé pendant quinze années. Le pasteur Schuler présida au service funèbre à l'église Saint-Nicolas, le doyen Delcasso, au nom de la Faculté des Lettres, le professeur Kreiss, au nom du séminaire protestant, lui adressèrent le suprême adieu sur sa tombe, et quelque temps plus tard, Th. Fritz, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire, lui rendit les honneurs académiques dans la salle des Actes de Saint-Thomas [2]).

(A suivre.) Ch. PFISTER.

---

[1]) Voir notre étude sur les anciens monuments du Sainte-Odile, dans *Le duché mérovingien d'Alsace et la légende de Sainte Odile*, p. 202-203.

[2]) Voir la brochure de Th. Fritz citée p. 1. Nous croyons utile d'ajouter à la biographie de Jean et de Jean-Geoffroi quelques renseignements sur celui qu'on a nommé le troisième des Schweighaeuser, Alfred Schweighaeuser, petit-fils de Jean et neveu de Jean-Geoffroi. Il était fils du commerçant François Schweighaeuser (cf. *supra*) et naquit à Strasbourg le 11 septembre 1823. Il fit ses études dans sa ville natale ; mais elles furent souvent arrêtées par la maladie. Pendant treize mois il resta cloué immobile sur le lit de douleurs ; puis il fut reçu à l'Ecole des Chartes d'où il sortit en 1849 avec le titre d'archiviste paléographe. Il entra peu après comme employé auxiliaire dans le département des manuscrits de la bibliothèque nationale. En 1854 il fut chargé de classer la bibliothèque municipale de Caen et s'acquitta avec succès de cette mission. Mais il demanda à revenir en Alsace et en 1856 fut nommé archiviste du Haut-Rhin à Colmar ; en 1858, il passa à Strasbourg comme archiviste et bibliothécaire de la ville ; c'était le troisième Schweighaeuser qui fut préposé à la bibliothèque (mais à ce moment l'administration de la bibliothèque de la ville et celle du séminaire étaient distinctes). L'état de sa santé l'obligea, en 1866, à donner sa démission, et il alla en demander le rétablissement au climat de Madère. Le seul travail qu'il ait publié fut sa thèse de l'Ecole de Chartes : *De la négation dans les langues romanes du Midi et du Nord de la France* qui parut dans la *Bibliothèque* de l'Ecole (3e série, t. II et III). Le projet qu'il eut d'éditer quelques-unes des chansons de geste du moyen-âge n'aboutit pas. En 1870-71, il subit le siège de Paris et apprit avec une indignation profonde la destruction de *sa* bibliothèque de Strasbourg. Puis il chercha à nouveau la guérison cette fois à Alger et revint à Paris où il s'éteignit le 26 avril 1876 dans sa 53e année. Il avait été soigné avec un admirable dévouement par sa sœur, Mlle Elisa, la dernière du nom de Schweighaeuser, si nous ne nous trompons. Son compatriote et camarade de l'Ecole des Chartes, M. Auguste Himly, prononça sur sa tombe un éloquent discours. (Voir Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, année 1876.) Cf. Rabany, *o. c.*, p. 61-64 et 116-123.

Digitized by Google

Réunions du samedi

Histoire sociale (samedi 22 mars)

M. Cavaignac rend compte des *Studia Orientalia* publiés par la Société d'Helsingfors, 1925. En autres articles, il cite celui de M. Punkko : *Die altassyr. u. hethit. Gesetze u. d. Alte Testament.* On avait depuis longtemps relevé les analogies du Code de Hammourabi avec le Code de l'Alliance. M. P. relève ici les analogies du Code hittite avec les parties archaïques du Lévitique, et celles du vieux Code assyrien avec la législation deutéronomique. Il serait bon que le travail fût approfondi par des juristes.

M. Tonnelat présente le tome II de la *Deutsche Altertumskunde* de Fr. Kauffmann. Le tome I, qui a paru il y a une quinzaine d'années, traitait de la civilisation germanique avant la période historique. Ce deuxième volume aborde la période des invasions germaniques. Kauffmann y résume avec beaucoup d'ordre tout ce que l'on sait de positif sur les migrations des peuplades germaniques, leur installation dans le sud de l'Europe, leurs institutions politiques, leurs façons de vivre, leur commerce, leur art. Son livre est précieux, non seulement par l'abondance des faits précis qu'il contient, mais aussi par sa riche bibliographie et par le grand nombre des citations grecques, latines, allemandes ou autres insérées dans les notes. Ce sera pour les germanistes un très utile instrument de travail ; il pourra rendre aussi des services aux historiens. Il faut pourtant noter une tendance fâcheuse de l'auteur : celle d'exagérer le rôle des Germains dans l'Europe des premiers siècles et de voir en ces envahisseurs de véritables bienfaiteurs du monde romain ou gallo-romain. Certaines pages ont été écrites pendant la guerre et se ressentent de l'état d'esprit qui régnait alors en Allemagne. Il convient de se défier des généralisations de Kauffmann. Mais, sous cette réserve, c'est un ouvrage qui mérite d'être recommandé.

M. Marc Bloch groupe dans un même compte-rendu différents ouvrages anglais relatifs à l'histoire rurale : G. G. Coulton, *The medieval village*, 1925 ; H. Peake, *The English village*, 1922 ; W. H. R. Curtler, *The enclosure and redistribution of our land*, 1920 ; Howard Levi-Gray, *English field systems*, 1915 ; R. H. Tawney, *The agrarian problem in the sixteenth century*, 1912 ; E. C. K. Gonner, *Commonland and inclosure*, 1912 ; Arthur H. Johnson, *The disappearance of the small landowner*, 1909, — ouvrages très différents les uns des autres par leur valeur et par les tendances d'esprit qui s'y expriment, mais qui tous témoignent de l'intérêt que la science anglaise ne cesse de porter aux choses rurales, et particulièrement à cette grande révolution des *enclosures*, si décisive pour la genèse de l'Angleterre moderne. Il faut insister surtout sur deux de ces livres : Celui de Coulton est très caractéristique de l'esprit anglais par ses préoccupations « éthiques » ; le problème que l'auteur s'est posé est au fond celui-ci : le christianisme médiéval a-t-il réussi à rendre le paysan heureux ? On voit tout ce que cette façon d'envisager l'histoire a, aux yeux d'un historien français, de désuet et presque d'un peu puéril. Hâtons-nous

Digitized by Google

d'ajouter que la question est traitée avec un très honorable souci d'impartialité, et que l'étude, bien informée, malgré quelques lacunes, se lit avec profit et non sans agrément. L'ouvrage de Tawney est d'une qualité plus rare. On y remarque surtout un sens merveilleusement fin et précis de la vie rurale, saisie dans toute sa complexité. C'est un modèle d'histoire économique. M. Marc Bloch en indique les principaux résultats en insistant de préférence sur les points où la comparaison avec l'évolution agraire de la France s'impose.

M. Baulig rend compte de l'important ouvrage de Mlle M. A. Lefèvre sur *L'Habitat rural en Belgique* (1926, 306 p., 31 pl., phot., 3 pl. cartes). C'est le travail le plus approfondi de ce genre qu'on possède, à ce jour, sur une région aussi étendue.

L'auteur part de l'idée, parfaitement juste et géographique, que, les demeures de l'homme constituant des traits essentiels et souvent caractéristiques du paysage, au même titre que le relief, les eaux, la végétation, il doit être possible de distinguer des *régions d'habitat*. L'analyse préparatoire se place successivement aux points de vue de la *répartition* des maisons, de leur *densité* et de leur *type* (dimensions, plan, aspect extérieur). L'enquête est conduite suivant une méthode très sûre, avec une conscience parfaite, et une sympathie louable pour le substrat humain du sujet. On peut considérer les résultats comme corrects, tout au moins dans les lignes générales.

C'est, naturellement, la carte de la répartition qui pose les questions les plus intéressantes. La *dispersion* totale, maison par maison, règne dans les Flandres. La *concentration* stricte en villages s'observe dans la région limoneuse de la Hesbaye, dans l'Ardenne et en Lorraine belge. Partout ailleurs prévaut un mode intermédiaire, que Mlle Lefèvre appelle improprement l'agglomération et qui consiste en une *dispersion atténuée*, avec tendance au groupement en hameaux, le long des routes, des digues, etc.

Quant aux causes de ces différences, Mlle Lefèvre montre sans peine que l'explication ethnique ne tient pas, non plus d'ailleurs que l'explication hydrologique. Plus intéressantes sont les raisons tirées, soit de la *date d'occupation* du sol, soit de l'exigence des différents *genres de vie*, soit enfin des *transformations économiques et sociales* qui ont entraîné des modifications profondes dans l'habitat. Tout cela est discuté avec prudence, réserve et un sens très vif des réalités de la vie rurale. Ce n'est pas à dire que tous les problèmes soient résolus. On peut même dire que les problèmes essentiels subsistent. Le système agraire caractérisé par l'assolement obligatoire, l'absence de clôtures, la pratique de la vaine pâture et l'habitat concentré en villages est quelque chose de si singulier qu'il ne peut s'expliquer que comme la survivance d'un état de choses peut-être fort ancien. Le problème, il est vrai, est d'abord historique. Néanmoins, une étude géographique précise et approfondie comme celle-ci aide à en circonscrire les termes. Malheureusement, un pays précocement surpeuplé et industrialisé, comme la Belgique en certaines de ses parties, se prête mal à la restitution des stades d'évolution anciens.

Digitized by Google

Histoire des religions (samedi 24 avril)

M. Alfaric signale l'apparition récente dans la collection « Christianianisme » d'un volume de M. Félix Sartiaux sur *La foi et la science au Moyen Age* (Paris, Rieder). L'auteur nous donne là, en 250 pages d'un petit format, une synthèse historique de la pensée latine du Moyen Age. Il étudie celle-ci d'abord « durant la conquête chrétienne » (Ve-XIe s.), ensuite « à l'apogée de l'Eglise » (XIe-XIIe s.), enfin à son « déclin » (XIVe-XVe s.). D'autre part, à chacune de ces périodes, il commence par décrire « l'état général de la civilisation et des croyances », pour analyser ensuite le travail opéré dans le domaine des différentes « sciences », puis les « spéculations théologiques ». Son exposé, très clair et fort bien ordonné, est fait d'un point de vue purement objectif et redresse en passant bon nombre de préjugés courants. Il constitue une excellente mise au point des travaux parus sur le même sujet depuis un quart de siècle.

M. Alfaric donne aussi un rapide aperçu d'un volume récent de M. Louis Rougier, *Celse ou le conflit de la civilisation et du christianisme primitif* (Paris, Editions du Siècle, in-16°, 440 p.). On sait que Celse avait écrit contre les Chrétiens, en réponse à leurs premiers apologistes, un *Discours vrai*, qui groupait les principaux griefs formulés contre eux dans le monde hellénique et dont Origène fit plus tard une critique minutieuse en huit livres. Le *Discours* ne nous a point été conservé. Mais on a pu le reconstituer en grande partie avec les fragments cités ou résumés par son contradicteur. M. Rougier réédite une traduction française de ces fragments déjà publiée par B. Aubé et il la fait précéder d'une longue introduction où il rappelle ce que l'on sait de Celse et de son œuvre et où il s'applique surtout à dégager les difficultés soulevées contre les Chrétiens par cet ancien apologiste de l'hellénisme et à en faire ressortir la signification profonde et durable. Le livre est le premier d'une collection intitulée « Les Maîtres de la pensée antichrétienne », dont quatorze autres volumes sont annoncés déjà. Il fait bien augurer de ceux qui suivront.

M. Halbwachs parle d'un ouvrage publié par M. Granet dans la collection des *Travaux de l'Année Sociologique*, sous le titre : *Danses et Légendes de la Chine Ancienne* (Paris, Alcan, 1926, 710 p. in-8°, en deux volumes). Dans un livre précédent, *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine* (1919), l'auteur tentait de reconstituer les coutumes et croyances de la Chine rurale primitive. Aujourd'hui, c'est l'apparition du régime urbain et féodal qui le préoccupe. Comment les villes et les seigneuries sont-elles nées ? Comment s'explique la coexistence, durant un temps si long, de deux types de civilisation si différents, l'un villageois et paysan, l'autre urbain et seigneurial ? Par l'arrivée de conquérants, qui se seraient installés au milieu de populations sédentaires, et juxtaposés ou superposés aux éléments indigènes ? Ou par la séparation de la masse du peuple en deux sortes de groupements, dont les uns (les villes féodales) ont seulement évolué plus vite que les autres (les groupes paysans) ? C'est vers cette seconde explication qu'inclinerait M. Granet.

Mais, pour la fonder, il faudrait que les documents chinois nous permettent de connaître les conditions dans lesquelles la Chine se trouvait, au début des seigneuries. Or, les documents chinois (classiques, ou recueils d'histoires de toute nature, orthodoxes ou non orthodoxes) ont été à tel

Digitized by Google

point mutilés, remaniés et déformés par la critique chinoise, au nom d'un rationalisme étroit fondé lui-même sur la tradition des lettres, qu'ils ne permettent de reconstituer ni une légende, ni une figure, ni une suite chronologique d'événements. L'historien n'en peut rien tirer. Par contre, le sociologue y trouve son compte. On retrouve, en effet, dans ces récits, des thèmes traditionnels, et l'arrangement ou la combinaison de ces thèmes s'opère suivant des règles qui s'imposèrent successivement à la pensée chinoise aux diverses époques. Or, ces thèmes, et ces règles, qui ont recouvert, déplacé ou déformé les faits historiques, sont eux-mêmes des faits bien intéressants, puisqu'ils nous révèlent les façons de penser, les associations d'idées prédominantes, les formes rituelles et les représentations mythiques des périodes où elles ont pour naissance.

M. Granet a recueilli, reconstitué et discuté longuement ces thèmes dans des chapitres intitulés : la création du prestige au temps des hégémons, sacrifices de danseurs et de chefs, les monstres bannis, l'expulsion des vertus périmées, danses marquées, génies du mois et génies des éléments, essence animale et vertu dynastique, etc. Mais, surtout, dans le livre III, il a observé que, de bien des données légendaires, il résulte que « la possession des talismans dynastiques, armes, chaudrons et tambours, qui sont (avec les lieux saints ou centraux) les plus précieux gages de puissance, confère aux chefs des pouvoirs magiques ». D'autre part, le Dévouement des Fondeurs, rituellement identique au Dévouement des Chefs, semble avoir été nécessaire pour que réussît l'alliage des métaux. Il consistait en un mariage sacré, doublé de sacrifice. M. Granet formule alors l'hypothèse suivante : « Ces prestiges qui ont permis au Chef de se substituer, Lui et sa Ville, au Lieu saint où se faisaient les noces paysannes, régulatrices de l'ordre naturel, il en obtint le bénéfice parce que, maître de forgerons, il savait, à l'aide d'unions saintes et tragiques, fabriquer, pour les danses cérémonielles et les danses de guerre, des chaudières, des armes et des tambours divins. »

Si cette hypothèse correspond bien à tout ce qu'on connaît et à tout ce qu'on connaîtra de cette période, « on pourra alors dater la fondation des chefferies et des villes, l'établissement d'un régime féodal et militaire, la segmentation des communautés rurales en groupes de villageois et de citadins, à l'aide d'une date de l'histoire des techniques : le fait cristallisateur aurait été l'apparition en Chine du travail et du commerce du cuivre et du bronze ».

Tout ceci est loin d'épuiser le contenu du livre de M. Granet, qui a, chemin faisant, retrouvé en Chine la trace des principaux aspects du totémisme, et groupé un certain nombre de données importantes sur les confréries, le potlatch, le système de classifications dans la Chine ancienne. L'auteur s'est abstenu de tous rapprochements avec des faits empruntés à d'autres pays ; il s'en est tenu à son « pauvre matériel chinois ». Mais on peut dire qu'il l'a exploré en profondeur : qui veut prendre une idée de la critique extrêmement sévère qu'il y applique n'a qu'à lire de près le chapitre III du 1er livre : les sept récits de l'entrevue de Kia-kou. C'est un exemple tout à fait remarquable d'une discussion de textes chinois, où l'on s'attache moins à reconstituer ceux-ci, à retrouver les doublets, à établir leur filiation problématique, qu'à découvrir les faits sociaux plus ou moins inconscients dont ils nous apportent le témoignage.

Digitized by Google

La vie musicale à Strasbourg

(Suite)

Au théâtre l'intérêt s'est concentré, pendant la seconde moitié de la saison, sur trois ouvrages inconnus jusqu'ici à Strasbourg : *Marouf, savetier du Caire*, et l'*Appel de la Mer*, de M. Henri Rabaud, directeur du Conservatoire national à Paris, et *La Vannina*, de M. Paul Bastide, premier chef d'orchestre de notre opéra. Les deux œuvres de M. Rabaud ont, soit par la richesse du coloris, soit par l'intensité de l'expression, produit une profonde impression sur le public et obtenu un très vif succès. L'interprétation de *Marouf* avait du reste reçu un relief particulier par la présence de l'auteur au pupitre de direction.

Le succès de *La Vannina* ne fut pas moindre. M. Bastide est depuis longtemps aimé du public ainsi que des membres de l'orchestre pour le feu et la vigueur entraînante avec lesquels il dirige les œuvres pour lesquelles il s'enthousiasme. Dans son opéra il a montré de très réelles qualités de compositeur dramatique.

Le dernier concert de l'abonnement eut un cachet particulier par le fait que M. Georges Enesco s'y produisit comme exécutant, compositeur et chef d'orchestre. Le talent de M. Enesco et son tempérament musical si particulier sont depuis longtemps appréciés tant en France qu'à l'étranger. Mais le programme consacré spécialement à la musique roumaine, comportait bien des morceaux nouveaux pour Strasbourg. On ne peut que louer l'effort fait pour élargir un peu l'horizon de nos concerts.

L'arrivée de l'orchestre Colonne et de son directeur M. Gabriel Pierné fut un régal inattendu pour les amateurs de musique, surtout pour ceux qui n'ont pas l'occasion d'aller souvent passer un après-midi de Dimanche au Châtelet. Comme de juste, c'était à Berlioz, ce Berlioz que Colonne avait dû faire connaître et aimer aux Parisiens, que revint l'honneur d'ouvrir le programme, et l'on put admirer toutes les qualités de l'excellent orchestre dans le *Carnaval romain* et la *Symphonie fantastique*. Elles ne ressortirent pas moins dans les morceaux qui suivirent, plus courts, mais signés des meilleurs noms : Pierné, Ravel, Debussy, Dukas, Ropartz. Certaines personnes déplorèrent que M. Pierné n'ait pas mis une œuvre classique au programme, et, en effet, il eut été bien intéressant d'entendre par exemple une symphonie de Beethoven exécutée par cet orchestre d'élite. D'autre part le programme a eu, tel qu'il fut composé, plus de cohésion, et M. Pierné a évidemment voulu lui donner le caractère d'un festival de musique française. Il arrive trop souvent que les programmes, surtout des concerts de solistes, soient dépourvus d'unité ; l'auditeur est transporté du XVIIe au XXe siècle, d'Italie en Russie ou Suède en passant par la France et l'Allemagne. Le virtuose cherche à montrer son talent sous différentes faces, mais la musique y perd.

Digitized by Google

La musique religieuse n'a pas été négligée cet hiver. A l'un des concerts de l'abonnement on avait eu l'occasion d'entendre une œuvre encore inédite ici, l'intéressant *Psaume* de Florent Schmitt.

Mais ce sont surtout les grandes sociétés chorales qui ont contribué à maintenir la tradition des auditions d'œuvres religieuses. Le Chœur de St-Guillaume a repris sous la direction de M. Fritz Münch le bel oratorio de M. Arthur Honegger, *Le roi David*, cette fois-ci dans la salle des concerts; un peu plus tard la même société a donné une exécution du *Requiem* de Verdi qui n'avait plus été monté depuis de nombreuses années. Le chœur de l'Eglise réformée, dirigé par le très actif M. Niessberger est en progrès, ainsi que l'ont prouvé l'exécution de l'oratoire de Mendelssohn *Elie*, et celle d'un oratoire profane de Haydn, *Les Saisons*. Les deux sociétés nous promettent encore d'autres concerts avant la fin de la saison. Luttant contre des difficultés souvent très grandes, elles font œuvre très méritoire.

A côté des grands chœurs mixtes il y a d'autres sociétés qui cultivent spécialement le chant pour voix d'hommes. Si leur rayon d'activité est plus étroit et leur influence musicale moins importante, elles contribuent pourtant, elles aussi, à la diffusion de la musique française tant à Srasbourg que dans d'autres villes de l'Alsace. Les grandes sociétés, l'Union-Chorale, la Concordia-Argentina et d'autres se faisaient déjà avant la guerre un devoir de chanter des chœurs en langue française. Aujourd'hui les programmes des concerts de ces associations sont formés presque exclusivement d'œuvres de compositeurs français. Mais — et ceci est à signaler — les sociétés plus modestes ne sont pas restées en arrière; elles ont fait un grand effort pour renouveler et élargir leur répertoire dans le même sens. J'ajouterai (dépassant un peu les limites fixées à mon compte rendu) que ce n'est pas seulement à Strasbourg que l'on remarquera une tendance aussi louable. Dans un grand nombre de petites villes ou de villages du Haut-Rhin et du Bas-Rhin on s'est mis résolument à l'étude du chant français; des sociétés chorales d'endroits où l'on ne parle encore à peu près que l'allemand, se donnent beaucoup de peine pour se mettre au courant de la musique française. J'ai pu constater moi-même, comme membre du jury dans plusieurs concours, le travail accompli et les progrès réalisés depuis quelques années. Il faut bien se rendre compte des difficultés que ces chanteurs doivent surmonter; ce n'est pas seulement une question de langue, de prononciation, de diction, il leur faudra s'habituer à un style très différent de celui qu'ils pratiquaient précédemment. Aussi ne peut-on trop louer leur zèle et leur bonne volonté. Quelques sociétés ont mis dans leur programme des chansons populaires françaises arrangées à quatre voix; c'est une tentative qui ne saurait trop être encouragée.

Avant de terminer je ne voudrais pas omettre de rappeler les concerts de nos excellentes sociétés de fanfare, d'harmonie, etc. Elles aussi contribuent à donner à la vie musicale de notre bonne ville un caractère spécial.

Th. GÉROLD.

Digitized by Google

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE (Concours de 1925)

Extrait du rapport de M. Durand, président du jury

Le nombre des candidats inscrits s'élevait à 87. Par l'effet de désistements successifs, ce nombre s'est réduit à 79 pour la première composition et à 74 pour la dernière, 7 de moins qu'en 1924. Seize d'entre eux, 14 anciens combattants et 2 Alsacien-Lorrains, avaient droit au classement spécial ; les 58 autres (dont 7 aspirantes) constituaient la section normale.

Le jury, qui, dans cette section, était autorisé à présenter 24 agrégés, a eu le regret de ne pouvoir faire que 20 admissibles ; la section spéciale en a fourni 4 autres, auxquels se sont ajoutés 5 admissibles de 1924, dispensés des épreuves écrites. 29 concurrents ont ainsi pris part aux épreuves orales ; 18 ont été proposés pour l'admission définitive : classement normal, 11 ; classement spécial, 3 ; anciens admissibles, 4. On compte parmi eux un répétiteur, un professeur de collège, un délégué, 3 chargés de cours, 1 étudiante, 4 étudiants, 2 anciens normaliens en congé et 5 normaliens.

A ne considérer que la qualité des admis, le concours n'a pas laissé d'être fort honorable : plusieurs ont donné la preuve non seulement d'une culture étendue et solide, mais des qualités d'esprit les plus distinguées, et nous avons la conviction que tous feront honneur à leur titre d'agrégé. Mais que le jury, disposant de 24 places, n'ait put inscrire que 11 noms sur la liste normale d'admission, il y a là incontestablement un symptôme inquiétant.

Bornons-nous à prémunir les concurrents de demain contre une sorte de mollesse indifférente qui les arrêterait à mi-chemin dans leur poursuite de l'agrégation. Beaucoup d'entre eux ont à combler des lacunes dont s'accommodent peut-être trop aisément la licence, même réformée, et le dipôme d'études supérieures. Ils n'y parviendront que par un maximum d'efforts : le succès est à ce prix.

Doctorat de l'Université de Strasbourg (Lettres)

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique en date du 10 avril 1926, le tarif des droits à percevoir pour études et examen en vue du doctorat de l'Université de Strasbourg, mention *lettres*, est fixé comme suit :

4 droits semestriels d'inscription	à 60 frs., soit :	240 frs.
4 » » de bibliothèques	à 20 frs., soit :	80 frs.
1 droit d'examen	à	100 frs.

Digitized by Google

EXERCICES CARTOGRAPHIQUES

Deuxième Partie

Observations préliminaires valables pour tous les exercices qui suivent.

1. Ces exercices ont pour objet principal non pas tant d'étendre les connaissances de l'étudiant, que de développer ses facultés d'observation, d'invention, de raisonnement et d'exposition. Une observation exacte, une explication correcte, bien déduite et bien présentée, vaut plus pour la formation de l'esprit qu'une masse de faits puisés même aux sources les plus autorisées. Ce savoir emprunté décourage la curiosité, en donnant l'illusion que tout est dit, et favorise une disposition trop naturelle à la docilité paresseuse, qui est tout le contraire d'une attitude d'esprit scientifique. En conséquence, il est expressément recommandé de travailler *exclusivement sur la carte*, en ignorant systématiquement les études dont la région peut avoir été l'objet. C'est seulement une fois l'exercice achevé et rédigé qu'on pourra se reporter aux travaux existants, pour leur demander un supplément d'information. On constatera d'ailleurs, assez souvent, que les questions même les plus essentielles n'y ont été ni résolues ni parfois même posées. On trouvera là un encouragement à la recherche, en même temps qu'une leçon utile sur le progrès rapide des idées géographiques, sur la hardiesse qu'il autorise et sur la modestie qu'il commande.

2. Cela posé, il doit être entendu que les éléments de la description seront *empruntés à la carte seule* et *interprétés*, bien entendu, *à la lumière de la géographie générale*. La description ne peut donc prétendre à être complète. Il suffira que l'on ait aperçu clairement les questions qui se posent, envisagé les solutions admissibles et fait un choix, autant que possible, entre ces diverses solutions.

3. Les questionnaires qui suivent *ne sont nullement limitatifs :* ils ne prétendent pas poser toutes les questions possibles, ni même toutes les quetions intéressantes.

4. Les questionnaires étant purement *analytiques*, c'est-à-dire destinés uniquement à guider la recherche, il se peut que l'ordre qui y est suivi ne convienne pas exactement à l'exposition des résultats. Or, il ne faut pas perdre de vue que l'objet final du travail n'est pas de résoudre une série de problèmes, mais de présenter une *description explicative* de la région représentée.

5. On remarquera que les questions relatives aux *formes du relief* tiennent dans les questionnaires une place qui peut paraître excessive.

Digitized by Google

Il y a à cela deux raisons au moins. C'est d'abord que la carte topographique, rapprochée de la carte géologique, fournit ordinairement des données suffisantes pour une description raisonnée du relief, tandis qu'elle est moins complète en ce qui concerne la géographie humaine. C'est ensuite que les questions de morphologie se posent actuellement avec une précision inconnue jusqu'ici en géographie humaine, et admettent des vérifications qui peuvent être assez rigoureuses.

6. Il importe donc de bien préciser comment il convient de se servir de la *carte géologique*. Le géologue qui s'intéresse aux aspects de la terre pourra se dire : Etant donnée telle structure, dans quelle mesure se traduit-elle dans le relief, l'hydrographie, les sols, la répartition des bois, des cultures, des habitations, etc. ? Pour le géographe, la question est inverse : Etant donné tel relief, telle hydrographie, etc., dans quelle mesure ces faits dénotent-ils une certaine structure ? La différence des deux points de vue étant bien comprise, on reconnaîtra que le géographe, *comme tel*, ne s'intéresse au passé géologique que dans la mesure où il se reflète dans l'aspect *actuel* de la Terre. Ce n'est pas son affaire de dérouler une évolution, mais de *décrire un état de choses*, en l'expliquant, autant qu'il est nécessaire, par le passé proche ou lointain. *On partira donc de la carte topographique*, pour reconnaître d'abord les traits les plus généraux ou les plus constants du paysage et en proposer une ou plusieurs explications. Ce n'est qu'ensuite, et plutôt par manière de vérification, qu'on cherchera dans quelle mesure l'explication envisagée cadre avec la structure représentée sur la carte géologique. Or, on reconnaîtra aisément que, si les détails du relief traduisent ordinairement la structure actuelle, les traits les plus importants et les plus généraux en sont souvent tout à fait indépendants. On ne devra donc se servir de la carte géologique que lorsqu'on y sera expressément invité. Dans le cas contraire, le questionnaire fournira les données géologiques nécessaires.

7. Les feuilles proposées sont presque toutes empruntées à la carte au 80 000e (ou amplification photographique au 50 000e). Pour faciliter les références, on supposera chaque *feuille entière* (et non chaque quart) divisée par les méridiens en colonnes numérotées de l'W à l'E : 1, 2, 3..., et par les parallèles, en bandes désignées, du N au S, par les lettres a, b, c..., de telle sorte que la position d'un point sera définie par la colonne et la bande auxquelles il appartient.

8. On recommande une fois pour toutes la carte au 200 000e et surtout son tirage oro-hydrographique, qui devront être constamment rapprochés du 80 000e. — L'édition gravée du 80 000e est naturellement très supérieure aux reports. La comparaison de l'édition originale et des revisions successives fait souvent ressortir des changements intéressants dans l'occupation, l'exploitation, etc. — Il va de soi que, dans les régions où la nouvelle carte au 50 000e existe, on pourra s'en servir pour corriger et compléter le 80 000e.

9. Noter, chemin faisant et en les classant, les indications utiles fournies par la *toponymie* pour les utiliser le moment venu.

10. Les questions entre [ ] peuvent être omises, comme un peu difficiles ou un peu extérieures au sujet.

Digitized by Google

Exercice 1

France 80 000e, feuilles 33 Soissons NE et 34 Reims NW.

Voir aussi 200 000e, feuilles 16, 17 et 50 000e nouveau, feuille XXVI-11 Soissons.

1. Distinguer, sur l'ensemble des deux quarts : la *plaine de Champagne* dans le tiers E et le *plateau du Soissonnais* dans les deux tiers W. Définir les mots *plaine* et *plateau*, au point de vue de l'*altitude* et du *relief*.

2. Altitude générale du *plateau :* est-elle uniforme ? Déterminer la *pente générale* (direction, valeur en 1 : 1000).

3. Altitude générale de la *plaine :* est-elle aussi régulière que celle du plateau ? Valeur du relief (le sommet de Brimont, Reims *5 b*, est à 166m.).

4. Le *talus* qui sert de limite entre plateau est plaine : forme en plan, hauteur.

5. Reconnaître les *cours d'eau* principaux : Aisne et ses affluents Suippe et Vesle ; tout au N, Lette (ou Ailette). Leur direction est-elle conforme à la pente générale du plateau ?

6. Faire un profil N.-S passant, à 3 km. à l'W de Soissons, par les cotes 134 au N de l'Aisne et 153 au S de cette rivière ; le prolonger au N jusqu'à l'a de Villers-la-Fosse et au S jusqu'au P de Ploisy. Echelles : long. 80 000e, haut. 10 000e ; ou : long. 50 000e, haut. 5 000e. Altitude de l'Aisne : 40 m. ; du ruisseau de Vauxrezis, 52 m. — Comparer les deux vallées aux points de vue de leur profondeur et de leur largeur. Comparer ensuite la forme des versants, en notant les ruptures de pente ; examiner, à ce même point de vue, d'autres parties du quart. Faire une hypothèse sur la structure.

7. La carte géologique indique, dans le Soissonnais, la superposition suivante, de haut en bas (les épaisseurs ne sont qu'approximatives) : le *calcaire grossier* (40 m.) couronne le plateau ; les *sables de Cuise* (60 m.) affleurent sur les versants ; l'*argile plastique* (30 m.) affleure au fond des grandes vallées ; les *sables de Bracheux* (50 m.) apparaissent sur le bord oriental du plateau et couronnent les collines de Brimont et de Prouvais (Reims *5 b* et *5 a*) ; la *craie* forme la plaine de Champagne. Pendage faible vers le SW. Niveau d'eau à la base du calcaire grossier et surtout au-dessus de l'argile plastique. Transformer le profil en *coupe géologique*. Le profil des versants s'explique-t-il par la structure ?

8. Comparer le degré de développement des vallées dans les régions Soissons *7 a* et Reims *2 a*, en estimant grossièrement la fraction de la superficie totale occupée par les vallées dans l'une et dans l'autre. Examiner le bord oriental du plateau : Son origine ? Hypothèse générale sur l'évolution de tout le relief. Stade atteint : dans l'Ouest du plateau ; dans l'Est du plateau ; en Champagne.

9. La *vallée de l'Aisne :* en Champagne ; dans le Soissonnais : stade d'évolution. La *rivière* : stade ; indices d'affaiblissement récent. Comparer aux autres vallées et rivières. Conclure.

Digitized by Google

10. *Géographie humaine du Soissonnais.* Distinguer plateau, versants, fonds de vallées. (Le plateau est couvert d'un « limon » (lœss) épais et fertile ; le fond des vallées est alluvial.) Bois, cultures. Type général d'habitat. Sites de villages (les classer) ; forme des villages. — Les passages de l'Aisne : position des villes et bourgs. La site de Soissons, rayonnement des routes anciennes.

11. *Géographie humaine de la plaine de Champagne.* Ici, le limon est mince ou absent ; la craie est très perméable. Type d'occupation. Sites, formes, densité des villages. Comparer au Soissonnais. Qu'indique la forme des petits bois (comparer à l'édition originale) ?

12. *Géographie humaine de la « falaise » de Champagne.* Densité de l'occupation. Les vignes (invisibles sur les reports récents).

13. Rayonnement des routes vers *Reims :* rôle de la vallée de la Vesle.

14. Importance *militaire* de la région : 1° la « falaise » ; 2° Soissons, le Chemin-des-Dames, Craonne : rôle des vallées, des carrières (« creutes »).

Exercice 2

France 80 000e, feuille 65 Melun.

Voir aussi : 200 000e, f. 25 ; 50 000e nouveau, f. XXIII-15 Corbeil, et XXIV-15 Brie-Comte-Robert.

1. Reconnaître, dans la partie E, le *plateau de Brie* (et son prolongement sur la rive gauche de la Seine). Ses variations d'altitude ; son relief : négliger les cotes 132 et 140 à l'E de Villeneuve-Saint-Georges *(7 a).*

2. Reconnaître, dans la partie W et S, le *plateau de Beauce* (et ses dépendances). Ses variations d'altitude. Son relief par rapport au plateau de Brie. Son bord oriental, tracé, hauteur, profil.

3. Montrer que ce relief traduit une *structure* faiblement inclinée comprenant deux horizons résistants reposant chacun sur un horizon tendre. De haut en bas : *calcaire de Beauce* silicifié (meuliérisé) ; *sables de Fontainebleau ; calcaire de Brie*, partiellement meuliérisé ; *marnes vertes* et *marnes blanches.* Témoins de sables à la surface de la plateforme de Brie. Stade d'évolution atteint par les deux plateformes. Un manteau de lœss couvre assez irrégulièrement les deux plateformes ; il manque sur les sables de Fontainebleau. Conséquences.

4. Relief de la *forêt de Fontainebleau* (angle SE) : les crêtes parallèles correspondent à des bandes de grès durs formés dans la masse des sables, pour une raison inconnue. Prolongement de ces accidents dans toute la partie W de la feuille (voir de préférence le 200 000e) : rapport probable avec des directions tectoniques.

5. Le *réseau hydrographique :* la Seine, l'Yerres affluent de droite, les affluents de gauche, Ecolle, Essonne, Orge et Yvette, Bièvre. Le drainage est-il influencé (dans l'ensemble ou dans le détail) : 1° par la pente générale des terrains ; 2° par les directions tectoniques ?

Digitized by Google

[Sur la feuille Fontainebleau, adjacente au S, la surface du calcaire de Beauce s'abaisse jusqu'à 130 m. : cependant, le drainage est vers le N. Le calcaire est recouvert par une nappe de sables fluviatiles provenant du Massif Central. Est-ce l'explication cherchée ? Si oui, que serait, morphologiquement, la surface du calcaire de Brie ?]

6. Les *vallées. Seine :* variations de largeur de la vallée, stade atteint; signes d'inadaptation de la rivière, forme du fond (voir le cours inférieur de l'Orge en aval de Savigny). *Yerres :* méandres. *Ecolle*, *Essonne*, *Yvette* et *Bièvre :* profil transversal (comparer à l'Yerres) : ces vallées atteignent les marnes vertes : nature de leur fond. Laisser de côté la vallée de l'Orge en amont d'Arpajon, qui est plus compliquée.

7. Des nappes d'*alluvions anciennes* couvrent le plateau de Brie en bordure de la Seine : elles portent des forêts étendues (notamment forêt de Sénart) : nature de ces sols.

8. *Géographie humaine.* Distinguer : plateau de Beauce, vallées qui l'entaillent, plateau de Brie (mettre à part la Bière ou forêt de Fontainebleau), vallée de la Seine. Pour chaque division, examiner les formes d'exploitation du sol, les types d'ocupation, les sites d'habitat, etc. Tenir compte, surtout dans le Nord, de la proximité de Paris. — Les sites de villes dans la vallée de la Seine : Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil, Melun.

Exercice 3

France 80 000e, feuille 11 Abbeville (topogr. et géol.).

Voir aussi : 200 000e, f. 8 et cartes marines 3 800, 934, 377, 935.

1. Reconnaître sur la carte topographique les *vallées* principales, Somme, Bresle, etc. Distinguer et caractériser sommairement : au NE de la Bresle, la *Picardie*, divisée elle-même par la Somme en *Ponthieu* au N et *Vimeu* au S ; au SW, la *Normandie*. Décrire très brièvement la *côte :* allure générale, altitude ; au NE d'Ault *(6 b)*, distinguer un *rivage extérieur*, un *rivage intérieur* et l'espace intermédiaire.

2. *Structure : craie blanche* fissurée et perméable, reposant sur *craie marneuse* et celle-ci sur *craie glauconieuse* (ce dernier étage n'affleure qu'exceptionnellement, au fond de quelques vallées). Sur la craie, s'étend un manteau d'*argile à silex* pénétrant dans la craie par poches de forme irrégulière, ainsi que des lambeaux importants de *sables marins éocènes :* [interprétation géologique de ces deux dernières formations]. — Faire une *coupe géolgique* SW-NE (éch. : 80 000e et 10 000e ou 50 000e et 5 000e) passant par : cote 201 près Preuseville *(6 d)*, Saint-Riquier, Bellemprise (185 m.), cote 166, Blangy, la route d'Abbeville, puis la route de Saint-Omer jusqu'au Plessier. L'Eocène sableux couvre en grande partie la Haute forêt d'Eu ; il existe encore au N de Huppy *(9 b, c)* et, par places, sur le plateau au N d'Abbeville.

3. [Est-il possible de reconnaître l'allure générale de la structure : 1° à l'altitude des lambeaux éocènes ; 2° au profil transversal de certaines

Digitized by Google

vallées ; 3° à la direction des *petits* cours d'eau et à la dyssymétrie des réseaux hydrographiques ? (Voir surtout le 200 000e oro-hydrographique : profil transversal de la Bresle)].

4. [Observer, dans les vallées de la Bresle, de l'Yères, etc., les affleurements de craie glauconieuse et en déduire le pendage dans le sens SE-NW].

5. Le *relief du plateau*, dans ses rapports avec la structure ; stade d'évolution atteint.

6. La *vallée de la Somme:* largeur, allure des versants, nature du fond, stade d'évolution ; allure de la *rivière ;* à l'embouchure, près du Hourdel, on trouve de la tourbe à — 24 m. et des graviers fluviatiles à — 28 m. Interpréter.

7. La *côte* (voir surtout le 200 000e et les cartes marines 3 800 et 934). Où chercher le *rivage initial ?* Répartition des *formes actuelles* d'érosion et de dépôt.

8. *La côte au SW d'Ault. Recul des falaises* lent ou rapide ? Eboulements *(3, 4 c) ;* rivières tronquées, réseaux hydrographiques démembrés, vallées suspendues, parfois rajeunies *(3 c) ;* différences entre les grandes vallées et les petites. Sens de la *migration des débris :* conséquences pour la forme des embouchures : types de *ports* (le Tréport, Dieppe). Site de Dieppe (voir cartes marines 3 771 et 935).

9. *La côte au NE d'Ault* (l'Éocène est à 40 m. à Saint-Valéry) ? Pourquoi son profil transversal est-il adouci ? 2° Le *rivage extérieur :* épi de galets du Hourdel ; provenance des matériaux, mode de formation (voir carte marine 3 800). 3° L'*entredeux :* état primitif ; modifications par la nature et par l'homme (voir notice de la carte géologique sous *a2* et *a1*).

10. *La baie de Somme.* Origine. *Les bancs de Somme* (voir carte marine 3 800) ; forme, constitution ; noter la direction de la passe Sud : qu'en conclure quant à la direction des courants de marée ? [Rapprocher de la migration des débris et discuter la notion de « courant » littoral]. *Saint-Valery* : site et raison d'être. *Abbeville* port et passage de la Somme ; le site (noter, sur la rive gauche, deux « Camps de César »). Aménagement de la basse Somme pour la culture et la navigation.

11. *Géographie humaine du plateau.* Ancienne extension des forêts : la toponymie sur les lisières de la Forêt d'Eu : sens des mots *bosc, buisson, haie, essart, lande ;* les verreries. Dans l'angle NE de la feuille, les forêts figurées sur la 1re édition ont disparu en grande partie sur les dernières : par quel procédé ces terres ont-elles été conquises à la culture ? Le Vimeu a été longtemps un pays d'industrie à domicile (serrurerie). Que conclure de ces faits quant au chiffre de la population au cours du XIXe siècle ?

12. Le plateau est une « campagne » (sens précis de ce mot) : relever les localités « en campagne » *(3 c, 5 c, 5 d, 6 b, 8 b).* A quel « bocage » peut s'opposer cette campagne (chercher hors de la feuille) ? Type d'*habitat :* plan des villages ; forme des maisons, orientation par rapport à la rue, entourage. La Bresle forme la limite entre Picardie et Normandie : observe-t-on des différences sensibles dans l'habitat de part et d'autre ? Que penser de l'explication des formes d'habitat par les « influences » ethniques ?

Digitized by Google

13. Examiner à part les localités « en Rivière » (*4 d*, *7 d*, *9 d*). Les sites d'établissements dans les vallées humides (Bresle, Somme, etc.): rapport avec les vallons affluents.

14. Examiner le village de Saint-Nicolas d'Aliermont *(3 d)*. On sait que l'*Aliermont* était une forêt qui fut défrichée à partir des dernières années du XII[e] siècle. Les quatre villages de St-Nicolas, Notre-Dame, Sainte-Agathe, Croixdalle forment un ruban de 17 km. de long. Comment imaginez-vous, à l'origine, le « plan cadastral » ? Comparer avec la « campagne ».

Exercice 4

France 80 000e, feuille 20 Neufchâtel.

Voir aussi : 200 000e, f. 8.

1. Rapprocher cette feuille de la feuille Abbeville étudiée précédemment et la situer par rapport : à la mer, à la Seine, aux grandes divisions géographiques et géologiques.

2. Distinguer : plateau SW, plateau NE, dépression intermédiaire.

3. Le *plateau SW* (partie du *pays de Caux*). Variations d'altitude et pente générale. Direction du drainage. Dyssymétrie de certains réseaux hydrographiques (la Varenne, centre du quart NW). Que supposer quant à la structure ?

4. Constitution géologique : la *craie blanche*, fissurée et perméable, recouverte uniformément d'*argile à silex ;* lambeaux de *sables éocènes ;* des placages irréguliers de « limon » *(lœss)*.

5. Les *vallées :* 1° les *vallées mortes :* interprétations ; 2° les *vallées vives :* profil transversal : les versants, le fond ; stade d'évolution. Les *rivières :* que signifie « Chef de l'Eau » *(5 d)* ? Comparer aux autres rivières. — Stade d'évolution de la topographie.

6. *Occupation du plateau* par l'homme. Ancienne extension des *forêts* (surtout au NE de la Varenne). Comment conquises ? Type d'habitat : « campagne » ou « bocage » ? Agglomération ou dispersion ? Plan des groupements ; plan des habitations ; aspect du pays.

7. *Occupation des vallées :* forme d'exploitation agricole ; l'industrie : la force motrice, la proximité de Rouen.

8. Localisation des *routes* et des *chemins de fer :* expliquer la différence. Convergence des routes vers Rouen. Pourquoi ?

9. Le *plateau NE.* L'étudier en le comparant au plateau SW, et à peu près sur le même plan. Noter les ressemblances et les différences.

10. La vallée de l'*Eaulne* (centre N de la feuille) occupe à peu près près l'axe d'un anticlinal qui se prolonge au SE par une ligne de points hauts (à vérifier) : la *craie glauconieuse*, assez tendre et peu perméable, y affleure sous la *craie blanche.* Comparer aux vallées de la Varenne et de la Bresle et interpréter : largeur, profil transversal, rétrécissement à l'amont et à l'aval.

Digitized by Google

11. La *dépression du Bray* correspond à une ondulation *anticlinale* (voir ci-après, 12). Montrer que, dans la région de l'Andelle *(6 c, d)*, on trouve un relief de *cuestas:* plateforme supérieure, *craie blanche* sur *craie marneuse ;* plateforme inférieure (la Ferté-Saint-Samson, *6-7 d*), *craie glauconieuse* sur *gaize* (mélange de sable et d'argile très peu perméable). Suivre ces plateformes le plus loin possible vers le NW et voir comment elles disparaissent.

12. L'*axe de l'anticlinal* passe à peu près par Glatigny (angle SE), le B de Buicourt *(10 d)*, Courcelles *(8 c)*, l'*f* de Gaillefontaine *(7 c)*, Neuchâtel, le cours de la Béthune en aval de ce point. Le Jurassique supérieur (calcaires et marnes) affleure au NE d'une ligne irrégulière passant à peu près par Dampierre *(8 d)*, Saumont-la-Poterie *(7-8 d)*, Serqueux *(7 c)*, Quiévrecourt (près Neufchâtel). Au NE, les terrains plongent rapidement sous la craie. Pourquoi la dépression se rétrécit-elle vers le NW ?

13. *Profil* SW-NE (échelles : 80 000e et 10 000e, ou 50 000e et 5 000e) passant par : cote 203 (Mont-Sauveur, *6 d*) et cote 227 (Saint-Michel d'Halescourt, *8 c*) : prolonger de part et d'autre jusqu'aux limites du quart SE. Indiquer schématiquement les affleurements et le pendage des couches.

14. Examiner les *vallées* de : la Béthune ; de l'Epte en amont de Saumont-la-Poterie ; du Thérain (quart SE) ; du ruisseau de Mésangueville *(7 d)* ; du ruisseau d'Halescourt prolongé par l'Epte *(8 c, d)*. Les classer, d'après leurs rapports avec la structure, en : conséquents, subséquents, etc. [Ces rapports sont-ils toujours étroits ? Conclure.]

15. *Géographie humaine du pays de Bray.* Comparer la région jurassique du SE au reste du pays ; comparer aussi à la vallée de l'Eaulne et aux plateaux. Anciennes forêts. Formes d'exploitation du sol. Habitat : degré de dispersion ; plan des maisons (comparer aux plateaux).

Exercice 5

France 80 000e, feuilles 30 Lisieux NE et 31 Rouen NW.

Voir aussi : 200 000e, feuille 15.

1. Le *plateau au N de la Seine (Pays de Caux).* Rapprocher de la feuille Neufchâtel et vérifier les observations faites sur celle-ci. Noter la plus grande *dissection* du plateau et l'expliquer. Ancienne extension des *forêts* (voir la toponymie : Boos, Bosc, Haye, Ventes, Loges, Essart, Brûlins) ; où placez-vous la limite orientale du Pays de Caux ?

2. Le *plateau au S de la Seine (Roumois).* Même structure. Comparer à ce qu'on connaît du Pays de Caux.

3. La *vallée de la Seine.* Profil ENE-WSW, de l'église de Montigny (Lisieux, angle NE, alt. environ 130 m.) par l'église de Jumièges jusqu'à l'*e* de Brotonne (alt. de la route en ce point 100 m.) ; échelles 80 000e et 10 000e ou 50 000e et 5 000e. Vérifier sur cet exemple les lois du développement des *méandres encaissés.* On trouve, au voisinage de la Seine, des

Digitized by Google

alluvions anciennes, sables et cailloutis, montant jusqu'à l'altitude 100 m. au moins ; grandes *forêts* dans les boucles. Expliquer.

4. Examiner, de préférence sur le 200 000e, la grande dépression qui, partant de Guerbaville sur la Seine (Lisieux, bord N), vient s'y fermer après avoir traversé la Forêt de Brotonne en passant par les cotes 25, 18, 31, 29, 23. Son origine ? [A supposer les cotes exactes et correspondant au fond de la gouttière, comment expliquer leurs écarts ?]

5. Remarquer, à la base du méandre de Jumièges, un couloir sec allant du Château du Taillis à Yainville : il se prolonge au NE, sur la feuille Yvetot, par la vallée d'une petite rivière qui débouche dans la Seine à Duclair. Expliquer le changement survenu.

6. La Seine occupe-t-elle exactement la position normale par rapport aux concavités et aux convexités de sa vallée ? D'autre part, examiner la répartition des « marais » (voir de préférence l'édition originale) et des habitations du fond de la vallée et en déduire le profil transversal de ce fond. Rapprocher ces deux observations et montrer qu'elles s'expliquent par un exhaussement récent (peut-être actuel) du fond.

7. [Les alluvions modernes descendent : au Hâvre à l'altitude — 30 m. ; à Quillebeuf, à l'altitude — 26 m. et à Rouen à l'altitude — 12 m. Leur base est constituée par des graviers avec cailloux roulés ; les dépôts actuels sont des limons. Interpréter.]

8. [Esquisse du développement morphologique de la Basse-Seine.]

9. *Rouen*, sa *position* (géographique) et son *site* (topographique) : passage de la Seine, port maritime et fluvial ; à proximité de la limite de la marée, sur la rive concave et sur cône d'alluvions et de débris.

10. *Exploitation du fond de la vallée* en aval de Rouen. *Sites* des villages : sur la rive concave ; sur la rive convexe. Importance des agglomérations riveraines en amont de Rouen (Elbeuf, Pont de l'Arche, les Andelys) ; leur insignifiance à l'aval.

Exercice 6

France 80 000e, feuille 4 Saint-Omer (topographique et géologique).

Voir aussi 200.000e, feuille 4.

1. Distinguer sur la carte topographique et caractériser sommairement quatre régions : dans le SW, l'*Artois ;* sur le bord W, le *Boulonnais* avec le pays de Licques ; au centre et au NE, la *Flandre intérieure* ; sur le bord NW, la *Flandre maritime*.

2. Reconnaître, sur la carte géologique, la correspondance générale : *Artois*, craie ordinairement recouverte d'argile à silex, avec placages de sables tertiaires ; *Boulonnais*, argiles du Crétacé, marnes et calcaires du Jurassique ; *Flandre intérieure*, sables et argiles éocènes ; *Flandre maritime*, dépôts quaternaires et récents non consolidés.

3. *Coupe géologique* (80.000e et 10.000e, ou 50.000e et 5.000e) SW-NE, des environs de Fauquembergues *(3 d)* au Mont-Cassel par cote 139, Dohem

Digitized by Google

(140), Bois d'Enfer, 98, 79, Cauchie d'Ecques (67), 40, 31, moulin des Hulottes (70), Bambecq, 72, Staple (56), Mont-Cassel (163), Hardifort. Grouper les étages géologiques en distinguant seulement les ensembles qui se traduisent dans le relief.

4. [Autre *coupe* (mêmes échelles) parallèle à la précédente, du Boulonnais à la Flandre maritime, passant à peu près par les cotes 202 (S de Campagnette *1 d)*, 117, 99, 94 (E de Celles), 183, 140, 207, 133, 94, 164, 124, 150, 117 (SE de Tournehem), 41, 65, 96 (Bois de Ruminghem), Ruminghem, Saint-Pierre-Brouck. Même observation.]

5. Observer les variations d'altitude d'un même étage crétacé (le Sénonien par exemple) du SW au NE et du NW au SE. Conclure quant à la *structure générale* de l'Artois.

6. *Relief et hydrographie* de l'*Artois* et du *Boulonnais*. Que représente la surface de la craie au voisinage des placages tertiaires? Classer les vallées en conséquentes, subséquentes, etc., ou mieux en leur appliquant la terminologie conventionnelle du relief jurassien (rû, val, combe, etc.). [Noter les cas qui paraissent échapper à cette classification.] Voir en particulier : le Boulonnais, le pays de Licques, le cours de l'Aa et son coude entre Remilly et Lumbres *(3 c)*, le Val de Lumbres *(3 c)*, la croupe du Moulin des Hulottes (1re coupe), le Bois de Ruminghem (2e coupe), la vallée de l'Aa en aval de Saint-Omer. Pour tout cela, rapprocher le 200.000e de la carte géologique.

7. Noter, sur le pourtour du Boulonnais, l'extension des surfaces entre 185 et 210 m. S'explique-t-elle par la structure? Sinon, comment?

8. *La Flandre intérieure.* Allure générale et altitude : les vallées, les « monts ». Structure ; [comparer sommairement le pendage des terrains tertiaires à celui des couches crétacées]. Direction générale du drainage (Lys, Yser) : [est-elle conséquente par rapport au rivage actuel? N. B. : La mer du Pliocène inférieur ou Diestien a couvert une bonne partie du N de la Belgique ; on ne connaît pas ses dépôts en France, mais on rapporte à la même époque les sables et grès ferrugineux, probablement continentaux, qui couronnent les « monts ». Ces faits sont à rapprocher de ceux qui ont été signalés au paragraphe précédent, ainsi que de la direction du drainage.]

9. La carte géologique indique, à la surface de l'Artois et de la plaine flamande, un « limon pleistocène » : le sommet en est argileux *(terre à brique)*, la base est plus friable *(ergeron)*. Cette description répond au signalement du *lœss :* importance agricole de cette formation. A en juger par l'extension des forêts, ce « limon » est-il identique à lui-même dans toutes les parties de la feuille? Les éditions successives de la carte depuis la première (1835) indiquent en Artois une réduction sensible de l'étendue des forêts au profit des cultures : grâce à quel procédé?

10. *La Flandre maritime.* Extension et limites, mode de formation (voir la notice de la carte géologique). [La superposition de sable marin, de tourbe (gallo-romaine à la partie supérieure) et, de nouveau, de sable marin suppose-t-elle nécessairement des mouvements du sol ou du niveau

Digitized by Google

de la mer ?] Comment le golfe s'est-il comblé ? Où sont les parties les plus humides et pourquoi ? Rôle de l'homme.

11. *Géographie humaine.* Types d'occupation : l'Artois est une « campagne » (voir ce mot *1 b*, *1 d*, *2 d*, *3 d*, *5 c)* ; le Boulonnais est un « bocage ». Qu'est, à ce point de vue, la Flandre intérieure ? La Flandre maritime ? La limite entre l'habitat artésien et l'habitat flamand correspond-il à une limite linguistique ? (Voir la toponymie : les noms en *-hem*, *-bergue*, *-becque*. *-kerque* sont flamands ; voir aussi, pour la limite linguistique ancienne et actuelle, L. Gallois, *Ann. de Géogr.*, IX, 1900, p. 211 et carte pl. III). Coïncide-t-elle avec une limite géologique ?

12. Les anciens *sites* d'établissements : rayonnement des *voies romaines* (voir surtout le 200.000e) autour de Thérouanne *(Tarvenna)* et de Cassel *(Castellum).* Saint-Omer, abbaye fondée au VIIe siècle, succède à Thérouanne détruite par les Normands ; site et position.

13. Aménagement des *voies d'eau.*

14. Importance *militaire* de la région : Ardres, Saint-Omer, Aire, Saint-Venant ont été des places fortes.

H. BAULIG.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Textes à traduire ou à commenter

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque pour le 11 mai

Médée sauvera-t-elle Jason [1])?

'Δειλὴ ἐγώ, νῦν ἔνθα κακῶν ἢ ἔνθα γένωμαι;
πάντῃ μοι φρένες εἰσὶν ἀμήχανοι· οὐδέ τις ἀλκὴ
πήματος· ἀλλ' αὔτως φλέγει ἔμπεδον. ὡς ὄφελόν γε
Ἀρτέμιδος κραιπνοῖσι πάρος βελέεσσι δαμῆναι,
πρὶν τόνγ' εἰσιδέειν .....
φθίσθω ἀεθλεύων, εἴ οἱ κατὰ νειὸν ὀλέσθαι
μοῖρα πέλει. πῶς γάρ κεν ἐμοὺς λελάθοιμι τοκῆας
φάρμακα μησαμένη; ποῖον δ' ἐπὶ μῦθον ἐνίψω;
τίς δὲ δόλος, τίς μῆτις ἐπίκλοπος ἔσσετ' ἀρωγῆς;
ἢ μιν ἄνευθ' ἑτάρων προσπτύξομαι οἷον ἰδοῦσα;
δύσμορος· οὐ μὲν ἔολπα καταφθιμένοιό περ ἔμπης
λωφήσειν ἀχέων· τότε δ' ἂν κακὸν ἄμμι πέλοιτο,
κεῖνος ὅτε ζωῆς ἀπαμείρεται. ἐρρέτω αἰδώς,
ἐρρέτω ἀγλαΐη· ὁ δ' ἐμῇ ἱότητι σαωθεὶς
ἀσκηθής, ἵνα οἱ θυμῷ φίλον, ἔνθα νέοιτο.
αὐτὰρ ἐγὼν αὐτῆμαρ, ὅτ' ἐξανύσειεν ἄεθλον,
τεθναίην, ἢ λαιμὸν ἀναρτήσασα μελάθρῳ,
ἢ καὶ πασσαμένη ῥαιστήρια φάρμακα θυμοῦ.
ἀλλὰ καὶ ὣς φθιμένῃ μοι ἐπιλλίξουσιν ὀπίσσω
κερτομίας· τηλοῦ δὲ πόλις περὶ πᾶσα βοήσει
πότμον ἐμόν· καί κέν με διὰ στόματος φορέουσαι
Κολχίδες ἄλλυδις ἄλλαι ἀεικέα μωμήσονται·
ἥτις κηδομένη τόσον ἀνέρος ἀλλοδαποῖο
κάτθανεν, ἥτις δῶμα καὶ οὓς ἤσχυνε τοκῆας,
μαργοσύνῃ εἴξασα. τί δ' οὐκ ἐμὸν ἔσσεται αἶσχος;
ὤ μοι ἐμῆς ἄτης. ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη
τῇδ' αὐτῇ ἐν νυκτὶ λιπεῖν βίον ἐν θαλάμοισιν
πότμῳ ἀνωίστῳ, κάκ' ἐλέγχεα πάντα φυγοῦσαν,
πρὶν τάδε λωβήεντα καὶ οὐκ ὀνομαστὰ τελέσσαι.'

[1]) Aiétés, roi de Colchide et père de Médée, a proposé à Jason qui l'a acceptée, une épreuve où le héros doit périr si un sortilège n'assure son salut; Médée qui a vu Jason une seule fois, sans lui parler et s'est éprise de lui, pourrait le sauver par sa science de la magie, mais ne sait que résoudre.

Digitized by Google

Thème grec (pour le 22 mai 1926)

Un tel, tout d'un coup, et sans y avoir pensé la veille, prend du papier, une plume, dit en soi-même : « Je vais faire un livre », sans autre talent pour écrire que le besoin qu'il a de cinquante pistoles. Je lui crie inutilement : « Prenez une scie, Dioscore, sciez, ou bien tournez, ou faites une jante de roue, vous aurez votre salaire ». Il n'a peut-être pas l'apprentissage de ces métiers. « Copiez donc, transcrivez, soyez au plus correcteur d'imprimerie ». — Il veut écrire, et faire imprimer, et comme on n'envoie pas à l'imprimerie un cahier blanc il le barbouille de ce qui lui plaît : il écrirait volontiers que la Seine coule à Paris, qu'il y a sept jours dans la semaine, ou que le temps est à la pluie. Et comme ce discours n'est ni contre la religion ni contre l'Etat et qu'il ne fera point d'autre désordre dans le public que de lui gâter le goût et l'accoutumer aux choses fades et insipides, il passe à l'examen, il est imprimé et, à la honte du siècle comme pour l'humiliation des bons auteurs, réimprimé.

Version grecque pour le 8 Juin.

Sur l'étude de la nature.

ἐπεὶ δὲ περὶ ἐκείνων[1] διήλθομεν λέγοντες τὸ φαινόμενον ἡμῖν, λοιπὸν περὶ τῆς ζωικῆς φύσεως εἰπεῖν, μηδὲν παραλιπόντας εἰς δύναμιν μήτε ἀτιμότερον μήτε τιμιώτερον. καὶ γὰρ ἐν τοῖς μὴ κεχαρισμένοις αὐτῶν πρὸς τὴν αἴσθησιν κατὰ τὴν θεωρίαν ὅμως ἡ δημιουργήσασα φύσις ἀμηχάνους ἡδονὰς παρέχει τοῖς δυναμένοις τὰς αἰτίας γνωρίζειν καὶ φύσει φιλοσόφοις. καὶ γὰρ ἂν εἴη παράλογον καὶ ἄτοπον, εἰ τὰς μὲν εἰκόνας αὐτῶν θεωροῦντες χαίροιμεν, ὅτι τὴν δημιουργήσασαν τέχνην συνθεωροῦμεν, οἷον τὴν γραφικὴν ἢ τὴν πλαστικήν, αὐτῶν δὲ τῶν φύσει συνεστώτων μὴ μᾶλλον ἀγαπῷμεν τὴν θεωρίαν, δυνάμενοί γε τὰς αἰτίας καθορᾶν. διὸ δεῖ μὴ δυσχεραίνειν παιδικῶς τὴν περὶ τῶν ἀτιμοτέρων ζῴων ἐπίσκεψιν. ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς φυσικοῖς ἔνεστί τι θαυμαστόν· καὶ καθάπερ Ἡράκλειτος λέγεται πρὸς τοὺς ξένους εἰπεῖν τοὺς βουλομένους ἐντυχεῖν αὐτῷ, οἳ, ἐπειδὴ προσιόντες εἶδον αὐτὸν θερόμενον πρὸς τῷ ἰπνῷ, ἔστησαν (ἐκέλευε γὰρ αὐτοὺς εἰσιέναι θαρροῦντας· εἶναι γὰρ καὶ ἐνταῦθα θεούς), οὕτω καὶ πρὸς τὴν ζήτησιν περὶ ἑκάστου τῶν ζῴων προσιέναι δεῖ μὴ δυσωπούμενον, ὡς ἐν ἅπασιν ὄντος τινὸς φυσικοῦ καὶ καλοῦ. τὸ γὰρ μὴ τυχόντως ἀλλ' ἕνεκά τινος ἐν τοῖς τῆς φύσεως ἔργοις ἐστὶ καὶ μάλιστα· οὗ δ' ἕνεκα συνέστηκεν ἢ γέγονε τέλους, τὴν τοῦ καλοῦ χώραν εἴληφεν. εἰ δέ τις τὴν περὶ τῶν ἄλλων ζῴων θεωρίαν ἄτιμον εἶναι νενόμικε, τὸν αὐτὸν τρόπον οἴεσθαι χρὴ καὶ περὶ αὐτοῦ· οὐκ ἔστι γὰρ ἄνευ πολλῆς δυσχερείας ἰδεῖν ἐξ ὧν συνέστηκε τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, οἷον αἷμα, σάρκες, ὀστᾶ, φλέβες καὶ τὰ τοιαῦτα μόρια. ὁμοίως τε δεῖ νομίζειν τὸν περὶ οὑτινοσοῦν τῶν μορίων ἢ τῶν σκευῶν διαλεγόμενον μὴ περὶ τῆς ὕλης ποιεῖσθαι τὴν μνήμην, μηδὲ ταύτης χάριν, ἀλλὰ τῆς ὅλης μορφῆς, οἷον καὶ περὶ οἰκίας, ἀλλὰ μὴ πλίνθων καὶ πηλοῦ καὶ ξύλων· καὶ τὸν περὶ φύσεως περὶ τῆς συνθέσεως καὶ τῆς ὅλης οὐσίας, ἀλλὰ μὴ περὶ τούτων ἃ συμβαίνει χωριζόμενά ποτε τῆς οὐσίας αὐτῶν.

Thème grec (pour le 19 juin 1926)

Ce n'est pas le besoin d'argent où les vieillards peuvent appréhender de tomber un jour qui les rend avares, car il y en a de tels qui ont de si

[1]) Les êtres éternels.

Digitized by Google

grands fonds qu'ils ne peuvent avoir cette inquiétude ; et d'ailleurs comment pourraient-ils craindre de manquer dans leur caducité des commodités de la vie puisqu'ils s'en privent eux-mêmes volontairement pour satisfaire à leur avarice ? Ce n'est point aussi l'envie de laisser de plus grandes richesses à leurs enfants, car il n'est pas *naturel* d'aimer quelque autre chose plus que soi-même, outre qu'il se trouve des avares qui n'ont point d'héritiers. Ce vice est plutôt l'effet de l'âge et de la complexion des vieillards, qui s'y abandonnent aussi naturellement qu'ils suivaient leurs plaisirs dans leur jeunesse ou leur ambition dans l'âge viril ; il ne faut ni vigueur, ni jeunesse, ni santé, pour être avare ; l'on n'a aussi nul besoin de s'empresser ou de se donner le moindre mouvement pour épargner ses revenus : il faut laisser seulement son bien dans ses coffres et se priver de tout ; cela est commode aux vieillards, à qui il faut une passion, parce qu'ils sont hommes.

La Bruyère. *Caractères de l'homme*, § 113.

Thème latin pour le 1er juin

Le texte de Michelet (*Bulletin*, 1er décembre 1925, p. 69).

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

A remettre à M. Vermeil pour le 13 mai.

Premier Faust, vers 1064 à 1100.

Entretien entre Wagner et Faust. A partir de « O glücklich, wer noch hoffen kann » jusqu'à « nach der Heimat strebt ».

Thème allemand

A remettre à M. Leroux avant le 27 mai.

Qu'est-ce que la poésie ?

Je crois que si les vers ont tant de puissance, c'est qu'ils remettent l'âme dans l'état sensitif et primitif. Ceux qui ont inventé le langage n'ont point noté les objets par des signes abstraits à la façon des algébristes : ils ont joué en leur présence et pour les exprimer un drame figuratif et une pantomime ; ils ont imité les événements avec leurs attitudes, avec leurs cris, avec leurs regards, avec leurs gestes ; ils les ont dansés et chantés. Un poète indien, dit la légende, vit tomber à ses pieds une colombe blessée, et son cœur soulevé en sanglots ayant imité les palpitations de la créature mourante, cette plainte mesurée et modulée fut l'origine des vers. Encore aujourd'hui, sous tant de raisonnements accumulés, la nature sympathique persiste. Notre corps se redresse à la vue d'un noble chêne ; notre main décrit une ligne sinueuse à l'aspect d'une eau ployante et penchée ; notre pas se mesure sur le rythme d'un air que nous entendons ; les sons nous pénètrent et retentissent en passant au plus profond de notre cœur ; le monde extérieur trouve encore son écho en nous-mêmes, et notre vieille âme, entourée et façonnée par la grande âme naturelle, palpite comme

Digitized by Google

autrefois sous son contact et sous son effort. C'est pour cela que l'homme qui peut traduire sa pensée par des sons et des mesures prend possession de nous ; nous lui appartenons et il nous maîtrise ; nous ne lui donnons pas seulement la partie raisonnable de notre être : nous sommes à lui, esprit, cœur et corps ; ses sentiments descendent dans nos nerfs ; quand l'âme est neuve, par exemple chez les peuples jeunes et barbares, il est puissant comme un prophète. Eschyle renvoyait ses spectateurs « tout agités des furies de la guerre » Et nous aujourd'hui, si âgés, si lassés, si dégoûtés de toute pensée et de tout style, nous recevons de lui une sensation unique, qui nous reporte dans l'étonnement et la fraîcheur des premiers jours.

H. TAINE, *La Fontaine et ses fables.*

Langue et littérature anglaises

Sujets de dissertations ou leçons (agrégation) pour M. Pons

(3e question — Paracelsus)

1. The romantic elements in Browning's Paracelsus (as compared to Shelley's Alastor, Keats's Endymion, Byron's Manfred, etc.).
2. Gœthe's Faust and Browning's Paracelsus.
3. How far Paracelsus can be regarded as a dramatic lyric.
4. Moral « genesis » as a theme in Browning's poetry (Paracelsus, Sordello, The Statue and the Bust, Men and Women, etc.).

Thème anglais

Menuet.

J'ai cinquante ans. J'étais jeune alors et j'étudiais le droit. Un peu triste, un peu rêveur, imprégné d'une philosophie mélancolique, je n'aimais guère les cafés bruyants, les camarades braillards, où les filles stupides. Je me levais tôt ; et l'une de mes plus chères voluptés était de me promener seul, vers huit heures du matin, dans la pépinière du Luxembourg.

Vous ne l'avez pas connue, vous autres, cette pépinière ! C'était comme un jardin oublié de l'autre siècle, un jardin joli comme un doux sourire de vieille. Des haies touffues séparaient les allées étroites et régulières, allées calmes entre deux murs de feuillage taillés avec méthode. Les grands ciseaux du jardinier alignaient sans relâche ces cloisons de branches ; et de place en place on rencontrait des parterres de fleurs, des plates-bandes de petits arbres rangés comme des collégiens en promenade, des sociétés de rosiers magnifiques ou des régiments d'arbres à fruits.

Tout un coin de ce ravissant bosquet était habité par les abeilles. Leurs maisons de paille, savamment espacées sur des planches, ouvraient au soleil leurs portes grandes comme l'entrée d'un dé à coudre ; et on rencontrait tout le long des chemins les mouches bourdonnantes et dorées, vraies maîtresses de ce lieu pacifique, vraies promeneuses de ces tranquilles allées en corridors.

Je venais là presque tous les matins. Je m'asseyais sur un banc et je lisais. Parfois je laissais retomber le livre sur mes genoux pour rêver,

Digitized by Google

pour écouter autour de moi vivre Paris, et jouir du repos infini de ces charmilles à la mode ancienne.

Mais je m'aperçus bientôt que je n'étais pas seul à fréquenter ce lieu dès l'ouverture des barrières, et je rencontrais parfois, nez à nez, au coin d'un massif, un étrange petit vieillard.

Il portait des souliers à boucles d'argent, une culotte à pont, une redingote tabac d'Espagne, une dentelle en guise de cravate, et un invraisemblable chapeau gris à grands bords et à grands poils, qui faisait penser au déluge.

Il était maigre, fort maigre, anguleux, grimaçant et souriant. Ses yeux vifs palpitaient, s'agitaient sous un mouvement continu des paupières ; et il avait toujours à la main une superbe canne à pommeau d'or qui devait être pour lui quelque souvenir magnifique.

Ce bonhomme m'étonna d'abord, puis m'intéressa outre mesure. Et je le guettais à travers les murs de feuilles, je le suivais de loin, m'arrêtant au détour des bosquets pour n'être point vu.

Et voilà qu'un matin, comme il se croyait bien seul, il se mit à faire des mouvements singuliers : quelques petits bonds d'abord, puis une révérence ; puis il battit, de sa jambe grêle, un entrechat encore alerte, puis il commença à pivoter galamment, sautillant, se trémoussant d'une façon drôle, souriant comme devant un public, faisant des grâces, arrondissant les bras, tortillant son pauvre corps de marionnette, adressant dans le vide de légers saluts attendrissants et ridicules. Il dansait !

Je demeurais pétrifié d'étonnement, me demandant lequel des deux était fou, lui ou moi.

Mais il s'arrêta soudain, s'avança comme font les acteurs sur la scène, puis s'inclina en reculant avec des sourires gracieux et des baisers de comédienne qu'il jétait de sa main tremblante aux deux rangées d'arbres taillés.

Et il reprit avec gravité sa promenade.

G. de MAUPASSANT.

Version anglaise

Mascalls.

We cut out of the high road by a sunk lane between dogwood hedges and ragged elms, I and a young squire of my acquaintance who lives and reigns not far from here. Beyond the trees there showed up the gable-end and chimneys of a house, and anon we came to a flint-and-stone wall, a blank space of masonry, wherein one barred window. The place might have been a convent in some Tuscan *vicolo*, so blind a look it had ; but in our country, when a little house faces the sun, it has no use for windows to the north. We reached a door in the wall, tumbled down a flight of steps, and stood, as it were, upon the shore of a lake of light, with nothing before us but sunshot air, and across that radiant emptiness the further hills rolling away towards Somerset. Two great ilexes guard the entry, and make so dry a shelter that the angle of the wall with their covering serves as a wood-shed. A terrace-walk runs along the rim of the

Digitized by Google

vale, from which the garden, enclosed in its white wall and red-tile coping, falls sharply down to the river. The wall ends there in a freakish gazebo overhanging the water, which once migth have covered a boat-house, but now has a homelier use. Upon the terrace is Mascalls, the old stone house.

Mascalls has a quiet and seemly, plain face, much like that of some old labourer which has been bleached and scorched by the suns of fifty summers. It would be bald-looking, almost too severely to the purpose, but for one ample bow-window, the after-thought of some Mascall of the Regency. That was about the date at which it took its present shape, for while the ashlar migth be of any age, and ro doubt had served a much older house, its windows were all sashed in the way of 1810 or so, and a line of billets had been set under the eaves when a tile roof took the place of thatch. But antiquity was below us and about as — a mullioned window to the cellar, a huge tithe barn close by, built in Pelasgian blocks. The front door, with a coquettish stuccoed pediment, which reminded me somehow of Jane Austen, stood open; and there, bowing, appealing with her faded eyes, stood the wife of the last Mascall who could be suffered to hold Mascalls, a patient, sad-faced woman, rendered by cares rather than years to look any age. She made us free of the place with a courtesy which never fails her countrywomen, though one of us had decreed that morning that she must leave. We made our rueful survey. We saw the wreck of a sturdy old house. From attic to cellar the tale was the same. Parting walls, sagging ceilings, gaping floor-boards, dry-rotten joists, damp-eaten, rat-gnawed, it was falling about the family's heads. To put the place in order again would cost a small fortune in these days, which could only be recovered by rent. But rent was what the family could not find — so what were you to do? My friend was humane, but he had to pay his way. His land was not a luxury, it was his livelihood. He was in as mortgagee on a foreclosure. The word had been spoken. Mascall could no longer hold Mascalls.

Yet what a pleasant seat for an old house, on a ridge above the eddying chalk-stream, full in the sun, with a view over the valley into the heart of the West! What a shady orchard of cider-apples, what a sheltered, ripe old walled-garden, what a green water-meadow edging the brook! The place is so much « seated in the mean », as Shakespeare says; it has the homely comfort, the plainness, the gentle every-dayness which makes our country beloved of all who come to know it. A country of half-tones, of silver-greys and amber-yellows, of mild wet winds, misted mornings and temperate noons; a country of Quaker habit. To be driven from it, if you have lived there all your life, and laboured its earth, and gone out and in; brought your bride there, got your children there, seen your old father die and borne him thence to the church-yard, returning then to know that you are Mascall of Mascalls; as it was in the beginning, is now... and then — to slip back and back, to feel your hold Coosening, to be shiftless to help, in your own holding on sufferance, by squatter's right... and then — bidden to go! How can a man bear that?

M. HEWLETT.

Digitized by Google

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Thème italien pour le 10 mai

La Blouse.

Ce qui me frappa d'abord à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches ne portent pas de blouses ; il n'y a que les enfants de la rue, les *gones*, comme on dit. Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux qui datait de la fabrique ; j'avais une blouse, j'avais l'air d'un gone.... Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait : « Tiens ! il a une blouse ! » Le professeur fit la grimace et tout de suite me prit en aversion. Depuis lors, quand il me parla, ce fut toujours du bout des lèvres, d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom ; il disait toujours : « Eh ! vous là-bas, le petit Chose ! » Je lui avais dit pourtant plus de vingt fois que je m'appelais Daniel Ey-sset-te.

A la fin, mes camarades me surnommèrent « le petit Chose », et le surnom me resta....

Ce n'était pas seulement ma blouse qui me distinguait des autres enfant. Les autres avaient de beaux cartables en cuir jaune, des encriers de buis, qui sentaient bon, des cahiers cartonnés, des livres neufs avec beaucoup de notes dans le bas ; moi, mes livres étaient de vieux bouquins achetés sur les quais, moisis, fanés, sentant le rance ; les couvertures étaient toujours en lambeaux, quelquefois il manquait des pages. Jacques faisait bien de son mieux pour me les relier avec du gros carton et de la colle forte ; mais il mettait toujours trop de colle, et cela puait. Il m'avait fait aussi un cartable avec une infinité de poches, très commode ; mais toujours trop de colle. Le besoin de coller et de cartonner était devenu chez Jacques une manie comme le besoin de pleurer. Il avait constamment devant le feu un tas de petits pots de colle, et, dès qu'il pouvait s'échapper du magasin un moment, il collait, reliait cartonnait. Le reste du temps, il portait des paquets en ville, écrivait sous la dictée, allait aux provisions, le commerce enfin. Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle « le petit Chose », il faut travailler deux fois plus que les autres pour être leur égal, et, ma foi ! le petit Chose se mit à travailler de tout son courage.

Brave petit Chose ! je le vois, en hiver, dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture.

A. DAUDET.

Version italienne pour le 25 mai

Dante in Parnaso

Dante Aligieri, da alcuni virtuosi travestiti di notte essendo assaltato nella sua villa e maltrattato, dal gran Ronzardo francese vien soccorso e liberato.

Mentre il famosissimo Dante Aligieri si trovava l'altro giorno in un suo casino di villa, che in un luogo molto solitario si ha fabbricato per poetare, alcuni letterati ascosamente gli entrarono in casa : ove non solo

Digitized by Google

lo fecero prigione, ma avendogli posti i pugnali nella gola e appuntati gli archibugi nei fianchi, gli minacciarono la morte s'egli non rivelava loro il vero titolo del suo poema, se veramente lo chiamò commedia, tragicommedia o poema eroico. E perchè Dante sempre rispose che que' loro non erano termini degni di un suo pari, ma che in Parnaso gli facessero simil domanda, chè loro avrebbe data ogni soddisfazione, que' letterati, per aver la riposta che desideravano, lo maltrattarono di busse. E perchè nemmeno con questa insolenza poterono ottener l'intento loro, la temerità di quegli uomini arrivò tant' oltre, che avendo pigliata la girella che videro e quella avendo accomodata ad una trave della casa, se ne servirono per dar la fune al misero Dante: il quale fortemente vociferando ch' era assassinato, ad alta voce chiedeva aiuto, e così grandi furono le strida, ch' elleno furono udite dal gran Ronzardo, prencipe de' poeti franzesi, il quale non molto lontana da quella di Dante aveva la sua villa. Questo generoso franzese si armò subito e ratto corse al rumore; onde que' letterati, temendo che con Ronzardo fossero altre genti, se ne fuggirono: ma non però così presto, che da quel francese non fossero stati veduti e riconosciuti. Dante da Ronzardo fu disciolto, rivestito e condotto in Parnaso: dove essendosi sparsa la nuova di così brutta azione, Apollo ne sentì intimo dispiacere di animo; e perchè nella riputazione gli premeva il venir in cognizione dei delinquenti, prima fece esaminar Dante: il quale appieno raccontò il fatto com' era passato, e disse che non conosceva quelli che così male l' avevano trattato, ma che Ronzardo, che non solo gli aveva veduti ma che di quella insolenza acerbamente gli aveva ripresi, facilmente poteva aver cognizione di essi.

Subito fu fatto chiamar Ronzardo, il quale perciochè non solo negò di aver riconosciuti di faccia que' tali, ma perchè disse che nemmeno gli aveva pur veduti, per questa contrarietà del detto di Dante con la deposizione di Ronzardo i giudici fortemente temerono che quel francese, stimando sua indignità offendere alcuno, non volesse propalare i delinquenti; Apollo, come prima fu certificato di queste cose, grandemente si alterò contro Ronzardo, e comandò che contro lui si procedesse co' tormenti. Ronzardo dunque fu subito fatto prigione: il quale perchè persisteva nella sua negativa, i giudici, come contro testimonio verisimilmente informato, decretarono che si venisse all' esamina rigorosa. Onde il Ronzardo, poichè fu spogliato, legato e ammonito a dir il vero, fu alzato da terra. Allora quel generoso francese, invece, come è costume di ognuno, di lamentarsi, supplicò i giudici che per tutto quel giorno non lo calassero; perciochè disse sentir troppa inestimabil dolcezza di così patire per non offender alcuno. Da questa costanza accortisi i giudici che con l' ordinario istrumento della corda non mai si sarebbe fatto profitto alcuno, subito fecero calar Ronzardo; e appresso pensarono a qualche nuovo aculeo, e di quanti ne furono proposti niuno maggiormente fu lodato da' giudici di quello che ricordò il diabolico ingegno di Perillo, il qual disse che per tormentare un franzese con dolori di morte, non altra corda, non altra veglia, non altro fuoco migliore si trovava, che senza sproni e bacchetta farlo cavalcar un cavallo che andasse di passo lento: e così fu fatto. Cosa nel vero mirabile fu il

Digitized by Google

vedere che Ronzardo non così tosto fu posto sopra il cavallo, che l'infelice dimenando le gambe, storcendosi nella vita e di continuo, per farlo andare in fretta, dando sbrigliate al cavallo, diede in così fatta impazienza e da così penosa agonia d'animo fu soprapreso, che tutto affannato : — Scendetemi — disse agli sbirri che gli erano allato, — scendetemi, fratelli, chè son morto : scendetemi presto, chè voglio dir la verità, e chi ha fatto il male ne paghi la pena : quelli che chiedete, sono stati monsignor Carrieri da Padova, Jacopo Mazzoni da Cesena e un altro, che non avendo io riconosciuto, potrete saperlo dai due che vi ho nominati.

Traiano BOCCALINI,
Ragguagli di Parnaso. Centuria I, Rag. XCVIII.

Thème italien pour le 1e juin

J'ai passé mon enfance dans une grande ville de province coupée en deux par une rivière très encombrée, très remuante, où j'ai pris de bonne heure le goût des voyages et la passion de la vie sur l'eau. Il y a surtout un coin de quai, près d'une certaine passerelle Saint-Vincent, auquel je ne pense jamais, même aujourd'hui, sans émotion. Je revois l'écriteau cloué au bout d'une vergue : *Cornet, bateaux de louage*, le petit escalier qui s'enfonçait dans l'eau, tout glissant et noirci de mouillure, la flottille de petits canots fraîchement peints de couleurs vives, s'alignant au bas de l'échelle, se balançant doucement bord à bord, comme allégés par les jolis noms qu'ils portaient à leur arrière en lettres blanches : *l'Oiseau-Mouche*, *l'Hirondelle*.

Puis, parmi les longs avirons reluisants de céruse qui étaient en train de sécher contre le talus, le père Cornet s'en allant avec son seau à peinture, ses grands pinceaux, sa figure tannée, crevassée, ridée de mille petites fossettes comme la rivière un soir de vent frais... Oh ! ce père Cornet ! Ç'a été le satan de mon enfance, ma passion douloureuse, mon péché, mon remords. M'en a-t-il fait commettre des crimes avec ses canots ! Je manquais l'école, je vendais mes livres. Qu'est-ce que je n'aurais pas vendu pour une après-midi de canotage !

Tous mes cahiers de classe au fond du bateau, la veste à bas, le chapeau en arrière, et dans les cheveux le bon coup d'éventail de la brise d'eau, je tirais ferme sur mes rames, en fronçant les sourcils pour bien me donner la tournure d'un vieux loup de mer. Tant que j'étais en ville, je tenais le milieu de la rivière, à égale distance des deux rives, où le vieux loup de mer aurait pu être reconnu. Quel triomphe de me mêler à ce grand mouvement de barques, de radeaux, de trains de bois, de mouches à vapeur qui se côtoyaient, s'évitaient, séparés seulement par un mince liséré d'écume ! Il y avait de lourds bateaux qui tournaient pour prendre le courant, et cela en déplaçait une foule d'autres.

Tout à coup les roues d'un vapeur battaient l'eau près de moi ; ou bien une ombre lourde m'arrivait dessus, c'était l'avant d'un bateau de pommes.

« Gare donc, moucheron ! » me criait une voix enrouée ; et je suais, je me débattais, empêtré dans le va-et-vient de cette vie du fleuve que la

Digitized by Google

vie de la rue traversait incessamment par tous ces ponts, toutes ces passerelles qui mettaient des reflets d'omnibus sous la coupe des avirons. Et le courant si dur à la pointe des arches, et les remous, les tourbillons, le fameux trou de la *Mort-qui-trompe !* Pensez que ce n'était pas une petite affaire de se guider là dedans avec des bras de douze ans et personne pour tenir la barre.

A. DAUDET.

Version espagnole pour vendredi 14 mai

Fragment d'une « Canción ».

Yo, pues señor exento
Desta montaña y prado,
Gozo la gloria y libertad que tengo.
Soberbio pensamiento
Jamás ha derribado
La vìda humìlde y pobre que sostengo.
Cuando à las manos vengo
Con el muchacho ciego,
Haciendo rostro embisto,
Venzo, triunfo y resisto
La flecha, el arco, la ponzoña, el fuego,
Y con libre albedrio
Lloro el ageno mal y canto el mio.
Cuando el aurora baña
Con helado rocío
De aljófar celestìal el monte y prado,
Sàlgo de mì cabaña,
Riberas deste rio,
A dar el nuevo pasto à mi ganado,
Y cuando el sol dorado
Muestra sus fuerzas graves,
Al sueño el pecho inclino
Debaxo un sáuce ò pino
Oyendo el son de las parleras aves,
O ya gozando el aura,
Donde el perdido aliento se restaura.
Cuando la noche frìa
Con su estrellado manto
El claro dìa eu su tiniebla encierra,
Y suena en la espesura
El tenebroso canto
De los nocturnos hìjos de la tierra,
Al pié de aquesta sierra
Con rùsticas palabras
Mì ganadìllo cuento
Y el corazón, contento
Del gobierno de ovejas y de cabras,

Digitized by Google

La temerosa cuenta
Del cuìdadoso rey me representa.
Aquì la verde pera
Con la manzana hermosa,
De gualda y roja sangre matìzada,
Y, de color de rosa
La cermeña olorosa
Tengo, y la endrina de color morada;
Aquì de la enramada
Parra que al olmo enlaza
Melosas uvas cojo;
Y eu cantidad recojo,
Al tiempo que las ramas desenlaza
El caluroso estío,
Membrillos que coronan este río.
No me da descontento
El hábito costoso
Que de lascivo el pecho noble infama;
Es mì dulce sustento
Del campo generoso
Estas silvestres frutas que derrama;
Mì regalada cama
De blandas pieles y hojas,
Que algún rey la envidiara,
Y de tí, fuente clara,
Que bullendo el arena y agua arrojas,
Estos cristales puros,
Sústentos pobres pero bien seguros,
Estese el cortesano
Procurando à su-gusto
La blanda cama y el mejor sustento;
Bese la ìngrata mano
Del poderoso injusto,
Formando torres de esperanza al viento;
Viva y muera sediento
Por el honroso aficio,
Y goce yo del suelo,
Al aire, al sol y al hielo,
Ocupado en mi rústico ejercicio;
Que más vale pobreza
En paz, que en guerra misera riqueza.

LOPE DE VEGA.

Thème espagnol pour vendredi 21 mai

Le Cancionero de Baena.

Ce qui a sauvé le nom de Baena de l'oubli, c'est surtout le Cancionero auquel ce nom est resté attaché. Ce curieux recueil fait profondément

Digitized by Google

entrer dans la vie des Espagnols du quinzième siècle. L'histoire présente les personnages avec une certaine emphase, avec quelque chose de raide qui en fait plutôt des statues que des hommes ; mais, pour les mémoires et pour les couplets, il n'y a pas plus de héros que pour les valets de chambre. Ces chevaliers bardés de fer, ces moines dans leurs frocs, ces nobles dames avec leurs robes de brocard, ces juifs plus ou moins convertis, ces médecins arabes, ces professeurs de théologie, ces nonnes de Séville qui se prétendent plus belles que celles de Tolède, tout ce monde vit d'une vie qui se rapproche de la nôtre, s'amuse à de petits vers, célèbre le roi de la fève, demande des étrennes, propose et devine des énigmes, s'agite dans tous ces détails secondaires que néglige l'histoire et qui vous le montrent sous un aspect vraiment humain. Dans le Cancionero de Baena, tout se mêle d'une étrange façon : vers faits à l'exemple des Provençaux, cantiques à la Vierge, impiétés dont eût rougi Parny, stances mystiques où sont traités les plus impénétrables mystères du christiansime, couplets d'amour, visions dantesques. Ici vous lisez une chanson où la femme est divinisée, là vous tombez dans des ordures. Auprès des allégories les plus subtiles est la quémanderie d'un poète tendant la main. A une pièce mordante contre les juifs succède une déclaration à une gracieuse créature de la race d'Agar. Au milieu de ce concert bizarre d'amoureux, de moines, de chevaliers filant l'amour platonique, de débauchés, de gens qui se repentent, d'illustres personnages, d'écrivains faméliques, de rimeurs tenant boutique de vers, d'âpres réflexions sur la brièveté de la vie, sur l'inanité de ses joies, sur l'implacable tyrannie de la mort, viennent, de distance en distance, jeter quelques accents funèbres et apparaissent comme l'inscription du festin de Balthazar. Chose étrange ! les préoccupations d'un temps agité n'apparaissent pas dans ce recueil aussi fréquemment qu'on s'y attendrait. Elles se laissent entrevoir cependant dans quelques poésies ; mais, en général, on est plus occupé à chercher une explication à une énigme, une réponse à une requesta qu'un remède aux maux du pays.

Epigraphie latine.

Inscriptions Républicaines.

1. *C. I. L.*, I², 632, Reate.

SANCTE
DE · DECVMA · VICTOR · TIBEI · LVCIVS · MV//IVS · DONVM
MORIBVS · ANTIQVEIS · PRO · VSVRA · HOC · DARE · SESE
VISVM · ANIMO · SVO · PERFECIT · TVA · PACE · ROGANS · TE
COGENDEI · DISSOLVENDEI · TV · VT · FACILIA · FAXSEIS
PERFICIAS · DECVMAM · VT · FACIAT · VERAE · RATIONIS
PROQVE · HOC · ATQVE · ALIEIS · DONEIS · DES · DIGNA · MERENTI

2. *Ib.*, 638, Lucanie.

VIAM · FECEI · AB · REGIO · AD · CAPVAM · ET
IN · EA · VIA · PONTEIS · OMNEIS · MILIARIOS
TABELARIOSQVE · POSEIVEI · HINCE · SVNT
NOVCERIAM · MEILIA · ↓| · CAPVAM · XXCIIII
MVRANVM · ↓ XXIIII · COSENTIAM · CXXIII

Digitized by Google

VALENTIAM · C ↓ XXXI/ · REGIVM · CCXXXVII
SVMA · AF · CAPVA · REGIVM · MEILIA · CCC
ET · EIDEM · PRAETOR · IN XXI/
SICILIA · FVGEITIVOS · ITALICORVM
CONQVAESIVEI · REDIDEIQVE
HOMINES · DCCCCXVII · EIDEMQVE
PRIMVS · FECEI · VT · DE · AGRO · POPLICO
ARATORIBVS · CEDERENT · PAASTORES
FORVM · AEDISQVE · POPLICAS · HEIC · FECEI

3. *Ib.*, 663, Samothrace.

CLAVDIO · M · PERPENNA · COS · MENS · QVINC · MUSTE · / IEI
L · LVVCEIVS · M · F · LEG · P · LIVIVS · M · L · PAL
M · LVVCEIVS · M · L · ARTEMIDORVS
Q · HORTENSIVS · M · L · ARCHELAOS

4. *Ib.*, 682, près Caserte.

PAGVS · HERCVLANEVS SCIVIT A O · X · TERMINA
CONLEGIVM SEIVE MAGISTREI IOVEI COMPAGEI
VTEI IN PORTICVM PAGANAM REFICIENDAM
PEQVNIAM · CONSVMERENT EX LEGE PAGANA
ARBITRATV · CN · LAETORI CN · F · MAGISTREI
PAGEIEI VTEIQVE EI CONLEGIO SEIVE MAGISTRI
SVNT IOVEI COMPAGEI LOCVS · IN TEATRO
ESSET · TAMQVA SEI SEI LVOOS FECISSENT
L AVFVSTIVS L L · STRATO C · ANTONIVS M L
NICO CN AVIVS CN L · AGATHOCLES C · BLOSSI
M L PROTEMVS M · RAMNIVS · P · L · DIOPANT
T · SVLPICIVS P · Q · PV · L · Q · NOVIVS Q · L · PROTEM
M · PACCIVS M · L PHILEM N · LICCVLEIVS · M L
PHILIN CN HORDEONIVS CN · L EVPHEMIO
A POLLIVS P L ALEXAND N MVNNIVS N L
ANTIOCVS C · COELIO · C · F CALDO
DOMITIO · CN F AHENOBARB COS

5. *Ib.*, 755, Tunis. (Brisée à droite.)

C POMPONI
HOSPITIVM TESSERA
SINATV · POPVLOQUE CVR
EIVS · STVDIO BENEFICIEIS
PREIVATIMQVE · C · POMPON
EIVS · PATRONVM · SIBEI · PO
QVOM · HOSPITALE · TESSER
HIMILCONIS · F · ZENTUCI
SVFETES · MVTHVHILIM LI
MILCATONIS · F · BARIC · H
AMMICARIS · F · ZECENOR ·
AMMICARIS · F · LILVA · MI
ACT · A · D · VI · K · MAI · C · CAESAR

6. *Ib.*, 787, Bovianum.

IO · CAESARI · IM
DICTAT · ITERV
VFICI · MAX
COS · PATRONO · MV
D · C

7. *Ib.*, 791, Athènes.

N GRANONIUS N F CA
||||UIR
DOMO LUCERIA CENTU
RIO CORNELEI SPINLERI
LECIO XIIX ET CN POMPEI
MAC LECIONE SECUNOA

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

P. ALFARIC et E. HOEPFFNER, *La Chanson de sainte Foy*, t. II, *Traduction française et textes latins, Introduction et commentaire historiques* par Prosper Alfaric (Publications de la Faculté des Lettres, fasc. 33), 206 p. et 4 pl., 20 fr.

La *Chanson de sainte Foy* n'est pas moins intéressante pour l'historien que pour le philologue. On ne peut d'ailleurs bien la comprendre du seul point de vue de la philologie sans la replacer dans son cadre historique. L'étude qu'en a faite M. Hoepffner et dont il a été rendu compte dans notre précédent numéro (p. 265-267) a donc son complément naturel en celle, tout récemment parue, de M. Alfaric.

Le contenu du vieux poème, qui importait assez peu dans le premier volume, passe naturellement ici au premier plan. Par lui l'on arrive à déterminer assez exactement la patrie de cette œuvre et sa date, ses sources, son auteur et sa destination.

Divers détails se situent d'eux-mêmes dans la région pyrénéenne, du côté de la Catalogne, plus précisément dans la partie septentrionale de la Cerdagne. Cette constatation est fort importante pour l'intelligence du poème. Le Recueil des *Miracles* de sainte Foy, constitué dans la première moitié du XIe siècle, donne à entendre en divers épisodes que son héroïne était particulièrement vénérée et invoquée dans la même région comme la patronne de la vraie « foi », toujours menacée par les « infidèles » du nord de l'Espagne. La passion et l'exaltation finale de la jeune martyre figuraient dès lors les épreuves présentes et le triomphe escompté du Christianisme. La Chanson, qui exploite ce double thème, se présente ainsi non point comme l'œuvre factice d'un poète ignoré, mais comme l'expression harmonieuse des croyances et des aspirations de tout un peuple.

Sa composition doit se placer, selon plusieurs indices, assez longtemps après le début et avant la fin du XIe siècle. Elle se comprend mieux aux alentours de 1060. A cette époque, la Cerdagne participe à une grande croisade que le comte de Barcelone vient d'organiser contre l'émir de Saragosse et ses alliés. Un enthousiasme général soulève le pays. La Chanson de sainte Foy en est un simple écho.

Elle se présente comme une adaptation romane, faite selon la « loi française », d'une « canzo » bien connue des « clercs » et des « savants », qu'il faut sans aucun doute identifier avec un poème latin, en hexamètres léonins, publié par les Bollandistes. Mais elle exploite aussi la *Passio sanctae Fidis*, dont ce poème lui-même n'est qu'un décalque, la *Translatio sanctae Fidis*, qui raconte comment le corps de la jeune martyre fut transféré d'Agen à Conques, les *Miracula sanctae Fidis*, rédigés entre 1012 et 1020 par Bernard d'Angers et complétés peu après sa mort par un moine anonyme, probablement aussi des Sermons pour la fête de sainte Foy qui se lisent à la suite de ces diverses œuvres dans un manuscrit de Sélestat

Digitized by Google

et qui témoignent clairement d'une origine catalane. A tout cela s'ajoute un « livre latin » traitant des persécuteurs païens, c'est-à-dire selon toute apparence le *De mortibus persecutorum* de Lactance, que le chansonnier dit avoir entendu lire sous un pin et dont il donne une réplique à la fin de son œuvre.

Si l'on écarte les emprunts faits à ces diverses sources, le résidu qui subsiste forme encore une masse compacte, qui doit être mise au compte de l'auteur et qui permet de reconstituer jusqu'à un certain point sa physionomie morale. Tout trahit en lui un homme d'Eglise, un moine, habitué à la lecture de la Bible et de l'office liturgique. Sa croyance religieuse est dominée par une conception dualiste, celle de la lutte incessante de Dieu et du Diable, qui se disputent l'humanité et dont les adorateurs, se combattant sans trêve, sont prédestinés au bonheur du paradis ou aux tortures de l'enfer. Le milieu social agit si fortement sur lui qu'il se représente ces forces ennemies comme des noblesses rivales, dont l'une a voué au vrai « Seigneur » une « fidélité » indéfectible, tandis que l'autre s'attachant à de faux maîtres, incarne la « félonie ». Son œuvre n'en révèle pas moins un goût très personnel mis au service d'une imagination vigoureuse qui fait apparaître l'homme à travers le poète.

Ce moine assurément ne cherche pas l'art pour l'art. Il poursuit un but purement religieux. Son récit, qui s'inspire de textes liturgiques, représente lui-même une sorte de liturgie populaire. Il est à rapprocher de ces « cantilènes rustiques » entendues par Bernard d'Angers dans l'église de Conques, où les pèlerins ignorant le latin pouvaient ainsi s'associer en leur pieuse veillée aux Matines du chœur. La « Chanson », comme son nom l'indique, devait être chantée et un vers du prologue montre qu'elle devait l'être sur le premier des huit tons traditionnels qui, au XIe siècle comme aujourd'hui, réglaient la psalmodie. Un autre passage du même prologue donne même à entendre qu'elle s'accompagnait d'une danse sacrée, analogue à celles qui se pratiquaient alors en un grand nombre d'églises aux vigiles des saints. Représentons-nous, en un coin de la région pyrénéenne, non loin du pays que tiennent les infidèles abhorrés, au temps des anciennes croisades, une foule croyante à laquelle de pieux chanteurs font entendre en des chœurs alternés le récit de la Passion et du triomphe de sainte Foy, tandis que des acteurs bénévoles en miment les scènes avec des gestes cadencés. Nous comprendrons alors la geste dévote et nous pourrons en goûter l'inspiration naïve.

Une introduction assez ample de 77 pages est consacrée à l'exposé de ces vues générales. Un commentaire analytique qui lui fait suite en fournit la justification. Il s'attache à tous les détails du texte, en tenant compte du groupement des laisses ,qui sont d'ordinaire accouplées, et de celle des vers, qui forment eux-mêmes des couples réguliers. La traduction qui est donnée ici s'efforce de reproduire les moindres nuances et jusqu'à l'allure archaïque de l'original. Enfin deux sources principales, la Passion en prose et la Passion métrique, sont reproduites en appendice. Ainsi le lecteur pourra confronter aisément l'œuvre romane avec ses modèles latins.

Digitized by Google

Bibliothèque universitaire et régionale

Quelques acquisitions récentes

A (Collections, Bibliographie)

107.483 **Wernecke** (H.), Der Herold, ein Buch für das deutsche Volk. Wiesbaden (Wernecke), 1924, in-8°, 174 p.

109.303 *A list of all Hungarian books in trade*, arranged by Blanche Pikler and Rob. Brawn. Budapest (Lantos), 1925, in-8°, 252 p.

103.867 *The centennial celebration of Rensselaer Polytechnic Institute*, Troy, New-York, 1925, in-8°, 192 p.

103.864 **Mincieux** (E.-A.), *Livres, reliures, manuscrits.* Catalogue 10, fasc. 1. Genève (Mincieux), s. d. in-8°, 192 p.

500.529 a **Tonnelat** (E.), *La chanson des Nibelungen. Etude sur la composition et la formation du poème épique (Public. Faculté des Lettres Univ. Strasbourg XXX).* Paris (Belles-Lettres), 1926, in-8°, 396 p.

500.321 **Graindor** (P.), *Album d'inscriptions attiques d'époque impériale (Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de Gand*, fasc. 53-54). Paris, Gand, 1924, in-8°, 79 pp. et 90 pl.

111.880 *Université catholique de l'Ouest. Livre du Cinquantenaire*, 1875-1925. Travaux jubilaires offerts par les professeurs. Angers (Editions de l'Ouest), 1925, in-8°, 374 pp.

500.618[1] **Coppin** (J.), *Etude sur la grammaire et le vocabulaire de Montaigne.* Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille) fasc. 29. Lille, 1925, in-8°, 112 p.

500.618 **Lesne** (E.) *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, II, 2. *Epoque carolingienne : le droit du roi sur les églises.* Mém. et trav. publiés par les professeurs des Facultés catholiques de Lille, fasc. XXX.

Coppin (J.), *Montaigne, traducteur de Raymond Sebon*, Ib., XXXI.

500.471 **Josephson** (Ragnar), *Apollotemplet i Versailles.* Uppsala Univ. Arsskrift, 1925, I, 105 p.

Holmberg (Jolm), *Eine mittelniederfränkische Uebertragung des Bestiaire d'amour.* Ib., 256 p.

Ekblom (R.), *Quantität und Intonation im zentralen Hochlitauischen.* Ib., 156 p.

B (Philosophie. Pédagogie)

131.514 **Drachmann** (A.-B.), *Atheism in pagan antiquity.* Londres (Gyldenal), 1922, in-8°, 168 p.

131.528 **Brewer** (Clifton Hartwell), *A history of religious education in the episcopal church to 1835.* Neuw-Haven (Yale Univ. Press), 1924, in-8°, 362 p.

Digitized by Google

131.516 **Haskell** (Raymond J.), *A statistical study of the comparative results produced by teaching derivation in the ninth grade latin classes and in the ninth grade english classes of the non-latin pupils...* Thesis. Philadelphie, 1923, in 8°, 139 p.

500.060 **Dennes** (W. R.), *The method and presuppositions of group psychology.* Univ. of California publications in philology, VI, 1, 1924.

Be **Bayet** (Albert), *Le suicide et la morale.* Paris, th. lett., 1921-2, in-8°, 823 p.

131.531 **Duprat** (G. L.), *L'éducation de la volonté et des facultès logiques.* Paris (Doin), 1920, in-16°, 321 p. (Encyclopédie scientifique.)

131.530 **Lapie** (Paul), *L'école et les écoliers.* Paris (Alcan), 1923, in-8°, 185 p.

131.536 **Schyns** (M.), *La philosophie d'Emile Boutroux...* Thèse. Genève, Bruxelles (Kumps-Robyn), 1923, in-8°, 294 p.

131.537 **Crawford** (Lucy S.), *The philosophy of Emile Boutroux....* Thèse. Charlottesville (Surber-Arundale), 1924, in-8°, 193 p.

12.578 **Kyte** (George C.), *Reorganization and administration of an elementary school to meet the needs of community.* Univ. of California. Public. in Education. II, n. 2, 1925, in-8°, 144 p.

12.582 *The semicentennial of George Peabody College for teachers.* 1875-1925. Nashville, 1925, in-8°, 188 p.

131.555 **Delpech** (J.), *Les caisses des écoles.* Paris (Berger-Levrault), 1922, in-8°, 61 p.

D (Histoire. Géographie)

191.615 **Vögeli** (Rud.-Heinr.), *Die schweizerische Regeneration von 1830-1840 in der Beleuchtung englischer Gesandtschaftsberichte.* Thèse de Zurich. Weida (Thomas et Hubert), 1924, in-8°, 269 p.

191.609 *Petite histoire de Syrie et du Liban* [par les PP. Jés. Lammens, Mouterde et Trontel]. Beyrouth (Impr. Cathol.), 1924, in-8°, 150 p.

191.598 **Bailey** (Cyril), *The legacy of Rome.* Essays by C. Foligno, Ern. Barker, etc. Oxford (Clarendon), 1924, in-8°, 512 p.

191.610 **Weinmann** (Ernst), *Geschichte des Kantons Tessin in der späteren Regenerationszeit 1840-1848.* Thèse de Zurich (Leemann), 1924, in-8°, 177 p.

191.614 **Baix** (Franç.), *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmédy.* I. Paris (Champion), 1924, in-8°, 220 p.

191.616 **Heimans** (Henriette E.), *Het Karakter van Willem III Koning-Stadhouder.* Academisch Proefschrift. Amsterdam (Paris), 1925, in-8°, 298 p.

191.612 **Sarkar** (Jadunath), *History of Aurangzib based on original sources.* III. Northern India, 1658-1661. Lond. (Longmans, Green), 1920, in-12°, 446 p.

191.611 **Barquissan** (R.), **Foucque** (H.) et **Jacob de Cordemoy** (H.), *L'île de la Réunion.* Paris (Larose), 1925, in-8°, 285 p., 2e édition.

500.176 **Giovanni** (Monaco), *Chronicon Vulturnense (Fonte per la storia d'Italia*, 58-59), I, II, publié par Vincenzo Federici, Rome, 1925, in-8°.

Digitized by Google

500.168 *Mélanges publiés à l'occasion du cinquantenaire de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.* (Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris, XLVIII), 1925, in-8°, 341 p.

27.925 **Babelon** (Jean), *Bibl. Nat. Département des médailles. Catalogue de la collection de Luynes. Monnaies grecques.* I. Italie et Sicile. 2 vol., in-8°, Paris (Florange), 1924.

27.924 **Matteson** (David M.), *List of manuscripts concerning American history preserved in European libraries.* Washington, published by the Carnegie Institution, 1925, in-8°, 203 p.

191.625 **Grandchamp** (Pierre), *Documents relatifs aux corsaires tunisiens* (1777-1824). Tunis (Barbier), 1925, in-8°, 87 p.

500.578 **Scherlen** (A), *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790.* Ville de Turkheim. Colmar (Dernières Nouvelles), 1925, in-4°, 89 p.

175.904 **Kroeber** (A. L.), *Handbook of the Indians of California.* Smithsonian Institution. Bureau of American Ethnology. Bulletin 78. Washington, 1925, in-8°, 995 p.

500.151 **Caron** (Pierre), *La commission des subsistances de l'an II.* Proceès-verbaux et actes. (Collect. de documents inédits sur l'histoire écon. de la Révolution franç.). Paris, 1924-5, in-8°, 880 p.

500.151 **Malrieu** (Victor), *Cahier de doléances de la sénéchaussée de Montauban.* (Ib.) Montauban, 1925, in-8°, 87 p.

191.626 **Kool** (Catherine), *Das Kinderspiel im Indischen Archipel.* Inaug.-Diss. Zurich. Kempen (Thomas-Druckerei), 1923, in-8°, 144 p.

500.452 **Franceschi** (Camillo de), *Chartularium Piranense.* I, 1062-1300. *Alti e Mem. della Soc. Istriana di archeologia.* 36. Parenzo, 1924, in-8°, 361 p.

191.495 **Hohenlohe** (Alex. von), *Aus meinem Leben.* Francfort (Frankfurter Societäts-Druckerei), 1925, in-8°, 413 p.

191.642 **Razafimino** (C.), *La signification religieuse du Fandroana ou de la fête du Nouvel An en Imerina.* Thèse présentée à la Fac. de théol. de Strasbourg. Fravohitra [1924], in-8°, 60 p.

191.655 **Silberschmidt** (Max), *Das orientalische Problem zur Zeit der Entstehung des Türkischen Reiches.* Nach venezianischen Quellen. Thèse de Zurich. Leipzig (Teubner), 1923, in-8°, 206 p.

191.658 **Fox** (Paul), *The Reformation in Poland. Some social and economic aspects.* John Hopkins Univ. Baltimore, 1924, in-8°, 153 p.

E (Théologie)

171.377 **Coulton** (G. G.), *St Bernard, his predecessors and successors,* 1000-1200 a. d. Five centuries of religion, I. Cambridge, 1923, in-8° 578 p.

14.355 **Hubert** (Eug.), *Notes et documents sur l'hist. religieuse des Pays-Bas autrichiens au XVIIIe s.* Une enquête sur l'état religieux.... en 1723. Bruxelles (Hayez), 1923, in-4°, 142 p.

27.919 **Hall** (Hub.), *Economic and social history of the World War,* British series. (Carnegie Endowment), Lond. (Milford). 1925, in-8°, 445 p.

Digitized by Google

14.350 **Trelcat** (Em.), *Histoire de l'abbaye de Crespin*, ordre de St Benoit. I, II. Paris (Savarte), 1924, in-8°, 599 + 447 p.

500.050 a *Sancti Ambrosii Oratio de obitu Theodosii.* Text, translation, commentary, by Sister Mater Dolorosa Mannix. Catholic Univ. of America, Patristic Studies, IX. Washington, 1925, in-8°, 166 p.

171.383 **Weis** (Frederik Lewis), *The life, teachings and works of Johannes Denck ,1495-1527.* Strasbourg, 1924, in-8°, 93 p.

171.325 **Hoffmann** (H.), *Die Antike in der Geschichte des Christentums.* Rektoratrede. Bern Univ. Schr. 1922-3. III, in-8°, 32 p.

171.324 **Hildebrand** (Paul), *Die Absetzung des Papstes Silverius 537.* Eine quellenkritische Untersuchung. S. A. aus Historisches Jahrbuch, 42 (1922), fasc. 2. Fribourg. Phil. Diss. 38 p. in-8°.

500.104 **Hoceder** (E.), *Richard de Middleton*, vie, œuvres, doctrine. *Spicilegium sacrum Lovaniense.* Etudes et documents, fasc. 7. Louvain, Paris, 1925, in-8°, 555 p.

171.401 **Dennefeld** (L.), *Le judaïsme biblique.* (Extr. du *Dictionn. de théol. cathol.* VIII). Paris (Letouzey), 1925, in-16°, 178 p .

171.399 **Persyn** (R.), *Un mystique flamand Charles Grimminck*, 1676-1728. Lille, Facultés catholiques (Editions du Comte flamand de Frana, in-8°, 266 p.

171.409 **Jeremias** (Joachim), *Jerusalem zur Zeit Jesu.* Kulturgesch. Untersuchung. I. Wirtschaftl. Verhältnisse. II. Sociale Verhältnisse. Leipzig (Pfeiffer), 1923 [1924], 97 + 69 p. in-8°.

F (Droit)

Fk **Himaya Latif,** *La condition internationale de l'Egypte depuis 1914.* Paris, th. dr., 1922, n° 177, 299 p.

Fl **Desprairies** (A.), *L'élection des évêques par les chapitres au XIIIe s.* Paris, th. dr., 1922, n° 105, 78 p.

Fk **Kiang Yong Tchong,** *De la juridiction consulaire en Chine*, Paris, th. dr., 1922, n° 44, 120 p.

Fm Va **Bressac** (J.), *Privilèges, libertés et franchises de la vicomté de Turenne.* Toulouse, th. dr., 1922, in-8°, 279 p.

Fm XIV **Fagan** (Harrison B.), *Le juge créateur du droit aux Etats-Unis.* Lyon, th. dr., 1922, in-8°, 46 p.

Fm VIII **Delozière** (P.), *La loi électorale anglaise de 1918.* Lille, th. dr., 1922, 136 p.

Fc **Monier** (R.), *Le lignum junctum.* Paris, th. dr., 1922, 268 p.

Fm Vh **Duplatre** (L.), *Essai sur la condition de la femme au Siam.* Grenoble, th. dr., 1922, 112 p.

Tran Van Chuong, *Essai sur l'esprit du droit sino-annamite.* Paris, th. dr., 1922, 223 p.

Fm Vb² **Antier** (Louis), *La survivance de la seconde coutume de Paris, le droit civil de Bas-Canada.* Paris, th. dr., 1923, n° 108.

Lautaud (Camille), *Convocation de la sénéchaussée de Nîmes aux Etats Généraux de 1789.* Montpellier, th. dr., 1923, n° 181.

Digitized by Google

500. 021 **Hallermann** (H.), *Die Erbleihe an Grundstücken in den westfälischen Städten bis 1500.* (Untersuch. zur deutschen Staats- und Rechtsgesch., 135.) Breslau, 1925, in-8°, 55 p.

155. 431 **Butler** (Nicholas Murray), *Les Etats-Unis d'Amérique.* Leur origine, leur développement, leur unité. Paris (Alcan), 1925, in-8°, 340 p. Conciliation internationale, Bulletin n° 2, 1925.

G (Economie)

134. 287 **Misson** (A.), *Le mouvement syndical. Son histoire de Belgique de 1890 à 1914.* Collect. de l'école des sciences politiques. Namur (Rapide), 1921, in-8°, 408 p.

134. 273 **Girsberger** (H.), *Der utopische Sozialismus des 18. Jahrhunderts in Frankreich und seine philosophischen und materiellen Grundlagen.* Diss. Zurich (Rascher), 1924, in-8°, 253 p.

451 **Keynes** (John Maznard), *La reconstruction de l'Europe.* Manchester (Russel Scott), 1922, in-4°.

15. 652 **Hegg** (Louis), *Etude sur le cadastre.* Thèse. Lausanne (Concorde), 1923, in-4°, 202 p.

15. 648 *Historical sketch of the fiscal life of Venezuela.* Offering of the department of finance. Caracas (Vargas Print), 1925, in-8°, 168 p.

134. 408 **Bloch** (Richard), *Le port de Bordeaux.* Paris (Alcan), in-8°, 35 p.

134. 425 **Evans** (Ifor L.), *Economic aspects of the eastern question.* Lond., Schol of Slavonic studies, 1925, in-8°, 28 p.

Ge IIIa **Girault** (Gabriel), *Le comité des Forges de France.* Paris, th. dr., 1922, n°111.

Ge VIIIb **Demontes** (V.), *La colonisation militaire sous Bugeaud.* Paris [1918], th. lett., in-8°, 625 p.

Ge VIIIb **Feugère** (Anatole), *Bibliographie critique de l'abbé Raynal.* Paris, th. lett., 1921-2.

134. 437 **Trœltsch** (Ernst), *Der Historismus und seine Ueberwindung.* Fünf Vorträge. Berlin (Heise), 1924, in-8°, 108 p.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

LES INSTITUTS DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Pages

P. MONTET, L'Institut égyptologique 171
H. TESNIÈRE, L'Institut de langue et littérature slaves 39
H. TRONCHON, L'Institut de littératures modernes comparées 75

LES ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ALSACE ET DE LORRAINE

E. HERZOG, Les Archives départementales du Haut-Rhin 231

VARIÉTÉS

H. BAULIG, Le Congrès géographique international du Caire 1

CH. PFISTER, Documents sur l'histoire de la Faculté des Lettres de Strasbourg 123
CH. PFISTER, La Faculté des Lettres de Strasbourg (1810—1870)
La chaire de littérature grecque 175, 223, 271

RECHERCHES A FAIRE

E. GUELEN, Un concours de l'agrégation des Lettres à Strasbourg en 1822 . 13

CHRONIQUES

Nécrologie 246

Travaux récents soumis à la Faculté :
Doctorat d'Etat 5
Doctorat d'Université 5
Diplôme d'études supérieures 6
Statistique des Examens de la Faculté (1925—1926) 4
Elèves de la Faculté reçus ou admissibles aux concours de l'Enseignement secondaire en 1925 7
Association amicale des étudiants de la Faculté 87, 134
Conférences 88, 132, 191, 246
Dons aux Instituts de la Faculté 7
Bibliothèque Channon 8
Visites de professeurs étrangers 8
Echos divers 9, 46, 88, 133

Réunions du Samedi :
Histoire des religions 43, 85, 189, 244, 283
Histoire sociale 82, 281
Histoire littéraire 83, 186, 242
Linguistique, Orientalisme et Archéologie 10, 78, 126, 240
TH. GEROLD, *La vie musicale à Strasbourg* 131, 285

INITIATION ET MÉTHODES

H. BAULIG, Exercices cartographiques 135, 195, 248, 288
A. PITOU, La classe de Première supérieure 292

Digitized by Google

Concours et Examens

I. *Rapports :* Pages

Extrait du rapport du président du jury d'agrégation d'anglais (1925) . 246

Extrait du rapport du président du jury d'agrégation de grammaire (1925). 287

H. Carteron, Observations sur la dissertation philosophique du baccalauréat (juillet 1925) 160

P. Collomp, Observations sur la version grecque du baccalauréat (juillet 1925) 27

A. Pitou, Observations sur la version latine du baccalauréat (juillet 1925) . . 110

L. Oguse, Observations sur la version du certificat d'études grecques (mars 1926) 263

II. *Sujets donnés aux concours de l'Enseignement secondaire* (1924 et 1925) :

Agrégation de Philosophie (1925) 22

— d'anglais (1925) 22

— de grammaire (1925) 66

— des jeunes filles, ordre des lettres (1924) 213

Certificat secondaire d'italien 25

III. *Sujets donnés aux examens de la Faculté :*

Certificat d'études supérieures (Géographie, pp. 27, 261, — Géographie humaine, p. 27, — Grammaire et Philologie, p. 261, — Etudes grecques, p. 262, — Etudes latines, p. 262).

Baccalauréat (Philosophie, sciences physiques et naturelles, p. 160, — Version latine, p. 54, — Version grecque, p. 27).

IV. *Sujets à traiter et textes à commenter :*

Allemand, pp. 18, 19, 55, 56, 57, 60, 105, 106, 152, 209, 256, 301.

Anglais, pp. 153, 154, 302.

Epigraphie latine, pp. 20, 64 108, 158, 211, 260, 310.

Espagnol, pp. 61, 106, 107, 155, 211, 257, 308.

Français, pp. 55, 104, 152.

Grec, pp. 15, 53, 54, 102, 150, 208, 254, 299.

Italien, pp. 62, 63, 108, 156, 210, 257, 258, 305.

Latin, pp. 16, 17, 54, 103, 104, 151, 209, 255, 256, 301.

Littérature comparée, pp. 60, 152.

Philosophie, pp. 53, 254.

V. *Notes sur les auteurs et les questions des programmes :*

Théorie aristotélicienne du bonheur d'après le commentaire de St-Thomas (H. Carteron) 48

L'Europe à l'époque des invasions (Marc Bloch) 93, 141

Notes sur les sources de *Candide* (J. Pommier) 14

Le drame en Allemagne pendant la première moitié du XIXe siècle (E. Tonnelat) 47

Le «Voyage» genre littéraire au XVIIIe siècle (E. Pons) . . 97, 144, 201

Revue Bibliographique

I. P. Collomp, *Recherches sur la chancellerie et la diplomatie des Layides* . 162

Horace, *Odes, Epodes et Chant séculaire*, publiés par F. Plessis (P. Vallette) 29

E. Hœpffner et P. Alfaric, *La Chanson de sainte Foy* 265, 312

Th. Labande Jeanroy, *La question de la langue en Italie* 32

L. Tesnière, *Les formes du duel en Slovène* 112

— *Atlas linguistique* 112

II. Bibliothèque universitaire et régionale. Acquisitions récentes 35, 70, 118, 164, 217, 314.

— périodiques en cours (Ière liste), 268.

Erratum

P. 110, au lieu de *La Civitas Solis etc.* lire *Voir p. 54.*

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg — Le gérant : A. Schann.

Digitized by Google

C43
St8J

N° 7

1926
MAI-JUIN

THE LIBRARY OF THE
JUN 11 1926
UNIVERSITY OF ILLINOIS

BULLETIN

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DE STRASBOURG

PARAISSANT
LE 1er DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

EN DÉPOT

A LA COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Abonnement annuel donnant droit au
Livret-Guide : France 15 fr. - Etranger 20 fr.
Prix du numéro : France 2 fr. - Etranger 2,50 fr.

Digitized by Google

SOMMAIRE

			Pages
I.	Ch. Pfister	**La Faculté des Lettres de Strasbourg (1810-1870).** *La chaire de Littérature grecque* (suite)	271
II.		**Chronique.** *Réunions du samedi* (Histoire sociale, p. 281, — Histoire des religions, p. 283).	
	Th. Gerold	*La vie musicale à Strasbourg*	285
		Agrégation de grammaire (Extrait du rapport du président du jury)	287
		Doctorat de l'Université de Strasbourg	287
III.	H. Baulig	**Exercices cartographiques**	288
IV.		**Concours et Examens.** 1. *Sujets à traiter et textes à commenter* (Grec, p. 299, — Latin, p. 301, — Allemand, p. 309, — Anglais, p. 302, — Italien, p. 305, — Espagnol, p. 308, — Histoire ancienne p. 310).	
V.		**Revue bibliographique.** 1. E. Hœpffner et P. Alfaric, *La Chanson de sainte Foy*, t. II	312
		2. *Bibliothèque universitaire et régionale.* Quelques acquisitions récentes	314
VI.		**Adresses utiles.** Voir la couverture et les feuilles bleues.	

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. Maugain, Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

Digitized by Google

La Nationale

Entreprise privée, assujettie au Contrôle de l'État

Compagnie anonyme d'Assurances sur la Vie
Fondée en 1830 — Capital social 15.000.000 fr.

Siège social: 2, Rue Pillet-Will, PARIS

Registre du Commerce: Seine 43793

La situation financière de la Nationale-Vie, résultat d'une gestion économe et prudente poursuivie pendant près d'un siècle, donne à ses assurés et à ses rentiers, quelles que soient les circonstances, une sécurité hors de pair. Pour des opérations dont dépend l'avenir, ce qu'il importe de trouver, ce n'est pas le meilleur marché, c'est la meilleure garantie.

Capitaux assurés en 1924
286 millions **803.178** francs
Capitaux assurés en cours :
1 milliard **574.713.878** francs

Le plus important portefeuille d'assurances de toutes les compagnies françaises

Rentes constituées en 1924 :
4 millions **077.528** francs
Rentes Viagères en cours :
40 millions **376.931** francs

A tout moment, et même dans les jours les plus critiques de la guerre, La Nationale-Vie a toujours payé à ses rentiers viagers, intégralement et à date fixe, le montant de leurs arrérages.

Assurances en cas de décès. Dotations d'enfants. Constitutions de retraites.

Rentes Viagères

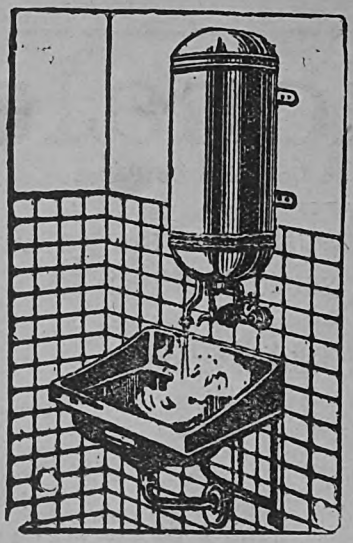
immédiates ou différées aux taux avantageux des derniers tarifs.

L'augmentation du revenu par la rente viagère est, pour les personnes parvenues à l'âge de retraite, le remède le plus efficace à la cherté de la vie.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège social à Paris et chez les Agents Généraux, notamment:

à Strasbourg: **M. E. Kuhff,** 6, avenue de la Marseillaise,
à Colmar: **M. Ebert,** 9, rue Chauffour,
à Mulhouse: **M. Foerderer,** 4, rue de la Somme,
à Metz: **M. Jung,** 34, place St-Louis.

Digitized by Google



Installez
votre Salle de Bain,
votre Cuisine,
à l'ÉLECTRICITÉ.

Demandez notre Brochure:
CHAUFFAGE PAR ACCUMULATION.

ELECTRICITE DE STRASBOURG S. A.

1, rue du 22-Novembre — Téléphones 9.47, 9.48.

Les bons produits

UGMA
LORIOT
LE PAYSAN

sont un régal pour chacun.

En vente dans les bons magasins d'alimentation.

Confitures **UGMA**
Fruits confits **UGMA**
Fruits au sirop **UGMA**
Conserves de légumes **UGMA**
Tomates **LE PAYSAN**

Chocolats **LORIOT**
Bonbons **LORIOT**
Potages **UGMA**
Farines **UGMA**
Flocons d'avoine **UGMA**

Etablissements Ungemach
Société Alsacienne d'Alimentation UGMA
Strasbourg.

Digitized by Google

Adresses utiles

Hôtel-Pension du Cercle Evangélique, 7, rue Finkmatt } chambres pour pensionnaires
Hôtel-Pension de la Croix-Bleue, 24, Fb. National } et autres. Repas. Abonnements.

Pension dans famille, parlant français et allem., Mme Peter, 3, quai Saint-Nicolas.

Pension Braun, 11, rue Schoch. Bonne pension 6 fr. par jour.

Foyer de la Jeune Fille, 16, rue des Charpentiers, restaurant, tea-room, cours et clubs.

Pension Jehl, 19, rue Schweighäuser.

Hôtel Bristol-Diebold, face à la gare, confort moderne, prix très modérés.

Dactyl-Office JEANNE FRIEDOLSHEIM, 10, Allée de la Robertsau
Travaux de copie — Cirlulaires — Traductions — Leçons de sténo-dactylogr.
10 % de rabais aux étudiants sur présentation de la carte.

Librairie **BERGER-LEVRAULT**
23, Place Broglie — Téléphone 4096
Dépositaire de tous les ouvrages nécessaires
au *Corps Enseignant* et aux *Elèves* des Facultés
Ouvrages techniques allemands à des prix extrêmement réduits.

Treuttel et Würtz, 31, rue des Hallebardes (libr. franç. depuis 1770).
En magasin tous livres utiles à MM. les professeurs et étudiants.

Librairie de la Mésange, 18, rue de la Mésange, Strasbourg.

Librairie universitaire d'Alsace, J. Defrenne, 1, place de l'Université, Strasbourg.

Paillet-Mazerand, Librairie ancienne et moderne, 6, rue des Ecrivains.

Librairie **UNION**
31, Place de la Cathédrale et 50, rue des Hallebardes, Strasbourg.
Librairie générale et scientifique, ouvrages en langues
étrangères: anglaise, allemande, italienne.
Sur papeterie, rabais pour MM. les Etudiants.

Bloch, opticien, 15, rue du Dôme. — Maison fondée en 1838. — Téléphone 403.

Horlogerie - Bijouterie **E. RISS** *81, rue des Grandes-Arcades.*
Spécialité: Montres marques Oméga, Longines, Zénith, Lip, etc.

Digitized by Google

J. HAUERT, A la Ville de Nancy, 1, rue du Dôme et 1, rue Brûlée,
Téléph. 2268 Grande maison de blanc et lingeries, layettes. Téléph. 2268

H. Savelkoul, Maison de Confections
58, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 58. — Strasbourg.

Tailleur-Chapelier-Chemisier
au Royal-Club, 24-26, rue des Grandes-Arcades, Strasbourg.

St-Remy, Tailleur, Confectionneur, Chemisier
Grand Magasin — Spécialiste du Vêtement — 20 Succursales en France.
30, rue du 22 Novembre, Strasbourg.

MAGMOD **Les MAGASINS MODERNES-STRASBOURG** MAGMOD
offrent des choix considérables et vendent toujours les meilleures marchandises aux meilleurs prix.

Chaussures Lienhardt Place Kléber, Vieux-Marché-aux-Poissons,
vous offrent le plus grand choix, les modèles les plus riches, aux prix les plus avantageux. Téléphone 37—68.

CHAUSSURES GEIGER, 5, rue de l'Outre, près la Place des Étudiants.

Pour l'Enseignement Pratique des Langues Vivantes
Par l'Image et la Méthode Directe
Les **"T·A·D" Tableaux Auxiliaires Delmas**
sont en usage dans plus de 5000 Écoles du monde entier.

La collection des T. A. D. comprend : Pour la Classe, **16 Grands Tableaux Muraux en couleurs** (90 × 120 centimètres) ; Pour les Élèves et le Professeur : **16 Tableaux Portatifs** (20 × 29 cm.) réunis en deux cahiers. Un **Livret explicatif.** — Des **Livres d'Etudes** qui complètent la Méthode d'Enseignement.

Spécimens et Renseignements gratuits sur demande à : DELMAS, Éditeur, 6, Place Saint-Christoly, BORDEAUX (France).

ANNUAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX. Contenant les programmes des cours et les règlements des 4 facultés : Droit, Sciences, Lettres, Pharmacie et Médecine. - 5 fr. 60 franco.
En vente : Imprimerie de l'Université, 27, rue Poquelin-Molière. — BORDEAUX.

Digitized by Google

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

SÉRIE BLEUE.

Fasc. 1. Th. GEROLD, L'art du Chant en France au XVII[e] siècle. 300 pages, avec musique . . . . . 50 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts. (Prix Baron de Joest).

Fasc. 2. Th. GEROLD, Le manuscrit de Bayeux, texte et musique d'un recueil de chansons du XV[e] s., 200 p. . . . 30 fr.

Fasc. 3. E. GILSON, Études de philosophie médiévale, 298 p. . 30 fr.
ÉPUISÉ

Fasc. 4. L. LAVELLE, La dialectique du monde sensible, XLI, 232 pages. . . . . 25 fr.

Fasc. 5. L. LAVELLE, La perception visuelle de la profondeur, 75 pages . . . . . 8 fr.

Fasc. 6. P. PERDRIZET, Negotium perambulans in tenebris: Etudes de démonologie gréco-orientale, 38 pages, 15 gravures, 8 fr.

Fasc. 7—8. R. REUSS, La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace, Tome I (1790-1792), VII, 380 pages; Tome II (1793—1795), 343 pages et deux répertoires. Chaque volume . . . . . 30 fr.

Fasc. 9. P. LEUILLIOT, Les Jacobins de Colmar: Procès-verbaux des Séances de la Société Populaire (1791-1795), avec une introduction et des notes, XXXVI, 504 p. . . . . 35 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques (Prix Flach).

Fasc. 10—12. L. ZELIQZON, Dictionnaire des Patois romans de la Moselle. *Se vend soit en trois fascicules, prix du fascicule 25 fr., soit broché en un volume complet avec planches et carte. L'ouvrage complet* . . . . . 75 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Prix Prost, 1925).

Fasc. 13. A. PIGANIOL, Recherches sur les Jeux romains, 156 pages et deux planches . . . . . 20 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1925.

Fasc. 14. E. VERMEIL, La Constitution de Weimar et le Principe de la Démocratie allemande, X, 473 pages . . . . 30 fr.

Fasc. 15. M. L. CAZAMIAN, Le roman et les idées en Angleterre. — L'influence de la Science: 1860-1890, VIII, 484 pages . . . . . 35 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie Britannique de Londres (Prix Rose Mary Crawshay).

Fasc. 16. PH. LE HARIVEL, Nicolas de Bonneville, III, 198 p. 15 fr.

Fasc. 17. R. LÉVÊQUE, Le Problème de la Vérité dans la philosophie de Spinoza, VIII, 155 pages . . . . . 15 fr.

Fasc. 18. E. CAVAIGNAC, Population et Capital dans le Monde méditerranéen antique, 163 pages . . . . . 15 fr.

Fasc. 19. MARC BLOCH, Les Rois thaumaturges. Etude sur le caractère surnaturel attribué à la royauté, particulièrement en France et en Angleterre, 540 pages et 4 planches 50 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1925.

Fasc. 20. R. REUSS, La Grande Fuite de décembre 1793 et la situation politique et religieuse du Bas-Rhin de 1794 à 1799, 350 p. 30 fr

Digitized by Google

Fasc. 21. **Mélanges de Littérature et de Philologie germaniques** offerts à Charles Andler par ses amis et anciens élèves, 458 p. 35 fr.

Fasc. 22. MAURICE LANGE, **Le Comte Arthur de Gobineau.** Etude biographique et critique, 1 vol., 293 pages et 1 planche 30 fr.

Fasc. 23. G. COHEN, **Le livre de conduite du régisseur pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501.** 800 pages, 5 planches 90 fr.

Fasc. 24. P. MONTET, **Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire,** 428 pages, 25 planches et nombreuses figures . . . . . 100 fr.

Fasc. 25. E. PONS, **Le thème et le sentiment de la nature dans la poésie anglo-saxonne,** 168 pages . . . . . 20 fr.

Fasc. 26. E. PONS, **Swift. Les Années de Jeunesse et le Conte du Tonneau,** 409 pages et 1 planche . . . . . 35 fr.

Fasc. 27. TH. LABANDE-JEANROY, **La question de la langue en Italie,** 264 pages . . . . . 25 fr.

Fasc. 28. I. ARNOLD, **L'Apparicion Maistre Jehan de Meun d'Honoré Bonet.** Texte et commentaire, 215 p. . . . . 20 fr.

Fasc. 29. P. COLLOMP, **Recherches sur la chancellerie et la diplomatique des Lagides,** 255 p. et tableaux . . . . . 30 fr.

Fasc. 30. E. TONNELAT, **La Chanson des Nibelungen.** Etude sur la composition et la formation du poème épique, 396 p., 35 fr.

Fasc. 31. RODOLPHE REUSS, par CHR. PFISTER, Doyen de la Faculté des Lettres, avec 2 planches. En souscription 25 fr.

Fasc. 32. E. HŒPFFNER, **La Chanson de Ste Foy,** Tome 1. Texte et commentaire philologique. 376 pages et 12 planches 40 fr.

Fasc. 33. P. ALFARIC, **La Chanson de Ste Foy,** Tome 2. Traduction et Commentaire historique, 202 pages, 4 planches . 20 fr.

DEUXIÈME SÉRIE. — In-16 carré.

Fasc. 1. S. ROCHEBLAVE, **Louis de Fourcaud et le mouvement artistique en France de 1875 à 1914.** 410 p., 1 pl. . . 15 fr.

Fasc. 2. G. MAUGAIN, **Ronsard en Italie.** *(Sous presse.)*

HORS SÉRIE.

BIBLIOGRAPHIE ALSACIENNE. Revue critique des publications concernant l'Alsace par un groupe de professeurs et de savants.

Tome I. 1918—1921, 362 p. . . . . 40 fr.
» II. 1922—1924, 500 p. . . . . 40 fr.

BULLETIN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG.

Mensuel, paraissant le premier de chaque mois sauf [illegible]re de Novembre à Mai.

Abonnement annuel (donnant droit au Livret de l'Etudiant) 15 fr.

Chacune des années écoulées: 1922—1923, 1923—1924, 1924—1925, 20 fr

Numéro spécial du BULLETIN consacré aux COURS DE VACANCES . . . . . 5 fr.

LIVRET-GUIDE DE L'ETUDIANT en Lettres à Strasbourg — tenu à jour chaque année . . . . . 5 fr.

IMPRIMERIE ALSACIENNE, STRASBOURG

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 129241656

Digitized by Google